



Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM



Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

P. O V I D I I
 N A S O N I S
 TRISTIVM.
 LIBRI QVINQVE.
 CVM INTERPRETATIONE
 G A L L I C A,
 ET NOTIS ACVRATIONIBVS.

Auſore M. D. M. A. D. V.



LVTETIÆ PARISIORVM,

Apud LVDOVICVM BILLAINE, in ſecunda Columna
 Maioris Aulae Palatii, ad inſigne Magni Cæſaris,
 & S. Auguſtini.

M. DC. LXI.
 CVM PRIVILEGIO REGIS.

Nube solet pulsa candidus ire dies.

2. Trist.

LES TRISTES D'OVIDE,

De la Traduction

de M. D. M. A. D. V.

AVEC DES REMARQUES,



A P A R I S,

Chez L O V'Y S B I L L A I N E, au Palais, au second
Pilier de la grand' Salle, au grand Cefar,
& à saint Augustin.

M. DC. LXI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A

MADAME
LA PRINCESSE
PALATINE.



ADAME,

*Je ne pretens faire nulle application du
sujet de cét Ouvrage à la vie de V. A. qui
pour avoir tousiours esté parfaitement se-
rieuse, n'a iamaïs eu de chagrin dans l'hu-*

EPISTRE.

meur , ny de tristesse dans l'ame , parce qu'elle est parfaitement pure. Rien aussi, MADAME , ne l'y a peu obliger dans le rang que son merite & sa naissance luy ont donné entre les personnes Royales à qui vous avez l'honneur d'appartenir , & du costé de vos peres & du costé de la maison où vous estes alliee , bien que vous n'y ayez pas esté exempte de déplaisirs sensibles, que Dieu vous à fait souffrir de fort bonne heure , dans vostre maison Serenissime par les pertes de vos parens Illustres en grandes qualitez , aussi bien qu'en la dignité de leurs personnes , & de trois ieunes Princes vos freres d'une esperance merueilleuse, d'une Sœur que vous aimiez chèrement , qui de la profession tres-sainte, où elle s'estoit engagée , s'en alla pleine de vertus & de gloire à celui qui l'y auoit appelée, d'Enfans de l'auguste Reine vostre sœur qui estoient nez pour un grand Royaume , & de quelques-uns des vostres propres : car il faut qu'une belle vie comme

EPISTRE.

la vostre soit tousiours trauersée. Mais ie
veux dire, MADAME, que la tri-
stesse ne vous à point saisie, bien que les dé-
plaisirs vous ayent touchez : car certaine-
ment, il y a grande difference entre cette
sombre tristesse, qui ressemble au repentir,
ou bien aux regrets qui naissent des mau-
uaises actions, à quoy V. A. n'est point
suiette, & ces deplaisirs tendres que nous
apportent des accidens étrangers, ou des
causes puissantes qui ne dépendent pas de
nous. Ce n'est donc point pour cela,
MADAME, que ie dedie cét Oeu-
rage des Tristes à V. A. Ie l'ay choisi exprés
entre plusieurs autres d'Ouide que i'ay
traduits pour leur donner toute l'interpre-
tation dont ie suis capable, bien qu'ils ne
soient pas extraordinairement difficiles,
par ce qu'il est fort honneste, & qu'il ne s'y
trouue rien, que des Vierges tres-pures
& tres-vertueuses ne peussēt lire seurement.
En continuant donc le dessein que i'ay pris
par un honneste diuertissement de mettre

EPISTRE.

en François les plus illustres Poëtes des Anciens, i'ay accoutumé à chaque Volume d'y employer quelque Nom fameux pour le faire considerer davantage, & luy donner quelque accez auprès des Grands à qui ie croy que beaucoup de respects sont dus, quand l'occasion s'en offre à propos, par le credit officieux de quelque personne de qualité. Mais à plusieurs Liures que i'ay faits de la sorte, cela n'a pas fort reüssi, & ie me suis mesme attristé bien souuent de m'y estre engagé, parce qu'après auoir essayé d'y mettre des choses agreables, & de les tourner d'un air qui pust plaire, ie n'en ay pas esté moy mesme satisfait, tant ie suis persuadé que rien ne doit estre présenté aux personnes de vostre condition qui ne soit écrit agreablement, autant qu'il doit estre iuste & respectueux. Peut-estre, MADAME, que ie seray plus heureux en cette occasion. C'est ainsi que ie me flatte d'ordinaire en ces sortes de Lettres. Mais il n'arrine que bien rarement que i'en aye

EPISTRE.

de la ioye : & ie ne reuoy presque iamais
les choses que i'écris dans le mesme senti-
ment que i'auois en les écriuant , parce que
ie ne les reuoy plus dans le mesme iour.
Mais , quoy qu'il en soit , MADAME,
ce sera tousiours d'un esprit fort content
que ie feray connoistre , si ie puis à toute la
terre que ie suis & seray toute ma vie ,

MADAME,

DE V. A.

Le tres-humble & tres.obeïssant seruiteur
M. DE MAROLLES.

—— Nil non mortale tenemus
Pectoris exceptis ingenijque bonis.
3. Trist. 7.



P R E F A C E.



L ne faut pas craindre de s'attrister pour lire les Tristes d'Ouide. Il y a des tristesses qui touchent peu, & cét Autheur parle des siennes de si bonne grace, qu'elles peuvent donner plus de ioye que d'ennuy à vn Esprit bien fait. Non pas qu'il traite gayement des matieres qui le sont peu d'elles mesmes ; mais il y employe tant d'art & tant d'eloquence, qu'elles donnent certainement plus de satisfaction qu'on ne s'en peut promettre d'une inscription si chagrine & si melancholique. Nous auons encore veu depuis peu quelques pieces qui n'ont pas déplu pour l'auoir porté : Et les regrets de du Belay ne sont pas des moindres choses de cét Escriuain de l'autre Siecle. Je ne parle point des larmes de quelques saintes Penitentes, ny de celles d'un Roy chery de Dieu, ny des inquietudes perpetuelles d'une chaste Amante, ny des lamentations d'un Prophete après la desolation de sa Pa-

P R E F A C E.

trier, ny des plaintes de celuy que ses Amis & ses Proches abandonnerent dans la dernière misere, ny d'autres choses semblables, qui pour les seules Versions ou Imitations qui en ont esté faites, ont trouué tant d'estime & d'agrément des Esprits les plus éclairés. Ces sujets sont trop releuez : Et il n'y a pas sujet de s'étonner qu'ils aient esté dans l'estime de toute la terre, se trouuant soutenus d'une noble expression, & de pensées sublimes. Mais qui n'a pas aimé dans les Autheurs plus galands & moins serieux, les plaintes de Lyrian ? Celles de la Bergere Iris ? Celles de Daphnis, & de Tyr sis ? Les regrets de Phyllis ? Le deuil d'Arthemise ? Les larmes de l'Aurore ? Les soupirs d'Aminthe ? Les emportemens de Roger ? Les fureurs d'Oreste & de Roland ? Les souffrances d'Alcandre ? Les traux d'Hercule ? Les traueses d'Ulyse ? Le desespoir d'Hecube ? Les persecutions de Caliste ? La mort de Polixene, & mille autres que ie pourrois alleguer ? Il en doit estre de mesme des Tristes d'Ouide, & des Epistres qu'il a écrites à plusieurs de ses Amis du lieu de son exil dans la Prouince de Pont. Ceux

P R E F A C E.

qu'ils ont bien leuës en leur langue, en sont si bien persuadez, qu'ils ne croient pas que leur Autheur ait rien écrit de meilleur ny de plus eloquent. Je suis de leur avis : Et ie prefere sans scrupule ces deux Ouvrages, à toutes les pieces d'amour qu'il a écrites, quoy que par tout, il soit ingenieux, & qu'en ces matieres là sur tout, il ait fait paroistre & de l'attifice & de la tendresse. Pour ses Metamorphoses, ie les considere comme le chef-d'œuvre de ce Poëte, & ses Fastes sont pleines d'invention & de recherches tres-curieuses. Mais ne voudroit-on point faire tout égal ? Quand cela seroit, comme l'usage s'en établit assez facilement à l'égard de certaines personnes, il importeroit fort peu. Les choses pour cela ne seront pas moins ce qu'elles sont : Et pour ce qui me concerne, ie n'attens pas plus de louâges des vnes que des autres. D'ailleurs, si i'osois m'en promettre, i'auouë que les hiperboliques & les vehementes, ne me donneroient gueres moins de peine, que les froides, ou les nulles qui marquent si bien le goust des personnes du Siecle. Ceux qui sont heureux aux choses qu'ils écri-

P R E F A C E.

uent, s'apperçoient aisément, si quand on leur en dit du bien, on leur parle aussi du fonds du cœur. Il n'est rien de si aisé à connoître, ny rien qui se trouue si rarement, parce qu'il ne suffit pas de bien faire, pour obtenir cette gloire, qui est presque la seule sensible qu'il y ait à composer des Liures; mais il ne suffit pas tousiours de la meriter; il faut encore du bon-heur pour l'obtenir. Ce qui ne peut estre iamaïs, sans auoir acquis pour ces choses là mesmes, dans l'opinion de plusieurs vne estime toute particuliere. De là s'est formée tout d'un coup cette reputation si grande pour ceux qui n'ont fait qu'une Apollogie, ou que la Preface d'un Liure, ou que deux Sonnets, ou trois Epigrammes de raillerie, ou vne Ode de vingt Stances, ou qui n'ont paraphrasé qu'une Epistre d'Horace, ou qui n'ont écrit que deux douzaines de Lettres à Caliste, ou qui n'ont traduit que trois Comedies de Terence, ou qui n'ont donné que de petites Nottes sur Tacite & sur Petrone, ou qui ont fait peu de correction sur un Liure ancien. Non pas que les Autheurs de ces choses là ne soient personnes de grand merite

P R E F A C E.

ils le sont sans doute, & i'en suis plus persuadé que tous les hōmes du monde: mais ie veux dire, qu'il faut autre chose que le sçauoir & l'éloquence pour oser se promettre vn pareil succez à son labeur: Et certainement cette autre chose là ne depend pas de nous. Il est vray que l'estime est vn grand encouragement à la vertu, que la nature mesme n'a rien de plus exquis, selon le sentiment de Ciceron, que le desir de loüange & de gloire, & que nous sommes tous emportez par vn iuste desir de loüange. *Trahimur omnes laudis studio, & optimus quisque maxime gloria ducitur.* Je sçay bien que comme on voit croistre vne plante, quand elle est élevée dans vn bon terroir, & qu'elle est nourrie par la rosée du Printemps, ainsi la vertu des grands hommes se trouuant ornée de loüanges s'augmente de iour en iour, & monte iusqu'au Ciel. Je n'ignore pas que la gloire ne donne beaucoup de forces à vn Esprit bien fait, & que l'amour de la loüange ne rende les langues disertes: Que la vertu qui reçoit des loüanges, est comme vn arbre qui croist estant arrosé de bonnes eaux, selon la pensée de Pindare. Mais enfin,

P R E F A C E.

il faut que chacun se contente de ce qu'il a , & qu'il se console de ce qu'il ne peut avoir , de quelque belle ambition qu'il fust touché. Quand nous serons priuez de cette gloire si charmante , il ne s'en faut pas desesperer. Pour moy i'y suis tout resolu , & il est mesme utile à plusieurs qu'elle ne leur arriue jamais , de peur que ce ne leur fust vne occasion d'en prendre de la vanité & d'en abuser. S'il y a quelque chose de supportable dans cét Ouvrage , & dans les deux autres d'Ouide , qui suiuront celuy-cy de près , ie veux dire dans les Epistres qu'il écriuit à plusieurs de ses Amis , du lieu de son exil ; & dans son Liure contre Ibis , ie puis croire que ce seront les Remarques , que i'y ay iointes , & que j'ay faites avec assez de soin.

LES
CINQ LIVRES
DES TRISTES
D'OVIDE.





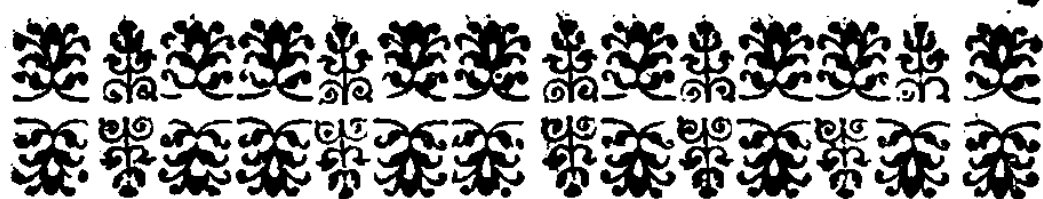
LES TRISTES D'OVIDE.

LIVRE PREMIER.

ELEGIE I.

*Il parle à son Liure : il luy permet d'aller
à Rome , & luy dit ce qu'il doit faire.*

M On petit Liure , ce sera donc sans moy
que tu feras le voyage de Rome (Je ne
t-en porte point d'enuie) mais i'ay bien
du regret , qu'il ne soit pas permis à ton Maistre
de le faire aussi bien que toy. Hé bien ! ie te don-
ne congé : mais allant à Rome ; que ce soit sans
equipage. N'y porte point d'ornement , & sois
tel que doit estre vn pauvre banny , avec vn ha-
bit de la saison , lequel soit proportionné à ton
mal-heur. Qu'un violet obscur mélangé avec de
la pourpre , n'enrichisse point ta couuerture ;
cette couleur n'est pas seante pour le deuil. Que
ton inscription ne soit point faite avec du vermil-
lon ; & que tes feüillets n'ayent point de la tein-
ture de Cedre. Ne porte point aussi des cornes
blanches sur vn front obscur. Que tes deux faces



P. O V I D I I
N A S O N I S
T R I S T I V M

L I B E R P R I M V S.

E L E G I A I.

Alloquitur librum ut Romam vadat, &
quid ei faciendum sit, admonet.

PArue (nec inuido) sine me, Liber,
ibis in Urbem:
(Hei mihi!) quo domino non
licet ire tuo.

Vade; sed incultus, qualem decet exsulis esse:

Infelix habitum temporis huius habe.

5 *Nec te purpureo velent vaccinia succo:*

Non est conveniens luctibus ille color:

Nec titulus minio, nec cedro charta notetur:

Candida nec nigra cornua fronte geras.

A ij

3 TRISTIVM, LIBER I.

*Nec fragili gemina poliantur pumice frontes:
Hirsutus sparsis ut videare comis.* 10

*Felices ornent hac instrumenta libellos.
Fortuna memorem te decet esse mea.*

*Neue liturarum pudeat. qui viderit illas,
De lacrymis factas sentiet esse meis.
Vade, liber, verbisque meis loca grata saluta. 15
Contingam certe quo licet illa pede.*

*Si quis, ut in populo nostri non immemor,
illo,
Si quis, qui, quid agam, forte requirat,
erit;
Vivere me dices: saluum tamen esse negabis.
Id quoque quod viuam, munus habere Dei. 20*

*Atque ita te tacitus quarenti plura legendum,
Ne, qua non opus est, forte loquere, ca-
ue.
Protinus admonitus repetet mea crimina le-
ctor,
Et peragar populi publicus ore reus.
Tu caue defendas, quamuis mordebere dictis. 25
Causa patrocinio non bona maior erit.*

*Iduenies aliquem, qui me suspiret ademptum,
Carmina nec siccis perlegat ista genis:*

LES TRISTES. Liure I. 3

ne soient point polies avec la Pierre-Ponce , afin
que tu paroisses tout herissé , avec vne cheue-
leure negligée. Que ces choses embellissent les
Liures qui sont plus heureux que toy : Il est bon
que tu te souviennes tousiours de l'estat déplora-
ble où ie suis , & que tu renouuelles la memoire
de ma triste infortune. N'ayes point de honte de
tes ratures : Si quelqu'un y prend garde , il verra
bien qu'elles auront esté causées par mes lar-
mes. Va , mon pauvre Liure , porte le bon iour
de ma part en tous les lieux qui m'ont esté si
agreables. I'y mettray mes pieds en quelque sor-
te par ton moyen. Si quelqu'un (comme il s'en
rencontre tousiours parmy le Peuple) ne m'a
point perdu en son souuenir : Si, dis-je , il s'y en
rencontre quelqu'un qui s'informe dauanture
de ce que ie fais ; tu luy diras que ie suis encore vi-
uant ; mais que ie ne me porte pas bien : Et que
c'est par la faueur toute particuliere d'un Dieu
tout-puissant que ie vis. Et , après celà , si quel-
qu'un en veut sçauoir dauantage ; de peur que tu ne
vinses à en conter plus qu'il ne seroit necessaire ,
presente toy sans rien dire , afin qu'on te lise.
Aussi-tost qu'on sçaura ta venue , on se souvien-
dra des vers que i'ay écrits , & ie seray déclaré cri-
minel par la voix publique. Garde toy bien de
me deffendre , quoy que tu fusses déchiré par les
langues médisantes , ma cause n'en seroit pas
meilleure par ta deffense. Je ne doute point ,
que sans cela mesmes , tu ne trouues quelqu'un
qui soupire à mon sujet , qui ne lise point cecy
avec des yeux secs , & qui , de peur d'estre oüy
de quelque esprit malin , ne souhaite en soy mes-
me , que ma peine fust moins rude qu'elle n'est ,

4 LES TRISTES. Liure I.

après que Cesar ne sera plus fâché. Je souhaite 30
aussi que celuy-là, quel qu'il puisse estre, ne souffre point de peine, puis qu'il prie les Dieux qu'ils soient fauorables à vn miserable. Qu'il obtienne toutes choses, selon ses souhaits : Et quand la colere du Prince sera passée, qu'il ait la bonté de me permettre d'aller mourir en mon pais. Mon Liure, on te blasmera peut-estre, quand tu essayas d'accomplir les ordres que ie te donne, & on 35
dira que tu ne répons pas à l'opinion qu'on a eue de moy. Le deuoir d'un bon Iuge est de prendre bien le sens des affaires, aussi bien que le temps propre à les iuger. Tu seras en seureté, si tu prens l'occasion à propos. Les Vers doiuent partir d'un esprit tranquille. Et dans le temps que 40
nous écriuons, les troubles qui nous suruiennent ne nous laissent pas la liberté d'en user. Les Vers demandent la retraite & le loisir à celuy qui les compose : mais pour moy, ie suis si mal-heureux que la Mer, les vents & la rigueur de l'Hyuer me tourmentent incessamment. Toute crainte doit estre éloignée de celuy qui fait des Vers : Et ie me trouue réduit à vn estat si déplorable, qu'il me semble à toute heure qu'on me tient l'épée à la gorge. Ainsi, vn Iuge equitable s'emer- 45
uillera de ceux que j'écris : Et de quelque façon qu'ils soient, il les lira & n'aura pas de peine à les excuser. Faites moy venir Homere, & mettez autour de luy tous ces accidents fascheux, il succombera à tant de miseres avec tout son bel esprit. Va, mon Liure, sans te soucier de la gloire : Et après qu'on t'aura leu, ne sois point honteux, de n'auoir pas esté trouué fort diuertif- 50
sant. La fortune ne nous est pas si fauorable,

TRISTIVM, LIBER I.

Et tacitus secum, nequis malus audiat, optet,
30 Sit mea, lenito Casare, pœna levis.
Nos quoque, quisquis erit, ne sit miser ipse,
precamur,
Placatos misero qui volet esse Deos.

Quaque volet, rata sint : ablataque Princi-
pis ira
Sedibus in patriis det mihi posse mori.
35 Ut perages mandata, liber, culpabere forsân,
Ingeniique minor laude ferere mei.

Iudicis officium est, ut res ita tempora rerum
Quarere. quasito tempore tutus eris.
Carmina proueniunt animo deducta sereno :
40 Nubila sunt subitis tempora nostra malis.

Carmina secessum scribentis & otia. quarunt :
Me mare, me venti, me fera iactat hyems.
Carminibus metus omnis abest : ego perditus
ensem
Hæsurum iugulo iam puto iamque meo.
45 Hæc quoque qua facio, iudex mirabitur æquus :
Scriptaque cum venia qualiacunque leget.

Da mihi Meoniden, & tot circumspice casus :
Ingenium tantis excidet omne malis.
Denique securus fama, liber, ire memento,
50 Nec tibi sit lecto displicuisse pudor.

5 TRISTIVM, LIBER I.

*Non ita se nobis præstat fortuna secundam,
Vt mihi sit ratio laudis habenda tuæ.*

*Donec eram sospes, tituli tangebar amore,
Querendique mihi nominis ardor erat.
Carmina nunc si non studiumque, quod ob- 55
fuit, odi,*

*Sit satis ingenio sic fuga parva meo.
I tamen, & pro me tu, cui licet, adspice
Romam.*

*Dî facerent, possem nunc meus esse liber!
Nec te, quod venias magnam peregrinus in
urbem,*

*Ignotum populo posse venire puta. 60
Vt titulo careas, ipso noscère colore:
Disimulare velis; te liquet esse meum.*

Clam tamen intrato: ne te mea carmina ledant.

*Non sunt, ut quondam plena fauoris erant.
Si quis erit, qui te, quod sis meus, esse legen- 65
dum*

*Non putet, è gremio reiiciatque suo;
Inspice, dic, titulum. Non sum præceptor A-
moris:*

*Quas meruit pœnas, iam dedit illud opus.
Forsitan exspectes, an in alta palatia missum
Scandere te iubeam Cesareamque domum. 70
Ignoscant Augusta mihi loca, Dîque locorum.
Venit in hoc illa fulmen ab arce caput.*

LES TRISTES. Liure I. 5

que tu doiues attendre de moy des sujets de
louanges. Tandis que i'estois en prosperité, i'e-
stois touché de l'amour de la gloire, & i'auois
vn grand desir d'acquerir de la reputation. Main-
tenant, ie contrefais plustost des Vers, que ie n'en
55 puis faire : ie hay vne occupation qui m'a esté
si pernicieuse : Et il me doit bien suffire, que mon
bannissement m'ait esté causé par mon esprit.
Va pourrant à Rome en ma place, v2-s-y pour
la voir, puis qu'il t'est permis : Plust aux Dieux,
que ie fusse mon propre Liure ! Quand tu seras ar-
riué dans cette grande Ville, y estant venu de si
loin, ne t' imagine pas, que n'y trouues point de
60 connoissance. Bien que tu y paroisses sans titre, &
que tu voulusses dissimuler que tu m'appartiens,
ne doutes pas neanmoins que tu n'y sois assez
connu, par la seule couleur que tu portes. Entre-
s-y cōme à la dérobée : mais y estant trauesty, afin
que mes Vers ne te fassent point de tort, ils ne
sont plus, ie t'en répons, si dignes d'estre chers
de tout le monde qu'ils l'estoient autresfois. Si
65 quelqu'un se persuade qu'il ne te faut pas lire
parce que tu es de moy, & qu'il te rejette de ses
mains à cause de cela mesmes, dy luy ; Regardez
le titre que ie porte : Je ne donne point des pre-
ceptes d'amour : Cét ouurage a receu le chastim-
ent qu'il meritoit. Peut-estre attends tu que ie
70 t'ordonne de monter au sublime Palais, & d'en-
trer dans la maison de Cesar, ô que ie n'ay garde.
Qu'un lieu si auguste me le pardonne, & ie crie
mercy aux Dieux qui l'habitent : Vn coup de
foudre lancé de la haute forteresse est tombé sur
ma teste. Je me souuiens bien de la douceur ex-
treme des Diuinitez qui demeurent dans ce Pa-

6 *LES TRISTES.* Liure I.

lais : mais , ie crains encore le courroux des Dieux qui m'ont frappé. La Colombe est épou- 75
uantée au moindre bruit des ailes d'un Faucon,
ayant esté vne fois égratignée de ses ongles. La
Brebis qui s'est trouuée vne fois atteinte des
dents du Loup, n'oseroit plus s'écarter de son
toict. Si Phaëton viuoit encore, il éuiteroit le
Ciel, & ne voudroit plus manier les cheuaux,
dont il auoit souhaité imprudemment la con- 80
duite. Ainsi, ie le confesse, i'apprehende les ar-
mes de Iupiter, dont i'ay vne fois senty l'effort :
Et toutes les fois qu'il tonne, ie me persuade que
ie vais estre frappé de la foudre. Quiconque s'est
sauué des Roches Capharées d'entre ceux qui
estoint dans la flotte des Grecs, s'éloigne tant
qu'il peut des costes de l'Eubée : Et ma petite Bar-
que, qui a esté vne fois battuë de l'orage, a peur 85
d'approcher du lieu où elle à presque fait naufrage.
Regarde donc autour de toy : mais non pas
sans frayeur. Regardes-y, mon cher Liure, &
qu'il te suffise d'estre leu de quelqu'un du menu
peuple. Tandis qu'avec des ailes foibles, Icare se
veut éleuer trop haut, il donne son nom à la mer
Icarienne. Il est neanmoins difficile de dire si tu 90
dois icy te seruir de rames, ou du simple vent ;
la disposition des affaires, & le lieu te donneront
conseil la dessus. Si tu peux trouuer l'occasion
fauorable, pour estre présenté, si tu vois que
toutes choses soient bien disposées à la douceur,
si le courroux diminué & s'il commence à per-
dre ses forces, s'il se trouue quelqu'un qui te 95
presente quand tu seras en crainte d'entrer & de
te produire toy mesme ; mais non pas sans qu'il
ait dit auparauant quelque petit mot en ta faueur,

*Sunt quidem memini mitissima scdibus illis
Numina. sed timeo qui nocuere deos.*

75 *Terretur minimo penna stridore columba,
Vnguibus, accipiter, saucia facta tuis:
Nec procul à stabulis audet secedere, si qua
Excussa est auidi dentibus agna lupi.*

80 *Vitaret cælum Phaëthon, si viueret; & quos
Optarat stulte, tangere nollet equos.*

*Me quoque quæ sensi fateor Iouis arma timere:
Me reor infesto, cum tonat, igne peti.*

*Quicumque Argolica de classe Capharea fugit;
Semper ab Euboicis vela retorquet aquis.*

85 *Et mea cymba semel vasta percussa procella,
Illum, quo laesa est, horret adire locum.
Ergo caue liber, & timida circumspice mente,
Ut satis à media sit tibi plebe legi.*

Dum petit infirmis nimium sublimia pennis

90 *Icarus; Icariis nomina fecit aquis.*

*Difficile est tamen, hic remis utaris an aura,
Dicere. consilium resque locusque dabunt.*

*Si poteris vacuo tradi, si cuncta videbis
Mitia, si vires fregerit ira suas.*

95 *Si quis erit, qui te dubitantem & adire ti-
mentem*

*Tradat, & ante tamen pauca loquatur; adi-
Luce bona dominoque tuo felicior ipso,
Peruenias illuc: & mala nostra leues.*

7 TRISTIVM, LIBER I.

*Namque ea, vel nemo, vel qui mihi vulnera
fecit,*

Solus Achilleo tollere more potest. 100

Tantum ne noceas, dum vis prodesse, videto.

Nam spes est animi nostra timore minor.

Quaque quiescebat, ne mota reseruiat ira,

Et pœna tu sis altera caussa, caue.

*Cum tamen in nostrum fueris penetrabile re- 105
ceptus,*

*Contigerisque tuam scrinia parua domum;
Adspicies illic positos ex ordine fratres,*

Quos studium cunctos enigilauit idem.

Cetera turba palam titulos ostendit apertos,

Et sua detecta nomina fronte gerit. 110

Tres procul obscura latitantes parte videbis.

*Hi quoque, quod nemo nescit, amare do-
cent.*

Hos tu vel fugias: vel, si satis oris habebis,

Oedipodas facito Telegonosque voces

Deque tribus monco, si qua tibi cura parentis, 115

*Ne quemquam, quamuis ipse docebit,
ames.*

*Sunt quoque mutata ter quinque volumina
forma,*

Nuper ab exsequiis carmina rapta meis:

His mando dicas, inter mutata referri

Fortunæ vultum corpora posse mea. 120

Namque ea dissimilis subito est effecta priori:

Flendaque nunc, aliquo tempore lata fuit.

LES TRISTES. Liure I. 7

entre librement , entre-s-y à la bonne heure , &
fois-y plus heureux que ton Maistre , pour sou-
lager nostre misere. Car celuy qui m'a blessé , au-
100 ra seul le pouuoir de me guerir à la maniere d'A-
chile , ou personne ne l'aura. Pren garde seule-
ment à ne pas nuire à celuy , à qui tu veux profi-
ter : car , ie ne le celeray point , mon esperance
est moindre que ma crainte : Et de peur d'aigrir
la colere qui estoit endormie , si tu venois à la
réueiller , garde toy bien de me causer des peines
105 nouvelles. Mais , quand tu seras receu chez
nous , & que tu auras pris ta place dans mon Ca-
binet , tu y verras tes freres arrangez par ordre ,
à qui vn mesme esprit a donné le iour. Tous
ceux qui y sont , y montrent leurs titres & leurs
inscriptions à découuert , & portent leurs noms
110 en teste. Là , tu en verras trois écartez des au-
tres , qui se cachent dans vn lieu obscur : Ceux-
là enseignent l'Art. d'Aimer , comme tout le
monde ne le sçait que trop ; tu fuiras ceux-là ,
ou si tu as assez de force & de hardiesse , tu les ap-
pelleras *des Parricides* , comme des Oedippes &
115 des Telegones. Ie te donneray auis touchant ces
trois là , si tu as quelque soucy de ton pere , c'est
de n'en aimer pas vn seul des trois , bien qu'ils
enseignent l'Art-d'Aimer. Tu y verras aussi les
quinze Liures de nos Metamorphoses , qui me
furent ravis le iour de mes funerailles ; Dis leur
de ma part qu'ils ayent à ranger le visage de ma
120 fortune , entre les choses de la nature , qui ont
souffert du changement : car , en vn moment ,
elle est deuenue si differente d'elle mesme , qu'elle
est maintenant aussi deplorable , qu'elle estoit
gaye auparauant. I'auois bien d'autres choses à

8 *LES TRISTES.* Liure I.

te recommander, si tu les voulois sçauoir; mais i'ay peur de ne t'auoir dé - ja retardé que trop long-temps. Et puis, si ie te chargeois de tout 123 ce qui me vient en la pensée, ie craindrois que tu ne fusses trop chargé. Le chemin est long, haste toy, il faut que ie m'en aille au bout du monde, pour habiter, vn païs fort éloigné du lieu de ma naissance.

E L E G I E II.

Priere aux Dieux, pour le sauuer pendant la Tempeste.

O Dieux de la Mer & du Ciel (car en l'estat où nous sommes, que nous reste t-il plus que les vœux?) Epargnez nostre Nauire, & ne permettez pas qu'il s'ouure après auoir esté secoué si long-temps par la tempeste. Ne soufriez pas, s'il vous plaist, à la grandeur de la colere de Cesar. Souuent, quand vn Dieu en afflige quelqu'un, vn autre Dieu luy donne du secours. Vulcain s'estoit déclaré contre Troye: 5 mais Apollon tenoit le party des Troyens. Venus leur fut aussi fauorable, & Pallas leur estoit contraire. Iunon haïssoit Enée, & deffendoit Turnus: mais Enée se tenoit en assurance sous la protection de Venus. Souuent Neprune a tourmenté le prudent Vlysse: mais souuent aussi Mi- 10 nerue, l'a garenty du naufrage, & de la colere de son Oncle. Et quoy que ie ne sois point comparable à ces Heros; qui m'empeschera d'esperer qu'un Dieu m'assistera quand vn autre Dieu sera

TRISTIVM, LIBER I. 8

Plura quidem mandare tibi, si quæris, habebam;

Sed vereor tarda caussa fuisse mora.

123 *Et si quæ subeunt tecum liber omnia ferres;
Sarcina laturo magna futurus eras.*

*Longa via est: propera nobis habitabitur orbis
Ultimus; à terra terra remota mea.*

ELEGIA II.

Supplicatio ad Deos ut ab imminente
naufragio eum incolumem seruent.

D*I maris & cæli (quid enim nisi vota
supersunt?)*

*Solvere quassata parcite membra ratis:
Neue precor magni subscribite Caesaris ira.
Sæpe premente Deo fert Deus alter opem.*

9 *Mulciber in Trojam, pro Troja stabat Apollo:
Æqua Venus Teucris, Pallas iniqua fuit.
Oderat Æneam propior Saturnia Turno.
Ille tamen Veneris numine tutus erat.*

10 *Sæpe ferox cautum petiit Neptunus Vlyssæm:
Eripuit patruo sæpe Minerva suo.*

*Et nobis aliquod, quamvis distamus ab illis,
Quid vetat irato numen adesse Deo?*

9 TRISTIVM, LIBER I.

Verba misce frustra non proficientia perdo :

*Ipsa graues spargant ora loquentis aqua :
Terribilisque Notus iactat mea dicta : preces- 15
que*

*Ad quos mittuntur non sinit ire deos.
Ergo iidem venti, ne caussa ledar in una,
Velaque nescio quo, votaue nostra ferunt.
Me miserum, quanti montes voluuntur aqua-
rum !*

*Iam iam tacturos sidera summa putes. 20
Quanta diducto subsidunt aequore valles !*

*Iam iam tacturas Tartara nigra putes.
Quocunque adspicio, nihil est nisi pontus &
aether,*

*Fluctibus hic tumidus, nubibus ille minax.
Inter utrumque fremunt immani murmure 25
venti.*

*Nescit, cui domino pareat, vnda maris.
Nam modo purpureo vires capit Eurys ab ortu :
Nunc Zephyrus sero vespere missus adest :
Nunc gelidus sicca Boreas bacchatur ab
Arcto :*

*Nunc Notus aduersa praelia fronte gerit. 30
Rector in incerto est : nec quid fugiatue petatue,
Inuenit. ambiguis ars stupet ipsa malis.
Scilicet occidimus, nec spes est vlla salutis :
Dumque loquor, vultus obruit vnda meos.
Opprimet hanc animam fluctus : frustraue precati 35
Ore necaturas accipiemus aquas.*

faſché

15 fâché contre moy ? Helas c'est en vain que ie
 parle ; tout ce que dis ne me sert de rien : Et les
 eaux me suffoquent la voix. Vn terrible vent
 emporte mes paroles & mes pensées, & empes-
 che mes prieres d'aller iusques aux Dieux.
 Voilà donc, comme les vents, afin que ie ne
 souffre pas vne seule espece de tourment, em-
 portent ie ne sçay où mes voiles & mes vœux.
 Ha quelles montagnes d'eaux s'entassent les vnes
 20 sur les autres ! On diroit qu'elles vont frayer
 les Estoiles. Quelles vallées profondes s'abbais-
 sent dans la Mer qui s'entr'ouure de telle sorte,
 qu'on diroit qu'elle s'enfonce iusques dans les
 abysmes. Tout ce que ie voy n'est que l'Eau & le
 Ciel, celle-cy enflée par la tourmente, & celui
 là couuert de nuages terribles. Les vents fre-
 missent entre les deux d'un étrange murmure :
 25 & les vagues de la Mer ne sçauent à quel Maistre
 obeir : car tantost l'Eure ramasse toutes ses for-
 ces qu'il tire de l'Orient : Tantost Zephyre vient
 de l'Occident, d'où il est poussé avec violence :
 Tantost le froid Borée sort avec furie de l'aride
 30 sein de l'Ourse, & tantost le vent de Midy le
 choque d'une roideur extreme. Le Pilote en est
 tout éperdu, & ne sçait ny ce qu'il veut éuiter,
 ny où il doit aller, il ne trouue plus de mesures à
 prendre, & son art est vaincu par la vehemence
 de l'orage. Ie voy bien que nous sommes per-
 dus : il n'y a plus d'esperance : &, à l'heure que
 ie parle, l'eau me couure la teste, le flot me va
 35 suffoquer : & les prieres vaines que ie fais periront
 avec moy. Cependant ma femme qui est sensible,
 à tout ce qui me touche, ne me plaint que de ce
 que ie suis banny : car c'est le seul de mes maux

dont elle soit auertie. Elle ne sçait pas de quelle
forte ie suis maintenant agité sur les eaux : Elle 40
ne sçait pas quels sont les vents qui causent cet-
te furieuse tourmente , ny le danger où nous
sommes. O que i'ay bien fait de ne permettre
pas qu'elle s'embarquast avec moy ! Si ie l'eusse
permis, ie me sentirois maintenant pressé par les
attaques d'une double mort : mais ayant à perir,
puis qu'elle est hors de danger , ie resteray touf-
jours après moy la moitié de moy mesme , quand
elle sera viuante. O Dieux , que d'éclairs entre- 45
coupent ces nuages ! Quel étrange tonnerre ! Et
certes les flancs de nostre Vaisseau ne sont pas
choquez moins fortement par les vagues , que
le fardeau pesant lancé d'une machine de guerre
frappe rudement les murs de quelque place assie-
gée : le flot qui vient de ce costé là s'élève au des- 50
sus de tous les autres , c'est celuy qui suit le neuf-
vième & qui deuançe l'onzième , le plus dange-
reux de tous. Je n'ay pas peur de mourir, ie n'en
crains que la maniere. Ostez le naufrage , la
mort me sera vn present agreable. Encore est-ce
quelque consolation de mourir par l'épée , ou de
la mort naturelle , pour estre mis en terre , pour
recommander quelque chose aux Siens en mou-
rant , pour esperer le sepulchre , & n'estre point 55
devoré des poissons. Mais , ie veux que ie
sois digne de mourir de la sorte ; ie ne suis pas le
seul embarqué dans ce Nauire , faut-il que ma
peine en entraine d'autres avec moy sans qu'ils
l'ayent mérité ? O Dieux du Ciel & de la Mer ,
arrestez maintenant vos menaces , & permettez 60
que ie porte aux lieux qui me sont ordonnez cet-
te mal-heureuse vie que ie dois aux douceurs

At pia nil aliud quam me dolet exsule coniux:

Hoc unum nostri fletque gemitque mali.

Nescit in immenso iactari corpora ponto:

40 *Nescit agi ventus, nescit adesse necem.*

*Dij bene, quod non sum mecum conscendere
passus:*

Ne mihi mors misero bis patienda foret.

At nunc, ut peream; quoniam caret illa periclo;

Dimidio certe parte superstes ero.

45 *Hei mihi, quam celeri micauerunt nubila flam-
ma!*

Quantus ab aethereo personat axe fragor!

Nec leuius laterum tabula feriuntur ab undis,

Quam graue balistae mœnia pulsat onus.

*Qui venit hic fluctus, fluctus supereminet
omnes:*

50 *Posterior nono est, undecimoque prior.*

Nec lethum timeo: genus est miserabile lethi.

Demite naufragium: mors mihi munus erit.

Est aliquid, fatone suo, ferrone cadentem

In solita moriens ponere corpus humo:

55 *Et mandare suis aliqua, & sperare sepulchrum,*

Et non aquoreis piscibus esse cibum.

Fingite me dignum tali nece: non ego solus

Hac vehor. immeritos cur mea pœna trahit?

Prò superi, viridesque Dei, quibus aquora curas

60 *Viraque iam vestras sistite turba minas:*

Quamque dedit vitam mitissima Caesaris ira,

Hanc sinite infelix in loca iussa feram.

II TRISTIVM, LIBER I

*Si, quia commervi pœnam, me perdere vultis;
Culpa mea est ipso iudice morte minor.*

*Mittere me Stygias si iam voluisset ad undas 65
Cesar; in hoc vestra non eguisset ope.
Est illi nostri non invidiosa cruoris
Copia: quodque dedit, cum volet, ipse feret.
Vos modo, quos certe nullo puto crimine lesos;
Contenti nostris Dii, precor, este malis. 70*

*Nec tamen, ut cuncti miserum servare velitis,
Quod periit, saluum iam caput esse potest.
Ut mare subsidat, ventisque ferentibus utar,
Ut mihi parcatis; non minus exsul ero.
Non ego diuitias avidus sine fine parandi 75
Latum mutandis mercibus aequor aro:
Nec peto; quas quondam petij studiosus, A-
thenas:
Oppida non Asia, non loca visa prius:
Non ut Alexandri claram delatus in urbem,
Delicias videam, Nile iocose, tuas. 80
Quod facile est, opto ventos (quis credere
possit?)
Sarmatis est tellus; quam mea vota petunt.
Obligor ut tangam leui fera littora Ponti,
Quodque sit à patria tam fuga tarda que-
ror.
Nescio quo videam positos ut in orbe Tomitas, 85
Exilij facio per mea vota viam.*

65 nompareilles de la colere de Cesar. Si vous me
voulez donner la peine que i'ay meritée, il n'a
pas iugé que ma faute fust digne de mort, si Ce-
sar m'y eust voulu condamner, il n'auoit pas be-
soin en cela de vostre secours. La puissance toute
entiere qu'il a sur ma vie, ne le rendra point
odieux : Et ce qu'il luy a plu de me donner, il me
70 l'ostera quand il voudra. Je ne vous ay point of-
fencez que ie sçache, soyez contents, ie vous
prie, des maux que i'endure. Ce n'est pas nean-
moins pour vous demander à tous, qu'un mal-
heureux comme moy ayant pery, soit conserué
par vostre diuin pouuoir; cela ne peut plus estre,
Quand en m'épargnant, la Mer deuiendra calme,
& que les vents me seront fauorables pour me
porter où ie suis destiné, ie n'en seray pas moins
banny pour celà. Ce n'est point l'auidité d'ama-
75 ser des richesses qui me fait courir sur les eaux :
Je ne prens point la route d'Athenes pour y aller
profiter comme autresfois à l'estude des lettres.
Je n'ay point dessein de voyager le long de la co-
ste ny de voir les belles Villes de l'Asie, où ie
n'ay point esté, ny d'aller aussi à cette Ville illu-
stre à laquelle Alexandre a donné le nom, les dé-
80 lices de ces eaux, agreable Nil. Ce ne sont que
des vents que ie desire, (qui le pourroit croire ?)
Il vous sera bien aisé de me l'accorder, pour al-
ler au païs des Sarmates. Je suis obligé d'abor-
der sur les rudes costes du Pont Euxin à main-
gauche, & ie me plains du retardement que vous
apportez à me voir éloigné de mon païs. Com-
85 me ie ne sçay en quel endroit du monde se trouue
située la Ville de Tomes, i'ay de l'impatience
d'accomplir le chemin qui m'a esté prescrit, pour

estre au lieu de mon exil. Si vous avez donc pour moy de la bonne volonté, appeaisez cette tourmente, & soyez fauorables à nostre Vaisseau: Ou bien plustost, si vous me haïssez, jettez moy sur la terre, où il m'est ordonné de mettre le pied. La mort que i'y souffriray, si vous voulez, 90
 fera partie du supplice que i'ay merité. Emportez moy, vents impetueux, que fais-je icy? Pourquoi faut-il que mes voiles soient encore à la veüe des costes d'Italie? Cesar ne le veut pas. Comment? Retenez vous celui qu'il éloigne? Il faut qu'on me voye dans la Prouince de Pont: Il l'a commandé, ie l'ay merité: Je ne deffens 95
 point les crimes qu'il a condamnez, & ie ne tiens pas mesme qu'il fust ny honnestes ny permis de les deffendre. Si toutesfois les actions des hommes ne trompent point les Dieux, si elles ne leur sont point inconnuës, vous sçavez que ma faute n'est pas tout à fait criminelle. Et certes, si vous ne le sçavez pas, ie diray bien que si mon erreur est cause de mon éloignement, & si i'ay esté imprudent, ie n'ay pas esté méchant. Si, 100
 quoy que ie sois des moindres entre ceux qui sont parfaitement acquis au seruice de la maison d'Auguste, si i'ay reconnu les arrests de sa bouche comme des arrests publics, si i'ay dit que le siecle estoit heureux sous son Empire, si i'ay esté assez pieux d'offrir de l'encens pour luy, si i'en ay offert pour les Cefars, si i'ay eu tousiours l'esprit ainsi tourné pour la gloire de mon Prince; Épargnez 105
 moy, ô Dieux: Et si i'en ay fait moins que ie ne dis, que ie sois enseuely sous les eaux profondes. Hé bien, suis-je menteur? Les nuées chargées d'orage, ne commencent-elles pas à se dissiper?

*Si me diligitis, tantos compefcite fluctus,
Pronaque fint noſtra numina veſtra rati:*

*Sen magis odiſtis, iuſta me aduertite terra.
90 Supplicij pars eſt in regione mori.*

*Ferte (quid hic facio?) rapidi mea corpora
venti.*

*Auſonios fines cur mea vela vident?
Noluit hoc Caſar: quid, quem fugat ille, te-
netis?*

*Aſpiciat vultus Pontica terra meos.
95 Et iubet, & merui, nec qua damnauerit ille
Crimina, defendi faſue piſumue puto.*

*Si tamen acta Deos nunquam mortalia fallunt;
A culpa facinus ſcitis abeſſe mea.
Immo ita ſcitis: ſi me meus abſtulit error,
100 Stultaque non nobis, mens ſclerata, fuit:*

*Quod, licet ex minimis, damni ſi fauimus illi,
Si ſatis Auguſti publica iuſſu mihi,
Hoc duce ſi duxi felicia ſecula, proque
Caſare iura pius Caſaribuſque dedi,*

*105 Si fuit hic animus nobis; ita parcite, Diui.
Sin minus; alta cadens obruat vnda caput.
Fallor? an incipiunt grauida euaneſcere nubes,
Viſtaque muſati frangitur ira maris?*

13 TRISTIVM, LIBER I.

*Non casu vos, sed sub conditione vocati,
Fallere quos non est, hanc mihi fertis ne
opem.*

ELEGIA III.

*Vt ex Vrbe Roma discesserit, nec non
conjugis & suorum lacrymas memorat.*

C*um subit illius tristissima noctis imago,
Quæ mihi supremum tempus in vr-
be fuit.*

*Cum repeto noctem, qua tot mihi cara reliqui;
Labitur ex oculis nunc quoque gutta meis.
Iam prope lux aderat, qua me discedere Cæ-
sar*

*Finibus extrema iusserat Ausonia.
Nec mens nec spatium fuerant satis apta pa-
ranti:*

*Torpuerant longa pectora nostra mora.
Non mihi seruatorum, comitis non cura legendi:
Non apta profugo vestis opisue fuit.* 10.

*Non aliter stupui, quam qui Iouis ignibus ictus,
Vixit: & est vita nescius ipse sua.
Vt tamen hanc animo nubem dolor ipse remouit,
Et tandem sensus conualuere mei;
Alloquor extremum mæstos abiturus amicos, 15,
Qui modo de multis vnus & altererant.*

Et les flots émus n'abbaissent-ils pas leur furie ?
Ce n'est point par hazard que vous me donnez
secours ; mais ie voy bien que ne pouuant estre
trompez , vous sçauiez quel a esté le fonds de mon
110 ame , & vous auez eu la bonté d'exaucer toutes
mes prieres.

ELEGIE III.

*En parlant de son départ de Rome , il se
souuient des larmes de sa femme &
de ses amis.*

QVand ie me remets en l'esprit la triste ima-
ge de cette nuit , qui fut la derniere que ie
passay à Rome : Quand ie rappelle à ma memoire
cette nuit , en laquelle i'abandonnay ce que
i'auois de plus cher au monde , aussi-tost des lar-
mes découlent de mes yeux. Déjà le iour estoit
9 venu , que Cesar m'auoit commandé de me reti-
rer , & de sortir de l'Italie. Ny ie n'auois pas le
loisir , de me preparer à vne si triste sortie , ny
mon esprit n'estoit pas mesme capable d'y pen-
ser : tous mes sens en furent long-temps assoupis.
Je ne songeois point si i'auois des valets , ny qui
viendrait avec moy , ny quelles hardes ie deuois
10 porter , ny s'il y en auoit quelques-vnes qui me
fussent necessaires. Et certes ie n'en fus pas moins
étonné qu'un homme frappé du Tonnerre , sans
en estre tué , qui ne sçait s'il est vif ou mort.
Mais quand le déplaisir sensible eut dissipé ce nua-
ge de mon esprit , & que i'eus enfin repris mes
15 sens ; estant sur le point de partir , ie dis adieu à

mes amis qui estoient tout tristes de mon départ, c'est à dire à deux ou trois de plusieurs, qui restèrent alors auprès de moy, à ma femme qui m'aime sans doute, & qui me tenant embrassé, pleuroit amèrement & me seroit le cœur. Pour ma fille, elle estoit fort loin de moy, auprès de son mary qui l'auoit emmenée avec luy en Libye, & ne pouuoit auoir auis si-tost de mon mal-heur. De quel costé qu'on eust peu se tourner, on n'entendoit que des soupirs & des plaintes : Et chez moy, on faisoit des regrets comme si quelqu'un y fust venu d'expirer. Les femmes, les hommes, & les enfans s'affligeoient de mon depart, comme si l'on eust fait mes obseques : Et il n'y auoit pas vn coin dans le logis, où il n'y eust des pleurs. Que s'il est permis d'vser de 25 grands exemples dans les petites choses ; Telle estoit la face de Troye quand elle fut prise par les Grecs.

Dé-jà la voix des hommes & des chiens se tenoit en repos, & la Lune estoit fort haute dans le Ciel, quand iettant mes yeux sur le Capitole, qui estoit proche de mon logis, ie ne me pus 30 empêcher de dire ; Diuinitez qui auez icy choisi vostre demeure, & vous Temples *saints* que ie ne verray peut-estre iamais, & vous Dieux que ie dois quitter, & que retient dans son enceinte l'opulente Ville de Quirin; ie vous dis adieu pour iamais : Et, bien que ie prenne tard le bouclier, 35 puis que c'est après les coups que j'ay receus, ayez pourtant la bonté de décharger de haine la suite de mon bannissement. Dites à ce personnage celeste quelle a esté l'erreur qui m'a trompé, afin qu'il ne se persuade pas qu'une simple

*Vxor amans flentem flens acrius ipsa tenebat;
Imbre per indignas usque cadente genas.*

Nata procul Libycis aberat diversa sub oris:

20 *Nec poterat fati certior esse mei.*

Quocunque adspiceres, luctus gemitusque sonabant:

*Formaque non taciti funeris intus erat.
Fœmina, virque, meo pueri quoque funere
mærent:*

Inque domo lacrymas angulus omnis habet.

25 *Si licet exemplis in paruo grandibus uti;*

Hæc facies Trojæ, cum caperetur, erat.

Iamque quiescebant voces hominumque canumque:

*Lunaque nocturnos alta regebat equos.
Hanc ego suspiciens, & ab hac Capitolia cernens,*

30 *Quæ nostro frustra iuncta fuere Lari;*

*Numina vicinis, habitantia sedibus, inquam,
Iamque oculis numquam templa videnda
meis,*

*Dique relinquendi, quos urbs habet alta
Quirini;*

Estè salutati tempus in omne mihi.

35 *Et quamquam sero clypeum post vulnera summo;*

*Attamen hanc odiis exonerate fugam:
Cælestique viro, quis me deceperit error,
Dicite: pro culpa ne scelus esse putet.*

15 TRISTIVM, LIBER I.

*Vt qua sentitis , pœna quoque sentiat au-
tor :*

Placato possim non miser esse deo. 40

*Hac prece adoravi Superos ego : pluribus vxor
Singultu medios prapediente sonos.*

*Illa etiam ante Laras passis prostrata capillis
Contigit extructos ore tremente focos :*

*Multaque in anersos effudit verba Penates : 45
Pro deplorato non valitura viro.*

*Iamque mora spatium nox precipitata nega-
bat,*

Versaque ab axe poli Parrhasis Arctos erat.

*Quid facerem ? blando patria retinebat amore :
Ultima sed iusse nox erat illa fuga. 50*

*Ab quoties aliquo dixi properante , Quid
urges ?*

Vel quo festinas ire , vel vnde , vide.

*Ab quoties certam me sum mentitus habere
Horam ; propositæ quæ foret apta via.*

*Ter limen tetigi : ter sum reuocatus : & ipse 55
Indulgens animo pes mihi tardus erat.*

*Sæpe vale dicto , rursus sum multa locutus ,
Et quasi discedens oscula summa dedi.*

*Sæpe eadem mandata dedi : meque ipse fefelli
Respicicens oculis pignora cara meis. 60*

*Denique quid propero ? Scythia est , quo mit-
timur , inquam :*

Roma relinquenda est : utraque iusta mora.

faute est vn crime. Faites, s'il vous plaist que
 l'Authcur de ma peine en ait le mesme sentiment
 40 que vous en auez : car si ce Dieu peut estre vne
 fois appaisé, ie cesseray asseurement d'estre mise-
 rable. Ie priois ainsi les Dieux, & comme i'en
 voulois dire dauantage, ma femme m'inter-
 rompit par ses sanglots au milieu du discours :
 Et se prosternant toute écheuelée deuant les
 45 Dieux domestiques, elle approchoit sa bouche
 tremblante des foyers éteins, & leur dit beau-
 coup de choses qui ne seruirent de rien. Dé ja la
 nuit qui se passoit, me laissoit peu de temps de
 reste, & l'Ourse s'estoit déja détournée du Po-
 le. Helas qu'eussay-ie fait ? I'estois retenu par
 l'amour tendre de la patrie: mais cette nuit estoit
 50 la derniere du temps qui me fut prescrit pour
 mon depart. Ha combien dis-ie de fois; pour-
 quoy me pressez vous si fort ? Lors que quel-
 qu'un me vouloit haster ; où voulez vous
 que i'aille si viste ? Et d'où voulez vous que ie
 m'en aille ? Ha; combien de fois me fis-je accroire,
 que i'auois encore quelques heures de répy, &
 qu'il seroit assez temps de partir quand la dernie-
 re seroit venue ? Par trois fois, ie touchay le seuil
 55 du pied, & par trois fois ie l'en retiray, tant il
 estoit complaisant à tout ce qui me venoit en
 l'esprit. Ayant fait mes adieux, ie dis beau-
 coup de choses en suite : Et, comme si i'eusse
 toujours esté sur le point de partir ie donnay
 plusieurs fois les derniers baisers. Souuent, i'ay
 recommandé la mesme chose, & ie me suis trom-
 60 pé moy mesme, regardant autour de moy ce qui
 m'estoit de plus cher. Enfin disois-ie, pourquoy
 faut-il que ie m'en aille si viste ? C'est en Scythie

où l'on m'enuoye , & ie suis obligé de sortir de Rome ; De quelque façon que la chose se considere , mon retardement est iuste. Ma femme est en vie, & m'est ostée de mon viuant : Il ne me sera plus permis de reuoir ma maison , ny tout ce que ie laisse chez moy de mes domestiques fideles , ny mes anciens Amis , que i'aimois d'une amitié 65 fraternelle , & qui ne m'estoient pas moins acquis , que celuy qui le fut si parfaitement à l'affection de Thesée. Que ie vous embrasse tant qu'il me sera permis , peut - estre qu'après cecy il ne me le sera iamais. Je veux profiter de l'heure qui me reste : Et sans differer dauantage, ie n'acheuay pas ce que i'auois commençay de dire , & i'embrassay de cœur , tous ceux qui estoient au- 70 tour de moy. Tandis que ie parlois , & que nous versions des larmes , l'Estole du iour qui éclairoit tout le monde d'une lumiere pure , & qui estoit triste pour moy , commençoit de paroistre. Je me trouué partagé comme si on m'eust arraché le cœur , ou que quelqu'un eust mis mon corps en pieces. Ainsi Priam se trouua dans la 75 derniere detresse , ^b quand le traistre cheual de bois fut admis dans sa Ville contre de meilleurs auis que les siens. Alors il s'éleua vn cry de tous mes Domestiques : Ce ne furent que des soupirs de tous mes Amis : plusieurs mains , dans le deuil où nous estions , se frapperent l'estomac : Et ma femme s'appuyant sur mes épaules & me voyant partir , mesla ces tristes paroles à ses pleurs ; Vous ne sçauriez me separer d'auprès de 80 vous , me dit-elle , nous nous en irons ensemble d'icy , nous nous en irons ensemble , ie vous suivray par tout , & vostre femme sera bannie avec

*b D'au-
tres li-
sent cecy
d'autre
forte.
Voyez la
remar-
que.*

*Vxor in aeternum viuo mihi vina negatur:
Et domus, & fida dulcia membra domus.*

65 *Quosque ego fraterno dilexi more sodales.
O mihi Thesca pectora iuncta fide!*

*Dum licet amplectar: numquam fortasse licebit
Amplius. in lucro, qua datur, hora, mihi.*

70 *Nec mora, sermoni verba imperfecta relinquo,
Complectens animo proxima quaque meo.*

*Dum loquor, & flemus; caelo nitidissimus alto
Stella grauis nobis Lucifer ortus erat.*

*Diuidor haud aliter, quam si mea membra
relinquam:*

Et pars abrumpi corpore visa suo est.

75 *Sic Priamus deluit, tunc cum in contraria
versus*

Victores habuit proditiōis equus.

*Tum vero exoritur clamor gemitusque meo-
rum:*

Et feriunt mæsta pectora nuda manus.

Tum vero coniux humeris abeuntis inharens

80 *Miscuit hac lacrymis tristia dicta suis.*

Non potes, auelli simul hinc simul ibimus inquit:

Te sequar, & coniux exsulis exsul ero.

17 TRISTIVM, LIBER I.

*Et mihi facta via est: & me capit ultima tellus:
Accedam profuga sarcina parua rati.*

Te iubet è patria discedere Caesaris ira: 85

*Me pietas. pietas hac mihi Caesar erit.
Talia tentabat: sic & tentauerat ante:
Vixque dedit victas utilitate manus.*

*Egredior (sive illud erat sine funere ferri)
Squallidus immisissis hirta per ora comis. 90*

*Illa dolore amens, tenebris narratur obortis
Semianimis media procubuisse domo.*

*Vtque resurrexit, fœdatis puluere turpi
Crinibus, è gelida membra leuauit humo;
Se modo, desertos modo deplorasse Penates, 95
Nomen & erepti saepe vocasse viri:*

*Nec gemuisse minus, quam si nataue meumne
Vidisset structos corpus habere rogos:*

*Et voluisse mori; moriendo ponere sensus:
Respectuque tamen non periisse mei. 100*

*Viuat: & absentem, quoniam sic fata tulerunt,
Viuat, & auxilio subleuet usque suo.
Tingitur Oceano custos Erymanthidos Vrsæ,
Æquoreaſque suo sidere turbat aquas:*

vous en quelque lieu que vous allicz. Le chemin
 m'est ouuert pour vous suiure : La derniere terre
 du monde m'est destinée aussi bien qu'à vous, ie
 m'embarqueray avec vous : ie ne seray pas vne
 grande charge à vostre Vaisseau. La colere de
 85 Cesar vous oblige de sortir de la patrie, & la pieté
 ne me permet pas d'y demeurer. Cette pieté
 aura sur moy le mesme pouuoir, que Cesar en a
 sur vous. Elle essayoit ainsi de m'obliger à luy
 permettre de me suiure, comme elle l'auoit essayé
 plusieurs fois auparauant, & à peine me donna
 t-elle les mains à ce que ie desirois d'elle en cela
 pour ma propre vtilité. Ie fors donc du logis,
 90 tout en deuil avec des cheueux herissez qui me
 tomboient autour du visage, comme si on m'eust
 porté en terre sans faire mes funerailles. On m'a
 dit qu'elle en tomba demy morte, que du déplai-
 sir qu'elle en eut, elle perdit l'usage de la veüe,
 & qu'estant reuenüe de sa pamoison, avec ses
 cheueux tout gastez, on la leua de terre toute
 froide : Qu'elle se plaignit tantost d'estre aban-
 donnée seule, & tantost que la maison estoit de-
 95 serte: Et i'ay ouï dire qu'elle appella plusieurs fois
 le nom de son mary qui luy fut osté, n'ayant pas
 moins pleuré, que si elle eust veu porrer sa fille
 ou moy sur le buscher funebre : Qu'elle vouloit
 mourir, & perdre en mourant les sentiments de
 sa douleur : mais que pour l'amour de moy, elle
 100 s'estoit voulu épargner : Qu'elle viue donc : Et
 qu'en viuant estant absent d'elle, puis que les
 Destins le veulent ainsi, qu'elle m'assiste de son
 secours.

Cependant le gardien de l'Ourse d'Erimanthe,
 se trempe dans l'Ocean, & trouble les eaux ma-

rines des feux de son flambeau : & quoy que ce
 -fust contre nostre volonté , nous fendons les 105
 eaux de la Mer Ionienne , & nous deuinsmes au-
 dacieux par la crainte. O Dieux ! de quels vents
 la Mer fut-elle obscurcie , & le sable fut-il enle-
 ué du fond des abysses ! Les vagues qui s'éle-
 uent aussi haut qu'une montagne , se jettent sur
 la prouë & sur la poupe du Vaisseau : Elles bat-
 tent les Dieux qui y sont en peinture. Les Aix y 110
 craquent dans leurs iointures : Les cordages fre-
 missent par les rudes secousses , & tout le Naui-
 re semble gémir avec nous. Le Pilote fait assez con-
 noistre la crainte dont il est saisi luy mesme par
 la palleur de son visage : La tourmente le sur-
 monte , il s'y laisse emporter , & l'art luy manque
 pour gouverner le Vaisseau. Et comme vn Es- 115
 cuyer qui n'est pas assez fort pour dompter la
 fougue d'un cheual , luy laisse aller la bride sur le
 cou ; Ainsi , ie voy que le Nocher ne peut donner à
 son Vaisseau la voile , comme il voudroit ; mais
 selon la furie des flots qui l'emportent : Que si le
 vent ne change bien-tost , ie ne seray pas porté 120
 au lieu où ie dois aller : car ayant laissé loin à
 main-gauche les costes de l'Illyrie , ie découure
 l'Italie qui m'est interdite. Que ie sois preserué
 de retourner sur la terre qui m'est deffenduë , &
 que l'Onde , aussi bien que moy , obeïsse à vn
 Dieu tout-puissant. Ha , tandis que ie parle , & 125
 que ie desire & que ie crains tout ensemble d'e-
 stre repoussé du lieu d'où ie suis party , de quel
 coup de vague le flanc de nostre Vaisseau a-t-il
 esté choqué , pour auoir fait vn si grand bruit !
 Diuinitez de la Mer , épargnez moy au moins , &
 que ce me soit assez , d'auoir Iupiter courroucé.

105 Nos tamen Ionium non nostra findimus equor
Sponte : sed audaces cogimur esse metu.

Memiserum, quantis increscunt aquora ventis;
Erutaque ex imis feruet arena vadis!

110 Monte nec inferior prora puppique recurvæ
Insilit, & pictos verberat unda Deos.
Pinea texta sonant : pulsî stridore rudentes;
Aggemit & nostris ipsa carina malis.

Navita confessus gelido pallore timorem;
Iam sequitur victam non regit arte, ratem.
115 Utque parum validus non proficientia rector
Cervicis rigida frenâ remittit equo:
Sic non quo voluit, sed quo rapit impetus undæ;
Aurigam video vcla dedisse rati.

120 Quod nisi mutatas emisserit Æolus auras;
In loca iam nobis non adeunda ferar.
Nam procul Illyricis à læva parte relictis;
Interdicta mihi cernitur Italia.
Desinat in vetitas queso contendere terras,
Et mecum magno pareat aura Deo.

125 Dum loquor, & cupio pariter, timeoque reuelli,
Increpuit quantis viribus unda latus!

Parcite cerulei vos parcite numina ponti;
Infestumque mihi sit satis esse Iovem.

*Vos animam saepe fessam subducite morti.
Si modo qui periit non periisse potest.*

ELEGIA IV.

*Ad amicum qui etiam in aduersis
fidus permanferat.*

O *Mihi post ullos numquam memorande
sodales,*

*O cui praeipue sors mea visa sua est,
Attonitum qui me, memini charissime, pri-
mus*

*Ausus es alloquio sustinuisse tuo,
Qui mihi consilium viuendi mite dedisti, 5
Cum foret in misero pectore mortis amor;
Scis bene cui dicam positus pro nomine signis,
Officium nec te fallit, amice, tuum.
Hac mihi semper erunt imis infixae medullis,
Perpetuusque animae debitor huius ero. 10
Spiritus hic vacuas prius extenuandus in auras
Ibit, & in tepido deseret ossa rogo;*

*Quam subeant animo meritorum obliuia nostro,
Et longa pietas excidat ista die.
Dî tibi sint faciles, & opis nullius egentem 15
Fortunam praestent dissimilemque mea.
Si tamen haec navis vento ferretur amico;
Ignoraretur forsitan ista fides.*

Retirez d'une mort cruelle une vie languissante,
130 si néanmoins celui là peut ne pas périr qui a déjà
péri si mal-heureusement.

E L E G I E IV.

*A un de ses Amis qui s'estoit conservé fidele
pendant toutes ses adversitez.*

GENEReux Amy qui dans mon esprit, ne se-
rez jamais inferieur à pas un autre. Vous qui
avez toujours considéré mes interets comme les
vostres propres, qui dans l'étonnement que j'ay
eu (ie m'en souviens bien) avez esté le premier
qui m'ait deffendu genereusement en toutes ren-
contres, où l'occasion s'est offerte de parler pour
5 moy : Qui par la douceur de vos Conseils m'a-
vez conservé la vie, lors que dans ma misere,
j'auois conceu une forte enuie de mourir. Vous
sçavez bien, à qui ie parle, sans vous nommer,
& à qui ie suis redevable des bons offices que j'ay
receus. Je les conserveray toujours en mon sou-
venir, & ie vous en auray une obligation eter-
nelle. Certes ie mourray plutost, & mes os se-
10 ront plutost mis dans le buscher funebre, que
ie ne renouvelle incessamment dans ma memoire
des faueurs si obligeantes, ou que ie puisse éloi-
gner de ma pensée une merite si grand & une ge-
nerosité si particuliere. Que les Dieux vous
15 soient eternellement propices, qu'ils vous don-
nent une fortune qui n'ait besoin de personne,
& qui ne ressemble en rien du tout à la mienne.
Si toutesfois le Vaisseau où ie suis embarqué me

portoit par vn bon vent, peut estre que la sincerité de vostre affection pour moy seroit ignorée. Pirithoüs ne se fust iamais apperceu si fort de l'amitié de Thesée, s'il ne fust point descendu viuant aux Enfers. Afin que le fils du Prince de la Phocide fust vn exemple rare d'amitié vos fureurs estoient necessaires, deplorable Oreste. Si Euryale ne fust point tombé par la main des Rutules, la gloire de Nisus fils d'Hyrtace n'eust iamais esté conneuë. Et certes, comme l'or s'éprouue dans le feu, vne amitié veritable se connoist aussi dans les rencontres difficiles. Quand nous sommes fauorisez de la fortune, toutes les prosperitez nous accompagnent : mais si tost qu'elle nous fait des menaces, ou qu'elle nous quitte, tout le monde se retire de nous : Et celuy qui nagueres auoit tant de suite, n'est plus connu de personne, quand il n'a plus de fortune. I'auois appris cela de diuers exemples de choses passées : mais ie l'ay bien connu depuis par ma propre experience. A peine estes vous deux ou trois qui me restiez de tant d'Amis que i'ay eus, le reste regardoit ma bonne fortune, & ne se soucioit pas de moy. Mais, puis qu'ainsi est, secourez moy d'autant plus volontiers dans le desordre de mes affaires, que vous estes en petit nombre, & donnez moy vn port assésuré pour me sauuer du naufrage. Ne tremblez point si fort pour vne fausse crainte, de peur que le Dieu qui peut toutes choses s'offence de cette sorte de bonté. Souuent, il a loüé la fidelité dans vn party contraire. Cesar l'aime en ceux qui luy appartiennent, & en fait mesme estime en la personne d'vn Ennemy. Ma cause est beaucoup

*Thesea Pirithous non tam sensisset amicum,
20 Si non infernas viuis adisset aquas :*

*Vt foret exemplum veri Phocæus amoris,
Fecerunt Furia tristis Oresta tue.
Si non Euryalus Rutulos cecidisset in hostes ;
Hyrtacida Niso gloria nulla foret.*

*25 Scilicet ut fuluum spectatur in ignibus aurum,
Tempore sic duro est inspicienda fides.
Dum iuvat, & vultu ridet fortuna sereno ;
Indelibatas cuncta sequuntur opes :*

*At simul intonuit ; fugiunt : nec noscitur ulli,
30 Agminibus comitum qui modo cinctus erat.
Atque hac exemplis quondam collecta priorum,
Nunc mihi sunt propriis cognita vera ma-
lis.*

*Vix duo tresue mihi de tot superestis amici.
Catera fortuna, non mea, turba fuit.
35 Quo magis ô pauci rebus succurrite lapsis,
Et date naufragio littora tuta meo :*

*Neue metæ falso nimium trepidate timentes,
Hac offendatur ne pietate Deus.
Sæpe fidem aduersis etiam laudauit in armis ;
40 Inque suis amat hanc Cæsar ; in hoste
probat.*

*Causa mea est melior, qui non contraria fuit
Arma; sed hanc merui simplicitate fugam.*

*Inuigiles igitur nostris pro casibus oro;
Deminui si qua numinis ira potest.*

*Scire meos casus si quis desiderat omnes; 45
Plus, quam quod fieri res sinit, ille petit.
Tot mala sum passus, quot in æthere sidera
lucent:*

*Paruaque quot siccus corpora pulvis habet.
Multaque credibili tulimus maiora: ratamque,
Quamuis acciderint, non habitura fidem. 50*

*Pars etiam quedam mecum moriatur oportet:
Meque velim possit dissimulante tegi.
Si vox infragilis, mihi pectore firmitus ære,
Pluraque cum linguis pluribus ora forent;*

*Non tamen idcirco complecterer omnia verbis; 55
Materia vires exuperante meas.
Pro duce Neritio docti mala nostra Poëte
Scribite: Neritio nam mala plura tuli.*

*Ille breui spatio multis erravit in annis
Inter Dulichias Iliacasque domos. 60*

*Nos freta sideribus totis distantia mensos
Sors tulit in Geticos Sarmaticosque sinus.*

meilleure de ce que ie n'ay point maintenu ceux
qui ont pris les armes contre son autorité : Et
l'exil que ie souffre, ie l'ay merit   par ma pure
simplicité. Veillez donc, ie vous prie, afin de cher-
cher les occasions de me retirer de l'infortune où
ie suis, s'il y a lieu d'esperer, que la colere du di-
uin Prince s'addoucira vn iour. Si quelqu'un
45 veut sçauoir toutes mes disgrâces, il en voudra
sçauoir d'auantage que la chose même ne me
permet d'en dire. I'ay souffert iusques icy au-
tant de maux, qu'il y a d'Etoiles qui luisent au
Ciel, & que la poussiere seiche a de petits atomes;
Et certes, nous en auons plus souffert, qu'on ne
50 le s  auoit croire, & que vous ne sçauriez vous
l'imaginer. Il y en a mêmes vne partie, qu'il faut
qui meure avec moy, & que ie voudrois pouuoir
dissimuler : mais si i'auois vne voix assez forte &
vne poitrine assez ferme : Si i'auois plusieurs
bouches & plusieurs langues à la fois; ie ne pour-
55 rois pas neanmoins vous dire tout ce qui en est :
Et, pour ne vous en mentir point, la matiere en
est au dessus de mes forces. Au lieu des traux de
vostre Vlyse, excellents Poëtes,   criuez des pei-
nes que i'ay souffertes : Elles sont en verité en
plus grand nombre que les traux d'Vlyse. Hé
bien il faut auoüer que ce Heros courut beau-
coup de Mers, dans le temps que durerent ses
60 voyages, entre l'Isle d'Itaque & la forteresse d'I-
lion : mais pour moy ayant parcouru des Mers,
qui sont éloignées d'entre elles comme la terre
l'est du Ciel, mon sort après cel  , m'a ietté
sur les costes de Geres & des Sarmates. Vlyse
ut des compagnons fideles, & vne troupe d'A-
mis entierement acquis à son seruice ; & ceux qui

me deuoient accompagner , m'ont abandonné, quand ils ont veu que i'estois relegué dans le bannissement. Vlyſſe s'enalloit victorieux & plein 65 de ioye en ſa chere patrie : Et moy vaincu & plein de triſteſſe, on me chaffe de mon païs pour eſtre exilé. Ny Dulichie, ny Itaque, ny Samos, ne ſont point les lieux où ie demeurois, qu'il n'y auroit pas grand' peine à quitter : mais c'eſt Ro- 70 me le ſejour des Dieux, qui de ſes ſept montagnes regarde tout le monde au deſſous d'elle. Vlyſſe auoit vn corps endurcy, & accoutumé à la fatigue ; au lieu que ie ſuis foible, & que ie ne me reſſens que trop de la delicateſſe de mon temperament. Il s'eſtoit continuellement exercé au dur métier des armes, & moy ie n'ay eu de l'application qu'à l'eſtude, & aux choſes tendres & delicieuſes. Vn Dieu m'a opprimé ſans qu'il y en 75 ait eu d'autres qui m'ayent ſecouru : Et la Deeſſe des armes l'a maintenu dans ſon aduerſité. Au reſte, comme celuy qui regne ſur les Eaux, eſt moindre que Iupiter ; c'eſt la colere de Neptune qui a tourmenté celuy là, & c'eſt le courroux de Jupiter qui s'eſt déchargé ſur moy. Ajoutez à cela que la plus grande partie des trauaux d'Vlyſſe ſont imaginaires : Et qu'il n'y a point de fiction 80 en mes miſeres. Enfin Vlyſſe vint en ſa maiſon, ce qu'il auoit tant deſiré ; il reuint enfin en ſon païs, après y auoir tant aspiré : mais, ie voy bien pour moy, qu'il faut que ie ſois eternellement éloigné de mon païs, ſi la colere du Dieu que i'ay offencé ne ſe veut point adoucir.

*Ille habuit fidamque manum, sociosque fideles;
 Me profugum comites deseruere mei.*

65 *Ille suam letus patriam victorque petebat.
 A patria fugio victus & exsul ego.
 Nec mihi Dulichium domus est, Ithacene,
 Sameue:*

*(Pœna quibus non est grandis abesse locis)
 Sed quæ de septem totum circumspicit orbem
 70 Montibus, imperij Roma Deûmque locus.
 Illi corpus erat durum patiensque laborum:
 Inualida vires ingenuæque mihi.*

*Ille erat assidue seuis agitatus in armis:
 Assuetus studiis mollibus ipse sui.*

75 *Me Deus oppressit nullo mala nostra leuante:
 Bellatrix illi diua ferebat opem.
 Cumque minor Ioue sit tumidis qui regnat
 in undis:*

*Illum Neptuni, me Iouis ira premit.
 Adde, quod illius pars maxima fœta laborum;
 80 Ponitur in nostris fabula nulla malis.*

*Denique quasitas tetigit tamen ille Penates,
 Quæque diu petiit, contigit arua tamen:
 At mihi perpetuo patria tellure carendum,
 Nisi fuerit lasi mollior ira Dei.*

ELEGIA V.

Vxori grates agit de ipsius erga se
fide & amore.

Nectantum Clario Lyde dilecta Poëta,
Nec tantum Coe Battis amata suo:
Pectoribus quantum tu nostris vxor inheres;
Digna minus misero non meliore viro.

Te mea supposita veluti trabe fulta ruina: 5
Siquid adhuc ego sum, muneris omne tui.
Tu facis, ut spoliū non sim, neu nuder ab
illis

Naufragij tabulas qui petiere mei.
Utque rapax stimulante fame cupidusque cruo-
ris

Incustoditum captat ouile lupus. 10
Aut ut edax vultur corpus circumspicit, ec-
quod

Sub nulla positum cernere possit humo;
Sic mea nescio quis rebus malè fidus acerbis
In bona venturus, si paterere, fuit.

Hunc tua per fortes virtus submouit amicos, 15
Nulla quibus reddi gratia digna potest.
Ergo quam misero tam vero teste probaris:
Hic aliquod pondus si modo testis habet.

ELEGIE V.

*Il remercie sa femme de son affection & de la
foy quelle luy a gardée.*

NY iamaïs Lydé ne fut si chérie ^b du Poëte de ^b C'est
Claros. Ny Battis ne fut iamaïs si estimée ^{Anti-}
de ^c celui qui estoit de l'Isle de Cos, que l'affec- ^{mache.}
tion que ie vous porte, ma chere femme, est ^c C'est
profondement graüée dans mon cœur : Et cer- ^{Philetas}
tes, vous estes digne d'un mary moins mal-heu-
reux; mais non pas meilleur ou plus affectionné.
Vous estes le seul, appuy qui me reste dans la ruï-
ne de mes affaires : Si ie suis encore quelque chose,
ie vous en ay l'obligation toute entiere. Vous faites
seule que ie ne deuïens pas vne triste dépoüille :
Que ie ne sois point dépoüillé par ceux qui me
veulent enleuer iusqu'à la table de mon naufrage.
Et comme vn Loup rauissant, à qui la faim aiguise
la rage, lequel surprend vn troupeau de Brebis dans
vn lieu qui n'est point gardé ; ou comme vn Vaultour
carnacier qui voit quelque cadavre par terre qui n'est
point encore inhumé ; Ainsi ie ne sçay quel esprit
mal-faisant, dans l'aduersité où ie suis, se dispo-
soit à me donner des affaires pour enuahir tout mon
bien, si vous l'eussiez voulu souffrir. Mais vostre
vertu l'a bien éloigné de ses pretentions par le
credit de nos Amis, que ie ne sçauois trop dignement
remercier. Contentez vous donc que ie vous en
sois vn témoin aussi veritable, que ie suis mal-
heureux, si le témoignage que i'en puis

24 LES TRISTES. Livre I.

rendre, vous doit estre de quelque consideration:
 Et certes, ny la femme d'Hector, ne vous peut
 deuaner en probité, ny Laodamie ne vous peut
 égaler en generosité, quoy qu'elle en témoigna 20
 beaucoup, quand elle eut perdu son mary. Si
 vous eussiez eu le bon-heür de trouuer vn Poëte
 comme Homere, la bonne renommée de Penelo-
 pe, auroit esté moindre que la vostre. Soit que
 vous n'en soyiez redeuable qu'à vous mesmes, &
 que vous teniez toutes ces bonnes inclinations
 b *Linie.* de vostre naturel : Soit que la^b grande Princeſſe,
 que vous auez visitée avec soin, & que vous auez 25
 tousiours parfaitement honorée, vous ait donné
 en sa personne vne illustre exemple d'estre fem-
 me vertueuse, elle vous a renduë semblable à el-
 le mesme par la longue frequentation, s'il est
 permis de faire comparaison des grandes choses,
 avec les petites. Ha chetif que ie suis ! C'est que
 mes Vers n'ont pas assez de force, & que tout ce
 que ie sçauois dire, est au deſſous de ce que vous 30
 meritez. Que si i'auois encore cette premiere vi-
 gueur que ie n'ay plus, par la longueur des maux
 que i'ay soufferts ; ie vous mettrois certainement
 la premiere entre les illustres heroïdes : Vous fe-
 riez considerée la premiere pour les excellentes
 qualitez de l'esprit. Tout autant neanmoins que
 pourront durer les choses que i'écris, & les 35
 louanges que ie donne, vous viurez tousiours
 dans mes Vers,

20 Nec probitate tua prior est aut Hectoris uxor,
Aut comes extincto Laodamia viro.

Tu si Maonium vatem sortita fuisses;
Penelopes esset fama secunda tuæ.

Siue tibi hoc debes, nullo pia facta magistro,
Cumque noua mores sunt tibi luce dati:

25 Fæmina seu princeps omnes tibi culta per an-
nos,
Te docet exemplum coniugis esse bonæ:

Assimilemque sui longa assuetudine fecit:
Grandia si paruis assimilare licet.
Hei mihi non magnas quod habent mea car-
mina vires,

30 Nostraque sunt meritis ora minora tuis!
Si quid & in nobis viui fuit ante vigoris,
Exstinctum longis excidit omne malis:

Prima locum sanctas heroïdas inter haberes:
Prima bonis animi conspicerere tui.

35 Quantumcunque tamen preconia nostra vale-
bunt;
Carminibus viues tempus in omne meis.

ELEGIA VI.

Ad Amicos, qui eius imaginem auro
insculptam habent.

Siquis habes nostris similes in imagine
vultus;

Deme meis hederas Bacchica ferta comis.
Ista decent letos felicia signa poëtas.
Temporibus non est apta corona mcis.

Hæc tibi dissimulas, sentis tamen optime, dici, 5
In digito qui me fersque refersque tuo:
Effigiemque incam fuluo complexus in auro
Cara relegati, qua potes, ora vides.

Quæ quoties spectas, subeat tibi dicere saltem,
Quam procul à nobis Naso sodalis abest! 10
Grata tua est pietas: sed carmina maior imago
Sunt mea. quæ mundo qualiacunque legas:

Carmina mutatas hominum dicentia formas:
Infelix domini quod fuga rupit opus.
Hæc ego discedens, sicut bona multa meorum, 15
Ipsa mea posui mæstus in igne manu.

Vtque cremasse suum fertur sub stipite natum
Thestias, & melior matre fuisse soror;

ELEGIE VI.

ELEGIE VI.

*A ses Amis, qui auoient son Portrait gravé
dans de l'or.*

SI quelqu'un de vous a mon Portrait, ie le
prie d'en oster les feüilles de Lierre qui cou-
ronnent mon front. Ces heureuses marques sont
bien-seantes aux Poëtes qui portent la ioye dans
le cœur : mais dans le temps auquel nous viuons,
cette couronne ne m'est pas auantageuse. Ne
faites pas semblant que ie vous adresse ce dis-
cours, vous sçauiez bien neanmoins qu'il vous
est adressé, vous qui me portez par tout en vostre
doigt. i'y suis enchassé dans l'or, & vous y
voyez le visage de vostre Amy relegué, autant
que vous le pouuez voir. Et toutes les fois que
vous le regardez, il vous arriue peut-estre de di-
re; ô que nostre pauvre Ouide est maintenant
éloigné de nous! Vostre courtoisie en cela est par-
faitement obligeante : mais si vous aimez mon
image, vous la trouuerez bien plus naïue dans
mes Vers, quels qu'ils puissent estre, si vous les
lisez, que dans vostre bague : ie dis les Vers des
Metamorphoses, ouurage mal-heureux, inter-
rompu par le bannissement de son Maistre.
Quand ie m'en allay, ie les iettay de ma main dans
le feu, comme i'y auois ietté beaucoup d'au-
tres choses de mes œuvres. Et comme on dit
qu'Alcée fit brusler son propre fils en faisant brus-
ler vn tison fatal ; ainsi ie iettay mes Liures au
feu, quoy qu'ils ne l'eussent pas merité, & i'y fis

consumer en mesme temps mes propres entrail- 20
 les, tant pour la haine que i'auois conceuë con-
 tre les Muses, & contre les Poëmes que i'auois
 écrits, que pour ce que celuy-cy n'estoit pas en-
 core en sa perfection : Et de ce qu'ils ne sont pas
 encoire entierement peris, & qu'il en reste enco-
 re quelques vns, ie puis croire qu'on en a déja
 fait plusieurs copies. Maintenant ie souhaite 25
 qu'ils viuent : Je seray rauy qu'ils réjouissent
 ceux qui les liront, & qu'ils fassent qu'on se res-
 souuienne de moy. Toutesfois ils ne pourront
 estre leus avec patience de qui que ce soit ; si l'on
 ne sçait pas, que i'y ay mis la derniere main. Je
 veux donc bien qu'on sçache que cét ouurage a
 esté comme retiré de dessus l'enclume, & que la 30
 derniere lime n'y a pas encore passé. C'est pour-
 quoy, au lieu de loüanges, ie vous demande
 grace en sa faueur. Je seray assez loüé, si ie ne
 vous suis point vne lecture ennuyeuse, & ie
 vous prie d'auoir agreable ces six vers que ie vous
 enuoye pour mettre au commencement de ces
 Liures, si vous le iugez à propos.

Ces Liures Orfelins, pour auoir un Azyle, 35
Vous demandent au moins retraite en vostre Ville :
Pour garder de leur pere vn bien qui fut si cher,
Ils ont esté tirez de son triste buscher.
Je l'eusse corrigé ce grand & long ouurage,
S'il m'eust esté permis d'écrire dauantage. 40

20 Sic ego non meritos mecum peritura libellos
 Imposui rapidis viscera nostra rogis.
 Vel quod eram Musas, ut crimina nostra,
 perosus:

Vel quod adhuc crescens, & rude carmen
 erat.

Quæ quoniam non sunt penitus sublata, sed
 exstant;

25 Pluribus exemplis scripta fuisse reor.
 Nunc precor ut vivant, & non ignava le-
 gentem

Otia delectent, admoneantque mei.

Nec tamen illa legi poterunt patienter ab ullo;

Nesciat his summam si quis abesse manum.

30 Ablatum mediis opus est incudibus illud:

Defuit & scriptis ultima lima meis.

Et veniam pro laude peto. laudatus abunde

Non fastiditus si tibi, lector, ero.

Hos quoque sex versus, in prima fronte libelli

35 Si præponendos esse putabis, habe:

Orba parente suo quicumque volumina cernis,

His saltem vestra detur in urbe locus.

Quoque magis faueas, non hæc sunt edita ab
 illo,

Sed quasi de domini funere rapta sui.

40 Quidquid in his igitur vitij rude carmen ha-
 bebit,

Emendaturus, si licuisset, erat.

ELEGIA VII.

In Amicum qui illi pollicitam
fidem fregerat.

IN caput alta suum labentur ab aquore retro
Flumina: conuersis solque recurreret equis:
Terra feret stellas: cælum findetur aratro:
Vnda dabit flammæ: & dabit ignis aquas:
Omnia natura prapostera legibus ibunt: 5
Parsque suum mundi nulla tenebit iter.
Omnia iam fient, fieri quæ posse negabam:
Et nihil est, de quo non sit habenda fides.
Hæc ego vaticinor; quia sum deceptus ab illo,
Laturum misero quem mihi rebar opem. 10
Tantane te fallax cepere obliuia nostri,
Afflictumque fuit tantus adire timor,

Vt neque respiceres, nec solarere iacentem
Dure, neque exsequias prosequere meas?
Illud amicitia sanctum & venerabile nomen 15
Re tibi pro vili sub pedibusque iacet?
Quid fuit, ingenti prostratum mole sodalem
Viscere, & alloqui parte lenare tui?
Inque meos si non lacrymas dimittere casus,
Pauca tamen ficto verba dolore loqui? 20
Idque, quod ignoti faciunt, valedicere saltem?
Et vocem populi publicæque ora sequi?

ELEGIE VII.

Contre vn Amy infidèle.

L Es grandes Riuieres remonteront de la Mer
 du costé de leur source: Et le Soleil tournera la
 bride à ses cheuaux lumineux : La Terre portera
 les Estoiles, & le Ciel sera fendu par le soc des La-
 boureurs : L'eau fera rejaillir des flammes, & le
 feu distillera des eaux fraisches : Toutes choses
 seront confonduës, & pas vne seule des parties
 du monde, ne suiura les routes qui luy sont pres-
 crites par la Nature: Ce que ie tenois impossible
 sera desormais faisable, & ie ne croy pas qu'il y
 ait plus rien sur la terre à quoy l'on se puisse fier.
 Je predis ces choses, après auoir esté trompé de
 celuy, de qui ie me promettois le plus de secours
 dans ma misere. Ha trompeur, m'avez vous pu
 mettre dans vn si grand oubly ? Auez vous eu si
 grand peur de m'approcher quand i'estois affligé ?
 De sorte que vous ne m'avez pas seulement re-
 gardé : Vous ne m'avez pas tendu la main quand
 i'estois par terre, & vous auez esté si dur que vous
 n'avez pas voulu assister à mes funeraillies. Vous
 faites si peu d'estat de l'amitié dont le seul nom
 est saint & venerable, que vous la tenez sous les
 pieds. Quel tort vous fussiez vous faire de visiter
 vostre Amy accablé sous le poids du mal-heur,
 & de luy donner quelque petite consolation ?
 Ne pouuez vous pas bien me dire vn mot,
 quand le déplorable estat où i'estois réduit, n'eust
 pas riré vne seule larme de vos yeux ? De me dire

au moins adieu, ce que font bien mesmes les in-
 connus ? De faire comme les autres, & de suivre
 la voix du peuple ? Enfin de me voir pour la der-
 niere fois dans le déplaisir où i'estois ? Vous
 m'eussiez donné le dernier adieu, & ie vous 25
 l'eusse rendu. Cependant, ceux qui n'auoient
 avec moy nul lien d'amitié, en ont bien vſé de la
 sorte, ils en ont bien esté touchez, & leurs lar-
 mes m'ont bien donné des marques de leur dé-
 plaisir. Qu'eusse esté, si nous n'eussions fait ami-
 tié ensemble de longue main, & pour des raisons
 tres-particulieres ? Si vous n'eussiez point esté 30
 dans tous mes diuertissemens, & que ie ne fusse
 point entre dans tous les vostres ? Si vous ne
 m'eussiez point connu parfaitement aux choses
 les plus serieuses, & si ie ne vous eusse point aussi
 également connu en chose d'importance ? Si
 vous ne m'eussiez connu seulement qu'à Rome
 où ie vous ay associé tant de fois à mes plaisirs,
 vous le sçavez, & de quelque sorte qu'ils se puis-
 sent imaginer ? Et que toutes ces choses là s'en
 soient allées aux vent ! Et qu'elles soient abyf- 35
 mées dans les eaux de l'oubly ! Sans mentir, ie
 ne croy pas que vous ayez pris naissance dans la
 Ville de Romulus, Mere des courtoisies, où ie
 n'ose plus esperer de mettre iamais le pied ; mais
 vous estes engendré sans doute de ces roches in-
 sensibles, qui s'eleuent du costé gauche sur les
 bords du Pont Euxin, & des Monts sauvages qui 40
 sont en Scythie & dans le pais des Sarmates. Il y
 a des veines de cailloux autour de vostre cœur,
 & vostre rude poitrine a des semences de fer.
 Quand vous estiez encore à la mammelle, vne
 Tygresse vous a sans doute allaité. Helas ! si cela

Denique lugubres vultus , numquamque vi-
dendos

■ Cernere supremo , dum licuitque , die ?

25 Dicendumque semel toto non amplius aeo
Accipere , & parili reddere voce , Vale ?

At fecere alij nullo mihi fœdere iuncti ,
Et lacrymas animi signa dedere sui.

Quid , nisi convictu causisque valentibus es-
ses ,

30 Temporis & longi iunctus amore mihi ?

Quid , nisi tot lusus & tot mea seria nosses ,
Tot nossem lusus seriaque ipse tua ?

Quid , si duntaxat Roma mihi cognitus esses ,
Adscitus toties in genus omne loci ?

35 Cunctane in aquoreos abierunt irrita ventos ?
Cunctane Letheis mersa feruntur aquis ?

Non ego te placida genitum reor urbe Quirinis
Urbe , meo qua iam non adenda pede :

40 Sed scopulis Ponti , quos hac habet ora , sinistri :
Inque feris Scythia Sarmaticisque iugis.

Et tua sunt silicis circum prœcordia vena ,
Et rigidum ferri semina pectus habet :

*Quaeque tibi quondam tenero ducenda palato
 Plena dedit nutrix ubera ; tigris erat.
 At mala nostra minus quam non aliena putares : 45
 Duritiaque mihi non agerere reus.
 Sed quoniam accedit fatalibus hoc quoque
 damnis ,
 Ut careant numeris tempora prima suis ;
 Effice peccati ne sim memor huius , & illo
 Officium laudem , quo quoror , ore tuum. 50*

ELEGIA VIII.

*Ad amicum, quod vulgus fortunam
 sequitur.*

D*etur inoffensa metam tibi tangere vita ,
 Qui legis hoc nobis non inimicus
 opus.*

*Atque utinam pro te possent mea vota valere ,
 Quae pro me duros non tetigere Deos !
 Donec eris felix , multos numerabis amicos : 5
 Tempora si fuerint nubila ; solus eris.*

*Aspicias , ut veniant ad candida tecta columbae ,
 Accipiat , nullas sordida turris aues ?
 Horrea formica tendunt ad inania nunquam :
 Nullus ad amissas ibit amicus opes. 10
 Utque comes radios per Solis euntibus umbra ,
 Cum laetet hic pressus nubibus , illa fugit ;*

45 n'estoit ; Vous n'eussiez pas esté moins touché de mon mal que de celuy d'un Etranger, & vous ne m'eussiez pas fait connoistre la dureré de vostre cœur. Mais puis qu'il falloit encore que i'eusse ce surcroist de déplaisir en toutes mes infortunes ; afin que le commencement ne soit pas contraire à sa fin, & qu'il ait son nombre complet ; faites que ie ne me souuienne plus de cette faute, & que
50 i'aye sujet de me louer de vous au lieu de m'en plaindre.

E L E G I E VIII.

*De l'inconstance du Vulgaire en fait
d'amitié.*

QViconque lisez cét Ouvrage sans estre pre-occupé de haine ou d'enuie, ie vous souhaite vne vie douce & que vous la passiez sans trouble : Je prie mesmes les Dieux seueres que mes vœux vous soient autant vriles, qu'ils ont esté peu capables de les toucher pour moy.

5 *Si vous estes heureux, vous aurez force amis ;
Mais dans un temps fascheux, grand nombre d'ennemis.*

Ne voyez vous pas comme les Pigeons viennent aux Coulombiers, & comme il n'en vient point dans les Tours mal propres ? Les Fourmis ne vont point aux Greniers où il n'y a point de bled, & il n'y a point aussi d'Amy qui se presse
10 d'aller où il ne reste plus rien. Comme l'ombre suit le corps & qu'elle accompagne en tous lieux ceux qui marchent au Soleil, quand ses rayons ne sont point offusquez, & qu'elle disparoit dès

le moment que des nuages le couurent ; ainsi le Vulgaire inconstant suit l'éclat de la fortune , laquelle n'est pas plustost obscurcie , qu'il se retire. Dieu vneille que vous n'éprouuiez pas ces choses comme moy. Quand i'estois en prosperité ma 15 maison ne desemplissoit point : Elle estoit assez frequentée , quoy qu'elle ne fust pas soutenüe d'une grande ambition : mais aussi-tost quel fut ébranlée, tout le monde en apprehenda les ruines, & chacun luy tourna le dos, vsant d'une grande 20 preuoyance : Et certes, ie ne m'étonne plus si l'on craignoit si fort des foudres, qui desolent tout ce qu'ils frappent : mais ils n'en doiuent point auoir si grand peur : car Cesar fait estat d'un Amy, de quelque qualité qu'il soit , qui se conserue dans l'aduersité. Il n'a point accoutu- 25 mé de se fascher de ce que chacun aime ce qu'il doit aimer (Car , y a t-il quelque esprit au monde plus moderé que le sien ?) On dit que Thoas approuua l'action de Pylade , aussi-tost qu'il eut appris qu'Oreste auoit emprunté le nom de son Amy. La fidelité que Patrocle conserua toujours si religieusement pour le grand Achille 30 estoit louée d'ordinaire par la bouche d'Hector. On tient que le Dieu des enfers fut touché de pitié pour Thesée qui deuança son amy dans le Royaume sombre. Quand l'amour de Nisus & d'Euryale fut rapportée à Turnus, il est croyable que ses yeux en verserent des larmes. Il y a vne espe- 35 ce de pieté pour les miserables , qui est mesme louée par les Ennemis. Helas ! qu'il y a peu de gens que mes paroles soient capables d'émouuoir de ce costé là ! l'en suis reduit en tel estat , & ma fortune est si déplorable , que ie ne dois

Mobile sic sequitur fortuna lumina vulgus :

Quæ simul inducta nube teguntur , abie.

15 *Hæc precor ut semper possint tibi falsa videri :*

Sunt tamen euentus vera fatenda meo.

Dum stetimus , turba quantum satis esset , habebat

Nota quidem , sed non ambitiosa domus.

At simul impulsæ est ; omnes timuere ruinam ,

20 *Cautaque communi terga dedere fuga.*

Sæua nec admiror metuunt si fulmina , quorum

Ignibus afflari proxima quæque solent.

Sed tamen in duris remanentem rebus amicum

Quamlibet inuiso Casar in hoste probat.

25 *Nec solet irasci (neque enim moderatior alter)*

Cum quis in aduersis , si quid amat , amat.

De comite Argolico postquam cognouit Orcstem ,

Narratur Pyladen ipse probasse Thoas.

Quæ fuit Aëtoride cum magno semper Achille ,

30 *Laudari solita est Hæctoris ore fides.*

Quod pius ad manes Theseus comes iret amico ;

Tartareum dicunt indoluisse Deum.

Euryali , Nisique fide tibi Turne relata ,

Credibile est lacrymis immaduisse genas.

35 *Est enim miseris pietas , & in hoste probatur.*

*Hei mihi quam paucos hæc mea dicta mo-
nent !*

31 TRISTIVM, LIBER I.
*Is status, hac rerum nunc est fortuna mearum,
Debeat ut lacrymis nullus adesse modus.*

ELEGIA IX.

Excusat libros Amoris.

AT mea, sint proprio quamvis mæstissima
casu

*Pectora, pro sensu facta serena tuo.
Hoc euenturum iam tum carissime vidi,
Ferret adhuc istam cum minor aura ratem.*

*Sive aliquod morum, seu vite labe carentis 5
Est pretium; nemo pluris habendus erat.
Sive per ingenuas aliquis caput extulit artes;
Qualibet eloquio sit bona causa tuo.*

*His ego commotus, dixi tibi protinus ipsi:
Scena manet doles grandis, amice, tuas. 10
Hoc mihi non onium fibra tonitrusue sinistri,
Linguae servata pennae dixit avis;*

*Augurium ratio est, & coniectura futuri:
Hac divinanti, notitiamque tuli.
Quæ quoniam vera est, tota mihi mente tibi que 15
Gratulor, ingenium non latuisse tuum.
At nostram tenebris utinam latuisset in imis.
Expedit studio lumen abesse meo.*

ELEGIE IX.

Il excuse ses Liures d'Amour.

Bien que ie sois affligé au dernier point par l'accident qui m'est ariué, il vous semble que ie sois fort content ; l'ay cru, cher Amy, que cela vous arriueroit infailliblement, quand vn moindre vent de faueur que celuy que vous auez pousseroit vostre vaisseau. Soit qu'on fasse estime des bonnes mœurs & d'une sage conduite, ou d'une vie sans reproche, il n'y a personne en
5 cela qui l'emporte au dessus de vous : Soit qu'on se trouue élevé en reputation par les belles Lettres, il n'y a point de cause qui ne se rende bonne par vostre eloquence, si vous en entreprenez la deffense. Cela m'ayant touché viuement, ie vous dis tout aussi-tost, vn illustre theatre vous est
10 reserué ; cher Amy, pour faire éclater tant d'excellentes qualitez : Et ie vous assure que ie ne fis point ce iugement pour auoir consulté les entrailles d'une Brebis, ny pour auoir oüy tonner à gauche, ny pour auoir obserué la voix ny le vol des Oyseaux : La seule raison, & ie ne sçay quel
15 presentiment de l'auenir me firent former ce presage, & deuiner ainsi : Et d'autant que vous auez heureusement éprouué la verité de cette Prophetie, ie ne sçauois m'empescher que ie ne vous felicite de ce que vous auez donné à tout le monde tant de preuues de vostre bel esprit : mais que

le mien n'a-t-il esté tousiours enseuely dans l'obscurité ? Il m'eust esté auantageux de ne rien mettre au iour : Et comme les connoissances de l'art seuere , duquel vous faites profession , nous ont esté vtilles , celles que i'ay cultiuées dans vn genre bien different m'ont esté fort prejudiciables. Vous sçauiez neanmoins quelle a esté ma vie dans les arts que i'ay enseignez , & quels ont esté mes déportemens. Ce n'estoit qu'un ieu de ma ieunesse , vous le sçauiez , & ce qui n'est pas digne de loüanges , ne merite peut-estre pas aussi tant de blasme. Comme il n'y a donc point d'éloquence qui puisse deffendre absolument les vers d'amour que i'ay faits , ie me persuade aussi bien aisément qu'il n'est pas impossible de les excuser. C'est ce que ie desire de vostre courtoisie , si vous le trouuez bon : Et ie vous conjure de n'abandonner point la cause de vostre Amy : Et que vous alliez tousiours du mesme pied que nous auex commencé d'aller.

E L E G I E X.

Loüange d'un Vaisseau.

LE Nauire où ie suis embarqué est en la protection de Minerue , & porte le nom du casque de cette Deesse qu'on y a representé. S'il est à propos de se seruir de la voile , le moindre vent est capable de le faire voguer , & s'il est besoin d'y employer la rame , elle y reüssit admirablement. Ce Vaisseau est si leger , qu'il ne se contente pas de vaincre les autres en promptitude quand

20 *Vtque tibi profunt artes, facunde, seuera;
Dissimiles illis sic nocuere mihi.*

*Vita tamen tibi nota mei: scis artibus illis
Auctoris mores abstinuisse sui.*

*Scis vetus hoc iuueni lusum mihi carmen:
& istos
Ut non laudandos, sic tamen esse iocos.*

25 *Ergo ut defendi nullo mea posse colore,
Sic excusari crimina posse puto.*

*Qua potes excusa: nec amici desere causam.
Quo bene cœpisti sic pede semper eas.*

ELEGIA X.

Nauim laudat.

E *St mihi, sitque precor. flaua tutela Minerue
Nauis, & à picta casside nomen habet.*

*Siue opus est velis; minimam bene currit ad
auram:*

Siue opus est remo; remige carpit iter.

5 *Nec comites volucris contenta est vincere cursu:
Occupat egressas quamlibet ante rates.*

33 TRISTIVM, LIBER I.

*Et patitur fluctus, fertque assilientia longe
Æquora, nec sauis icta fatiscit aquis.*

Ille Corinthiacis primum mihi cognita Cenchris

*Fida manet trepida duxque comesque fuga. 10
Perque tot euentus, & iniquis concita ventis
Æquora, Palladio naminc tuta fuit.*

*Nunc quoque tuta precor vasti secet hostia
Ponti,*

*Quasque petit, Getici littoris intret aquas.
Quæ simul Æolia mare me deduxit in Helles, 15
Et longum tenui limite fecit iter;
Fleximus in leuum cursus: & ab Hectoris
urbe*

*Venimus ad portus Imbria terra tuos.
Inde leui vento Zerinthia littora nata
Threiciam tetigit fessa carina Samon. 20*

*Saltus ab hac terra brevis est Tentyra petenti.
Hac dominum tenus est illa secuta suum.
Nam mihi Bistonios placuit pede carpere campos:*

*Hellespontiacas illa reliquit aquas.
Dardaniamque petit auctoris nomen habentem, 25
Et te ruricola Lampface tuta deo.
Quaque per angustas male vecta virginis
undas*

Seston Abydena separat urbe fretum.

ils sont

10 Ils sont partis en mesme temps : mais il deuant
 bien tost les premiers de quelque art qu'ils se
 puissent seruir. Il resiste mieux que nul autre ne
 scauroit faire à la furie des flots. Il soutient mer-
 ueilleusement les secousses de la Mer, & ne se
 laisse point surmonter par les vagues qui font
 mine de l'aller engloutir. l'en fis l'experience dès
 le Port de Cenchrée, qui est auprès de Corin-
 the ; Il m'a seruy iusques icy de seure guide pour
 nostre pauvre voyage : Et i'ay éprouué la protec-
 tion de Minerue, qui le tient en sa garde parmy
 tous les hasards que nous auons courus, à cause
 des vents furieux, qui nous ont suscité vne terri-
 ble tourmente. Maintenant, ie prie les Dieux,
 qu'il acheue heureusement sa route dans le goul-
 fe de cette grande Mer, où nous allons entrer, &
 qu'il nous porte enfin sans peril sur les costes du
 15 pais des Getes. Il m'a déja fait passer l'Helle-
 pont, & m'a fait faire beaucoup de chemin par
 vne route étroite. Puis, nous prîmes à gauche :
 & de la Ville ^b d'Actor, nous vinsmes dans les
 Ports d'Imbrie. Delà, vn petit vent nous ietta
 du costé de Zerinthe, où nous allasmes terre à
 terre, iusques en Samothrace pour donner quel-
 20 que rafraischissement à nostre Vaisseau, & nous
 vinsmes en peu de temps à Tentyre, qui n'en est
 pas fort éloignée. Je quittay le Nauire en ce lieu
 là, & ie fus bien aise de descendre à terre pour al-
 ler à pied dans la Thrace, tandis que le Vaisseau
 acheueroit de passer l'Hellepont. ^a Enfin m'e-
 25 stant rembarquay nostre Nauire tira vers la Vil-
 le de Dardanie, que le nom de son Auteur a ren-
 due celebre, & du costé de Lampsaque, qui est en
 seureté sous la protection du Dieu qui prend le

bon
 d'He-
 flor.

d Cegy
 est un
 lieu dif-
 ficile.
 Voyez la
 remar-
 que.

soin de garder les champs. Nous passâmes dans ce détroit, où vne fille fut si mal-heureusement guidée pour le trauerser entre Seste & Abyde. Delà, nous vinsmes à Cyzique assise sur le riuage du Propont, Cyzique le plus noble ouurage, 30 qui soit resté de la famille des Princes de Thessalie : Et nous entraâmes dans l'autre détroit qui se forme des riuages de Bisance, entre deux Mers, dont l'on peut dire, qu'il ouure vne grande porte. Ha, Dieu vueille que nostre Vaisseau estant poussé par de fortes haleines de Midy, surmonte le peril des Roches Cyanées, & qu'il éuite heureusement l'inconstance de ce dangereux écueil : qu'il passe dans le goulfe de Thynnica : Au sortir 35 de là, deuant la Ville d'Apollonie, & au dessous des murailles d'Anchiale : Qu'il saluë en suite le Port de Mesembrie, celui d'Odesse, & les forteresses appellées de vostre nom, diuin Bacchus. Qu'il voye en passant la Ville qui fut bastie par les Descendans d'Alcathoë, qui s'y transplanterent du pais d'où ils furent bannis. Que de tous ces lieux là enfin, il arriue à bon port dans 40 cette Ville qui fut bastie par vne colonie de Milesiens, où la colere du Dieu que i'ay offensé me relegue, pour y faire séjour. Si cela m'arriue, i'immoleray vne ieune Brebis à Minerue, en reconnaissance de ce bien fait : car ie n'ay pas le moyen de luy offrir vne plus grande hostie. Je vous conjure aussi, Tyndarides, qui estes particuliere- 45 ment honorez dans cette Isle, d'assister de vostre diuin pouuoir nos deux Nauires, l'un qui se prepare d'aller du costé de Symplegades, & l'autre qui doit cingler du costé de la Thrace : Et comme nous allons par des routes diuerses, faites que

*g C'est
Temes.*

Inde Propontiacis harentem Cyzicon oris;
30 Cyzicon Hamonia nobile gentis opus.

Quaeque tenent Ponti Byzantia littora fauces:
(Hic locus est gemini ianua vasta maris.)
Hac precor enincae, propulsaeque fortibus
Austriis

Transcat instabiles strenua Cyaneas:

35 Thynniacosque sinus, & ab his per Apollinis
urbem

Alta sub Anchiali mœnia findat iter;
Inde Mesembriacos portus, & Odesson, &
arces

Prætereas dictas nomine Bacche tuo:
Et quos Alcathei memorant à mœnibus ortos
Sedibus his profugos constituisse Lares.

A quibus adueniat Miletida sospes ad urbem,
40 Offensi quo me compulit ira Dei.
Hanc si contigerit, merita cadet agna Minerva.
Non facit ad nostras hostia maior opes.

Vos quoque Tyndaridae, quos hac colit insula,
fratres,

Mite precor duplici numen adeste rati.

45 Altera namque parat Symplegadas ire per ar-
ctas,

Scindere Bistonias altera puppis aquas.

35 TRISTIVM, LIBER I.
*Vos facite ut ventos, loca cum diuersa pctamus,
Illa suos habeat, nec minus ista suos.* 50.

ELEGIA XI.

Ad Lectorem, quod in itinere hunc
librum confecerit.

Littera quacumque est toto tibi lecta li-
bello,
Est mihi sollicita tempore facta via.
Aut hanc me, gelido tremcerem cum mense
Decembri,
Scribentem mediis Adria vidit aquis:
Aut, postquam bimarem cursu superanimus 5
Isthmon;
Alteraque est nostra sumpta carina fuga.
Quod facerem versus inter fera murmura
ponti;
Cycladas Ægeas obstupuisse puto.
Ipse etiam miror, tantis animique marisque
Fluctibus ingenium non cecidisse meum. 10
Seu stupor huic studio, siue huic insania nomen;
Omnis ab hac cura mens releuata mea est.

Sape ego nimboris dubius iactabar ab Hadis:
Sape minax Steropes sidere pontus erat.
Fuscabatque diem custos Erymanthidos Vrsa, 15
Aut Hyadas seris hauserat Auster aquis:

50 celuy-cy ait ses vents fauorables, & que cét autre ait les siens propices.

E L E G I E X I.

*Pour luy seruir d'excuse touchant les choses
qu'il a écrites dans ce Liure , avec
precipitation.*

7
10
15
Tout ce que vous auez leu dans ce Liure , a esté composé pendant les inquietudes de mon voyage : Où la Mer Adriatique m'a veu écrire cette Epistre en tremblant par le froid qu'il faisoit au mois de Decembre , où quand nous eusmes passé l'Isthme qui separe deux Mers ; celle des deux qui fut prise par nostre Vaisseau pour continuër son voyage , m'a veu écrire cette Elegie. Je ne doute point que les Cyclades dans la Mer Egée , ne se soient émerueillées de me voir faire des Vers parmy la furie des vagues & des vents. Certes ie m'étonne moy mesme comme i'ay pu resister parmy tant de fatigues & de si grandes agitations d'esprit. Quoy qu'il en soit, qu'on appelle insensibilité ou perte de iugement l'occupation que ie me suis donnée ; c'est pourtant la seule chose qui m'a pu apporter quelque consolation dans cette misere. Souuent i'estois agité par les orages causez par la Constellation pluueuse des Chevreux : Et souuent l'Estoile de Sterope mettoit l'effroy sur les eaux. Le gardien de l'Ourse offusquoit le iour, par les broüillars qu'il faisoit souleuer : Ou le vent de Midy s'enflloit de toutes les pluyes que

8 Les
Pleya-
des.

les Hyades apportent dans la saison qu'elles fa-
 leuent. Fort souuent vne partie de la Mer se iet-
 toit dans mon Vaisseau : Et toutesfois ie ne lais-
 sois pas d'écrire des Vers d'une main tremblante,
 de quelque façon qu'ils fussent composez. Main-
 tenant, à l'heure que ie parle, les cordages ten-
 dus fremissent par les secousses des vents d'A-
 quilon, & les eaux qui s'élèuent en Montagnes, 20
 nous presentent des tombeaux pour nous enseue-
 lir. Le Pilote mesme qui ne sçait plus où il en est
 élevant ses mains en haut, implore le secours du
 Ciel. De quelque costé que ie tourne mes yeux
 ie ne voy rien que l'image affreuse de la mort,
 I'en ay l'esprit tout éperdu, pour l'effroy qu'elle
 me donne, & ie fais des prieres dans la crainte
 que i'en ay. Helas, ne seray-je iamais dans le Port! 25
 Toutesfois, le Port mesme où i'aspire, me don-
 nera vne autre espee de frayeur : Et dans vne
 mal-heureuse terre comme celle où ie vais des-
 cendre, ie trouueray plus de sujets d'épouuante
 que ie n'en ay sur l'eau. Car, pour en dire la veri-
 té, ie suis travaillé en mesme temps, de la malice
 des hommes, & du danger de la Mer : Et l'épée
 & l'eau me donnent vne double crainte. L'appre-
 hende que celuy-cy, n'espere de faire quelque
 butin, s'il me coupe la gorge, ou qu'il ne veuil- 30
 le acquerir de la reputation par ma mort. Toute
 la coste maritime à main gauche, est pleine de
 barbarie & d'inhumanité : Elle est accoutumée
 aux brigandages, & n'a point d'autres exercices
 que la guerre, & de faire des carnages & de ré-
 pandre le sang. Certes, quoy que la Mer agitée
 pendant l'Hyuer fasse souleuer des vagues af-
 freuses, si est-ce que mon cœur est encore plus

*Sæpe maris pars intus erat; tamen ipse irementis
Carmina ducebam qualiacunque manu.*

*Nunc quoque distenti stridunt Aquilone ru-
dentes,*

20 *Inque modum cumuli concava surgit aqua.*

*Ipse gubernator tollens ad sidera palmas
Exposcit votis, immemor artis, opem.*

*Quocunque adspicio, nihil est nisi mortis
imago:*

*Quam dubia timeo mente, timensque pre-
cor.*

25 *Attigero portum, portu terrebor ab ipso.
Plus habet infesta terra timoris aqua.*

*Nam simul insidiis hominum pelagique la-
boro,*

Et faciunt geminos ensis & unda metus.

30 *Ille meo vereor ne speret sanguine prædam:
Hæc titulum nostra mortis habere vclit.*

*Barbara pars leua est auidæ summissa rapina,
Quam cruor & cades bellaque semper
habent.*

*Cumque sit hibernis agitatæ fluctibus æquor;
Pectora sunt ipso turbidiora mari.*

37 TRISTIVM, LIBER I.

Quo magis his debes ignoscere candide lector, 35
Si spe sint, ut sunt, inferiora tua.

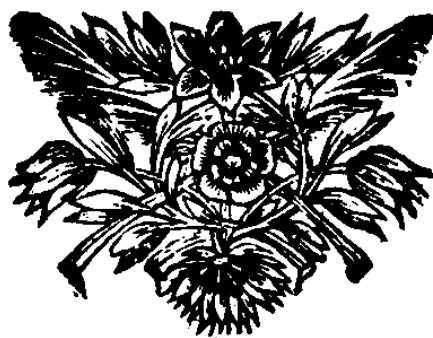
Non hac in nostris, ut quondam, scribimus
hortis,

Nec consuete meum lectule corpus habes.
Lector in indomito brumali luce profundo:

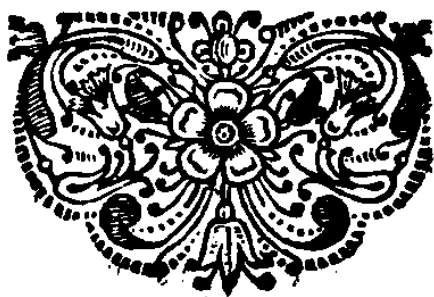
Ipsaque caruleis charta feritur aquis. 40
Improba pugnat hyems, indignaturque, quod
ausim

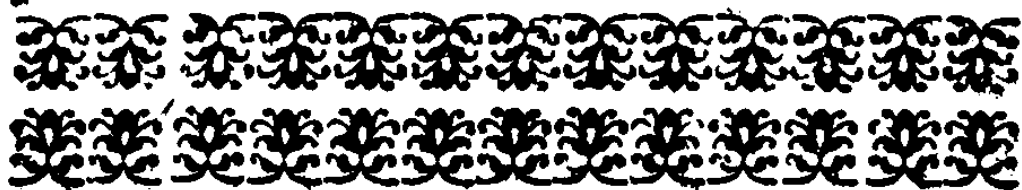
Scribere, se rigidas incutiente minas.
Vincat hyems hominem, sed eodem tempore
quaso

Ipse modum statuam carminis; illa sui.



35 troublé que la Mer : C'est pourquoy , mon cher
 Lecteur , vous devez bien excuser si les choses
 que i'écris sont au deffous de vostre attente ,
 comme elles y sont en effect. Nous ne les auons
 point écrites dans nos Iardins délicieux , comme
 ce que nous y écriuions autresfois , & ce n'est
 plus dans mon liēt accoutumē que ie prens du re-
 pos. Je suis agité sur la Mer au fort de l'Hyuer :
 40 Et le papier sur lequel i'écris , est gasté de l'eau de
 Mer qui a réjailly dessus. La fascheuse saison com-
 bat contre moy , & semble s'indigner de ce que i'o-
 se écrire en dépit de ses menaces rigoureuses. En-
 fin , il faut que l'Hyuer emporte la victoire , sur
 vn homme infirme : mais , ie souhaite qu'en mes-
 me temps que ie cesseray de faire des Vers , il ces-
 se aussi d'exercer sa rigueur.





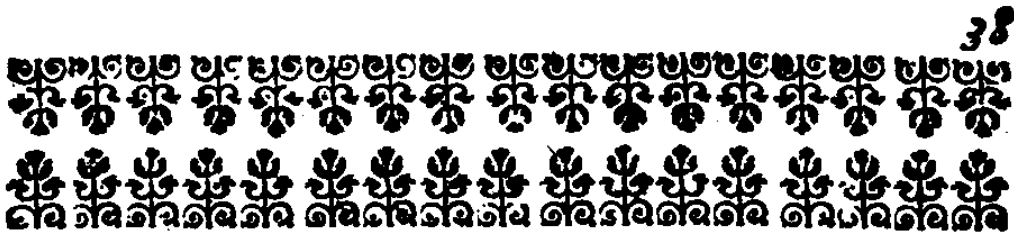
L E

SECOND LIVRE

DES TRISTES.

Elegie Apologetique à Auguste.

Quel interest dois-je prendre désormais avec vous, mes Liures, qui estes mon soucy mal-heureux. I'ay esté ingenieux pour ma perte, & vous en estes cause. Hé quoy, mes Vers, pourrois-je bien ne renoncer pas au commerce des Muses, qui ont esté condamnées par vostre moyen ? Ne vous contentez vous pas d'auoir merité vne fois d'estre chastiez ? Mes Vers 5 ont fait, par vn mauuais presage, que tout le monde a desiré de me connoistre. Mes Vers ont fait naistre à Cesar la pensée d'observer mes mœurs & de regarder de près aux actions de ma vie, à cause de l'art odieux que i'ay mis au iour. Ostez l'inclination que i'ay de faire des Vers, vous ostez les crimes de ma vie : Et i'apprens que 10 ie ne me suis rendu coupable, que par les seuls Vers que i'ay composez. C'est la recompense de tout ce que i'ay fait en ma vie. Voilà le prix de mes veilles & de mes travaux : Et i'ay esté l'Ouvrier des peines que i'endure. Si i'eusse esté pru-



TRISTIVM

LIBER SECVNDVS.

Ad Augustum Cæsarem.



*Vid mihi vobiscum est infelix cura
libelli,*

*Ingenio perij qui miser ipse meos?
Cur modo damnatas repeto mea crimi-
mina Musas?*

An semel est pœnam commeruisse parum?

5 *Carmina fecerunt, ut me cognoscere vellent
Omine non fausto fœmina virque, mea.
Carmina fecêrunt, ut me moresque notaret
Iam pridem inuisa Casar ab Arte meos.*

*Deme mihi studium; vita quaque crimina de-
mes.*

10 *Acceptum refero versibus, esse nocens.*

*Hoc pretiam cura vigilatorumque laborum.
Cepimus. ingenio pœna reperta meo.*

39 TRISTIVM, LIBER II.

*Si saperem, doctas odissem iure sorores,
Numina cultori pernicioſa ſuo.*

*At nunc (tanta meo comes eſt inſania morbo) 19
Saxa malum refero ruruſus ad iſta pedem.*

*Scilicet ut victus repetit gladiator arenam,
Et redit in tumidas nauſraga puppis aquas.*

*Forſitan, ut quondam Teuthrantia regna te-
nenti,*

*Sic mihi res eadem vulnus opemque ferat : 20
Muſaque quam movit, motam quoque leniat
iram :*

*Exorant magnos carmina ſepe deos.
Ipſe quoque Auſonias Caſar matreſque nu-
ruſque*

*Carmina turrigera dicere iuſſit Opi:
Iuſſerat & Phæbo dici ; quo tempore ludos 25
Fecit, quos atas adſpicit una ſemel.*

*Hiſ precor exemplis tua nunc miſiſſime Caſar
Fiat ab ingenio mollior ira meo.*

*Illa quidem iuſta eſt : nec me meruiſſe negabo.
Non adeo noſtro fugit ab ore pudor. 30.*

*Sed, niſi peccaſſem, quid tu concedere poſſeſ?
Materiam venia ſors tibi noſtra dedit.*

15 dent, i'eusse haïles doctes Sœurs qui sont des
 Diuinitez si pernicieuses à ceux qui les honorent
 comme ie les ay honorées : mais quelque déplai-
 20 sir que i'en reçoïue, ie suis encore si mal-aisé,
 que bien que ie me souuienne de la pierre où ie
 me suis heurté, & qui m'a fait broncher, ie ne
 me sçaurois empescher d'y porter le pied. Cela
 s'appelle enfin, faire comme le gladiateur, qui
 retourne sur l'Arene, où il a esté vaincu : Et le
 Nauire retourne sur les eaux tempestueuses où il
 a fait naufrage. Peut-estre qu'il ne m'en arriuera
 pas moins, qu'à ce Prince qui herita du Royau-
 25 me de Teuthras son pere qui commandoit à toute
 la Mysie, & que la mesme chose qui m'a blessé me
 donnera la guerison. La mesme Muse appaisera
 la colere qu'elle a émuë contre moy : Et certes
 les Vers sont capables d'obtenir beaucoup de cho-
 ses des Dieux tout puissants. Cesar luy mesme a
 30 quelquesfois ordonné aux Dames d'Italie de re-
 citer des Vers en l'honneur de Cibeles couronnée
 de tours : Il en fit reciter tout de mesme à la
 louange d'Apollon, quand il fit celebrer ses ieux,
 qui ne se peuent voir qu'une seule fois en la vie.
 Je vous conjure, tres-debonnaire Cesar, de
 vous seruir maintenant de ces exemples, & que
 vostre colere s'adoucisse enfin en ma faueur, par
 toutes les choses dont mon esprit puisse estre ca-
 pable de l'y conuier avec tous les respects qui luy
 sont deubs. Elle est iuste, ie l'auouë, cette colere
 diuine, & ie ne nieray pas que ie ne l'aye meri-
 35 tée : Il faudroit auoir perdu toute sorte de pu-
 deur pour en parler autrement : mais si ie n'auois
 point peché ; qu'auriez vous à me pardonner ?
 Mon mal-heur vous a donné matiere d'exercer

sur moy vostre clemence. Si toutes les fois que
 les hommes pechent contre les Dieux, Iupiter les
 accabloit de ses foudres, en peu de temps, il se-
 roit desarmé. Mais après qu'il a fait ouïr le bruit 35
 de son Tonnerre, & qu'il en a épouuanté toute
 la terre, il écarte les nuages & purifie l'air. C'est
 donc à bon droit, qu'il est appelé le pere & le
 Roy des Dieux, & que le monde, avec toute sa
 grandeur, ne voit rien de plus grand que Iupi-
 ter. Ainsi vous qui regissez la patrie avec tant de
 douceur, & qui en estes appelé le pere, vſez de
 la mesme bonté, puis que vous avez vn mesme 40
 pouuoir, & que vous portez vn mesme nom.
 Vous le faites aussi : Et certes, de tous ceux qui
 ont esté appelez au gouuernement des Empires,
 il n'y en eut iamais vn si moderé que vous l'estes.
 Vous avez souuent pardonné au Parthe, que
 vous avez vaincu, & vous luy avez fait des gra-
 ces qu'il ne vous eust pas accordées, s'il eust esté
 vainqueur. I'en ay veu plusieurs, dont vous 45
 avez accru les richesses & les honneurs, quoy
 qu'ils eussent pris les armes contre vous : Et le
 mesme iour qui a veu la fin de la guerre, à veu
 la fin de vostre courroux, & vous avez trouué
 bon que le party qui vous estoit contraire ait por-
 té ses offrandes au Temple avec vos presents.
 Comme vos Soldats se rejoüissent d'auoir vain-
 cu l'Ennemy ; ainsi l'Ennemy a sujet de se ré- 50
 joüir que vous ſoyez son Vainqueur. Mais en
 celà, si ie ne me trompe, ma cause a bien de l'a-
 uantage, parce qu'on ne ſçauroit dire que i'aye
 pris iamais les armes contre vous, ny que i'aye
 ſuiuy le party de vos Ennemis. Et certes, ie
 prens le Ciel, la Terre & les Eaux à témoin : Et ie

*Si, quoties peccant homines, sua fulmina mittat
Iupiter; exiguo tempore inermis erat.*

35 *Nunc ubi detonuit strepituque exterruit or-
bem;*

Purum discussis aëra reddit aquis.

*Iure igitur genitorque deum rectorque vocatur:
Iure capax mundus nil Ioue maius habet.*

*Tu quoque, cum patriæ rector dicare pater-
que;*

40 *Vtere more dei nomen habentis idem.*

*Idque facis: nec te quisquam moderatius al-
ter*

Imperij potuit fræna tenere sui.

*Tu veniam Partho superato sæpe dedisti,
Non concessurus quam tibi victor erat.*

45 *Diuitiis etiam multos & honoribus auctos
Vidi, qui tulerant in caput arma tuum:*

*Quaque dics bellum, belli tibi sustulit iram:
Parsque simul templis utraque dona tulit.*

50 *Vtque tuus gaudet miles, quod vicerit hostem;
Sic, victum cur se gaudeat, hostis habet.*

*Causa mea est melior: qui, nec contraria dicor
Arma, nec hostiles esse secutus opes.*

41 TRISTIVM, LIBER II.

*Per mare, per terras, per tertia numina iuro;
Per te presentem conspicuumque Deum;
Hunc animum fuisse tibi, Vir maxime: s̄
meque,*

*Qua sola potui, mente fuisse tuum.
Optavi peteres cœlestia sidera tarde,
Parsque fui turba parva precantis idem.
Et pia thura dedi pro te: cumque omnibus
vñus.*

*Ipse quoque adiungi publica vota meis. 64
Quid referam libros illos, quos, crimina
dicis,*

*Mille locis plenos numinis esse tui?
Inspice maius opus, quod adhuc sine fine reliqui,
In non credendos corpora versa modos;*

*Inuenies vñstri praconia nominis illic: 65
Inuenies animi pignora multa mei.
Non tua carminibus fit maior gloria, nec quo
Vt maior fiat, crescere possit, habet.*

*Fama Iouis superest. tamen hunc sua facta re-
ferri,
Et se materiam carminis esse, iuuat: 70
Cumque Gigantēi memorantur prœlia belli;
Credibile est latum laudibus esse suis.*

*Te celebrant alij quanto decet ore, tuasque
Ingenio laudes vberiore canunt.*

vous atteste vous même, comme le Dieu qui
 m'a toujours esté present, & que i'ay toujours
 eu deuant les yeux, que ie vous ay fuiuy inces-
 samment de mes souhaits, & que vous ayant re-
 55 gardé toute ma vie comme le plus grâd des hom-
 mes, ie vous ay donné tout autant qu'il m'a esté
 possible des marques de mon affection, entiere-
 ment acquise à vostre seruice. I'ay souhaité que
 ce fust dans vn temps éloigné, que vous allassiez
 prendre vostre place dans le Ciel, encore que ie
 fusse le moindre de tous ceux qui faisoient de
 semblables vœux. I'ay offert de l'encens pour
 60 vous, & les prieres publiques pour vostre gloire,
 ont esté toujours accompagnées des miennes.
 Que diray-ie mesme des Liures qui contiennent
 le sujet de mon crime ? Ils sont remplis en mille
 endroits de l'éclat de vostre nom glorieux. Re-
 gardez vn plus grand Ouurage que i'ay laissé im-
 parfait, où des corps se trouuent changez en
 tant de manieres incroyables ; vous y trouuerez
 les Eloges qui sont deubs à vostre grand nom,
 65 vous y trouuerez beaucoup de marques assurées
 de mes respects & de la passion que i'ay de vous
 honorer : le sçay que vostre gloire est éleuée à vn
 point, que les Vers n'y peuuent rien ajouter ; &
 qu'elle ne peut croistre dauantage. La Renom-
 mée de Iupiter est infinie : Toutesfois il trouue
 70 bon que ses actions memorables soient le sujet
 des belles Poësies, & quand on fait le recit des
 combats, lesquels se donnerent en la guerre des
 Geants, il est croyable qu'il se réjouit des loüan-
 ges qu'on luy en donne. Je ne doute point que
 d'autres, n'ayent plus de forces, & plus d'élo-
 quence que ie n'en ay pour celebrer dignement

vos glorieuses actions, & qu'ils ne soient beaucoup plus capables & plus ingenieux que ie ne le suis pour chanter vos loüanges : mais vn Dieu 75
tel que vous estes n'a pas moins agreable bien souuent quelques grains d'encens qu'on fait fumer en son honneur, qu'un sacrifice de cent Bœufs. Ha que c'est vne grande cruauté de ne vous entretenir que de mes folies, au lieu de vous lire les endroits de mes Liures, où ie parle de vous avec tant de ioye & de respect. Helas, 80
qui pourroit desormais paroistre mon Amy, tant que vostre colere sera declarée contre moy? A peine puis- ie dire que ie ne fusse point alors mon propre Ennemy. Quand vne maison menace de ruine, tout le fardeau se iette du costé qu'elle va tomber : Ainsi, quand la fortune se dement, tout ce qui l'affermissoit s'entr'ouure, & tombe 85
par terre sous son propre poids. Je n'attribuëray donc point à d'autres choses qu'à mes Vers la haine que tous les hommes me portent, & en cela chacun a deub regarder vostre visage, qui ne m'estoit pas fauorable. Cependant ie me souuiens que vous approuuiez autresfois ma conduite, & que les actions de ma vie ne vous déplaisoient pas, lors que ie passay deuant vous sur 90
vn Cheual que vous m'auiez donné. Que si cela ne m'a de rië serui, & que ie n'en aye point eu de marque d'estime ; au moins me puis- ie glorifier, que ce n'est point pour aucun crime que i'eusse commis. Je n'ay point aussi abusé de la charge qui m'auoit esté donnée pour iuger de la fortune des coupables en la compagnie des cent hōmes. I'ay main- 95
tenu sans reproche le droit des Particuliers par les iugements que i'ay rendus, iusques là mesmes que

75 *Sed tamen , ut fuso taurorum sanguine cen-
tum ,*

Sic capitur minimo thuris honore deus.

Ah ferus , & nobis nimium crudeliter hostis,

Delicias legit qui tibi cumque meas :

Carmina ne nostris sic te venerantia libris

80 *Iudicio possint candidiore legi.*

Esse sed irato quis te mihi posset amicus ?

Vix tunc ipse mihi non inimicus eram.

Cum cœpit quassata domus subsidere ; partes

In proclinas omne recumbit onus :

85 *Cunctaque fortuna rimam faciente dehiscant.*

Ipsa suo quondam pondere tracta ruunt.

*Ergo hominum quesitam odiam mihi carmi-
ne : quaque*

Debuit, est vultus turba secuta tuos.

*At , memini , vitamque meam , moresque
probabas*

90 *Illo quem dederas pratercuntis equo.*

Quod si non prodest , & honesti gratia nulla

Redditur ; at nullum crimen adeptus eram.

Nec male commissa est nobis fortuna reorum ,

Vsque decem decies inspicienda viris.

95 *Res quoque priuatas statui sine crimine iudex :*

Deque mea fissa est pars quoque victa fide.

43 TRISTIVM, LIBER II.

*Me miserum ! potui, si non extrema nocerent,
Iudicio tutus non semel esse tuo.*

*Vltima me perdunt : imoque sub equore mergit
Incolumem totics una procella ratem.* 100

*Nec mihi pars nocuit de gurgite parua : sed
omnes
Pressère hoc fluctus, Oceanusque caput.*

*Cur aliquid vidi ? cur noxia lumina feci,
Cur imprudenti cognita culpa mihi ?
Inscius Actæon vidit sine veste Dianam :
Præda fuit canibus non minus ille suis.* 105

*Scilicet in superis etiam fortuna luenda est,
Nec veniam læso numine casus habet.
Illa nostra die, quæ me malus abstulit error,
Parna quidem periit, sed sine labe, domus.* 110

*Sic quoque parua tamen, patrio dicatur ut auro
Clara, nec ullius nobilitate minor,*

*Et neque diuitiis, nec paupertate notanda,
Vnde fit in neutrum conspiciendus eques,*

*Sit quoque nostra domus vel cersu parua, vel
ortu ;
Ingenio certe non latet illa meo.* 115

la partie qui auoit perdu son procez, au lieu de
 se plaindre de moy, confessoit que i'auois bien
 iugé. Vrayment ie suis bien mal-heureux, de ce
 que ie pouuois estre en seureté par l'estime que
 vous faisiez de moy, si les dernieres actions de
 ma vie ne m'eussent esté tout à fait fatales. Mais
 100 elles m'ont perdu miserablement : Et ma Barque
 qui auoit échapé tant de fois le naufrage est al-
 lée à fonds. Ce n'est pourtant point vne seule
 vague qui m'a ietté dans l'abyfme : mais tous
 les flots de la Mer m'ont enseuely, & tout l'O-
 cean m'accable. Pourquoi faut-il que i'aye veu
 quelque chose que ie ne deuois pas voir ? Pour-
 quoy ay-ie rendu mes yeux coupables ? Pour-
 quoy vne faute legere m'a t-elle esté manife-
 stée sans que ie m'y fusse attendu ? Acteon
 205 vid Diane nuë lors qu'il y pensoit le moins,
 & pour cela il n'en deuint pas moins la proye
 de ses propres chiens. C'est à dire qu'à l'égard
 des Dieux supremes le hazard mesme est digne
 de chastiment, & vn cas fortuit est indigne
 de pardon, quand vn Dieu s'en trouue offen-
 cé. Depuis le iour que ie fus surpris de ce
 mal - heureux accident, toute ma pau-
 310 ure petite maison s'en alla en decadence : Et
 certes, quoy qu'elle soit petite, elle se peut nean-
 moins glorifier d'auoir esté de tout temps illu-
 stre dans le pais de son origine, où elle n'est point
 inferieure en noblesse à pas vne autre, sans y auoir
 esté remarquable par les richesses, ou par la pau-
 ureté : mais pourtant de telle sorte, qu'il y auoit
 du bien suffisamment pour y paroistre en la qua-
 415 lité de Cheualier. Je veux neanmoins que nostre
 maison eust esté de peu de reuenu, ou d'une no-

c l'ay
 leu en
 cet en-
 droit
 pars vi-
 sta, &
 non pas
 pars in-
 sta, &c.

blesse fort mediocre ; si est-ce que ie puis dire
 qu'elle n'est pas demeurée fort obscure , par le
 moyen de mon esprit : Et quoy qu'on me pult
 reprocher que i'en eusse vſé trop librement ,
 quand i'estois ieune , on ne peut nier aussi que ie
 n'aye acquis beaucoup de reputation dans le
 monde. Les gens doctes connoissent Ouide , & ne
 font point de scrupule de le compter entre ceux 120
 qui sont connus avec estime. Cette maison donc
 qui n'estoit point des-agreable aux Muses , est
 tombée en ruine pour vne seule faute : mais à la
 verité qui n'est pas petite. Ie puis dire neanmoins
 qu'elle n'est pas encore tellement deschuë , qu'el-
 le ne se puisse releuer bien-toſt du milieu de ses
 ruines , si la colere de Cesar que i'ay offensé se
 modere tant soit peu : Et ie connois des-ja par 125
 l'euenement , dans la peine que i'ay meritée ,
 que la clemence est si grande , que ie n'ay pas lieu
 de douter , que la colere ne soit beaucoup moin-
 dre que ma crainte. O Prince , qui auez vſé de
 vos forces , avec tant de moderation , vous m'a-
 uez donné la vie , & vostre colere n'a pas esté ius-
 ques à la mort : D'ailleurs , comme si ce n'estoit
 pas assez de m'auoir donné la vie , vous ne m'a- 130
 uez pas osté mes biens , vous me les auez laissez.
 Vous n'auiez point fait condamner mes actions
 par Arrest du Senat , & ce n'est point par des Iu-
 ges triez que vous auez fait prononcer la Senten-
 ce de mon bannissement. Vous estant contenté
 de m'affliger de paroles (tout ce que vous faites
 est digne d'un grand Prince) vous vous estes
 vangé (comme il estoit bien iuste) de l'offence
 que vous auez receuë. Ajoutez , que quoy que 135
 vostre Arrest soit rude & plein de menaces , il est

*Quo videar quamvis nimium iuueniliter
usus ;*

Grande tamen toto nomen ab orbe fero.

120 *Turbaque doctorum Nasonem nouit, & audet
Non fastiditis annumerare uiris.*

*Corruit hac igitur Musis accepta, sub uno,
Sed non exiguo crimine lapsa, domus.*

*Atque ea sic lapsa est, ut surgere, si modo lesi
Ematuruerit Caesaris ira, queat.*

125 *Cuius in cunctis pœna clementia tanta est.
Venerit ut nostro lenior illa metu.
Vita data est, citraque necem tua constitit ira,
O Princeps parce uiribus uise tuis.*

130 *Insuper accedunt, te non adimente, paterna
(Tanquam vita parum muneris esset) opes.*

*Nec mea decreto damnasti ficta Senatus,
Nec mea selecto iudice iussa fuga est.
Tristibus inuictus uerbis (ita Principe di-
gnum)*

Ultus es offensas, ut decet, ipse tuas.
135 *Adde quod edictum quamvis immite, minax-
que,
Altamen in pœna nomine lene fuit.*

45 TRISTIVM, LIBER II.

*Quippe relegatus, non exul dicor in illo:
Parcaque fortune sunt data verba mee.*

*Nulla quidem sano grauior mentiſque potenti
Pœna eſt, quam tanto diſplicuiſſe viro. 149
Sed ſolet interdum fieri placabile numen:
Nube ſolet pulſa candidus ire dies.*

*Vidi ego Pamphincis oncratam vitibus vlnum,
Que fuerat ſeui fulmine tacta Iouis.
Ipſe licet ſperare vetes; ſperabimus: atque 145
Hoc unum fieri te prohibente poſſe.*

*Spes mihi magna ſubit, cum te, miſiſſime
Cefar,
Spes mihi, reſpicio cum mea fata cadit.
Ac veluti ventis agitantibus æquora, non eſt
Æqualis rabies, continuuſque furor, 150*

*Sed modo ſuſſilunt, intermiſſique ſileſcunt,
Vimque putes illos depoſuiſſe ſuam;
Sic abeunt rediuntque mei variantque timo-
res:*

*E' ſpem plandî dantque negantque tui.
Per Superos igitur, qui dent tibi longa da- 155
buntque*

*Tempora; Romanum ſi modo nomen amant,
Per patriam, que te tuta & ſecura parente,
Cuius, & in populo, pars ego nup̄ eram;*

pourtant bien doux par le nom que vous donnez
 à la peine que i'ay meritée : car, par cét Arrest, ie
 ne suis point appellé banny : mais seulement re-
 legué ; Et il est conçu en peu de termes, pour
 marquer mon infortune. Cependant à vn esprit
 bien-fait, il n'y a point de plus grand tourment,
 140 que d'auoir déplû à vn si grand Prince. Mais en-
 core, n'y a t il point de Diuinité qui ne se puisse
 fléchir à la longue : Et d'ordinaire vn beau iour
 paroist quand les nuages sont chassés. Pour moy,
 i'ay veu vn Orme chargé d'un sep de Vigne ad-
 mirable, après auoir esté frappé de la foudre.
 145 Bien que vous me deffendissiez d'esperer, i'espere-
 ray neanmoins : Et il n'y a que cela seul qui se
 puisse faire au monde contre vostre deffense. Je
 conçois vne grande esperance, quand ie vous re-
 garde, ô Prince tres-clement : mais ie la perds
 tout du coup quand ie considere mon action. Et
 comme l'émotion de la tempeste n'est iamais
 150 égale, ny sa fureur n'est pas continuelle, quand
 les vents troublent la Mer : car tantost ils se re-
 lâchent tant soit peu, & cessent de souffler, de-
 sorte qu'on diroit qu'ils ont quitté leur violence,
 & tantost ils recommencent avec plus de furie
 qu'auparauant ; Ainsi mes craintes vont & vien-
 nent, & croissent ou diminuent, & me laissent
 lieu d'esperer de vous fléchir, ou m'en ostent tou-
 155 te sorte d'esperoir. Je vous conjure donc de me par-
 donner par les Dieux supremes qui vous don-
 nent vn long Empire & qui vous donneront vne
 longue vie, si tant est, comme il n'en faut pas
 douter, qu'ils aiment la gloire du nom Romain.
 Je vous en conjure par la Patrie, qui est en assu-
 rance sous vostre protection, & sous le titre que

vous portez, de pere du Peuple, dont ie faisois dernièrement vne petite partie. Ainsi, puissiez vous receuoir de la Ville les honneurs qui vous 160
sont deubs & que vous meritez pour tant de biens faits dont vous l'avez comblée, & par toutes les actions memorables dont vous avez tous-jours signalé vostre vertu. Que l'auguste Liue accomplisse ainsi heureusement ses années auprès de vous, de laquelle nul espoux n'estoit digne que vous seul : Et si elle n'estoit point au monde, il ne vous seroit pas mal-seant de vous passer d'une Espouse : car il n'y a point de femme sur la terre de qui vous peussiez estre le mary. Que vostre santé estant parfaite, vostre fils plein 165
de prosperitez gouerne l'Empire avec vous, & qu'estant vieux, avec vous plein d'années, il exerce la souueraine puissance. Que vos petits fils, qui sont des Astres brillants, parmy la ieu- nesse, marchent sur les traces de vos pas, & qu'ils suiuent le modelle des glorieux exploits de vostre pere, & qu'ainsi la victoire s'accoutume à demeurer dans les camps de vos armées : Qu'elle s'y 170
fasse tousiours connoistre, & qu'elle cherche incessamment vos étendards qui luy sont si bien connus : Qu'elle vole avec ses ailes épandues autour du Prince qui commande aujourd'huy sous vostre autorité aux armes d'Italie, & qu'elle mette sur sa belle teste vne couronne de Laurier. C'est par sa conduite que vous faites la guerre : Vous combattez par sa valeur : Vous luy donnez ces heureux presages qui vous ont tousiours accompagné, & vous luy obtenez la protection des Dieux tout puissants, qui ne vous ont iamais abandonné. Vous estes present à la 175

*Sic tibi , quem semper factis animoque me-
reris ,*

160 *Reddatur grata debitus urbis honos.*

*Liua sic tecum sociales impleat annos ,
Qua , nisi te , nullo coniuge digna fuit ,*

*Qua si non esset , calebs te vita deceret ,
Nullaque , cui posses esse maritus , erat ;*

165 *Sospite sic te sit natus quoque sospes : & olim
Imperium regat hoc cum seniore senex :*

*Vtque tui faciunt sidus iuuenile nepotes ,
Per tua perque sui facta parentis eant :*

170 *Sic assueta tuis semper Victoria castris
Nunc quoque se prestat , notaque signa petat :*

*Ausoniumque ducem solitis circumuolet alis :
Ponat & in nitida laureaserta coma ,*

*Per quem bella geris , cuius nunc corpore pu-
gnas ,
Auspicium cui das grande , Deosque tuos ,*

175 *Dimidioque tui presens es , & aspicias urbem ,
Dimidio procul es , sanaque bella geris :*

47 TRISTIVM, LIBER II.

*Hic tibi sic redeat superato victor ab hoste,
Inque coronatis fulgeat altus equis;*

*Parce precor: fulmenque tuum fera tela reconde,
Heu nimium misero cognita tela mihi!* 180

*Parce Pater patria: nec nominis immemor huius
Olim placandi spem mihi tolle tui.*

*Nec precor, ut redeam: quamvis maiora petitis
Credibile est magnos saepe dedisse Deos.* 185

*Mitius exsilium si das, propiusque roganti;
Pars erit è pœna magna levata mea.*

*Ultima perpetior medios proiectus in hostes:
Nec quisquam patria longius exsul abest.*

*Solus ad egressus missus septemplicis Istri,
Parrhasia gelido virginis axe premor.* 190

*Iazyges, & Colchi, Metereaque turba, Ge-
teque,
Danubij mediis vix prohibentur aquis.*

*Cumque alij causa tibi sint graviora fugati;
Ultior nulli quam mihi, terra data est.*

moitié de vous mesmes pour voir les choses qui se passent à Rome, & vous en estes éloigné en partie, pour vous trouver dans les terribles mêlées où vous signalez vostre courage & vostre valeur : mais enfin, qu'il éclate sur vn char de triomphe ce valeureux Prince après avoir vaincu l'Ennemy. Pardonnez mon offense dans la consideration de toutes ces choses, ne me refusez point le pardon que ie vous demande en toute humilité. Retenez vos foudres, resserrez vos traits qui desolent tout ce qu'ils frappent ; Helas ! ils ne me sont que trop connus. Vous estes pere de la patrie, ayez la bonté de me pardonner, si vous n'avez point perdu le souuenir d'un si beau nom, & permettez moy d'esperer que ie vous pourray fléchir vn iour. Ie ne vous supplie point de m'accorder mon retour, bien qu'il est croyable que les Dieux supremes ont accordé souuent de beaucoup plus grandes choses qu'on ne leur en auoit demandé. Si vous m'accordez vn plus doux exil, que celuy où vous m'avez relegué, & si vous auez la bonté de m'en donner vn plus proche pour vous faire entendre mes prieres, ie seray soulagé d'une grande partie de mes peines : Et certes, au lieu où ie suis, au milieu de vos Ennemis, ie me trouue reduit aux dernieres extremités : Et ie ne croy pas qu'il y ait vn exil plus éloigné de la Patrie que celuy où m'avez enuoyé seul auprès des sept emboucheurs de l'Istre, sous le froid climat de l'Ourse. A peine les Iazyges, les Colques, les Troupes de Metere, & les Getes font-ils empeschez par les eaux du Danube de venir fondre sur nous en ce lieu là. En verité, bien qu'il y en ait eu d'autres, qui ayent esté ban-

nis pour de plus grands sujets, si est-ce qu'on ne
 leur a point ordonné de terre si éloignée qu'à
 moy, aussi n'y a-t-il rien au delà, que des Enne-
 mis, force froid, & des Mers glacées. C'est ius- 195
 ques où s'estend la puissance Romaine de ce costé
 là : Et tout auprès, du costé-gauche du Pont Eu-
 xin, sont les Basternes & les Sauromates. En-
 fin c'est la dernière Prouince de l'obeïssance de
 vostre Empire, où elle se peut à peine conseruer
 sur la frontiere. C'est de ces lieux affreux d'où ie 200
 vous supplie tres-humblement, de me renuoyer
 en quelque autre lieu plus seur, afin que la paix
 ne me soit pas ostée avec la patrie. Faites, s'il
 vous plaist, que ie ne sois plus dans la crainte des
 nations Barbares, que le Danube ne sçauroit em-
 pescher de passer, & qu'ayant l'honneur de vous
 appartenir, comme Citoyen Romain, ie ne tom-
 be point entre les mains de vos Ennemis : Et cer- 205
 tes, il n'est pas permis à des Barbares de mettre
 dans les fers vn Citoyen Romain : il ne le faut
 pas souffrir, quand les Césars sont pleins de gloi-
 re. Deux choses ayant esté cause de ma rui-
 ne, vn Poëme de gallanterie & vne erreur, dont
 ie passeray le dernier sous silence : car, Cesar ie
 ne suis pas si hardy que de renouveler vos playes,
 n'ayant que trop de regret d'auoir esté si mal-
 heureux que ie l'ay esté de vous fascher vne seule
 fois : Et pour l'autre, où l'on m'accuse du crime 210
 honteux d'auoir donné des preceptes de licence
 pour fauoriser les infames adulteres, ie voy bien
 que les Ames celestes sont quelquesfois capables
 de se laisser tromper, & qu'il y a bien des choses
 qui sont au dessous de leur connoissance, comme
 il n'est pas possible que Iupiter, qui regarde les 215

195 *Longius hac nihil est, nisi tantum frigus &
hostis,*

Et maris adstricto qua coit unda gelu.

Haëtenus Euxini pars est Romana sinistri:

Proxima Basterne Sauromataque tenent.

Hac est Ausonio sub iure nouissima, vixque

200 *Haeret in imperij margine terra tui.*

Vnde precor supplex ut nos in tuta releges:

*Ne sit cum patria pax quoque adempta
mihi.*

*Ne timeam gentes, quas non bene submouet
Ister:*

Neue tuus possim ciuis ab hoste capi.

205 *Fas prohibet Latio quemquam de sanguine
natum*

Cesaribus saluis barbara vincla pati.

*Perdiderint cum me duo crimina, carmen &
error;*

Alterius facti culpa silenda mihi est.

*Nam tanti non sum, renouem ut tua vulne-
ra, Caesar,*

210 *Quem nimio plus est indoluisse semel.*

*Altera pars superest: qua turpi crimine tactus
Arguor obscæni doëtor adulterij.*

Fas ergo est aliqua cælestia pectora falli,

Et sunt notitia multa minora tua?

215 *Vtque Deos, cælumque simul sublime tucnti,
Non vacat exiguis rebus adesse Ioui;*

49 TRISTIVM, LIBER II.

*A te pendentem sic dum circumspicis orbem ;
Effugiunt curas inferiora tuas.*

*Scilicet imperij Princeps statione relicta
Imparibus legeres carmina facta modis.* 220

*Non ea te moles Romani nominis urget,
Inque tuis humeris tam leue fertur onus;*

*Lusibus ut possis advertere lumen ineptis,
Excutiasque oculis otia nostra tuis.*

Nunc tibi Pannonia est, nunc Illyris ora do- 225
manda:

*Rhetica nunc præbent, Thraciaque arma
metum:*

*Nunc petit Armenius pacem: nunc porrigit
arcus •*

*Parthus eques, timida captaque signa
manu.*

*Nunc te prole tua iuvenem Germania sentit,
Bellaque pro magno Cesare Caesar agit.* 230

*Denique ut in tanto, quantum non exstitit
unquam,*

*Corpore pars nulla est, quæ labet imperij;
Urbs quoque te, & legum lassant tutela tua-
rum,*

Et morum, similes quos cupis esse tuis.

Dicux

Dieux & le Ciel sublime sous son autorité, ait
loisir de prendre garde iusqu'aux moindres cho-
ses ; Ainsi, quand vous faites vne reueuë sur tou-
te la terre, qui vous est assujetie, les moindres
choses échappent infailliblement à vos yeux.
Il y a bien de l'apparence qu'estant Prince de
l'Empire, occupé aux choses de grande impor-
tance, vous les eussiez quittées, pour vous amu-
220 ser à lire des vers inégaux ? Le poids des affaires
pour la gloire du nom Romain ne vous presse pas
si peu : Et le fardeau d'un si grand Estat que vous
portez sur vos Epaules, n'est pas si léger, que
vous eussiez pu arrester les yeux de vostre diuini-
té sur des jeux d'esprit, qui n'ont rien de sérieux,
& qui sont indignes de vostre veuë & de vos
soins. Vous avez trop d'affaires de consequence
sur les bras pour penser à si peu de chose. Tan-
225 tost il faut ranger la Pannonie sous vostre obeis-
sance, & tantost il faut assujettir les frontieres de
Pillyrie. Tantost les Rhetiens & les Thraces le-
uent des armées qui donnent de l'effroy. Parfois
l'Armenien demande la Paix, & parfois le Par-
the à cheual, vous offre son Arc d'une main trem-
blante avec les Enseignes qu'il auoit conquises.
Quelquesfois la Germanie sent vostre ieune ar-
230 deur, en la personne de vostre fils, & Cesar fait
la guerre pour Cesar. Enfin, comme vous avez
l'œil sur vn si grand corps, qu'il n'y en eut iamais
vn semblable, pour prendre garde qu'il n'y ait
pas vne partie qui se dement dans vn tel Empire,
vous prenez aussi dans vostre Ville le soin de faire
observer les Loix que vous avez établies, lequel
vous travaille sans cesse, avec la passion que vous
avez que tout le monde se conforme à vos

mœurs : Et , comme si vous ne deuiez point 235
 iouir vous mesme du repos que vous donnez à
 toutes les Nations, vous auez des guerres con-
 tinuelles à démeller. Je ne pourrois donc assez
 m'étonner, si parmy des affaires de si grande im-
 portance, vous eussiez eu iamais quelque loisir
 de feüilleter mes Liures, & de regarder de petits
 jeux d'esprit. Si neanmoins vous l'eussiez eu (ie
 le voudrois de tout mon cœur) ie suis assuré
 qu'en lisant les Liures de l'Art-d'Aimer vous n'y 240
 eussiez point trouué de crime. Ils ne sont pas
 fort serieux, ie l'aduouë, ny dignes de la lecture
 d'un si grand Prince ; mais aussi ne sont-ils point
 contraires aux loix, & ils n'enseignent rien de
 mal à propos aux Dames Romaines : Et, afin que 245
 vous ne soyez point en peine de sçauoir à qui ie
 les adresse ; le premier Liure des trois qui com-
 posent cét Ouurage, contient ces quatre Vers.

*Loin d'icy longue veste & bandelettes saintes ,
 Avec vostre pudeur, vous y seriez contraintes :
 Nul crime icy pourtant ne sera point admis : 250
 Et ie n'y chanteray que des larcins permis.*

Hé bien, n'ay-ie pas éloigné de mon Art tou-
 tes les Dames seueres, & toutes celles que la lon-
 gue veste, & la bandelette pudique empeschent
 d'en approcher ? Il y a d'autres Arts que les miens
 dont la Dame Romaine peut abuser, & n'en
 manque pas mesmes sans qu'on les luy enseigne.
 Il vaut donc mieux, qu'elle ne lise quoy que ce 255
 soit & sur tout de la Poësie : car il n'y en a pas vne
 qui ne la puisse instruire à mal faire, si elle s'y
 veut arrester, & si elle tourne les choses en mau-
 uaise part. Qu'elle prenne, si vous voulez, les Li-
 ures des Annales, il n'y a rien de plus rude, ny de

235 Nec tibi contingunt, quæ gentibus otia præstas,
Bellaque cum multis irrequieta geris.

Mirer in hoc igitur tantarum pondere rerum
Unquam te nostros exoluisse iocos.

At (si quod mallet) vacuus fortasse fuisses,
240 Nullum legisses crimen in Arte mea.

Illa quidem fateor frontis non esse secura
Scripta, nec à tanto Principe digna legi:

Non tamen idcirco legum contraria iussis

Sunt ea: Romanas erudiantque nurus.

245 Neve quibus scribam possis dubitare; libellus
Quattuor hos versus è tribus unus habet:

Este procul vitæ tenues, insigne pudoris,
Quæque tegis medios instita longa pedes:
Nil, nisi legitimum, concessaque furta, cā-
nemus,

250 Inque meo nullum carmine crimen erit.

Ecquid ab hac omnes rigidas submovimus arte,
Quas stola contingi vitæque sumpta vetat?
Ad matrona potest alienis artibus uti,
Quodque trahat, quamvis non doccatur,
habet.

255 Nil igitur matrona legat: quia carmine ab
omni

Ad delinquendum doctior esse potest.
Quodcumque attigerit (si qua est studiosa si-
nistri)

Ad vitium mores instruct inde suos.

51 TRISTIVM, LIBER II.

Sumpserit Annales (nihil est hirsutius illis)

Facta sit unde parens Ilia nempe leget. 260

Sumpserit, Æneadum genitrix ubi prima;

requiret

Æneadum genitrix unde sit alma Venus.

Prosequar inferius (modo si licet ordine ferri)

Posse nocere animis carminis omne genus.

Non tamen idcirco crimen liber omnis habebit. 265

Nil prodest, quod non ledere possit idem.

Ignem quid utilius? si quis tamen urere recta

Comparat, audaces instruit igne manus.

Eripit interdum, modo dat medicina salutem,

*Quaque iuvans monstrat, quaque sit her- 270
ba nocens.*

Et latro, & cautus praeingitur ense viator:

Ille sed insidias, hic sibi portat opem.

Discitur innocuas ut agat facundia causas:

Protegit hac fontes immeritosque premit.

Sic igitur carmen, recta si mente legatur, 275

Constabit nulli posse nocere meum.

*Et quoddam vitij quicumque hinc concipit,
errat:*

Et nimium scriptis abrogat ille meis.

260 plus grossièrement écrit , elle y verra de quelle
 sorte Ilie est deuenüe Mere. Qu'elle prenne l'E-
 neïde, quand elle s'informerá de celle qui a don-
 né l'origine de la posterité d'Enée, elle y appren-
 dra d'où Venus, qui est d'Enée Mere, a tiré elle
 mesme la sienne. Je continuëray de vous faire
 voir, pouruü que vous me le permettiez, comme
 toute sorte de Poësie peut infecter l'ame. Ce
 265 n'est pas à dire pour cela, que toutes sortes de
 Liures renferment des crimes : Il n'y a rien qui
 profite qui ne puisse nuire, si l'on y veut prendre
 garde. Qui a t-il au monde de plus vtile que le
 feu ? Et cependant si quelqu'un entreprend de
 brusler vne maison, il arme de feu ses mains au-
 dacieuses. Quelquesfois vn remede nous oste la
 vie, & quelquesfois il nous donne la santé, &
 270 enseigne quelles sont les herbes qui peuuent ai-
 der, & celles qui peuuent nuire. Vn Vo-
 leur de grands chemins, & vn prudent voyageur
 ceignent également l'épée : mais celuy cy la por-
 te pour faire du mal, & celuy-là pour se conser-
 uer. On apprend l'Art de bien parler pour de-
 fendre le droit des Innocents, & cependant on
 s'en sert bien souuent, pour maintenir les cou-
 pables, & pour opprimer ceux qui ne l'ont pas
 275 merité : Ainsi donc, si on lit mes Vers auec vne
 bonne intention, il ne se trouuera point qu'ils
 puissent nuire à qui que ce soit. Enfin celuy-là se
 trompe fort, qui s' imagine que i'y ay entendu
 de la malice, & qui prend mes écrits de trauers,
 leur attribuant des choses à quoy ie n'ay iamais
 pensé. Mais, si vous me permettez que ie vous
 en parle franchement, les ieux publics sont de
 grandes semences de desordres : Il s'y prend de

grandes licences. Commandez qu'on abbatte 280
tous les Theatres. O qu'ils ont donné souuent
à plusieurs des occasions de mal faire, quand ^b le
^b le prensici sable des Arenes où se font les combats des Gla-
^{Arenes} diateurs, s'épand de tous costez. Il faut aussi
^{pour} ruiner le Cirque : car les licences qui s'y pren-
^{Amphi-} nent sont fort dangereuses Là, vne Dame se trou-
^{theatres} uera proche de quelque ieune homme inconnu.
Pourquoy les Galleries sont-elles ouuertes à tout
le monde ? Est-ce afin que lors que des femmes s'y 285
promeneinent, il s'y trouue aussi des galants ? Quel
lieu y a-t-il plus auguste & plus venerable que les
Temples ? Il faut les éuiter pourtant, s'il y en a
quelqu'une qui soit ingenieuse à se permettre
quelque liberté. Qu'elle s'arreste dans le Temple
de Iupiter, aussi-tost, il luy viendra en l'esprit
combien ce Dieu a rendu de femmes enceintes. 290
Ira-t-elle tout auprès pour adorer dans le Tem-
ple de Iunon ? Elle songera que cette Deesse s'est
plainte tres-souuent des Riuaes qu'elle a eues.
Si elle regarde l'image de Pallas, elle voudra sça-
uoir pourquoy cette diuine Vierge a tousiours
rejeté de sa presence ^c Eriethonius qui est nay
^f d'un crime. Viendra t-elle en vostre Temple, ô 295
^{la} Dieu Mars ? Venus s'y trouuera iointe tout au-
^{Re-} près deuant la porte avec son second Mary, qui
^{marque.} porte la qualité de Vangeur. Si elle s'assit dans
l'Oratoire d'Isis, elle s'informera pourquoy Iu-
non luy a donné tant de peine autour du Bospho-
re & de la Mer d'Ionie : Si c'est dans, le Temple
de Venus, Achise se presentera aussi-tost à son
souuenir ; si c'est dans celuy de la Lune, ce sera
^f le Heros de Latmie : dans celuy de Ceres, ne
^{Endi-} doutez point que Iasie ne s'offre à la pensce.
^{myon.}

*Vt tamen hoc fatear : ludi quoque semina præ-
bent*

280 *Nequitia : tolli tota theatra iube.
Peccandi causam quam multis sepe dedere,
Marta cum durum sternit arcana solum ?*

*Tollatur Circus ; non tanta licentia Circi :
Hic sedet ignoto iuncta puella viro.*
285 *Cum quædam spectentur in hac , ut amator eod-
dem*

*Conueniat ; quare porticus vlla patet ?
Quis locus est templis augustior ? hac quoque
vitet
In culpam si qua est ingeniosa suam.*

Cum steterit Iouis ade ; Iouis succurret in ade ,
290 *Quam multas matres fecerit ille Deus ,*

*Proxima adoranti Iunonia templa subibit ,
Pellicibus multis hanc doluisse Deam.*

*Pallade conspecta , natum de crimine virgo
Sustulerit quare querat Erichthonium.*

295 *Venerit in magni templum tua munera Martis ;
Stat Venns ultori iuncta viro ante fores.*

*Isidis ade sedens cur hanc Saturnia quæret
Egeris Ionio Bosphorioque mari.*

*In Venerem Anchises, in Lunam Latmius
heros,*

*In Cererem Iasius, qui referatur, erit. 300
Omnia peruersas possunt corrumpere mentes.
Stant tamen illa suis omnia tuta locis.*

*At procul à scripta solis meretricibus Arte
Submouet ingenuas pagina prima nurus.
Quaecunque irrumpit, quo non sinit ire sa- 305
cerdos;*

*Protinus hac vetiti criminis acta rea est.
Nec tamen est facinus versus euoluere molles:
Multa licet caste non facienda legant.*

*Sæpe supercilij nudas matrona seueri
Et Veneris stantes ad genus omne videt. 310
Corpora Vestales oculi meretricia cernunt:
Nec domino pœna res ea caussa fuit.*

*At cur in nostra nimia est lasciuia Musa?
Curue meus cuiquam suadet amare liber?
Nil nisi peccatum manifesta que culpa faten- 315
da est.*

*Pœnitet ingenij iudicii que mei.
Cur non Argolicis potius quæ concidit armis,
Vexata est iterum carmine Troja meo?*

*Cur tacui Thebas, & mutua vulnera fratrum?
Et septem portas sub duce quamque suo? 320*

300 Toutes choses peuuent corrompre les ames en-
clines au mal, & toutes ces mesmes choses là
demeurent en seureté aux lieux où elles sont.
Je n'ay composé mon Art que pour les Coquet-
tes : Et dès la premiere page, i'en ay tout à fait
éloigné les femmes vertueuses & les personnes
de condition. Quand il y en a quelqu'une qui en-
tre indiscrettement aux lieux où le Prestre def-
fend d'aller, aussi-tost elle est accusée de crime &
305 d'auoir commis des choses deffendues. Mais de
lire des Vers vn peu tendres, ie ne croy pas que
ce soit vn crime, bien que les chastes personnes
y lisent beaucoup de choses qu'elles ne vou-
droient pas faire. Souuent vne Dame vertueuse
voit des femmes nuës en toutes sortes de postu-
res dissoluës. Les yeux des Vestales voyent bien
310 quelquesfois des corps de prostituées, ce qui,
pour cela, n'a point donné de sujet de reprehen-
sion au Pontife qui a soin de leur direction & de
leur conduite.

Mais pourquoy nostre Muse a-t-elle esté si
licentieuse ? Et pourquoy mon mal heureux Li-
ure, conseillé-t-il d'aimer ? Il ne le faut plus dis-
simuler, ie confesse ma faute, i'ay failly, & i'en
315 ay vn déplaisir extrême, auoüant que i'ay abusé de
mon iugement, & de la facilité de mon esprit.
Ha ! que n'ay-ie plustost représenté dans mes
Vers, la prise de Troye par les Grecs, comme
tant d'autres ont fait ? Pourquoy n'ay-ie point
parlé plustost de la guerre de Thebes ? Que n'ay-ie
décrit les blessures mutuelles des deux freres, &
dépeint les sept portes de cette Ville gardées par
320 autant de Capitaines qu'il y en auoit de braues
& de valeureux pour les attaquer ? La belliqueuse

Rome me donnoit de belles matieres , & c'est vn pieux labour de raconter les actions memorables de son pais. Mais de vous , ô grand Cesar , qui avez remply toutes choses de la gloire de vos merites , il ne falloit qu'un seul de vos exploits, d'entre plusieurs , pour me fournir vn ample sujet : Et comme les rayons lumineux du Soleil 325 attirent les yeux de tout le monde ; ainsi vos beaux faits eussent attiré mon esprit pour les considerer avec admiration. Mais c'est à tort que ie suis repris pour ne m'estre pas appliqué à vne si forte entreprise. Je ne laboure qu'un petit champ, & c'estoit là l'ouurage d'une longue haleine , & d'un esprit plus fertile & plus riche que le mien. Vne petite Barque ne se doit pas exposer en Mer, 330 elle ne s'y doit pas fier , pour s'estre quelquesfois égayée sur vn petit lac. Encore ne sçay-ie pas , si ie seray propre a des matieres de petite importance , & si ie pourray suffire à bien faire vne petite piece. Que si vous me commandiez de traiter des Geants foudroyez par Iupiter , mes efforts seroient inutiles pour vn si pesant fardeau. Mais de composer vn ouurage des grandes actions de Ce- 335 sar , ce seroit l'entreprise d'un esprit abondant, & il faudroit craindre que le labour ne fust surmonté par la richesse du sujet. L'en auois entrepris pourtant le dessein : mais ie ne l'ay osé poursuivre , de crainte d'oster quelque chose à vostre gloire , n'y pouuant répondre , au lieu de la celebrer dignement , enquoy i'apprehendois de commettre vn crime. Je me remis ainsi à des ouurages de peu d'importance , ie composay des Vers de 340 ieunesse : & ie me flattay d'un amour imaginaire pour émouuoir ma fantaisie. L'eusse bien voulu

*Non mihi materiam bellatrix Roma negabat:
Et pius est patria facta referre labor.*

*Denique, cum meritis impleueris omnia Cæ-
sar;*

Pars mihi de multis una canenda fuit.

325 *Vtque trahunt oculos radiantia lumina solis;
Traxissent animum sic tua facta meum.*

*Arguor immerito: tenuis mihi campus aratur:
Illud erat magna fertilitatis opus.*

330 *Non ideo debet pelago se credere, si qua
Audet in exiguo ludere cymba lacu.
Forsan & hoc dubitem, numeris leuioribus
aptus*

*Sim satis: in paruos sufficiamque modos.
At si me iubeas domitos Iouis igne Gigantes
Dicere; conantem debilitabit onus.*

335 *Diuitis ingenij est immania Caesaris acta
Condere; materia ne superetur opus.*

*Et tamen ausus eram: sed detrectare videbar,
Quodque nefas, damno viribus esse tuis.*

349 *Ad leue rursus opus, iuuenilia carmina, veni,
Et falso moui pectus amore meum.*

55 TRISTIVM, LIBER II.

Non equidem vellem : sed me mea fata tra-
hebant,

Inque meas pœnas ingeniosus eram.
Hei mihi quo didici? cur me docuere paren-
tes,

Litteraque est oculos vlla morata meos?
Hæc tibi me inuisum lasciuia fecit, ob Artes, 345

Quas ratus es vetitos sollicitasse toros.
Sed neque me nupta didicerunt furta magi-
stro:

Quodque parum nouit, nemo docere potest.

Sic ego delicias, & mollia carmina feci.

Sirinxerit ut nomen fabula nulla meum. 350

Nec quisquam est adeo media de plebe maritus,
Vt dubius vitio sit pater ille meo.

Crede mihi, mores distant à carmine nostro.

Vita verecunda est, Musa iocosa mihi.

Magnaue pars operum mendax & ficta meo- 355
rum.

Plus sibi permisit compositore suo.

Nec liber indicium est animi, sed honesta vo-
luptas;

Plurima mulcendis auribus apta refert.

Accius esset atrax: conuiua Terentius esset:
Essent pugnaces, qui fera bella canunt. 360

DES TRISTES. Liure II. 55

véritablement ne me point occuper à des choses
 si petites : mais i'estois emporté par ma Destinée,
 & ie deuins ingenieux pour ma perte. Helas,
 pourquoy, me suis-ie appliqué iamais à l'estude ?
 Pourquoy mes Parents ont-ils eu soin de me fai-
 re apprendre quelque chose ? Et pourquoy de ma
 345 vie ay-ie ^b regardé vne seule Lettre ? Ce libertina-
 ge fascheux m'a fait perdre l'honneur de vos bon-
 nes graces, vous ayant fait croire que les precep-
 tes de mon art auoient esté composez pour cor-
 rompre l'honnesteté conjugale. Mais, ny les ieunes
 350 Espouses n'ont point appris par mon moyen
 à commettre des larcins amoureux ; Et certes per-
 sonne ne peut enseigner, ce qu'il a peu experi-
 menté : mais i'ay écrit de petites gayetez, & fait
 des Vers de tendresse de telle sorte qu'on ne s'en
 355 est iamais plaint & qu'on n'en a rien dit du tout :
 Aussi n'y a t-il point eu de Mary, de quelque peti-
 te condition qu'il pust estre, qui soit iamais de-
 uenu vn douteux pere de famille, par aucune li-
 cence que i'eusse prise en sa maison. Vous me
 croirez, s'il vous plaist, mes mœurs sont fort
 éloignées de la licence de mes Vers : Ma vie est
 assurement pudique, & ma Muse est enjouée.
 360 La plus part de mes ouurages ne sont que des fi-
 ctions : Et certainement, il sont plus emancipez
 que leur Autheur. Vn Liure ne porte pas tous-
 jours le caractere de l'ame : mais vne volonté
 honneste, y mesle quelquesfois beaucoup de
 choses pour le diuertissement des oreilles. Que si
 cela n'estoit pas, Accius seroit bien reuesche :
 Terence seroit vn homme de festins perpetuels :
 365 Ceux qui chantent des Guerres, seroient de
 grands guerriers. Enfin ie suis le seul qui ay com-

b Il y a
 une seu-
 le Lettre
 a arre-
 sté mes
 yeux ?

posé des tendresses de l'amour : Et ie suis le seul
 qui soit chastié pour auoir traité de l'amour.
 Qu'est-ce qu'enseigne la Muse Lyrique du Vieil-
 lard Anacreon , si ce n'est de mesler avec le vin les
 délices de l'Amour ? Quels enseignements Sap-
 pho de l'Isle de Lesbos donne t-elle aux filles, si
 ce n'est d'Aimer ? Et Sappho neanmoins est de- 365
 meurée en seureté, & Anacreon n'a point esté
 troublé. Vous n'avez point esté en peine , Cal-
 limaque , pour auoir souuent déclaré vos délices
 en Vers. Il n'y a pas vne seule Comedie de l'a-
 greable Menandre , où il n'y ait des intrigues d'a-
 mour , & cependant on le lit d'ordinaire aux En-
 fans & aux filles. L'Iliade mesme qu'est-ce , si- 370
 non vn infame adultere , lequel a donné sujet à
 tant de combats entre le Mary & le Rauisseur de
 sa femme ? Que voit-on la dedans de plus signalé
 que l'amour de Chryseis , ou que l'enleuement
 de cette fille qui mit tant d'animosité entre les
 Generaux ? Ou qu'est-ce que l'Odyssée, que l'Hi- 375
 stoire d'une Dame qui pendant l'absence d'Ulys-
 se , se trouue recherchée par vn grand nombre de
 poursuiuants ? Qui est-ce , si ce n'est Homere qui
 raconte les amours de Mars & de Venus surpris
 ensemble dans vn liçt honteux ? De qui scaurions
 nous , si ce n'est de ce grand Poëte , que deux 380
 Deesses furent éprises d'amour pour leur Hoste ?
 La Tragedie surmonte en grauité toute autre sor-
 te de poésie ; sa matiere est aussi tousiours de l'a-
 mour. Et en effet, qui a-t-il dans l'Hippolyte , si
 ce n'est la passion vehemente d'une cruelle Mara-
 stre ? Canace est celebre par l'amour de son frere.
 Quoy ? Le fils de Tantale avec son épaule d'Y- 385
 uore n'emporta-t-il pas la Princeesse de Pise dans

*Denique composui teneros non solus amores :
Composito pœnas solus amore dedi.*

*Quid nisi cum multo Venerem confundere vina
Præcepit Lyrici Teia Musa senis ?*

365 *Lesbia quid docuit Sappho , nisi amare puellas ?
Tuta tamen Sappho , tutus & ille fuit.*

*Nec tibi Battiade nocuit , quod sæpe legenti
Delicias persua fassus es ipse tuas.*

Fabula iucundi nulla est sine amore Menandri :

370 *Et solet hic pueris virginibusque legi.*

*Ilias ipso quid est nisi turpis adultera ? de qua
Inter amatorem pugna virumque fuit ?*

*Quid prius est illic flamma Chrysidos ? aut qua
Fecerit iratos rapta puella duces ?*

375 *Aut quid Odyssea est , nisi fœmina propter
amorem ,*

Dum vir abest , multis una petita procis ?

*Quis nisi Meonides Venerem Mariemque
ligatos*

Narrat in obsœno corpora prensa toro ?

Vnde nisi indicio magni sciremus Homeri ,

380 *Hæpitis igne duas incaluisse Deas ?*

Omne genus scripti gravitate tragœdia vincit.

Hæc quoque materiam semper amoris habet.

*Nam quid in Hippolyto , nisi cæca flamma
nouerca ?*

Nobilis est Canace fratris amore sui.

385 *Quid ? num Tantalides agitante Cupidine currus
Pisæam Phrygiis vexit eburnus equis ?*

57 TRISTIVM, LIBER II.

*Tingeret ut ferrum natorum sanguine mater,
Concitus à laeso fecit amore dolor.*

*Fecit amor subitas volucres cum pellice re-
gem,*

*Quæque suum luget nunc quoque mater 390
Ityn.*

Si non Aëropen frater sceleratus amisset;

Auersos Solis non legeremus equos:

Impia nec tragicos tetigisset Scylla cothurnos,

Ni patrium crinem defecisset amor.

Qui legis Electran & egentem mentis Oresten, 395

Ægysti crimen Tyndaridosque legis.

*Nam quid de tetrico referam domitore Chi-
mara?*

Quem letho fallax hospita pane dedit?

*Quid loquar Hermionen? quid te Schæneia
virgo,*

Teque Mycenæo Phæbas amata duci? 400

*Quid Danaën, Danaësq; nurum, matrem-
que Lyei?*

Alcmenam, & noctes qua coïere duas?

*Quid generum Pelia? quid Thesea? quidue
Pelasgum*

Iliacam tetigit qui rate primus humum?

*Huc Iole, Pyrrhique parens, huc Herculis 405
uxor,*

Huc accedat Hylas, Iliadesque puer.

Tempore deficiat, tragicos si persequar ignes,

Vixque meus capiet nomina nuda liber.

son

son chariot attelé de cheuaux Phrygiens , &
 n'estoit-il pas guidé par l'Amour? Vn déplaisir cō-
 ceu pour vne affection étrangere; a fait qu'une
 Mere a trempé son fer dans le sang de ses propres
 enfants. L'amour a fait qu'un Roy est deuentu oy-
 seau en vn instant, avec sa Concubine; & cette
 390 Mere, qui pleure encore aujourd'huy la mort de
 son fils le ieune Itys. Si vn frere Scelerat, n'eust
 point aimé sa sœur Érope; nous ne lirions point
 que le Soleil eust fait rebrousser en arriere ses che-
 uaux lumineux. L'Impie Scylla ne fust iamais
 montée sur la Scenetragique, si la violence de son
 amour ne l'eust obligée de couper les cheveux
 395 de son pere. Si vous lisez la Tragedie d'Electre,
 ou celle d'Oreste, qui perdit l'esprit; vous y lirez
 en mesme temps, le crime d'Egisthe & de Cly-
 temnestre. Que diray-ie du dompteur de la Chi-
 mere, que celle qui le receut chez elle faillit à
 faire perir? Parleray-ie d'Hermione? Parleray ie
 400 de la fille de Schénée? Et de vous aussi Princeſſe
 inspirée d'Apollon qui donnastes de l'amour au
 Roy de Mycenes? Parleray-ie de Danaé? De la
 belle fille de Danaé? De la Mere de Bacchus?
 Des amours d'Hemon & d'Antigone? Et de deux
 nuicts de suite qui n'en firent qu'une seule? Que
 diray-ie du gendre de Pelias? Que diray-ie
 de Thesée? Que diray-ie de Proteſilas qui des-
 405 cendit le premier sur le riuage des Troyens?
 Feray-ie icy mention d'Iole, & de la Mere de
 Pyrrhus? Y nommeray-ie la femme d'Hercule?
 Y mettray-ie en auant le ieune Hylas; & le
 garçon Phrygien. Je n'aurois iamais fait, si ie
 voulois raconter, tous les amours qui ont seruy
 de sujet aux Poëmes tragiques: Et à peine mon

b Illeus.
 che la
 Fable de
 Bellerophon &
 de Scylla.
 nobile
 femme
 de Praxitrus.
 c C'est
 Atalante.
 ie.
 d C'est
 Andromede
 femme
 de Perſée
 fils de
 Danae?
 e Illeus.
 che la
 Fable
 d'Alceme-
 mene.
 f C'est
 Admet
 qui es-
 pouſa
 Alceſtis
 fille de
 Pelias.
 g Gany-
 mede.

Liure en pourroit contenir tous les Noms. La Tragedie a dégénéré depuis en de sales bouffonneries, & se trouue toute pleine de discours qui font rougir. 410

Celuy qui a feint Achile dans la mollesse flétrissant par ses Vers la gloire de ses exploits valeureux, n'en a point esté repris pour celà. Aristide a fait vne compilation de toutes les dissolutions des Milesiens; & toutesfois Aristide n'en a point esté chassé de sa Ville, non plus que l'Historien Eubius, qui dans l'Histoire impure qu'il auoit composée, auoit enseigné aux femmes l'art de se faire auorter, quand elles deuiennent enceintes: Ny celuy qui composa dernièrement l'ouurage des Sybarites, le plus insolent qui se puisse imaginer: Ny celuy qui ne put s'abstenir de publier les vilaines postures. Les Ouurages de ces gens là sont meslez parmy les Liures des hommes doctes qui sont dans les Bibliothèques, & ce qu'ils ont publié a esté honoré de presents par les Princes de leur temps. Mais, sans qu'il soit besoin que ie me pare encore contre des armes des Etrangers, nous auons assez de Liures en langue Romaine qui contiennent assez de gayetez & de choses semblables. Tout ainsi que le graue Ennius a chanté des expéditions guerrieres, Ennius grand pour le genie; mais rude pour son stile & pour sa versification: Et comme Lucrece explique les causes de la rapidité du feu, & qu'il augure que la triple masse du monde perira vn iour; Ainsi Catulle parfaitement enjoué a fait souuent des Vers pour vne femme qu'il aimoit, à laquelle il auoit donné le nom de Lesbie: Et ne s'est pas contenté de celle-là seule; il a 415 420 425

Est & in obscænos deflexa tragædia risus,
 410 Multaque præteriti verba pudoris habet.

Nec nocet auctori, mollem qui fecit Achillem;
 Infregisse suis fortia facta modis.
 Iunxit Aristides Milesia crimina secum:
 Pulsus Aristides nec tamen urbe sua est.

415 Nec qui descripsit corrumpi semina matrum
 Eubius impura conditor historie.

Nec qui composuit nuper Sybaritida, fugit:
 Nec, qui concubitus non tacuere suos.

Suntque ea doctorum monumentis mista vi-
 rorum,
 420 Muneribusque ducum publica facta patent:

Nec peregrinis tantum defendar ab armis;
 Et Romanus habet multa iocosa liber.

Vique suo Martem cecinit grauis Ennius ore;
 Ennius ingenio maximus, arte rudis;

425 Explicat ut caussis rapidi Lucretius ignis,
 Caussarumque triplex vaticinatur opus;

Sic sua lasciuo cantata est sæpe Catullo
 Fæmina, cui falsum Lesbia nomen erat.

59 TRISTIVM, LIBER II.

*Nec contentus ea, multos vulgavit amores,
In quibus ipse suum fassus adulterium.* 430

*Par fuit exigui similisque licentia Calui,
Detexit variis qui sua facta modis.*

*Quid referam Ticide, quid Memmi car-
men, apud quos*

*Rebus adest nomen, nominibusque pudor?
Cinna quoque his comes est, Cinnaque pro-* 435
cacior Anser,

*Et leuc Cornifici parque Catonis opus.
Et quorum libris modo dissimulata Perilla.
Nomine nunc legitur, dicta Metelle tuo.*

*Is quoque Phasiacas Argo qui duxit in undas,
Non potuit Veneris furta tacere sue.* 440

*Nec minus Hortensi, nec sunt minus impro-
ba Serui*

*Carmina. quis dubitet nomina tanta scqui?
Vertit Aristidem Sisenna: nec obfuit illi
Historia turpes inseruisse iocos.*

*Nec fuit opprobrio celebrasse Lycorida Gallo, 445
Sed linguam nimio non tenuisse mero.*

*Credere iuranti durum putat esse Tibullus,
Hoc etiam de se quod neget illa viro.
Fallere custodem demum docuisse fatetur,
Seque sua miserum nunc ait arte premi.* 450

*Sape velut gemmam domine signumue pro-
baret,*

Per causam meminit se tetigisse manum.

430 publié bien d'autres amours, dans lesquels il à franchement auoué ses adulteres, & d'auoir abusé des personnes de condition. La licence du petit Caluus luy fut égale, n'ayant point fait de scrupule de publier ses jouïssances en Vers de diuerfes mesures. Que diray- ie des Poësies de Ticides ? Que diray- ie de celles de Memmius ? Ceux là disent toutes les choses par leur nom, & il y a de la honte à les ouïr seulement proferer.

435 Cinna suit de près ceux-cy, & le Poëte Anser plus licentieux en paroles que Cinna, avec l'ouurage rendre de Cornificius, celui de Caton, qui luy est égal, & la Perille qu'on auoit dissimulée dans les Liures de ceux là, où maintenant, ô Metelle, elle se lit sous vostre nom. Celuy, qui a conduit le Nauire d'Argo iusques dans le

440 Phasis, n'a pû dissimuler sa passion amoureuse. Les Vers d'Hortensius, les Vers de Sernius ne sont pas moins tendres pour l'amour. Qui se deffiroit de suiure des exemples si fameux ? Sisen-na fit vne version d'Aristide, & les ieux impudiques qu'il auoit meslez dans son Histoire ne

445 luy ont point fait de tort. On n'a point fait de reproche à Gallus pour auoir célébré Lycoris dans ses Vers ; mais pour n'auoir pû contenir sa langue ayant pris trop de vin. Tibulle tient qu'il est bien difficile d'ajouter foy à vne femme qui proteste des choses d'elle mesme, qu'elle denie à son mary. Puis, il auouë qu'il luy a enseigné l'art de tromper sa garde ; mais que luy mesme se trouue

450 mal-heureusement trompé par son propre artifice, & que ses preceptes ne luy ont de rien seruy. Souuent, comme s'il eust voulu considerer la beauté d'une bague, ou d'une pierre precieuse, il

écrit, qu'il a pris occasion de là, de toucher sa belle main. Il a parlé fort souvent sans dire mot par des clains-d'œil & par des signes de ses doigts, comme il le dit luy mesme : Et il a marqué souvent ses pensées à vne Dame, en faisant des figures sur vne table. Il enseigne par quelles sciences & quelles Pommades on oste les taches du corps, quand vne bouche s'y est attachée trop fortement. Enfin, il donne auis à vne femme de se donner de garde de son mary qui ne s'en desfie pas, de peur qu'elle ne s'abandonne à d'autres & qu'elle se conserue pour luy seul. Il sçait qui est celuy à qui le chien abboye, quand il se prome-
ne seul, & n'ignore pas le sujet pour lequel on
crache tant de fois deuant vne porte fermée. Il
donne force preceptes d'amour, & apprend aux
ieunes mariées l'art de tromper finement leurs
maris. Tout cela ne luy a point mal reüssi. On
lit Tibulle, il plaist à tout le monde, & il estoit
fort connu de vostre temps. Vous trouuerez de
pareils enseignements dans le mignard Properce,
& cependant, il n'en a pas receu la moindre tache
du monde à son honneur. I'ay succédé à ceux
là : Et pour ceux qui sont encore en vie, ie m'ab-
stiendray par modestie de les nommer. Ie n'ay pas
apprehendé, ie l'aduouë, de faire naufrage, où
tant d'autres Nauires ont heureusement passé.

Il y a des Liures qu'on a composez pour ceux
qui iouent aux ieux de hazard. Ce qui n'es-
toit pas vn petit crime du temps de vos Ayeuls.
Ils enseignent en quoy consistent les bons Dez,
comment on peut amener gros ieu, & de quel-
le sorte il faut euitter les chiens, qui marquent la
perte ou le plus petit ieu. Combien ils peuuent

*Vtque refert, digitis sæpe est nutuque locutus,
Et tacitam mense duxit in orbe notam:*

455 *Et quibus è succis abeat de corpore linor,
Impressio fieri qui solet ore docet.*

*Denique ab incauto nimium petit ille marito,
Se quoque uti seruet : peccet ut illa mirus.
Scit cui latretur, cum solus obambulet ipse:*
460 *Cur toties clausus excreet ante forcs.*

*Multaque dat furti talis præcepta : docetque
Qua nuptæ possint fallere ab arte viros.
Nec fuit hoc illi fraudi. legiturque Tibullus,
Et placet : & iam te principe notus erat.*

465 *Inuenies eadem blandi præcepta Properti :
Districtus minima, nectamen ille nota est.
His ego successi, quoniam præstantia candor
Nomina viuorum dissimulare iubet.*

*Non timui, fateor ; ne qua tot ière carinæ
470 Naufraga seruatis omnibus una foret.
Sunt aliis scriptæ, quibus alea luditur, artes.
Hæc est ad nostros non leue crimen auos.*

*Quid valeant tali ; quo possis plurima iactu
Fingere ; damnosos effugasue canes.*
475 *Tessera quot numeros habeat : distante vocato
Mittere quo deccat, quo dare missa modo:*

61 TRISTIVM, LIBER IV.

*Piscolor ut recto grassetur limite miles,
Cum medius gemino calculus hoste perit.*

*Vt mage velle sequi sciat, & reuocare priorem;
Nec tuto fugiens incommitatus eat.* 480

*Parua sed & ternis instructa tabella lapillis,
In qua vicisse est continuisse suos.*

*Quique alij lusus (neque enim nunc perse-
quar omnes)
Perdere rem caram tempora nostra solent.*

*Ecce canit formas alius iactusque pilarum : 485
Hic artem nandi precipit : ille trochi.*

*Composita est aliis fucandi cura coloris :
Hic epulis leges hospitioque dedit.*

*Alter huiusmodi, de qua fingantur pocula ,
monstrat :
Quaeque docet liquido testa sit apta mero.* 490

*Folia famosi ludantur mense Decembris ;
Quae campo nulli composuisse fuit.*

amener de points , & quels points ils doiuent
 amener pour gagner la partie , & de quelle façon
 il les faut ietter. Ils donnent aussi des preceptes
 pour le ieu *des Echets* , de quelle maniere vn Che-
 ualier de la couleur de ses troupes se doit débar-
 rasser du peril , quand il se trouue pressé de deux
 pieces ennemies : Comme il faut suivre de près
 vne autre piece égale , & retirer la sienne , pour
 la couvrir dans vne autre case , si elle estoit en
 480 danger de se perdre en celle qu'elle occupoit au-
 parauant , & ne l'auancer pas trop , si elle n'est
 soutenue de quelqu'autre. Ils enseignent vn au-
 tre ieu qui se fait sur vn tablier avec trois pierret-
 tes , dans lequel on gagne quand les trois pier-
 rettes se suivent sur vne mesme ligne : Et beau-
 coup d'autres ieux (car ie ne les scaurois tous
 compter) lesquels nous font perdre le temps qui
 485 nous est vne chose si chere. Celuy cy nous chan-
 te les diuerses manieres qui se peuuent mettre en
 usage pour iouer à la Paulme , & de quelle sorte
 il faut pousser vne balle : Celuy là enseigne l'art
 de bien nager , & cét autre comme on peut faire
 piroüeter vn morceau de bois. Il y en a qui ap-
 prennent de quelle maniere on se peut noircir les
 cheueux : D'autres , quelles sont les regles de la
 bonne chere , & comme il faut faire pour bien
 traiter ses Hostes. De quelle terre , on se doit
 seruir pour faire de bonne Poterie , & quels sont
 490 les Vaisseaux les plus propres pour conseruer le
 vin. On compose ces sortes d'ouurages pour le
 diuertissement au mois de Decembre qui est tous-
 jours fumeux , pendant les réjouissances des Sa-
 turnales , & les Auteurs n'en reçoient point de
 dommage , ils n'en souffrent point de prejudice.

M'estant laissé tromper à toutes ces choses , ie
me suis laissé aller à faire des Vers qui ne sont
pas fort melancholiques : mais la peine qui les
a suivis , n'a pas esté de mesme , elle ma serré le
cœur de tristesse. Enfin ie n'en connois aucun de 495
tous ceux qui écriuent , à qui sa Muse ait causé
sa perte qu'à moy seul. Qu'eusse esté si i'eusse écrit
des pieces dissoluës où l'on mesle tousiours des
intrigues d'amourettes & des bouffonneries li-
centieuses : Où l'on fait paroistre d'ordinaire
quelque ieune galand fort propre , & quelque
femme rusée qui trompe son mary , & ne luy 500
donne que des paroles ? Là , cependant se trou-
uent pour la curiosité du spectacle vne fille à ma-
rier , vne ieune Dame , vn ieune Homme , vn En-
fant , & mesmes la plus part des Senateurs y
vont. Ce n'est pas assez que les oreilles s'y
trouuent offencées par des paroles dissoluës , il
faut que les yeux s'y accoutument à souffrir
beaucoup d'insolences : Et quand vn Amoureux 505
y a mis en vsage quelque nouuelle inuention
pour tromper le mary d'une Dame , on en fait des
applaudissemens au Theatre , & tout le monde
en fauorise l'action. Ce qui est le moins beau d'une
piece , qui deuroit en acquerir du blasme au
Poëte , est ce qui luy apporte le plus d'utilité :
Et le Preteur achepre de mauuaises choses bien
cherement. *Diuin* Auguste , regardez , s'il vous
plaist , la dépense qui s'est faite aux ieux que 510
vous avez donnez , vous verrez ce que toutes ces
choses vous ont cousté. Vous les avez regardées
vous mesmes , & vous en avez souuent donné le
spectacle au Peuple , tant vostre Majesté , est en
toutes choses accompagnée de douceur & de

*His ego deceptus, non tristia carmina feci;
Sed tristis nostros pœna secuta iotos.*

425 *Denique nec video de tot scribentibus unum,
Quem sua perdidit Musa, repertus ego.*

*Quid si scripsissem mimos obscœna iocantes,
Qui semper vetiti crimen amoris habent!*

300 *In quibus assidue cultus procedit adulter,
Verbaque dat stulto callido nupta viro.
Nobilis hæc virgo, matronaque, virque,
puerque
Spectat: & è magna parte Senatus adest.*

*Nec satis incestis temerari vocibus aures:
Assuescunt oculi multa pudenda pati.*

305 *Cumque fecellit amans aliqua novitate mari-
tum;*

*Plauditur: & magno palma favore datur.
Quoque minus prodest, pœna est lucrosa poë-
ta:*

*Tantaque non parvo crimina pretor emit.
Inspice ludorum sumptus Auguste tuorum:
310 Empta tibi magno talia multa leges.*

*Hæc tu spectasti, spectandaque sepe dedisti:
Majestas adeo comis ubique tua est.*

63 *LESTRISTES. Liure II.*
Luminibusque tuis, totus quibus utitur orbis,
Scenica vidisti lentus adulteria.

Scribere si fas est imitantes turpia mimos; 515
Materia minor est debita pœna mea.

An genus hoc scripti faciunt sua pulpita tutum,
Quodque libet mimis scena licere dedit?
Et mea sunt populo saltata pœmata sæpe:
Sæpe oculos etiam detinuère tuos. 520
Scilicet in domibus vestris ut prisca virorum
Artifici fulgent corpora picta manu;

Sic quæ concubitus varios Venerisque figuras
Exprimat, est aliquo parua tabella loco.
Utque sedet vultu fassus Telamonius iram, 525
Inque oculis facinus barbara mater habet;
Sic madidos siccant digitis Venus vda capillos:
Et modo maternis tecta videtur aquis.

Bella sonant alij telis instructa cruentis,
Parsque tui generis, pars tua facta canunt. 530
Inuida me spatio natura coercuit arcto,
Ingenio vires exiguasque dedit.
Et tamen ille tua felix Æneïdos autor,
Contulit in Tyrios arma virumque toros:

Nec legitur pars ulla magis de corpore toto, 535
Quam non legitimo fœdere iunctus amor.

courtoisie : Vous auez veu de vos yeux avec
 ioye les intrigues d'amour qui se representent
 sur les Theatres , vous les y auez veus de ces
 515 mesmes yeux adorables qui conseruent toute la
 terre. S'il est permis d'écrire des Farces pleines
 d'ordures , il y a moins de sujet , si ie ne me trom-
 pe , de me chastier pour la matiere que i'ay
 choisie. Sont-ce les Theatres qui mettent en as-
 seurance ce sortes décrits ? Et la Scene donne t-
 elle aux Farceurs la licence de toutes choses ? Mes
 520 Poëmes ont aussi esté fort souuent recitez au
 Peuple , & ont arresté souuent vos yeux. Mais
 dans vos somptueux Palais , on y voit des nudi-
 tez representées d'une main artiste : Et dans vn
 certain endroit , il y a vn petit tableau de postu-
 res diuerfes qui ne se peuent regarder sans quel-
 que émotion. Et comme Ajax fils de Telamon,
 525 qui s'y monstre avec vn visage dépit qui marque
 bien sa colere , & vne Mere barbare qui porte en
 ses yeux l'image de son crime ; ainsi vne Venus
 qui semble sortir du baing , s'y voit avec ses che-
 ueux mouillez , qu'elle desseiche de ses doigts :
 Et tantost il semble qu'elle ait enuie de se cacher
 dans les eaux , dont elle a pris naissance.

Il y en a d'autres qui font sonner bien haut les
 allarmes & le bruit des sanglants combats: Quel-
 530 ques-vns chantent la grandeur de vostre race , &
 quelques-vns vos glorieux exploits. Pour moy,
 l'enuieuse nature ma resseré dans vn espace
 étroit , & m'a donné vn petit genie : Et cepen-
 dant celuy qui a composé avec tant de bon-heur
 vostre admirable Eneïde , a porté le guerrier avec
 tous ses exploits fameux , dans le liét de la Reine
 535 de Cartage : Et il n'y a point de partie dans vn si

grand ouurage qui se lise plus volontiers que celle dans laquelle vn amour se lie d'un nœud illegitime. Le mesme Poëte estant ieune, s'estoit égayé dans ses Bucoliques, avec les amours de Phyllis & de la ieune Amaryllis. Je puis bien dire aussi qu'il y a long temps que j'ay commis vne faute pareille m'estant occupé en ce genre d'écrire: Et cependant le chastiment que j'en souffre est tout recent. J'auois publié mes Vers: & quoy que vous en eussiez remarqué les defaux, vous ne laissiez pas de me permettre l'honneur de passer à cheual deuant vous, dans la passion que j'auois continuelle de vous rendre seruice. Ce que j'ay donc cru estant ieune qui ne me nuiroit point, tant j'estois imprudent, me porte vn grand prejudice estant vieux. On me fait enfin sentir la vengeance pour vne vieille piece que j'ay faite: Et la peine est fort éloignée de ce qui l'a meritée. Ne croyez pas neanmoins que tout ce que j'ay composé soit de la mesme sorte; j'ay souuent déployé de grandes voiles à nostre Vaisseau. J'ay écrit six Liures des Fastes, & six autres encore; Et, avec la fin de chacun, se trouue aussi la fin de chaque Mois, cét Ouurage estoit honoré de vostre nom, grand Cesar: mais mon mal heur l'a interrompu, quoy qu'il vous fust dedié. J'ay aussi donné vn Poëme Royal pour la Tragedie, & ie puis dire qu'il contient toute la grauité du Cothurne. J'ay écrit aussi des Metamorphoses, bien que ie n'aye pas encore mis la derniere main à cét Ouurage: Et plust aux Dieux que perdant peu à peu vostre colere contre moy, vous eussiez la bonté de vous en faire lire quelque chose; ie dis quelque chose de cét Ouurage que j'ay conti-

*Phyllidis hic idem tencraque Amaryllidis
ignes*

Bucolicis iuuenis luserat ante modis.

*Nos quoque iam pridem scripto peccauimus
isto.*

540 *Supplicium patitur non noua culpa nouum.*

*Carminaque edideram, cum te delicta notan-
tem*

Præterij toties iure quietus eques.

Ergo quæ iuueni mihi non nocitura putau

Scripta parumprudens; nunc nocuere seni?

545 *Sera redundauit veteris vindicta libelli,*

Distat & admissi tempore pœna sui.

*Ne tamen omne meum credas opus esse re-
missum;*

Sape dedi nostra grandia vela rati.

Sex ego Fastorum scripsi totidemque libellos,

550 *Cumque suo finem mense volumen habet.*

Idque tuo nuper scriptum sub nomine Caesar,

Et tibi sacratum fors mea rupit opus.

Et dedimus tragicis scriptum regale cothurnis:

*Quaque grauis debet verba cothurnus
habet.*

555 *Dictaque sunt nobis, quamuis manus ultima
cæpto*

Defuit; in facies corpora versa nouas.

65 TRISTIVM, LIBER II.

*Atque utinam renoces animum paulisper ab ira,
Et vacuo iubeas hinc tibi pauca legi:
Pauca, quibus prima surgens ab origine mun-*
di,

*In tua deduxi tempora, Caesar, opus: 560
Aspiceres quantum dederis mihi pectoris ipse,
Quoque favore animi teque tuosque canam.
Non ego mordaci distinxì carmine quemquam,
Nec meus ullius crimina versus habet.*

*Candidus à salibus suffusus felle refugi: 565
Nulla venenato littera mista ioco.*

*Inter tot populi, tot scripti millia nostri,
Quem mea Calliope læserit, unus ego.
Non igitur nostris ullum gaudere Quiritem
Auguror, at multos indoluisse, malis. 570*

*Nec mihi credibile est quemquam insultasse
iacenti:*

*Gratia candori si qua relata meo est.
His precor, atque aliis possint tua numina fle-
cti,*

*O pater, ô patriæ cura, salusque tuæ.
Non ut in Ausoniam redeam, nisi forsitan olim, 575
Cum longo pænæ tempore victus eris:
Tutius exsilium pauloque quietius oro:
Ut par delicto sit mea pænæ suo.*

560 ntié depuis la naissance du monde, iusques à vo-
 stre temps. Là, Cesar, vous verrez, combien
 vous m'avez donné de force, pour chanter vo-
 stre gloire & celle de vostre maison. Je n'y ay of-
 fencé personne par vne poësie mordante, & mes
 565 vers ne sont point noircis de crimes pour y auoir
 blessé qui que ce soit : Le fiel des railleries pic-
 quantes n'y est point répandu, & il n'y a pas vne
 syllable, qui s'y trouue infectée d'un ieu enueni-
 mé ; si bien qu'entre vn si grand nombre d'écrits
 que i'ay faits, il se trouue qu'il n'y a que moy
 seul que ma Muse ait dangereusement blessé. Je
 ne croy donc pas qu'il y ait aucun Citoyen qui se
 570 réjouisse de mon infortune : mais ie puis croire,
 qu'il s'en trouuera beaucoup qui en auront du
 déplaisir. Il n'est pas aussi croyable qu'il s'en trou-
 uast aucun qui voulust insulter à ma misere, si
 l'on veut auoir quelque reconnoissance de ma
 franchise & de ma candeur. Je prie les Dieux que
 toutes ces raisons soient capables de flechir vo-
 stre diuine bonté, ô Pere de la patrie, qui estes son
 575 salut & son principal soucy ; non point afin que
 ie retourne en Italie, si ce n'est peut-estre quel-
 que iour, quand vous serez satisfait des longues
 peines que i'auray souffertes. Accordez moy de
 grace vn exil plus seur & plus tranquille, que ce-
 luy qu'il vous a plu de me prescrire, afin que ma
 peine soit proportionnée à mon crime.



L E

TROISIÈME LIVRE DES TRISTES.

ELEGIE PREMIERE.

Son Liure parle au Lecteur.

LE suis le Liure d'un pauvre Banny qui viens en cette Ville de sa part avec beaucoup de timidité, ie n'en puis plus, tant ie suis fatigué de la longueur du voyage. Amy Lecteur, recevez moy d'une main fauorable. Ne craignez point que ie vous fasse de honte : il n'y a pas un seul vers dans ce papier qui enseigne l'Art-d'aimer. Aussi la fortune de mon Maître est-elle si mauuaise qu'il ne la scauroit dissimuler par quelques gentilleses qui se puissent imaginer. Il condamne aujourd'huy l'ouurage qui luy auoit seruy de diuertissement dans sa ieunesse : Il le hait (helas ; c'est trop tard !) Et ne le peut plus souffrir. Regardez le fonds de mon ame ; vous n'y trouuerez rien que de triste, & mes vers sont conformes à la rigueur du temps qui les a produits. Au reste, de ce qu'ils clochent de l'un en l'autre, comme s'ils estoient boiteux, c'est la



TRISTIVM

LIBER TERTIVS.

ELEGIA PRIMA.

Liber Lectorem alloquitur.



*Issus in hanc vexo timide liber ex-
sulis urbem:*

*Da placidam fesso, lector amice,
manum;*

Neue reformida; ne sim tibi forte pudori.

Nullus in hac charta versus amare docet:

§ *Nec domini fortuna mei est, ut debeat illam
Infelix ullis dissimulare iocis.*

*Id quoque quod viridi quondam male lussit
in auro,*

Heu nimium sero damnat & odit opus.

*Inspice, quid portem: nihil hic nisi triste vi-
debis;*

10 *Carmine temporibus conueniente suis.*

*Clauda quod alterno subsidunt carmina versu,
Vel pedis hoc ratio, vel via longa facit.*

67 TRISTIVM, LIBER III.

*Quod neque sum cedro flavus, nec pumice
levis;*

Erubui domino cultior esse meo.

Littera suffusus quod habet maculosa lituras; 15

Lesit opus lacrymis ipse poeta suum.

Si qua videbuntur casu non dicta Latine;

In qua scribebat, barbara terra fuit.

Dicite lectores, si non graue, qua sit cundum,

Quisque petam sedes hospes in Urbe liber. 20

Hac ubi sum lingua furtim titubante locutus;

Qui mihi monstraret vix fuit unus iter.

Dî tibi dent nostro quod non tribuere Poëte

Molliter in patria vivere posse tua.

Duc age: namque sequor. quamvis terraque 25
marique

Longinquo referam lassus ab orbe pedem.

*Paruit; & ducens, Hæc sunt Fora Cæsaris,
inquit:*

Hæc est à Sacris quæ via nomen habet.

Hic locus est Vistæ, qui Pallada servat, & ignem:

Hic fuit antiqui regia parva Numæ. 30

*Inde petens dextram, Porta est, ait, ista
Palati:*

Hic sator: hoc primum condita Roma loco.

Singula dum miror; video fulgentibus armis

Conspicuos postes, rectaque digna Deo.

Et Iovis hæc, dixi, domus est: quod ut esse 35
putarem,

Augurium menti querna corona dabat.

loy de la mesure qui leur a esté prescrite, ou peut-
estre la longueur du chemin en est cause. Si ie ne
fuis point iauny avec le Cedre, ny poly avec la
Pierre-Ponce, i'eusse rougy d'estre plus propre &
plus ajusté que mon Maistre. De ce que mes
15 lettres tachées sont pleines de ratures, le Poëte
mesme qui les a écrites a effacé son ouurage avec
ses larmes. Si par hazard, il s'y rencontre quel-
ques termes qui ne soient pas bien Latins, le lieu
où ils ont esté conceus est dans vn país barbare.
Dittes moy, chers Lecteurs, si cela ne vous in-
commode point, par quel endroit dois- ie passer,
20 & en quelle maison, dois- ie loger venant d'un
país étranger? Ayant dit cecy en tremblant, à
peine s'en est-il trouué vn seul qui m'ait montré
le chemin. Que les Dieux vous donnent, luy
dis- ie, ce qu'ils n'ont point accordé à nostre Poë-
te, de pouuoir passer doucement vostre vie dans
25 vostre chere patrie; menez moy où il vous plai-
ra, ie vous suiuray, bien que ie sois las d'estre
venu de si loin par terre & par mer. Il fit ce que
ie desiray de luy: Et me conduisant, comme par
la main; voila, medit-il, la place de Cesar: C'est
icy la rue sacrée. Voicy le Temple de Vesta, qui
conserue l'image de Pallas & le feu sacré. Là,
30 estoit le petit Palais de l'Ancien Numa. Delà,
tirant à droite, cette porte que vous voyez, me
dit-il, est celle qui conduit au Mont Palatin.
Là, demouroit autresfois le fondateur de la Ville:
Et c'est en ce lieu là qu'on commença de bastir
la Ville de Rome. Tandis que i'admirois chaque
chose, ie vis vn portail magnifique enrichy
d'armes luisantes, & en suite, ie vis vne maison
5 digne d'un Dieu. C'est là infailliblement, luy dis-

ie la maison de Iupiter : Et ce qui m'en donne la
 pensée c'est la couronne de chesne que i'y vois
 appandue. Mais quand i'eus appris le nom du
 Maistre ; ie connus bien que ie ne m'estois pas
 trompé : Et certes , il n'y a pas lieu de douter que
 ce ne soit icy la maison du grand Iupiter. Mais
 pourquoy cette porte est-elle ombragée de bran-
 ches de Laurier ? Et pourquoy ces feuillages épais 40
 entourent ils ce portique ? Est-ce parce que cette
 maison a merité des triumphes perpetuels ? Ou
g C'est qu'elle a tousiours esté aimée du Dieu adoré sur
Apollon. le promontoire de Leucade ? Ou bien est-ce que
 le Laurier est vn arbre de ioye ? Ou qu'il met tou-
 tes choses dans l'allegresse ? Ou qu'il est vne en-
 seigne de la Paix, qu'il a donnée à toute la terre ?
 Et comme le Laurier est tousiours verdoyant , & 45
 qu'il ne meurt iamais , aussi cette maison sera
 tousiours florissante, & sa gloire durera tousiours.
 Ce qui m'en donne encore de plus grandes as-
 surances , est l'inscription qui est au dessus , la-
 quelle marque , comme les Citoyens ont esté
 conseruez par son secours. Adjoûtez vn seul
 Citoyen à tant d'autres que vous auez sauuez, se-
 renissime Prince , pere du Peuple ; il est caché 50
 bien loin à l'extremité du monde, où vous l'avez
 relegué. Il confesse bien qu'il a merité les peines
 qu'il y endure : mais il maintient tousiours que
 c'est plustost vne imprudence qu'un crime qui l'a
 precipité dans ce mal-heur. Ha pauvre que ie
 suis, j'apprehende ce Palais, ie redoute la puis-
 sance qui l'habite, & cette lettre mesme en est
 toute émue. Ne voyez vous pas aussi que 55
 mon papier en palit de crainte ? Ne voyez vous
 pas que les pieds qui me soutiennent en trem-

*Cuius ut accepi dominum, Non fallimur,
inquam:*

Et magni verum est hanc Iouis esse domum.

Cur tamen apposita velatur ianua lauro?

40 *Cingit & Augustas arbor opaca fores?*

Num quia perpetuos meruit domus ista triumphos?

An quia Leucadio semper amata Deo?

Ipsane quod festa est, an quod facit omnia festa,

Quam tribuit terris, pascis an ista nota est?

45 *Vtque viret semper laurus, nec fronde caduca
Carpitur; aeternum sic habet illa decus.*

Causa superpositae scripto testante corona

Servatos ciues indicat huius ope.

Adiice servatis unum, Pater optime, ciuem,

50 *Qui procul extremo pulsus in orbe iacet.*

In quo pœnarum, quas se meruisse fatetur,

Non facimus causam, sed suus error habet.

*Me miserum, vereorque locum, vereorque
parentem,*

Et quatitur trepido littera nostra metu.

55 *Adspicis exsanguis chartam pallere colore?*

Aspicis alternos intremuisse pedes?

69 TRISTIVM, LIBER III.

Quandocunque precor nostro placanda parenti
Iisdem sub dominis aspiciare domus.
Inde tenore pari gradibus sublimia celsis
Ducor ad intonsi candida templa Dei. 69

Signa peregrinis ubi sunt alterna columnis
Belides, & stricto barbarus ense pater:
Quaque viri docto veteres cepere wonique
Pectore, lecturis inspicienda patent:

Querebam fratres, exceptis scilicet illis, 63
Quos suus optaret non genuisse parens.
Quarentem frustra, custos è sedibus illis
Præpositus sancto iussit abire loco.

Altera templa peto vicino iuncta theatro:
Hac quoque erant pedibus non adcunda 79
meis.

Nec me, qua doctis patuerunt prima libellis
Atria, libertas tangere passa sua est.

In genus auctoris miseri fortuna redundat,
Et patimur nati quam tulit ipse fugam.
Forsitan & nobis olim minus asper, & illi 75
Euictus longo tempore Cæsar erit.

Dî precor: atque adco (neque enim mihi
turba roganda)
Cæsar ades voto maxime diue meo.

blent d'effroy ? O maison, toutes les fois que tu
 seras regardée sous la puissance des Seigneurs qui
 l'habitent, ie prie les Dieux que tu deviennes
 fauorable à celuy qui nous a mis au monde.
 60 De là, ie fus mené par le mesme conducteur au
 sublime temple d'Apollon, où il faut monter par
 plusieurs degrez. C'est où des statues qui repre-
 sentent les Belides, sont disposées par ordre en-
 tre des Colomnes apportées de pais étrangers,
 où se trouue aussi en figure le pere barbare de ces
 filles, tenant vne épée à la main. Il y a vne Bi-
 bliothèque, où sont conseruez pour la curiosité
 de ceux qui les voudront lire plusieurs Liures des
 65 Anciens qui ont bien écrit. Là, ie demandois où
 estoient mes freres, excepté ceux que le pere qui
 nous a engendrez souhaiteroit n'auoir iamaïs
 mis au monde. Comme ie m'en informois inu-
 tilement ; le Bibliothequaire me chassa de ce saint
 lieu. Ie sortis donc de là, & ie m'en allay à vn
 autre Temple qui ioint le Theatre tout auprès :
 mais ie connus bien que ie n'y deuois non plus al-
 70 ler qu'au premier ; & il ne me fut pas seulement
 permis d'approcher du lieu où sont les Liures des
 hommes doctes. La mauuaïse fortune d'vn pere
 tombe d'ordinaire sur ses enfans : Et comme nous
 sommes les siens nous endurons la peine de l'exil
 qu'il souffre luy mesme. Peut-estre qu'vn iour
 75 Cesar nous sera plus fauorable, & à luy aussi,
 quand la longueur du temps l'aura vn peu adou-
 cy. O Dieux, ie vous prie, & vous grand Cesar
 (car ie ne tiens pas necessaire d'inuoquer icy la
 foule des autres Dieux) exaucez mes prieres &
 mes vœux. Cependant, parce que les lieux pu-
 blics me sont fermez, ie ne croy pas qu'il me soit

70 *LES TRISTES. Liure III.*
deffendu de me cacher en quelque lieu particu- 80
lier. Mais, vous mains populaires, si cela se peut,
receuez donc mes Vers qui ont de la confusion,
de s'estre veus rejettez si souuent & d'auoir esté
repoussez si loin.

E L E G I É II.

Plaintes sur son exil.

IL estoit donc resolu par les Arrests du destin
que ie deuois venir vn iour en Scythie, & ha-
biter sous le froid climat de l'Ourse ! & vous ne
m'en auez point empesché, diuines Muses : ny
vous fils de Latone, vous n'auetz point donné de
secours à vostre Poëte : Ny de ce que ie me suis
égayé dans vne poësie enjouée, sans y commettre
de veritable crime, ne m'a de rien seruy, non plus
que de ce que ma Muse a esté plus guaye que
ma vie. Mais après auoir couru plusieurs perils
par mer & par terre, la Prouince de Ponte desse-
chée par vn froid continuel, me retient misera-
blement. Moy qui fuyois si fort le soin des af- 10
faires, qui n'aimois que le repos estant né d'un
temperament assez délicat, & qui estois ennemy
du trauail, il faut que ie me trouue maintenant
reduit à la derniere extremité, & que la Mer,
qui n'auoit point de ports pour ma seurété, & que
tant de chemins difficiles où i'ay passé, n'ayent
pu iusques icy me faire perir ! Mon courage me
soutient dans ces miseres : Et mon corps qui en
tire de la force, est deuenu capable de supporter
des choses tres-fascheuses, qui d'elles mesmes
se peuuent à peine souffrir. Tandis neanmoins 15

TRISTIVM, LIBER III. 70

Interea, statio quoniam mihi publica clausa est.

80 *Privato licent delituisse loco.*

Vos quoque, si fas est, confusa pudore repulsa

Sumite plebeie carmina nostra manus.

ELEGIA II.

Queritur se in exilium missum.

E *Rgo erat in fatis Scythiam quoque vi-*
sere nostris,

Quaeque Lycanio terra sub axe iacet?

Nec vos Pierides, nec stirps Latonia vestro

Docta sacerdoti turba tulistis opem.

5 *Nec mihi quod lusi vero sine crimine prodest,*

Quodque magis vita Musa iocosa mea est.

Plurima sed pelago terraque pericula passum

Vstus ab assiduo frigore. Pontus habet,

Quique fugax rerum secūraque in otia natus,

10 *Mollis & impatiens ante laboris eram;*

Vltima nunc patior, nec me mare portubus
orbū

Perdere, diversi nec potuere via,

Suffecitque malis animus. nam corpus ab illa

Accepit vires: vixque ferenda tulit.

15 *Dum tamen & terris dubius iactabar & undis;*

Fallebat curas agraque corda labor,

71 TRISTIVM, LIBER III.

*Vt via finita est, & opus requieuit eundi,
Et pæna tellus est mihi tacta mea;*

*Nil nisi flere libet. nec nostro parcior imber
Luminc quam verna de nive manat aqua. 20*

*Roma domusque subit, desideriumque locorum,
Quidquid & amissa restat in vrbe mei.*

*Hei mihi quod toties nostri pulsata sepulcri
Ianua, sed nullo tempore aperta fuit!*

*Cur ego tot gladios fugi, totiesque minata 25
Obruit infelix nulla procella caput?*

*Dî, quos experior nimium constanter iniquos,
Participes ire quos Deus vnus habet;*

*Exstimulate precor cessantia fata, meique
Interitus clausas esse vetate fores. 30*

que i'estois sur Mer en peril de la vie , par la furie des vents qui auoient ému de grandes tempestes , le labour auquel ie m'occupe d'ordinaire trompoit agreablement mes soucis & mes inquietudes. Enfin estant au bout de mon voyage quand il a fallu cesser d'aller , & que i'ay mis pied à terre dans le pais destiné pour me faire souffrir ; ie me suis apperceu qu'il ne me reste plus que la liberté de soupirer & de me plaindre : Et l'eau de-
coule de mes yeux en aussi grande abondance,
20 que des neiges de l'Hyuer , lors qu'elles se fondent par la douceur du Printemps. Cependant Rome & ma maison se presentent à toute heure à mon souuenir , avec vn desir extreme de reuoir les lieux que i'ay abandonnez , & tout ce qui m'appartenoit que i'ay laissé dans la Ville. Ha mal-heureux que ie suis d'auoir si souuent frappé à la porte du sepulchre , & qu'elle ne m'ait point esté ouuerte. Pourquoi me suis-ie sauué
25 de tant d'occasions perilleuses ? Et que de si horribles tempestes que i'ay couruës , ne m'ont point abysmé ? O Dieux , dont i'ay si souuent éprouué la rigueur , & qui voulez tous prendre part à la colere , qu'vn Dieu a conceuë contre moy , animez y encore le Destins , s'ils vou-
30 loient cesser de me persecuter , & empeschez que les portes de la mort me soient fermées.

E L E G I E III.

Il mande à sa femme qu'il a esté malade.

MA femme, si vous vous étonnez de ce que celle-cy vous est écrite d'une autre main que de la mienne, mon indisposition en est cause, j'ay esté malade, & fort incertain de reconquerir jamais ma santé; en quel estat pensez vous que ie sois encore dans un pais rude, à l'extremité du monde, parmy le Sauromates & les Gètes? Je ne scaurois souffrir l'air de ce pais, ny m'accoutumer à ses eaux. Enfin ie ne vous puis exprimer l'aersion que j'ay de ce climat. La maison où ie suis logé ne m'est nullement propre, tout ce que j'y mange en l'estat où ie suis ne me porte point de profit. Il n'y a point de Medecin qui me puisse guerir par ses remedes. Il n'y a point d'Ame qui me console; il n'y en a point qui charme mon ennuy par la douceur de son entretien. Je suis au liest abbatu parmy les derniers peuples de la terre, où tout ce qui n'est plus auprès de moy, & que ie cherissois le plus ne laisse pas de se presenter continuellement à mon esprit: mais sur toutes choses, vous, ma chere femme, qui me tenez plus au cœur, que quoy que ce soit au monde. Je vous parle du fond de mon ame, bien que vous me soyez absente: Je vous nomme seule, & il ne me vient point de nuit sans que ie songe à vous: Il ne vient point de iour, que vostre image ne se presente à mes yeux, iusques là, que ceux qui sont auprès de moy me veulent fai-

ELEGIA III.

Ad vxorem, quod æger fuerit.

HÆc mea si casu miraris epistola, quare
 Alterius digitis scripta sit: æger eram.
 Æger in extremis ignoti partibus orbis,
 Incertusque mea pæne salutis eram.

Quid mihi nunc animi dira regione iacenti
 Inter Sauromatas esse Getasue putas?
 Nec cælum patior, nec aquis assueuimus istis,
 Terraque nescio quo non placet ipsa modo.

Non domus apta satis: non hic cibus utilis
 agro:

Nullus Apollinea qui leuet arte malum.
 Non qui soletur, non qui labentia tarde
 Tempora narrando fallat, amicus adest.

Lassus in extremis iaceo populisque locisque:
 Et subit affecto nunc mihi quidquid abest.
 Omnia cum subeant; vincis tamen omnia con-
 iux:

Et plus in nostro pectore parte tenes.
 Te loquor absentem: te vox mea nominat
 vnâ:

Nulla venit sine te nox mihi: nulla dies.

73 TRISTIVM, LIBER III.

*Quin etiam sic me dicunt aliena locutum,
Vt foret amentis nomen in ore tuum.* 20

*Si iam deficiam, suppressaque lingua palato
Vix instillato restituenda mero;
Nuntiet huc aliquis dominam venisse; resur-
gam:*

Spesque tui nobis caussa vigoris erit.

*Ergo ego sum vite dubius: tu forsitan istic 25
Iucundum nostri nescia tempus agis,
Non agis affirmo: liquet hoc, carissima, no-
bis,*

Tempus agi sine me non nisi triste tibi.

*Sit athen implevit mea fors quos debuit annos,
Et mihi vivendi tam cito finis adest; 30
Quantum erat ô magni perituro parcere diui,
Vt saltem patria contumularer humo?*

*Vel pœna in mortis tempus dilata fuisset,
Vel præcepisset mors properata fugam.
Inter hanc potui nuper bene reddere lucem: 35
Exsul ut occiderem, nunc mihi vita data est.*

*Tam procul ignotis igitur moriemur in oris,
Et fient ipso tristia fata loco?
Nec mea consuetudo languescant corpora lecto,
Depositum nec me qui fleat, ullus erit? 40*

10 re croire que i'ay quelquesfois des discours ex-
trauagants, & pensent que i'ay perdu l'esprit,
voyant que i'ay si souuent vostre nom en la bou-
che. Si ie tombois maintenant en defaillance, &
que ma langue se trouuaist attachée à mon palais
de telle sorte que du vin à peine fust capable de la
degager, il ne faudroit que m'apporter la nou-
uelle, que vous seriez venuë, ie reprendrois tout
aussi-tost mes forces: Et l'esperance de iouir de
la douceur de vostre entretien me rendroit la vi-
gueur, & me restablirait en l'estat où i'estois au-
25 parauant. Mais tandis que ie suis icy en danger
de ma vie, peut-estre que vous passez agreable-
ment le temps au lieu où vous estes, sans sçauoir
l'estat auquel ie suis. Je iurerois bien pourtant
que vous n'en vsez pas de la sorte: Et comme vous
m'estes parfaitement chere, ie suis asseuré aussi
que sans moy, vous ne trouuez rien qui vous
agrée, ny qui vous puisse diuertir. Si toutesfois
40 i'ay acheué la durée de ma vie, ou que ie la doie
bien-tost terminer, grands Dieux, il valoit bien
mieux m'épargner, afin, au moins qu'on m'ense-
scuelist dans ma patrie. Par ce moyen, ou vous
eussiez differé mes peines à l'heure de ma mort,
ou vne fin precipitée eust deuançé mon bannis-
sement. Il ne m'eust point esté fascheux de vous
rendre dernièrement la vie, comme vous me l'a-
55 uiez donnée; mais aujourd'huy la vie m'a esté
renduë, afin que ie meure dans le bannissement.
Faut-il donc mourir dans vn païs inconnu, si
éloigné de l'Italie? Et la misere de nostre fin sera
sera t-elle accruë par celle du lieu, où ie suis? Ny
mon corps ne languira donc point dans son liét
60 accoutumé, & il n'y aura personne qui me pleu-

rera quand ie seray decedé ? Ny le peu de temps
 qui me restera de vie , ne sera donc point prolongé
 par des larmes qui tombent dans ma bouche,
 des yeux d'une femme aimable comme vous ? Ny
 ie ne diray point mes dernieres volonteés ? Ny
 vne main amie , ne fermera donc point mes yeux
 mouuants , on ne fera point les derniers cris sur
 moy ? Mais vne terre barbare enseuelira mon corps
 sans qu'on luy rende les honneurs de la sepulture 45
 ? Hé bien , quand vous entendrez dire ces choses,
 n'en ferez vous pas tout à fait troublée ? Et ne
 vous en frapperez vous pas le sein ? Et tendant
 vos mains inutilement vers le lieu où ie suis , ne
 vous écrirez vous pas prononçant vainement le
 nom de vostre mary ? Epargnez néanmoins vostre 50
 visage , & n'arrachez point vos cheueux. Ce
 ne sera pas dans ce seul moment là que ie vous
 seray rauy , ma chere lumiere , l'ayant esté vne
 fois pour toutes. Croyez , que ie peris dès le moment
 que ie perdis ma patrie , & cette premiere
 mort que ie receus dès lors par la separation me
 fut plus sensible & plus rude , qu'aucune qui me
 pust arriuer. Maintenant , ô ma chere femme,
 si d'auanture vous le pouuez ; mais vous ne le 55
 pouuez pas , repoussez vous , de ce que par la
 mort , ie trouue la fin de mes miseres. Diminuez
 vostre déplaisir en le supportant courageusement ,
 c'est à mon auis , ce que vous pouuez faire
 ne vous y estât pas accoutumée de longue main :
 Et pleust à Dieu que mon ame perist avec mon
 corps , & qu'il n'y eust rien de moy qui pust 60
 échapper les flammes du buscher : car si
 mon ame n'est point sujette à la mort , &
 qu'elle s'enuole en l'air , ou que l'opinion du

TRISTIVM, LIBER III. 74
*Nec domine lacrymis in nostra cadentibus ora
Accedent anima tempora parua mea?*

*Nec mandata dabo? nec cum clamore supremo
Labentes oculos condet amica manus?*
45 *Sed sine funeribus caput hoc, sine honore sepulcri
Indeploratum barbara terra teget?*

*Ecquid, ut audieris, tota turbabere mente,
Et series pauida pectora fida manu?*
*Ecquid in has frustra tendens tua brachia
partes*
50 *Clamabis miseri nomen inane viri?*
*Parce tamen lacerare genas: nec scinde capillos.
Non tibi nunc primum, lux mea, raptus ero.*

*Cum patriam amisi, tum me periisse putato:
Et prior, & grauior mors fuit illa mihi.*
55 *Nunc, si forte potes, sed non potes, optima
coniux,*
*Finitis gaude tot mihi morte malis.
Quod potes, extenua forti mala corde ferendo.
Ad que iam pridem non rude pectus habes.
Atque utinam pereant anima cum corpore
nostra,*
60 *Effugiatque auidos pars mihi nulla rogos.
Nam si morte carens vacuas volat altus in
auras*
Spiritus, & Samij sunt rata dicta senis;

75 TRISTIVM, LIBER III.

*Inter Sarmaticas Romana vagabitur umbras,
Perque feros Manes hospita semper erit.*

*Ossa tamen facito parua referantur in urna. 65
Sic ego non etiam mortuus exsul ero.*

*Non vetat hoc quisquam: fratrem Thebana
peremptum
Supposuit tumulo rege vetante soror.*

*Atque ea cum foliis & amomi pulvere misce:
Inque suburbano condita pone solo. 70*

*Quosque legat versus oculo properante viator,
Grandibus in tumuli marmore cede notis.*

*Hic ego qui iacco tenerorum lusor amorum,
Ingenio perij Naso poëta meo.*

*At tibi qui transis, ne sit graue, quisquis amasti, 75
Dicere, Nasonis molliter ossa cudent.*

*Hoc satis in titulo est: etenim maiora libelli,
Et diuturna magis sunt monumenta mei.*

*Quos ego confido, quamuis nocuere, duros
Nomen, & auctori tempora longa suo. 80*

*Tu tamen extincto feralia mœra ferto,
Deque tuis lacrymis humida ferto dato.
Quamuis in cinerem corpus mutauerit ignis;
Sentiet officium mœsta fauilla pium.*

vieillard de Samos soit veritable , vne ombre
Romaine se trouuera errante parmy les ombres
des Sarmates , & sera tousiours estrangere parmy
des esprits farouches. Faites neanmoins que
65 mes os vous soient reportez dans vne petite Ur-
ne : Et, par ce moyen, estant mort, ie ne seray plus
banny. Cela n'est point deffendu. La sœur du
Prince de Thebes , contre la deffense du Roy, en-
seuelit son frere qui fut tué dans le combat. Vous
ymeslerez des feüilles avec de la poudre d'Amo-
70 me , vous les enseuclirez au Faux-bourg de la
Ville en quelque lieu honorable , & vous y met-
trez ces vers en grosse lettre sur vn Marbre , afin
qu'ils soient aisément leus des passants.

*Des tendresses d'Amour l'Artisan & le Maistre ;
Pour auoir trop aimé ce qui le fit connoître ,
Son esprit & ses Vers en mille lieux semez ,
Ouide en un moment voit ses iours consumer :
75 Ce Tombeau le renferme , & ses cendres muettes ,
Exigent des passants des prieres secretes.
Que leur repos soit doux , & qu'Orages épats ,
De ses os dessechez ne troublent point la paix.*

C'est assez pour mettre sur mon Tombeau :
car mes Liures sont de plus illustres monuments
& de plus longue durée pour conseruer ma me-
moire que tous les marbres & toutes les inscrip-
tions du monde : Et quoy qu'ils m'ayent porté
80 beaucoup de prejudice , ie m'asseure qu'ils don-
neront plus de gloire à mon nom , qu'ils n'ont
laissé de repos à leur Auteur. Cependant quand
ie seray mort , faites moy tousiours des offrandes
mortuaires , avec des guirlandes moites arrosées
de l'eau de vos pleurs. Bien que le feu ait réduit
mon corps en cendres , si est-ce que cette triste

cendre ressentira le bien d'un si pieux office. Je
 voudrois bien vous en écrire d'avantage : mais 8
 les forces me manquent avec la voix : Je ne scau-
 rois plus dicter : & ma langue deuenüe seiche me
 refuse des paroles. Recevez l'adieu que ma bou-
 che vous donne peut estre pour la dernière fois.
 Ce mot que je vous enuoye, vous souhaite la
 santé, dont je ne jouïs pas maintenant moy
 même.

E L E G I E IV.

*A un Amy, pour le conuier à ne prendre pas
 trop de familiarité avec les Grands.*

CHER Amy, que j'ay tousiours éprouué con-
 stant ; mais sur tout dans le temps de mon
 aduersité, si vous ajoutez quelque foy à l'expé-
 rience de la personne du monde qui vous est la
 plus fidele ; vivez pour vous mêmes, & fuyez 9
 le grand monde ; Soyez à vous, & tout autant
 que vous le pourrez, évitez les choses qui ont de
 l'éclat : Vne rude tempeste, s'est déchargée sur
 moy du haut de la forteresse qui éclate de toutes
 parts. Car encore qu'il n'y ait que les Grands qui
 puissent faire du bien, ils n'en font pas nean-
 moins tousiours, & nuisent le plus souuent. Vne
 Antenne qui est basse sur le mast d'un Vaisseau,
 évite les bourrasques du mauuais temps en Hy-
 ver, & les grandes voiles ont plus à craindre sur 10
 la Mer que les petites. Ne voyez vous pas com-
 me vne écorce legere nage sur l'eau, au lieu qu'un
 fardeau tire à fonds par la pesanteur les filets où

85 *Scribere plura libet : sed vox mihi fessa lo-
quendo ;*

Dictandi vires siccaque lingua negat.

*Accipe supremo dictum mihi forsitan ore,
Quod , tibi qui mittit , non habet ipse ; Vale.*

ELEGIA IV.

*Ad Amicum, ut magnorum virorum
consuetudinem fugiat.*

O *Mihi care quidem semper , sed tempore
duro*

Cognite , res postquam procubuerè meæ ;

Vsibus edocto si quidquam credis amico ;

Viue tibi , & longe nomina magna fuge.

5 *Viue tibi , quantumque potes prælustria vita.*

Sæuum prælustri fulmen ab igne venit.

Nam quamquam soli possunt prodesse potentes ;

Non profit potius si quis obesse potest.

Effugit hibernas demissa antenna procellas ,

10 *Lataque plus paruis vela timoris habent.*

Aspicias ut summa cortex levis innatet vnda,

Cum graue nexa simul retia mergat onus ?

77 TRISTIVM, LIBER III.

*Hæc ego si monitor monitus prius ipse fuissim,
In qua debueram forsitan urbe forem.*

*Dum tecum vixi, dum me levis aura ferebat, 15
Hæc mea per placidas cymba cucurrit
aquas.*

*Qui cadit in plano (vix hoc tamen eucnitis-
sum)*

*Sic cadit, ut tacta surgere possit humo :
At miser Elpenor tecto delapsus ab alto,
Occurrit regi debilis umbra sua. 20*

*Quid fuit, ut tutas agitaret Dædalus alas,
Icarus immensus nomine signet aquas ?*

*Nempe quod hic alte, demissius ille volabat :
Nam pennas ambo non habuere suas.*

*Crede mihi, bene qui latuit, bene vixit : & 25
infra.*

Fortunam debet quisque manere suam.

*Non foret Eumedes orbus, si filius eius
Stultus Achilleos non adamisset equos :*

*Nec natum flamma vidisset, in arbore natus,
Cepisset genitor si Phaëthonta Merops. 30*

*Tu quoque formida nimium sublimia semper,
Propositiq; precor contrahere vela tui.*

*Nam pede inoffenso spatium decurrere vite
Dignus es : & fatis candidiore frui.*

*Quæ pro te voueam miti pietate mereris, 35
Hæsuræque mihi tempus in omne fide.*

il est attaché ? Si i'eusse receu moy mesme , du commencement ces bons auis que ie vous donne , ie serois peut-estre encore à Rome , où ie deuois tousiours demeurer. Tandis que i'ay vescu
15 avec vous , & que ie me suis contenté d'un petit vent pour me porter , ma Barque a couru seurement sur des eaux paisibles. Celuy qui tombe en lieu plein (cela se fait rarement) il tombe neanmoins de telle sorte , que sa cheute n'est pas dangereuse , se pouuant releuer aussi tost qu'il a touché la terre : mais le pauvre Elpenor estant tombé du haut d'une maison en bas , se rompit le col , & quand il ne fut plus qu'une ombre legere,
20 il se presenta à son Roy qui sans bouger de sa place descendit aux Enfers. Qui a fait que Dedale a trouué de la seureté avec les ailes au milieu de l'air , & qu'Icare a marqué des eaux de son nom ? C'est que le presomptueux Icare prenoit son vol trop haut , & que Dedale abbaissoit le sien : car , ny l'un ny l'autre ne se soutenoit point sur ses propres ailes. Croyez moy , celuy qui s'est
25 bien tenu caché , a bien vescu : Et chacun doit demeurer dans les bornes de sa condition. Eumedes n'eust point perdu son fils , si ce fils insensé n'eust point trop aimé les cheuaux d'Achile : Merops n'eust point veu le sien dans le feu , ny ses filles entourées d'écorces d'arbre , si Phaëton
30 l'eust reconnu pour son pere. Ayez tousiours de la crainte pour les choses qui sont trop eleuées , & ie vous conjure d'abbaissier vos voiles : car vous estes digne d'acheuer doucement la course de la vie sans y faire vn faux pas , & de jouir d'un fort plus doux que le mien. Et certes vous meritez bien par la douceur de vostre pieté , & par

b A V-
lyffe.
Voyez
l'Odyssée
Liure II.

78 *LES TRISTES. Liure III.*

cette fidelité constante que vous m'avez toujours
 témoignée, dont ie ne perdray iamais le souue-
 nir, que ie fasse des vœux en vostre faueur. Ie
 vous ay veu plaindre mon mal heur, de la mes-
 me sorte que ie l'aurois plaint moy - mesme. Ie
 vous ay veu pleurer sur mon visage au mesme
 temps que vous me disiez des choses tres-obli-
 geantes pour me consoler : Et quoy que ie sois 40
 maintenant fort éloigné, vous ne laissez pas de
 prendre ma deffense, & vous soulagez mes maux
 qui sont presque incurables. Viuez sans enuie,
 passez doucement vos années sans vous soucier
 de la gloire, & faites vous des Amis entre vos
 pareils. Aimez le nom de vostre Ouide, lequel
 n'est pas encore banny : car, pour le reste, il est 45
 detenu dans la Pontique de Scythie. La terre qui
 ioint le climat de l'Ourse me retient aujour-
 d'huy, c'est vn país desseiché par vn froid qui res-
 serre. Plus haut, on voit le Bosphore, le Tanaïs,
 les Marets de Scythie, & quelques autres lieux
 dont les noms ne nous sont pas bien connus. Il 50
 n'y a rien au de là, si ce n'est vne Region que la
 rigueur du froid rend inhabitable. Ha que la der-
 niere terre du monde est proche de celle où ie suis !
 mais, en recompense, que ie suis éloigné de mon
 país ! Que ma chere Espouse est loin de moy ! Et
 que ie suis encore loin de tout ce qui peut auoir
 pour moy quelque douceur après ces choses là !
 Toutesfois, elles sont éloignées de moy de telle 55
 sorte, que ne les pouuant approcher des sens cor-
 porels, ie les puis neanmoins toutes voir des
 yeux de l'esprit. Ie me represente à toute heure
 ma maison, toute la Ville de Rome, la forme de
 six lieux principaux, & ce qui s'y est passé de plus

TRISTIVM, LIBER III. 78

*Vidi ego te tali vultu mea fata gementem,
Quilem credibile est ore fuisse meo.*

*Nostra tuas vidi lacrymas super ora cadentes,
40 Tempore quas uno fidaque verba bibi.
Nunc quoque semotum studio defendis ami-
cum,
Et mala vix vlla parte leuanda leuas.*

*Viue sine inuidia, mollesque inglorius annos
Exige: amicitias & tibi iunge pares:
45 Nasonisque tui, quod adhuc non exsulat unum,
Nomen ama. Scythicus cetera Pontus habet.*

*Proxima sideribus tellus Erymanthidos Vrsæ
Me tenet; adstricto terra perusta gelu.
Bosporos & Tanais superant, Scythicaque pa-
ludes,
50 Vixque satis noti nomina pauca loci.
Vlterius nihil est, nisi non habitabile frigus.
Heu quam vicina est ultima terra mihi!*

*At longe patria est: longe carissima coniux,
Quidquid & hæc nobis post duo dulce fuit.
55 Sic tamen hæc absunt, ut quæ contingere non est
Corpore; sint animo cuncta videnda meo.
Ante oculos errant domus, vrbs & forma
locorum,
Succeduntque suis singula facta locis.*

79 TRISTIVM, LIBER III.

Coniugis ante oculos, sicut presentis, imago.

Illā meos casus ingrauat : illā leuat. 60

*Ingrauat hoc, quod abest : leuat hoc, quod
præstat amorem :*

Impositumque sibi firma tuetur onus.

Vos quoque pectoribus nostris hæretis amici,

Dicere quos cupio nomine quemque suo :

Sed timor officium cautus compescit ; & ipsos 65

In nostros poni carmine nolle puto.

Ante volebatis, gratique erat instar amoris

Versibus in nostris nomina vestra legi.

*Quod quoniam est anceps, intra mea pecto-
ra quemque*

Alloquar ; & nulli causa timoris ero. 70

Nec meus indiciolatitantes versus amicos.

Protrahet. occulte si quis amauit, amet.

Scite tamen, quamuis longa regione remotus

Absim ; vos animo semper adesse meo.

Et quaque quisque potest, orto, mala nostra leuate: 75

Fidam proiecto neue negate manum.

Prospera sic vobis maneat fortuna : nec unquam

Contacti simili forte rogetis idem.

remarquable. Il me semble que i'ay tousiours
 60 ma femme presente deuant les yeux : mais de telle
 sorte, que tantost elle fait croistre mon infortune,
 & tantost elle me soulage : Elle m'afflige
 au dernier point par son absence : Elle me soulage
 parfaitement par la presence de son amour, &
 m'aide par son action à supporter le fardeau de
 mon ennuy. Vous estes aussi tous dans mon
 cœur, mes illustres Amis, que ie serois ray de
 marquer icy par vos noms; mais ie n'oserois, par
 65 la crainte que i'ay de vous nuire, si ie les em-
 ploie dans mes Vers, & ie ne pense pas aussi
 que vous l'eussiez agreable. Vous l'eussiez bien
 voulu neanmoins autresfois, & vous eussiez re-
 ceu cette ciuilité, comme vn témoignage obli-
 geant de mon affection : mais d'autant qu'il ne
 seroit pas seur à present, ie me contenteray de
 70 parler à chacun de vous dans le cœur, & par ce
 moyen, ie ne seray point à qui que ce soit vn su-
 jet de crainte, ny mes Vers ne feront point con-
 noistre qui sont mes Amis cachez. Si quelqu'un
 m'a aimé en secret, qu'il m'aime encore de la
 mesme sorte. Sçachez neanmoins, que bien que
 ie sois absent de vous, d'une longue distance de
 75 país, vous estes tousiours presents à mon esprit,
 & ie vous conjure, qu'autant qu'il sera au pou-
 uoir de chacun de vous, de soulager ma misere,
 & de ne me dénier pas le secours de vostre main
 fidele, & qu'ainsi puissiez vous tousiours auoir
 la fortune prospere, sans estre iamais reduits en
 pareil estat que ie suis, pour faire à quelqu'un la
 mesme priere.

E L E G I E V.

*Il écrit à vn de ses Amis sous le nom
de Carus.*

LE peu d'usage d'amitié qui s'est trouué ius-
ques icy entre nous deux pourroit faire que
vous n'auriez pas beaucoup de peine à le dissimu-
ler, si vous ne m'estiez ioint par des liens beau-
coup plus étroits dès le temps peut-estre que
mon Vaisseau, voguoit par vn vent assez fauo-
rable. Mais comme depuis i'ay fait naufrage, 5
tout le monde m'a quitté de peur de perir avec
moy, & chacun a tourné le dos à mon amitié.
Cependant vous avez osé approcher d'un hom-
me frappé de la foudre, vous n'avez pas laissé pour
cela de visiter vne maison desolée. Ce qui est
d'autant plus rare, qu'il y auoit peu de temps
que i'estois connu de vous, & que de mes an-
ciens Amis, à peine m'en restoit-il deux ou trois. 10
Je pris garde que vous eustes le visage troublé de
ma disgrâce, ie le remarquay bien : car il estoit
plus pâle que le mien, & ie vis des larmes dé-
couler de vos yeux, au mesme temps que vous
me disiez des paroles fort tendres, que ie recueil-
lis soigneusement. Vous m'avez embrassé ten- 15
drement & i'ay receu vos baisers meslez de sou-
pirs. Vous avez aussi fait tous vos efforts pour
me deffendre estant absent, mon cher Carus,
(vous voyez bien que i'employe ce nom en la
place du vostre) & vous m'avez donné beau-
coup d'autres demonstrations d'amitié, dont ie 20

ELEGIA V.

Ad Carum.

V Sus amicitia tecum mihi parvus, ut illam
 Non agra posses dissimulare, fuit:
 Ni me complexus vinclis propioribus esses;
 Naue mea vento forsân eunte suo.

5 Ut cecidi, cunctique metu fugère ruina,
 Versaque amicitia terga dedère mea;

Ausus es igne Iouis percussum tangere corpus,
 Et deplorata limen adire domus.

10 Idque recens præstas, nec longo cognitus usu,
 Quod veterum misero vix duo tresue mihi.

Vidi ego confusos vultus; visosque notavi:
 Osque madens fletu, pallidiusque meo:
 Et lacrymas cernens in singula verba cadentes;
 Ore meo lacrymas, auribus illa bibi:

15 Brachiaque accepi mæsto pendentia collo,
 Et singultatis oscula mista sonis.
 Sum quoque, Care, tuis defensus viribus ab-
 sens:

Scis Carum veri nominis esse loco.
 Multaque præterea manifesti signa fauoris.
 20 Pectoribus tenco non abitura meis.

SE TRISTIVM, LIBER III.

*Di tibi posse tuos tribuant defendere semper,
Quos in materia prosperiore iuves.*

*Si tamen, interea, quid in his ego perditus
oris,*

*(Quod te credibile est querere) queris,
agam ?*

*Spe trahor exigua, quam tu mihi demere noli: 25
Tristia leniri numina posse Dei.*

*Seu temere expecto, siue id contingere fas est;
Tu mihi, quod cupio, fas precor esse proba.*

*Quaeque tibi linguae facundia, confer in illud,
Ut doceas votum posse valere meum. 30*

*Quo quisque est maior, magis est placabilis ira,
Et faciles motus mens generosa capit.*

*Corpora magnanimo satis est prostrasse leoni:
Pugna suum faciem, cum iacet hostis, ha-
bet.*

*At lupus, & turpes instant morientibus urfi, 35
Et quaecunque minor nobilitate fera.*

*Maius apud Trojam forti quid habemus A-
chille ?*

Dardanij lacrymas non tulit ille senis.

*Quae ducis Emathij fuerit clementia, Porus,
Praclarique docent funeris exsequiae. 40*

*Neue hominum referam flexas ad mitius iras;
Iunonis gener est, qui prius hostis erat.*

LES TRISTES. Livre III.

ne perdray iamais le souuenir. Je prie les Dieux
de vous donner tousiours le moyen de deffendre
ceux que vous aimez, & que vous soutiendrez
pour vn meilleur sujet que le mien. Si vous de-
sirez neanmoins sçauoir ce que ie fais en ces quar-
25 tiers, où ie suis perdu, comme il est croyable
que vous le desirez sçauoir; ie ne m'entretiens
que d'une esperance fort petite, que vous ne m'o-
sterez point s'il vous plaist, qui est, de pouuoir
avec le temps, adoucir la colere du Dieu que i'ay
offencé, soit qu'il y ait de la remeinté à me pro-
mettre ce bien, ou qu'il me soit permis de croire
qu'il me puisse arriuer; ie feray raiuy, que vous
iugiez qu'il m'est permis de pretendre à ce que ie
30 desire: Et certes, vous me ferez plaisir de vous
seruir de toute vostre eloquence, pour faire con-
noistre que mon souhait est iuste. Plus vne per-
sonne est de grande condition, & plus sa colere
se doit appaiser facilement, & vne ame genereu-
se se laisse aisément toucher: Il suffit à vn Lion
courageux de s'abbatre deuant luy: Et quand
l'ennemy est par terre, le combat est finy. Mais
35 les Loups, & les vilains Ours & les autres Ani-
maux sauages qui ont encore moins de cœur s'a-
charnent contre ceux qui ne sont plus en estat de
se defendre ou qui sont près d'expirer. Que lisons
nous de plus grand pendant le siege de Troye que
la valeur d'Achile? Il ne put resister neanmoins
à la force des larmes du vieux Roy des Troyens.
40 L'exemple de Porus, & les belles funerailles qui
furent ordonnées en sa memoire iustificient assez
quelle fut la clemence *f* du Prince de Thessalie.
Et sans qu'il soit besoin que ie parle de plusieurs
qui ont esté faciles à vaincre leur colere, celuy-

*f C'est
Alexan-
dre.*

là est deuenu gendre de Iunon, qui estoit aupara-
 uant son Ennemy déclaré. Enfin, ie ne puis pas
 que ie n'espere encore quelque grace, puis que
 la cause de ma peine n'est ny sanglante ny mor-
 telle. Je n'ay point eu de pensées d'enuahir l'Em- 45
 pire ny d'attenter à la vie de Cesar, de qui de-
 pend la vie de tous les hommes. Je n'ay rien dit
 qui pût déplaire: ie n'ay point donné de conseils
 violents, & il ne m'est point échappé de paroles
 profanes, pour auoir pris trop de vin. Je porte
 la peine, de ce que i'ay veu sans y penser quelque
 chose qu'il ne falloit pas voir: Et mon peché est
 d'auoir eu des yeux. A la verité ie ne sçaurøis en- 50
 tierement excuser ma faute: mais aussi le hazard
 & l'imprudence y ont-ils la meilleure part. Il
 me reste donc l'esperance que vous ferez tout vo-
 stre possible, pour amollir le cœur du Prince en
 ma faueur, afin qu'il ait la bonté d'adoucir la ri-
 gueur de ma peine pour changer le lieu de mon
 exil. Que l'Etoile du matin qui deuançait le leuer
 du Soleil, m'apporte cette bonne nouuelle se ha- 55
 stant de venir, & venant mesmes à toute bri-
 de, sur son cheual blanc dont la vîstesse est si
 soudaine.

E L E G I E VI.

*A vn Amy avec lequel il auoit eu beaucoup
 de familiarité.*

MOn cher Amy, vous ne voulez pas dissi-
 muler l'alliance de nostre amitié recipro-
 que, & vous ne le sçauriez pas mesmes dissimu-

TRISTIVM, LIBER III. 82

*Denique non possum nullam sperare salutem,
Cum pœna non sit causa cruenta mea.*

45 *Non mihi querenti possundare cuncta, petitam
Cæsareum caput est, quod caput orbis erat.*

*Non aliquid dixi violentaque lingua locata,
Lapsaque sunt nimio verba profana mero.*

30 *Inscia quod crimen viderunt lumina, plector:
Peccatumque oculos est habuisse meum.*

*Non equidem totam possum defendere culpam:
Sed partem nostri criminis error habet.*

*Spes igitur superest, facturum ut molliat ipse
Mutati pœnam conditione loci.*

55 *Hoc utinam nitidi Solis prænuncius ortus
Afferat admissæ Lucifer albus equo.*

ELEGIA VI.

*Ad Amicum quo familiarissimè
usus est.*

F*œdus amicitia nec vis carissime nostræ,
Nec, si forte velis, dissimulare potes.*

83 TRISTIVM, LIBER III.

*Donec enim licuit, nec te mihi carior alter,
Nec tibi me tota iunctior urbe fuit.*

*Isque erat usque adeo populo testatus, ut esset
Panc magis quam tu, quamque ego, notus
amor.*

*Quique erat in caris animi tibi candor amicis,
Cognitus est illi, quem colis ipse, viro.*

*Nil ita celabas, ut non ego conscius essem,
Pectoribusque dabas multa tegenda meis. 10
Cuique ego narrabam secreti quidquid habe-
bam,*

*Excepto, quod me perdidit, unus eras.
Id quoque si scissis; saluo fruerere sodali,
Consilioque forem sospes, amice, tuo.*

*Sed mea me in pœnam nimirum fata trahebant: 15
Omne bona claudunt utilitatis iter.*

*Siue malum potui tamen hoc vitare cauendo,
Seu ratio fatum vincere nulla valet;
Tu tamen, ô nobis usu iunctissime longo,
Pars desiderij maxima pane mei; 20*

*Sis memor: & si quas fecit tibi gratia vires,
Illas pro nobis experiare rogo:
Numinis ut lesi fiat mansuetior ira,
Mutatoque minor sit mea pœna loco.*

LES TRISTES. Liure III. 83

ler quand vous le voudriez. Car ie le diray sans
flatterie, ny pas vn seul autre ne m'a iamais esté
si cher que vous, ny qui que ce soit dans Rome,
ne m'a touché de si près que vous : Et certes l'a-
mour que nous auions l'vn pour l'autre, estoit si
connu par toute la Ville, qu'il l'estoit mesmes
plus que ny vous ny moy. Vous auiez pour moy
cette rare candeur, qui se trouue tousiours entre
les veritables Amis, & comme ie m'en estois par-
faitement bien apperceu, ie l'auois aussi de mon
costé toute entiere pour vous. Au reste vous
n'auiez point de secret pour moy, & vous pou-
uiez me confier toutes choses. Vous estiez aussi
le seul à qui ie ne tenois rien de caché, excepté le
sujet de ma perte. Toutesfois, il eust mieux va-
lu pour moy, que ie ne vous l'eusse point celé,
vous jouiriez peut-estre à present de la veüe de
vostre Amy, & vous m'auriez donné quelque
bon conseil, qui m'auroit seruy. Mais i'estois
entraîné à la peine par la violence des Destins,
qui m'ont fermé l'auenüe de tous les biens ima-
ginables. Soit neanmoins que i'aye peu éuiter
ce mal-heur, soit qu'il n'y ait point de force de
raison capable de vaincre la puissance du Destin,
souuenez vous pourtant de moy, cher Amy, &
le plus intime que i'eus iamais, m'ayant donné
de longue main des marques de vostre generosi-
té : Et si les graces que vous trouuez auprès du
Prince, vous en donnent la force, vous m'obli-
gerez infiniment d'y employer vostre credit.
Faites, donc s'il vous plaist en nostre faueur (car
vous en auez le pouuoir) que la colere du Dieu,
que i'ay offensé, s'addoucisse vn peu, & qu'il ait
la bonté de me permettre que ie change de lieu,

84 *LES TRISTES.* Liure III.

afin que ma peine se trouue diminuée. Ce qui
vous y doit conuier dauantage est, que ie vous 25
puis asseurer qu'il n'y a point de crime qui me re-
proche dans la conscience de ce costé-là, & que
le principe de celuy qu'on m'impute, n'est
qu'une imprudence, & vne erreur toute pure.
Ie ne vous pourrois dire en peu de paroles, & il
ne seroit pas mesmes seur de vous le dire, par
quelle auanture mes yeux me rendirent coupable.
Ie n'oserois mesmes y penser, & mon esprit
ne peut rappeler ce temps-là, sans effroy à son
souuenir, comme si c'estoit r'ouuir les playes: 30
Aussi n'en faut-il pas dauantage pour renouvel-
ler ma douleur. Et certes il seroit beaucoup plus
à propos d'oublier, s'il se pouuoit, tout ce qui
peut apporter de la confusion. Ie n'en diray donc
rien du tout, si ce n'est que i'ay peché: mais en
pechant de la sorte, ny ie n'y ay point cherché de
recompence, ny ie ne croy pas, que si vous don-
nez à ma faute le nom qu'elle merite, ce ne soit
plustost d'imprudence ou de folie que de crime. 35
Que si cela n'est pas ainsi, ie veux que vous cher-
chiez, s'il se peut, vn lieu plus éloigné que celuy
où ie suis pour me punir, & que celuy que i'oc-
cupe ne soit que le Faux-bourg de celuy que i'oc-
cuper y.

TRISTIVM, LIBER III. 84

25 *Idque ita, si nullum scelus est in pectore no-
stro,
Principiumne mei criminis error habet.*

*Nec breue, nec tutum, quo sint mea, dicere,
casus
Lumina funesti conscia facta mali.*

*Mensque reformidat, veluti sua vulnera,
tempus
30 Illud: Et admonitu fit nouus ipse dolor.*

*Et quaecunque adeo possint afferre pudorem,
Illa tegi cæca condita nocte decet.*

*Nil igitur referam, nisi me peccasse. sed illo
Præmia peccato nulla petita mihi:*

35 *Stultitiamque meum crimen debere vocari,
Nomina si facto reddere vera velis.*

*Quæ si non ita sunt; alium quo longius ab-
sim,
Quere (suburbana hæc sit mihi terra)
locum.*

ELEGIA VII.

Mandat Epistolæ vt Perillam adeat.

Vade salutatum subito perarata Perillam
 Littera; sermonis fida ministra mei.
 Aut illam inuenies dulci cum matre sedentem,
 Aut inter libros Picridasque suas.

Quidquid aget, cum te scierit venisse, relinquet: §
 Nec mora, quid venias, quidue requiret,
 agam.

Vivere me dicis: sed sic, vt viuere nolim:
 Nec mala tam longa nostra leuata mora,

Et tamen ad Musas, quamuis nocuere, reueriti,
 Aptaque in alternos cogere verba pedes. 10
 Tu quoque dic studiis communibus ecquid in-
 hares,
 Doctræque non patrio carmina more canis?

Nam tibi cum facie mores natura pudicos,
 Et raras dotes ingeniumque dedit.
 Hoc ego Pegasidas deduxi primus ad undas, 15
 Ne male fecunda vena periret aquæ:

Primus id aspexi teneris in virginis annis:
 Vique pater nata duxque comesque fuit.

ELEGIE VII.

*Il donne charge à sa Lettre de se rendre auprès
de sa fille appelée Perille.*

MA Lettre confidente de mes pensées, que
j'ay tracée à la haste, va saluer Perille. Ou
tu la trouueras auprès de sa bonne mere, ou par-
my les Liures, & dans l'entretien des Muses.
A quoy que ce soit qu'elle s'occupe, elle le quit-
tera, dès le moment qu'elle sçaura ton arriuée :
Et s'informerá aussi-tost du sujet de ton voyage,
& de l'estat de ma santé : Tu luy diras que ie vis
encore ; mais de telle sorte, que ie voudrois ne
pas viure, & que mes maux ne sont point soula-
gez par le long seiour que ie fais icy : Que nean-
moins ie suis retourné à l'entretien des Muses
quoy que ie m'en sois fort mal trouué, & que ie
choisis des termes propres, pour employer dans
mes Vers, selon leurs mesures alternatiues. Dy luy
aussi de ma part ; Hé quoy vous occupez vous à
des choses si communes ? Et ne faites vous pas de
beaux Vers, f du stile & de l'air de vostre pere ? Car
avec les graces du visage, la nature vous a donné
les bonnes mœurs, la pudeur, & vn esprit doüé des
plus rares qualitez, dont il puisse estre enrichy.
I'ay esté le premier qui l'ay adressé à la Fontaine
des Muses, cét esprit merueilleux, de peur que sa
veine seconde ne vint à perir. Ie suis le premier
qui m'en suis apperceu, i'ay connu ce beau natu-
rel en vne fille dès vos premieres années, & ie luy
ay seruy de guide & de conduite, comme vn pe-

f l'ay
leu pa-
trio more
& non
pas
Graco.

re qui ne peut manquer de pareils soins pour sa
 fille qu'il aime. Alors, si le temps ne vous en a 20
 point fait perdre le souuenir, vous sçauiez l'affec-
 tion que ie vous portois : Et si vous avez con-
 serué ce beau feu que vous auiez pour la poésie,
 il n'y aura que la seule Sappho qui puisse mieux
 faire des Vers que vous : mais ie crains fort au-
 jourd'huy que ma mauuaise fortune, ne vous
 arreste, & que depuis ma cheute, vostre esprit ne
 soit deuenu paresseux. Quand il nous estoit per- 25
 mis, vous me lisiez vos Vers, & ie vous lisois
 les miens. Le iugeois souuent de leur merite, &
 souuent ie vous enseignois comme il les falloit
 tourner: Ou i'estois attentif à la lecture que vous
 me faisiez de quelque piece, ou si vous cessiez de
 reciter, quand i'y auois remarqué quelque faute,
 la rougeur vous en montoit au visage. Peut-
 estre qu'à mon exemple, parce que mes Ouura-
 ges sont cause de ma ruine, vous craindriez de 30
 tomber dans vne pareille misere, si vous compo-
 siez des Liures ; quittez cette crainte là, Perille,
 pourueu seulement qu'il n'y ait point de femme
 ny d'homme, qui apprennent l'Art d'aimer par
 les choses que vous ferez. Ostez donc de vostre
 esprit ces causes de paresse, estant si habile que
 vous estes, & remettez vous dans l'exercice des
 belles lettres. Cette beauté de visage dont vous
 pourriez vous glorifier, s'éuanoüira par la lon- 35
 gueur des années, les rides se mettront vn iour
 sur vostre front, & la fascheuse vieillesse qui
 vient sans bruit mettra la main sur tous ces char-
 mes, & ne manquera iamais de vous les enleuer
 lors que quelqu'un dira ; Vrayment celle-cy fut
 fort belle, vous en aurez du deplaisir, & vous

TRISTIVM, LIBER III. 80.

20 *Ergo si remanent ignes tibi pectoris iidem;
Sola tuum vates Lesbia vincet opus.*

*Sed vereor, ne nunc mea te fortuna retardet,
Postque meos casus sit tibi pectus iners.*

*Dum licuit, tua saepe mihi, tibi nostra legebam:
Sape tui iudex, saepe magister eram.*

25 *Aut ego praebebam factis modo versibus au-
res,
Aut ubi cessaras, causa ruboris eram:*

*Forsitan exemplo, quia me lasere libelli,
Tu quoque sis poena fata secuta mea.
Pone Perilla metum, tantummodo faemina
nulla*

30 *Neve vir à scriptis discat amare tuis.*

*Ergo desidia remoue doctissima causas:
Inque bonas artes, & tua sacra redi.
Ista decens facies longis vitiabitur annis:
Rugaeque in antiqua fronte senilis erit:*

35 *Iniicietque manum forma damnosa senectus,
Qua strepitum passu non faciente venit.
Cumque atiquis dicet, Fuit hac formosa; do-
lebis:
Et speculum mendax esse querere tuum.*

87 TRISTIVM, LIBER III.

*Sunt & opes modica, cum sis dignissima
magnis.*

Finge sed immensis censibus esse pares: 40

*Nempe dat & quodcunque libet fortuna, ra-
pitque:*

Irus & est subito, qui modo Cræsus erat.

*Singula ne referam, nil non mortale tenemus,
Pectoris exceptis ingenique bonis.*

*En ego cum patria caream, vobisque domoque, 45
Raptaque sint, adimi que potuere, mihi;*

*Ingenio tamen ipse meo comitorque fruorque:
Cesar in hoc potuit iuris habere nihil.*

*Quilibet hanc seu vitam mihi finiat ense;
Me tamen extincto fama superstes erit. 50*

*Dumque suis victrix septem de montibus or-
bem*

Prospiciet domitum Martia Roma; legar.

*Tu quoque, quam studiū maneat felicior usus;
Effuge venturos, quam potes, usque roges.*

vous plaindrez des mensonges de vostre miroir.
 40 Vous auez peu de commoditez, bien que vous
 en meritez beaucoup ; mais posé que vous eus-
 siez autant de reuenus que les personnes les plus
 opulentes, c'est la fortune qui les donne & qui
 les rait comme elle veut. Et certes tel deuiant
 en vn moment aussi pauvre qu'Irus, qui estoit
 nagueres aussi riche que Cresus. Pourquoi di-
 45 ray ie chaque chose par le menu ? Il n'y a rien en
 nous, excepté les biens de l'esprit, que nous puis-
 sions dire n'estre point sujet à la mort. Voyez
 comme estant éloigné de mon païs, & de vous,
 & de ma maison, (tout ce que ie pouuois perdre
 m'a esté osté) mon esprit ne laisse pas neanmoins
 50 de m'accompagner en tout lieu, & i'en ioüis si
 librement, que Cesar avec toute son autorité
 n'y scauroit étendre sa iurisdiction. Il peut bien
 me faire perdre la vie avec l'épée s'il veut : mais,
 quoy qu'il en soit, ma reputation me suruiura
 tousiours. Et tandis que Rome victorieuse qui
 est sous la protection de Mars, verra l'Vniuers
 assujetty au pied de ses sept montagnes, mes ou-
 55 urages seront leus. Appliquez aussi tousiours vo-
 stre esprit aux belles choses, vous y trouuerez vn
 heureux succez, & , si vous m'en croyez, vous
 éuiterez autant qu'il vous sera possible les cen-
 dres du dernier buscher.

E L E G I E VIII.

Où il parle du desir de reuoir sa patrie.

IE souhaiterois maintenant de monter dans le char de Triptoleme qui porta du blé pour semer en des terres inconnuës. Je voudrois qu'il vint maintenant à mon secours des Dragons, comme ceux qui furent attelés au char de Médée, quand elle s'enfuit du chasteau de Corinthe : Je serois rauy maintenant de porter vos ailes, valeureux Persée, ou de me seruir des vostres, 5 admirable Dedale, afin que menageant mon vol dans le vuide de l'air, ie peusse aller voir en peu de temps ma douce patrie, la face de ma maison desolée, mes Amis qui se souuiennent de moy, & sur toutes choses le visage de ma chere Espouse. Mais, pauvre insensé, pourquoy desires tu ces choses inutilement par des vœux d'enfant qui ne se peuuent iamais accomplir ? S'il faut faire vne fois des souhaits, adore la Diuinité d'Auguste, & faites prieres au Dieu qui t'a fait sentir son pouuoir. Luy seul te peut donner des ailes, & 15 des chariots legers : Qu'il t'accorde ton retour, aussi tost tu voleras à Rome comme vn Oyseau. Si ie luy demande cette grace en toute humilité (ie ne luy sçaurois faire vne plus grande priere) i'ay peur que ma demande n'ait pas assez de retenue. Il sera peut estre plus à propos de la reser- 20 uer à vn autre temps, & attendre qu'il ait satisfait sa colere. Cependant, ie le prieray de m'accorder vne chose qui me tiendra lieu d'une gran-

ELEGIA VIII.

Patriam & suos videre desiderat.

Nunc ego Triptolemi cuperem conscen-
dere currus,

Misit in ignotam qui rude semen humum:
Nunc ego Medæ vellem frenare dracones,

Quos habuit fugiens arce Corinthæ tua:

5 Nunc ego iactandas optarem sumere pennas,
Sive tuas Persen, Dædale sive tuas:

Vt tenera nostris cedente volatibus aura

Aspicerem patriæ dulce repente solum:

Desertæque domus vultus, memoresque fidales,

10 Caraque præcipue coniugis ora mea.

Stulte quid hæc frustra votis puerilibus optas,

Quæ non vlla tibi fertque fertque dies?

Si semel optandum est; Augusti numen adora:

Et quem læsisti, rite precare, Deum.

15 Ille tibi pennasque potest currusque volucres

Tradere. det redditum; protinus ales eris.

Si precer hæc (neque enim possum maiora
precari)

Ne mea sint timeo vota modesta parum.

Forsitan hæc olim, cum se satiauerit ira,

20 Tunc quoque sollicita mente rogandus erit.

Quod minus interea est, instar mihi muneris

Ex his me iubeat quolibet ire locis. [ampli,

80 TRISTIVM, LIBER III.

*Nec cælum, nec aquæ faciunt, nec terra, nec
auræ,*

*Hæu mihi perpetuus pectora languor habet.
Seu vitiant artus ægræ contagia mentis, 29
Sive mei caussa est in regione mali.*

*Vt tetigi Pontum, vexant insomnia: vixque
Ossa tegit macies: nec iuuat ora cibus.
Quique per autumnum percussis frigore primo
Est color in foliis, quæ noua læsit hyems; 30*

*Is mea membra tenet: nec viribus alleuor ullis,
Et nunquam queruli caussa doloris abest.
Nec melius valeo quam corpore, mente; sed ægra
Vtraque pars æque, binaque damna ferro.*

*Hæret, & ante oculos veluti spectabile corpus 35
Adstat Fortune forma legenda mea.*

*Cumque locum, moresque hominum, cultus-
que sonumque
Cernimus; & quid sim, quid fuerimque
subit;
Tantus amor necis est, querar ut de Caesaris ira,
Quod non offensis vindicet ense suas. 40*

*At quoniam semel est odio ciuilitèr vsus,
Mutato lenior sit fuga nostra loco.*

de faueur , qui est de me donner congé , & de me
 permettre de sortir de ce rude séjour. Ny le Ciel,
 ny les Eaux , ny la Terre , ny l'Air , ne font rien
 icy pour ma santé : Et mon corps s'y trouue faisi
 d'une perpetuelle langueur. Soit que les troubles
 25 de l'esprit se communiquent au corps , & luy fas-
 sent vne rude impression , soit que la cause de
 mon mal se trouue dans la Region que i'habite ;
 Dès que i'ay approché le Pont , i'ay esté affligé
 d'une cruelle insomnie , & à peine la maigreur
 que i'ay , me laisse t-elle de la peau pour couvrir
 mes os : Je n'ay nul appetit à quoy que ce soit ,
 30 & ie porte sur le visage la mesme couleur qui se
 voit aux feüilles vers la fin de l'Automne , quand
 elles sont frappées du premier froid de l'Hyuer.
 Vne certaine langueur me tient par tout le corps,
 les forces me manquent ; & ie ne suis point sans
 douleur , ce qui m'oblige incessamment à faire
 des plaintes. Je ne me porte aussi point mieux de
 l'esprit que du corps : mais tous les deux sont ma-
 35 lades , & i'en souffre vne double perte. Comme
 si la Fortune auoit vn corps , il me semble qu'elle
 se presente deuant moy , afin que ie la considere :
 Et quand ie regarde les lieux où ie suis , les mœurs
 des hommes que ie voy , leurs habits , leurs cou-
 tumes , & que i'entens leur ton de voix , il me
 vient à toute heure en l'esprit ce que ie suis , & ce
 que i'estois autresfois. Je voudrois estre mort :
 40 Et certes ie me plains quelquesfois de ce que la
 colere de Cesar offensé ne s'est point voulu van-
 ger avec l'épée. Mais , puis qu'il a trouué bon
 vne fois d'en vser , selon les loix , pour me punir ,
 ie voudrois qu'il eust encore la bonté de me per-
 mettre de changer de lieu pour adoucir la rigueur
 de mon tourment.

ELEGIE IX.

Il rend la raison du veritable nom de Tomes.

IL y a aussi des Villes Grecques en ces quartiers (qui le pourroit croire ?) Entre des noms de la Barbarie du monde la plus inhumaine. Vne colonie de Milet, vint autresfois habiter ce lieu cy, & des Grecs s'establirent parmy les Getes. Il est certain toutesfois que deuant que cette Ville fut bastie, le lieu où elle est, portoit ce nom du massacre d'Absyrte : car on dit que l'impie Medée fuiant son pere qu'elle auoit dépouillé de son tresor, vint abborder en ces quartiers dans le Vaisscau fabriqué par les soins de la guerriere Minerue, lequel fut le premier qui courut sur les eaux. D'abord qu'un garde qui estoit en sentinelle sur vne haute eminence eut apperceu venir de loin le pere de Medée Prince, dit-il à Iason, ie reconnois les voiles de Colchos. Tandis que les Argonautes en furent effroyez, & qu'on delioit les cordages du bord, ou qu'on leuoit les Anchres, la Princeesse de Colchos, que sa conscience tourmentoit cruellement, qui auoit osé d'étranges choses, & qui en deuoit oser encore de plus étranges, bien qu'elle eust vne grande audace, pour commettre toute sorte de crimes, si est-ce qu'elle eut horreur du dessein qu'elle conceut, & son visage en deuint passé. Voyant donc approcher le Vaisscau de son pere ; Nous sommes pris, dit-elle ; il faut trouuer quelque ruse pour l'arrester. Et comme elle estoit en peine de

ELEGIA IX.

Vnde Tomos dictus.

Hic quoque sunt igitur Graja (quis crederet?) vrles

Inter inhumane nomina barbarie?

Huc quoque Milito missi venere coloni,

Inque Getis Grajas constituere domos.

5 *Sed vetus huic nomen, positaque antiquus vrs*

Constat ab Absyrti cede fuisse, loco [be,

Nam rate, quae cura pugnacis facta Minerva,

Per non tentatas prima cucurrit aquas;

Impia desertum fugiens Medea parentum,

10 *Dicitur his remos applicuisse vadis.*

Quem procul ut vidit tumulo speculator ab alto;

Hospes ait, nosco Colchide vela, dari.

Dum trepidant Minye, dum soluitur aggere funis,

Dum sequitur celeres anchora tracta manus;

15 *Conscia percussit meritorum pectora Colchis,*

Ausu atque ausura multa nefanda manu.

Et, quamquam superest ingens audacia menti;

Pallor in attonite virginis ore fuit.

Ergo ubi prospexit venientia vela; Tenemur,

20 *Et pater est aliqua fraude morandus, ait:*

Dum quid agat querit, dum versat in omnia

Ad fratrem casu lumina flexa tulit. [vultus;

91 TRISTIVM, LIBER III.

Cuius ut oblata est presentia ; Vicimus , inquit.

Hic mihi morte sua causa salutis erit.

Protinus ignari nec quicquam tale timentis 28

Innocuum rigido perforat ense latus.

*Atque ita diuellit , diuulsque membra per
agros*

Disipat in multis inuenienda locis.

Nec pater ignoret , s. opulo disponit in alto

Pallentesque manus, sanguineumque caput. 30

Vt genitor luctuque nouo tardetur , & artus

Dum legit exstinctos , triste moretur iter.

Inde Tomi dictus locus hic ; quia fertur in illo

Membra soror fratris praeuisse sui.

ELEGIA X.

Quibus cum gentibus viuat.

S*I quis adhuc isthinc meminit Nasonis
adempti ,*

Et superest sine me nomen in Vrbe meum ;

Suppositum stellis nunquam tangentibus aquor

Me sciat in media viuere Barbaria.

*Sauromate cingunt fera gens , Bessique Ge- 5
taque ,*

Quam non ingenio nomina digna meo !

Dum tamen aura tepet ; medio defenaimur Istro.

Ille suis liquidus bella repellit aquis.

ce qu'elle deuoit faire, tournant ses regards de tous costez, elle porta ses yeux par hazard sur son frere, & ne l'eut pas plustost regardé, qu'elle dit; tout va bien; celuy cy nous conseruera la vie
 25 par sa mort. Elle le prit à la mesme heure, qu'il ne songeoit à rien moins: & le perça d'une épée, tout innocent qu'il estoit, le mit en pieces, & sema ses membres par les champs, en diuers endroits. Elle ne voulut pas aussi que son pere le pust ignorer; de sorte qu'elle mit la teste en venë
 30 avec les mains mutilées sur vn haut rocher qui se trouuoit au passage, afin de le retarder par ce nouveau sujet de deuil, & d'arrester son voyage, tandis qu'il s'occuperoit à recueillir les membres éteints de l'enfant. Delà, ce lieu fut appelé Tomes, parce qu'on tient que la sœur y mit en pieces le corps de son frere.

E L E G I E X.

*Il décrit la rudesse du lieu de son bannissement
 & avec quelles gens il doit viure.*

S'Il se trouue encore quelqu'un à Rome qui se souuienne d'Ouide qu'on a banny, & que mon nom y reste encore sans moy; qu'il sçache que ie vis au milieu de la Barbarie, sous les Etoiles du Pole qui ne se couchent iamais. Les Saurômates, les Bessés & les Geres, qui sont des
 5 gents sans pitié, sont autour de moy. Ho que tous ces noms là sont contraires à mon naturel! Toutesfois quand le temps est doux, lors que les glaces de l'Hyuer sont passées, nous sommes deffen-

62 LES TRISTES. Liure III.

du par les eaux de l'Istre, qui nous separent des ennemis, & qui nous mettent à couuert de la guerre. Mais dès que l'Hyuer montre sa face hideuse, & que la terre est deuenüe toute blanche par vne grande gelée qui l'endurcit, comme 10 du marbre; les vents du Nord soufflent horriblement: la neige s'espand sous le climat de l'Ourse, & toutes les nations qui l'habitent en sont incommodées. La neige y tombe continuellement, & quand elle y est tombée, le Soleil ny les pluyes ne la scauroient fondre: Le vent froid l'endurcit & la conserue. Auant donc que la pre- 15 miere fonde, vne autre suruient: Et en plusieurs endroits, on y en peut voir de deux années de suite. Au reste, la violence du vent y est telle, qu'elle abbat les hautes tours & renuerse les edifices. Les habitans du lieu s'y deffendent contre le froid avec^b des Brassieres fourrées, & de toute leur personne, il n'y a que le visage qui paroist. Souuent leurs cheueux estant secoüez, ils font 20 du bruit par la glace que les frimats y ont attachée: Et leur barbe reluit, & se trouue blanchie par la gelée. Le vin endurcy y garde la forme du Vaisseau où il estoit renfermé, quand le Vaisseau est rompu. Les gens du pais ne le versent pas dans des tasses pour boire; mais ils le donnent par morceaux. Diray- ie aussi comme tous les 25 ruisseaux y sont endurcis par le froid? Et comme on y creuse les eaux des Etangs? Le Danube qui n'est pas moindre que le fleue qui porte le papier, s'y mesle, par plusieurs bouches dans la grande Mer: & quand les vents soufflent, ses eaux se congelent sur la surface, & s'y écoulent 30 par dessous. On va maintenant à pied sec, où

*h Gasse-
gues.*

10 *At cum tristis hyems squallentia protulit ora,
Terraque marmoreo candida facta gelu,*

*Dum patet & Boreas & nix iniecta sub Arcto;
Tum liquet has gentes axe tremente premi.
Nix iacet: & iactam nec sol pluviaue resoluunt.
Indurat Boreas, perpetuamque facit.*

15 *Ergo, ubi delicuit nondum prior, altera venit:
Et solet in multis bima iacere locis.
Tantaque commoti vis est aquilonis, ut altas
Æquethumo turres, tectaque rapta ferat.*

20 *Pellibus & sutis arcent mala frigora braccis,
Oraque de toto corpore sola patent.
Sæpe sonant moti glacie pendente capilli,
Et nitet inducto candida barba gelu:*

*Nudaque consistunt formam servantia testæ
Vina: nec hausta meri, sed data frustra
bibunt.*

25 *Quid loquar, ut vineti concrecant frigore riuu,
Deque lacu fragiles effodiantur aquæ?*

*Ipse, papyri ferro qui non angustior amne,
Miscetur vasto multa per ora freto,*

30 *Caruleos ventis latices durantibus Ister
Congelat, & tectis in mare serpit aquis:*

93 TRISTIVM, LIBER III.

*Quaque rates ierant, pedibus nunc itur: &
vndas*

*Frigore concretas ungula pulsat equi:
Perque novos pontes subter labentibus vndis
Ducunt Sarmatici barbara plaustra boues.
Vix equidem credor: sed cum sint premia falsi 35
Nulla; ratam debet testis habere fidem.
Vidimus ingentem glacie consistere pontum,
Lubricaque immotas testa premebat aquas.
Nec vidisse sat est. durum calcavimus aquor:
Vndaque non vdo sub pede summa fuit. 40
Si tibi tale fretum quondam Leandre fuisset,
Non foret angustæ mors tua crimen aquæ.
Tum neque se pondi possint delphines in auras
Tollere: conantes dura coercet hyems.
Et quamvis Boreas iactatis insonet alis, 45
Fluctus in obsessæ gurgite nullus erit.
Incluseque gelu stabunt, ut marmore, puppes:
Nec poterit rigidas findere remus aquas.
Vidimus in glacie pisces hæcere ligatos:
Et pars ex illis tunc quoque viua fuit. 50
Sive igitur nimij Boreæ vis seuæ marinas,
Sive redundatas flumine cogit aquas;
Protinus, equato siccis Aquilonibus Istro,
Inuehitur celeri barbarus hostis equo:
Hostis equo pollens longeque volante sagitta 55
Vicinam late depopulatur humum.
Diffugiunt alij: nullisque tuentibus agros,
Iacustodite diripiuntur opes.*

les Nauires alloient auparauant à pleines voiles :
 Le pied des cheuaux frappe les vagues endurcies ;
 Et les Bœufs des Sarmates tirent des charrettes
 sur des ponts de glace qui se soutiennent sans pi-
 liers sur les eaux qui coulent par dessous. A pei-
 35 ne en seray ie crû ; mais , comme ie n'ay point
 d'intérêt de debiter icy des menteries , on peut
 bien ajouter foy à ce que i'en dis , pour en estre
 témoin oculaire. I'ay veu la grande Mer du Pont
 Euxin toute prise de glace ; Et vne crouste glissan-
 te serroit les eaux immobiles : mais ce n'est pas
 40 assez de l'auoir veu , nous auons marché à pied
 sec sur la Mer. Si autresfois , Leandre , vous
 eussiez eu à passer vn tel détroit , vostre mort
 n'eust pas fait vn crime à ses flots. Les Dauphins
 voutez ne peuent s'y éleuer en l'air , & quand
 ils y essayent , la durté de la glace les en empes-
 che. Au reste , bien que Borée fist du bruit en se-
 45 couât ses ailes , il ne pourroit émouuoir les vagues
 dans le grand goulfe qui est obsédé. Les Navi-
 res y sont encrustez comme dans du Marbre , &
 les eaux y sont si dures qu'il ne seroit pas au pou-
 uoir de la rame de les briser. Nous y auons veu
 50 des poissons arrestez dans la glace , desquels vne
 partie estoit encore viuante. Soit donc que les
 grands vents du Nord , empeschent l'emotion de
 la Mer , soit qu'ils resserrent les eaux débordées
 du fleuve , aussi-tost que le Danube se trouue vny
 par la seicheresse des haleines d'Aquilon , l'enne-
 55 my monte à cheual & se met en campagne , ra-
 uageant tout le pais d'alentour , avec ses fleches
 qui volent loin deuant luy. Les autres s'enfuient ,
 & laissent leurs champs , & toutes leurs commo-
 ditez à l'abandon , sans que personne demeure

pour les deffendre, ie dis les petites Richesses des 60
champs, leur bestail, leurs charrettes qui gemif-
sent sous le faix des fardeaux, & tout ce que le
pauvre Païsan pouuoit posseder. Les ennemis
en font vnepartie prisonniers, auxquels liant les
mains derriere le dos, tandis qu'ils regardent en
vain leurs champs, & leur petit heritage, ils en
font perir vne autre partie qu'ils tuent à coups
de fleches, dont l'acier de la pointe est empoison-
né. Ce qu'ils ne peuuent emporter avec eux, ou
entraîner sur leurs chariots, ils le perdent, & 65
bruslent les maison qui ne leur ont point fait de
mal. Lors qu'ils ont la paix, ils sont dans l'ap-
prehension continuelle de la guerre, & person-
ne n'oseroit se mettre aux champs pour labou-
rer la terre. On a icy tousiours l'ennemy sur les
bras, ou l'on a sujet de le craindre mesmes quand
on ne le voit pas. La terre y demeure en friche.
Le doux raisin ne se trouue point icy caché sous 70
la vigne. On n'y fait point regorger les Cuves
profondes de vin doux. Le pais ne porte point
de fruits, & Aconce n'y eust point trouué
de pomme pour écrire à sa Maistresse l'estat où il
fut réduit. Vous y verriez par tout les campagnes 75
nuës : car il ne s'y trouue ny arbre ny verdure.
Ha, pour en parler sainement, ces lieux là ne
doient point estre frequentez par les gens heu-
reux. Et certes, quoy que le monde soit bien
grand, il n'est pas possible qu'il s'y trouuast vn
lieu plus propre que celuy-cy à multiplier mes
peines & croistre mon tourment.

*Ruris opes parua, pecus, & stridentia planstra;
Et quas diuitias incola pauper habet.*

60

*Pars agitur vinctis post tergum capta lacertis,
Respicens frustra rura Laremque suum.*

*Pars cadit hamatis misere confixa sagittis:
Nam volucris ferro tinctile virus inest.*

65 *Quae nequeunt secum ferre aut abducere,
perdunt:*

*Et cremat insontes hostica flamma casas.
Tum quoque, cum pax est, trepidant formi-
dine belli:*

*Nec quisquam pressor vomere sulcat humum.
Aut videt aut metuit locus hic, quem non
videt, hostem.*

70

*Cessat iners sterili terra relicta situ.
Non hic pampinea dulcis latet uua sub umbra,
Nec cumulant altos feruida musta lacus.
Poma negat regio: nec haberet Acontius, in
quo*

Scriberet hic domina verba legenda suae.

75

*Aspiceres nudos sine fronde sine arbore campos,
Heu loca felici non adeunda viro!
Ergo tam late pateat cum maximus orbis;
Hac est in pœnas terra reperta mea?*

ELEGIA XI.

Inuehitur in maledicum.

S*I quis es, insultes qui casibus improbe nō-
stris,*

*Meque reum dempto fine cruentus agas;
Natus es è scopulis, nutritus lacte farino,
Et dicam felices pectus habere tuum.*

*Quis gradus ulterior, quo se tua porrigat ira 5
Restat? quidue meis cernis abesse malis?
Barbara me tellus, & inhospita lititora Ponti,
Cumque suo Borea Manalis vrsa videt.*

*Nulla mihi cum gente fera commercia lingua:
Omnia solliciti sunt loca plena metus: 10
Utque fugax avidis ceruus deprensus ab vrsis,
Cinctaue montanis ut paucet agna lupis;
Sic ego belligeris è gentibus undique septus
Terror; hoste meum pane premente latus.
Utque sit exiguum pæne, quod coniuge cara, 15
Quod patria careo, pignoribusque meis;*

*Vt mala nulla feram, nisi nudam Caesaris iram;
Nuda parum nobis Caesaris ira mali?
Et tamen est aliquis, qui vulnera cruda re-
trahet,
Solvat & in mores ora diserta meos. 20*

E L E G I E XI.

Contre vn cruel médifant.

5 **S**I tu es si méchant que d'insulter à mon infor-
 tune, & si cruel que tu me traites sans fin
 comme vn criminel, tu es né de quelques ro-
 ches & nourry du laiët de bestes sauvages. Je di-
 ray bien mesmes qu'il faut que tu portes des cail-
 loux dans ton sein. A quel plus haut degré ta co-
 lere pourroit-elle monter? Où est-ce qu'elle te
 pourroit porter plus auant? Ou que t'imagines
 tu qui manque à ma misere? Je suis dans vn pais
 barbare, & sur les costes sauvages du Pont Eu-
 xin: Et l'Ourse du Pole me regarde parmy les
 aspres froidures du Nord. Je n'ay point de com-
 merce pour la langue avec la nation farouche
 qui est autour de moy: Tous les lieux y sont
 10 pleins d'effroy & d'inquietude: Et comme vn
 Cerf peureux surpris par des Ours auides, ou
 comme vne Brebis entourée de Loups qui descen-
 dent des Montagnes, ainsi ie suis environné de
 toutes parts de peuples aguerris, qui me donnent
 des peurs incroyables, & qui me tiennent inces-
 samment l'épée dans les reins. Et comme si ce
 15 m'estoit peu de peine que d'estre priué de ma che-
 re Epouse, de ma patrie & de mes enfans; quand
 ie n'aurois point d'autres maux que d'estre char-
 gé de la colere de Cesar; la seule colere de Cesar,
 est-elle vn petit mal, pour n'auoir pas sujet de
 m'en plaindre? Cependant il se trouue quelque vn
 20 qui égratigne mes playes, & qui declame impi-

royablement contre moy. Chacun peut-estre dire
 fait dans vne cause aisée, & les moindres forces
 sont capables de rompre les choses fragiles ou
 qui tombent en pieces d'elles mesmes : mais il
 en faut beaucoup pour abbatre des forteresses,
 & renuerfer de puissantes murailles qui se sou-
 tiennent sur leur propre poids. Il n'y a que les
 lasches qui s'amusent à les ruiner dauantage,
 quand elles sont par terre. Je ne suis plus ce que 25
 i'estois ; pourquoy foulez vous aux pieds vne
 ombre vaine ? Pourquoy ruez vous des pierres
 contre mes cendres & contre mon buscher func-
 bre ? Hector l'épée à la main estoit vn guerrier
 redoutable, le mesme tiré à la queue du cheual
 du Prince de Thessalie, n'estoit plus Hector. He-
 las, ne vous souuenez plus que celuy-là soit au
 monde, que vous y auez autresfois tant connu :
 Il n'y a plus de cet homme là que de vains fan- 30
 tosmes ; pourquoy vous allumez vous avec des
 paroles si outrageuses contre ces fantosmes
 vains ? Epargnez, ie vous prie, vn esprit qui n'a
 plus de part à la vie. Imaginez vous que tous les
 crimes qu'on m'impute sont veritables, qu'il n'y
 ait rien qui ne soit plustost vn forfait punissable
 qu'une simple erreur ; vous voyez bien que i'en
 suis banny : assouuisez vostre animosité, i'en 35
 souffre des peines assez sensibles, par vn bannisse-
 ment rigoureux, & par le lieu de mon bannisse-
 ment. Ma condition paroistroit deplorable à vn
 Bouteau, & toutesfois, à vostre iugement, elle
 n'est pas encore assez abysmée. Sans mentir, vous
 estes plus inhumain que le triste Busire : Vous
 estes plus cruel que celuy qui faisoit brusler les 40
 hommes à petit feu dans vn Taureau d'airain, &

*In caussa facili cuius licet esse diserio,
Et minima vires frangere quassa valent.*

*Subruere est arces & stantia mœnia virtus:
Quamlibet ignavi precipitata premunt.*

25 *Non sum qui fueram. quid inanem proteris
umbram?
Quid cinerem saxi bustaque nostra petis?*

*Hec̃tor erat tunc cum bella certabat, & idem
Traçtus ab Hemonio non erat Hec̃tor equo.
Me quoque, quem noras olim, non esse me-
mento.*

30 *Ex illo superant hac simulacra viro.*

*Quid simulacra ferox dictis incessis amaris?
Parce precor manes sollicitare meos.*

*Omnia vera puta mea crimina. nil sit in illis
Quod magis errorem quam scelus esse putes.*

35 *Pendimus en profugi (satis tua pectora) pœ-
nas.*

Exsilioque graues, exsiliique loco.

*Carnifici fortuna potest mea flenda videri:
Te tamen est uno iudice mæsta parum.
Savior es tristi Basiride. sanior illo*

40 *Qui falsum lento torruit igne bouem:*

*Quique bonem Siculo fertur donasse tyranno,
Et dictis artes conciliasse suas.*

*Munere in hoc rex est usus, sed imagine maior:
Nec sola est operis forma probanda mei.*

*Aspicias à dextra latus hoc adaperitile tauri? 45
Hac tibi, quem perdes, coniciendus erit.*

*Protinus inclusum lentis carbonibus ure.
Mugiet, & veri vox erit illa bovis.*

*Pro quibus inuentis, ut munus munere penscs,
Da precor ingenio pramia digna meo. 50*

*Dixerat: at Phalaris, Pœna mirande re-
pertor,
Ipse tuum præsens imbue dixit opus.*

*Nec mora, monstratis crudeliter ignibus ustus
Exhibuit querulos ore gemente sonos.*

*Quid mihi cum Siculis inter Scythiamque 55
Getasque?
Ad te, quisquis is es, nostra querela redit.*

*Vtque sitim nostro possis explere cruore,
Quantaque vis, avido gaudia corde feras 60
qui*

qui fit, à ce qu'on dit, present de cette machine
 au Tyran de Sicile, auquel il l'a rendu agreable,
 & luy dit : O Roy l'usage de cette piece est beau-
 coup plus considerable que sa representation, la
 forme de mon ouurage n'est pas la seule chose à
 45 laquelle il se faut arrester ; voyez vous bien le
 flanc de ce Taureau, qui se peut ouvrir & qui
 s'ouvre en effet du costé droit ; c'est par là qu'il
 faudra ietter ceux que vous aurez dessein de faire
 perir. Et aussi-tost qu'il y aura quelqu'un, il fau-
 dra re fermer la trape, & allumer dessous des
 charbons pour le faire brusler à petit feu. La ma-
 chine mugira dès qu'elle sentira la premiere ar-
 deur & la voix du miserable qui s'y trouuera ren-
 fermé, ressemblera parfaitement à la voix d'un
 veritable Bœuf. Recompensez moy, s'il vous
 50 plaist de quelque chose qui soit digne d'une si bel-
 le inuention. Il parla de la sorte ; mais Phalaris
 luy dit ; admirable inuenteur d'un grand tour-
 ment, il est iuste que vous soyiez recompensé
 pour une chose si rare. Il faut presentement que
 vous fassiez l'épreuue d'un ouurage si merueil-
 leux : Et sans y apporter un plus long delay,
 comme il le faisoit brusler cruellement dans le
 mesme feu qu'il auoit enseigné, cet homme fit
 55 ouvrir en mourant un double son dans la machine
 qu'il auoit inuentée. Mais qu'ay-ie à demesler
 avec les Siciliens ? Je suis parmy les Scythes &
 les Getes d'où la plainte que ie fais arriue iusqu'à
 vous, quoy que vous soyiez fort éloigné de
 moy : Et afin que vous puissiez assouuir la soif
 que vous auez de mon sang, & que vous ayez la
 satisfaction toute entiere de me voir souffrir ;
 j'ay endure tant de maux dans mon voyage par

terre & par mer, que ie pourrois croire que vous
 les auriez plains, si vous en auiez ouy le recit. 65
 Croyez moy si les trauaux d'Vlyſſe eſtoient mis
 en comparaiſon des noſtres, il s'y trouueroit au-
 tant de difference, qu'il y en a entre Neptune &
 Iupiter : car la colere de Neptune eſt beaucoup
 moins formidable que celle de Iupiter. Qui que 65
 vous ſoyez donc, ne me déchirez point comme
 vous faites en me reprochant les crimes dont ie
 ſuis accusé : Retirez vos rudes mains, de ma playe
 cuiſante, & ſouffrez que le temps efface le ſouue-
 nir de ma faute. Souuenez-vous de l'inconſtance
 des choſes humaines, qui d'éleuées qu'elles ſont
 quelquesfois, ſe trouuent tout incontinent ab-
 baiſſées dans le neant. Apprehendez la meſme in-
 certitude, qui vous peut affliger, auſſi bien que
 moy : Et de ce que vous prenez tant de ſoin de 70
 mes affaires, contre l'opinion que i'en euſſe ia-
 mais pu conceuoir, vous n'avez point à vous in-
 quieter de ce coſté là, ma fortune eſtant au plus
 déplorable eſtat qu'elle puiſſe eſtre, puis que la
 colere de Ceſar entraine après elle toute ſorte de
 mal-heur : & pour vous en perſuader plus forte-
 ment la verité, & que vous n'ayez pas opinion
 que ie diſſimule & que i'vſe de fiction, ie vou-
 drois que vous euſſiez éprouué mon tourment.

E L E G I E XII.

Des douceurs du Printemps.

DEs-ja les Zephyrs adouciffent les rigueurs
 de l'Hyuer, cependant l'Hyuer des Regions

TRISTIVM, LIBER III. 98

Tot mala sum fugiens tellure, tot equore passus,
60 Te quoque ut auditis posse dolere putem.

Crede mihi, si sit nobis collatus Vlysses,
Neptuni minor est, quam Iouis ira fuit:
Ergo quicumque es, rescindere vulnera noli;
Dcque graui duras vulnere tolle manus:

65 Utque mea famam tenuent obliuia culpa,
Facta cicatricem ducere nostra sine.
Humanaque memor sortis, quæ tollit eosdem
Et premit; incertas ipse verere vices..

Et quoniam, fieri quod nunquam posse putavi,
70 Est tibi de rebus maxima cura meis;
Non est quod timeas. fortuna miserrima nostra
est.

Omne trahit secum Caesaris ira malum.
Quod magis ut liqueat, neue hoc tibi fingere
cedar;
Ipse velim pœnas experiare meas.

ELEGIA XII.

De Verno tempore.

F Rigora iam Zephyri minuunt: annoque
peracto,
Longior antiquis visa Maotis hyems:

99 TRISTIVM, LIBER III.

*Impositamque sibi qui non bene pertulit Hel-
len,*

Tempora nocturnis aqua diurna facit.

*Iam violas puerique legunt hilaresque puellæ, 5
Ruraque qua nullo nata serente ferrent.*

*Prataque pubescunt variorum flore colorum,
Indocilique loquax gutture vernat avis.
Vique male crimen matris deponat hirundo,
Sub trabibus cunas paruaque tecta facit. 10*

*Herbaque, qua latuit Cerealibus obruta sulcis,
Exserit è tepida molle cacumen humo:
Quoque loco vitis, de palmite gemma mo-
uetur:*

Nam procul à Getico littore vitis abest.

*Quoque loco est arbor, turgescit in arbore 15
ramus:*

Nam procul à Geticis finibus arbor abest.

*Otia nunc istic, iunctisque ex ordine ludis.
Cedunt verbosi garrula bella fori.*

*Lusus equis nunc est, leuibus nunc luditur armis:
Nunc pila, nunc celeri vertitur orbe trochus. 20*

*Nunc, ubi perfusa est oleo labente iuuentus,
Defessos artus Virgine tingit aqua.*



LES TRISTES. Liure III. 99

qui sont proches des Paluds Meotides , me semble plus long qu'il n'estoit l'année passée ? Le Belier , qui ne porta pas heureusement Hellé sur son dos , égale les iours aux nuits. Dés-ja les
5 garçons & les filles cueillent avec ioye , les violettes & tout ce que les champs portent d'eux mesmes sans estre cultiuez. Les Prez s'embellissent de fleurs , ils se diuersifient de plusieurs couleurs , & le ramage des petits Oyseaux , sans qu'on leur ait rien appris , se fait oüir agreablement. L'Hirondelle pour s'excuser du crime d'auoir esté mauuaise mere , fait le berceau de ses
10 petits le long des poutres d'un logis , & s'y bastit un petit roist : Et l'Herbe qui s'estoit tenuë cachée dans les sillons de Ceres , où le bled auoit esté ietté , leue son rendre sommet de la terre qui s'échauffe peu à peu. En quelque lieu qu'il y ait de la vigne , les bourgeons commencent d'y paroistre , ie dis en quelque lieu qu'il y en ait , parce qu'il n'y en a point qu'en des pais fort éloignez de la coste des Getes : Et en quelque endroit qu'il y ait des arbres , leurs Rameaux grossissent
15 & iettent de nouuelles branches : car il n'y a point d'arbres que fort loin de ce méchant pais. Par delà , on se diuertit maintenant à toutes sortes de ieux ; Il n'y a plus maintenant de contestations au Barreau : Le bruit cesse dans les Plaidoiries. Tantost on fait l'exercice à cheual ,
20 & tantost à l'escrime. On ioue à la Paulme : Et tantost on fait piroüeter un morceau de bois en rond. Après que la ieunesse s'est frottée d'huile par tout le corps , elle est bien aise de se rafraichir dans le baing. La Scene est maintenant en regne , & chacun se porte , où son plaisir l'attire,

N iiij



tandis que les trois Theatres retentissent du bruit
 qui s'y fait dans les trois grandes places de la Vil-
 le. O que celuy-là est heureux, & quatre fois 25
 plus qu'on ne le sçauroit dire à qui le seiour de
 Rome n'est point interdit ! Cependant, ie m'ap-
 perçois que la neige se fond par le Soleil du Prin-
 temps, qu'il ne faut plus creuser dans les Riue-
 res pour puiser de l'eau, que la Mer n'est plus en-
 durcie par la glace, & que le Bouvier des Sarmar-
 es ne conduit plus ses chariots criants sous le 30
 faix tout le long de l'Istre comme il faisoit na-
 gueres. Si toutesfois quelques Nauires commen-
 cent à s'approcher de nos costes, & qu'il y ait
 quelque Vaisseau étranger qui veuille aborder,
 aussi-tost ie vais au deuant du Matelot, ie le sa-
 luë, & ie suis fort soigneux de luy demander quel
 sujet l'ameine, ce qu'il cherche, & d'où il vient :
 ce seroit veritablement vne chose admirable s'il 35
 n'estoit pas du voisinage, ou des pais proches :
 car si cela n'estoit pas, la navigation seroit peril-
 leuse, ne connoissant point du tout cette Mer.
 Il y a peu de Vaisseaux Italiens qui s'y engagent,
 & rarement vient-on chercher des Ports sur vne
 coste où il n'y en a point. Mais, soit que le Ma-
 rinier auquel ie m'adresse parle Grec, soit qu'il
 parle Latin, i'ay tousiours quelque plaisir à l'en- 40
 tendre : Et d'apprendre de luy si quelqu'un a fait
 voile par vn bon vent de Midy, depuis l'entrée
 du Goulfe qui ioint le long détroit du Propont.
 Qui que ce soit qui s'y trouue, il me pourra dire
 quelque chose de ce qui se passe, & par degrez
 j'apprendray de luy ce que ie desire sçauoir. Je
 souhaite qu'il me puisse raconter ce qu'il aura 45
 guy dire du triomphe de Cesar, & des vœux qui

*Scena viget, studiisque fauor distantibus ardet,
Cumque tribus resonant terna theatra foris.*

25 *O quater & quoties non est numerare beatum,
Non interdicta cui licet urbe frui!*

*At mihi sentitur nix verro sole soluta,
Quaque lacu duro non fodiantur aquae.
Nec mare concrescit glacie: nec, ut ante, per
Istrum*

30 *Stridula Sauromates plaustra bubulcus agit.
Si tamen incipiunt aliqua huc aduare carina,
Hospitaque in Ponti littore puppis adest;
Sedulus occurram nauta: dictaque salute,
Quid veniat queram, quisue, quibusue locis.*

35 *Ille quidem mirum, nisi de regione propinqua
Non nisi vicinas intus araret aquas.
Rarus ab Italia tantum mare nauita transit:
Littora rarus in hac portubus orba venit.
Sive tamen Graja scierit, siue ille Latina
40 Voce loqui, certe gratior huius erit.*

*Fas quoque ab ore freti longaeque Proponti-
dos undis,*

*Huc aliquem certo vela dedisse Nato.
Quisquis is est, memori rumorem voce referre,
Et fieri fame parsque gradusque potest.*

45 *Is precor auditos possit narrare triumphos
Caesaris, & Latiae reddita vota Ioni:*

101 TRISTIVM, LIBER IIF.

Tecque rebellatrix tandem Germania magni

Triste caput pedibus supposuisse ducis.

Hac mihi qui referet, qua non vidisse dolebo,

Ille mea domui protinus hospes erit.

*Hei mihi, iamne domus Scythico Nasonis in
orbe,*

*Iamque suum mihi dat pro Lare pœna
locum?*

*Dî facite, ut Caesar non hic pœtrale do-
mumque,*

Hospitium pœna sed velit esse mea.

ELEGIA XIII.

In natalem suum.

Ecce superuacuus (quid enim fuit utile
nasci?)

Ad sua natalis tempora noster adest.

Dare, quid ad miseros veniebas exsulis annos?

Debueras illis imposuisse modum.

Si tibi cura mei, vel si pudor ullus inesset;

Non ultra patriam me sequere meam.

Quoque loco primum tibi sum male cognitus

Illo tentasses ultimus esse mihi: [infans,

Inque relinquendo, quod idem fecere sodales,

Tu quoque dixisses tristis in urbe Vale.

Quid tibi cum Ponto? num te quoque Caesaris ira

Extremam gelidi misit in orbis humum?

ont esté rendus à Iupiter Latial : Et de quelle sorte, rebelle Germanie, tu as enfin abbaissé ta teste sous les pieds d'un glorieux vainqueur. Celuy qui me fera le recit de tant de belles choses que j'auray regret de n'auoir point veuës, sera mon hôte, & ie le prieray aussi tost de venir loger chez moy. Helas faut-il que la maison d'Ouide soit maintenant en Scythie, & que le logis que j'habite soit celuy de ma peine & de mon tourment ! O Dieux, faites que Cesar trouue bon que ce séjour de ma peine, ne soit pas ma maison, ny ma demeure pour tousiours.

E L E G I E XIII.

Du iour de sa naissance.

VOicy le iour de ma naissance qui me vient mal à propos ; (car que me sert-il d'estre nay ?) De quelle rigueur es tu poussé, iour malheureux, pour venir croistre les années misérables d'un pauvre banny ? Tu deuois bien plustost les terminer. Si tu auois eu quelque soin de moy, ou qu'il te fust resté tant soit peu de pudeur, tu ne m'aurois pas suiuy hors de ma patrie. Et certes, dès le moment que ie naquis & au lieu mesme de ma naissance, tu deuois estre mon dernier iour, si tu as iamais preueu le mal heur qui m'est arriué. Tu me deuois au moins donner le dernier adieu en partant de Rome, comme firent mes Amis, & me laisser pour iamais. Qu'as tu à faire dans la Prouince de Pont ? La colere de Cesar s'est-elle étendue iusques à toy pour te rele-

guer au bout du monde, sous vn climat glacé ? N'est-ce point que tu t'attens que ie te rende les honneurs accoutumez ? Que ie me reueste d'une robe blanche pour marquer la réjouissance de ta venue ? Que ie ceigne de couronnes de fleurs vn Autel qui exhale des parfums ? Que des miettes d'encens petillent dans le feu pour en celebrer la solemnité ? Que ie donne des gâteaux, selon la coutume, pour marquer le temps de ma naissance, & que ie conçoie de bonnes prieres pour les exprimer deuotement ? Helas, ie ne suis point aujourd'huy en vn estat, ny dans vn temps si heureux pour moy, que ie me puisse réjouir de ta venue. Il faut au contraire dresser vn Autel pour mes funerailles qui soit entouré de Cipres mortuaires, & que la flamme se prepare pour me consumer sur quelque petit buscher. Je ne suis plus d'aujs de faire fumer l'encens, puis qu'ils n'obtient plus rien des Dieux en ma faueur : Et mon mal-heur est tel, que ie n'ay plus la force de dire vne seule bonne parole. S'il y a neanmoins quelque chose que ie te puisse demander aujourd'huy, c'est que tu ne reuiennes iamais me trouuer en cette Prouince de Pont, la derniere du monde, faussement appelée Pont Euxin, puis que ce mot signifie vn doux & agreable séjour.

ELEGIE XIV.

*A vn Amy pour le prier de prendre la
protection de son Liure.*

Illustre Amy que i'ay tousiours parfaitement honoré, comme le Prince & le Protecteur des

*Scilicet expectas soliti tibi moris honorem,
Pendeat ex humeris vestis ut alba meis?*

15 *Fumida cingatur florentibus ara coronis,
Micague sollemni thuris in igne sonet?*

*Libaque dem pro te genitale notantia tempus?
Concipiamque bonas ore fauente preces?
Non ita sum positus; nec sunt ea tempora nobis,*

20 *Aduentu possim letus ut esse tuo.
Funeris ara mihi ferali cincta cupressu
Conuenit, & structis flamma parata rogis.*

*Nec dare thura libet nihil exorantia diuos:
In tantis subeunt nec bona verba malis.*
25 *Si tamen est aliquid nobis hac luce petendum;
In loca ne redeas amplius ista precor:*

*Dum me terrarum pars pene nouissima Ponti,
Euxinus falso nomine dictus habet.*

ELEGIA XIV.

Ad Amicum, ut librum tueatur.

C*ultor & antistes doctorum sancte viro-
rum,
Qui facis ingenio semper amice meo?*

*Ecquid, ut incolumem quondam celebrare so-
lebas,*

Nunc quoque, ne videar totus abesse, caues?

*Colligis exceptis ecquid mea carmina solis 5
Artibus, artifici quæ nocuere suo?*

*Immo ita fac vatum queso, studiose novorum,
Quaque potes retine corpus in urbe meum.*

*Est fuga dicta mihi, non est fuga dicta libellis,
Qui domini pœnam non meruere sui. 10
Sæpe per extremas profugus pater exsulat oras;
Urbe tamen natis exsulis esse licet.*

*Palladis exemplo, de me sine matre creata
Carmina sunt. stirps hæc progeniesque mea.
Hanc tibi commendo: quæ quo magis orba 15
parente,
Hoc tibi tutori sarcina maior erit.*

*Tres mihi sunt nati contagia nostra secuti:
Cætera fac cura fit tibi turba palam.*

*Sunt quoque mutata ter quinque volumina
forma;
Carmina de domini funere rapta sui. 20*

*Illud opus potuit, si non prius ipse perissem,
Certius à summa nomen habere manu.*

hommes doctes ; que faites vous maintenant ?
 Estes vous encore dans le mesme sentiment pour
 moy , que ie vous ay veu pour faire valoir tout
 ce qui venoit de moy quand i'estois en prosperi-
 té ? Vous donnez vous seulement la peine de
 penser que ie ne vous semble pas entierement
 absent de Rome ? Auez vous soin de regarder mes
 5 Vers , excepté ceux de mon Art qui ont porté
 tant de prejudice à leur Autheur ? Si vous les
 auez aimé tant soit peu , ie vous supplie de leur
 conseruer cette bonne volonté , que vous témoi-
 gnez à tous les nouveaux Poëtes , & leur conser-
 uer encore la reputation qu'ils auoient acquise
 dans l'esprit de quelques-vns. I'ay esté condam-
 10 né au bannissement , mes écrits n'y ont pas esté
 condamnés , parce qu'ils n'ont pas mérité la pei-
 ne que leur Maistre a méritée. On voit souuent
 vn pere relegué dans les pais étrangers , qu'il est
 permis à ses enfans de ne suiure pas la mauuaise
 fortune , & de demeurer à la Ville : mes Vers
 sont engendrez de moy seul sans auoir de Mere
 comme Minerue : Ils m'appartiennent entiere-
 15 ment , ils sont de pures productions de mon es-
 prit. Ie vous les recommande , & d'autant plus
 qu'ils n'ont plus de pere , ie vous prie d'en pren-
 dre le soin & d'estre leur tuteur. Il n'y a que trois
 de mes enfans qui sont infectez , & qui ont suiuy
 mon mal heur : Faites ie vous prie que le reste
 demeure en vostre protection. Il y a aussi quinze
 20 liures des Metamorphoses , ils furent tirez du
 buscher funebre de leur Autheur. Cét ouurage
 pouuoit estre mis en meilleur estat qu'il n'est pas
 si i'y eusse apporté la derniere main , laquelle i'y
 eusse apportée infailliblement , si ie ne fusse point

peuy : Maintenant , il a passé dans la bouche de tout le monde sans estre corrigé. Si toutesfois, il y a aujourd'huy quelque chose de moy dans la bouche du peuple , ie vous supplie de mettre au commencement de mes Liures , ie ne sçay quoy, 25
que ie vous ay enuoyé du monde séparé du vostre , afin que quiconque les lira , si quelqu'un les lit , apprenne en quel temps & en quel lieu ils ont esté composéz. Après cela , ie ne doute point qu'il ne iuge équitablement de mes écrits , quand il connoistra qu'ils ont esté faits pendant mon exil , & au milieu de la Barbarie : Et s'estonnera 30
mesmes , comme parmy tant d'aduersitez i'auray peu écrire vn seul Vers : Et certes les ennuys ont acheué de me perdre l'esprit , dont la source estoit auparauant assez infeconde , & la veine tres-petite. Mais de quelque sorte qu'elle eust esté , ne l'ayant plus exercée , elle s'est retirée de 35
moy , & s'est tarie par vne longue desaccoutumance. Je n'ay point icy de Liures , pour m'entretenir au diuertissement des Lettres , & pour me donner sujet de faire quelque chose : mais au lieu de Liures , nous auons des Arcs & des Fleches , nous auons des armes qui font beaucoup de bruit : Il n'y a icy personne à qui ie puisse reciter mes Vers : Il n'y en a pas vn seul qui me 40
puisse entendre , ny pas vn lieu où ie me puisse retirer quand ie voudrois composer. La garde des murailles m'en empesche aussi bien que les portes fermées pour se deffendre contre les surprises des Gètes , qui rodent tout autour. Souuent ie demandois quelque mot , ie voulois sçauoir quelque nom , ou m'informer de quelque lieu : mais ie ne trouuois personne qui m'en pust ren-

*Nunc incorrectum populi peruenit in ora :
In populi quidquam si tamen ore meum.*

25 *Hoc quoque nescio quid nostris appone libellis,
Diuerso missum quod tibi ab orbe venit.
Quod quicunque leget (si quis leget) aestimet
ante*

*Compositum quo sit tempore , quoque loco.
Æquus erit scriptis ; quorum cognouerit esse
30 Exsiliū tempus , barbaricūque locum :*

*Inque tot aduersis carmen mirabitur ullum
Ducere me tristi sustinuisse manu.
Ingenium fregere meum mala : cuius & ante
Fons infœcundus paruaque vena fuit.*

35 *Sed quacunque fuit , nullo exercente refugit,
Et longo periit arida facta situ.
Non hic librorum , per quos inuiter alarque,
Copia. pro libris arcus & arma sonant.*

*Nullus in hac terra , recitem cui carmina, cuius
40 Intellecturis auribus utar , adest.
Nec quo secedam locus est : custodia muri
Submouet infestos clausaque porta Getas.*

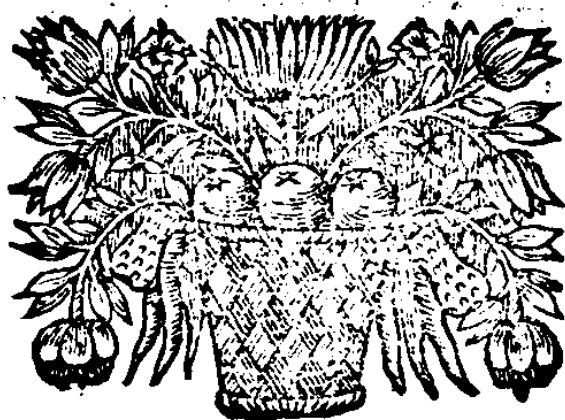
*Sepe aliquod verbum quero , nomenque lo-
cumque :
Nec quisquam est , à quo certior esse queam.*

*Dicere sæpe aliquid conanti, turpe fateri,
Verba mihi desunt : dedititque loqui.*

*Threicio Scythicoque fere circumsonor ore,
Et vidcor Geticis scribere posse modis.*

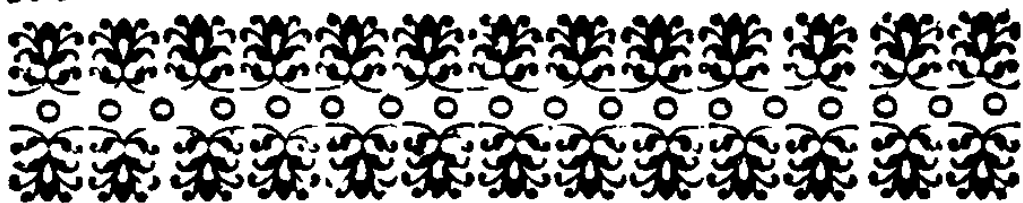
*Crede mihi, timeo, ne sint immista Latinis,
Inque meis scriptis Pontica verba legas.*

*Qualemunque igitur, venia dignare libellum:
Sortis & excusa conditione mea:*



45 dre certain. Souuent , essayant de dire quelque
chose (ie suis honteux de l'auoüer) les paroles
me manquent à la bouche, & i'ay desappris de
parler. Je n'entens autour de moy que l'accent
du langage des Thraces & des Getes : Et il me
semble que ie pourrois écrire des Vers en langue
Getique. Je crains en verité qu'il se trouue de
mauuais termes, meslez avec mon Latin, & que
50 vous lisiez dans mes Lettres des mots du Pont
Euxin. Tel que soit neanmois le Liure que vous
lisez, si vous en prenez la peine, excusez sa foi-
blesse & ses defauts, qui sont des suites de mes
disgraces, & de mon infortune.





L E

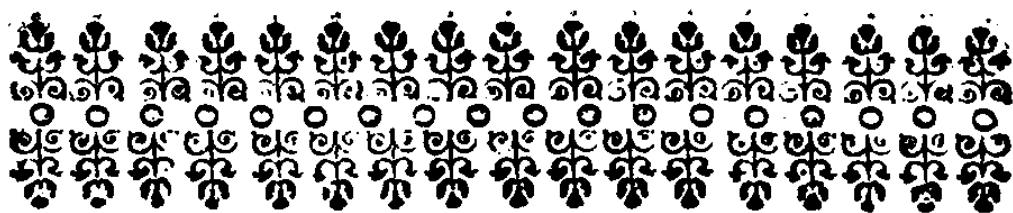
QVATRIESME LIVRE

DES TRISTES.

ELEGIE PREMIERE.

*Il cherche des excuses pour ses Liures,
s'il y a des defauts.*

S'Il y a quelques defauts dans mes Liures, comme il y en a sans doute, excusez les, ie vous prie, mon cher Lecteur, à cause du temps auquel ils ont esté faits. I'estois banny, ie n'y ay cherché qu'un peu de diuertissement pendant l'ennuy de ma solitude, ie n'y ay point cherché la reputation, & i'ay voulu distraire ma pensée de la consideration des maux que i'en-dure. C'est de la mesme sorte que celuy qui tra-
uaille dans les Minieres y chante pour charmer ses peines ayant les fers aux pieds, que chante tout de mesme celuy qui meine vn Batteau contre le fil de l'eau, & qui s'est enfoncé dans la vase, celuy qui rameine à toute heure le manche des rames contre son estomac, & qui après auoir battu l'eau renuerse ses bras avec mesure. Le 10



TRISTIVM

LIBER QVARTVS.

ELEGIA PRIMA.

Excusat libros si quid vitij
habeant.



*I qua meis fuerint, ut erunt, vitio-
sa libellis;*

Excusata suo tempore lector habe.

*Exsul eram : requiesque mihi non fama pe-
tita est :*

Mens intenta suis ne foret usque malis.

5 *Hoc est cur cantet vincetus quoque compede
fossor,*

Indocili numero cum graue mollit opus.

Canta & innitens limosa pronus arena

Aduerso tardam qui trahit amne ratem.

10 *Quique refert pariter lentos ad pectora remos,*

In numerum pulsæ brachia versat aqua.

Q ij

107 TRISTIVM, LIBER IV.

*Fissus ut incubuit baculo saxone resedit
Pastor ; arundineo carmine mulcet oves.*

*Cantantis pariter pariter data pensa trahentis
Fallitur ancilla decipiturque labor.
Fertur & abducta Lyrneside tristis Achilles 15
Harmonia curas attenuasse lyra.*

*Cum traheret silvas Orpheus & dura canendo
Saxa ; bis amissa coniuge mæstus erat.
Me quoque Musa leuat Ponti loca iussa pe-
tentem.*

Sola comes nostra perstitit illa fuga: 20

*Sola nec insidias inter, nec militis ensen,
Nec mare, nec ventos, barbariemque timet.
Scit quoque, cum perij, quis me deceperit
error:*

Et culpam facto non scelus esse meo.

*Scilicet hoc ipso nunc æqua, quod obfuit ante, 25
Cum mecum iuncti criminis acta rea est.
Non equidem vellem, quoniam nocitura fue-
runt,
Pieridum sacris imposuisse manum.*

*Sed nunc quid faciam? vis me tenet ipsa sa-
crorum:*

Et carmen demens carmine latus amo. 30

Berger fatigué qui estant assis sur vn Rocher où
il s'appuye sur vn baston, chante vn air sur vne
fluste de roseaux pour égayer son troupeau :
Les Seruantes qui ont leur tasche à faire, trom-
pent l'ennuy de leur labeur par quelque chan-
son iolie, elles chantent en filant leur quenouil-
le : Et on dit qu'Achile estant deuenu triste de ce
15 que Briseïs qu'il aimoit, luy fut ostée, adoucit
son mal avec les accords de la Lyre Thessalien-
ne. Quand Orphée attiroit les Forets & les durs
Rochers par les charmes de son harmonie, il
estoit affligé pour la perte qu'il auoit faite par
deux fois de sa chere Eurydice. Ainsi la Muse me
consoloit quand i'allois avec tant de regret dans
la Prouince de Pont où i'auois ordre de me reti-
20 rer : Et certes elle fut ma seule compagne & mon
seul entretien pendant tout le voyage. C'est la
seule qui n'a rien craint parmy les embusches ;
Elle n'a point apprehendé ny l'épée du Soldat,
ny la Mer, ny les Vents, ny la barbarie d'une
nation farouche. Il n'y a qu'elle seule qui ait
connu, au moment de ma perte, l'erreur qui
m'a deceu, & que dans l'action que i'ay faite, il
y a bien eu de ma faute ; mais non pas du crime.
25 Elle à aujourd'huy pour moy également des bon-
tez qu'elle auoit auparauant, quand elle fut iu-
gée coupable du mesme crime que i'estois accusé.
A la verité, ie voudrois n'auoir iamais mis la
main aux mysteres des Muses, puis qu'ils me de-
uoient estre si prejudiciables. Mais qu'y ferois-ie
maintenant ? La force de ces mesmes Mysteres
me retient encore à present : Je suis si imprudent
30 que i'aime encore à faire des Vers, quoy que les
Vers soient cause que i'ay esté si mal traité. Ainsi

les fruits de l'arbre appellé Lotos, sont nuisibles à ceux qui en ont vne fois mangé, bien qu'ils soient agreables au goust, comme ils le furent aux compagnons d'Ulysse. Ainsi vn Amant connoist à peu près les choses qui vont causer sa perte, & ne laisse pourtant pas des'y attacher, & de chercher incessamment de nouvelles matieres à son erreur. Je ne puis aussi nier que les Liures, 35 que j'ay faits ne me soient agreables, bien qu'ils m'ayent apporté beaucoup de mal, & j'aime le dard qui m'a blessé, peut-estre que cette affection paroistra fureur : mais quoy qu'il en soit, cette fureur a pour moy quelque sorte d'utilité : Elle distrait au moins ma pensée des miseres que ie souffre, & me fait oublier les maux presents que 40 j'endure. Comme vne Bacchante qui dans ses transports furieux, à la maniere des Ministres de Cibeles, qui hurlent sur le Mont Ida, ne sent point les blesseures qu'on luy a faites ; Ainsi, quand ie suis échauffé d'une sainte ardeur, il me semble que mon esprit est élevé au dessus de la portée de l'esprit humain. Il me fait perdre en cet estat, le souvenir de mon bannissement, aussi 45 bien que de mon séjour en Scythie, & des costes de la Mer noire : Il empesche mesmes que ie ne sente les Dieux corroucez : Et comme si j'auois beu des eaux du fleuve de l'oubly, ie perds le sentiment de mes douleurs, & ie n'ay plus de memoire de mes maux passez, ny du mauuais temps. C'est donc bien iustement que ie reueres des Deesses qui soulagent mes maux, & qui ont quitté, pour l'amour de moy, leur Mont d'He- 50 lian. Elles ont fait tout le voyage avec moy par mer & par terre, & n'ont point dédaigné de

*Sic noua Dulichio lotos gustata palato,
Illo quò nocuit, grata sapore fuit.
Sentit amans sua damna fere; tamen hæret
in illis,*

Materiam culpæ prosequiturque suæ.

35 *Nos quoque delectant, quamuis nocuere, libelli:*

*Quodque mihi telum vulnera fecit, amo.
Forsitan hoc studium possit furor esse videri:
Sed quiddam furor hic utilitatis habet.*

40 *Semper in obtutu mentem vetat esse malorum,
Præsentis casus immemoremque facit.
Utque suum Bacche non sentit saucia vulnus,
Dum stupet Idæis exululata iugis;*

*Sic, ubi mota calent viridi mea pectora thyrsa,
Altior humano spiritus ille malo.*

45 *Ille nec exsilium, Scythici nec littora ponti,
Ille nec iratos sentit adesse deos.*

*Utque soporifera biberem si pocula Lethes,
Temporis aduersi sic mihi sensus abest.*

50 *Iure deas igitur veneror mala nostra leuantes;
Sollicite comites ex Helicone fuga:*

*Et partim pelago, partim vestigia terra,
Vel rate dignatas, vel pede nostra sequi.*

*Sint precor hæc saltem faciles mihi : namque
deorum*

Cætera cum magno Cæsare turba facit.

Meque tot aduersis cumulant, quot litus arenas, 55

Quotque fretum pisces, ouaque piscis habet.

Vere prius flores, æstu numerabis aristas,

Poma per autumnum, frigoribusque niues;

Quam mala, quæ toto patior iactatus in orbe,

Dum miser Euxini littora læua peto. 60

Nec tamen, ut veni, leuior fortuna malorum:

Huc quoque sunt nostras fata secuta vias.

Hic quoque cognosco natalis stamina nostri;

Stamina de nigro vellere facta mihi.

Utque nec insidias, capitisque pericula narrem; 65

Vera quidem vidi, sed grauiora fide.

Viuerè quam miserum est inter Bessosque

Getasque

Illi, qui populi semper in ore fuit!

Quam miserum porta vitæ muroque tueri,

Vixque sui tutum viribus esse loci. 70

Æpera militiæ iuuenis certamina fugi,

Nec nisi lusura mouimus arma manu;

m'accompagner dans le Nauire, où allant à pied :
 ie les prie d'auoir tousiours au moins quelque
 bonté pour moy : car il semble que tous les
 Dieux, soient conjurez contre moy, avec le
 grand Cesar ; De sorte qu'ils amassent plus d'o-
 55 rages sur ma teste, qu'il n'y a de sables sur le bord
 de la Mer, de Poissons dans les eaux, & de petits
 œufs dans le corps de chaque Poisson : Et certes,
 vous compterez plustost les fleurs des Prairies au
 Printemps, les épis de bled en Esté, les fruits de
 l'Automne, & les neiges de l'Hyuer, que tou-
 60 tes les miseres qu'il me falut souffrir par le che-
 min pour me rendre sur les costes sauuages du
 Pont Euxin. Mais quand i'y fus arriué ma fortune
 ne fut pas meilleure : Et le mal-heur qui m'a-
 uoit suiuy par le chemin, ne me quitta point en
 ce lieu là. Certes, ie puis dire que i'y reconnus
 la trame de mes iours ourdie d'une toison noi-
 re : & pour ne rien dire des embusches que nous
 auons euitées, & des dangers de perir que i'ay cou-
 56 rus, il n'est rien de plus veritable, ny rien aussi de
 plus mal-aisé à croire. Ha ! que c'est vne chose
 rude à vn homme qui estoit tousiours en la bou-
 che d'un peuple ciuil & courtois, d'en estre re-
 duit à demeurer peut-estre le reste de sa vie parmy
 les Besses & les Getes ! Que c'est vne grande mi-
 sere d'auoir à conseruer sa vie par des portes fer-
 mées, & par des murailles qu'il faut garder in-
 70 cessamment, & d'estre à peine en seureté par les
 fortifications d'une place où l'on habite ! I'ay
 euité tant que i'ay peu dans ma ieunesse les rudes
 exercices de la guerre ; & ie n'ay iamais pris les
 armes à la main que par maniere de diuertisse-
 ment ; & à cette heure que ie suis vieux, il faut

que ie mette l'épée au costé, que ie prenne le bou-
 clier, & que ie couure d'un casque mes cheueux
 gris : car dès le moment que la Sentinelle qui fait 75
 le guet a donné l'alarme, nous endossons le
 harnois, & ie me saisis d'une main tremblante
 des armes que nous auons tousiours toutes pre-
 stes. Cependant l'ennemy armé de traits enue-
 nimez fait la ronde à cheual autour de nos mu-
 railles : Et comme vn Loup rauissant, traine par 80
 les champs & par les buissons vne Brebis qui ne
 s'est pas renfermée avec les autres sous le toict ;
 ainsi le Barbare ennemy fait la mesme chose s'il a
 pu surprendre quelqu'un à la campagne, qui ne
 s'est pas souuenu de se retirer de bonne heure.
 Ou il le suit estant fait prisonnier, avec la cor-
 de qu'on luy met au col, ou il perit sur le champ
 par le dard empoisonné dont il est frappé. C'est
 là le miserable lieu où ie suis réduit. Ha ! verita- 85
 blement, l'heure de ma mort est bien lente à ve-
 nir. Cependant ie me remets à faire des Vers, &
 comme ie retourne à mes anciennes habitudes,
 ma Muse qui est étrangere, aussi bien que moy
 en ce pais là, ne laisse pas de me soutenir dans les
 grandes miseres où ie me voy. Mais il n'y a ny
 pas vne Ame à qui ie puisse lire mes Vers, ny qui 90
 que ce soit qui entende le Latin. De sorte que
 j'écris & ie lis pour moy seul (comment ferois-
 ie autrement ?) Ce que ie compose est en seureté,
 n'ayant point d'autre iuge pour y trouuer à redi-
 re que moy seul. J'ay pourtant dit souuent en
 moy mesme ; Pour qui est-ce que ie trauille ?
 Les Sauromates, & les Getes liront-ils mes
 écrits ? Souuent aussi des larmes sont découlées 95
 de mes yeux, & ma lettre a esté mouillée de mes

*Nunc senior gladioque latus scutoque sinistram,
Canitiem galeæ subiicioque meam.*

75. *Nam dedit è speculacustos ubi signa tumultus;
Induimus trepida protinus arma manu.*

*Hostis habens arcus imbutaque tela veneno,
Seuus anhelanti mœnia lustrat equo.*

80. *Vtque rapax pecudem, quæ se non texit ouili,
Per sata, per sylvas, ferique refertque lupus,
Sic, si quem nondum portarium sæpe receptum
Barbarus in campis repperit hostis; agit.*

*Aut sequitur captus, coniectaque vincula collo
Ascipit: aut telo virus habente perit.*

85. *Hic ego sollicitæ iaceo nouus incola sedis.
Heu nimium sati tempora lenta mei!*

*Et tamen ad numeros antiquaque sacra reuertî
Sustinet in tantis hospita Musa malis.*

*Sed neque cui recitem quisquam mea carmi-
na: nec qui*

90. *Auribus accipiat verba Latina suis.*

*Ipse mihi (quid enim faciam?) scriboque
legoque;*

Tutaque iudicio littera nostra suo est.

Sæpe tamen dixi, Cui nunc hæc cura laborat?

As mea Sauromata scripta Getæque legent?

95. *Sæpe etiam lacrymæ me sunt scribente profusa,
Humidaque est fletu littera facta meo.*

III TRISTIVM, LIBER IV.

*Corque vetusta meum tanquam nova vulnera
sentit,*

Inque sinum mæste labitur imber aque.

Cum vice mutata qui sim fuerimque recordor,

Et quo me tulerit casus, & unde, subitis; 100

Sape manus demens studiis irata malignis

Misit in arsauros carmina nostra focos.

*Atque ea de multis, quoniam non multa su-
persunt,*

Cum venia facito, quisquis es, ista legas.

*Tu quoque non melius, quam sunt mea tem- 105
pora carmen*

Interdicta mihi consule Roma boni.

ELEGIA II.

Augurium de triumpho, ob devictam
Germaniam.

I*Am fera Caesaribus Germania, totus ut orbis,
Victa potest flexo succubuisse genu.*

Altaque velantur fortasse palatia sertis,

Tburaque in igne sonant, inficiuntque diem,

Candidaque adducta collum percussa securi 5

Victima purpurco sanguine tingit humum:

Donaque amicorum templis promissa Deorum

Reddere victores Cesar uterque parant:

Et qui Cesarco iuvenes sub nomine cresunt,

Perpetuo terras ut domus ista regat. 10

LES TRISTES. Livre IV. III

pleurs. Mon cœur a connu mes vieilles blessures, comme si elles eussent esté nouvelles, & ie ne me puis empescher de pleurer amèrement, considerant le changement de ma fortune & le pitoyable estat où ie suis, & celuy où i'estois auparavant. Souuent dans l'excez de mon ennuy qui me faisoit perdre l'esprit, mes mains se sont portées comme de furie à jeter mes Vers dans le feu : Et d'autant qu'il n'y en a pas beaucoup de reste de ceux que i'ay fait, qui que vous soyiez, si vous lisez ceux cy, ie vous prie de les excuser.

100

105 N'y cherchez point aussi plus de bien, qu'il y en a dans mes iours : Et Rome, qui m'est interdite, me fera beaucoup d'honneur d'en iuger sainement.

E L E G I E II.

Augure pour le triomphe de la Germanie.

Maintenant que la fiere Germanie est vaincue, aussi bien que le reste de l'Vniuers, elle peut bien flechir le genou deuant les Cefars. Peut-estre qu'aujourd'huy, les Palais sublimes sont ornez de guirlandes de fleurs, & ie ne doute point que les grains d'encens ne petillent dans le feu, & que leur fumée n'obscurcisse le iour. La Victime blanche, immolée au pied des Autels, rougit la terre de son sang. L'un & l'autre Cesar victorieux se preparent de faire leurs offrandes aux Temples des Dieux qui leur sont amis, accompagnez des ieunes Princes qui croissent sous la gloire du nom de Cesar, afin que cette maison regisse eternellement la terre. Liue avec les ex-

5

10

cellentes Dames de son sang y fait des offrandes,
& en fera bien d'autres aux Dieux debonnaires
pour la prosperité de son fils : Les autres Dames
n'en font pas moins, ny celles qui gardent les
feux sacrez avec vne purté virginale, & qui ne
sont pas soupçonnées du moindre crime. Le
Peuple pieux est comblé de ioye, & le Senat se ré- 15
joit avec le Peuple que sa pieté rend recommen-
table, dont i'estois autresfois vne petite partie
dans l'ordre des Cheualiers. Pour moy estant
chassé bien loin, ie n'ay que de foibles ombres de
cette ioye publique, & la Renommée qui en
vient de si loin iusques à moy n'y peut arriuer
qu'estant fort diminuée. Tout le Peuple pourra
donc voir ce glorieux triomphe, où il pourra lire 20
les noms des Capitaines vaincus & des places
conquises. Il aura la ioye d'y voir les Roys cap-
tifs dans les chaines marcher deuant les cheuaux
couronnez : En quelques-vns, des visages
fort changez de ce qu'ils estoient auparauant,
en d'autres, des mines terribles, & qui ne
se souuiennent plus deux mesmes, dont quel-
ques vns demanderont les causes : Ils s'informe- 25
ront de leurs estats & de leurs noms, & quelques
autres en feront le recit, il en conteront la for-
tune, quoy qu'ils en ayent peu de connoissance.
Celuy que vous voyez d'une taille si auantagen-
se, sous le vif éclat d'une Pourpre Sidonienne,
estoit le chef de l'armée : & celuy qui est tout au-
prés, estoit son Lieutenant general. Celuy-cy
que vous voyez qui baïsse les yeux contre terre,
n'auoit pas le visage triste quand il portoit les 30
armes. Cét autre qui paroist si fier en son regard,
& qui semble encore porter l'hostilité dans ses

*Cumque bonis nuribus pro sospite Liuia nato
Munera dat meritis, sepe datura, Deis:*

*Et pariter matres, & qua sine crimine castos
Perpetua seruant virginitate focos.*

15 *Plebs pia, cumque pia letatur Plebe Senatus:
Paruaque cuius eram pars ego nuper, Eques.*

*Nos pröcul expulsos communia gaudia fallunt,
Famaque tam longe non nisi parua venit.
Ergo omnis poterit populus spectare triumphos,
20 Cumque ducum titulis oppida capta leget,*

*Vinclaque captiua reges cernice gerentes
Ante coronatos ire videbit equos:
Et cernet vultus aliis pro tempore versos,
Terribiles aliis immemoresque sui.*

25 *Quorum pars causas, & res, & nomina
quaret:
Pars referet, quamuis nouerit illa parum,*

*Hic, qui Sidonio fulget sublimis in ostro,
Dux fuerat belli: proximus ille duci.
Hic, qui nunc in humo lumen miserabile fixit,
30 Non isto vultu, cum tulit arma, fuit:*

*Ille ferox, oculis & adhuc hostilibus ardens,
Hortator pugna consiliumque fuit.*

113 TRISTIVM, LIBER IV.

*Perfidus hic nostros inclusit fraude locorum ;
Squallida promissis qui tegit ora comis.*

*Illo, qui sequitur, dicunt mactata ministro 35
Sæpe recusanti corpora capta Deo.*

*Hic lacus , hi montes , hæc tot castella , tot
amnes ,*

*Plena fera cadis , plena cruoris erant.
Drusus in his meruit quondam cognomina
terris ,*

Quæ bona progenies digna parente fuit. 40

*Cornibus hic fractis viridi male tectus ab ulua,
Decolor ipsa suo sanguine Rhenus erat.*

*Crinibus en etiam fertur Germania passis ,
Et ducis inuicti sub pede mæsta sedet :*

*Collaque Romana præbens animosa securi 45
Vincula fert illa , qua tulit arma , manu.*

*Hos super in curru Caesar victore veheris
Purpureus populi rite per ora tui :*

*Quaque ibis manibus circumplaudere tuorum ;
Undique iactato flore tegente vias. 50*

*Tempora Phæbea lauro cingentur ; Ioque
Miles Io magna voce triumphæ canet.*

yeux,

yeux, c'estoit celuy qui animoit les Soldats pour le combat ; & qui fut le principal conseil des gens de guerre. Celuy qui couure son visage morne de ses longs cheueux, le traistre qu'il est, c'est ceulx là mesme qui engagea les nostres en des lieux inconnus & difficiles pour les faire perir. On dit que celuy qui suit estant Ministre des Sacrifices ; selon l'usage des Barbares ; auoit immolé fort souuent des prisonniers au Dieu qu'il seruoit, qui en eut mesmes de l'horreur. Voilà des Lacs : ce sont icy les Montagnes : Voyez combien de chasteaux conquis & de Riuieres assujeties : Tout fut plein de carnages en cette occasion. Autresfois Drusus, digne fils d'un pere genereux, & d'une mere incomparable, a merité un surnom iure de ces contrées où il auoit signalé ses glorieux exploits. Là, le Rhin dont les cornes furent rompues, s'estant mal caché sous ses herbes aquatiques, fut rougy du sang de ses peuples. On dit aussi que la Germanie, avec les cheueux éparés, paroist encore toute triste sous les pieds de l'invincible Prince qui l'a subiuguée, & que presentant sa teste fiere à la hache Romaine, elle porte les chaînes de la mesme main qu'elle auoit pris les armes. Là, Cesar, vous serez porté en habit de Pourpre sur un char victorieux à la veüe de vostre Peuple ruy de vous voir dans vne pompe si glorieuse. En quelque lieu que vous passiez, vous receurez vne infinité d'acclamations, & vous serez applaudy de tout le monde, qui de toutes parts semera le chemin de fleurs. Vous serez couronné de Laurier : Et tous les gens de guerre, qui seront à vostre suite, feront oïr des chants d'allegresse & de triomphe. Vous verrez

vous mesmes que les quatre chevaux qui tireront
vostre char s'arresteront souuent : Et quelques
genereux qu'ils soient , il setont étonnez de tant
de bruit & de battements de mains. Delà, vous
irez au Capitole, où vous rendrez vos vœux aux 55
Diuinitez fauorables , en presentant à Iupiter
vostre Laurier victorieux. Pour moy , ie verray
ces choses , comme ie pourray les voir des yeux
de l'esprit estant fort éloigné (car le lieu où ie
suis ne me permet pas de les voir autrement) Il
court librement par toute la terre , & s'éleue 60
iusques au Ciel d'une viuacité merueilleuse. Il
porte mes yeux dans Rome , & ne veut pas qu'ils
soient priuez d'un si grand bien. Ainsi mon es-
prit trouuera le moyen de contempler vostre
char d'Yuoire : Et par ce moyen , ie seray rendu
moy mesme en peu de temps à la patrie. Tou-
tesfois le Peuple heureux , ioüira veritablement 65
de ces beaux spectacles , & la foule ioyeuse sera
presente autour de son souuerain chef : mais moy
dans le pais éloigné où ie suis , ie n'en auray que
la fiction , & il me faudra contenter d'en ouïr le
recit. Mais quel recit dans vn climat si éloigné
de l'Italie ? A peine s'y trouuera-t-il quelqu'un
qui me le puisse faire , ny qui , en cela , puisse sa-
tisfaire mon desir. Quoy qu'il en soit ce sera fort 70
tard , que i'en apprendray le détail. On me parle-
ra d'un vieux triomphe : mais il sera nouveau
pour moy , & en quelque temps que ce soit , ie
seray rauy d'en ouïr parler : Quand ce iour là
viendra , ie quitteray mon dcüil , & l'intrest pu- 75
blic sera preferé au particulier.

*Ipse sono plausuque simul fremituque calentes
Quadringos cernes saepe resistere equos:
55 Inde petes arcem, & delubra fauentia votis:
Et dabitur merito laurea sorta Ioui.*

*Hac ego submotus qua possum mente video:
Erepti nobis ius habet illa loci.
60 Illa per immensus spatiatur libera terras;
In cælum celeri peruenit illa via.*

*Illam meos oculos mediam deducit in urbem;
Immunes tanti nec sinit esse boni.
Inuenietque animus, qua currus spectet ebur-
nos,*

*65 Sic certe in patria per breue tempus ero:
Vera tamen populus capiet spectacula felix,
Letaque erit presens cum duce turba sua.
At mihi frangenti tantum longeque remoto
Auribus hic fructus percipiendus erit.*

*70 Atque procul Latio diuersum missus in orbem
Qui narret cupido vix erit ista mihi.
Is quoque iam serum refert veteremque
triumphum.*

*Quo tamen audiero tempore letus, ero.
75 Illa dies veniet, mea qua lugubria ponam;
Causaque priuata publica maior erit.*

ELEGIA III.

Coniugi se dolori esse gaudet, pudori
esse vetat.

Magna minorque fera, quarum regis
 altera Grajas,
 Altera Sidonias, utraque sicca, rates,
Omnia cum summo posita videatis in axe,
 Et maris occiduas non subeatis aquas,
Æthereamque suis cingens amplexibus arcem,
 Vester ab intacta circulus existit humo;
Aspicite illa precor, quæ non hunc mœnia
 quondam

 Dicitur Iliades transiluisse Remus.
Inque meam nitidos dominam conuertite vul-
 tus:

 Sitque memor nostri necne, referte mihi. ¹⁰
Hei mihi, cur nimium quæ sunt manifesta,
 requiro?

 Cur labat ambiguo spes mea mista metu?
Crede quod est, & vis, ac desine tuta vereri:

 Deque fide certa sit tibi certa fides;
Quodque polo fixæ nequeunt tibi dicere flam- ¹⁵
 mæ,

 Non mentitura tu tibi voce refer:
Esse tui memorem, de qua tibi maxima cu-
 ra est:

 Quodque potest, secum nomen habere tuum.

E L E G I E III.

*Il se réjouit en l'estat où il est de causer du
déplaisir à sa femme , & luy deffend
aussi d'en recevoir de la confusion.*

Grande & petite Ourse, qui ne vous cachez
Jamais sous les eaux, l'une pour la condui-
te des Nauires de Grece, & l'autre pour seruir de
guide aux Vaisseaux de Sidon, puis que de la plus
haute partie du Ciel, où vous estes, vous voyez
toutes choses icy bas, & que vous n'entrez ja-
mais dans le sein de la Mer. Comme vostre Cer-
5 cle qui entoure le Pole s'élève au dessus de la ter-
re; Regardez, ie vous prie, ces murailles qui fu-
rent autresfois à ce qu'on dit, mal-heureusement
franchies par Remus fils d'Ilie, tournez sur ma
Maistresse, vos brillans regards, & raportez moy,
10 si ie suis encore en son souuenir, ou si ie n'y suis
plus. Helas ! ne suis- ie pas bien mal-auiisé de
m'informer avec trop de curiosité, de choses qui
sôt plus claires que le iour? Pourquoy faut-il que
ie m'esle sur ce sujet la crainte avec l'esperance?
Persuade toy ce qui est, & ce que tu veux qui
soit, & ne te defie pas de ce qui est certain: Af-
seure toy d'une fidelité inuiolable. Et de ce que
15 les Estoiles fixes du firmament ne te scauroient
dire, fais-en le raport à toy mesme d'une voix
qui ne te mentira point. Croy, comme il est ve-
ritable, que celle dont tu prens tant de soin, te
conserue tousiours en sa memoire, & qu'autant
qu'elle le peut, elle a ton nom en sa bouche:

Elle attache fixement les yeux sur ton image, 20
 comme si c'estoit sur toy mesme qui fusses pre-
 sent, & si elle est encore au monde, elle t'aime
 infailliblement quelque éloignée qu'elle soit.
 Mais dites moy, quand vostre esprit affligé, s'est
 abandonné au iuste ressentiment de sa douleur,
 le sommeil qui est si doux ne vous quitte-t-il
 point, quand cette pensée luy reuiet ? Les sou-
 cis ne vous viennent-ils pas trauailler quand
 vous pensez reposer ? Et le lieu mesmes où vous
 estes, ne vous empesche-t-il pas de m'oublier ?
 N'estes vous pas inquietée par des pensées di- 25
 uerses qui vous échauffent l'imagination ? La
 nuit ne vous semble-t-elle pas bien longue ? Et
 n'estes vous pas lassé à force de vous tourner dans
 le liét ? Je n'en doute point, non plus que de
 beaucoup d'autres choses, qui sont autant de mar-
 ques de vostre déplaisir pour l'affection que vous
 me portez. Vous n'en estes pas moins tourmen-
 tée sans doute que le fut cette^b Princesse de la The-
 bes de Sicile. Quand elle vit le corps d'Hector 30
 tout sanglât trainé par le chariot d'Achille. Je suis
 néanmoins en peine de la priere que ie vous dois
 faire, & ie ne vous sçaurois dire l'affection que ie
 voudrois que vous eussiez pour moy dans vostre
 cœur. Vous estes triste, ie suis fâché d'estre la
 cause de vostre déplaisir : Vous ne deuez pas cer-
 tainement auoir sujet de pleurer la perte de vo-
 stre mary. Non, non, ma chere femme, ne pleu- 35
 rez pas pour moy ; mais pour vos propres inte-
 rets, & tirez de mes miseres le sujet de vostre
 deüil. Pleurez mon infortune ; il y a quelque
 douceur à pleurer : Le déplaisir se modere par les
 larmes, & se guerit mesmes bien souuent à for-

^b C'est
 Andro-
 mache
 fille d'E-
 tien
 Roy de
 Thebes
 en Sicile

20 *Vultibus illa tui tanquam praesentis inhaeret,
Teque remota procul, si modo vivit, amat.*

*Ecquid ut incubuit iusto mens agra dolori,
Lenis ab admonito pectore somnus abit?*

*Tunc subeunt cura, dum te lectusque locusque
Tangit & oblitam non sinit esse mei?*

25 *Et veniunt aestus, & nox immensa videtur,
Fessaque iactati corporis ossa dolent?*

*Non equidem dubito, quin haec & cetera fiant,
Detque tuus casti signa doloris amor:
Nec cruciari minus, quam cum Thebana
cruentum*

30 *Hectora Thessalico vidit ab axe rapi.
Quid tamen ipse prece dubito: nec dicere pos-
sum,
Affectum quem te mentis habere velim.
Tristis es: indignor, quod sim tibi causa do-
loris:
Non es: ut amisso coniuge digna fores.*

35 *Tu vero tua damna dole mitissima coniux,
Tempus & à nostris exige triste malis:*

*Fleque meos casus. est quaedam flere voluptas:
Expletur lacrymis egeriturque dolor.*

Atque utinam legendatibi non vita, sed esset
 Mors mea; morte fores sola relicta mea! 49
 Spiritus hic per te patrias exisset in auras;
 Sparsissent lacryma corpora nostra pie:
 Supremoque die notum spectantia cælum
 Texissent digiti lumina nostra tui:

Et cinis in tumulo positus iacuisset auito, 45
 Tactaque nascenti corpus haberet humus.
 Denique dum vixi sine crimine, mortuus essem.
 Nunc mea supplicio vita pudenda suo est.
 Me miserum, si tu; cum diceris exsulis uxor,
 Avertis vultus, & subit ora rubor! 50

Me miserum; si turpe putas mihi nupta videri!
 Me miserum, si te iam pudet esse meam!
 Tempus ubi est illud, quo te iactare solebas
 Coniuge, nec nomen dissimulare viri?
 Tempus ubi est, quo te (nisi si fugis illa referri) 55
 Et dici memini, iunxit & esse meam?
 Vique proba dignum est, omni tibi dote place-
 bam.

Addebat veris multa faveantis amor.
 Nec quem præferres (ita res tibi magna vide-
 bar)

Quemue tuum mallet esse, vir alter erat. 60
 Nunc quoque ne pudeat, quod sis mihi nup-
 ta; tuusque.
 Non dolor hinc debet, debet abesse pudor.

ce de pleurer. Et pleust aux Dieux que ce ne fust
 point ma vie que vous eussiez à pleurer ; mais
 40 que ce fust ma mort , & que vous n'eussiez point
 d'autre sujet de faire des plaintes que de vous
 seule. Si ie fusse mort deuant mon départ i'eusse
 expiré entre vos bras , & l'air de la patrie eust re-
 cueilly mon esprit , vos larmes pieuses se fussent
 épanchées sur mon corps : Et vos doigts eussent
 fermé mes yeux regardant le Ciel de ma naissan-
 ce pour la dernière fois : Mes cendres eussent esté
 45 renfermées dans le tombeau de mes peres , & la
 terre que i'ay touchée en naissant eust reçu mon
 corps. Enfin , comme i'ay véscu sans crime , ie
 fusse mort dans l'innocence , & ma vie n'eust
 point esté deshonorée par le chastiment. Ha
 mal-heureux que ie suis ; quand on vous appelle
 50 la femme d'un banny , vous tournez la teste , &
 tout aussi tost vne rougeur vous monte au visa-
 ge. Ha , que ie me tiens miserable , si vous croyez
 qu'il vous soit honteux d'estre ma femme , si
 vous avez honte de m'appartenir ! Où est le
 temps , que vous en faisiez vanité , & que vous
 55 n'auiez garde de dissimuler mon nom ? Et où est
 le temps (si ce n'est que vous n'y vouliez plus
 penser) que vous estiez raue d'estre appelée ma
 femme , & de l'estre en effet ? Comme vous estes
 parfaitement vertueuse , & qu'il est bien-seant à
 vne honneste femme . ie vous estois agreable plus
 que toutes les choses du monde ; Et l'amour que
 vous me portiez adouloit beaucoup de faueur à
 60 la verité : Et ie ne croy pas qu'il y en eust aucun
 (du moins me le sembloit-il ainsi) que vous eus-
 siez mieux aimé que moy , pour estre vostre mary.
 Or , afin que vous ne rougissiez pas d'estre ma

118 *DES TRISTES.* Liure IV.

femme, & que ie sois vostre mary, vous deuez bien auoir du regret de me voir en l'estat où ie suis ; mais non pas de la honte. Quand le temeraire Capanée fut renuersé du coup de Tonnerre qui le frappa soudainement, vous ne lisez pas qu'Euadne rougit du mal-heur de son mary. Ny 65 Phaëtō ne fut point desauoüé des siens, quoy que le Roy du monde eust éteint les feux qu'il auoit allumez, par les feux de son foudre: Ny Semelé ne fut point méconnuë de son pere Cadmus, pour son ambition qui la fit perir : Ny aussi de ce que Iupiter m'a frappé de son Tonnerre, il ne faut 70 pas que la rougeur vous en monte au visage : mais c'est ce qui vous doit obliger au contraire d'entreprendre ma deffense avec d'autant plus de soin & de vigueur, qu'il me sera honorable, & qu'il vous sera glorieux d'estre en ce sujet vn illustre exemple de la constance & de la vertu d'une honneste femme. La gloire marche tousiours par des chemins difficiles, & y marche à grands pas. Qui auroit connu Hector, si Troye eust esté 75 heureuse ? C'est par des voyes mal-aisées que la valeur l'a fait passer, & qu'elle s'est signalée. Vostre Art, Tiphys, est inutile sur la Mer, s'il n'y a point de flots : Si tout le monde se porte bien, ô Apollon, vostre Art ne sert de rien. La, vertu qui se cache dans la prosperité, se decouure dans 80 l'aduersité. Le miserable estat où ie suis réduit vous donne sujet d'acquérir de la gloire, & de faire éclater vostre pieté. Seruez vous de l'occasion qui s'offre pour signaler vostre vertu & pour meriter beaucoup de louanges,

TRISTIVM, LIBER IV. 118

*Cum cecidit Capaneus subito temerarius ictu ;
Non legis Euadnen erubuisse viro.*

65 *Nec, quia rex mundi compescui ignibus ignes,
Ipse tuis Phaëton inficiandus erat.*

*Nec Semele Cadmo facta est aliena parenti ,
Quod precibus periit ambitiosa suis.*

*Nec tibi, quod senis ego sum Iouis ignibus
ictus ,*

70 *Purpureus molli fiat in ore rubor :*

Sed magis in nostri curam consurge tuendi ,

Exemplumque mihi coniugis esto bonæ :

Materiamque tuis tristem virtutibus imple.

Ardua per præcepta gloria vadat iter.

75 *Hæc tora quis nosset, si felix Troja fuisset ?*

Publica virtutis per mala facta via est.

*Ars tua Tiphys iacet , si non sit in aquore
fluctus :*

Si valeant homines , ars tua Phæbe vacat.

Quæ latet , inque bonis cessat non cognita rebus ,

80 *Apparet virtus ; arguiturque malis.*

Dat tibi nostra locum tituli fortuna ; caputque

Conspicuum pietas quo tua tollat habet.

*Vtere temporibus , quorum nunc munere freta
es ,*

Et patet in laudes arca magna tuas.

ELEGIA IV.

Ad Amicum pro cuius nomine signa
ponit.

O *Qui nominibus cum sis generosus
auitis,*

*Exsuperas morum nobilitate genus,
Cuius inest animo patrij candoris imago,
Non careat nervis candor ut iste suis,*

*Cuius in ingenio est patria facundia linguae, 5
Qua prior in Latio non fuit vlla foro;*

*Quod minime volui, positis pro nomine signis
Dictus es: ignoscas laudibus ipse tuis.*

*Nil ego peccaui: tuate bona cognita produnt.
Si, quod es appares; culpa soluta mea est. 10*

*Nec tamen officium nostro tibi carmine factum
Principe tam iusto posse nocere puto.*

*Ipse Pater patrie, (quid enim communius illo?)
Sustinet in nostro carmine sepe legi: 15
Nec prohibere potest, quia res est publica,
Caesar:*

Et de communi pars quoque nostra bono est.

ELEGIE IV.

*A un Amy, touchant le nom duquel, il donne
des marques.*

ILLUSTRE Amy qui tenez beaucoup de la genero-
sité de vos Ancestres : mais qui surpassez la
noblesse de vostre sang par celle de vostre coura-
ge, vous portez dans le fond de l'ame l'image de
la candeur de vostre pere, & cette candeur si rare
ne manque pas de forces & de vigueur. Vous
5 luy ressemblez encore parfaitement pour l'esprit,
& pour l'eloquence, en quoy l'on peut dire qu'il
n'y auoit personne qui eust acquis plus de repu-
tation que luy dans le Barreau. Je vous ay mar-
qué par ces enseignes au lieu de dire vostre nom,
quoy que celà ne me plaise gueres ; Pardonnez à
vos propres loüanges qui vous font connoistre.
Je ne peche point en celà, ce sont vos excellen-
10 tes qualitez. Si vous paroissez ce que vous estes,
on ne m'en sçauroit blasmer : Et ie ne croy pas
que pour vous honorer dans mes Vers, cela me
puisse nuire à l'égard du Prince, qui est certaine-
ment trop iuste pour le trouuer mauuais, luy qui
est le pere de la patrie (y a t-il rien au monde de
meilleur, & plus remply de courtoisie queluy ?)
souffre bien que son auguste nom se lise souuent
15 dans mes Vers. Et certes, il ne le sçauroit def-
fendre, par ce que Cesar est vne chose publique,
& que chacun de nous y prend part, comme à vn
bien commun. Iupiter trouue bon que les Poë-
tes se seruent de son nom, & permet à toutes for-

tes de personnes de le celebrer. Cecy est vn coup
 feur à vostre égard, à l'exemple des deux Souue-
 rains que ie viens de dire, dont l'vn est vn Dieu
 visible, & l'autre ne se void pas. De penser aussi, 20
 que ie ne deuois pas faire cette declaration, s'il y
 a du crime, il est purement de moy, & la chose
 à le bien prendre ne dependoit nullement de
 vous. Si c'est vous faire tort de m'entretenir avec
 vous, cette injure n'est pas nouuelle, vous ayant
 entretenu souuent, sans en auoir eu de déplaisir:
 Et afin que vous ayez moins de suiet de le trouuer 25
 mauuais, craignant que le témoignage de mon
 affection ne vous soit prejudiciable, celuy qui se-
 roit auheur de cette enuie, s'il y en auoit aucu-
 ne, l'attireroit toute entiere sur luy mesme: car
 si-tost que i'eus la connoissance de vostre pere;
 (i'estois alors bien ieune, & ie vous prie de ne le
 pas dissimuler) ie l'ay tousiours parfaitement ho-
 noré: Et certes, vous vous en pouuez bien sou-
 uenir, il auoit conceu quelque estime de mon
 esprit, & faisoit plus d'estat de moy que ie ne m'en 30
 croyois digne. Il recitoit quelquesfois de mes
 Vers, auxquels, sans doute, il prettoit beaucoup
 de graces par son éloquence naturelle. Ce n'est
 donc point à vous maintenant, à qui i'ay fait ce
 discours, que ie suis redeuable de ce que cette mai-
 son m'a si bien receu: mais c'estoit cy-deuant à
 vostre pere; ce n'estoient pourtant pas de sim- 35
 ples discours, croyez moy, il ne s'est point tout
 à fait trompé, par les choses que i'ay faites: Et
 si l'on excepte les derniers écrits que i'ay donnez
 au public, tout ce que i'ay fait au reste n'a point
 rendu ma vie indigne de l'honneur de sa prote-
 ction & de la vostre. Vous pouuez bien aussi vous

*Iupiter ingenis præbet sua numina vatum,
Seque celebrari quolibet ore sinit.*

*Causa tua exemplo Superiorum tuta duorum:
20 Quorum hic aspicitur, creditur ille Deus.
Ut non debuerim, tamen hoc ego crimen ha-
bebo:*

Non fuit arbitrij littera nostra tui.

*Nec nova, quod tecum loquor, est injuria no-
stra,*

Incolumis cum quo sæpe locutus eram.

*25 Quo vereare minus ne sis tibi crimen amicus,
Invidiam, si qua est, autor habere potest.
Nam tuus est primis cultus mihi semper ab
annis*

(Hoc saltem noli dissimulare) pater:

*Ingeniumque meum (potes hoc meminisse)
probabat:*

30 Plus etiam, quam me iudice dignus eram.

Deque meis illo referebat versibus ore,

In quo pars alta nobilitatis erat.

*Non igitur tibi nunc, quod me domus ista re-
cepit,*

Sed prius auctori sunt data verba tuo.

*35 Nec data sunt, mihi crede, tamen: sed in
omnibus actis,*

Vltima si demas, vita tuenda mea est.

121 TRISTIVM, LIBER IV.

*Hanc quoque, qua perij, culpam, scelus esse
negabis,*

Si tanti series sit tibi nota mali.

Aut timor, aut error nobis; prius obfuit error.

Ab sine me fati non meminisse mei.

40

Nunc retractando nondum coeuntia rumpe

Vulnera vix illis proderit ipsa quies.

Ergo ut iure damus pœnas; sic abfuit omne

Peccato facinus consiliumque meo:

Idque Deus sentit: pro quo nec lumen adem-

ptum,

45

Nec mihi detractas possidet alter opes.

Forſitan hanc ipſam, vivam modo, finiet olim,

Tempore cum fuerit lenior ira, fugam.

Nunc precor hinc alio iubeat diſcedere: ſi non

Noſtra verecundo vota pudore carent.

50

Mitius exſilium paulloque propinquius oro,

Quæque ſit à ſano longius hoſte, locum:

Tantaque in Auguſto eſt clementia; ſi quis ab illa

Hoc peteret pro me, forſitan ille daret.

Frigida me cohibent Euxini littora Ponti:

55

Dictus ab antiquis Axenus ille fuit.

alleurer

40 affeurer que ce qui m'a perdu n'est qu'une simple
 faute & non pas un crime, si vous sçavez précie-
 sement toute la suite de la mal-heureuse auan-
 ture qui m'a mis en l'estat où ie suis. Appelez-
 le, comme il vous plaira, ou crainte ou bévueë :
 mais la bévueë ou l'imprudence est celle qui m'a
 porté le plus de prejudice, permettez moy, ie
 vous supplie, que i'en perde entierement le sou-
 uenir. N'approchez pas, s'il vous plaist, la main
 de mes playes de peur quelles ne se'ouurent,
 n'estant pas encore bien consolidées : A peine
 le repos, dont il me semble qu'elles ont besoin,
 leur pourra-t-il profiter. Ie veux donc que ce soit
 iustement que i'endure de la peine ; aussi faut il
 auouër que ma faute, n'est pas bien criminel-
 le, & qu'il n'y a point eu de dessein premedité.
 45 Le Dieu mesme qui m'a chassé s'en est bien ap-
 perceu ; c'est pourquoy, il ne m'a point osté
 la vie, & n'a point voulu donner à d'autres la
 confiscation de mon bien. Peut - estre que si
 les Dieux le conseruent il aura un iour la bon-
 té de terminer mes peines & de me rappeler,
 quand sa colere ne sera plus si vehemente. Pour
 maintenant ie le supplie qu'il m'ordonne d'aller
 50 autre part, si tant est que les souhaits que i'en
 fais ne sont point sans quelque pudeur. Helas
 ie luy demande un exil plus doux, & que me per-
 mettant de me rapprocher, il trouue bon que ie
 sois un peu plus éloigné de la cruauté des Enne-
 mis. Et certes ie suis persuadé, que l'Ame d'Au-
 guste est si pleine de clemence, que si quelqu'un
 luy demandoit cette grace pour moy, il ne la re-
 55 fuseroit pas. La froidure des riuages du Pont
 Euxin (on l'appelloit anciennement Euxene ou

Axene, c'est à dire inhabitable) me resserre d'une étrange maniere : car ny la Mer n'y est point agitée par des vents mediocres, ny vn Nauire étranger n'y trouue point de Port assésuré. Là tout autour sont des nations Barbares qui cherchent incessamment leur proie par les messacres qu'elles font en répandant le sang : Et cette terre perfide 60 n'est pas moins à craindre que l'eau. Ces gens que vous entendez dire qui se plaisent si fort au carnage, demeurent presque sous le Pole : Et la Taurique où les Autels sont rougis de sang humain, en l'honneur de la Deesse qui porte le carquois, n'est pas loin de nous. C'est en ce pais, qu'estoit (comme on dit) le Royaume de Thoas 65 que les méchants peuuent aimer ; mais que les gens de bien ne peuuent souhaiter. Là, cette

b C'est Iphigénie.

Vierge petite fille de Pelops, pour laquelle vne Bische fut supposée quand on la voulut immoler, fut choisie pour presider aux sacrifices de la Deesse qui l'auoit prise en sa protection : Où depuis vint Oreste agité de fureurs étranges, comme 70 il est incertain d'asseurer s'il estoit pieux ou impie, où il vint, dis-je, avec Pylade, rare exemple d'une amitié parfaite, deux personnes pour le corps ; mais vne seule pour l'esprit. Ils furent liez tout aussi-tost, & conduits à l'Autel funeste qui estoit tout rouge de sang humain vis à vis deux grandes portes. Toutestois, ny la mort ne 75 donna point de peur à celuy-cy, ny la mort de celuy-là, ne l'épouuanta point aussi : mais chacun d'eux s'affligoit seulement qu'on allast faire perir son compagnon. Des-jà la Prestresse auoit tiré le couteau du sacrifice : & la bandelette à la mode des Barbares, auoit ceint les cheueux des

*Nam neque iactantur moderatis aquora ventis,
Nec placidos portus hospita naus habet.
Sunt circa gentes quæ prædam sanguine qua-
rant;*

80 *Nec minus infida terra timetur aqua:
Illi, quos audis hominum gaudere cruore,
Pæne sub eiusdem sideris axe iacent.*

*Nec procul à nobis locus est, ubi Taurica dira
Cede pharetrata pascitur ara Deæ.*

63 *Hic prius, ut memorant, non invidiosa ne-
fundis,
Nec cupienda bonis, regna Thoantis erant:*

*Hic pro supposita virgo Pelopeïa cerua
Sacra Deæ coluit qualiacunque suæ:
Quo postquam, dubium pius an sceleratus,
Orestes*

70 *Exactus furiis venerat ipse suis,
Et comes exemplum veri Phœæus amoris,
Qui duo corporibus, mentibus unus erant;*

*Protinus evincti tristem ducuntur ad aram,
Quæ stabat geminas ante cruenta fores.*

73 *Nec tamen hunc sua mors, nec mors sua ter-
ruit illum:*

*Alter ob alterius funera mæstus erat.
Et iam constiterat strieto mucrone sacerdos:
Cinxerat & Grajas barbara vitta comas;*

*Cum vice sermonis fratrem cognouit, & illi
 Pro nece complexus Iphigenia dedit. 80
 Leta Deæ signum crudelia sacra perose
 Transtulit ex illis in meliora locis.*

*Hæc igitur regio magni penetralia mundi,
 Quam fugere homines dique, propinqua
 mihi.
 Atque meam terram prope sunt funebria sacra, 85
 Si modo Nasonis barbara terra sua est.*

*O utinam venti, quibus est ablatas Orestes,
 Placato referant & mea vela Deo.*

ELEGIA V.

*Ad Amicum cuius nomen tacet ne
 noceat.*

*O Mibi dilectos intersors prima sodales,
 Vnica fortunis ara reperta meis,
 Cuius ab alloquiis anima hæc moribunda re-
 nixit,
 Ut vigil infusa Pallade flamma solet,*

*Qui veritus non es portus aperire fideles, 5
 Fulmine percussæ confugiumque rati,
 Cuius eram censu non me sensurus egentem,
 Si Cæsar patrias eripuisset opes;*

80 Princes Grecs , quand Iphigenie reconnut son frere à la voix , & l'embrassa au lieu de luy donner le coup de la mort. Elle fut rauie d'auoir cette occasion pour enleuer l'image de la Deesse, qui auoit en abomination les sacrifices cruels qu'on luy offrit , & de la transferer ailleurs pour luy donner vn plus doux & vn plus agreable sejour. Cette Region qui est presque la derniere de l'Vniuers, & de laquelle ont horreur les hommes & les
85 Dieux , est donc proche du lieu où ie suis. L'endroit où l'on fait des sacrifices funestes est tout proche du pais où ie demeure, s'il faut qu'un pais barbare soit maintenant le pais & le sejour d'Ouide. Pleust aux Dieux que les vents qui enleuerent Oreste de ce pais , emportassent aussi mes voiles , après que le Dieu que i'ay offensé seroit enfin appaisé.

E L E G I E V.

A vn Amy qu'il ne nomme pas à dessein de peur de le mettre en peine.

8 Le premier de mes chers Amis , le seul Autel de refuge que i'ay heureusement rencontré pour sauuer le reste de ma fortune , par l'entretien de qui mon ame mourante a repris la vie, comme vne Lampe qui s'esteint se reueille quand on y met de l'huile : Qui n'avez point
9 craint, d'ouurir vn Port & vn refuge asseuré, à mon Vaisseau frappé du Tonnerre, de qui i'eusse senty le secours des commoditez, si Cesar m'eust voulu oster le bien de mes peres. Helas, i'ay

presque oublié vostre nom, depuis le grand temps 19
 qu'il y a que ie souffre. Vous me connoissez
 bien pourtant, vous sçavez mon intention, &
 vous estes assez touché du desir de loüange, pour
 souhaiter, si ie ne me trompe, que ie vous puisse
 nommer : Et certes, si vous le trouviez bon, ie
 souhaiterois bien aussi de vous rendre ce respect
 & ce témoignage de mon affection en reconnois-
 sance des marques obligantes que vous m'avez
 données de vostre amitié pour les consigner à la
 posterité : mais, pour vous en parler franche- 15
 ment, ie craindrois de vous nuire, par les loüan-
 ges que ie voudrois vous donner dans mes Vers,
 & que l'honneur que ie serois ravy de rendre à
 vostre nom, ne fust point à contretemps. Vne
 chose permise est tousiours seure. Contentez
 vous de vostre propre vertu en vous mesme, &
 croyez que ie me suis tousiours parfaitement sou-
 uenu de vous, comme ie suis persuadé que vous
 avez eu tousiours beaucoup de bontez pour moy.
 Poussiez tousiours à la rame comme vous faites,
 pour me donner secours, attendant qu'il vienne 20
 vn vent fauorable, sous le bon plaisir du Dieu
 que i'ay esté si mal heureux que d'auoir offensé.
 Deffendez ma vie, qui ne se peut conseruer si ce-
 luy qui m'a precipité dans l'abysme, ne me tend la
 main pour m'en retirer. Tenez vous tousiours
 prest pour me secourir dans l'aduersité, quoy que
 ce soit vne chose bien rare, & de me donner en
 toutes occasions des marques de vostre amitié
 constante. En recompense, puissiez vous auoir 25
 des prosperitez qui croissent de iour en iour, &
 des biens en si grande abondance que vous n'en
 ayez iamais besoin, & que vous en puissiez faire

Temporis oblitum dum me rapit impetus huius,
 Excidit heu nomen quam mihi pene tuum!

10

Tu tamen agnoscis : tactusque cupidine laudis,
 Ille ego sum, cuperes dicere posse palam.

Certe ego, si sineres, titulum tibi reddere vellem,
 Et raram fama conciliare fidem.

15 Ne noceam grato vereor tibi carmine : nec
 Intempestivi nominis obstet honor.

Quod licet & tutum est, intra tua pectora gaude,
 Meque tui memorem, teque fuisse mei.

20 Utque facis remis ad opem luctare ferendam,
 Dum veniat placido mollior aura Deo:

Et tutare caput nulli servabile; si non
 Qui merfit Stygia sublenet illud aqua.

Teque, quod est rarum, presta constanter ad
 omne

Indeclinata munus amicitie.

25 Sic tua processus habeat Fortuna perennes:
 Sic ope non egeas ipse, iuuesque tuos:

Sic aequet tua nupta virum bonitate perenni,
 Incidat & vestro nulla querela toro:

Q. iij

*Diligat & semper socius te sanguinis illo
Quo pius affectu Castora frater amat: 39*

*Sic iuuenis, similisque tibi sit natus, & illum
Moribus agnoscat quilibet esse tuum;*

*Sic socerum faciat tæda te nata iugali,
Nec tardum iuueni det tibi nomen aui.*

ELEGIA VI.

*Omnia tempore leniri: sua vero mala
exasperari, eo ipso, quod diuturnita-
te fractus non sufficeret iis ferendis.*

T*Empore ruricola patiens fit taurus aratri,
Prebet & incuruo colla premenda iugo.
Tempore paret equus lentis animosus habenis,
Et placido duros accipit ore lupos.*

*Tempore Pænorum compescitur ira leonum, 5
Nec feritas animo, quæ fuit ante, manet.*

*Quæque sui monitis obtemperat Inda magistri
Bellua, seruitium tempore victa subit.*

*Tempus, ut extentis tumeat facit vva racemis.
Fixque merum capiant grana, quod in- 10
tus habent.*

part à vos Amis : Que vostre Espouse vous puisse
égaler en vertu & en probité , & qu'il n'y ait
point de plainte ny de diuorce en vostre mariage.

30 Que vostre frere vous porte tousiours autant
d'affection, que Pollux en portoit à son frere Ca-
stor : Ayez vn fils qui vous ressemble, & que
chacun le reconnoisse par ses actions qui le ren-
dent digne de vous appartenir. Que vostre fille
estant mariée vous rende beau-pere , & quoy que
vous soyez encore ieune qu'elle vous donne bien
tost la qualité d'Ayeul.

ELEGIE VI.

*Que toutes choses s'addoucissent par le temps :
mais que ses maux croissent de iour en iour
par la longueur des peines qu'il a
souffertes.*

A Vec le temps les Bœufs s'accoutument à
porter le ioug & à labourer la terre : Le
cheual genereux obeit avec le temps à la bride,
& souffre le mors & le caueçon : La colere des
Lions d'Afrique s'addoucit avec le temps, & ces
5 Animaux sauvages perdent enfin cette ferocité
qu'ils auoient du commencement , c'est avec le
temps que la beste des Indes ^f s'assujettit aux vo- ^{f C'est}
lontez de celuy qui la gouuerne, & luy rend le ^{l'Ele-}
seruice qu'il exige d'elle. Le temps fait grossir le ^{phan.}
raisin sur le sep, & le meurissant, il y met tant de
vin, qu'à peine le peut il contenir. C'est le temps,
10 qui d'un petit grain de bled fait venir plusieurs
epics qui iaunissent au Soleil, & fait que les

fruits deuiennent agreables au gouſt , d'acides
qu'ils eſtoient auparauant ; Il diminuë la dent du
ſoc à force de labourer la terre, il froiſſe les cail-
loux, il polit le Diamant, il adoucit peu à peu
les coleres les plus vehementes , il charme les
ennuys & le deüil , & ſoulage la triſteſſe Le
temps qui s'échappe inſenſiblement peut donc
diminuer les plus grands déplaiſirs, & apporter du
changement en toutes choſes ; mais non pas à
mes ſoucis ny à mes inquietudes, qui demeurent
touſiours en meſme eſtat : Depuis que ie ſuis pri-
ué de ma chere patrie, on a ſemé les bleds par
deux fois , & par deux fois le raiſin a eſté foulé
ſous le pied des vandangeurs , & avec toute la
patience que i'ay exercée pendant ce temps-là, ie
n'ay pû encore accoutumer mon eſprit à l'abſen-
ce que ie ſouffre, & le reſſentiment de mon dé-
plaiſir eſt comme il eſtoit le premier iour. C'eſt à
dire que les vieux Taureaux eürent ſouuent tant
qu'ils peuuent de porter le ioug : Et ſouuent le
Cheual dompté refuſe le caueçon. Mon ennuy
preſent eſt meſmes plus grand , qu'il n'eſtoit du
cōmmencement : Et ſa durée l'a fait croiſtre au
lieu de le diminuër ; auſſi faut il auoüer que plus
les maux que i'endure m'ont eſté connus, & plus
ils m'ont eſté ſenſibles. A tout cela, d'ajouter de
nouuelles forces , ou meſmes que le temps n'ait
point conſumé quelqu'un par les maux qu'il luy
a procurez , ie tiens que ce n'eſt pas peu de choſe.
Vn Luitteur qui vient tout frais ſur l'arene a
bien plus de forces , que celuy de qui les bras
ſont fatiguez par le long exercice. Vn gladiateur
avec ſes armes luiſantes , qui n'a point encore
eſté bleſſé, eſt bien plus propre au combat que ce-

*Tempus & in canas semen producit aristas,
Et ne sint tristi poma sapore cauet.*

*Hoc tenuat dentem terram renouantis aratri,
Hoc rigidas silices, hoc adamantina terit,*

15 *Hoc etiam suas paulatim mitigat iras,
Hoc minuit luctus, mæstique corda leuat,
Cuncta potest igitur tacito pede lapsa vetustas
Præterquam curas attenuare meas.*

20 *Vt patria careo; bis frugibus area trita est:
Dissiluit nudo pressa bis vna pede.
Nec quesita tamen spatium patientia longo,
Mensque mali sensum nostra recentis habet.*

*Scilicet & veteres fugiunt iuga sæpe iuuenti,
Et domitus freno sæpe repugnat equus.*
25 *Tristior est etiam præsens arumna priori:
Ut sit enim sibi par, creuit, & aucta mora.*

*Nec tam nota mihi, quam sunt, mala nostra
fuere:
Sed magis hoc, quo sint cognitiora, grauant.*

30 *Est quoque non nihilum vires afferre recentes,
Nec præconsumptum temporis esse malis.*

*Fortior in fulua nouus est luctator arena,
Quam cui sunt tarda brachia fessa mora.*

*Integer est nitidis melior gladiator in armis,
Quam cui tela suo sanguine tineta rubent.*

Fert bene precipites navis modo facta pro- 35
cellas :

*Quamlibet exiguo soluitur imbre vetus.
Nos quoque quæ ferimus tulimus patientius
ante*

*Et mala sunt longa multiplicata die.
Credite, deficio, nostroque à corpore quantum
Auguror, accedunt tempora parva malis.* 40
Nam neque sunt vires, neque qui color an-
te solebat :

*Vixque habeo tenuem, quæ tegat ossa,
cutem
Corpore sed mens est agro magis agra, ma-*
lique

In circumspectu stat sine fine sui.

Urbis abest facies, absunt mea cura sodales: 45
*Et, quæ nulla mihi carior, uxor abest.
Vulgus adest Scythicum, braccataque turba
Getarum.*

*Sic mala, quæ video, non videoque, nocent.
Vna tamen spes est, quæ me soletur in istis;
Hæc fore morte mea non diuturna mala.* 50

35 luy de qui les dards sont rougis de son sang. Vn
 Nauires qui vient d'estre fait , peut soutenir le
 choq de la tempeste , & vn vieux Vaissseau se dis-
 sout par vn petit orage. I'ay aussi enduré du com-
 mencement les maux que ie souffre avec plus de
 patience que ie ne les souffre à present, parce qu'ils
 se sont multipliez à la longue. Croyez moy , ie
 n'en puis plus : Et , certes, autant que i'en puis
 40 iuger , ie n'ay plus gueres de temps à viure , n'es-
 tant plus capable de resister à des peines si rudes:
 car , ny ie n'ay plus les forces, ny mesmes la cou-
 leur que i'auois accoutumé : Et à peine me reste-
 t-il de la peau pour couvrir mes os. Outre cela,
 i'ay encore l'esprit plus malade que le corps : il
 se considere sans cesse dans le déplorable estat de
 ma misere: mais de quelque costé que ie me tour-
 45 ne , ie ne voy plus Rome, ie ne voy plus mes
 Amis, ce qui est mon plus grand mal, ny ma fem-
 me qui est la chose du monde que i'ay la plus che-
 re. En recompense, i'ay tousiours des Scythes
 deuant mes yeux, i'y ay tousiours vne foule de
 Geres vestus en chausses retroussées. Ainsi ce
 que ie voy m'afflige, comme ce que ie ne voy pas.
 Vne seule esperance me reste neanmoins en tout
 50 celà, que ma mort ne se fera plus gueres long-
 temps attendre pour me guerir de tous ces tour-
 ments.

ELEGIE VII.

*Il excuse un de ses Amis qui ne luy
a point écrit.*

LE Soleil m'est venu reuoir en ce pais par deux fois, & par deux fois depuis l'Hyuer, il a passé par le signe des Poissons; ne me dois-je pas étonner que depuis ce temps-là, vostre main officieuse ait negligé de m'écrire peu de vers de sa façon pour me consoler? Comment est-il possible qu'auec toute la bonté que vous auez, vous m'eussiez oublié, pendant que d'autres mont bien écrit, auec lesquels i'auois beaucoup moins de commerce qu'auec vous? Pourquoy toutes les fois que i'ay deffait les enuelopes des lettres qui m'estoient enuoyées, esperoie-je que i'y en trouuerois quelqu'une qui porteroit vostre nom? Fassent les Dieux, que dans plusieurs pacquets qui m'ont esté adressez, il y ait eu de vos Lettres; mais qu'ils ne m'ont pas esté rendus. Je le souhaite de tout mon cœur: Et certes ie croiray plutôt que le visage de la Gorgone Meduse ait esté entouré de Serpents au lieu de cheueux, qu'il y a des chiens abboyants sous le ventre d'une fille, qu'il y a une Chimere, qui vomit des flames, & qui diuise une forme de Liône d'auec une figure de Serpent, qu'il y a des hommes à quatre pieds, qui ioignent deux ventres d'especes différentes, qu'il y a des hommes à trois corps, & des Chiens à trois testes; des Sphinx, des Harpyes, & des Géants auec des pieds de Serpent, que Gyges a

ELEGIA VII.

Excusat Amicum quod ab eo litteras
non acceperit.

B Is me sol adiit gelida post frigora bruma,
ma,

Bisque suum tacto Pisce peregit iter.
Tempore tam longo cur non tua dextera versus
Quamlibet in paucos officiosa fuit?

¶ Cur tua cessavit pietas, scribentibus illis,
Exiguus nobis cum quibus usus erat?
Cur quoties alicui dū chartæ sua vincula dēpsi,
Illam speravi nomen habere tuum?

10 Dī faciant, ut sepe tua sit epistola dextra
Scripta, sed ē multis reddita nulla mihi.
Quod precor esse liquet. credam prius ora
Medusæ
Gorgonis anguineis cinctæ fuisse comis:

Esse canes utero sub Virginis: esse Chimeram,
A truce quæ flammis separaret angue leam:
15 Quadrupesque hominum cum pectore pe-
tora iunctos:
Tergeminumque virum, tergeminumque
canem:

190 TRISTIVM, LIBER IV.

*Sphingaque, & Harpyias, serpentipedesque
Gigantes:*

*Centimanumque Gygen, semibouemque
virum,*

*Hac ego cuncta prius quam te carissime credam
Mutatum, curam deposuisse mei.*

20

*Innumeri montes inter me teque, viaque,
Fluminaque, & campi, nec freta pauca,
iacent.*

*Mille potest causis, à te que littera sæpe
Missa sit, in nostras rara venire manus.*

*Mille tamen causas scribendo vince frequenter: 21
Excusam ne te semper, amice, mihi.*

ELEGIA VIII.

Queritur se iam senem exfulare.

I*am mea cygneas imitantur tempora plumas;
Inficit & nigras alba senecta comas:
Iam subeunt anni fragiles, & inertior ætas:
Iamque parum firmo me mihi ferre graue
est.*

*Nunc erat, ut posito deberem finem laborum
Vivere me nullo sollicitante metu:*

*Quæque mea semper placuerunt omnia menti,
Carpere, & in studiis molliter esse meis:*

cent

cent mains , & qu'il se voit encore des gens demy
Taureaux , ie croiray , dis-je , plutost toutes ces
choses là , que de me persuader que vous eussiez
20 changé , & que vous n'eussiez plus de soucy de
moy. Il y a vne infinité de Montagnes entre
nous deux , il y a vne infinité de chemins , de ri-
uieres , & de champs , il y a force Mers , il peut
bien estre aussi que mille empeschements se sont
rencontrez , qui ont fait égarer les Lettres que
vous m'auiez écrites , & qu'il n'en est pas venu
vne seule iusques à moy : mais à force de m'écri-
25 re souuent surmontez toutes ces causes d'em-
peschement qui m'ont priué d'une si grande con-
solation , afin , cher amy , que ie n'aye plus la pei-
ne de vous excuser tousiours comme j'ay fait.

E L E G I E VIII.

*Il se plaint de ce qu'il se trouue banny en
sa vieillesse.*

DEs-ja mes temples imitent en couleur les
plumes des Cygnes , & de noirs qu'estoient
mes cheueux , la vieillesse les fait grisonner. Ie
me sens des-ja gaigné par la debilité qu'appor-
tent les années , & par l'infirmité de l'aage. Ie
commence à n'estre dé-ja plus si ferme sur les
5 pieds , & j'ay de la peine à marcher. C'est main-
tenant que ie deurois estre à la fin de mes peines,
& viure en repos , sans estre incessamment trou-
blé par les inquietudes de la crainte , c'est à pre-
sent que ie deurois iouir paisiblement de cet ai-
mable loisir que j'ay tant désiré toute ma vie , &

R

g C'est
sa fem-
me.

de passer doucement le reste de mes iours avec
mes Liures , de me réjouir dans ma petite mai- 10
son , d'estre chez moy , de cultiuer les champs de
mes peres , lesquels sont maintenant priuez de
la presence de leur Maistre , de vieillir dans le
sein de ma ^g Maistresse , de conuerſer avec mes
chers Amis , & d'acheuer mes iours dans ma pa-
trie. I'esperois durant mes ieunes années que ie
passerois ainsi le reste de mon aage. C'estoit ainsi
qu'il me sembloit que ie deuois arriuer à la fin de
ma vie. Mais les Dieux ne l'ont pas voulu , & 15
m'ont relegué au païs de Sarmates après auoir
esté long-temps agité sur terre & sur mer. On
renferme dans des Havres les vieilles Galeres qui
ont souffert plusieurs débris , de peur que si on les
exposoit encore en pleine Mer , ne pouuant plus
soutenir la vehemence des vagues , elles vinſſent
à s'ouurir & à faire naufrage. Le Cheual deuenu 20
languissant est laissé dans les prairies pour pai-
stre l'herbe menuë , sans trauailler , de crain-
te qu'il ne viants à defaillir tout du coup , &
qu'il ne perdits honteusement la gloire d'auoir
remporté plusieurs fois le prix à la course. Le
Soldat qui n'est plus propre à porter les armes,
les met au croc , & se retire des fatigues de la
guerre. Ainsi la pesante vieillesse m'ayant osté
les forces , il estoit temps que i'eusse mon congé, 25
pour demeurer en repos. Ie ne deuois pas respi-
rer vn air étranger sur la fin de mes iours, ny étan-
cher ma soif à la source des eaux du païs des
Getes ; mais bien me retirer , en l'aage où ie suis,
aux Iardins que i'auois , de jouir des visites des
honnestes gens , & des douceurs de la Ville. C'e-
stoit ainsi que ne pouuant deuiner l'auenir , ie

Et parvam celebrare domum, veteresque Penates,

10 *Et quæ nunc domino rura paterna carent:*

*Inque sinu domina, carisque nepotibus, inque
Securas patria consenuisse mea.*

*Hæc mea sic quondam peragi sperauerat ætas:
Hos ego sic canos ponere dignus eram.*

15 *Non ita dis visum: qui me terraque marique
Actum Sarmaticis exposuere locis.*

*In caua ducuntur quassæ naualia puppes,
Ne temere in mediis dissoluantur aquis.*

20 *Ne cadat, & multas palmas inhonestet adeptas,
Languidus in pratis gramina carpit equus:*

*Miles, ut emeritis non est satis utilis armis;
Ponit ad antiquos, quæ tulit arma, Lares.*

*Sic igitur tarda vires minvente senectæ,
Me quoque donari iam rude, tempus erat:*

25 *Tempus erat nec me peregrinum ducere cælum;
Nec siccam Getico fonte lenare sitim:*

*Sed modo, quos habui, vacuos secedere in
hortos:*

Nunc hominum visu rursus & urbe frui.

*Sic animo quondam non diuinante futura
Optabam placide viuere posse senex.* 30

*Fata repugnarunt : quæ , cum mihi tempora
prima*

Mollia præbuerint ; posteriora grauant.

*Iamque decem lustris omni sine labe peractis,
Parte premor vita deteriore mea.*

*Nec procul à metis , quas pene tenere videbar , 35
Curriculo grauis est facta ruina meo.*

*Ergo illum demens in me seuire coëgi ,
Mitius immensus quo nihil orbis habet :
Ipsaque delictis victa est clementia nostris :
Nec tamen errori vita negata meo est.* 40

*Vita procul patria peragenda sub axe Boreo ,
Qua maris Euxini terra sinistra iacet.
Hæc mihi si Delphos , Dodonaque diceret ipsa ;
Esse videretur vanus uterque locus.*

*Nil adeo validum est , adamas licet alliget illud , 45
Vt maneat rapido firminus igne Iouis.
Nil ita sublime est , supraque periculatendit,
Non sit ut inferius suppositumque Deo.*

*Nam quamquam vitio pars est contracta ma-
lorum ,*

Plus tamen exitij numinis ira dedit. 50

30 foudraiois de pouuoir passer ma vieillesse en repos. Mais les Destins s'y sont opposez, & pour quelques douceurs qu'ils m'ont données au commencement de la vie, il m'ont reserué bien de l'amertume sur la fin de mes iours. Après auoir passé cinquante ans sans auoir attiré de reproches

35 contre moy, ie me trouue accablé en la plus chetive partie de mon aage: Et n'estant pas fort éloigné du bout de la carriere, où il me sembloit que i'alloist toucher au but, mon chariot s'est rompu. O, insensé que ie suis, falloit-il donc contraindre comme i'ay fait de se fascher contre moy le plus doux naturel qui soit au monde, & qui fut iamais? Et certes sa clemence incomparable, a esté vaincuë par mes defauts, & cependant, il a

40 eu tant de bonté qu'il ne m'a pas refusé la vie. Mais il faut que ie l'acheue loin de la patrie sous le cercle du Pole, où s'estend la terre qui est à main-gauche du Pont Euxin. Helas, si Delphes ou Dodone m'eussent predit ce defastre, ie n'en eusse rien voulu croire, & l'un & l'autre lieu, m'eust semblé rendre des predictions vaines.

45 Mais cela me fait bien voir, qu'il n'y a rien de si ferme, quand il seroit lié avec des chaines de Diamant, qui fust capable de resister à la vehemence des feux de Iupiter. Il n'y a rien de si haur, rien de si sublime, ny de si fort au dessus de tous les perils imaginables, qui ne soit infiniment au dessous de la puissance d'un Dieu. Car bien que

50 la plus grande partie de mes vœux ne soit tombée sur moy, que pour la faute que i'ay faite, si est-ce que la colere d'un Dieu offensé me fait sentir beaucoup plus de douleur & de deplaisir. Mais apprenez par l'exemple de ma cheute & de

132 *LES TRISTES.* Liure IV.
mon mal-heur, qu'il est tres-dangereux d'offen-
cer vn Prince comparable aux Dieux supremes.

E L E G I E IX.

*Il donne auis à quelqu'un de ne continuer
pas à l'offencer.*

SI c'est vne chose permise & que vous la puissiez
souffrir, ie tairay vostre crime, & vos man-
uaises actions, seront abysmées dans les eaux de
l'oubly. Mon ressentiment enfin sera vaincu par
vos larmes tardiues, pourueu que vous me fas-
siez connoistre que vous en estes touché de re-
gret. Condamnez vous maintenant vous mes-
mes : Souhaitez qu'on efface de vostre vie, si cela
se peut, le temps miserable que vous aucz em-
ployé à me faire du mal : Ou bien, si vous aucz
conceu contre moy vne haine implacable, ma
douleur infortunée prendra enfin les armes pour
me deffendre contre vostre insolence. Bien que
ie sois relegué iusqu'au bout du monde, nostre
colere, n'en doutez pas, sçaura bien étendre ses
mains iusqu'au lieu où vous estes. Cesar, si vous
l'ignorez, m'a laissé dans tous mes biens,
& ma seule peine est d'estre priué de ma patrie.
I'espere bien y retourner neanmoins, si les
Dieux le conseruent, & fort souuent vn Chesne
reuerdit, après auoir esté frappé du foudre de Iu-
piter. Enfin, si ie n'ay pas le pouuoir de me van-
ger, les Muses me preteront leur force, & me
deffendront de leurs traits. Bien que ie sois main-
tenant dans vn lieu fort éloigné, & que ie voye

TRISTIVM LIBER IV. 133
*At vos admoniti nostris quoque casibus este ,
Æquantem Superos emeruisse virum.*

ELEGIA IX.

Admonet quendam ne pergat lædere.

S*I licet , & pateris , nomen facinusque ta-
cebo ,*

*Et tua Lethæis aëta dabuntur aquis :
Nostraque vincetur lacrymis clementia seris.
Fac modo te pateat pœnituisse tui :*

5 *Fac modo te damnes , cupiasque eradere vite
Tempora , si possis , Tisiphonæa tuæ.*

*Sin minus , & flagrant odio tua pectora nostros
Induet infelix arma coacta dolor.
Sim licet extremum , sicut sum , missus in
orbem ;*

10 *Nostra suas istuc porriget ira manus.*

*Omnia , si nescis , Cæsar mihi iura reliquit ,
Et sola est patria pœna carere mea.
Et patriam , modo sit sospes , speramus ab illo ,
Sepe Iouis telo quercus adusta viret.*

15 *Denique vindicta si sit mihi nulla facultas :
Pierides vires & sua tela dabunt.*

R iijj

*Ut Scythicis habitem longe submotus in oris,
 Siccaeque sint oculis proxima signa meis;
 Nostra per immensas ibunt praconia gentes,
 Quodque querar, notum, qua patet or- 20
 bis, erit.*

*Ibiq; ad occasum, quidquid dicemus, ab ortu:
 Testis & Hesperiae vocis Eous erit.*

*Trans ego tellurem, trans altas audiar undas,
 Et gemitus vox est magna futura mei.*

*Nec tua te fontem tantummodo secula norint: 25
 Perpetuae crimen posteritatis eris.*

*Iam feror in pugnas, & nondum cornua sumpsi.
 Nec mihi sumendi caussa sit ulla velim.*

*Circus adhuc cessat: spargit tamen acer arenam
 Taurus, & infesto iam pede pulsat humum. 30*

*Hoc quoque quam volui, plus est: cane Musa
 receptus,*

Dum licet huic nomen dissimulare suum.

ELEGIA X.

De se ipso ad posteritatem.

Ille ego, qui fueram tenerorum lusor amo-
 rum,

*Quem legis, ut noris, accipe posteritas.
 Sulmo mihi patria est gelidis uberrimus undis,
 Millia qui novies distat ab urbe decem.*

*Editus hinc egasam: nec non, ut tempora noris, 5
 Cum cecidit fato consul uterque pari;*

d'assez près les Etoiles qui ne se couchent point
dans la Mer, les loüanges que ie donne ne lair-
ront pas d'estre portées par toute la terre, & les
20 plaintes aussi que ie feray seront connuës de tout
le monde. Tout ce que ie diray s'en ira de l'O-
rient en l'Occident, & l'Orient seroit témoin de
tout ce que ie dirois dans les païs du Couchant.
On m'entendra d'un bout de la terre à l'autre, ie
seray entendu au de là des eaux profondes; &
25 une grande voix parlera de mes plaintes: Afin
que la Posterité connoisse parfaitement que vous
estes coupable, vous passerez dans son estime,
pour estre le crime mesme. Je suis attiré au com-
bat, & ie n'ay pas encore pris mon Casque: mais
ie voudrois n'auoir iamais eu sujet de prendre les
armes. Il ne se fait point encore de bruit dans le
30 Cirque; Toutesfois le Taureau vehement épan-
che dé-jà le Sable, & frappe dé-jà la terre de son
pied impatient. En voilà dé-jà plus que ie ne
voulois; ma Muse, sonnons la retraite, tandis
qu'il nous est permis de dissimuler son nom.

ELEGIE X.

De soy mesme à la posterité,

Posterité qui lis mes Ouurages; estant ieune;
ie me suis égayé à composer plusieurs pieces
d'Amour: mais afin que tu sçaches qui ie suis,
appren, que Sulmone est ma patrie, abondante
en sources viues, à quatre vingt dix mil de Ro-
me. Je suis fort de ce lieu là: Et afin que tu en
sçaches le temps, ce fut l'année que l'un & l'au-

*b Hir-
cius &
Pausa.*

tre ^b Consul perirent à la guerre par vne égale de-
stinée. Je suis heritier d'une ancienne famille ,
qui tenoit rang entre celles qu'on pouvoit ap-
peller nobles, si la chose vaut la peine d'en par-
ler : & sans que la fortune y ait nulle part, ie me
suis trouué dans l'ordre des Cheualiers. Je ne fus
pas l'ainé de nostre maison, j'auois vn frere, qui ¹⁰
estoit d'un an plus aagé que moy. Vne mesme
Estoile éclaira nostre naissance estant venus au
monde à mesme iour, bien qu'à diuerfes années ;
de sorte que nous auions à le celebrer chez nous
par l'offrande de deux Tourteaux en memoire de
deux Natiuitez ; c'est à dire le iour de l'une des
cinq Festes de Minerue, qu'on auoit accoutumé
d'employer pour le premier combat sanglant des

*c C'e-
stoit le 2.
iour de
ces Fe-
stes qui
tombe au
20. de
Mars.
Voyez la
Remar-
que.*

Gladiateurs. ^c Nous estions encore bien ieunes
que nous fusmes instruits par les soins de nostre ¹⁵
pere qui nous fit estudier : Nous fusmes mis sous
la conduite des plus habiles hommes pour les let-
tres humaines qui fussent à Rome. Mon frere se
portoit à l'éloquence, & s'y appliqua dès sa ten-
dre ieunesse, se trouuant propre à soutenir les
contentions du Barreau par vn naturel puissant
& vigoureux. Pour moy, dès que j'estois petit
enfant, ie me plaisois aux celestes mysteres de la
poésie : Et la Muse m'attiroit insensiblement à ²⁰
son œuvre. Mon pere me disoit souuent ; Pour-
quoy t'essayes-tu à vn labeur inutile ? Homere
n'a point laissé de richesses. J'estois touché de ce
discours, ie l'auouë, & faisant dessein de quitter
Helicon & tout ce qui luy pouvoit appartenir,
ie m'efforçois d'écrire en Prose & de composer des
discours sans me restreindre à la contrainte de la
poésie ; mais les Vers me venoient d'eux mesmes à ²⁵

*Si quid id, à proavis vsque, & vetus ordi-
nis heres;*

Non modo fortuna munere factus eques,

Nec stirps prima fui: genito sum fratre creatus,

10 *Qui tribus ante quater mensibus ortus erat.*

Lucifer amborum natalibus affuit idem:

Vna celebrata est per duo liba dies.

Hæc est armifera festis de quinque Minerva,

Quæ fieri pugna prima cruenta solet.

15 *Protinus excolimur teneri, curaque parentis*

Imus ad insignes urbis ab arte viros.

Frater ad eloquium viridi tendebat ab ævo:

Fortia verbosi natus ad arma fori.

At mihi iam puero cœlestia sacra placebant,

20 *Inque suum furtim Musæ trahebat opus.*

Sæpe pater dixit, Studium quid inutile tentas?

Mæonides nullas ipse reliquit opes.

Motus eram dictis: totaque Helicone relicto,

Scribere conabar verba soluta modis.

25 *Sponte sua carmen numeros veniebat ad aptos,*

Et quod tentabam dicere, versus erat.

*Interea tacito passu labentibus annis,
Liberior fratri sumpta mihiq̃ue toga est :*

*Induiturque humeris cum lato purpura clauo :
Et studium nobis , quod fuit ante , manet. 30*

*Iamque decem vite frater geminauerat annos,
Cum perit : & cæpi parte carere mei.*

*Cæpimus & tenera primos ætatis honores,
Equæ viris quondam pars tribus una fui.*

*Curia restabat : clauī mensura coacta est. 35
Maius erat nostris viribus illud onus.*

*Nec patiens corpus , nec mens fuit apta la-
bore ,
Sollicitaque fugax ambitionis eram :*

*Et petere Aonia suadebant tuta sorores
Otia ; iudicio semper amata meo. 40*

*Temporis illius colui fouique pœtas,
Quotque aderunt vates , rebar adesse deos.*

30 propos pour tout ce que ie voulois dire, & tout
 ce que i'écriuois estoit des Vers. Cepen-
 dant, comme les années s'écoulent insensible-
 ment, mon frere & moy receusmes en même
 temps la robe qui marque l'émancipation des
 ieunes gens, & qui leur donne plus de liberté que
 celle de l'enfance. Nous vestismes la robe de
 Pourpre, avec son rebord enrichy de grands
 clous en broderie pour marquer nostre naissance,
 & chacun de nous deux conserua l'inclination
 aux Lettres qu'il auoit du commencement. Mais
 mon frere estant venu à mourir à l'aage de vingt
 ans, ie me trouuay priué de la moitié de moy
 même, ie commençay après cela d'estre admis
 dans les charges que peuuent exercer les ieunes
 gens, & ie fus l'un des trois^b Officiers qui sont
 commis pour connoistre de certains differents
 entre les particuliers. Il me restoit de pretendre
 à la dignité de Sénateur : mais ie rabaissey mon
 35 estat, & retressi la robe enrichie de clous en bro-
 derie qui marque la dignité des personnes de con-
 dition iusques à vingt cinq ans: car, pour en par-
 ler sainement, ce fardeau estoit trop pesant pour
 les forces que i'auois, ny mon corps ne pouuoit
 resister à la peine, ny mon esprit n'estoit pas pro-
 pre au trauail, où sont sujets ceux qui sont em-
 ployez aux affaires. I'estois peu touché d'ambi-
 tion, & ie fuyois l'honneur des grandes charges.
 40 D'ailleurs les Muses me persuadoient d'embrasser
 la seureté de leur Estude, qui m'a tousiours tou-
 ché le cœur, & que i'ay iugée digne d'une parti-
 culiere estime, ie m'y arrestay donc & ie cultiuay
 avec soin la connoissance des Poëtes de ce temps-
 là & tout autant qu'il y en auoit, ie pensois que

*b Il n'est
 pas bien
 aisé de
 deuiner
 quelle
 charge
 c'est que
 celà.*

te fussent autant de Dieux. Souuent Macer, qui estoit fort auancé en aage, a pris la peine de me li-
 re son ouurage des Oyseaux, son traitté des
 Serpents, & son Liure des herbes salutaires. Sou- 45
 uent Properce me recitoit ses Amours par le droit
 de société que nous auions ensemble. Ponticus
 illustre pour la poésie heroïque, & Battus pour
 le vers Iambique, m'ont fait part de leur confi-
 dence & de leur amitié, nous estions parfaite-
 ment vnis. Horace m'a charmé en touchant sa
 Lyre avec les diuerses mesures de ses Vers, & les 50
 richesses de son esprit. Pour Virgile, ie l'ay veu
 seulement, & la mort enuieuse de mon contente-
 ment, qui raut Tibulle de trop bonne heure, ne
 me permit pas de iouir long-temps de la douceur
 de sa conuersation. Il fut vostre successeur, &
 Gallus, Properce le fut de Tibulle : Et ie suis le
 quatrième selon l'ordre du temps après ceux-cy,
 comme i'auois cultiué la connoissance & l'ami- 55
 tié de ceux qui estoient plus vieux que moy, ceux
 qui sont plus ieunes ont voulu prendre part à la
 mienne ; de sorte qu'en peu de temps, on con-
 nut en beaucoup de lieux les fruits de la Muse qui
 m'auoit inspiré. La premiere fois que ie leus au
 Peuple des Vers de ma ieunesse, i'auois à peine
 de la barbe, ou l'on ne me l'auoit rasée qu'une
 fois ou deux tout au plus. La belle personne que
 i'ay tant chantée par toute la Ville, sous le nom 60
 de Corinne auoit ému ma fantaisie à faire des
 Vers. I'ay écrit beaucoup de choses : mais celles
 que i'ay creuës deffectueuses, ou mal tournées,
 ie les ay iettées au feu pour les purifier. Me
 voyant aussi obligé de m'en aller, i'en ay brulé
 quelqu'vnes qui deuoient plaire infailliblement,

*Sape suas volucres legit mihi grandior aeo ,
Quaeque necet serpens , quae iunet herba ,
Macer.*

45 *Sape suos solitus recitare Propertius ignes ;
Iure sodalitij qui mihi iunctus erat.*

*Ponticus Heroo , Bissus quoque clarus Iambo.
Dulcia conuictus membra fuere mei.*

50 *Et tenuit nostras numerosus Heratius aures ;
Dum ferit Ausonia carmina culta lyra.*

*Virgilium vidi tantum : nec auara Tibullo
Tempus amicitiae fata dedere meae.
Successor fuit hic tibi Galle ; Propertius illi.
Quartus ab his serie temporis ipse fui.*

55 *Vtque ego maiores , sic me coluere minores :
Notaque non tarde facta Thalia mea est.
Carmina cum primum populo iuuenilia legi ;
Barba resecta mihi bisue semelue fuit.*

60 *Mouerat ingenium totam cantata per urbem
Nomine non vero dicta Corinna mihi.
Multa quidem scripsi : sed quae vitiosa putavi,
Emendaturus ignibus ipse dedi.*

*Tum quoque cum fugerem , quadam placitura
cremaui ;
Iratu studio carminibusque meis.*

Molle, Cupidineis nec inexpugnabile telis 65
Cor mihi, quodque levis caussa moueret,
erat.

Cum tamen hoc essem, minimoque accende-
ret igne;

Nomine sub nostro fabula nulla fuit.

Pæne mihi puero, nec digna, nec utilis uxor
Est data: quæ tempus perbreue nupta fuit. 70

Illi successit, quamuis sine crimine coniux,

Non tamen in nostro firma futura toro.

Vltima, quæ mecum seros permansit in annos,
Sustinuit coniux exsulis esse viri.

Filia me mea his prima fœcunda iuuenta, 75
Sed non ex uno coniuge fecit auum.

Et iam complerat genitor sua fata; nouemque
Addiderat lustris altera lustra nouem:

Non aliter fleui, quam me fleturus ademptum
Ille fuit: matris proxima iusta tuli. 80

Felices ambo tempestineque sepulti,

Ante diem pœna qui periëre mea.

Me quoque felicem, qui non uiuentibus illis
Sum miser; & de me quod doluëre nihil.

Si tamen exstinctis aliquid nisi nomina restat, 85

Et gracilis structos effugit umbra rogos,
 après

65 après m'estre fasché & contre mon Estude , &
 contre les Vers que i'auois écrits, l'auois assen-
 rément le cœur tendre ; & qui n'estoit point du
 tout à l'épreuue des traits del'Amour , parce que
 le plus petit sujet estoit capable de m'emouuoir.
 Toutesfois , quoy que ie fusse sensible au moin-
 dre feu, si est-ce qu'on n'a point fait de contes mal
 à propos sous mon nom. Je n'estois encore , pour
 ainsi dire , qu'un enfant , qu'on me donna vne
 70 femme qui ne m'estoit ny propre , ny digne de
 moy ; mais nous fusmes peu ensemble : Vne au-
 tre luy succeda , à laquelle il n'y auoit à la verité
 rien à redire ; mais ce mariage ne fut pas encore
 de longue durée. La dernière que i'ay eüe a vescu
 tousiours avec moy iusques à mon mal-heur.
 C'est-elle qui n'a point dédaigné d'estre la femme
 d'un pauvre banny. Ma fille que i'ay eüe de cer-
 75 te alliance , deuenüe feconde par deux fois en
 la fleur de sa ieunesse (car elle a eu deux enfans :
 mais non pas d'un seul mary) m'a rendu grand
 pere. Mon pere ayant acheué ses iours en la qua-
 tre-vingt dixième année de son aage , ie ne le
 pleureray pas moins , qu'il m'eust pleuré , si ie
 fusse mort deuant luy : Et bien-tost après , ie mis
 80 ma mere dans le tombeau , l'un & l'autre heureux
 de ce qu'ils ont esté enseuelis deuant le iour mal-
 heureux de mon exil & de mes peines. Certes ie
 me tiens aussi bien-heureux dans ma misere , de
 ce que pour cela mesmes , ils ne sont plus en vie,
 & de ce qu'en mourant ils n'ont point eu de su-
 jet de porter un si grand deuil. Si toutesfois , il
 85 reste quelque autre chose de nous que les noms
 après la mort , & qu'une ombre grosse se sauue
 des buschers funebres ; ie vous supplie , Ombres

de mes parents, si le bruit de mon nom se porte
 iusqu'à vous, & que mon crime vienne à la con-
 noissance du Iuge des Enfers ; ie vous prie de
 trouuer bon que ie vous en informe, en vous di-
 fant la verité : car il ne m'est pas permis de vous
 la celer, ny de vous tromper ; Le sujet de mon
 bannissement n'est point vn crime ; mais vne 90
 simple erreur. En voilà bien assez pour ceux qui
 ne sont plus de ce monde. Ie reuiens à vous qui
 desirez apprendre le reste des actions de ma vie.
 Dé-jà la vicillesse m'estoit venu accueillir, ayant
 chassé mes bonnes années, & auoit meslé mes
 cheveux. ^f I'auois remporté par dix fois la cou- 95

*f Les
 ieux
 Olym-
 piques
 ne se fai-
 soient
 que de
 cinq ans
 en cinq
 ans : &
 dix fois
 cinq sont
 so.*

ronne d'oliue aux ieux Olympiques depuis ma
 naissance, estant Cheualier (car i'auois cin-
 quante ans) Quand la colere du Prince que i'a-
 uois offensé, m'enuoya demeurer à Tomes à main
 gauche du Pont Euxin. La cause de mon infor- 100
 tune est assez conneuë de tout le monde ; de sorte
 qu'il n'est pas necessaire que ie la publie dauanta-
 ge. Que me seruiroit-il de dire la méchanceté de
 ceux qui m'ont accompagné ? Et de parler des
 abominables Valets que i'ay eus à ma suite : I'ay
 souffert, sans mentir, beaucoup de choses dans
 le voyage, qui n'estoient pas moins rudes que la
 disgrâce de mon bannissement. Mon courage
 neanmoins a eu de l'indignation de succomber à
 ces maux, & s'est montré inuincible, pour ainsi
 dire, en ne se seruant que de ses propres forces.
 Et sans me souuenir de ce que i'ay esté autresfois, 105
 ny de la vie que i'ay menée dans vn agreable &
 honneste loisir, ie me resolus de me seruir de l'oc-
 casion, & de prendre en main les armes qu'elle
 m'offroit, qui estoit la patience & la necessité de

*Fama parentales si vos mea contigit umbræ,
Et sunt in Stygio crimina nostra foro;*

*Scite precor causam (nec vos mihi fallere
fus est)*

90 *Errorum iussu non scelus esse fuge.
Manibus id satis est. ad vos studiosa reuertor
Pectora qui vite queritis acta mea.*

*Iam mihi canities, pulsus melioribus annis;
Venerat, antiquas miscebatque cemas:*
95 *Postque meos ortos Pisæa vinetibus olivæ
Abstulerat decies præmia victor eques:*

*Cum maris Euxini positos ad læva Tomitas
Quærere me læsi Principis ira iubet.
Causa mea cunctis nimium quoque nota ruina*
100 *Indicio non est testificanda meo.*

*Quid referam comitumque nefas, famulisque
nocentes?*

*Et quæ multa tuli non leniora fuga.
Indignata malis mens est succumbere: seque
Præstitit iniectam viribus usa suis:*

105 *Oblitusque mei ductæque per otia vitæ,
I: solita cepi temporis arma manu.
Totque tuli terra casæ pelagoque; quot inter
Occultum stellæ conspicuumque polum.*

*Tacta mihi tandem longis erroribus acta
Iuncta pharetratis Sarmatis ora Getis.*

110

*Hic ego, finitimis quamvis circumsonor armis,
Tristia, quo possum carmine, fata leuo.*

*Quod quamvis nemo est, cuius referatur ad
aures;*

Sic tamen absumo decipioque diem.

Ergo quod viuo, durisque laboribus obsto,

115

Nec me sollicita tedia lucis habent;

Gratia Musa tibi, nam tu solatia præbes,

Tu cura requies, tu medicina venis:

Tu dux tu comes es: tu nos subducis ab Istro,

In medioque mihi das Helicone locum:

120

Tu mihi, quod rarum est, viuo sublime dedisti

Nomen; ab exsequiis quod dare fama solet.

Nec, qui detractat præsentia liuor, iniquo

Vllum de nostris dente momordit opus.

Nam tulerint magnos cum sæcula nostra poëtas;

125

Non fuit ingenio Fama maligna meo.

*Cumque ego præponam multos mihi; non mi-
nor illis*

Dicor, & in toto plurimus orbe legor.

cederau temps à quoy ie n'estois nullement ac-
 coutumé : Et ie souffris autant de peines par terre
 & par mer, qu'il y a d'étoiles au Ciel entre le Po-
 le caché, & celui qui nous est découuert. Enfin
 110 après auoir esté long-temps agité, ie suis arriué
 au païs des Sarmates voisins des Getes. Là, bien
 que i'entende à toute heure autour de moy le
 bruit des armes, si est-ce qu'autant qu'il m'est
 possible, i'essaye à charmer cét ennuy par les
 Vers : Et quoy qu'il ne s'y trouue personne à qui
 ie les puisse faire entendre ; c'est ainsi neanmoins
 que ie consomme les iours, & que ie trompe leur
 115 longueur. De ce que ie vis donc encore, & que
 ie resiste à tant de rudes secousses, de ce que lesfati-
 gues & les déplaisirs d'une vie inquiète ne m'ac-
 cablent point ; ie vous en ay l'obligation toute
 entiere, ô ma chere Muse : car vous me consolez
 infiniment. Vous estes le repos de tous mes sou-
 cis, & vous m'apportez des remedes salutaires.
 120 Vous estes ma guide, & ma compagne : Vous me
 retirez des riués du Danube, & vous me donnez
 place sur le Mont Helicon. Vous m'auiez donné
 vn grand nom estant viuant, qui est vne chose
 bien rare, & que la Renommée ne donne d'ordi-
 naire qu'après la mort. Quoy que l'enuie dechi-
 re les choses qui se presentent à elle avec de l'é-
 clat, elle n'a pourtant point porté sa dent enue-
 125 nimée sur aucun de mes ouurages. Et certes,
 bien que nostre Siecle ait de grands Poëtes, si est-
 ce qu'on peut bien dire qu'il n'y en a pas vn seul,
 de qui la reputation ait porté prejudice aux pro-
 ductions de mon esprit. Encore que i'en prefere
 beaucoup à tout ce que i'écris, il est pourtant
 vray qu'on ne dit point que ie leur sois inferieur :

Et ie suis leu par tout le monde, en vne infinité de lieux, s'il y a donc quelque verité dans les presages des Poëtes; que ie meure quand on voudra, ô Terre, ie ne t'appartiendray nullement. 139
Soit donc, mon cher Lecteur, que ie doive à vostre faueur la reputation que i'ay, soit que ie n'en aye de l'obligation qu'à mes Vers, c'est tousiours bien iustement que ie vous en rends tres humbles graces.



TRISTIVM, LIBER IV. 140

130 *Si quid habent igitur vatum præsagia veri ;
Protinus ut moriar, non ero terra tuus.*

*Siue favore tuli , siue hanc ego carmine fa-
mam*

Iure ; tibi grates, candide lector, ago.





TRISTIVM

LIBER QVINTVS.

ELEGIA PRIMA.

Apollogia librorum de Tristibus.



Hinc quoque de Getico missum, studiose, libellum

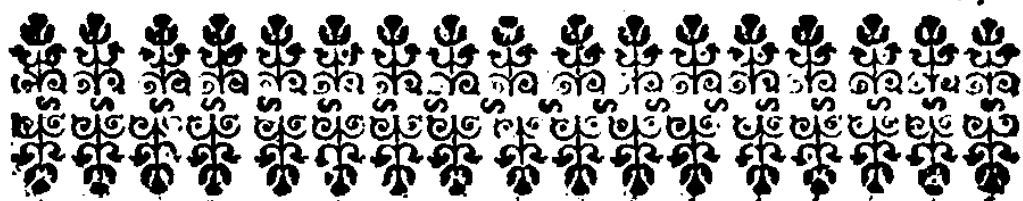
Littore, praemissis quattuor adde meis.

*Hic quoque talis erit, qualis fortuna poeta.
Inuenies toto carmine dulce nihil.*

*Flebilis ut noster status est, ita flebile carmen; §
Materia scripto conueniente sua.*

*Integer & letus, lata & iuuenilia lusi:
Illa tamen nunc me composuisse piget.*

*Ut cecidi, subiti perago praconia casus,
Sumque argumenti conditor ipse mei.
Utque iacens ripa deflere Caystrius ales
Dicitur ore suam deficiente necem;*



L E

CINQVIESME LIVRE

DES TRISTES.

ELEGIE PREMIERE.

Apologie pour les Liures des Tristes.



On cher Lecteur, ajoutez ce Liure
aux quatre precedents. Je vous l'en-
uoye du bord de la Mer dans le pais
des Getes : Il sera tel, n'en doutez
pas, que la fortune de son Auteur,
& vous n'y trouuerez rien de deliceux. Comme
l'estat auquel ie suis, est déplorable, les Vers qui
le composent ne seront que de larmes : car les
écrits doiuent estre proportionnez au sujet.
Quand i'estois dans la ioye, deuant que les dis-
graces eussent entamé mon repos & ma liberté,
i'ay écrit des gayetez & des pieces de ieunesse :
mais aujourd'huy, i'ay regret de m'y estre ap-
pliqué. Estant tombé dans le mal-heur, i'en ce-
lebre moy mesme la disgrâce, & ie suis moy mes-
me le sujet de mon ouurage, comme on dit que
l'Oyseau si celebre sur les bords de Caystre de-
ploie luy mesme sa mort, quand la nature vient

à luy defaillir. Ainsi me voyant chassé bien loïn
sur la frontiere du païs des Sarmates, ie tasche de
faire en sorte que ma fin ne soit pas tout à fait ob-
scure. Si quelqu'un cherchoit icy des delices, & 15
des Vers enjoüez, ie l'aduertis de bonne heure
qu'il ne se donne pas la peine de lire ces écrits.
Gallus luy sera bien plus propre, & Properce
dont la poësie est si fine & le goust si delicat, &
plusieurs encore dont les grands noms sont au-
jourd'huy en regne : Et pleust aux Dieux que ie
ne fusse point de ce nombre là. Helas, hélas ! 20
pourquoy ma Muse a-t-elle iamais dit vn seul mot !
Mais nous en auons esté punis, & celuy qui a
tant chanté de vers d'amour, est relegué en Scy-
thie sur les riués de l'Istre. Ce qui me reste sont
des Amis que ie prie de lire les Vers que ie donne
au public, & de se souuenir de mon nom que i'y
ay employé en diuers endroits. Si toutesfois, il 25
y en a quelqu'un de vous qui s'informe, pour-
quoy i'ay tant écrit de doléances, ie le puis as-
seurer que i'ay souffert des douleurs ameres. Je
n'ay point composé tout cecy de genie, ie n'y ay
point employé d'artifice, la matiere d'elle mes-
me en est assez ingenieuse par ses propres mal-
heurs. Mais, quoy que i'en aye dit, quelle
partie de mes miseres ay-je pu renfermer dans
mes Vers ? Celuy là est heureux qui peut nom- 30
brer ses miseres. Autant qu'il y a d'arbrisseaux
dans les bois, de Sablons dans le Tybre, & d'her-
be menuë dans le champ de Mars, autant auons
nous enduré de maux, où ie ne voy point de reme-
de que dans l'estude ou l'entretien des Liures, &
le loisir des Muses. Quand est-ce, Ouide, que 35
vous mettrez fin à vos poësies plaintiues ? Dites

*Sic ego Sarmaticas longe proicetus in oras,
Efficio tacitum ne mihi funus eat.*

15 *Delicias si quis lasciuæque carmina querit,
Pramoneo nunquam scripta quod ista legat.*

*Aptior his Gallus, blandique Propertius oris,
Et plures, quorum nomina magna vigent.
Atque utinam numero non nos essemus in isto.*
20 *Hei, mihi cur umquam Musa locuta mea est!*

*Sed dedimus pœnas, Scythicique in finibus Istri
Ille pharetrati lusor Amoris abest.*

*Quod superest, animos ad publica carmina
flexi,*

Et memores iussi nominis esse mei.

25 *Si tamen ex vobis aliquis tam multa requireret
Vnde dolenda canam: multa dolenda tuli.*

Non hæc ingenio, non hæc componimus arte.

Materia est propriis ingeniosa malis.

Et quota fortune pars est in carmine nostra?

30 *Felix qui patitur quæ numerare potest.*

Quot frutices silvæ, quot flauas Tybris arenas,

Mollia quot Martis gramina campus habet;

*Tot mala pertulimus: quorum medicina quies-
que*

Nulla, nisi in studio, Piëridumque mora.

35 *Quis tibi Naso modus lacrymosi carminis?
inquis,*

Idem, fortune qui modus huius erit.

*Quod querar illa mihi pleno de fonte ministrati
Nec mea sunt, fati verba sed ista mei.*

*At mihi si cara patriam cum coniuge reddas;
Sint vultus hilares, sinque quod ante fui. 46*

*Lenior inuicti si sit mihi Caesaris ira;
Carmina letitia iam tibi plena dabo.
Nec tamen ut lusit, rursus mea littera ludet:
Sit semel illa ioco luxuriata meo.*

*Quod probet ipse canam: pœna modo parte 45
leuata*

*Barbariem, rigidos effugiamque Getas.
Interea nostri quid agant nisi triste libelli?
Tibia funeribus convenit ista meis.*

*At poteras, inquit, melius mala ferre silendo,
Et tacitus casus dissimulare tuos. 50
Exigis ut nulli gemitus tormenta sequantur,
Acceptoque graui vulnere flere vetas.*

*Ipse Perilleo Phalaris permisit in ære
Edere mugitus, & bouis ore queri.
Cum Priami lacrymis offensus non sit Achilles; 55
Tun' fletus inhibes durior hoste meas!*

*Cum faceret Nioben orbam Latonia proles;
Non tamen & siccas iussit habere genas.*

vous ; Quand mon mal-heur cessera. Je voy bien qu'il n'est pas prest de cesser : car il me faudroit continuellement des matieres de plaintes , qui se puissent dans vne source qui ne tarit point: Et certes ce que i'en dis n'est pas tant de moy , que de la rigueur de mon destin. Que si vous me rendiez
40 ma Patrie & ma chere Espouse , ie serois ravy de reprendre vn visage content & de redeuenir tel que i'estois auparauant. Enfin si la colere de Cesar s'addoucit , ie vous promets des poësies agreables : Ne vous attendez pas toutesfois que ce soit sur les mesmes sujets que ie me suis égayé d'autres fois ; c'est assez que ma plume se soit vne
45 fois émancipée. Je n'y chanteray rien qui ne soit agreable au Prince , pourueu qu'une partie de ma peine me soit ostée , & que ie puisse enfin eüiter la barbarie & les mœurs sauvages des Getes. En attendant , quel pourroit estre le sujet des choses que i'écris sinon la tristesse ? C'est le seul ton qui conuient pour mes obseques. Mais , me direz vous , il me semble que
50 vous pouuez mieux supporter ces trauerses par le silence , & dissimuler le ressentiment de vos infortunes sans dire mot. C'est exiger, croyez moy, que les gemissements ne suivent point les tourments : Et après auoir receu vne playe cuisante, vous me deffendez de pleurer. Phalaris permit bien de se plaindre dans l'airain de Perile , d'y pousser des mugissemens , & de s'y faire ouïr en voix de Taureau. Achile ne fut point offensé des
55 larmes de Priam , & comme si vous m'estiez plus dur & plus impitoyable que mon ennemy , vous me deffendez de pleurer ? Quand les enfans de Latone firent perir ceux de Niobe , ils n'obligèrent point à cette mere affligée d'auoir les yeux

secs. Encore est-ce quelque chose de soulager par des paroles la nécessité de son mal. C'est ce qui 60
 fait que Progné se plaint, & que les Alcions sou-
 pirent ; c'est pourquoy Philoctete redisoit si sou-
 uent ses plaines aux Rochers de Lemnos. La
 douleur suffoque quand elle est retenuë : Elle fait
 que le cœur bouillonne au dedans, & le contraint
 de redoubler ses forces. Accordez moy plustost le 65
 pardon, ou bien ostez tous mes Liures de deuant
 vos yeux, mon cher Lecteur, si ce qui m'y fait
 du bien, vous nuit. Mais, ny cela ne peut nuire
 à qui que ce soit, ny mes écrits n'ont fait tort à
 personne qu'à moy seul. Ils sont mauuais, me di-
 rez vous, ie le confesse. Qui vous oblige d'en
 prendre le mal ? Ou qui vous defend de les 70
 quitter dès le moment que vous vous serez ap-
 perceu d'y auoir esté trompé ? Pour moy ie ne
 vous ordonne rien la dessus ; mais ie vous prie
 seulement de trouuer bon qu'ils soient leus, com-
 me des originaires d'un pais barbare, d'où ils vous
 sont enuoyez, & Rome ne me doit point mettre
 aujourd'huy au rang de ses excellents Poëtes,
 bien que ie fusse l'un des plus ingenieux qui se
 pust trouuer parmy les Sarmates. Enfin ce que 75
 i'écris n'est point pour acquerir de la gloire, ie
 n'y cherche point cette reputation qui est pour-
 tant le principal motif de ceux qui composent des
 Liures. Ce n'est seulement que pour empescher
 que mon ame ne dessèche par les ennuys conti-
 nuels. Les écrits toutesfois qui sortent de viue
 force de mes mains, vont où il leur est deffendu
 d'aller. Je vous ay dit pourquoy i'écriuois ces
 Vers : Vous me demandez pourquoy ie vous les 80
 enuoye. Si vous le trouuez bon, ie desire estre
 avec vous de quelque façon que ce soit.

Est aliquid fatale malum per verba leuare :

60 *Hoc querulam Progenem Halcyonenque
facit.*

Hoc erat in gelido quare Paantius antro

Voce fatigaret Lemnia saxa sua.

Strangulat inclusus dolor, atque exæstuat intus:

Cogitur & vires multiplicare suas.

65 *Da veniam ; potius vel totos tolle libellos ;*

Si mihi quod prodest, hoc tibi, lector, obest.

Sed nec obesse potest ulli : nec scripta fuerunt

Nostra, nisi auctori perniciosa suo.

At mala sunt, fateor, quis te mala sumere cogit?

70 *Aut quis deceptum ponere sumpta vetat ?*

*Ipse nec hoc mando : sed ut hic deducta le-
gantur.*

Non sunt illa suo barbariora loco.

Nec me Roma suis debet conferre poetis.

Inter Sauromatas ingeniosus eram.

75 *Denique nulla mihi captatur gloria, quæque*

Ingenio stimulos subdere fama solct.

Nolumus assiduus animum tabescere curis :

*Quæ tamen irrumpunt, quoque vetantur,
eunt.*

Cur scribam decui : cur mittam queritis istos,

80 *Vobiscum cupiam quolibet esse modum.*

ELEGIA II.

A corpore valet: Vxoris fidem poscit.

E Cquid ut è Ponto noua venit epistola ;
palles ?

En tibi sollicita soluitur illa manu ?

*Pone metum ; valeo. corpusque , quod ante la-
borum*

*Impatiens nobis inualidumque fuit ;
Sufficit , atque ipso vexatum induruit usu. §*

*Ah magis infirmo non vacat esse mihi !
Mens tamen agra iacet , nec tempore robora
sumpsit ,*

Affectusque animi , qui fuit ante , manet.

*Quaque mora spatique suo coitura putauit
Vulnera ; non aliter , quam modo facta , 16
dolent.*

*Scilicet exiguis prodest annosa vetustas :
Grandibus accedunt tempore damna malis.*

*Pene decem totis aluit Paantius annis
Pestiferum tumido vulnus ab angue datum :
Telephus aterna consumptus tabe perisset , 18
Si non qua nocuit dextra tulisset opem.*

*Et mea , si facinus nullum commisimus ; opto
Vulnera qui fecit , facta lenare velit :*

ELEGIE

E L E G I E II.

*A sa femme pour luy mander qu'il se porte bien
quant au corps, & luy demande la con-
tinuation de son amitié.*

5
10
15
QUand il vous vient quelque Lettre de la Pro-
 vince de Pont, vous fait-elle pallir, & auez
 vous de l'impatience de l'ouurir ? En estes vous
 émue ? Ne craignez point, ie me porte bien, &
 mon corps qui ne pouuoit endurer cy-deuant le
 moindre trauail, & qui estoit deüenu infirme;
 est maintenant robuste : & par le long vsage, il
 s'est endurcy à la fatigue. Ie n'ay pas mesme loï-
 sir d'estre malade. Toutesfois mon esprit ne se
 porte pas bien, & ne s'est point renforcé par le
 temps : I'ay les mesmes ressentiments que i'auois
 au premier iour : Et les playes que i'ay receuës
 que ie m'imaginois qui se feroient à la lon-
 gue, ne me font pas moins sentir de douleur que
 si elles me venoient d'estre faites : Et certes le
 temps n'apporte du soulagement qu'aux petites
 blesseures : mais aux grandes il fait croistre le mal
 & le danger. Philoctete nourrit pres de dix an-
 nées la sienne qui luy fut causée par le venin d'un
 Serpent, qui auoit empoisonné le fer dont il fut
 blessé. Telephe fust mort de la corruption qui
 s'estoit mise dans sa playe, si la mesme main qui
 l'auoit faite n'y eust apporté le remede. Ie sou-
 haite aussi que celuy qui m'a fait le mal que i'en-
 dure ait la bonté de le guerir, si ie n'ay point com-
 mis de crime. Que si enfin il se tient satisfait d'une

partie de mon tourment, qu'il oste vn peu d'eau
 de la Mer, & quand il en osteroit beaucoup, il y en 20
 restera beaucoup encore, & vne partie de ma peine
 suffira pour la faire paroistre toute entiere.
 Autant qu'il y a de Coquillages sur le bord de la
 Mer, qu'il y a de fleurs dans les parterres bien
 plantez, qu'il y a de graines assoupissantes dans
 le Pautot, que les Forêts nourrissent de bestes sau-
 uages, qu'il y a de Poissons dans l'eau, & d'Oy- 25
 seaux en l'air, autant y a-t-il de maux qui
 m'affligent. Que si ie me voulois efforcer de les
 comprendre tous, ie me pourrois efforcer en
 mesme temps de compter toutes les gouttes d'eau
 de la Mer. Pour ne rien dire des accidents que i'ay 30
 couus en chemin, de mes dangers horribles sur
 les eaux & de ceux qui ont mis la main sur moy
 pour me faire perir; vn pais barbare me retient à
 present. Je suis relegué à la fin du monde, en-
 touré de cruels ennemis. Je croy que bien-tost ie
 serois hors d'icy (car ma faute n'est pas fort cri-
 minelle) si vous auiez autant de soin de moy que
 vous le deuez. Ce Dieu sur qui la puissance Ro- 35
 maine est si bien établie, a souuent donné des mar-
 ques de sa clemence & de sa douceur aux enne-
 mis qu'il a vaincus. Hé quoy, vous deliberez en-
 core? Craignez vous vn coup seur? Allez trou-
 uer le Prince, priez-le, iettez vous à ses pieds,
 l'Vniuers n'a rien de si doux que Cesar. Ha mal-
 heureux! que feray ie, si tout ce que i'ay de plus
 proche m'abandonne? Ne voulez vous rien 40
 entreprendre pour moy? Où iray-ie? De qui est-
 ce que i'imploreray le secours dans le desordre de
 mes affaires? Il n'y a plus d'anchre qui retienne
 mon Vaisseau. Je voudrois qu'il me vist luy mes-

Contentusque mei iam tandem parte doloris,
 20 Exiguum pleno de mare demat aqua.

Detrahat ut multum, multum restabit acerbi:

Parsque mee pœna totius instar erit.

Littora quot conchas, quot amœna rosaria
 flores,

Quotue soporiferum grana papaver habet,
 25 Sylva feras quot alit, quot piscibus unda na-
 tatur,

Et tenerum pennis aëra pulsat avis;

Tot premor aduersis. quæ si comprehendere coner,

Icarie numerum dicere coner aquæ.

Vtque via casus, ut amara pericula ponti,

30 Ut taceam strictas in mea fata manus;

Barbara me tellus, orbisque nouissima magni

Sustinet, & sauo cinctus ab hoste locus.

Hinc ego trajicerer (nec enim mea culpa cruen-
 ta est)

Esset, quæ debet, si tibi cura mei.

35 Ille deus, bene quo Romana potentia nixa est,

Sæpe suo victor lenis in hoste fuit.

Quid dubitas, quid tuta times? accede, rogaque.

Cesare nil ingens mitius orbis habet.

Me miserum! quid agam, si proxima quæ-
 que relinquunt?

40 Subtrahis effracto tu quoque colla iugo.

Quo ferar? unde petam lapsis solatia rebus?

Anchora iam nostram non tenet ulla ratem.

*Viderit ipse, sacram quamvis iuvissus ad aram
Confugiam: nullas summoget ara manus.*

ELEGIA III.

Supplicatio ad Augustum.

Alloquor en absens absentia numina sup-
plex:

Si fas est homini cum Iove posse loqui,

Arbiter imperij, quo certum sospite cunctos

Ausonia curam gentis habere deos,

O decus, ô patria per te florentis imago!

O vir non ipso, quem regis, orbe minor!

Sic habites terras, & te desideret aether,

Sic ad pacta tibi sidera tardus eas;

*Parce precor: minimamque tuo de fulmine
partem*

Deme. satis pœna, quod superabit, erit.

Ira quidem moderata tua est: vitamque dedisti:

Nec mihi ius civis, nec mihi nomen abest.

Nec mea concessa est aliis fortuna: nec exsul

Edicti verbis nominor ipse tui.

*Omniaque hactimui, quoniam meruisse vide-
bar:*

Sed tua peccato lenior ira meo est.

me. Je me refugieray auprès d'un Autel sacré,
bien que ie luy sois odieux. Il n'y a point de
mains que rejettent les Autels.

ELEGIE III.

Priere à Auguste.

E Stant absent, ie parle en toute humilité à
vne Diuinité absente, s'il est permis à vn
homme de parler à vn Dieu. Souuerain chef de
l'Empire, sous la prosperité de qui tous les Dieux
auront grand soin de la nation Romaine. O gloi-
re de la patrie, Prince qui en estes la viue image,
& qui la rendrez florissante. O personnage, qui
n'estes pas moins grand que le monde que vous
regissez; Puissiez vous demeurer long-temps sur
la terre & que le Ciel vous desire de telle sorte,
que vous n'y montiez neanmoins que bien tard,
pour y aller prendre la place qui vous est promi-
se entre les Astres; pardonnez moy de grace, re-
tranchez vne petite partie de vos foudres, il y en
restera encore assez pour me faire beaucoup souf-
frir. Ce n'est pas que vostre colere ne soit bien
modérée, puis que vous m'avez donné la vie, &
que vous ne m'avez point osté ny le droit ny le
nom de Citoyen Romain: Vous n'avez point
confisqué mes biens pour les donner à d'autres: &
par les termes de vostre Edit, ie ne suis pas mes-
mes nommé banny. L'apprehendois toutes ces
choses, parce qu'il me sembloit que ie les auois
meritées; mais vostre colere a esté beaucoup plus
douce, que mon offence n'a esté grande. Quoy

qu'il en soit, vous m'avez relegué sur les riuages du Pont Euxin, & vous m'avez commandé de trauerser la Mer des Scythes. Enfin, ie suis venu sur des costes affreuses, la terre s'y étend sous les frimats de l'Ourse : Et ce qui m'y afflige dauantage n'est point tant la froidure continuelle du climat, où la terre se trouue presque²⁰ tousiours couuerte de neige, le langage barbare du pais où l'on n'entend pas vn mot de Latin, & vn méchant Idiome de la langue Grecque mêlé avec vn accent de Gete, que de ce que i'y suis pressé de tous costez des ennemis qui nous font la guerre, & qu'à peine les petits murs qui nous renferment, nous mettent en seureté contre leurs²⁵ attaques continuelles. Il y a bien quelque paix par interualle ; mais les assurances de la paix ne s'y trouuent point. Ainsi tantost cette place est affligée par les gens de guerre, & tantost elle en craint les approches. Pourueu que ie sorte d'icy, ie seray content ; Quand ce seroit pour estre englouty de Carybde sur la coste de Zancle, qui de ses eaux furieuses m'enuoyroit au fonds de celles³⁰ des enfers : quand ce seroit pour estre deuoré par les flammes du Mont Etna, ou pour estre précipité du Promontoire de Leucade où Apollon est adoré. Ce que ie demande est vne peine ; car ie ne refuse point d'estre mal-heureux : Mais ie prie les Dieux que ie puisse deuenir miserable avec plus de seureté.

*Arua relegatum iussisti visere Ponti,
Et Scythicum profuga scindere puppe fro-
tum.*

Iussus ad Euxini deformia littora veni.

20 *Æquoris hæc gelido terra sub axe iacet.
Nec me tam cruciat numquam sine frigore cæ-
lum,*

*Glebaque canenti semper obusta gelu,
Nesciaque est vocis quod barbara lingua La-
tina,*

25 *Grajaque quod Getico iuncta loquela sono;
Quam quod finitimo cinctus premer undi-
que Marte,*

*Vixque brevis tutum murus ab hoste facit.
Pax tamen interdum; pacis fiducia numquam.
Sic hic nunc patitur, nunc timet arma, lo-
cus.*

*Hinc ego dum muter, vel me Zancleæ Cha-
rybdis*

30 *Deuoret, atque suis ad Styga mittat aquis:
Vel rapide flammis urar patienter in Ætna:
Vel freta Leucadij mittar in alta dei.*

*Quod petimus pœna est (neque enim miser
esse recuso)*

Sed precor, ut possim tutius esse miser.

ELEGIA IV.

A Baccho quæsitum auxilium.

Illa dies hæc est, qua te celebrare poëta,
Si modo non fallunt tempora, Bacche
solent:

Festaque odoratis innectunt tempora sertis,
Et dicunt laudes ad tua vina tuas.

Inter quos memini, dum me mea fata sinebant, &
Non inuisa tibi pars ego sæpe fui.

Quem nunc suppositum stellis Cynosuridos
Urse

Iuncta tenet crudis Sarmatis ora Getis.

Quique prius mollem vacuumque laboribus egi
In studiis vitam, Piëridumque choro; 10
Nunc procul à patria Geticis circumsonor ar-
mis;

Multa prius pelago, multaque passus humo,
Siue mihi casus, siue hoc dedit ira Deorum:
Nubila nascenti seu mihi Parca fuit.

Tu tamen è sacris hedera cultoribus unum 15
Numine debueras sustinuisse tuo.

An domine fati quidquid cecinere sorores,
Omne sub arbitrio desinit esse Dei?

Ipse quoque athereas meritis inuectus es ar-
ces;

Qua non exiguo facta labore via est. 20

ELEGIE IV.

Il cherche du secours de Bacchus.

SI la saison ne me trompe point, ô Bacchus,
 voicy le iour que les Poëtes, ont accoutumé
 de celebrer en vostre honneur; Ils mettent des
 couronnes de fleurs sur leur teste, & recitent vos
 loüanges en vuidant les verres & beuuant du vin
 délicieux. Je me souuiens, que dans ma prospe-
 5 rité, ie n'estois pas vn des moindres entre ceux
 qui se pouuoient honorer de la qualité de vos ser-
 uiteurs. Celuy qui est maintenant parmy les Sar-
 mates voisins des Getes sous la Constellation de
 l'Ourse, auoit auparauant mené vne vie tres-
 douce dans vne Estude paisible, exempte de sou-
 20 cis & de peines en la conuersation des Muses. Je
 me trouue maintenant éloigné de mon pais par-
 my les armes des Geres qui font du bruit autour
 de moy, après auoir souffert beaucoup de fati-
 gues sur terre & sur mer. Que ce soit la fortune,
 ou la colere des Dieux, ou le sort de ma naissan-
 ce qui m'ait exposé à toutes ces rencontres fas-
 cheuses, il me semble qu'estant du nombre de
 ceux qui vous reuerent, avec le plus de soin,
 15 vous me deuiez deffendre par vostre diuin pou-
 uoir: Ou bien les trois Sœurs qui sont les Reines
 du destin, se font-elles obeïr par les Dieux mes-
 mes, sans qu'ils puissent résister à leur fatalité
 immuable? C'est aussi par vos merites que vous
 20 auez esté élevé au Ciel, où le chemin ne vous à
 point esté tracé par de petits traux. Vous n'a-

uez point demeuré dans vostre pais : mais vous
 estes venu iusques sur les riués de Strymon cou-
 uertes de neiges, & au pais des Gètes qui sont des
 peuples guerriers, iusques dans la Perse, le long
 des bords du Gange qui couure tant de pais, &
 sur les eaux de quelque fleuve que ce soit qui
 desaltere l'Indien basané. C'est à dire que les 25
 Parques en devuidant leurs trames, comme vous
 estes deux fois né, vous auoient predict par deux
 fois le secret de vos auantures. S'il m'est permis
 de me feruir des exemples des Dieux, le sort de ma
 vie est également rigoureux & me presse cruelle-
 ment. Je ne suis pas tombé plus heureusement
 que ce blasphémateur que Iupiter abbatit de son 30
 Tonnerre sur les murailles de Thebes. Toutes-
 fois, quand vous auez ouï dire que vostre Poète
 a esté frappé du foudre, vous pouuez bien vous
 estre souuenu de l'infortune de vostre mere. Et
 voyant les autres assemblez à vos diuines cere-
 monies, ils vous ont pû donner sujet de dire ; le
 nombre de ceux qui m'honorent n'est pas cōplet,
 il y en a quelqu'un qui manque. Aidez moy de 35
 vostre secours, ô bon Bacchus : Et qu'en recom-
 per se, la vigne iointe aux ormeaux se charge de
 raisins, & qu'il n'y ait pas vn grain, qui ne soit
 plein de vin : Que l'agréable ieunesse des Satyres
 vous accompagne tousiours avec les Bacchantes,
 & que vostre nom soit célébré avec vn grand
 bruit : Que les os de Lycurgue ne reposent iamais
 en paix, puisqu'il voulut couper les vignes ; & 40
 que l'ombre de l'impie Penthée ne soit iamais
 exempte de tourment : Que la couronne de vo-
 stre Espouse brille sternellement dans le Ciel, &
 qu'elle surmonte en éclat toutes les Etoiles, qui

*Nec patria est habitata tibi : sed ad usque
ninosum*

Strymona venisti, Marticolamque Geten,

*Persidaque, & lato spatiantem flumine Gan-
gen,*

Et quascunque bibit discolor Indus aquas.

25 *Scilicet hanc legem nentes fatalia Parca
Stamina bis genito bis cecinere tibi.*

Me quoque, si fas est exemplis ire Deorum,

Ferrea sors vita difficilisque premit :

Illo nec melius cecidi ; quem magna locutum

30 *Reppulit à Thebis Iupiter igne suo.*

Vt tamen audisti percussum fulmine vatem ;

Admonitu matris condoluisse potes.

Et potes aspiciens circum tua sacra poëtas,

Nescio quis nostri dicere cultor abest.

35 *Fer bone Liber opem : sic altera degrauet vl-
mum*

Vitis, & incluso plena sit vva mero :

*Sic tibi cum Bacchis Satyrorum gnaua inuen-
tus*

Adsit, & attonito non taceare sono

Ossa bipenniferi sic sint male pressa Lycurgi :

40 *Impia nec pœna Pentheos umbra vacet :*

Sic micet eternum vicinaque sidera vincat

Coniugis in cœlo clara Corona tua.

251 TRISTIVM, LIBER V.

*Huc ades, & casus releues pulcherrime nostros;
Vnum de numero me memor esse tuo.*

*Sunt Dis inter se commercia. flectere tenta 45
Casareum numen numine Bacche tuo.
Vos quoque, consortes studij pia turba poeta,
Hac eadem sumpto quisque rogare mero.*

*Atque aliquis vestrum, Nasonis nomine dicto,
Deponat lacrymis pocula mista suis: 50
Admonitusque mei, cum circumspexerit omnes;
Dicat, Vbi est nostri pars modo Naso chori?*

*Idque ita, si vestrum merui candore fauorem,
Nullaque iudicio littera lasa meo est,
Si, veterum digne veneror cum scripta virorum, 55
rum,
Proxima non illis esse minora reor:
Sic igitur dextro faciatis Apolline carmen;
Quod licet, inter vos nomen habete meum.*

ELEGIA V.

*Amor ingens, cum memoria meri-
torum.*

*L*ittore ab Euxino Nasonis epistola veni,
Lassaque facta mari, lassaque facta
via.

LES TRISTES. Liure V. Est

l'enuironnét. Venez icy, ô le plus beau des Dieux,
soyez moy fauorable, & souuenez vous que ie
45 suis du nombre de ceux qui vous adorent avec le
plus de veneration. Les Dieux ont commerce
les vns avec les autres ; Essayez, ô Bacchus, de
flechir en ma faueur par vostre diuin pouuoir la
Diuinité de Cesar : Et vous, Poëtes saints, qui
faites, avec moy, profession d'vne mesme Estu-
de, ioignez vos prieres aux miennes pour le mes-
me sujet, après auoir pris le vin *sacré*. Que
quelqu'un de vous, ayant prononcé le nom d'O-
uide melle des larmes dans son vin : Et que se sou-
50 uenant de moy, après auoir ietté les yeux sur tout
le monde, il die ; où est maintenant Ouide qui
tenoit si bien sa place en nostre compagnie ?
Obligez moy d'en vser de la sorte, si i'ay mérité
quelque part en vostre bien-veillance par ma can-
deur & ma sincerité, si ie n'ay iamais rien blasmé
55 de tout ce que vous auez écrit, & si i'ay tousiours
estimé les ouurages des anciens, auxquels ie ne
tiens pas que les vostres soient inferieurs. Ainsi
faites tousiours des Vers dignes de l'estime d'A-
pollon : Et puis que ie ne puis estre present de
corps en vostre compagnie, permettez moy pour
le moins que i'y sois de nom.

E L E G I E V.

*D'un grand Amour, & du souuenir des
merites.*

IE suis vne Lettre d'Ouide, qui viens des ri-
uages du Pont Euxin, toute lasse du grand

chemin que i'ay fait par mer & par terre. Mon Maistre m'a dit, les larmes aux yeux : Va t'en à Rome, puis qu'il t'est permis, en quoy ie tiens que ton sort, est beaucoup plus heureux que le mien. Il m'a aussi écrit en pleurant, & pour me marquer de son cachet, il n'a eu recours qu'aux larmes de ses yeux, & non pas à la salive de sa bouche, comme il auoit accoutumé d'en vser auparavant. Celuy qui veut sçauoir la cause de ma tristesse, n'a qu'à prier quelqu'un de luy montrer le Soleil; il ne voit ny feuilles dans les bois, ny herbe menuë dans vne verte Pelouse, ny de l'eau dans vne grande Riuere : Il s'étonnera de ce que Priam s'afflige de voir Hector son fils traîné à la queue d'un chariot, & de ce que Philoctete si plaint de sa blesseure enuenimée. Pleust aux Dieux qu'il fust en tel estat, qu'il n'eust pas sujet de faire ses doléances. Il supporte neantmoins ses douleurs ameres comme il les doit supporter : Il ne ressemble point à ces cheuaux qui refusent la bride pour n'auoir point esté domptez, & ne peut croire que le courroux du Dieu qu'il a offensé soit perpetuel, parce que dans la faute qu'on luy peut reprocher, il ne se sent coupable d'aucun crime. Il se represente souuent, quelle est la clemence de cette grande Diuinité qu'il adore, & se compte d'ordinaire entre ceux qu'elle a choisis pour se signaler d'auantage : car il reconnoist tenir, comme vne marque de sa liberalité genereuse, de ce qu'il est encore en possession de ses biens, de ce qu'il est encore honoré du nom de Citoyen, & qu'il est encore en vie. Si est-ce que ie vous puis asseurer que vous luy estes plus cher que toutes les choses du monde, & qu'il

*Qui mihi flens dixit, Tu, cui licet, aspice
Romam.*

*Heu quanto melior fors tua sorte mea!
5 Flens quoque me scripsit: nec qua signabar,
ad os est*

*Ante, sed ad madidas gemma relata genas.
Tristitia causam si quis cognoscere quarit;
Ostendi solem postulat ille sibi:*

*Nec frondem sylvis, nec aperto mollia prato
10 Gramina, nec pleno flumine cernit aquas.
Quid Priamus doleat mirabitur Hectore ra-
pto,*

*Quidue Philoctetes ictus ab angue gemat.
Dî facerent utinam talis status esset in illo,
Ut non tristitia causa dolenda foret.*

*15 Fert tamen, ut debet, casus patenter amarus:
More nec indomiti fræna recusat equi.
Nec fore perpetuam sperat sibi numinis iram;
Conscius in culpa non scelus esse sua.*

*Sape refert, sit quanta Dei clementia: cuius
20 Se quoque in exemplis annumerare solet.
Nam quod opes teneat patrias, quod nomina
civis,*

*Denique quod viuat; munus habere Dei.
Te tamen (ô si quid credis mihi) carius ille
Omnibus in toto pectore semper habet.*

133 TRISTIVM, LIBER V.

Teque Menætiaden, te qui comitatus Orestem, 25
Te vocat Ægiden, Euryalumque suum.

Nec patriam magis ille suam desiderat, & quæ
Plurima cum patria sentit abesse sibi;

Quam vultus, oculosque tuos, & dulcior illo
Melle, quod in ceris Attica ponit apis! 30

Sape etiam mærens tempus reminiscitur illud,
Quod non præventum morte fuisse dolet.

Cumque alij fugerent subita contagia cladis,
Nec vellent icta limen adire domus;

Te sibi cum paucis meminit mansisse fidelem: 35
Si paucos aliquis tresue duosue vocat.

Quamvis attonitus, sentit tamen omnia: nec te
Se minus aduersis indoluisse suis.

Verba solet, vultumque tuum, gemitusque
referre:

Et te flente suos demaduisse sinus. 40

Quam sibi prestiteris, qua consolatus amicum
Sis ope: solandus cum simul ipse fores.

Pro quibus affirmat fore se memoremque
piumque;

Sive diem videat, sive tegatur humo;

vous conserue tousiours precieusement en son
 32 souuenir : Il vous appelle son Patrocle, son Py-
 lade, son Thesée, & son Euryale : Et certes il ne
 desire point dauantage de reuoir sa patrie, ny
 beaucoup d'autres choses, dont il souffre la pri-
 uation avec déplaisir, qu'il souhaite de reuoir
 36 vostre visage & de iouir de vostre aimable presen-
 ce, où il a tousiours trouué plus de douceur,
 que toutes les Abeilles de l'Attique n'en scau-
 roient renfermer dans leur miel. Aussi se ressou-
 uenât du temps qu'il fut contraint de vous quit-
 ter, il regrette qu'il ne fut preuenue de la mort
 dans le moment qu'il y fut obligé. Il se souuent
 bien, & n'a garde d'en perdre la memoire, qu'e-
 stant abandonné de tout le monde qui craignoit
 d'auoir part en son mal-heur, & ne vouloit pas
 45 seulement approcher de son logis, vous luy de-
 meurastes fidele avec peu d'autres, si quelqu'un
 appelle peu deux ou trois : Et quoy qu'il soit
 étonné de son mal-heur, si est-ce qu'il a beau-
 coup de ressentiment de toutes les faueurs dont
 il vous est obligé, & sçait bien que vous ne fu-
 stes pas moins touché que luy mesme de son ad-
 uersité. Il se represente d'ordinaire les dernieres
 paroles que vous luy distes en partant, le deuil
 que vous en marquez sur vostre visage, & les
 40 soupirs que vous en faisiez, trempant son estô-
 mac de vos larmes : De quelle sorte vous vous em-
 ployastes pour l'aider de vostre secours, quoy
 que vous eussiez vous mesmes autant de besoin
 que luy d'estre consolé. Il fait bien aussi prote-
 station de garder ce souuenir eternal en son ame,
 soit qu'il doie encore iouir de la lumiere, soit
 que bien-tost il doie estre renfermé dans le tom-

beau. Il y engage sa teste par tous les serments 45
 qu'il en fait, & le proteste par vostre vie mesme
 que ie sçay qui ne luy est pas moins chere que la
 sienne propre. Il n'oubliera iamais tant de bien-
 faits, dont il vous rend mille actions de graces,
 & se promet bien que vous n'aurez point labou-
 ré sur le bord de la Mer. Conseruez tousiours ce-
 pendant vostre protection pour vn pauvre rele-
 gué : Et ie vous prie de mon chef, de ce que ce- 50
 luy qui vous connoist parfaitement, n'ose vous
 prier.

E L E G I E VI.

Il celebre le iour de la naissance de sa femme.

VOicy le iour de la naissance de ma Maistres-
 se, mes mains, offrons des sacrifices pieux
 en son honneur, comme nous auons accoutu-
 mé. Ainsi le Heros fils de Laërte celebreroit peut-
 estre autresfois au bout du monde vne feste en
 l'honneur de sa chere Espouse. Ne nous souue-
 nons plus de nos miseres, afin de ne dire que de
 bonnes choses, dont i'ay grand peur que ma lan- 5
 gue ait perdu l'usage. Je prendray ma robe blan-
 che que ie ne prens qu'vne fois l'année, parce
 que cette couleur ne conuient pas à mon infor-
 tune. Faisons vn autel de gazons, où il y ait de
 la verdure, & qu'vne couronne entoure les cen-
 dres chaudes du foyer. Garçon, donne moy l'en- 10
 cens qui épaisisse les flammes saintes, & que le
 vin pur épanché fremisse dans le feu sacré. O bon
 iour Natal, bien que nous soyons fort éloignez

45 *Per caput ipse suum solitus iurare tuumque,
Quod scio non illi vilius esse suo.*

*Plena tot ac tantis refcretur gratia factis:
Nec sinet ille tuos lituus arare boves.*

*Fac modo constanter profugum tuncare : quod
ille,
30 Qui bene te novit, non rogat : ipsa rogo.*

ELEGIA VI.

Vxoris natalitia.

Annuus assuetum dominae natalis honorem
Exigit : ite manus ad pia sacra mœx.
Sic quondam festum Laërtius egerit heros
Forsan in extremo coniugis orbe diem.

5 *Lingua fauens adsit longorum oblita malorum :
Quæ puto dedidicit iam bona verba loqui :
Quæque semel toto vestis mihi sumitur anno,
Sumatur fatis discolor alba meis :*

*Araque gramineo viridis de cespite fiat,
10 Et velet tepidos nexa corona focos.*

*Da mihi thura, puer, pingues facientia flamma,
Quodque pio fustum stridat in igne merum.*

Optime natalis, quamvis procul absumus, opto
 Candidus huc venias, dissimilisque meo.
 Sique quod instabat domina miserabile vulnus, 15
 Sit perfunctu meis tempus in omne malis.
 Quaeque graui nuper plus quam quassata pro-
 cella,
 Quod superest, tutum per mare navis eat.
 Illa domo, nataque sua, patriaque fruatur:
 Erepta hac uni sit satus esse mihi. 20

Quatenus & non est in caro coniuge felix,
 Pars vitae tristi cetera nube vacet.
 Vivat, ametque virum; quoniam sic cogitur,
 absens:
 Consumatque annos, sed diuturna, suos:
 Adjicerem & nostros: sed ne contagia fati 25
 Corrumpanz timeo, quos agit ipsa, mei.

Nil homini certum: fieri quis posse putaret,
 Ut facerem mediis haec ego sacra Getis?
 Aspice ut aura tamen fumos è thure coortos
 In partes Italas & loca dextra ferat. 30
 Sensus inestigitur nebulis, quas exigit ignis:
 Consilium fugiunt cetera pene meum.

Consilio, commune sacrum cum fiat in ara
 Fratribus, alterna qui perire manu;
 Ipsa sibi discors, tanquam mandetur ab illis, 35
 Scinditur in partes atra favilla duas.

ie sonhaite que tu viennes icy avec ta candeur
 toute entiere , & que tu sois fort different du
 15 mien. Que si dauanture ma Maistresse estoit me-
 nacée de quelque nouveau déplaisir à mon sujer,
 que ce soit vne seule fois pour toutes : Et si son
 Vaisseau a esté nagueres battu de l'orage , qu'il
 acheue neanmoins heureusement son voyage.
 Qu'elle , & sa fille , demeurent chez elles , &
 20 iouissent paisiblement des douceurs de la Patrie ,
 & qu'il suffise qu'elles me soient ostées. Et , com-
 me on peut bien dire que la Patrie ne m'est pas
 heureuse , que ma Maistresse qui m'aime chere-
 ment passe au moins le reste de sa vie sans trou-
 ble. Qu'elle viue , qu'elle m'aime tousiours ,
 puis que c'est par la seule contrainte que nous
 sommes absents l'un de l'autre , & qu'elle acheue
 25 ses iours dans vn aage fort auancé. I'y adjoute-
 rois volontiers les miens : mais ie craindrois
 que la contagion de mon mal-heur ne luy fust
 pernicieuse. Il n'y a rien d'asseuré en l'homme.
 Helas qui l'eust pû croire , que i'eusse iamais fait
 ces sacrifices dans le pais des Getes ? Regardez ce-
 30 pendant comme le vent porte la fumée de cét
 Encens à main droite du costé de l'Italie. Il y a
 donc quelque sentiment dans ces petits nuages
 que poussent ces flammes. Tout le reste n'est pas
 de mesme , qui va presque en toutes choses à re-
 bours de mon intention : Et pour montrer que
 cela se peut faire , c'est que dans le buscher mor-
 tuaire des deux freres qui se tuèrent deuant The-
 bes , s'estant battus l'un contre l'autre , la fumée
 35 noire de leurs corps se separa en deux ; comme si
 elle eust eu quelque sentiment , pour marquer
 leur discorde & leur diuision. Je disois autresfois

(je m'en souviens bien) que cela ne se pouuoit faire, & que Callimaque qui nous l'auoit appris 49 estoit menteur : mais à present ie croy tout ce qu'il en a écrit, puis que ce n'est point imprudemment, iudicieuse fumée, que tu quittes le Pöle, & que tu meournes le dos pour tirer du costé de l'Italie. C'est donc icy ce iour, lequel s'il ne fust point venu, ie ne pense pas que dans ma misere, il y en eust eu aucun que i'eusse solennisé, comme vn iour de Feste. Certes ce iour se peut glorifier d'auoir mis au monde vne vertu comparable à celle des anciennes Heroïdes, telles que furent la fille^b d'Etion & la fille d'Icare.

*b c'est
Andro-
mache
& Pe-
nelope.*

La pudicité, la probité, & la foy sont nées avec 45 elle; mais non pas la ioye, à quoy on peut encore ajouter la peine, les soucis, vne fortune qui n'est pas proportionnée à vne si grande vertu, & vne iuste plainte de demeurer comme veufve, bien qu'elle ait vn mary. Aussi est-ce de la sorte d'ordinaire que la probité se trouue exercée par l'aduersité, & que dans vn temps difficile, elle trouue matiere de loüange. Si le valeureux Vlyse 50 se n'eust rien trouué de difficile & de fascheux, Penelope eust bien esté heureuse; mais elle eust vescu sans estime. Si Capanée fust entré victorieux dans les forts de Thebes, à peine peut estre le nom d'Euadné seroit-il connu en son propre pais. Pourquoi de tant de filles qu'eut Pelias, n'y en a-t-il qu'une seule qui nous soit connue? 55 C'est qu'Alceste fut mariée à vn homme malheureux. Faites qu'un autre que Protefilas, touche le premier le Sable Troyen, il n'y aura point de suet de parler de Laodamie. Et, ce que vous scriez bien aisé qui fust, si i'auois le vent en 60

*Hoc (memini) quondam fieri non posse lo-
quebar,*

Et me Battiades iudice falsus erat.

Omnia nunc credo : cum tu non stultus ab Arcto

40 *Terga vapor dederis, Ausoniamque petas.*

Hec igitur lux est ; quæ si non orta fuisset,

Nulla fuit misero f. sta videnda mihi.

Edidit hæc mores illis heroibus equos,

Quæis erat Ection Icariusque pater.

45 *Nata pudicitia est tecum, probitasque, fi-
desque :*

At non sunt ista gaudia nata die :

Sed labor, & cura, fortunaque moribus impar,

Iustaque de viduo pene querela toro.

Scilicet aduersis probitas exercita rebus,

50 *Tristi materiam tempore laudis habet.*

Si nihil infesti durus vidisset Vlysses ;

Penelope felix, sed sine laude, foret.

Victor Echionias si vir penetrasset in arces ;

Forsitan Euadnen vix sua nosset humus.

55 *Cum Pelia tot sint genita ; cur nobilis una est ?*

Nupta fuit misero nempe quod una viro.

Effice ut Iliacas tangat prior alter arenas ;

Laodamia nihil, cur referatur, erit.

Et tua, quod mallet, pietas ignota maneret,

60 *Implerent venti si mea vela sui.*

*Dî tamen, & Caesar dîs accessure, sed olim
Æquarint Pylios cum tua fata dies;*

*Non mihi, qui pœnam fatcor meruisse, sed illi
Parcite, quæ nullo digna dolore dolet.*

ELEGIA VII.

Condonandum aliquid miseris,

T*V quoque nostrarum quondam fiducia
reram,*

Qui mihi confugium, qui mihi portus eras;

*Tu quoque suscepti curam dimittis amici,
Officijque pium tam cito ponis onus?*

*Sarcina sum fatcor, quam si modo tempore duro
Depositurus eras; non subeunda fuit.*

*Fluctibus in mediis nauem Palinure relinquis.
Ne fuge: neve tua sit minor arte fides.*

*Numquid Achilleos inter fera prœlia fidi
Deseruit leuitas Automedontis equos?* 19

*Quem semel excepit, nunquam Podalirius agro
Promissam medica non tulit artis opem.*

poupe, vostre pieté ne seroit pas connuë au point qu'elle l'est. O Dieux, & vous Cesar, qui serez vn iour au rang des Dieux supremes, quand vos années auront égalé celles de Nestor; Accordez moy le pardon, que ie vous demande, non pas pour l'amour de moy qui confesse d'auoir merité la peine que ie souffre: mais pour l'amour de celle qui souffre à mon sujet beaucoup de déplaisir sans l'auoir merité.

E L E G I E VII.

*Qu'il se faut condouloir avec les misérables
& qu'ils doiuent estre plaints en mesme
temps.*

VOUS qui estiez autresfois toute ma confiance dans mes affaires, qui estiez tout mon refuge, & mon Port assésuré après la tempeste, vous defaites vous ainsi du soin de vos Amis? Ne songez vous plus à moy? Et vous déchargez vous si-tost du fardeau pieux que vous auiez mis sur vos épaules pour me rendre de bons offices? 5
Ie vous suis à charge, ie le confesse: mais deuiez vous me promettre vostre secours, & vous defaire de moy quand ie ne me puis passer de vous dans vn temps difficile? Hé quoy? Palinure abandonne son Vaisseau au milieu de la tempeste! Il ne faut point fuir, & vous ne deuez pas auoir moins de fidelité que d'industrie. Ouystes, 10
vous dire iamais que le fidele Automedon si adroit à conduire des cheuaux attelés à vn Char, eust abandonné ceux d'Achile au milieu des com-

bats ? Iamais Podalire n'a delaiſſé vn malade qui eult beſoin de ſon ſecours quand il auoit vne fois entrepris ſa guerifon. Il eſt plus honteux de chaffer quelqu'un de chez ſoy, qu'il ne le ſeroit, de ne le receuoir pas en ſon logis. Il faut ſe tenir ferme à l'Autel de refuge quand on l'a vne fois embrallé. Vous ne failiez rien du commencement 15 avec plus de cœur que de prendre ma deffenſe. Ayez ſoin maintenant de me conſeruer, & de conſeruer en meſme temps l'honneur de voſtre iugement. Je ne ſçay qui vous en pourroit diſpenſer ſi vous n'auiez reconnu en moy quelque nouuelle faute, ou qu'en moins de rien i'eulle commis quelque mauuaife action qui vous eult fait perdre l'affection que vous m'auiez toujours portée iuſques icy. Je veux mourir en Scythie 20 dont l'air m'eſt ſi contraire, & que ie respire avec tant d'auerſion, ſi i'ay eu iamais la moindre penſée de vous offencer, & ſi c'eſt iuſtement que ie vous paroïs moins digne de voſtre amitié que ie ne le fus iamais. Le Deſtin ne m'a pas eſté ſi contraire, que mon ame ait eſté ébranlée tant ſoit peu de ſon ſiege à voſtre égard, par la longue ſuite de mes maux. Poſé neanmoins qu'elle eult eſté ébranlée ; combien penſez vous que le fils 25 d'Agamemnon a dit de fois des paroles outrageuſes à Pylade ? Il n'eſt pas meſmes hors de la vray ſemblance, qu'eſtant furieux il n'eult donné quelques coups à ſon Amy, & toutesfois ce genereux Amy, n'eſt pas moins demeuré conſtant à le ſeruir & à le vouloir obliger. C'eſt vne choſe commune qu'à deux ſortes de perſonnes, aux miſerables & aux puiffants, on rend volontiers 30 quelque ſorte d'obeïſſance. On fait place aux

TRISTIVM, LIBER V. 158

*Turpius eiicitur, quam non admittitur hospes :
Qua patuit dextra firma sit ara mea.*

15 *Nil nisi me solum primo tutatus es, at nunc
Me pariter serua, iudiciumque tuum :*

*Si modo non aliqua est in me noua culpa ;
tuamque
Mutarunt subita crimina nostra fidem.*

*Spiritus hic, Scythica quem non bene duci-
mus aura,
20 Quod cupio, membris exeat ante meis ;*

*Quam tua delicto stringantur pectora nostro,
Et videar merito vilior esse tibi.*

*Non adeo toti fatis urgemur iniquis,
Vt mea sit longis mens quoque mota malis.*

25 *Finge tamen moram. quoties Agamomnone
natum
Dixisse in Pyladen verba proterua putas ?*

*Nec procul à vero est, quod vel pulsarit amicum.
Mansit in officiis non minus ille suis.*

*Hoc est cum miseris solum commune beatis,
30 Ambobus tribui quod solet obsequium.*

159 TRISTIVM, LIBER V.

*Ceditur & cæcis, & quos prætexta verendos
Virgaque cum verbis imperiosa facit.*

*Si mihi non parcis, fortuna parcere debes.
Non habet in nobis ullius ira locum.*

*Elige nostrorum minimum de parte laborum: 35
Isto, quo reris, grandius illud erit.*

*Quam multa madida celebrantur arundine
fossa,
Florida quam multas Hybla tuetur apes,*

*Quam multa gracili terrena sub horrea ferre
Limite formica grana reperta solent; 40*

*Tam me circumstant densorum turba malo-
rum.*

Crede mihi, vero est nostra querela minor.

*His, qui contentus non est; in littus arenas,
In segetem spicas, in mare fundat aquas.*

*Intempestivos igitur compesce timores, 45
Vela nec in medio desere nostra mari,*

Aueugles, & on s'écarte deuant ceux que la Robe
 pretexte rend venerables, avec la verge impe-
 rieuse, qui les precede avec la voix des Liéteurs
 qui s'élève pour obliger le peuple à s'ouurir, afin
 de laisser passer commodement la dignité de la
 Magistrature. Si vous ne me voulez point épar-
 gner, vous devez au moins épargner ma mau-
 uaise fortune; la colere de qui que ce soit n'a
 35 point d'auantages à prendre contre moy. Choi-
 sissez la moindre de toutes mes peines, elle sera
 tousiours plus grande que la chose que vous pen-
 sez qui vous donne sujet de vous plaindre de moi.
 Autant qu'il y a de fosses dans les lieux mares-
 cageux à l'ombre des Roseaux, qu'il y a d'Abeil-
 les autour des fleurs d'Hyblé: Autant que les
 Fourmis ont coutume de porter de grains de bled
 40 dans leurs petits greniers souterrains par leurs
 sentiers étroits, autant y a-t-il de maux qui me
 pressent en foule au lieu où ie suis. Croyez moy,
 la plainte que ie fais n'est pas moindre que la ve-
 rité que i'en sçay. Celuy qui n'est pas content de
 ces choses, porte des Sables sur les Riuages, des
 Epics dans vne abondante moisson, & des eaux
 45 dans la Mer. Moderez donc vn peu ces emporte-
 ments que sont hors de propos; & ne laissez point
 nos voiles à l'abandon au milieu de la Mer.

ELEGIE VIII.

*De la ferocité des Getes, de laquelle on se console
par la douceur des Muses.*

CETTE Lettre que vous lisez vous vient de ce
païs, où le large Danube se va décharger
dans la Mer. Que si vous jouïssiez des douceurs
de la vie en parfaite santé, c'est vn rayon de ioye
pour moy qui me console beaucoup dans ma
mauvaise fortune. Comme vous estes tousiours
assez ciuil & assez obligant pour vous informer
de l'estat où ie suis, quoy que vous le peussiez bien
sçauoir, sans que ie vous en disse mot; ie suis mi-
serable. C'est en vn mot l'abbregé de toutes mes
trauerses, & quiconque trainera sa vie après
auoir offencé Cesar, le fera tout également.
Vous diray-ie quelles sortes de gens demeurent à
Tomes, & parmy quelles humeurs i'habitte ? 10
Bien que cette Nation soit vn mélange de Grecs
& de Getes, si est-ce que tous les visages y ap-
prochent plus de l'air des Getes que de celuy des
Grecs. La plus part des Sarmates & des Getes y
vont & viennent à cheual par tous les grands
chemins, il n'y en a pas vn seul de ces gens là qui
ne porte son arc avec la gaine où il le met, & 15
des flèches de couleur liuide, teintes de fiel de
Vipere. Leur voix est rude, & leur regard est fa-
rouche, ayant la mort peinte sur leur visage.
Leurs cheueux ny leur barbe ne sont iamais cou-
pez : Leur main n'est point paresseuse à tirer leur
Sabre du fourreau qu'ils ont tousiours pendu à la 20

ELEGIA VIII.

Feritas Getarum, ex Musis solamen.

Quam legis, ex illa tibi venit epistola terra,
Latus ubi aquoreis iungitur Ister
aquis.

Si tibi contigerit cum dulci vita salute;

Candida fortuna pars manet una mea.

5 Scilicet, ut semper, quid agam, carissime,
queris:

(Quamvis hoc vel me scire tacente potes:)
Sum miser. hac brevis est nostrorum summa
malorum;

Quisquis & offenso Casare viuet; erit.

Turba Tomitana qua sit regionis, & inter

10 Quos habitem mores; discre cura tibi est?

Mista sit hac quamvis inter Gracosque Ge-
tasque;

A male pacatis plus trahit ora Getis.

Sarmatica maior Geticaque frequentia gentis

Per medias in equis itque reditque vias.

15 In quibus est nemo, qui non coryton, & arcum,

Telaque vipereo lurida felle gerat.

Vox fera, trux vultus, verissima mortis imago:

Non coma, non vlla barba resecta manu.

Dextera non segnis fixo dare vulnera cultro,

20 Quem victum lateri barbarus omnis habet.

*Viuit in his igitur tenerorum oblitus amorum;
 Hos videt, hos vates audit, amice, tuus:
 Atque utinam uiuat, & non moriatur in illis:
 Absit ab inuisis & tamen umbra locis.*

*Carmina quod pleno saltari nostra theatro, 25
 Versibus & plaudi scribis, amice, meis.
 Nilequidem feci (tu scis hoc ipse) theatri:
 Musa nec in plausus ambitiosa mea est.*

*Nec tamen ingratum quodcumque obliuia nostri
 Impedit, & profugi nomen in ora refert. 30
 Quamuis interdum, qua me lesisse recordor
 Carmina deuoueo, Picridasque meas.*

*Cum bene deuoui; nequeo tamen esse sine illis;
 Vulneribusque meis tela cruenta sequor.*

*Quaeque modo Euboeicis lacerata est fluctibus; 35
 auct
 Graja Caphaream currere puppis aquam.*

*Nec tamen, ut lauder vigilo, curamque futuri
 Nominis, utilius quod latuisset, ago.
 Detineo studiis animum, falloque labores:
 Experior curis & dare verba meis. 40*

*Quid potius faciam desertis solus in oris,
 Quamue malis aliam querere coner opem?
 ceinture,*

ceinture. C'est parmy ces sortes de gens que vit
 donc celuy qui a fait joüer les petits Amours en-
 tant de manieres differentes. Le Poëte vostre
 Amy avec toutes les tendresses, voit ces Barbares,
 & conuerse avec des esprits sauvages. Plaise aux
 Dieux, qu'il viue en ces quartiers, & qu'il n'y
 meure point. Que son ombre ne demeure point
 25 errante dans vn séjour si odieux. De ce que vous
 m'écriuez, cher Amy, que mes Vers sont recitez
 en plein Theatre, & que chacun y applaudit; ie
 n'ay rien fait pour les Theatres (vous le sçau-
 30 bien) & ma Muse n'a pas l'ambition de preten-
 dre à ces applaudissements. Ie n'ay pas pourtant
 des-agreable, ce qui empesche que ie ne demeu-
 re pas entierement dans l'oubly, & qui rapporte
 à la Ville le nom d'un pauvre banny. Quoy que
 par fois ie peste contre mes Vers & contre les
 Muses qui me les ont inspirez, parce qu'ils sont
 cause de mon mal-heur, si est-ce que les ayant
 deuouëz, ie ne sçaurois m'en passer; & ie suy
 toujours les traits que i'ay ensanglantez par mes
 propres blesseures. Le Nauire Grec qui a fait
 35 naufrage contre les écueils de la Mer Euboïque,
 ose encore tenter les eaux qui battent contre les
 roches Capharées. Ce n'est point pourtant pour
 en estre loué que ie continuë mes veilles; ce
 n'est point la passion d'estendre la gloire de mon
 nom à la posterité, qui m'y oblige, il m'auroit
 esté plus vtile iusques icy, qu'il fust demeuré in-
 40 connu. Ie m'arreste à l'estude, pour tromper mes
 peines & mes ennuy: Ie tâche de les adoucir
 par des paroles qui les puissent charmer: & puis
 que ferois-ie de meilleur dans vn lieu desert, où
 ie me trouue seul? Et quelle autre consolation

pourrois-je chercher à mes miseres ? Si ie regarde
 le lieu où ie suis, il n'y en a pas vn seul au mon-
 de de plus des-agreable, ny de plus mélancholi-
 que : Si i'en considere les hommes, à peine y en 45
 a t-il quelques-vns qui soient dignes d'en porter
 le nom, ayant plus de ferocité que les Loups. Ils
 se moquent des Loix, ils ne les craignent point
 aussi : mais l'équité est contrainte de le ceder à
 leur violence, & la Iustice est tousiours oppri-
 mée par leur épée meurtriere. Ils sont armez de 50
 fourrures contre le froid, & terribles à voir avec
 leurs long cheueux. Pour leur langage, il y re-
 ste bien en fort peu de chose quelques vestiges
 de la langue Grecque ; mais ce peu est encore de-
 uenu fort barbare par l'accent Getique. Il n'y en
 a peut-estre pas vn seul dans tout ce peuple qui
 puisse dire quelques mots de Latin ; De sorte qu'e- 55
 stant Poëte Romain (pardonnez-le moy, diuines
 Muses) ie me trouue contraint de dire beaucoup
 de choses à la maniere des Sarmates. Et certes,
 i'en ay honte, & il faut neanmòins que ie l'a-
 uouë ; à peine les mots Latins s'offrent-ils à ma
 memoire, tant ie suis des-accoutumé de m'en
 seruir. Je ne doute point qu'il n'y ait mesmes
 dans ce Liure beaucoup de termes Barbares ; ce
 qui n'est pas tant la faute de l'Escriuain, que du 60
 lieu d'où ces choses sont écrites. Afin neân-
 moins que ie ne perde pas l'vsage de la langue
 romaine, & que ie n'en corrompe point l'accent,
 ie me parle souuent en moy mesme, ie rappelle à
 ma memoire des paroles qu'il y a long-temps
 que ie n'ay prononcées, & ie retourne aux si-
 gnes funestes de l'inclination que i'ay tousiours 65
 eue de faire des Vers. Voilà comme ie passe mon

*Sive locum specto; locus est inamabilis, & quo
Esse nihil toto tristius orbe potest:*

45 *Sive homines; vix sunt homines hoc nomine
digni;*

*Quamque lapi; sua plus feritatis habent.
Non metuunt leges, sed cedit viribus aquum;
Victaque pugnaci intra sub ense iacent.*

50 *Pallibus & laxis arcent mala frigora braccis;
Oraque sunt longis horrida tecta comis.*

*In paucis remanent Grajae vestigia linguae:
Haec quoque iam Getico barbara facta sono.
Vnus in hoc vix est populo, qui forte Latine
Quelibet e medio reddere verba queat.*

55 *Ille ego Romanus vates (ignoscite Musa)
Sarmatico cogor plurima more loqui.*

*En pudet, & fateor; iam defuetudine longa
Vix subeunt ipsi verba Latina mihi.*

*Nec dubito, quin sint & in hoc non pauca
libello*

60 *Barbara. non hominis culpa; sed ista loci.*

*Ne tamen Ausonia perdam commercia linguae;
Et fiat patrio vox mea muta sono;*

*Ipsæ loquor mecum, desuetaque verba retracto;
Et studij recepto signa sinistra mei.*

65 *Sic animum tempusque traho: meque ipse re-
duco*

A contemplata submoueoque mali.

*Carminibus quæro miserarum obliuia rerum.
Premia si studio consequar ista ; sat est.*

ELEGIA IX.

Fortunam metuendam.

Non adeo cecidi , quamuis abiectus , ut
infra
 Te quoque sim : inferius quo nihil esse
 potest.

*Quatibi res animos in me facit improbe ? curue
 Casibus insultas , quos potes ipse pati ?*

*Nec mala te reddunt mitem placidumue iacenti ;
 Nostra , quibus possint illacrymare fera ?*

*Nec metuis dubio Fortune stantis in orbe
 Numen ? & exosa verba superba Dea ?*

*Exiget at dignas ultrix Rhamnusia pœnas !
 Imposito calcas quid mea colla pede ?* 10

*Vidi ego naufragiumque , viros & in aquore
 mergi ,
 Et nunquam dixi iustior unda fuit.*

temps, & comme ie me diuertis, éloignant de mon esprit autant qu'il m'est possible, la pensée de mes miseres, que ie ne scaurois regarder sans déplaisir & sans effroy. I'en cherche donc l'oubly par mes Vers : Et si le soin que i'y apporte me donne cette recompense, ie n'en demande pas dauantage, & ce sera bien assez.

ELEGIE IX.

Que les reuers de fortune sont à craindre.

IE ne suis pas tellement abaissé, bien que ie sois fort humilié, que ie me tienne au dessous de vous, qui estes la chose du monde la plus basse & la plus abjecte. Qui vous a donc ainsi ému contre moy ? Sans mentir vous estes bien méchant : Pourquoy insultez vous à ma misere, pouuant deuenir aussi miserable que ie le suis ? Mon affliction ne vous rend donc point plus doux, ny plus humain à mon égard, quoy que les Animaux sauages en pourroient mesmes verser des pleurs ? Ne craignez vous point aussi l'inconstance de la fortune qui se tient sur vne boule ? Les paroles fieres de cette Deesse ennemie des superbes, ne vous font-elles point de peur ? Rhamnusic me vengera, & vous serez châtié, pour l'insolence avec laquelle vous me foulez aux pieds, quand ie suis dans l'aduersité. I'ay bien veu vn naufrage, & des gens tombez dans la Mer sur le point de se noyer ; mais ie n'ay iamaïs dit, l'eau fait iustice. Tel qui auoit autrefois refusé vn morceau de pain aux necessiteux,

est rauy luy mesme de se nourrir des aumosnes
 qu'il a mendiées. La fortune volage erre en mar- 15
 chant de part & d'autre avec des pas incertains,
 & ne demeure iamais ferme en pas vn lieu. Mais
 tantost elle paroist gaye, tantost elle prend vn vi-
 sage seuer, & n'est iamais constante que dans sa
 legereté. Nous auons esté aussi dans vn estat flo-
 rissant; mais il n'a pas esté de longue durée, & ç'a
 esté vn feu de paille qui a passé bien prompte- 20
 ment. Afin neanmoins que vous n'en preniez
 pas trop de ioye, ie n'ay pas perdu l'esperance
 d'appaiser le Dieu que i'ay offensé. La faute que
 i'ay faite n'est pas allée iusqu'au crime; & comme
 ie veux bien croire qu'elle ne soit pas exempte de
 blasme, elle l'est pourtant bien de haine & d'en- 25
 uie. D'ailleurs l'Vniuers, depuis le leuant ius-
 ques au couchant, n'a rien de comparable en
 douceur à celuy auquel il obeit: Et comme il n'y
 a point de forces au monde qui le puissent vain-
 cre, aussi son cœur plein de tendresses, est-il ca-
 pable d'estre touché des humbles prieres de ceux
 qui le craignent. A l'exemple des Dieux, au
 nombre desquels il doit arriuer vn iour, & l'est
 déja luy mesme, il me donnera plus de biens 30
 qu'on ne luy en scauroit demander avec le par-
 don de ma faute & de la peine que i'ay meritée.
 Si vous comptez tous les beaux iours d'vne an-
 née, & tous les iours obscurcis de nuages, vous
 en trouuerez plus de beaux que de laids. Ne vous
 réioüissez donc point tant de mon mal-heur, & 35
 figurez vous que ie puis estre rétably vn iour;
 qu'il peut arriuer que le Prince estant appaisé,
 vous verrez dans Rome mon visage content, &
 vous serez triste à vostre tour. Et certes ie seray

*Vilia qui quondam miseris alimenta negarat,
Nunc mendicato pascitur ipse cibo.*

15 *Passibus ambiguis fortuna volubilis errat,
Et manet in nullo certa tenaxque loco:
Sed modo lata manet, vultus modo sumit
acerbos,*

*Et tantum constans in leuitate sua est.
Nos quoque floruimus, sed flos erat ille caducus,
20 Flammaque de stipula nostra brevisque fuit.*

*Neue tamen tota capias fera gaudia mente;
Non est placandi spes mihi nulla dei.
Vel quia peccaui citra scelus; utque pudore
Non caret, inuidia sic mea culpa caret;*

25 *Vel quia nil ingens ad finem solis ab ortu
Illo cui paret mitius orbis habet.
Scilicet ut non est per vim superabilis ulli,
Molle cor ad timidas sic habet ille preces.*

*Exemploque Deum, quibus accessurus & ipse,
30 Cum pœne venia plura roganda petam.
Si numeres anno soles & nubila toto,
Inuenies nitidum saepius isse diem.*

*Ergo, ne nimium nostra latere ruina:
Restitui quondam me quoque posse puta.
35 Posse puta fieri lenito Principe, vultus
Ut videas media tristis in Vrbe meos:*

165 TRISTIVM, LIBER V.
*Vtque ego te videam caussa grauiore fugatum,
Hæc sunt à primis proxima vota meis.*

ELEGIA X.

Cur Amici cuiusdam nomen non ponat
in Carminibus suis.

O *Tua si sineres in nostris nomina poni
Carminibus; posuit quam mihi se-
pe fores!*

*Te solum meriti canerem memor; inque libellis
Creuisset sine te pagina nulla meis.*

*Quid tibi deberem tota sciretur in urbe:
Exsul in amissa si tamen urbe legor.
Te presens mitem, te nosset serior ætas:
Scripta vetustatem si modo nostra ferunt.*

*Nec tibi cessaret doctus bene dicere lector:
Hic tibi seruato vate maneret honor. 19
Cæsaris est primum munus, quod ducimus
auras:*

*Gratia post magnos est tibi habenda Deos.
Ille dedit vitam; tu, quam dedit ille, tueris:
Et ficiis accepto munere posse frui.
Cumque perhorruerit casus pars maxima no-
stros,
Pars etiam credi pertimuisse velit,*

rauy de vous voir chassé pour vn plus grand sujet que ie ne l'ay esté. Voila l'vne des choses du monde que ie souhaite avec le plus de passion,

E L E G I E X,

*Pourquoy il n'employe point dans ses Vers
le nom d'un Amy.*

O Si vous me permettiez d'employer vostre nom dans mes Vers, que i'aurois de plaisir de l'y mettre, & que vous l'y trouueriez souuent! Je ne chanterois que vous seul, dans le souuenir perpetuel que i'ay de vos merites, & il n'y auroit pas vne seule page dans mes Liures, sans estre étendue de quelque chose en vostre honneur. On scauroit par toute la Ville de combien d'obligations ie vous suis redevable, si toutesfois on lit ce que j'écris dans la Ville, où ie ne suis plus, & dont i'ay perdu le séjour. Le siecle present & le futur seroient instruits de vostre nompareille douceur, si mes ouurages ne doiuent point perir. Le iudicieux Lecteur ne cesseroit point de dire du bien de vous, & l'honneur vous demeureroit de ce que vostre Poëte auroit esté conserué par vostre moyen. Je tiens de Cesar le premier bien fait, de ce que c'est par son congé que ie respire: mais c'est à vous, après les Grands, à qui ie suis redevable des autres graces. Cesar m'a donné la vie, & vous me l'avez conseruée, & vous faites encore que ie puis iouir des biens que i'en ay receus Et comme la plus part auoient apprehension d'estre enuoloppez dans mon infor-

tune, & qu'une autre partie vouloit bien qu'on creust qu'elle en auoit peur, & qu'elle regardoit mon naufrage comme d'un lieu fort élevé, & se donnoit bien de garde de me tendre la main au milieu de la Mer où i'estois sur le point de perir, vous avez esté le seul qui m'avez retiré demy mort de l'onde Stygienne, dont i'ay tous les ressentiments possibles, parce que c'est une faueur que ie dois à vous seul. Que les Dieux vous en soient tousiours amis, avec le grand Cesar; ie ne vous scaurois faire un souhait plus desirable ny plus complet. Je marquerois tout cela dans mes Liures, si vous le trouuiez bon, ie le mettrois dans le grand iour, & ie le publierois à tout le monde. Aujourd'huy ma Mûse s'empesche- roit mal-aisément de vous nommer, quoy que vous le luy eussiez deffendu: & comme l'attache retient à peine le chien, qui s'impatiente sous le colier, ayant découuert à la piste une Bische peureuse, ou, comme un cheual genereux, qui ne peut encore sortir des barrieres où il est renfermé, s'impatiente tantost du pied, & tantost de la teste; ainsi ma Muse captiue par les loix que vous luy avez imposées, souhaite impatiemment de vous nommer & de marcher par la route qui luy est deffenduë. De peur neanmoins que vous ne soyez offensé de mon zele & de l'affection que i'ay toute entiere à vostre seruice; cessez de craindre, i'obeïray à vos ordres. Je m'empescherois pourtant bien de le faire, si vous pensiez que ie n'eusse pas memoire de ce que vous m'avez commandé; mais ce que ie ne pourray auoir dans la bouche, par ce que vous me le deffendez, ie le retiendray dans le cœur: & tant que i'auray de

*Naufragiumque meum tumulo spectarit ab
alto,*

Nec dederit nanti per freta seuam manum;

Seminecem Stygia reuocasti solus ab unda.

20 *Hoc quoque, quod memores possumus es-
se; tuum est.*

*Dî tibi se tribuant cum Cesare semper amicos:
Non potuit votum plenius esse meum.*

Hæc meus argutis, si tu paterere, libellis

Poneret in multa luce videnda labor.

25 *Nunc quoque, iam quamuis est iussa quies-
cere, quin te*

Nominet inuitum, vix mea Musa tenet.

Vtque canem pavidæ nactum vestigia ceruæ

Luctantem frustra copula dura tenet,

Vtque fores nondum rescrati carceris acer

30 *Nunc pede, nunc pressa fronte lacescit equus;*

Sic mea lege data vincula atque inclusa Thaleia

Per titulum vetiti nominis ire cupit.

Ne tamen officio memoris ledaris amici;

Parce iussis, parce timere, tuis.

35 *At non parerem, si non meminisse putares.*

Hoc quod non prohibet vox tua; gratus ero.

167 TRISTIVM, LIBER V.
*Dumque (quod ô breue sit !) lumen solare
videbo)
Serviet officio spiritus iste tuo.*

ELEGIA XI.

Truculenti Barbarorum Mores.

V*T sumus in Ponto ; ter frigore constitit
Ister,
Facta est Euxini dura ter vnda maris.
At mihi iam videor patria præcul esse, tot
annis,
Dardana quot Graio Troia sub hoste fuit.
Stare putes, adeo procedunt tempora tarde, 5
Et peragit lentis passibus annus iter.
Nec mihi solstitium quidquam de noctibus
aufert,
Efficit angustos nec mihi bruma dies.
Scilicet in nobis rerum natura novata est,
Cumque meis curis omnia longa facit. 10
An peragunt solitos communia tempora mo-
tus ?
Suntque magis vita tempora dura mea ?
Quem tenet Euxini mendax cognomine litus,
Et Scythici vere terra sinistra freti.

Innumera circa gentes fera bella minantur, 15
Qua nisi de rapto vivere turpe putant.*

vie, (ie ne la souhaite pas longue) ie seray plein de ressentiments de tous vos bons offices, & ie vous seray tousiours parfaitement acquis.

E L E G I E XI.

Les mœurs des Barbares.

DEpuis que ie suis dans la Prouince de Pont, le Danube a esté pris de glace par trois fois, & par trois fois les eaux du Pont Euxin se sont endurcies: mais il me semble, par l'ennuy que i'ay d'estre si loin de ma patrie, qu'il y a plus d'années que les Grecs n'en passerent au siege de Troye. Et certainement les saisons vont si lentement icy, qu'il semble qu'elles ne bougent d'une place, & l'année y traine son cours avec des pas languissants. Il me semble que le Solstice n'y oste rien de la longueur des nuits, & que l'Hyuer n'y fait point de petits iours. La Nature y a peruertý toutes choses, si i'en dois croire mes sens, & il n'y a rien qui ne m'y paroisse allongé à cause de mes ennuys. Est-ce que les saisons n'y ont pas leurs mouuements accoutumez? Ou la vic mal-heureuse que i'y meine, me les fait-elle trouuer plus longues qu'elles ne le sont en effet? Quoy qu'il en soit, ie me trouue resserré d'un costé par la mer de Pont qui porte injustement le surnom d'Euxine, & de l'autre d'une terre qui est veritablement à gauche de cette mer des Scythes, tant ie m'y trouue mal-heureux.

Des nations innombrables qui tiendroient à chose honteuse de viure sans rapine, nous y donnent

des alarmes continuelles. Il n'y a point du tout de seureté hors de la place qui n'est fortifiée que de petites murailles sur vne motte de terre telle que le lieu le peut porter. Je ne sçay si i'en seray cru, les ennemis y viennent par bandes comme des Oyseaux : car ils vont si viste qu'on diroit qu'ils volent ; & ils ont plustost enleué leur butin 20 qu'on ne s'en est apperceu. Souuent, les portes de la Ville estant fermées, nous ramassons dans les ruës des fleches empoisonnées qui y viennent par dessus les murailles. Ce qui fait qu'il est bien rare d'y trouuer quelqu'un qui osast entreprendre de cultiuer son champ : Et le malheureux qui s'en donne la peine, doit tenir d'un costé le manche de sa charruë, & de l'autre son épée. Le Ber- 25 ger avec le Casque en teste y chante quelque chanson rustique sur des chalumeaux qui sont joints ensemble avec de la poix. Et là, les Brebis sont moins effrayées du Loup que des bruits de la guerre. A peine sommes nous en seureté derriere les bastions de nostre place, où vne foule de Barbares meslez avec des Grecs font vne peur continuelle. Car les Barbares demeurent avec 30 nous sans aucune difference, & occupent la meilleure partie de nostre logis. Quand leur mine sauuage ne feroit point de peur, on ne se pourroit empescher de les haïr & d'en auoir de l'horreur, de les voir couuerts de peaux, comme ils sont, avec de longs cheueux. Ceux qu'on tient estre sortis d'une ville Grecque, au lieu d'habits à la mode de leur païs, portent des chaufses à la Persienne. Ils ont commerce de langue 35 entre eux ; mais pour moy, il faut que ie m'explique par gestes. Là, ie suis barbare moy mesme,

*Nil extra tutum est: tumulus defenditur ipse
Manibus exiguis, ingenioque loci.*

*Cum minime credas; ut avis, densissimus
hostis*

20 *Aduolat, & prædam, vix bene visus, agit:
Sape intra muros clausis venientia portis
Per medias legimus noxia tela vias.*

*Est igitur rarus, qui iam colere audeat: isque
Hac arat infelix, hac tenet arma manu.*

25 *Sub galea pastor iunctis pice cantat auenis;
Proque lupo pauida bella verentur oves.*

*Vix ope castelli defendimur: & tamen intus
Mista facit Graiis barbara turba metum.*

30 *Quippe simul nobis habitat discrimine nullo
Barbarus; & tecti plus quoque parte tenet.*

*Quos ut non timeas; possis odisse, videndo
Pellibus & longa corpora tecta coma.*

*Hos quoque qui geniti Graia creduntur in
vrbe,*

Pro patrio cultu Persica bracca tegit.

35 *Exercent illi sociæ commercia lingue.*

Per gestum res est significanda mihi.

Barbarus hic ego sum; quia non intelligor ulli,

Et rident stolidi verba Latina Getæ.

Meque palam de me tuto mala sepe loquuntur:

Forſitan obiciunt exſiliumque mihi. 46
Vique fit, in me aliquid, ſiquid dicentibus illis
Abnuerim quoties annuerimque, putant.

Adde, quod iniuſtum rigido ius ducitur enſe:
Dantur & in medio vulnera ſepe foro.
O diram Lachęſin, qua tam graue ſidus habenti 48
Fila dedit vitę non breuiora mea!

Quod patrię vultu, veſtroque caremus amici,
Quod ſic in Scythicis gentibus eſſe queror;
Vtraque pęna grauis merui tamen vrbe carere;
Non merui tali forſitan eſſe loco. 50

Quid loquor ab demens? ipſam quoque per-
dere vitam
Cęſaris offenſo numine dignus eram.

ELEGIA XII.

Ad vxorem quod eam quidam exulis
vxorem vocaſſet.

Q*uod te neſcio quis per iurgia dixerit eſſe*
Exulis vxorem, littera queſta tua eſt.
Indolui: non tam mea quod fortuna male audit,
Qui iam conſueui fortiter eſſe miſer;
parce

parce que ie n'y suis entendu de qui que ce soit,
 & les stupides Gètes se moquent du Latin. Ils
 parlent mal bien souuent de moy en ma presence,
 sans que ie les entende : Et peut-estre qu'ils me
 40 reprochent mon exil. Si d'auanture donc , com-
 me il arriue souuent , ils disent quelque chose
 contre moy , ils pensent tout autant de fois , que
 ie ne suis pas de leur amis , ou que i'y consens.
 Ajoutez à cela que toute leur mauuaise iustice
 ne s'exerce que par l'épée , & dans leur parquer
 leurs differends se decident par les coups. O dure
 45 Parque , de n'auoir point retranché le fil de ma
 vie , puis que ie suis né sous vne si rigoureuse
 Constellation , estant priné de ma patrie , & de
 la veuë de mes Amis , outre le déplaisir que i'ay
 d'habiter parmy les Scythes ; l'vne & l'autre pei-
 ne tres - griëue certainement ! Toutesfois i'ay
 meritè d'estre chassé de Rome ; mais ie n'ay
 50 peut-estre pas meritè d'estre relegué en vn tel
 lieu que celuy-cy. Ha , que dis-je insensé ? Le
 deuois mesmes perdre la vie , puis que i'ay esté si
 mal-heureux que d'offencer Cesar.

ELEGIE XII.

*A sa femme sur ce qu'on l'auoit appellée
 la femme d'un Banny.*

VOSTRE Lettre me fait des plaintes sur ce que
 quelqu'un vous a reproché injurieusement
 que vous estes la femme d'un Banny , ie m'en suis
 affligé , ie l'aduouë , non tant , parce que c'est in-
 sultes à ma mauuaise fortune , à laquelle ie dois

estre accoutumé depuis le temps qu'elle me fait
la guerre pour souffrir constamment la misere où
elle m'a réduit, que parce que ie suis cause du 5
déplaisir que vous en receuez, dont ie suis
bien fasché, & ie m'imagine que la rou-
geur vous en monte au visage. Mais ne vous en
souciez pas, supportez courageusement ce re-
proche. Vous en avez bien souffert d'autres pour
moy, quand la colere du Prince m'osta d'auprès
de vous. Celuy-là se trompe neanmoins qui
m'appelle Banny, la peine qui a suiuy ma faute 10
n'a pas esté si rude, & ne me qualifie pas de la
sorte. La plus grande que ie souffre, c'est qu'il
vous ait offencée par vn si fascheux discours : Et
certes j'aimerois mieux qu'il m'eust donné le
coup de la mort. Mon Nauire qui est bien cassé,
n'est pourtant pas rompu, & n'a pas encore fait
entièrement naufrage : Et comme il n'a point de
Port, il est encore sur les eaux. On ne m'a pas
osté, ny la vie, ny les biens, ny les droits de Ci- 15
toyen Romain, quoy que j'eusse mérité par mon
imprudence de perdre toutes ces choses. Mais
d'autant qu'il ne se trouue point de crime dans
ma faute, le Prince s'est contenté de me chasser
de mon païs : Et comme la diuinité de Cesar a
esté douce à plusieurs, dont le nombre ne se peut 20
exprimer, il n'a pas voulu à mon égard vser du
mot de Banny ; mais de relegué, & ma cause est
en seureté à son iugement de ce costé là. C'est
donc à bon droit, Cesar, que mes Vers tels qu'ils
sont, mais autant qu'il est en leur pouuoir, cele-
brent vos loüanges. C'est iustement que ie prie 25
les Dieux, qu'ils trouuent bon, que les Cieux ne
s'ouurent point encore si tost pour vous, & que

3 Quam quod cui minime vellem sum caussa
pudoris;

Teque reor nostris erubuisse malis.

Perfer, & obdura: multo graviora tulisti,

Cum me surripuit Principis ira tibi.

Fallitur iste tamen, quo iudice nominor exsul:

10 Mollior est culpam pœna secuta meam.

Maxima pœna mihi est, ipsum offendisse:
priusque

Venisset mallem funeris hora mihi.

Quassa tamen nostra est, nec mersa nec obru-
ta puppis,

Vtque caret portu; sic tamen exstat aquis:

15 Nec vitam, nec opes, nec ius mihi civis ade-
mit;

Quæ merui vitio perdere cuncta meo.

Sed quia peccato facinus non adfuit illi,

Nil nisi me patriis iussit abesse focis.

Vtque aliis, quorum numerum comprehendere
non est,

20 Casireum numen, sic mihi, mite fuit.

Ipse relegati non exsulis vititur in me.

Nomine: tuta suo iudice caussa mea est.

Iure igitur laudes, Caesar, pro parte virili

Carmina nostra tuas qualiacunque canunt.

25 Iure Deos, ut adhuc cœli tibi limina claudant,

Teque velint sine se comprecor esse Deum.

171 TRISTIVM, LIBER V.

*Optat idem populus, sed ut in mare flumina
vastum,*

Sic solet exigua currere riuis aqua.

At tu fortunam, cuius vocor exsul ab ore,

Nomine mendaci parce grauare meum. 30

ELEGIA XIII.

Difficultas scribendi in exilio.

S*cribis, ut oblectem studio lacrymabile
tempus,*

Ne pereant turpi pectora nostra situ.

*Difficile est, quod amice mones, quia car-
mina latum*

Sunt opus, & pacem mentis habere volunt,

*Nostra per aduersas agitur fortuna procellas : 5
Sorte nec ulla mea tristior esse potest.*

*Exigis, ut Priamus natorum funere plandat,
Et Niobe festos ducat ut orba choros.*

*Luctibus, an studio videor debere teneri,
Solutus in extremos iussus abire Getas? 10*

*Des licet inualido pectus mihi robore fultum,
Fama refert Anyti quale fuisse rei;*

30 vous exerciez icy bas long-temps vne puissance diuine. Le Peuple souhaire la mesme chose : mais les petits ruisseaux entrent dans la Mer, aussi bien que les grandes riuieres. Et vous qui m'appellez Banny , ne m'affligez point dans ma mauuaise fortune par vn titre menteur.

E L E G I E XIII.

Qu'il est difficile d'écrire des vers dans le lieu de son bannissement.

5 V Ous me mandez que ie me diuertisse à faire des Vers , pendant l'ennuy du mauuais temps que i'ay à passer dans ce lieu sauuage, de peur de laisser engourdir mon esprit par vne honteuse paresse. C'est vn bon auis que vous me donnez , cher Amy ; mais il est bien difficile à pratiquer ; parce que les Vers sont des ieux d'esprit, qui veulent auoir la paix de l'ame. Cependant la fortune de ma condition presente se trouue agitée par de rudes secousses, & ie ne pense pas qu'il y en puisse auoir vne plus déplorable que la mienne. Vous exigez, croyez moy, que Priam se réjouisse de la mort de ses enfans, & que Nio-
10 be en perdant les siens fasse des assemblées chez elle, & qu'elle donne le bal. Auquel des deux me dois je plustost arrester du deüil, ou de l'estude, estant relegué seul à l'extremité du monde dans le païs des Getes ? Donnez moy si vous voulez vn courage inflexible, tel que la Renommée en attribué au Coupable qui fut accusé par Anytus.

Vne si grande sagesse succomberoit sous le poids

d il en-
téd par-
ler de So-
crate.

d'une si grande ruine. La colere d'un Dieu est
 toujours plus forte que toutes les forces huma-
 nes. Ce Vieillard nommé Sage par Apollon, ne 15
 pourroit écrire un mot dans un estat si déplora-
 ble. Pour oublier ma patrie, il faudroit que ie
 m'oubliaffe moy mesme, ou que i'eusse perdu le
 sens. D'ailleurs la crainte continuelle où ie suis
 m'empesche de m'appliquer à un employ si paifi-
 ble : Et ie me trouve icy environné d'un grand
 nombre d'ennemis. Joint que mon esprit s'est 20
 rouillé faute d'exercice, & que ie n'ay plus de
 genie ou que celuy que i'ay, n'est plus celuy que
 j'auois auparauant. Un champ fertile qui ne sera
 pas renouvelé par une frequente culture, ne
 produira que des herbes inutiles avec des épines.
 Un cheual qui se sera long-temps arresté en une 25
 place, se trouuera mal propre à la course, & sera
 le dernier entre ceux qu'on fera sortir hors des
 barrieres. Vne Barque retirée de l'eau, ayant esté
 long-temps exposée au halle, se gaste par la cor-
 ruption, & les ais s'entr'ouurent. N'espercz
 pas aussi que ie puisse faire par mon travail ce que 30
 j'ay fait autrésfois, bien que mes forces ayent
 toujours esté fort petites. La longueur de mes
 ennuys m'a émoussé l'esprit, & j'ay perdu ma
 premiere vigueur, le ne veux pas dire neanmoins
 que ie n'aye pris souuent du papier, comme ie
 fais encore presentement, & que ie n'aye essayé
 de contraindre des mots à tomber sur de certai-
 nes mesures pour faire des Vers : mais certaine- 35
 ment, ie n'ay peu faire de Vers, si ce n'est tels que
 vous voyez ceux cy, dignes de l'estat déplorable
 où se trouue leur Autheur, & du lieu où ils ont
 esté écrits. Enfin, la gloire ne donne pas de peti-

Fracta cadet tanta sapientia mole ruina.

Plus valet humanis viribus ira Dei.

15 *Ille senex dictus sapiens ab Apolline, nullum
Scribere in hoc casu sustinisset opus.*

Vt veniant patriæ, veniant obliuia vestri,

Omnis & admissi sensus abesse queat;

At timor officio fungi vetat ipse quieto:

20 *Cinctus ab innumero me tenet hoste locus.*

Adde, quod ingenium longa rubigine lesum

Torpet: & est multo, quam fuit ante, minus.

Fertilis, assiduo si non renouetur aratro,

Nil, nisi cum spinis gramen, habebit ager.

25 *Tempore qui longo steterit, male curret, &
inter*

Carceribus missos ultimus ibit equus.

Vertitur in teneram cariem rimisque dehiscit,

Si qua diu solitis cymba vacauit aquis.

*Me quoque despero, fuerim cum paruus &
ante,*

30 *Illi, qui fueram, posse redire parem.*

Contulit ingenium patientia longa malorum,

Et pars antiqui magna vigoris abest.

Sape tamen nobis, ut nunc quoque sumpta tabella,

Inque suos volui cogere verba pedes:

35 *Carmina scripta mihi sunt nulla, aut qualia
cernis;*

Digna sui domini tempore, digna loco.

Denique non paruas animo dat gloria vires,

Et fecunda facit pectora laudis amor.

Nominis & fame quondam fulgore trahabar,
 Dum tulit antennis aura secunda meas. 40
 Non adeo bene nunc, ut sit mihi gloria cura :
 Si liceat, nulli cognitus esse velim.

An quia cesserunt primo bene carmina, suades
 Scribere, successus ut sequar ipse meos?
 Pace novem vestra liceat dixisse sorores; 45
 Vos estis nostre maxima causa fuga.
 Vique dedit iustas tauri fabricator aheni,
 Sic ego do pœnas artibus ipse meis.
 Nil mihi debuerat cum versibus amplius esse.
 Sed fugerem merito naufragus omne fretum. 50

At puto, si demens studium fatale retentem,
 Hic mihi præbebit carminis arma locus.
 Non liber hic ullus, non qui mihi commo-
 det aurem,
 Verbaque significant quid mea norit, adest.
 Omnia barbarie loca sunt, vocisque ferina: 55
 Omnia sunt Getici plena timore soni.
 Ipse mihi videor iam dedidicisse Latine:
 Iam didici Getice Sarmaticæque loqui.
 Nec tamen, ut verum fatear tibi, nostra teneri
 A componendo carmine Musa potest. 60
 Scribitur, & scriptos absumimus igne libellos.
 Exitus est studij parva favilla mei.
 Nec passum, & cupio non ullos ducere versus.
 Ponitur idcirco noster in igne labor.

40 tes forces à mon esprit, & l'amour de la loüange
 rend les langues disertes. Autresfois, i'estois ar-
 tiré par l'éclat de la Renommée, quand i'auois le
 vent fauorable. Maintenant, ie n'ay pas grand
 soucy de cette gloire, & s'il m'estoit possible, ie
 ne serois connue de personne du monde. Est-ce à
 cause que mes Vers ont assez bien reüssi du com-
 mencement que vous me conseillez d'en faire, &
 que ie continuë d'y chercher de l'estime? Muses,
 45 que cecy soit dit avec le respect que ie vous doy,
 vous estes la principale cause de mon éloigne-
 ment : Et comme l'ouurier du Taureau d'airain,
 fut iustement puny pour l'inuétion de son ouura-
 ge, ainsi ie suis chastié pour l'Art que i'ay ensei-
 50 gné. Ie ne deuois plus depuis ce temps-là pren-
 dre de part aux Vers, & il ne falloit plus approcher
 de la Mer après y auoir fait naufrage. Ie pense
 neanmoins que si i'estois si insensé, que de reten-
 ter de nouueau mon fatal exercice, que ce lieu me
 donneroit encore le pouuoir de faire des Vers?
 Il n'y a pas icy vn seul Liure, ny qui que ce
 soit qui se mist en estat de m'écouter, ny qui püst
 55 entendre mes paroles. Tous les lieux sont icy
 pleins de Barbarie & d'un ton de voix sauuage:
 Tout y est plein de crainte, & de frayeur. Il me
 semble en verité que i'y ay desapris le Latin, &
 i'y parle déja en langage des Getes & des Sarmat-
 60 es. Toutesfois, pour ne vous rien celer, ma
 Muse ne scauroit s'empescher de faire des Vers.
 I'en écris donc plusieurs, & les ayant écrits, ie
 les iette dans le feu : Et vne petite flame, est la fin
 de toute mon estude. Ce qui m'y oblige princi-
 palement, est que voulant faire de bonnes cho-
 ses, ie ne fais rien qui vaille. Que s'il y a quelque

chose de mon labeur qui puisse aller iusques à vous , ce n'est que ce qui a peu échapper des flammes par hazard ou par subtilité. Pleust aux Dieux que mon Art qui a ruiné son Maistre , lors qu'il y pensoit le moins , eust esté perdu de la sorte & réduit en cendres. 65

ELEGIE XIV.

A un Amy , il se plaint de son silence.

O Vide vous enuoye ce salut, si quelqu'un peut enuoyer ce qu'il n'a pas, & vous l'enuoye du pais des Getes : Et certes de la maladie du corps, mon esprit est deuenu infirme, afin qu'il n'y ait point de partie en moy qui se puisse dire exempte de tourment. Il y a dé-jà plusieurs iours que ie suis affligé d'une douleur de costé, l'Hyner l'ayant encore augmentée par un froid extraordinaire. Si toutesfois, vous estes en parfaite santé, ie puis dire aussi qu'il y a quelque partie de moy, qui se porte bien : car c'est au moins sur vos épaules que ma ruine se soutient. Il est vray que m'ayant donné de grandes marques de vostre amitié, & vous estant efforcé comme vous avez fait de mettre ma vie en seureté ; ie vous en suis infiniment obligé ; mais de ce que rarement ie recois des consolations de vostre part, par quelque lettre obligeante, sans mentir, en cela vous n'estes pas obligeant ; Et c'est vne chose bien étrange qu'en me secourant de vos soins avec tant de generosité, vous me refusez des paroles. Guerissez vous encore, ie vous prie de ce costé-là, 10

65 *Nec, nisi pars casu flammis erepta dolore,
Ad vos ingenij pervenit vlla mei.
Sic utinam, quæ nil metuentem tale magistrum
Perdidit, in cineres Ars mea versa foret,*

ELEGIA XIV.

Expostulatio de Silentio.

H *Ânc tuus è Getico mittit tibi Naso sa-
lutem :*

Mittere rem si quis, qua caret ipse, potest.

*Æger enim traxi contagia corpore mentis,
Libera tormento pars mihi nequa vacet :
5 Perque dies multos lateris cruciatibus uror,
Sed quod non modico frigore læsit hyems.*

*Si tamen ipse vales, aliqua nos parte valemus:
Quippe mea est humeris fulta ruina tua,
Qui mihi cum dederis ingentia pignora, cum-
que*

10 *Per numeros omnes hoc tueare caput ;*

*Quod tua me raro soletur epistola, peccas :
Remque piam præstas, ni mihi verba neges.*

*Hoc precor emenda : quod si correxeris unum,
Nullus in egregio corpore naus erit.*

*Pluribus accussem ; fieri nisi possit , ut ad me is
Littera non veniat ; missa sit illa tamen.*

*Dî faciant , ut sit temeraria nostra querela ,
Teque putem falso non meminisse mei.
Quod precor , esse liquet , neque enim muta-
bile robur*

*Credere me fas est pectoris esse tui. 20
Cana prius gelido desint absynthia Ponto ,
Et careat dulci Trinacris Hybla thymo ;
Immemorem quam te quisquam conuincat ami-
ci.*

*Non ita sunt fati stamina nigra mei.
Tu tamen , ut possis falsa quoque pellere culpa 25
Crimina ; quod non es , ne videre , caue :*

*Vtque solebamus consumere longa loquendo
Tempora , sermonem deficiente die ;*

*Sic ferat ac referat tacitas nunc littera voces ,
Et peragant lingua charta manusque vices : 30*

*Quod fore ne nimium videar diffidere , sit me
Versibus hoc paucis admonuisse satis ;*

*Accipe , quo semper finitur epistola verbo ,
Atque meis distent ut tua fata ; Vale.*

- 15 Que si vous remediez à ce seul defect, il n'y a-
ra pas la moindre tache du monde dans vn si beau
corps. L'aurois bien des raisons de vous en blas-
mer pour m'auoir oublié, si ie ne sçauois qu'il se
peut faire que m'ayant écrit fort souuent, vos let-
tres ont esté perduës par le chemin. Fassent les
Dicux, que la plainte que i'en fais soit temerai-
re, & que ie m'imagine faussement que vous
20 m'auez oublié. Je le souhaite de tout mon cœur,
& la chose est ainsi; car de croire me per-
suader, que la fermeté de vostre ame fust sujette
au changement, il n'y a point d'apparence. Et
certes plustost l'Absynthe manquera dans la froi-
de Region de Pont: Et l'Hyble de Sicile sera plu-
tost priuée de la douceur du Thim, que quel-
qu'vn vous pust conuaincre de ne vous estre pas
souuenu de vostre Amy, & ie me puis bien per-
suader que ie ne suis pas encore si mal-heureux.
- 25 Gardez vous bien cependant, pour oster toute
sorte de mauuaise opinion de paroistre ce que
vous n'estes point; Comme nous auions accou-
rumé, de consumer doucement le temps, par la
conuersation, & que la iournée finissoit plustost
que nostre entretien, vsons-en de mesme encore
par le commerce des Lettres, & si vous le trou-
uez bon, que le papier & la main nous tiennent
30 lieu de langue: Et afin qu'il ne vous semble pas
que ie me desie d'vne chose dont ie me tiens com-
me asseuré, il me suffira de vous dire icy en peu
de mots; Receuez, s'il vous plaist, en bonne
part le terme avec lequel on finit tousiours vne
Lettre, & que vostre fortune soit tout à fait dif-
ferente de la mienne. Adieu.

E L E G I E XV.

*A sa femme pour luy dire que sa vertu
ne perira iamais.*

VOUS pouuez voir ma chere femme combien
ie vous ay donné de marques dans mes Li-
ures de l'estime que ie fais de vous. Hé bien, la
fortune ne m'en a pas mieux traité : mais, quoy
qu'il en soit, mon esprit ne vous aura pas esté in-
utile pour porter bien auant la gloire de vostre
nom. Tant que ie seray leu, vostre reputation
sera leuë également. Vous ne sçauriez aller tout
entier dans le buscher mortuaire : Et quoy que
vous puissiez paroistre digne d'estre plainte pour
le déplaisir sensible que vous auez du mal-heur de
vostre mary, si est-ce que vous en trouuerez plu-
sieurs qui voudroient estre ce que vous estes, qui
vous tiennent heureuse & qui vous portent en- 10
uie, de ce que vous estes dans vne partie de mes
œuvres. Si ie vous eusse donné des richesses, ce
n'eust pas tant esté en si grande quantité. Vn ame
ne porte rien en l'autre monde avec des richesses.
Ie vous ay donné la gloire d'un nom immortel :
Et possédant celà, vous auez ce que ie vous pou-
uois donner de plus grand & de meilleur. Ioint
qu'estant la seule qui auez pris soin de mes affai- 15
res desesperées, la peine que vous en auez eüe,
vous à aussi sans doute acquis beaucoup d'hon-
neur : De ce que ma bouche n'a iamais esté muet-
te à vostre sujet, vous deuez, à mon auis, vous
glorifier du iugement qu'elle a porté de vostre

ELEGIA XV.

Virtus bonæ coniugis immortalis.

Quanta tibi dederim nostris monumenta
libellis,
O mihi me coniux carior, ipsa vides.

Detrahat auctori multum fortuna licebit;
Tu tamen ingenio clara ferere meo:

5 Dumque legar pariter mecum tua fama legetur:
Nec potes in mæstos omnis abire rogos:
Cumque viri casu possis miserranda videri;
Inuenies aliquas, quæ quod es, esse velint:

10 Quæ te, nostrorum cum sis in parte malorum,
Felicem dicant, inuideantque tibi.
Non ego diuitias dando tibi plura dedissem.
Nil feret ad manes diuitis umbra suos.

15 Perpetui fructum donavi nominis: idque
Quo dare nil potui munere maius, habes.
Adde, quod & rerum sola es tutela mearum,
Ad te non parui venit honoris onus,

Quod nunquam vox est de te mea muta, tuique
Iudiciis debes esse superba viri.

*Qua ne quis possit temeraria dicere , persta :
Et pariter serua , meque , piamque fidem. 20*

*Nam tua , dum stetimus , turpi sine crimine
mansit ,
Et tantum probitas irreprehensa fuit.*

*Par eadem nostra nunc est sibi facta ruina.
Conspicuum virtus hic tua ponat opus.
Esse bonam facile est , ubi quod vetet esse , 25
remotum est ,
Et nihil officiis nupta , quod obstat , habet :*

*Cum deus intonuit , non se subducere nimbo ,
Id demum pietas , id socialis amor.
Rara quidem virtus , quam non fortuna gu-
bernet ,
Qua maneat stabili , cum fugit illa , pede : 30*

*Si qua tamen pretij sibi merces ipsa petiti ,
Inque parum latus ardua rebus adest ;
Si tempus numeres , per saecula nulla tacetur ,
Et loca transgreditur , qua patet orbis iter.*

*Aspicis , ut longo teneat laudabilis aeo 35
Nomen inextinctum Penelopeja fides ?*

*Cernis ut Admeti cantetur ut Hectoris vxor ,
Ausaque in accensos Iphias ire rogos ?
virtu :*

20 vertu : Et , afin que personne ne la puisse appeller
 temeraire , perseueriez , & conseruez moy tous-
 jours vostre affection & vostre fidelité : Car tant
 que nous auons esté en prosperité , vous vous
 estes conseruée sans reproche à mon égard , vo-
 25 stre vie a esté irreprehensible : Et pendant ma dis-
 grace , vostre honnesteté n'a pas esté moindre ,
 & il semble que vous vous soyiez d'autant plus
 efforcée à faire éclater vostre vertu. Il est aisé à
 vne femme d'estre bonne , quand ce qui l'empes-
 che de l'estre est éloigné , & qu'elle n'a rien qui
 l'empesche d'estre vertueuse : mais quand vn
 Dieu a tonné ; De ne se retirer point pour se sau-
 uer de l'orage , c'est , sans mentir , vn témoignage
 d'une pieté singuliere , & d'un amour conjugal
 qui souffre peu d'exemple. A la verité on ne peut
 30 assez estimer vne vertu si rare , qui ne se laisse
 point aller au gré de la fortune , & qui demeure
 ferme , quand l'autre s'en fuit avec son incon-
 stance. S'il y a neanmoins quelque vertu , qui
 soit elle mesme sa propre recompense , & qui
 s'enourage & se fortifie cõtre toutes sortes d'ad-
 uersitez , si vous auez égard au temps , il n'y aura
 point de siècles qui ne parlent d'elle , se faisant
 admirer en quelque lieu du monde que sa gloire
 & son nom se puissent signaler. Ne voyez vous
 35 pas comme l'excellente foy de Penelope a con-
 serué sa reputation inuiolable depuis tant de sie-
 cles ? Ne voyez vous pas comme on parle enco-
 re de la femme d'Admet & de la femme d'Hector ?
 Comme Euadné eut le courage de se ietter dans
 le Buscher allumé pour brusler le corps de son Es-
 poux ? Comme la Renommée de Laodamie est
 viuante , pour auoir suiuy son mary , qui s'em-

pressâsi fort de descendre sur le riuage de Troye; 40
 ayant esté le premier qui y mit le pied ? Il n'est
 poinr necessaire de souffrir la mort pour moy, ie
 n'ay besoin que de vostre affection & de vostre
 fidelité. Et comme celà, il ne vous sera pas bien
 mal-aisé d'acquérir vne grande renommée. Ne
 croyez pas pourtant, que ie vous donne cét aui
 comme si vous ne faisiez pas ce que ie vous dis, ie
 n'en doute point : mais ie vous donne des voiles,
 bien que vous ayez des rames pour haster vostre
 Vaisseau. Celuy qui vous auertit de faire vne 45
 chose que vous faites dé-jà, en vous donnant ses
 aui, vous donne aussi des loüanges, & iustifie
 les actions qu'il recommande par les exhortations
 qu'il en fait.

F I N.



*Vt vivat fama coniux Phylaceia, cuius
Iliacam primo vir pede pressit humum ?*

40 *Nil opus est letho pro me, sed amore, fide-
que,
Non ex difficili fama petenda tibi est.*

*Necte credideris, quia non facis, ista moneri,
Vela damus, quarnvis remige puppis eat.*

*Qui monet, ut facias quod iam facis ; ille
monendo*

45 *Laudat, & hortatu comprobat acta suo.*

FINIS.



Carmina secessum scribentis & otia quaerunt,

Carminibus metus omnis abest.

1. Trist. Eleg. 1.

*Crede mihi, bene qui latuit, bene vixit,
& intra*

*Fortunam debet quisque mane re
suam.*

*Vive sine invidia, mollesque inglorius
annos*

Exige : amicitias tu tibi iunge pares.

3. Trist. Eleg. 4.



REMARQUES

SVR LES CINQ LIVRES

DES TRISTES

D'OVIDE.



'Ay pris dautant plus de plaisir à travailler sur cét Ouvrage qu'il est parfaitement honneste, & qu'il n'y a point de Vierge qui ne le pust lire avec seureté. Il est composé de piéces assez diuverses, reuenant toutes neanmoins à vn mesme dessein, pour faire connoistre l'estat déplorable où son Auteur estoit réduit dans vn bannissement tres-rude par la colere d'Auguste, dont nous scauons peu l'origine & le fondement. Et si Ouide a paru éloquent & ingenieux en des sujets de pure inuention pour la galanterie, il faut auouer qu'il l'est bien dauantage dans ses propres interets, quoy qu'il s'excuse en quelques endroits de l'estre fort peu à cause de ses ennuyes & des miseres qu'il souffroit au lieu où il estoit relegué, ce qui eust esté capable à dautres de leur faire perdre entierement l'esprit, ou du moins de l'émousser de telle sorte que les productions en auroient esté chetiues ou n'auroient

guerres valu. Pour tout cela néanmoins l'esprit d'Ovide n'a rien perdu de ses avantages, il s'est conserué tout entier dans l'aduersité, ce qui est assez rare : Et quoy qu'il semble y auoir des especes de redittes dans cét Ouurage, si est-ce que ce n'est pas la mesme chose, où si c'est la mesme, il la propose en des iours si differents, qu'il y a plus de sujet de s'en émerveiller que de luy en faire des reproches, ou de ne le pas admirer. Nous examinerons tout cela dans le détail. Les Interpretes Latins de cét Ouurage qui sont venus à ma connoissance, sont Bartholomeus Merula qui a fait vn Commentaire assez ample sur les cinq Liures des Tristes, Iacobus Micyllus qui les a enrichis de doctes Annotations, & Vitus Amerbachius qui a fait des expositions sur chaque Elegie, où il faut encore ajouter, les Obseruations d'Hercules Ciofanus, & les petites Notes de Gregoire Bersman, tout cela recueilly dans vn gros Tome in Folio, contenant les Ecrits de plusieurs sçauans hommes qui ont commenté Ovide, imprimé à Francfort en l'année 1601. Mais entre tous ceux qui ont trauaillé sur cét Ouurage, & sur le suiuant des Epistres d'Ouide écrites à plusieurs de ses Amis du lieu de son Exil dans la Prouince de Pont, il se faut bien donner de garde d'oublier l'illustre Commentaire du docte Iesuite Iacobus Pontanus, que j'ay veu de l'Impression d'Ingolstad en 1610. Où ce Pere a adjouté vn recueil de Sentences & de Prouerbes vtiles, tirez en forme de lieux communs de tous les Vers d'Ouide. On nous promet aussi sur le mesme sujet beaucoup de Corrections & d'Obseruations de Nicolas Heinsius fils de Daniel

Heinsius assez connu de tous ceux qui aiment les belles Lettres, ce qui est maintenant fort avancé de l'Impression qui se s'en fait aujourd'huy en Hollande.

Ie n'ay point veu de Traduction ou d'essay de Traduction de cét Ouvrage, qued'un ieune homme, que ie n'ay point connu, appelé Binard, qui fit imprimer la sienne à Paris en 1625. & qu'il dedica au Roy, dont ie laisseray à d'autres le iugement; mais le Lecteur me fera peut-estre bien l'honneur de croire que ie me suis pû passer en cela de son labour, quoy que ie ne l'aye pas aussi voulu negliger de telle sorte que ie n'aye bien eu le soin de le voir. Mais, pour en dire la verité, quoy que ie ne le blasme pas, il est certain que de la sorte que cette Traduction est écrite, ie n'en ay pû profiter, soit pour le stile, soit pour l'intelligence du Poëte, ou des lieux difficiles, qu'il interprete selon la capacité d'une personne de son aage, & le tour assez diffus qu'on auoit accoutumé de donner de son temps aux Ouvrages de cette qualité, comme ie le pourray bien faire voir en quelques endroits qui s'offriront à propos, quant ce ne seroit aussi que pour marquer la difference qui se trouuera infailliblement en nos façons d'écrire, aussi bien que dans le biais de prendre le sens de l'Auther. Il donne à son Ouvrage le titre de *Regrets*, qui ne me semble pas mauvais: mais ie retiens celui de *Tristes*, qui est en quelque sorte consacré: Et puis il est iuste qu'on voye que ce n'est pas icy la mesme chose.

Iules Scaliger dans le 127. chap. du 3. Liure de sa Poëtique, ne veut pas que ces Liures s'appellent *de Tristibus*; mais qu'on les appelle *libros Tri-*

stium, pour vne distinction qu'il fait entre les deux, qui n'est peut estre pas de fort grande importance : mais soit qu'on les appelle *Trists* ou *regrets*, ie tiens tout cela également indifferent. Quoy qu'il en soit, ces Liures de nostre Poëte sont bons, ils sont dignes d'estre leus & d'estre estimez de tout le monde ; c'est pourquoy, j'ay pris grand plaisir de les interpreter.

SVR LA I. ELEGIE DV I. LIVRE.

Cette Elegie qui est vne espee de Preface à toutes les autres, contient les ordres qu'il donne à son Liure, l'enuoyant à Rome, après l'auoir composé pendant son voyage, comme il le témoigne luy mesme dans sa derniere Elegie : Et c'est ainsi que les Poëtes donnent quelquefois du sens & de l'intelligence aux choses inanimées par vne agreable fiction, & qu'ils les font mesmes quelquefois parler, par vne espee de Prosopopée, surquoy vous pourriez voir ce qu'en écrivent Quintilien au 2. chap. de son 9. Liure, & Victorius au chap. 12. Liure 37. Les choses que sont contenuës dans cette piece, font voir qu'elle a esté composée la derniere de ce premier Liure, quoy quelle soit mise au commencement : comme il arriue encore à ceux qui mettent des Epistres liminaires, ou des Prefaces, aux Liures qu'ils donnent au public.

1. *Mon petit Liure ce sera donc sans moy que tu feras le voyage de Rome.* Le Poëte se voyant relegué mal-heureusement en Scythie, parle donc ainsi à son Liure, comme s'il estoit capable de l'écouter, & de faire les choses qu'il luy ordonne

l'enuoyant à Rome. Il l'appelle *petit Liure*, entendant non pas seulement cette seule Elegie, ny aussi tous les Liures de ses Tristes ; mais le premier Liure des cinq qui composent l'ouurage entier, ce qui se iustifie clairement par ce Distique de la 1. Elegie du 5. Liure.

Hunc quoque de Getico nostri studiose libellum.

Littore præmissis quatuor adde meis.

Le sieur Binard qui est l'unique avant moy qui ait traduit cét Ouurage le commence ainsi, avec le goust de la Paraphrase qui estoit en regne de son temps : mais non pas sans gaster son stile comme plusieurs autres, à force de le vouloir embellir par des figures aussi mauuaises que leur expression estoit peu elegante. Il écrit donc.

Helas ! petit Liure, vray tableau de mes tristes pensées, encore que tu sois sur le point de faire vn voyage à Rome sans moy, ie ne suis point jaloux de ce bien qui pourroit faire souhaiter à ton Maistre d'y aller aussi, & de iouir du priuilege que tu possedes. Mais puis que ce bon-heur m'est denié, ie te conseille de te mettre en chemin en pauvre équipage, comme tu es portant les liurées propres à témoigner ton infortune, & la condition miserable d'un homme banny de son pays, &c.

Voila bien de la façon pour dire des choses qui ne sont point necessaires, & pour en obmettre d'autres qui le sont, quand on ne veut pas s'éloigner du tour, & de la pensée de l'Autheur. Mais chacun fait ce qu'il peut en ce genre d'écrire, & ce seroit vne grande injustice de ne louer pas au moins le dessein de ceux qui ont trauaillé deuant nous, & qui se sont donnez beaucoup de peine pour nous instruire, ou pour nous entretenir agreablement.

1. *Je ne t'en porte point d'envie* : car pourquoy luy porter envie , puis que c'est son propre Ouvrage : mais il veut marquer par là , que son Liure est bien heureux d'aller à Rome , & que luy est bien mal-heureux de se voir relegué dans le bannissement.

2. *A ton Maistre*, au Maistre du Liure , *Domino tuo*. Surquoy Pontanus a remarqué iudicieusement qu'il eust esté peut-estre plus iuste de dire *Patri* que *Domino*, parce que l'Autheur d'un Liure est plustost son Pere que son Maistre ou son Seigneur , comme luy mesme l'a dit en suite en parlant de ses Freres , c'est à dire des autres Liures qui composent son Ouvrage.

*De tribus moneo , si qua est tibi cura parentis ,
Ne quenquam , quamvis ipse docebit , ames.*

Mais , Ovide a eu égard en ce lieu à la beauté du Vers , comme en quelques autres endroits où il a dit ,

Infelix domini , quod fuga rupit opus.

Et ailleurs.

Sed quasi de domini funere rapta sui.

6. *Cette couleur n'est pas seante pour le deuil*. C'est à dire la pourpre & les vives couleurs de l'or & des pierres precieuses ; mais seulement le noir , comme c'est encore aujourd'huy l'usage parmy nous. Il y a neanmoins des Peuples qui prennent le noir pour vne couleur gaye , & le blanc au contraire pour vne couleur lugubre , comme les Indiens du Japon , au raport de Jean Pierre Maffée dans son 12. Liure de l'Histoire des Indes. Mais c'est dans l'opinion , que comme les plus noirs sont les plus beaux en ce pais là où les peuples sont Negres , le blanc n'est pas dans la mesme esti-

me qu'il est parmy nous, où nous iugeons pour les plus beaux, ceux qui sont les plus blancs, quand d'ailleurs les traits en sont bien proportionnez.

7. *Que ton inscription ne soit point faite avec du vermillon*, l'inscription ou le titre d'un Liure, que nous faisons encore quelquesfois avec du rouge, d'où vient le mot de *Rubrique*, qui est en usage dans nos Liures de l'Eglise, & qui l'estoit dans les anciens Liures de Droit : Il ajoute *de la teinture de Cedre*, qui donnoit vne bonne odeur, & preseruoit de la corruption. D'où vient qu'Aufone a dit à son Liure.

*Huius in arbitrio est, seu te iuuenescere cedro,
Seu iubeat duris vermibus esse cibum.*

Et ce mot si ordinaire de Perse, & *Cedro digna locuti*, pour dire des paroles immortelles. Voyez aussi sur ce propos le 9. chap. du 2. Liure de Vitruve.

8. *Des Cornes blanches sur un front obscur*. Ecce regarde l'ancienne maniere d'écrire les Liures, sur des feüilles ou sur des membranes, lesquelles se rouloient sur vne espee de Cylindre, d'où est venu le mot de Volume, *Volumen à voluendo* : Et les bouts de ce Cylindre qui passaient de part & d'autre, c'est à mon auis ce qu'ils appelloient *cornua*, les cornes, lesquelles ils enrichissoient ou de Cedre ou d'Yuoire, ou d'Ebene ou de Buis, & quelquesfois mesme d'or ou d'argent. Ils appelloient aussi fort souuent ces Cornes ou ces bouts de Cylindre, *umbilicos*, parce que comme le nombril est au milieu du ventre, cela se trouvoit au milieu du Volume. Voyez sur ce propos la 67. Epig. du 1. Liure de Martial, avec les Observations de Ramirez.

9. *Que tes deux faces ne soient point polies avec la Pierre-Ponce.* J'ay entendu cela comme les deux couvertures d'un Liure, ou il le faut entendre des deux bouts de la membrane qui estoit roulée autour du Cylindre, où ils auoient accoutumé de passer la Pierre-Ponce, comme Catule a dit de son Liure dans sa 1. Epig. A qui feray-je present de mon Liure qui a les graces de la nouveauté, ne venant que d'estre polly sous l'aride Pierre-Ponce.

Quoi dono lapidum meum libellum,

Arida modo pumice expositum?

Et dans la 22. Epig. à Varus en parlant de Suffenus qui estoit vn fort mauuais Poëte.

Suffenus iste, Varre, quem probe nosti,

Homo est venustus, & dicax, & urbanus,

Idemque longo plurimos facit versus.

Puto esse ego illi millia aut decem, aut plura

Per scripta: nec sic, ut fit, in Palimpsesto

Relata, chartæ regiae, noui libri,

Noui umbilici, lora rubra, membrana

Directa plumbo, & pumice omnia equalia.

Ce que j'ay ainsi traduit. Ce Suffene que vous connoissez fort bien, Varrus, est vn ioly personnage; il est grand parleur: mais pourtant fort ciuil. Il fait aussi force Vers, & ie croy qu'il en a écrit plus de dix mille, non pas sur des Broüillars, comme il arriue d'ordinaire à ceux qui composent; mais sur du papier Royal, pour en faire des Liures à la nouuelle mode, enrichis de fleurons & de rubans rouges, ayant les membranes réglées avec le plomb, & toutes choses y estant appropriées avec la Pierre-Ponce.

Tibulle semble expliquer cecy plus clairement

dans la premiere Elegie de son troisieme Liure, où il dit,

Lutea sed niveum involuat membrana libellum

Pumex, & canas tondeat ante comas :

Summaque prætexit tenuis fastigia charæ

Indicet ut nomen littera facta tuum.

Atque inter geminas pingantur cornua frontes

Si etiam comptum mittere oportet opus.

Ce que j'ay ainsi traduit. Qu'une membrane jaune enuoloppe le Liure qui a la blancheur de la neige : mais que la Pierre-Ponce en ait rasé auparavant toutes les superfluites, & qu'elle égale aussi le haut du feüillet delié, afin que la Lettre bien formée vous y fasse voir vostre nom, & qu'il y ait des traits tirez iustement entre les deux faces : car c'est ainsi qu'il faut parer son ouvrage quand on a dessein de l'enuoyer pour en faire present.

Car ie ne doute nullement que cela ne se doive entendre des deux costez d'une charte ou d'une membrane sur laquelle on peut former des lettres. Martial, aussi bien qu'Ouide adressant sa parole à son Liure, luy parle en cette sorte dans la 2. Epig. de son 3. Liure.

Cedro nunc licet ambules perunctus,

Et frontis gemino decens honore

Pictis luxuriis umbilicis,

Et te purpura delicata velet,

Et cocco rubeat superbus iudex.

Ce que j'ay ainsi expliqué. Il t'est maintenant permis d'aller parfumé de Cedre, d'honorer ton front d'un double ornement, d'enrichir ta fin de fleurs de diverses couleurs, de te couvrir de quelque pourpre iolie, & de faire rougir ton titre superbe d'une écarlatte vive.

Dans la 6. Epig. du 5. Liure recommandant son Liure à Parthenius.

*Nunquam grandia, nec molesta poscit
Quæ cedro decorata purpuraque
Nigris pagina creuit umbilicis.
Nec porrexeris ista sed teneto
Sic tanquam nil offeras, agasque
Si noui dominum nouem sororum
Vltro purpureum petet libellum.*

C'est à dire, comme ie l'ay interpreté dans la version que i'en ay faite. Iamais vn Liure orné du Cedre & de la pourpre, aussi bien que de fleurons qui allongent les pages, ne demande de grandes choses, ny qui puissent mesme importuner. Il ne sera point aussi necessaire que vous les donniez: mais vous les retiendrez comme si vous n'auiez rien offert. Au reste comportez vous de telle sorte que le Prince des neuf Sœurs, si i'ay bien l'honneur de le connoistre, vous demande de son propre mouuement le Liure couuert de Pourpre.

Et dans la 71. Epig. du 3. Liure, enuoyant son Liure à Artane. Mon petit Liure, luy dit-il, qui n'as pas encore l'habit d'escarlata, & qui n'es pas encore tout à fait poly sous l'aspre morseure de la Pierre-Ponce, &c.

*Nondum murice cultus, asperoque
Morsu pumicis aridi politus, &c.*

Tous ces lieux là sont assez difficiles à expliquer, parce qu'il n'y a presque plus rien qui y reuienne des choses qui sont à nostre vsage tant elles ont changé depuis. Cependant, il y faut rapporter tout ce qu'on peut en ménageant les termes, afin d'en rendre la version supportable, & pour les graces de nostre langue, & pour conseruer le sens des Autheurs.

13. *N'aye point de honte de tes ratures* : car les ratures dans vn Liure n'ont pas moins de deformité que des bleffes sur vn beau visage ; Et si elles sont frequentes , elles ne font que trop connoistre l'inaduertance , & la precipitation de l'Escriuain.

15. *Porte le bon iour de mapart en tous les lieux qui m'ont esté agreables.* Tels estoient d'ordinaire les compliments que les Anciens faisoient dans leurs Lettres , & c'est ainsi que les Poëtes saluënt quelquesfois des choses inanimées , comme Catule dans la 32. Epigr. adressant sa parole à Sirmion qui estoit vne Peninsule , il luy dit ,

*Peninsularum Sirmio , insularumque
Ocelle , quocunque in liquentibus stagnis ,
Marique vasto fert vierque Neptunus.
Quam te libenter , quamque lætus inuiso , &c.*

Et vers la fin.

*Salue ô venusta Sirmio , atque hero gaude :
Gaudete vosque Lydia lacus vnda.
Ridete quidquid est domi cacbinorum.*

Ce que i'ay traduit. O Sirmion petit œil des Peninsules , & des Isles que l'vn & l'autre Neptune enferme d'estangs d'eau viue , & d'vne grande Mer ; que ie reuiens à toy de bon cœur , & que ie suis ravy de te reuoir. Et plus bas.

Ie te saluë , ô charmante Sirmion. Puisses tu te réjouir de la presence de ton Maistre. Rejoüissez vous en aussi , claires eaux du Lac de Benac , & tout ce qu'il y a de plaisant & de diuertissant à la maison , donnez nous en des marques par les demonstrations d'vne grande ioye.

Quand on saluoit les Dieux , c'estoit d'vn salut d'honneur & de respect , parce qu'ils ne sont ia-

mais malades , & qu'ils se portent tousiours bien.

20. *C'est par la faueur toute particuliere d'un Dieu.* Il entend Auguste qu'il nomme souuent Dieu par flatterie, & mesme Iupiter, quoy qu'il ne l'ait iamais pû flechir, pour obtenir de luy quelque relaschement à la rigueur de son bannissement.

39. *Les vers doient partir d'un esprit tranquile.* Il est vray que le chagrin & l'inquietude sont fort contraires aux productions de l'esprit, & si l'esprit n'est libre, mal-aisément fera t-il quelque chose qui puisse reüssir, & sur tout des Vers à qui la tristesse & l'ennuy sont tout à fait contraires. De là vient que le Poëte dit luy mesme en la 13. Eleg. du 5. Liure de cét Ouurage. *Carmina lætum sunt opus, & pacis mentis habere volunt.* Ce qui se raporte bien à ce qu'Horace a dit dans la 2. Epistre du 2. Liure.

Præter cætera, Roma mæne poemata censes

Scribere posse, inter tot curas totque labores?

Pensez vous, dit il, qu'il me fust bien aisé d'écrire des Vers à Rome parmy tant de soucis & d'inquietudes? Et plus bas.

*Scriptorum chorus omnis amat nemus & fugit
urbes.*

Tous ceux qui écrivent aiment la retraite des bois, c'est à dire qu'ils demandent le repos & la tranquillité de l'esprit.

47. *Faites moy venir Homere.* Le Poëte l'appelle *Mæonides*, qui est vn nom Patronimique, comme parlent les Grammairiens; mais voicy de quelle sorte, si Plutarque en doit estre crû qui allegue sur ce sujet vne authorité du 3. Liure de la Poétique

Poétique d'Aristote, qui veut qu'une fille appelée Ienxis pour éviter la honte des siens pour estre deuenue grosse sans auoir de mary, se voulant retirer à Echine, & se trouuant en chemin surprise par des Voleurs quil'emmenèrent à Smyrne, fut présentée à vn Roy appelé Mæone qui la prit pour sa femme; mais que bien-tost après s'estant déliurée du fardeau qu'elle portoit, comme elle se promenoit sur les riuers de Meles, elle y expira, & que le Roy Mæone fit nourrir le petit enfant; d'où le nom de Mæonide luy fut donné: Et de luy, les Muses porterent aussi le surnom de *Mæonides*, parce que veritablement on peut appeller Homere le Prince des Poëtes qui sont inspirez des Muses.

56. *Il me suffit que mon bannissement m'ait esté causé par mon esprit*, par mes Vers, il entend parler de l'Art d'aimer; ce qu'il touche presque en toutes les Elegies de cet Ouurage. Au lieu de bannissement, le Poëte dit fuitte *fuga*; mais il n'y a pas lieu de douter que ce mot ne se doie prendre en cet endroit *pro exilio*.

60. *Ne t' imagine pas que tu n'y trouues point de connoissance*; on a oublié *tu* dans l'impression; mais il est aisé de le suppléer.

69. *Le sublime Palais*. La maison d'Auguste qui estoit du commencement auprès du marché Romain *super scalas anularias*; dans la maison de l'Orateur Caluus: mais depuis, elle fut sur le Mont Palatin à cause de quoy on l'appella Palais, comme l'écrit Suetone dans la vie d'Auguste au 71. chap. Voyez Solin au 2. chap.

70. *Qu'un lieu si auguste me le pardonne*. Le Poëte dit cecy au pluriel: mais pour la grace de

la Version, il est aussi bon au singulier qu'au pluriel : Et touchant cette appellation d'auguste pour des lieux & pour des edifices, Ovide a dit luy mesme dans son 1. Liure des Fastes.

*Sancta vocant angusta patres, angusta vocantur
Templa, sacerdotum rite dicta manu.*

Comme s'il disoit. Nosperes appelloient augustes les choses saintes & inuiolables : Les Temples sont encore aujourd'huy appelez augustes, lesquels sont consacrez, selon la coutume, & sous d'heureux presages par la main des Pontifes. Et adiouste, que le bon augure dépend de ce mot, qui vient *ab augendo*, comme l'a remarqué Festus.

71. *Les Divinitez qui demeurent dans ce Palais,* Auguste luy mesme, & les Princes de sa maison, que les Anciens appelloient souvent *Dieux*, & quand ils disoient qu'il falloit se tenir loin de Jupiter, ils entendoient cela des Princes qui sont plus sujets à lancer des foudres qu'à verser des influences benignes. Ce que le Poëte explique bien luy mesme dans la 4. Elegie du 3. Liure de cet Ouvrage.

72. *La Colombe est épouvantée,* & ce qui suit sont des similitudes de l'air qu'Ovide les fait si souvent & si bien. Par celles-cy, il veut induire l'opinion que ses Amis doivent avoir de son innocence & de la rigueur d'Auguste qu'il appelle tacitement Vautour & Loup, selon la remarque de Pontanus.

83. *Les Roches Capharées.* C'estoit vn écueil tres-dangereux au bout d'un Promontoire de l'Eubée, où plusieurs Grecs firent naufrage en retournant de la guerre de Troye, dont j'ay parlé en diuers lieux.

90. *Icare donne son nom à la Mer Icarienne.* Vous en pouuez lire la Fable toute entiere dans le 8. Liure de la Metamorphose, & dans le 2. Liure de l'Art d'aimer, où elle est décrite fort elegamment. Et comme vne mer fut appelée *Icarienne* du nom d'Icare, celle de Myrtœe, fut ainsi appelée du nom de Myrtille cocher d'Oenomaus, qui y fut precipité par Pelops : Helle fille d'Arhamas donna son nom à l'Hellespont : Et Properce apprehendant le naufrage de sa Maistresse Cynthia dans la 28 Eleg. du 2. Liure luy dit.

Quam timui ne forte tuum mare nomen haberet

Atque tua labens nauis astringeret aqua.

O que i'eus grand peur, dit-il, que cette mer ne prist son nom d'un si funeste accident, & que le Naucher ne s'en plaignist voguant sur les eaux. On appelle encôre aujourd'huy le destroit de Magelan, pour auoir esté decouuert par ce grand Pilote Ferdinand Magelan, sous le Regne de l'Empereur Charles V.

93. *Si tu peux trouuer l'occasion favorable pour estre présenté.* Parce qu'il ne faut iamais rien faire que bien à propos, & sur tout quand il est question de rendre des Lettres de recommandation, ou d'obtenir quelque faueur. Voyez sur ce propos la 13. Epistre du 1. Liure d'Horace, qu'il adresse à Vinnius Asellus, pour le prier de presenter son Liure à Auguste, & qu'il se rende soigneux de prendre bien son temps.

100. *Aura seul le pouuoir de me guerir à la mode d'Achile.* Il fait allusion à la lance d'Achile qui guerit la blesseure qu'elle auoit faite à la cuisse de Telephe Roy des Mysiens. Dont il a dit au 1. Liure du Remede d'Amour.

Vulnus Achilleo qua quondam fecerat hosti ;

Vulneris auxilium Pelias hasta tulit.

Et dans la 6. Eleg. du 1. Liure des Amours.

Quid ? non Amonius quem cuspide perculit hostis

Cum petit medica postmodo iuuat ope.

Surquoy j'ay remarqué plusieurs choses de ce Telephe, dont Hyginus a parlé dans la 101. Fable.

107. *Tu y verras tes freres*, c'est à dire les autres Liures qu'Ouide auoit composez, lesquels estoient arrangez dans son Cabinet, d'où il separe neanmois les trois Liures de l'Art-d'aimer, parce qu'il les charge d'estre cause de son bannissement, comme il fera en plusieurs autres lieux, dont celuy est le second.

114. *Des Oedipes & des Telegones*. Il dit cecy au sujet de ses Liures de l'Art-d'aimer qui luy auoient coupé la goige comme Oedipe auoit tüé son pere Laius, & Telegone auoit tüé son pere Vlysse; car il estoit fils d'Vlysse & de Circé, l'un & l'autre neanmois sans y penser. Oedipe est assez connu par les Tragedies d'Euripide de Sophocle & de Seneque, & Telegonus par le 3. Liure des Fastes.

117. *Les quinze Livres des Metamorphoses*, lesquels il n'eut pas le loisir de corriger allant en son bannissement; c'est pourquoy il eut dessein de les brusler.

127. *Au bout du monde*. C'est ainsi qu'il appelle en diuers endroits, le lieu où il est relegué. Voyez la 4. Eleg. du 3. Liure & la 2. du 5. Liure.

SVR LA II. ELEGIE

du premier Livre.

CETTE Elegie décrit vne furieuse Tempeste où le Poëte se trouua surpris au milieu de son voyage allant au lieu de son bannissement, à quoy se raporte fort celle que Seneque represente avec tant d'eloquence dans le 3. Acte de sa Tragedie d'Agamemnon, où le Lecteur la pourra voir aussi de ma Traduction, s'il en a la curiosité qui n'est pas à mon auis vne des moindres pieces où ie me sois appliqué.

1. *O Dieux de la Mer & du Ciel.* Ceux qui sont dans le peril ne manquent iamais d'implorer à leur secours les Puissances supremes, qu'ils n'oublient que trop aisément dans la tranquillité. Par les Dieux Marins, les anciens entendoient Neptune, Amphitrite, Ocean, Tethys, Nerée, Pontus, Doris, Prothée, Galatée, & ceux que Virgile nomme par ces Vers à la fin du troisième de l'Enéide.

*Et senior Glauci choros, Inousque Palamon,
Tritonesque citi, Phoebique exercitus omnis.*

*Leua tenent Thetis, & Melite Panopaeaque virgo,
Nisae, Spioque, Thaliaque, Cymodocaque.*

3. *Ne souferinez pas, s'il vous plait, à la grandeur de la colere de Cesar.* Il y a simplement à la colere du grand Cesar; mais on a changé à dessein l'épithete de l'un pour le donner à l'autre pour la grace de la version.

4. *Quand un Dieu en afflige quelqu'un.* Il faut simplement *afflige quelqu'un*, & non pas *en afflige*. Le Poëte dit cecy faisant allusion à Homere, qui

represente les Dieux partagez pendant le Siege de Troye : car il n'y a point de nation qui dans l'opinion du peuple n'ait ses Saints ou ses Dieux Tutelaires.

9. *Souvent Neptune a tourmenté le prudent Vlyse.* C'estoit à cause de Palamede petit fils de Neptune, que les artifices d'Vlyse firent aller à la guerre de Troye malgré qu'il en eust, & à cause aussi de Polypheme fils de Neptune que le mesme Vlyse aveugla dans son antre de Sicile, dont la Fable assez connue, se trouue si elegamment décrite dans le 9. de l'Odyssée.

20. *On diroit qu'elles vont frayer les Etoiles.* C'est vne hiperbole dans la description de la tempeste. Ainsi Virgile dans le 3. de l'Eneïde,

*Tollimur in cælum curuato gurgite, & iidem
Subducta ad manes imos descendimus vnda.*

Comme s'il disoit. Nous fusmes éleuez iusques au Ciel sur le dos des vagues bouffies : Puis tout d'un coup nous fusmes precipitez au fond des abysses, entre les flots separez. Et dans l'onzième de la Metamorphose,

Cælumque aquare videtur

Pontus, & inductas aspergine tangere nubes.

Senèque dit la mesme chose dans son Agamemnon.

In Astra pontus tollitur.

Voyez aussi la Tempeste de Virgile dans le 1. de l'Eneïde : Celle de Lucain dans son 5. Liure, où ce Poëte semble ne rien obmettre de tout ce qui se peut imaginer de rare & de merueilleux sur ce sujet.

26. *Les vagues ne sçavent à quel maistre obeyr.* C'est à dire des quatre vents contraires qui souff-

flent à la fois. Surquoy voyez cette belle comparaison de Stace au sujet des émotions diuerſes qui furent cauſées par l'ambition d'Etheode & de Polynice.

*Qualiter binc gelidus Boreas , binc nubifer Euræ
Vela trahunt , nrat mediæ fortuna carinæ*

*Heu dubio ſuſpenſa manu , tolerandaque multæ
Aſpera forſ populæ : hic imperat , ille minatur.*

C'eſt à dire. Comme le froid Borée d'un coſté, & le vent de Midy qui apporte des nuages de l'autre, entraînent & brifent les voiles, & font balancer la fortune d'un Vaiſſeau entre la furie de tous les deux; Helas, nous pouuons bien dire que la fortune des peuples n'en fait pas moins dans les aduerſitez qu'elle leur fait ſouffrir. Celly cy nous commande de luy obeïr, & cét autre nous menace, ſi nous luy obeïſſons.

Et dans le 3. Aôte de l'Agamemnon de Senèque.

In Aſtra pontus tollitur. cælum perit

Nec vna nox eſt. denſa tenebras obruit

Caligo, & omni luce ſubducta fretum

Cælumque miſcet. Vndique incunbunt ſimul,

Rapiuntque Pelagus in ſimo euerſum ſolo

Aduerſus Eurum Zephyrus, & Boream Notus

Sua quique emittunt tela, & infeſti fretum

Emoliantur, turbo conuoluit mare, &c.

Ce que j'ay ainſi traduit. La Mer s'eleua inſques aux Aſtres, & le Ciel ne ſe vit plus. Auffi n'y eut il pas pour vne ſeule nuit: vne épaiſſe obſcurité redoubla les tenebres nocturnes, & toute clarté nous eſtant oſtée, le Ciel & la Mer furent confondus. Les vents ſe ruèrent de tous coſtez ſur la Mer: Et Zephyre luitant contre les fortes halcines de l'Eure, & les ſouffles de Midy

contre ceux de Borée la bouleuerferent iufques dans le fonds , &c.

50. *Celuy qui fuit le neufvième & qui denance l'onzième.* C'est donc à dire le dixième flot qui est le plus dangereux de tous, dont parle Lucain dans la tempeste du 5. Liure.

*Hæc fœtum, decimus, dictu mirabile, fluctus
Inualida cum puppe leuat.* ———

C'est à dire. Cesar acheuant de parler , voicy que la dixième vague qu'on a tousiours remarquée pour estre la plus dangereuse , s'éleuant plus furieusement que les autres, l'enleue fort haut, comme sur la pointe d'une montagne enorme, &c. Et Silius Italicus dans son 14. Liure.

*Non aliter Rhodops Boreas à vertice præceps
Cum sese immisit, decimoque volumine pontum
Expulit in terras.* ———

61. *le doisme vie aux douleurs nonpareilles de la colere de Cesar.* Ou bien à la moderation de sa colere, qui est le terme dont ie me suis seruy en d'autres lieux, pour le *mitissima Cesaris ira* du Latin : Et le Poëte dit cecy, comme s'il auoit merité la mort pour l'offence qu'il auoit faite à Cesar, laquelle il ne dit point clairement en pas yn seul endroit de ses œuures.

82. *Le pays des Sarmates.* Il se prend aujourd'huy pour la Pologne. Le Poëte en parlera plus amplement ailleurs. Les Grecs disoient *Sauromates*.

85. *Tomes.* C'estoit vne Ville qui appartenoit aux Romains sur la Frontiere du pais des Sarmates, & sur les bords du Pont-Euxin ou de l'emboucheure du Danube. Voyez ce que le Poëte en dit luy mesme dans l'Elegie 9, du 3. Liure.

SVR LE I. LIVRE DES TRISTES. 100.

97. *Si les actions des hommes ne trompent point les Dieux.* Il veut dire, si les Dieux connoissent les actions des hommes, selon l'opinion de Lucrece dans son 1. Livre, qui maintenoit que les Dieux jouïssoient d'un repos eternel, & que ne se meslant point des choses d'icy bas, ils n'en auoient point aussi de connoissance.

99. *Si mon erreur est cause de mon éloignement.* Il ne l'explique point du tout : mais quoy qu'il en soit, il attribüe tousiours à quelque inaduertance la cause de son bannissement.

104. *Si j'ay offert de l'encens pour les Césars, pour Auguste, & pour ses enfans adoptez, Tibere, Drusus, & Germanicus.*

*SVR LA III. ELEGIE
du premier Livre.*

Toute cette Elegie ne contient qu'un recit de son départ de Rome, où il s'estend à décrire le deuil de ses Proches, & particulièrement de sa femme, ce qu'il fait fort elegamment. Il n'y a point d'Elegie dans tout cet ouurage qui soit plus Elegie que celle-cy, estant tout entiere de deuil, de plaintes & de gémissements.

1. *Quand ie me remets en l'esprit, &c.* Il se met dans l'esprit des images des choses passées, lesquelles il considere, & s'y arreste quand la fantaisie l'y porte, sans qu'il soit neanmoins bien facile de dire, par quel moyen tout cela se fait, & par quels ressorts toutes ces machines se remuent dans nostre cerueau, pour nous rendre presentes en quelque façon les choses passées, & nous donner mesmes quelques idées des futures, & de

chimères qui n'ont iamais esté & qui ne peuvent iamais estre.

3. *Ce que j'avois de plus cher au monde, sa Patrie, sa Femme, sa Fille, ses Amis, ses Domestiques, ses Familiars, sa Maison, ses Biens, sa Ville, & toute l'Italie.*

6. *L'Italie.* Il l'appelle Ausonie, du nom de ses anciens habitans, qu'ils emprunterent d'Ausone fils d'Ulysse & de Calypso, de qui l'on dit que la Ville d'Aronce fut fondée. Et pour l'Italie elle a pris son nom d'Italus ancien Roy de Sicile, ou bien du mot Grec *Italos*, qui signifie Bouveau, parce que l'Italie estoit fort abondante en cette sorte de Bestail, comme l'ont remarqué Festus, & Denys d'Halicarnasse Livre 1. ce qui n'a pas esté oublié par Ortelius dans son Tresor Geographique.

9. *Je ne songeois point que j'avois des Valets.* On à mal imprimé dans le Latin *comitis* pour *comites*, qui se doit entendre en ce lieu là par Valets, ou pour des gens qui vont à la suite.

17. *Ma femme qui me tenant embrassé pleuroit amèrement.* Cecy est plein de tendresse, & a beaucoup de rapport à ce qui se lit de Creüse femme d'Enée dans le 2. de l'Enéide.

*Ecce autem complexa pedes in limine coniux
Hærebat, parvumque patri tendebat Iulum.
Si periturus abis, & nos raptè in omnia tecum.
Sin aliquam expertus sumptis spem ponis in armis.
Hanc primum tutare domum. Cui parvus Iulus,
Cui pater, & quondam coniux tua dicta relinqueret
Talia vociferans gemitu testum omne replebat.*

Ce qui veut dire. J'estois prest de sortir du logis, quand ma femme qui se vint ietter à mes

pieds sur le seuil de la porte, avec les larmes aux yeux, me presentant le petit Iule; Si vous estes donc resolu, me dit-elle, de vous en aller pour vous perdre, ne vous en allez pas sans nous, afin que nous suivions vostre fortune : Ou si vous mettez quelque esperance aux armes que vous tenez, employez les premierement pour sauuer vostre maison. A qui laisserez vous cét Enfant ? A qui laisserez vous vostre Pere, & vne Femme infortunée qui eut autresfois l'honneur de vous appartenir ? En faisant ces plaintes, elle remplit tout le logis de ses cris, &c.

19. *Pour ma fille.* Il est croyable que c'est à celle-là à qui s'adresse la 7. Eleg. du 3. Liure, il l'auoit eue de sa troisième femme : Et cette fille digne d'un tel pere fut tres-sçauante, & acquit beaucoup de reputation à faire des Vers. Elle estoit allée en Afrique avec son mary, quand son pere partit pour aller en exil.

25. *S'il est besoin d'vser de grands exemples dans les petites choses*, c'est presque ce qu'a dit Virgile au commencement du 4. Liure des Georgiques.

Non aliter (si parua licet componere magnis.)

Ce que ce Poëte fait admirablement dans tout ce Liure, où il dit des le commencement au sujet des Abeilles.

*Admiranda tibi leuium spectacula rerum,
Magnanimosque duces, totius ordine gentis
Mores, & studia, & populos & praelia dicam.*

Ce que j'ay traduit. Regardez encore cette partie de mon ouurage, où il s'agit de spectacles admirables des choses petites. I'y raconteray par ordre les Capitaines magnanimes de toute vne

Nation : Je diray ses mœurs , ses emplois , ses Peuples & ses combats.

26. *Telle estoit la face de Troye quand elle fut prise par les Grecs* , elle ne se peut mieux représenter en cet estat , que par Virgile dans son 2. del'Encide, Tryphiodore la dépeint aussi dans son Poëme Grec. Dion Chrysostome dans son Oraison 8.

48. *L'Ourse s'estoit dé-jà détournée du Pole.* Le Poëte appelle cette Ourse *Parrhasis Arctos* , qui fut Calisto fille de Lycaon changée en Ourse , & qui fut mise au Ciel par Jupiter , comme les Poëtes en ont fait la fiction. Voyez le 7. de la Metam. & le 2. Liure des Fastes. *Parrhasis* est un nom dé-riué de *Parrhasia* Ville d'Arcadie , la Constellation de cette Ourse est de sept Estoiles , dont parle Senèque dans sa Troade par la bouche d'Andromache, lors qu'elle raconte son songe.

Partes fere nox alma transferat duas

Clarumque septem verterant stelle iugum.

C'est à dire. Les deux tiers de la nuit estoient dé-jà passez , & les sept Estoiles de l'Ourse avoient dé-jà fait tourner le Chariot lumineux autour du Pole. Et dans le 1. Chœur de l'Hercule furieux.

Jam rara micant sidera prono

Languida mundo : nox victa vagas

Contrahit ignes : luce renata

Cogit nitidum Phosphoros agmen :

Signum celsi glaciale poli

Septem stellis Arcades Visa

Lucem verso temone vocant.

Ce que j'ay traduit. Des-jà les Estoiles qui s'éclaircissent dans le Ciel , ne brillent plus que d'une foible lueur , & panchent vers l'Occident :

La nuit vaincuë retire ses feux vagabonds :
L'Aurore avec sa lumiere naissante fait retirer l'é-
clatante armée qui l'enuironne : L'Ourse du Pole
tourne le timon de son Chariot du costé qu'elle
demande le iour. Et Lucain.

Parrhasis obliquos Helice cum verteret ignes.

71. L'Estoile du iour, le Latin l'appelle *Lucifer*
nitidissimus, par ce que sa lumiere est tres-pure,
dont Virgile tire cette belle comparaison dans le
8. de l'Enéide.

*Qualis vbi Oceani perfusus Lucifer unda,
Quem Venus ante oculos astrorum diligit ignes,
Extulit os sacrum cœlo, tenebrasque resolvit.*

Tel que le bel Astre du matin tout moitte des
eaux de l'Ocean, que Venus chérit entre tous les
feux celestes, lors qu'il montre au Ciel son visa-
ge agreable, & qu'il dissipe les tenebres de la
nuit. Et dans le 2. de l'Enéide.

*Iamque ingis summo surgebat Lucifer Ida,
Ducebatque diem.*

C'est à dire. Dé-ja l'Estoile qui amène le iour
commençoit à paroistre au dessus des sommets
d'Ida. Et Ausone pour montrer que la mesme
Estoile qui s'appelle au matin *Lucifer*, se nomme
Vesper sur le soir, a fait ce distique.

*Stella prius superis fulgebas Iupiter, at nunc
Extinctas castis lumine Vesper eris.*

75. Ainsi *Priam* : car i'ay leu, comme il y a
dans cette Édition, *sic doluit Priamus*, avec le
Vers qui est ensuite *vltores habuit*, ou bien *victo-
res*, au lieu de ces deux Vers qu'Elias Vinetus a
corrigé sur son 1. Liure de Florus.

*Sic doluit Metius tunc, cum in contraria versos
Vltiores habuit proditiōis equos.*

Que Pontanus après Rudolphus Mattman l'es-
suinte, tient pour la meilleure opinion, regar-
dant l'histoire de Metius Fuffetius qui fut tiré à
quatre cheuaux, dont parle Tite-Liue au 3. Li-
ure.

78. *Plusieurs mains se frapperent l'estomac.* C'e-
stoit vne marque de deuil de se frapper le sein,
dont nous auons vn témoignage dans le 1. Chœur
de la Troade de Seneque, où Hecube entre autres
choses dit à ses compagnes Captiues.

*Fide casus nostri comites
Soluite crinem: per colla fluunt
Mæsta capilli, repido Troia
Pulvere turpis. patet exertos
Turba lacertos veste remissa
Substringe finas, utroque tenas
Pateant artus, &c.*

Ce que j'ay ainsi rendu. Fideles compagnes de
mes miseres & de mes infortunes, defaites les ru-
bans de vostre teste, & laissez tomber vos che-
veux: Couurez les aussi des cendres de Troye,
qui sentent encore la chaleur du feu. Découurez
vos bras, resserrez vos robes autour de vous, &
permettez qu'elles se rabattent iusques à la cein-
ture: Que vostre corps paroisse nud, &c. Ouide
dans le 3. de la Metamorphose.

Pectora nuda meis conabar plangere palmis.

Et Virgile en parlant de Syluie dans le 7. de
l'Enéide.

Syluia prima soror palmis percussa lacertos.

Et dans le 12. *Terque, quaterque manu pectus
percussit honestum.*

Il parle de Iurume qui fendoit toute en larmes,
& qui après auoir frappé son sein par trois ou

quatre fois, dit quelque chose que le Poëte rapporte en suite.

80. *Vous ne sçauriez me separer d'auprès de vous, me dit-elle.* Il n'est rien de plus touchant que cette description, a quoy à beaucoup de rapport ce qu'Horace dit à son cher Mecenas dans l'Ode 17. de son 2. Livre.

*Ab ! te meæ si partem anima rapit
Maturior vis, quid moror altera,
Nec charus æque, nec superstes
Integer ? ille dies utramque
Ducet ruinam. Non ego perfidum
Dixi sacramentum. Ibimus ibimus
Vt cunque præcedes, supremum
Capere iter Comites parati.*

Ce que j'ay traduit. Ha si la violence de la mort vous rait, comme vous estes la moitié de mon ame, ie ne me seray plus si cher que de coutume : Et ne vous suruiuant point tout entier, pourquoy demeurerois ie après vous l'autre moitié de moy mesme ? Ce iour là, sans doute, apportera la ruïne de tous les deux. Je n'ay point fait vn serment trompeur. Nous irons, nous irons vous faire compagnie, & nous sommes près de marcher après vous, de quelque façon que vous nous vouliez deuaner dans la derniere voye que nous deuons tenir, &c.

82. *Je vous suivray par tout, &c.* En cecy la femme d'Ouide donne à son mary vn rare exemple de l'amour conjugal, puis qu'elle le veut suivre en quelque lieu qu'il aille, & mesmes dans l'exil, puis que celuy est vne necessité d'y aller. Ce Vers n'a pas esté tousiours heureusement appliqué.

110. *Les Dieux qui y sont en peinture.* C'est à dire sur le Nauires, où les Anciens faisoient des representations des Dieux, en la protection desquels ils mettoient leurs Vaisseaux, comme il en est mesmes fait mention dans le Liure des Actes, touchant le Nauires de Castor & de Pollux où S. Paul estoit pour aller à Rome. Le Nauires portoit le nom du Dieu qu'il auoit representé sur la Proue, surquoy voyez Turnebus Liure 19. chap. 2. & Brodeau Liure 1. chap. 10. Virgile fait aussi mention dans son 5. Liure de deux Nauires appelez le Centaure & Sylla.

SUR LA IV. ELEGIE
du premier Liure.

O Vide celebre icy les loüanges d'un Amy sincere qui ne luy auoit point manqué de foy dans son auersité. Il eust mieux esté de mettre dans le titre *qui luy auoit conserué sa fidelité*, que d'y auoir mis, *qui s'estoit conserué fidele*, parce que cette expression n'a pas assez de netteté. Il y a dans cette piece vn excellent lieu commun de l'amitié pendant l'aduersité, lequel il amplifie de toutes les grandes traueses qu'Ulysse auoit endurées pendant ses voyages. En quoy le Poete paroist grand Orateur. Voyez sur ce sujet la 8. Eleg. de ce Liure, & la 3. du 2. Liure de *Ponto*.

1. *Generoux Amy qui ne ferez point inferieur à pas vn autre, &c.* Il prefere donc cet Amy à tout autre pour auoir perseueré & ne l'auoir point abandonné dans son mal-heur : C'est ainsi que Catulle dit à son amy Verannius dans son Epigramme 9.

Verannius

Veranni omnibus meis amicis

Antistes mihi millibus trecentis.

Verahnius, le premier de tous mes amis, de trois cent mille, dont ie me tiens assuré. Et Martial dans la 15. Epig. de son 1. Liure.

O mihi post nullos Iuli memorande sodales.

O Iules que ie tiens cher entre tous mes amis.

6. l'auois concu vne forte enuie de mourir. Les Anciens se persuadoient, qu'il n'estoit point honteux de se faire mourir pour se de liurer de la douleur & de la misere, & tenoient mesme que c'estoit vne chose honneste & digne de loüange. Toutesfois Martial dans la 37. Epig. de son Liure 11. a dit iudicieusement.

Rebus in angustis facile est contemnere vitam

Fortiter ill. facit, qui miser esse potest.

Il est facile de mépriser la vie dans les trauerses. Celuy là fait vne action de force d'esprit qui peut estre miserable & souffrir patiemment; Et Virgile met aux Enfers dans les champs de deuil ceux qui se sont tuez eux mesmes.

Proxima desinde tenent maesti loca, qui sibi lethum

Insontes peperere manu, lucemque perosi

Proiecere animas. quam vellunt ethere in alto

Nunc & pauperiem pati, & duros perficere labores!

Fata obstant, &c.

Ce que i'ay ainsi rendu. Les demeures proches de celles là, sont occupées par des personnes tristes, qui se sont frappées de leur propre main, pour se donner le coup de la mort, bien quelles fussent innocentes. Et s'ennuyant de voir la lumiere, elles ont avec beaucoup de violence chassé leurs ames de leur corps. O que maintenant, pour auoir le bon-heur de respirer l'air d'en-haut,

elles voudroient bien endurer la pauvreté, & les peines les plus dures ! Mais les Destins s'y opposent, &c.

II. *Je mourray plutôt.* Le Poëte dit cela par périphrase, & parle de son esprit qui s'évanouïra en l'air, comme nous disons *expirer* : car les Anciens, & les Poëtes mêmes, n'ont point parlé de la séparation de l'ame dans vne autre persuasion que celle que nous auons de son existence après la mort. Et certes la bonne Philosophie n'a pas moins d'horreur de l'opinion contraire, que la doctrine Chrestienne dont nous faisons profession : Et c'est en ce sens que Silius Italicus a parlé de l'ame de Paul Æmile dans son 10. Liure, où il dit

*Hæc Libys, atque recens crepitantibus undique
flammis*

Æthereas anima exultans euasit in auras.

Ouide dans l'Epistre d'Atiadne à Thesée.

Spiritus in cælis perigrinas ibit in auras.

Et Virgile dans le 4. de l'Enéide parlant de la mort de Didon.

————— *Omnis & vna*

Dilapsus calor, atque in ventos vita recessit.

Si néanmoins cela se doit entendre de la nature de l'Esprit qui ne seroit autre chose que de l'air, il ne s'ensuiuroit que trop que l'ame periroit, selon la pensée du 2. Chœur de la Troade de Seneque.

————— *Nullaque pars manet*

Nostri, cum profugo spiritus halitu

Immixtus nebulis cessit in aëra.

Lucrece n'a pas en cela des sentiments fort éloignez de ceux de Seneque. Voyez ce qu'il en dit dans son 3. Liure.

11. *Vn mérite si grand.* On a mal imprimé *vne* *merite*, & dans le Latin au 9. Vers, il faut lire *infixa medullis*.

19. *Pirithoüs descendu aux Enfers.* Thesée l'y accompagna pour enlever Proserpine. D'où vient qu'Horace a dit dans l'Ode 76. du 4. Liure.

*Nec Lethe valet Theseus abrumper charo
Vincula Pirithoo.*

Ny Thesée n'a pas esté assez fort pour rompre les chaînes infernales à son cher Pirithoüs.

21. *Le fils du Prince de la Phoeide.* C'est Pylade fils de Strophius, cet amy si fameux d'Oreste, dont il est parlé en tant de lieux des Poëtes. Mais voyez principalement la 4. Eleg. du 4. Liure des Tristes, & la 2. Eleg. du 3. Liure de Panto.

23. *Euryale* amy de Nisus, le sujet en est tiré du 9. Liure de l'Eneïde & sur cet illustre modelle, Stace dans son 10. Liure de Thebaïde, a décrit vne entreprise pareille à celle de Nisus & d'Euryalus, entre deux amis Dymas & Hoppleus pour enlever les corps de Tydée & de Parthenopée. Voyez aussi sur ce propos celle de Varenus & de Pulvis dans les Commentaires de Cesar au 3. Liure de la guerre des Gaules.

54. *Si j'avois plusieurs bouches & plusieurs langues.* C'est vne façon de parler assez ordinaire aux Poëtes, quand ils ne sçauroient assez exprimer leurs sentiments sur quelque sujet : Et c'est ainsi que dans le 6. de l'Eneïde, la Sibyle décrivant à Enée les tourments que les ames des méchants endurent aux Enfers, elle achève son discours par ces mots.

*Non mihi si lingua centum sint, oraue centum,
Ferreæ vox, omnes scelerum comprehendere formas,*

Omnia pœnarum percuri etc nomina possem.

C'est à dire. Enfin, quand i'aurois cent langues avec autant de bouches, & vne voix de fer, encore ne pourrois-je représenter toutes les sortes de crimes; ny vous dire les noms de toutes les peines.

Perse dans sa 5. Satyre se raille de cela fort agreablement.

Vatibus hic mos est, centum sibi poscere voces.

Centum ora, & linguas optare in carmina centum:

Fabula seu mœsto ponatur hianda tragædo,

Vulnera seu Tarbi ducentis ab origine frum.

Ce que j'ay traduit ainsi. Les Poëtes ont accoutumé de demander cent voix & cent bouches, avec autant de langues pour depeindre dans leurs Vers des choses dignes de la Tragedie, ou pour y représenter les blesseures d'un Parthe qui tire de son costé le fer d'un lauelot.

55. *Vlyse*. Le Poëte le nomme par circonlocution, & l'appelle *Neritum* à cause de Nerite, qui estoit le nom d'une Montagne d'Ithaque. Le Poëte compare icy ses travaux à ceux d'*Vlyse*, & les représente plus grands que ne le furent jamais ceux de cet ancien Heros.

S V R L A V. E L E G I E

du premier Livre.

IL declare la grande affection qu'il porte à sa femme, & recommande sa probité & sa fidélité par la comparaison de quatre femmes illustres, sans y oublier les soins qu'elle a eus pour la conservation de ses biens, contre l'avidité de certaines Harpies qui les vouloient deuorer: Que tou-

tesfois il luy reste peu d'esprit pour celebrer sa vertu & toutes ses bonnes qualitez, comme elle le merite; mais pourtant qu'il rendra son nom immortel par ses Vers.

1. *Ny jamais Lydé ne fut si chérie du Poëte de Claros.* Les Interpretes expliquent cecy de la femme d'Antimache qui estoit d'une Ville d'Ionie proche de Claros, qui estoit Colophon. Plutarque témoigne que la femme d'Antimache s'appelloit Lydé qu'il aimoit chèrement, & que cette femme estant morte, il composa une Elegie qu'il appella Lydé, pour essayer de se consoler d'une perte qui luy fut si sensible.

2. *Battis*, c'est ainsi que s'appelloit la femme de Philetas, qui estoit de l'Isle de Cos, quoy que les Interpretes n'en ayent rien trouué de particulier. Mais touchant Philetas Prince de l'Elegie avec Callimaque, pour parler au langage de Pontanus qui le celebre en cette qualité. Properce a dit de l'un & de l'autre dans la 1. Elegie de son 3. Liure.

Callimachi manes, & Coi sacra Philetæ;

In vestrum quæso me sinite ire n. mus.

Toutesfois Quintilien ne luy donne que le second rang. Il estoit d'une taille menuë, & d'un temperament delicat & si foible, qu'on disoit qu'il portoit à ses pieds des semelles de fer, de crainte que le vent ne le fist tomber, bien qu'Ælian refute cela comme une chose qui n'est point du tout probable, c'est au 14. chap. de son 9. Liure. Il mourut du travail qu'il prenoit en ses Estudes, & d'une contention qu'il fit ne pouvant trouver la solution à certains Problemes que luy firent quelques Sophistes Stoïciens.

5. *Vous estes le seul appuy qui me reste.* On a marqué fort mal vne virgule deuant *appuy*, que i'ay employé au lieu de poutre pour le *trabc* du Latin, dont le Poete ne se sert icy que figurement pour vne façon de parler prouerbiale, comme les poutres seruent bien souuent pour soutenir les maisons qui menacent de ruïne.

6. *Si ie suis encore quelque chose, ie vous en ay l'obligation.* Horace dit quelque chose de semblable dans l'Ode 3. du 4. Liure.

Totum munus hoc tui est,

Quod monstror digito prateruentium

Romana fidicen Lyra:

Quod spiro, & placeo (si placeo) tuum est.

Ce que i'ay traduit. *Je suis redevable à vostre bonté, de ce que ie suis montré au doigt par tous ceux qui passent, comme le seul qui ait sçeu iusques icy sonner de la Lyre Romaine. Et de ce que ie respire, & que ie fais quelque chose qui plaise, ie le tien de vostre pure liberalité.*

9. *Comme un Loup rauissant.* Cette comparaison qu'il fait de ceux qui desirent auidentement les biens d'autrui est tres iuste. Ce que Plaute a fort bien exprimé dans les Captifs, où il dit Act. 4. Scen. 4. Vers. 4.

Quasi Lupus esuriens metui ne faceret in meum impetum

Nimisque, Herule, ego illum male formidabam ita frendebar dentibus.

Il est comme vn Loup affamé, & i'ay eu peur qu'il ne se tuast sur moy. Je l'ay apprehendé tout de bon, tant il faisoit de bruit avec ses dents.

Il dit la mesme chose dans la 2. Scen. du 4. Act. de Stichus V. 25.

*Num illic homo tuam hereditatem inbiat
quasi Lupus esuriens?*

C'est à dire. Cét homme là abboye après vostre succession, comme vn Loup affamé. Et dans le *Trinummus* Act. 1. Scen. 2. Vers 133.

*Adesurivit magis, & inbiavit acrius
Lupus observavit, dum dormitaret canis
Gregem uniuersum voluit totum auortere.*

Ce que i'ay traduit. Le Loup a aiguillé sa faim, & son auidité s'est accrüe. Il a observé quand les Chiens se sont endormis pour deuorer le troupeau. Virgile a usé de la mesme similitude, pour encourager quelqu'un de combattre valeureusement, c'est dans la 2. de l'Encide, où il dit.

— *Inde Lupi cen*

*Raptores, atra in nebula (quos improba ventis
Exegit cecos rabies, catulique relictis
Faucibus expectant siccis) per tela, per hostes
Vadimus baud dubiam in mortem.*

C'est à dire. Ainsi la fureur fut augmentée dans ces ieunes courages : Et comme des Loups rauissants que la violente rage du ventre & de la faim tire hors du bois, durant l'obscurité d'un broüillat épais, lors que les Louveteaux laissez dans le giste les attendent haletans d'un gosier sec ; nous allasmes couragement à vne mort certaine au trauers des dards, & des Bataillons ennemis, &c.

II. *On comme vn Vautour carnacier.* On a fait vne mesme comparaison des Auars & des gens qui abboient après les successions ou le bien d'autrui, avec les Vautours, qui de tous les oyseaux de proye sont les plus auides & les plus carnaciers. Plaute que i'ay déjà cité dans le *Trinum-*

mus pour la comparaison des Loups, n'en fait pas moins pour la comparaison des Vautours dans la Scene 2. du 1. Act. Vers 62. en la personne du Vieillard Megaronides parlant à Callicles.

——— *Primum dum omnium*

Male dictatur tibi volgo in sermonibus :

Turpilucricupidum te vocant ciues tui.

Tum autem fant alij, qui te Vulturium vocant :

Hostem an ciues comedu, parvipendere

Hæc cum audio in te dicier excrucior miser.

C'est à dire. Premièrement, tandis que tout le monde dit du mal de vous, vos voisins vous appellent ardent à vostre profit, & plusieurs autres vous nomment Vautour, tant ils croyent que vous estes auide pour la proye, parce que vous ne faites point de scrupule de manger vos Compatriotes ou vos Ennemis. Mais ie ne scaurois ouïr toutes ces choses là, sans vn extreme déplaisir.

Et Catulle dans le Poëme qu'il adresse à Mallius au Vers 117. n'est pas moins elegant sur ce sujet, dans vn stile Satyrique,

Nam neque tam charum confecto etate parenti

Vna caput seri gnatae neporis alij.

Qui cum diuitiis vix tandem inuentum auitis

Nomen testatas intulit in nebulas,

Impia derisi gentilis gaudia tollens,

Suscitat in cano Vulturium capite.

C'est à dire. Certes vne fille n'eleue point de petit enfant qui soit si cher à son vieux pere, s'estant finalement trouué pour estre heritier de ses Ayeuls, & pour fournir vn nom dans les minutes des legs testamentaires, quand il oste la ioye à vn allié deceu, & qu'il éloigne le Vautour de la teste chenüe, &c.

16. *Que ie ne sçauois trop dignement remercier,*
C'est vne façon de parler fort ciuile, dont Plaute
s'est seruy dans les Captifs en la personne d'He-
gion parlant à Philocrates Act. 5. Scen. 1. V. 13.

——— *Fecisti, vt tibi*

Philocrates, nunquam referre gratiam possim satis,
Proinde, vt tu promeritus de me & filio meo.

C'est à dire. Vous en avez vsé de telle sorte,
Philocrates, que ie ne sçauois iamais vous en
remercier, comme vous nous y avez obligez
mon fils & moy.

19. *La femme d'Heëtor.* Andromache de qui la
pieté vers son mary est recommandée en tant de
lieux dans l'Iliade d'Homere, & dans le 3. de l'E-
neïde de Virgile.

20. *Laodamie*, la pieté de celle-cy vers Protefi-
las son mary est également celebre. Voyez son
Epistre dans les Heroïdes : mais écoutons de
quelle sorte Catule la depeint dans son Poeme à
Mallius que i'ay dé-jà cité.

Quo tibi tum casu pulcherrima Laodamia
Ereptum est vita dulcius, atque anima
Coniugium. Tanto te absorbens vertice amoris
Æstus in abruptam detulerat baratrum
Quale ferunt Graij Pheneum propter Cylleneum
Siccari emulsa pingue palude solum.

C'est à dire. Ce fut là, belle Laodamie, que se
rompit par vn cruel accident vostre lien conju-
gal, que vous cherissiez dauantage que vostre
ame, ny que vostre propre vie, l'ardeur de vostre
amour vous ayant precipitée dans vn aussi grand
abyisme de misere, comme estoit profond le Lac
de Phenée auprès de Cyllene, auant qu'il fust des-
seché pour en faire vn bon terroir, au raport des
Grecs.

On pourroit mettre en pareil rang des Dames vertueuses Aria femme de Pœtus, dont Pline le ieune a si bien écrit dans son 3. Liure Epistre 16. Et Martial Liure 1. Epig. 14. Alcestis femme d'Admet, & Porcie Romaine.

21. *Vn Poete comme Homere.* Il n'en faut pas dauantage pour obtenir la gloire d'un nom qui ne perisse iamais. Voyez comme Horace en parle dans l'Ode 6. du 1. Liure.

22. *Penelope*, sa vertu est assez recommandée dans les poësies d'Homere. Voyez encore son Epistre entre celles des Heroïdes, & considerez ce qu'en dit Properce dans la 9. Elegie du 1. Liure.

Penelope poterat bis denos salus per annos

Viuerè, tam multis femina digna precis,

Coniugium poterat falsa differre Minerva,

Nocturno soluens texta diurna dolo.

Ce que j'ay traduit ainsi, Penelope si digne des recherches de tant d'Amoureux, pouuoit bien viure vingt années sans faire tort à sa pudicité : Elle pouuoit differer son mariage par l'entreprise d'un ouurage imaginaire, defaisant la nuit sur la toile, ce qu'elle y auoit tissu le iour, &c.

23. *La grande Princeesse que vous auez visitée.* J'ay referé cecy à Liue. Toutesfois Amerbachius rapporte tout ce Distiche à Martia fille de Martius Philippus mary de la mere d'Auguste, s'estant fondé sur ces Vers de la 3. Eleg. du 1. Liure de Ponto.

Hanc probas, et primo dil etiam semper ab eis

Est inter comites Martia censa suis.

Et dans ceux cy de la 1. Eleg. du 3. Liure.

Cuncta licet facias, nisi eris laudabilis uxor,

Non poterit credi Martia culca tibi.

Ce qui n'est pas mal iugé.

SVR LA SIXIESME ELEGIE
du premier Liure.

IL prie vn de ses Amis d'oster la couronne de Lierre qu'il auoit fait représenter sur son image grauée sur la pierre precieuse d'une bague, parce qu'ellen'auoit nul raport à la misere de sa fortune : & n'ayant pas eu le loisir de mettre la derniere main à ses Metamorphoses, il desire au moins qu'on y mette au commencement six vers qu'il luy enuoye.

1. *Ostez de mon portrait les feüilles de Lierre, &c.*
Le Lierre est proprement de Bacchus : mais les Poëtes ne se disoient pas moins touchez de la puissance de Bacchus que d'Apollon. Ce qui a fait dire à Horace dans l'Ode 25. du 3. Liure.

Quo me Batsche rapis tui

*Plenum? Que in nemora, aut quos agor in specus
Velox mente noua? Quibus*

*Antris, egregij Cesaris audiat
Eternum meditans decus*

stellis inserere, & consilio Iouis?

Ce que j'ay traduit. En quelle part me rauissez vous, Bacchus, estant remply de vostre diuine fureur? En quel bois, en quels antres suis-je emporté, estant deuenu plus léger que de coutume, & possédé d'un esprit nouveau? Dans quelles Cauernes, en meditant quelque chose de grand, seray-je entendu portant iusqu'au Ciel l'eternel honneur de Cesar, pour le loger entre les Estoi-les, & dans le Palais de Iupiter?

Virgile a dit aussi dans la 7. Eglogue touchant le Lierre pour les Poëtes.

Pastores edera crescentem ornate Poetam.

Et Properce dans la 1. Eleg. du 4. Liure, donnant le Laurier aux Poëtes Heroïques, se reserve la couronne de Lierre n'ayant écrit que des Elegies.

Ennius hirsuta cingat sua dicta corona :

Mi fo'ia ex edera porrige Bacche tua.

C'est à dire. Qu'Ennius entoure ses écrits d'une couronne herissée ; ô Bacchus, donnez moy des feüilles de vostre Lierre, afin que mon Ombrie ait sujet de se glorifier de mes Liures.

13. *Je dis les Vers des Metamorphoses.* Il ne faut pas s'estonner s'il fait quelque estat de cét ouvrage : Il faut avouer qu'il est de grand merite, & qu'il est mesme excellent *apud præclarum*, comme parle Lactance, *ingenij & eruditionis plenissimum*. Ovide veut donc dire icy, que c'est de là, d'où l'on pourra tirer son veritable portrait.

35. *Ces Liures Orphelins*, il parle des quinze Liures des Metamorphoses qu'il appelle Orphelins, parce que leur pere est comme mort à leur égard estant banny. L'ay rendu assez iustement en six Vers, les autres six du Latin que le Poëte avoit ordonné qu'on mist au commencement de son grand Ouvrage. Il apparôist de là, qu'il n'y avoit pas long-temps qu'il en avoit acheué la composition.

SVR LA SEPTIESME ELEGIE du premier Liure.

IL declame fortement contre quelqu'un qui l'avoit abandonné dans son affliction, après luy avoir si souvent protesté qu'il vouloit estre son amy.

SVR LE I. LIVRE DES TRISTES. 219

1. Les grandes Rivières remonteront de la Mer du costé de leur source. C'est ainsi qu'il commence son indignation dans cette Elegie, tenant comme vn prodige la desertion de son amy. Il se trouue vne pareille similitude que celle-cy dans la 18. Eleg. du 3. Liure de Propertce.

Flamma per incensas citius sedetur aristas,

Fluminaque ad fontes sunt reditura caput.

C'est à dire. On éteindra plustost la flamme dans vne moisson preste à cueillir, & plustost les Rivières remonteront à leurs sources, &c. Et dans l'Epistre d'Oenone à Paris.

Ad fontem Xanthi versa recurret aqua.

Il est pourtant vray que les fleuves retournent de la mer à leurs sources; mais c'est par des voyes souterraines que nous ne voyons point, & qui nous sont inconnuës, hormis celles des pluyes, qui se forment des vapeurs qui s'éleuent principalement de la Mer.

39. Vous estes engendré sans doute de ces roches insensibles. C'est pour marquer vn cœur endurcy, comme il dit dans l'onzième Elegie du 3. Liure.

Natus es à scopulis, nutritus lacte ferino

Et dicam silices pectus habere tuum.

Les Poëtes en vsent ainsi d'ordinaire pour dépeindre vn mauuais naturel, dont ils tirent l'origine des Rochers ou de quelque Beste farouche. Et c'est ainsi que Catule dans les nopces de Pelée & de Thetis a dit au sujet de Thesée v. 154.

Quenam te genuit sola sub rupe Leana?

Quod mare conceptum spumantibus expuit undis?

Quæ Sytis, quæ Scylla vorax, quæ vasta Charybdis

Talia quæ reddit pro dulci premia vita?

C'est à dire. Quelle Lyonne vous a engendré sous

vne roche solitaire : Ou quelle Mer vous a vomny de ses vagues écumeuses ? Quelle Syrte , quelle Scyle deuorante ou quelle Carybde vous a enfanté , puis que vous reconnoissez de la sorte les biens-faits que vous avez receus ?

Virgile dans le 4. de l'Encide fait ainsi parler Didon à Enée.

*Nec te Dime parens, generis nec Dardanus auctor,
Perfide, sed duris genuit te cantibus horrens
Caucasus, Hyrcanaque admorunt vbera tigres.*

C'est à dire. Non, perfide, ny vostre mere n'est point Deesse, ny Dardantus n'est point Autheur de vostre race ; mais l'horrible Caucaise vous a engendré parmy la dureté de ses Rochers, & les Tygresses d'Hircanie ont approché leurs mammelles de vostre bouche.

Et Tibulle dans la 4. Elegie du 3. Liure Vers 84. dit tout le contraire.

*Nante nec vasti genuerunt aquosa Ponti,
Nec flammam voluens ore Chimera suo.
Nec canis anginea redimitus terga catena,
Cum tres sunt lingua, tergeminumque caput.
Scyllaque virginem canibus submissa figuram,
Nec te conceptum sava leona tulit:
Barbara nec Scythia tellus, horrendae Syrtis:
Sed culta, & duris non habitanda domus:
Et longe ante alios omnes mitissima mater,
Isque pater, quo non alter amabilior.*

C'est à dire. En verité les vagues impetueuses de la Mer ne vous ont point engendrée, ny la Chimere qui vomit des flammes de feu de sa gueule épouuantable ne vous a point mis au monde, non plus que la chienne qui arme son dos d'une foule de Serpents, & qui tire trois langues de

SVR LE 1. LIVRE DES TRISTES. 221

trois gueules qu'elle porte en autant de restes, & Scyle qui enuironne de Chiens abboyants vne figure de fille, ny vne Lyonne farouche ne vous a point conceüe, ny la barbare terre des Scythes ne vous a point fait voir le iour, ny vous n'estes point venuë des Syrtes; mais vous deuez vostre naissance à vne maison polie, & tout à fait ennemie de la rudesse; vous la deuez à vne mere tres-douce, & à vn pere le plus aimable de tous les hommes.

49. *Faites que ie ne me souuienne plus de cette fau-
te.* C'est icy vne petite exhortation à l'infidele amy pour l'obliger à changer de sentiment, & à luy faire perdre la mauuaise opinion qu'il a conceüe de luy. Cecy peut estre bien comparé avec l'Epigramme que Catulle a écrite contre Alphenus qui l'auoit aussi laschement abandonné. C'est la 31. de son Liure.

**SVR LA HVICTIESME ELEGIE
du premier Liure.**

IL blame dans cette Elegie l'inconstance du vulgaire en fait d'amitié, & louë l'esprit & la generosité de Cesar, mesmes à l'égard de ses ennemis: Il cherche aussi des excuses pour les Liures d'Amour qu'il auoit composez. Raportez à cette Elegie toute la 3. du 2. Liure de Ponto.

1. *Quiconque lisez cet Ouvrage sans estre préoccupé de haine, &c.* Il ne faut pas entendre cecy seulement de cette Elegie; mais du Liure entier.

4. *Je prie les Dieux severes,* il entend principalement Cesar, que rien n'a esté capable de flechir, & que sa misere auoit endurcy, ce qu'il iustifie par

vn Apophregme assez connu de tout le monde, qui reuient bien à cét autre *ubi opes, ibi amici* ?

Force bien force amis, nul amy sans richesses.

J'ay aussi rendu en Vers le Prouerbe du Poëte pour le rendre plus agreable.

9. *Les Fourmis.* Virgile en a décrit admirablement le soin laborieux pour amasser pendant l'Este les prouisions qui luy sont necessaires pour l'Hyuer. Voicy comme il en parle.

*Ac velut ingentem formica farris aceruum
Cum populant, hyemis memores, tecto que reponunt:
It nigrum campis agmen prædamque per herbas
Conuectant callo angusto: pars grandia trudent
Obnixæ frumenta humeris: pars agmina cogunt,
Castigantque moras: opere omnis semita feruet.*

Ce que j'ay ainsi traduit. Tout ainsi que les Fourmis, lors que se souuenant de l'Hyuer, ils fourragent vn tas de bled, & le serrent en leurs petits toicts. Ce noir Escadron marche en campagne: Et par vn sentier estroit, charroye le butin entre les herbes: Vne partie s'efforce des espauls de pousser les gros grains de Froment, les autres semblent aller contraindre & presser les troupes paresseuses, & sont tellement échauffées au trauail, que tout le chemin en fremit,

Et Horace dans la 1. Satyre du 1. Liure.

*Paruula (nam exemplo est) magni formica laboris
Oia trahit quodcunque potest atque addit aceruo
Quem struit, baud ignara, ac non incauta futuri:*

Ce que j'ay ainsi rendu. Comme la petite Fourmy qui sert d'exemple pour vn grand trauail, lors qu'elle entraine tout ce qu'elle peut de sa petite bouche, & le porte en son monceau que sa preuoyance, & la connoissance qu'elle a de l'auenir luy a fait amasser.

27. On dit que *Thoas* approuva l'action de *Pylade*. Cette Histoire est racontée dans la 4. Eleg. du 4. Liure, & encore dans la 2. Eleg. du 3. Liure de *Ponto*.

31. *Thesée* deuança son amy dans le Royaume sombre, ou plutost l'accompagna, c'est vne inaduer-tance : car *Thesée* fut aux Enfers avec son amy *Pirithoüs* à dessein de l'assister pour raur *Proserpine*.

33. *Nisus & Euryalus*, l'histoire en est assez connue par le 9. Liure de l'*Enéide*. Voyez cy-dessus la 4. Elegie.

SVR LA IX. ELEGIE
du premier Liure.

Quelques Interpretes n'ont pas esté de l'avis de *Merula*, qui a fait icy la distinction que j'ay suivie : car ils maintiennent & *Pontanus* entre autres qu'il n'est point necessaire de couper cette Elegie, & d'une seule, d'en faire la 8. & la 9. bien que de la premiere partie le Poëte fasse vn discours qu'il adresse au Lecteur en general, & de la seconde il en compose vne autre qui regarde vn Amy particulier : car, à son iugement, cela se peut faire, & se fait mesmes assez souvent ; mais pourtant le plus seur est d'admettre la division : Et pour moy, en matiere de poésie sur tout, ie me range du costé de ceux qui retranchent tous-jours, tant qu'il est possible, quelque chose de la longueur des pieces.

13. Pour avoir consulté les entrailles d'une Brebis. C'estoit vn des genres de deuiner qu'auoient les Anciens. *Virgile* dans le 4. de l'*Enéide* au sujet

de Didon *spirantia consulit exta*. Voyez aussi sur ce propos ce que Lucain écrit de cette Divination vers la fin de son premier Livre, en parlant du grand Prestre Aruns, & tout le second Acte de l'Oedippe de Senèque.

13. *Le Tonnerre à gauche*. C'est celui qui estoit de meilleur augure, Ouïe dans le 4. Livre des Faïtes.

Ille precabatur, tonitru dedi omina laeo

Jupiter, & laeo fulmina missa polo.

Et Virgile au 9. de l'Énéide.

—— *Audit, & cæli genitor de parte serena*
Intonuuit laeum. ——

14. *La voix & le vol des Oyseaux*. C'est ce qu'ils appelloient principalement augure. *Augurium quasi Augurrium*, ou bien *auspice*, qui estoit la connoissance qui se prenoit de la nourriture & du vol des Oyseaux. Stace écrit amplement des augures dans son 3. Liv. de la Thebaïde,

23. *Ce n'estoit qu'un jeu d'enfance*. Il parle de ses Vers d'amour que d'autres appellent leurs sottises, leurs bagatelles. Catulle

Corneli tibi; namque tu solebas

Meas aliquid putare nugas.

Et ailleurs.

Si cui forte mearum ineptiarum lector es eritis.

Martial en use de la même sorte.

Qui meruit nugas primus habere meas.

SVR LA X. ELEGIE

du premier Livre.

O Vide s'estant embarqué à Corinthe après y avoir mis pied à terre, comme il s'en alloit

en Scythie, il souhaite bon voyage à son Vaisseau sous la protection de Pallas qui en estoit la Patrone, & promet de sacrifier vne Brebis à cette Deesse, s'il arriue sans naufrage au lieu où il étoit destiné d'aller. Beaucoup de lieux sont nommez dans cette Elegie, lesquels pour n'estre pas connus de tout le monde, la rendent vn peu difficile.

1. *Le Navire où ie me suis embarqué est en la protection de Minerue.* Le Poëte ajoute à Minerue l'epithete de blonde *Flaua Minerua*, que ie n'ay pas iugé à propos de traduire, parce qu'elle seroit de mauuaise grace dans la version, & qu'elle ne sert de rien. Les Nauires des Anciens portoient les noms des Dieux, qu'ils auoient representez sur la Prouë ou sur la Pouppe, dont nous auons déja parlé sur la 3. Elegie. Mais ie ne veux pas omettre ce que dit à ce propos Silius Italicus dans son 14. Livre.

*Scuta virum cristæque & inerti spicula ferro
Tutelæque Deûm fluitant.* ———

Laëtance écrit au 2. chap. de son 1. Livre, que l'Aigle & le Taureau qui rauirent Ganimede & Europe, n'estoient autre chose que des Nauires qui auoient des Aigles & des Taureaux peints, & qui portoient les noms de ces Animaux estant d'ailleurs sous la protection de Iupiter. C'est ainsi que parmy nous aujourd'hui nous donnons encore à nos Vaisseaux des noms de Saints. Voyez sur ce sujet le Poëme Heroïcomique du passage de Gibraltar de M. de S. Amant, où il y a non seulement des Saints & des Saintes; mais encore des Aigles, des Lyons, des Hermines, des Leurettes, des Coqs, des Cignes & des Griffons:

Il a dit galamment de quelques Vaisseaux qui portoient les noms de sainte Marie, sainte Marguerite, sainte Marthe, & sainte Barbe.

*Mais, ô quel éclat radieux
Me fait bressiller des paupieres ?
Icy quatre saintes Rapières
Trouvent leurs fourreaux odieux :
Des mains d'Amazones celestes
Pour leurs noms animant leurs gestes,
S'en arment en faveur des lis,
Et les veulent rendre funestes
A la puissance de Calis.*

Et du Vaisseau de l'Amiral appelé le S. Louis,
& d'un autre appelé l'Ange, & le saint Michel.

*L'Auguste Roy qui triomphe
De Damiette & de soy mesme,
Et que d'un brillant Diadème
Là haut sa piété coiffa,
Le bon fils de la Reine Blanche
Ayant pour nom à chaque hanche,
Un Divin Champion ailé,
Brandit un long fresne en revanche
Du bois d'Honorat desolé.*

C'est à dire du bois de l'Isle de S. Honorat : Et pour le Vaisseau appelé S. Jean, Patron des Chevaliers de Malthe

*Le grand Patron des Moines preux
De qui l'Ordre fleurit sur l'onde
Nous escorte en ce bout du monde
Avec des plus braves d'entr'eux
Ces redontez galands d'Auberge
Font d'un Esquif une Ramberge,
Pour deffendre & pour assaillir,
Tout leur fait ioug, & leur flamberge
Ne sçait que c'est que de faillir.*

5. *Ce Vaisseau est si leger , &c.* Il represente agreablement l'excellence & la legereté du Vaisseau où il s'estoit embarqué : Et c'est ainsi qu'à peu près Catulle recommande son Brigantin, quand il dit :

Phasellus ille, quem videtis, hospites,

Ait fuisse navium Celerrimus:

Neque ullius natantis impetum trahis.

Nequisse praterire, siue palmulis

Opus foret volare siue linteo, &c.

Ce que j'ay traduit. Mes Compagnons, ce Brigantin que vous voyez, dit luy mesme, qu'il a esté le plus viste de tous les Vaisseaux, & qu'il n'y a point d'Esquif si leger, qui à force de rames & de voiles, l'ait iamais pû deuaner.

9. *Le Port de Cenchrée qui est auprès de Corinthe.* Stephanus l'appelle Ville. Stace le nomme dans son 4. Liure de la Thebaïde, où il dit qu'Ephyre s'estant consolée des plaines d'Ino pour la mort de Melicerte, suit les desseins d'Adraсте, à quoy se joignirent aussi les troupes de Cenchrée.

It Comes Inoas Ephyre solata querelas

Cenchraeaeque manus. ———

Ce fut à Cenchrée, où Aquile qui fit voile en Syrie avec S. Paul se fit raser la teste, parce qu'il en auoit veu Act 18. 18. Et c'est de là mesme que S. Paul, dans son Epistre aux Romains, fait mention de Phebé Diaconesse de l'Eglise de Cenchrée. Voyez aussi Mela Liure 2. chap. 3. & Plin Liure 4. chap. 4.

17. *De la Ville d'Aetor*, ou d'Hector, comme il y a dans le texte, ou selon d'autres encore d'Hercule ; car on trouve ces trois diuerses leçons ; mais la premiere est la plus commune. Mycillus

tient que cela se doit entendre de l'Isle de Lemnos où Aëtor regna.

18. *Imbrie*. Plinè l'appelle *selybrie*. Merula veut que cette Ville soit sur le riuage de la Propontide: Et Mycillus tient que c'est vne Isle auprès de la Thrace, dont Dionysius fait mention.

19. *Zerimbe*. Il n'est pas assuré si ce nom vient d'une Ville ou d'un Antre de la Thrace, selon Stephanus, ou de quelqu'autre Ville qui porte le mesme nom.

20. *La Samothrace*. Virgile a dit de cette Isle au 7. de l'Enéide.

*Dardanus Idaas Phrygiae penetrauit ad vrbes,
Threiciamque Samum, quæ nunc Samothracia fer-
tur.*

Stace au 2. de l'Achilleïde. *Quoque p[er] Samothracas eunt.*

21. *Tentyre*, quelques-uns lisent *Epireæ petenti*, au lieu de *Tentyra petenti*, où il ne se trouue pas peu de difficulté. Mycillus est d'avis qu'il faut lire *Abdera*, que les Geographes disent estre vne Ville de Thrace du costé de la Samothrace: Et certes, il est croyable qu'Ouide ayant fait de ce costé là le chemin par terre, ne passa pas fort loin d'Abdere. Pour Tentyre, c'est aussi un lieu de la Thrace auprès de la Samothrace, selon la pensée d'Ortelius qui cite sur ce propos ce lieu d'Ouide: mais il y a vne autre Tentyre en Egypte, dont il est parlé dans Plinè, Ptolomée, Strabon, & Stephanus: Et Iuuenal en fait aussi mention dans la 16. Satyre.

22. *Dans la Thrace*. Le Poëte dit *per Bistonios campos*, qui est un nom que la Thrace a tiré d'une Ville, & d'un Lac appelez de la sorte.

24. *Tandis que le Vaisseau acheueroit de passer l'Hellepont.* Il y a dans le Latin. *Helleportiacas illa reliquit aquas*, qui est certainement vn lieu difficile & principalement au mot *reliquit*, comme l'a bien remarqué Mycillus : car comment pourroit-on dire qu'un Nauiue allant d'Italie en Dardanie eust quitté l'Hellepont qui est plus auancé que la Troade ou la Dardanie ? Il faut d'oc de toute nécessité, ou qu'il y ait quelque chose à dire à ce passage, ou qu'il y ait icy quelques Vers de manque, ou bien, selon le iugement de Mycillus, au lieu de *Reliquit*, il faut *Relegit* ou quelque autre mot semblable, pour faire vn bon sens, ou bien par l'Hellepont, il ne faut pas seulement entendre le détroit ; mais encore la Mer qui est au deça de l'emboucheure de l'Hellepont.

25. *Dardanie*, qui prend son nom de Dardanus fils de Iupiter & d'Electre, l'une des sept filles d'Atlas & de Pleione. Cette Ville est sur le bord de l'Hellepont : car après Abyde on trouue le Promontoire Dardanion, avec la Ville de Dardanie à 70. Stades d'Abyde.

26. *Lampsaque*, c'estoit vne Ville celebre sur le bord de la Mer, où il y auoit vn Port excellent à 170. Stades d'Abyde, auparauant appelée *Pityusa*, selon le témoignage de Strabon. Priape estoit particulièrement reueré en ce lieu là, qui estoit le lieu de sa naissance. Virgile a dit de luy dans le 4. des Georg.

*Et custos furum atque auium cum falce saligna
Hellepontiaci seruet tutela Priapi.*

C'est à dire. Que des Iardins exhalans l'odeur des fleurs, les inuitent à ne s'en pas éloigner, &

qu'elles soient mises encore sous la garde seure de ce Dieu de l'Hellespont, qui de sa faux emmanchée de saule, preserve des Larrons & des Oyseaux.

Ce Dieu de Lampsaque, est appelé Dieu champêtre ou Dieu rustique, à cause du soin qu'on luy attribuoit sur les champs; c'est pourquoy mesmes Tibulle l'appelle Laboureur dans sa 1. Elegie.

*Es quodcunque mibi pomum novus educat annus,
Libatum agricolæ ponitur ante Deo.*

Ce n'est pas que quelques-uns ne prennent ce Dieu champêtre icy pour Bacchus ou pour Osiris.

30. *Cyzique*, vne Ville considerable de la Propontide du costé de l'Asie, où elle fut bastie par vne Colonie de Thessaliens, c'est pourquoy le Poëte l'appelle *Amonia nobile gentis opus*.

34. *Les Roches Cyanées* ou les Symplegades, c'est la mesme chose, on en a conté plusieurs Fables; mais Juvenal dans sa 15. Satyre a dit sur ce propos,

*Nam citius Scyllam, vel concurrentia saxa
Cyanes, &c. Crediderim.*

Je croiray bien plustost ce qu'on a dit de l'écueil de Scyle, & des Roches Cyanées qui se choquent rudement en courant l'une contre l'autre. Tous les Poëtes en ont parlé: mais voyez ce qu'en dit Herodote.

35. *Thynnie*. Au lieu de *Tbynniacosque sinus*, il y en a qui lisent *Heniocosque sinus*, qui est l'opinion que Metula à suivie, parce que les Henioques estoient proches du Pont Euxin vers la Colchide. Pour Thynnie, c'estoit vne Ville sur le bord du mesme Pont Euxin, du costé gauche, entre Apol-

lonie & les Cyanées, cette Apollonie, dont il est icy parlé, fut ainsi nommée à cause qu'elle estoit sous la protection d'Apollon.

36. *Anchiale*, estoit vne place forte qui fut construite par ceux d'Apollonie : Et fut appelée *Pollonia*, sur le bord de la Mer des Getes, qui estoient à l'Orient des Daces, qui ioignoient la Germanie.

37. *Mesimbrie*, c'estoit vne Colonie de Megariens, qu'on appelloit auparavant Menabre ou Menapole, parce qu'un certain Menas l'auoit bastie : Et le mot *bria* en langue des Thraces, signifioit *Ville*, comme de *Sebyos*, qui signifioit *oppidum*, on a donné le nom de *Selymbrie*, selon Strabon.

37. *Odesse* ou *Opele* ; mais le premier est meilleur : car Pline, Strabon, Pomponius Appian & Ptolomée l'appellent ainsi.

38. *Les forteresses appellées d'un nom de Bacchus*. C'est Dionysiopolis auparavant appelée *Cranes* à cause des eaux qui y rejaillissent. Le fleuve Ziras y passe comme l'écrit Pline.

39. *Alcathœ*. Il semble, selon Mèrula, que le Poète veuille designer icy Calatis, sur le riuage de la Mer Getique.

41. *Colonie de Milesiens*. C'est Tomes auprès de l'emboucheure de l'Istre, de laquelle il est dit dans l'Elegie 9. du 3. Liure.

*Huc quoque Mileto missi venire coloni,
Inque Getis Grajas constituere domos.*

SUR LA XI. ELEGIE

du premier Liure.

Cette Elegie fait voir comme le Poëte a écrit tout ce Liure pendant son voyage par Mer allant à Tomes, partie sur la Mer Adriatique & partie sur l'Egée ; c'est pourquoy il souhaite de ses Lecteurs qu'ils ayent de l'indulgence pour ses Vers, s'ils les trouuent peu polis.

5. *L'Isthme qui separe deux Mers*, c'est à dire l'Isthme de Corinthe entre les Mers Ionique & Egée.

11. *Perte de iugement*. Il parle de ce qu'on appelle la folie des Poëtes, comme dans le 2. Liure.

At nunc tanta meo comes est insania moi bo.

Et dans la 1. Eleg. du 4. Liure.

Forſitan hoc ſtudioſum poſſit furor eſſe videri

Sed quiddam furor hic utilitatus habet.

Car on dit que les Poëtes perdent le iugement & qu'ils deuiennent infenſez : Et certes Democrite eſtoit perſuadé que le naturel vaut mieux que l'art qui s'acquiert avec beaucoup de peine, & qu'il chaffe du ſommet d'Helicon les ſages Poëtes, comme le dit Horace dans ſon Epiſtre à Piſon, qui eſt ſon art poëtique.

—— *Et excludit ſanos Helicone Poëtas*

Democritus

Et c'eſt ce que le meſme Poëte dans ſon Ode 4. du 3. Liure, appelle aimable folie.

21. *Le Pilote meſme ne ſçait plus où il eſt* : car il repreſente icy vne horrible tempeſte. Comme il auoit dit dans la 2. Eleg.

Rector in incerto eſt. Et dans la 3.

Navita confessus gelidum pallore timorem

Jam sequitur victus, non regit arte ratem.

43. Il faut que l'Hyuer emporte la victoire. C'est à dire le mauvais temps : car le mot *Hyems* se prend pour l'un & pour l'autre. Comme dans la tempeste décrite par Virgile dans le 3. de l'Eneïde,
Noctem hyememque ferens, & inborruit unda tenebris.

Et Claudian dans son 3. Liure du Ravissement,
Cui fundit ab antris. Æolus armatas hyemes.



SVR LE SECOND LIVRE DES TRISTES D' O V I D E.



Out ce Liure fort different des autres ne consiste qu'en vne seule piece qu'il adresse à Auguste, pour essayer de le flechir en sa faneur ; mais composée avec tant d'art, qu'il seroit difficile d'en trouver quelque autre qui fust plus touchante & plus ingenieuse. Il y condamne d'abord ses Liures de jeunesse & de gallanterie, puis qu'ils ont esté cause de son mal-heur, s'excuse de s'y estre jamais appliqué, & neanmoins essaye de les iustifier vers la fin. C'est vne vraye Apologie que le Poëte fait de ses actions & de tous les Vers qu'il auoit composez.

1. *Quel interest dois-je prendre avec vous, mes Livres.* Il adresse donc d'abord sa parole à ses Livres, comme causes de son mal-heur. Ce que Martial a infailliblement imité dans la 22. Epig. de son 1. Liure.

Quid mihi vobiscum est, ô Phœbe, nonemque sorore?

Ecce nocet vati Musa iocosa suo.

Qu'est ce que j'ay à demesler avec vous, Apollon? Qu'ay-je à demesler avec les neuf Sœurs? Vne Muse enjouée nuit infiniment au Poëte qu'elle a inspiré.

Aussi appelle-t-il ensuite *soin mal-heureux*, ce luy d'appliquer son esprit à faire des Vers, puis que c'est, de là même, qu'il a perdu l'esprit, que ses affaires sont tombées dans le desordre, & qu'il a veu la ruine de tout ce qu'il avoit de plus cher, ce qui luy a fait dire dans la 7. Eleg. du 1. Liure de Ponto.

Artibus ingenuis quaesita est gloria multis

Infelix perij doctibus ipse meis.

Et dans la 5. Eleg. du 3. Liure du même Ouvrage.

Lasus ab ingenio Naso Poëta suo.

13. *J'eusse bay les doctes Sœurs*, c'est à dire les Muses qui luy avoient causé tant de prejudice; Et cependant il ne laisse pas de les suiure & de les honorer, dont il se blâme luy même, parce que ce n'est pas vne marque de iugement de retomber par deux fois dans vne erreur pernicieuse, comme celle là. Pour l'Epithete de *doctes* qu'il donne aux Muses, Tibulle en a fait autant dans la 4. Eleg. de son 3. Liure.

Sed proles Semeles Bacchus, doctæque sorores.

Et Catulle dans l'Epigr. qu'il fait à Ortale.

Et si me assiduo confectum cura dolore

Seuocat à doctis, Ortales, Virginibus.

Or personne n'ignore que ces doctes Sœurs ne soient les neuf Muses filles de Jupiter & de Mnemosyné, c'est à dire de la Memoire, diuersement surnommées des diuers lieux où elles ont esté, Pierides, Olympiades, Pimpleïdes, Castalides, Thespiades, Lebetides, Heliconiades, &c.

17. *Le Gladiateur qui retourne de l'Arene où il a esté vaincu.* C'est vne comparaison qui tient lieu de Prouerbe, comme on dit au contraire descendre sur l'Arene, pour marquer qu'on est prest à soutenir le choc, *in Arenam descendere*. Paroistre sur le champ, ou comme nous disons quelques-fois se trouuer sur le pré. Le premier ieu de Gladiateurs qui fut autresfois donné à Rome, fut dans la place aux Bœufs, *in foro Boario*, par les Consuls Appius Claudius, & Marcus Fuluius. Valere Maxime au 4. chap. du 2. Liure, raporte qu'en l'année 489. de la fondation de Rome, Marcus & Decimus Brutus donnerent des ieux de Gladiateurs en la memoire de leur pere pour honorer ses cendres.

19. *Tbeutras*, c'est le nom du Roy de Mysie, qui adopta Telephe pour son fils, dont la blessure & la guerison par le fer de la lance d'Achille, sont assez conuës.

21. *La mesme Muse appaisera la colere qu'elle a émuë.* C'est aussi quelquesfois vn effet de la Musique. Qui ne sçait pas ce qu'on dit de David, quand il charmoit l'esprit furieux de Saül ? Et ne dit-on pas d'un Musicien appellé Timothée, que selon les diuers tons qu'il prenoit en jouant deuant Alexandre, il le mettoit en colere, ou d'im-

petueux & de vehement qu'il estoit, il le faisoit paroistre doux quand il vouloit ?

22. *Les Vers obtiennent beaucoup de choses des Dieux.* De là vient que les prieres non seulement des Gentils ; mais aussi des Chrestiens ont esté composées en Vers. Nos Hymnes & nos Pseaumes sont toutes compositions en Vers.

Carminc Dÿ superi. placantur carmine Manes.

C'est Horace dans la premiere Epistre du deuxième Liure.

24. *Des Vers en l'honneur de Cybele.* C'estoit pour les Festes de Cybele qui se celebrent à Rome le 14. des Calendes de Ianuier, c'est à dire au mois de Decembre, après les Saturnales : Et parce que Cybele s'appelloit Ops ou Opis, on auoit aussi donné le nom de *Opalia*, aux Festes de cette Deesse. Voyez Macrobe au 10. chap. du 1. Liure. Elle estoit couronnée de Tours, & parce qu'elle estoit prise pour la Terre où sont plusieurs Villes & Chasteaux, & parce qu'elle estoit mere des Dieux. Lucrece, Virgile, Properce, Lucain, Claudien, & nostre Ouide mesme dans ses Fastes, en font des Descriptions admirables.

An cur turrifera caput est onerata corona ?

An primis turres Urbibus illa dedit ?

C'est d'Ouide au 4. des Fastes.

25. *A la louange d'Apollon*, c'estoit pour la poésie qu'ils appelloient *carmen seculare*, laquelle se faisoit par les garçons & par les filles en l'honneur d'Apollon & de Diane, dont nous auons deux Hymnes dans Horace, en l'Ode 21. du 1. Liure, & dans la dernière Epode, & vn autre encore dans Catulle en l'honneur de Diane seule, qui est la 35. de ses Epigr.

*Diana sumus in fide
Puella, & pueri integri,
Dianam pueri integri,
Puellaque canamus, &c.*

C'est à dire. Nous autres filles & garçons de qui la pureté n'a point esté corrompue, nous sommes en la protection de Diane. Nous celebrons les loüanges de Diane, nous autres garçons & filles de qui la pureté n'a iamais esté violée, &c.

26. *Ieux qui ne se peuuent voir qu'une fois en la vie*, ce sont ces ieux qu'ils appelloient *Seculiers ludi Sæculares*, parce qu'ils ne se celebrent qu'une seule fois pendant vn siecle, qui estoit de cent ans, & selon quelques-vns de cent dix ans. Voyez le Liure qu'Onufre a écrit du Siecle & des ieux Seculiers, & Censorin du iour natal au 4. chap.

29. *Je ne nieray pas que ie ne l'aye meritée*, c'est à dire la colere de Cesar: Et de confesser son peché deuant Dieu, c'est en quelque façon se pouoir asseurer d'en obtenir le pardon: Et si Auguste sans estre Dieu, eust esté genereux, il eust pardonné l'offence qu'il auoit receüe d'Ouide, puis qu'il n'y alloit que de son interest: mais il estoit trop superbe & n'auoit pas assez d'humanité.

33. *Si toutes les fois que les hommes pechent, &c.* Il est vray que les Pecheurs ne sont pas tousiours punis sur le champ: mais le delay de leurs peines est dangereux. Iupiter se plaint dans le 1. Liure de la Thebaïde de Stace, que les pechez des hommes lassent son bras à force de les punir.

*Terrarum delicta, nec exuperabile diris
Ingenium mortale queror. quonam usque nocentem
Exigat in pœnas: tædet scire cornu*

*Fulmine. iam pridem Cyclopum perosa fatiscunt
Brachia, & Æolis defunct incudibus ignes.*

Ce que j'ay ainsi rendu. Je me plains des pechez de la terre : Et de ce que l'esprit des hommes ne peut estre surmonté par aucune sorte de peines. Jusques à quand dois-je differer les chastiments des Coupables ? Je m'ennuye de marquer ma colere par l'éclat des foudres. Il y a bien longtemps que le travail a lassé les bras des Cyclopes, & les feux defaillent aux Fourneaux d'Eolie.

35. Il a épouuanté toute la terre du bruit de son Tonnerre. O qu'à l'heure que j'écris cecy, j'en viens d'oïr vn terrible ! Et que l'illustre Autheur du Moyse sauué m'en a leu depuis peu vne description admirable de sa composition qu'il n'a pas encore mise au iour, & qui sera iugée sans doute l'vne des plus belles pieces qu'il ait iamais faites, quoy qu'il en ait fait plusieurs de fort belles. Voyez aussi ce que Lucrece a dit de ce formidable Meteore dans son 6. Liure, que ie voudrois pouuoir icy transcrire tout entier pour en faire voir la beauté, si la piece n'estoit point trop longue, avec la version que j'en ay faite. Virgile a dit dans son 4. Liure de l'Enéide du bruit du Tonnerre qui fait peur,

———— *Cæcique in nubibus ignes*

Terrificant animos, & inania murmura miscent.

Et Horace dans l'Ode 2. du 1. Liure.

Iam satis terris nixis atque ditæ

Grandinis misit pater, & rubente

Dextera sacras iaculatus arces

Terruit urbem

Terruit gentes, &c.

La comparaisón que Lucain tire d'un Tonnerre

au sujet de Cesar, dans son 1. Liure est aussi vne fort belle chose.

38. *Rien de plus grand que Jupiter.* Ovide a dit la mesme chose autre part : *Et quid loue maius babesur ?* Et Horace dans l'Ode 12. du 1. Liure.

Vnde nil maius generatur ipso

Nec viget quicquam simile, aut secundum.

Aussi n'y a t-il rien qui puisse estre engendré plus grand que luy, n'y rien qui l'égale, ny rien qui le puisse égaler.

39. *Ainsi vous qui regissez la patrie.* Il parle à Auguste, qu'il appelle aussi pere de la patrie, comme le nom luy en fut donné par arrest du Senat : Et c'est ainsi que Martial dans le Liure des Spectacles dit à Domitian,

Vox diuersa sonat, populorum est vox tamen vna ;

Cum verum patrie dicorū esse pater.

C'est à dire. On entend resonner en ce lieu là des voix diuerses, qui neanmois n'en font qu'une seule de tant de Peuples differents, lors qu'on vous appelle pere de la Patrie.

Tibere refusa ce titre qui luy fut offert, au rapport de Suetone. Cét honneur fut deferé à Cicéron, selon le témoignage de Pline au 30. chap. de son 4. Liure.

43. *Vous avez pardonné au Parthe.* Le singulier se met quelquesfois pour le pluriel, & Auguste cessa de faire la guerre aux Parthes, quand ils luy eurent cédé l'Armenie, & rapporté les Enseignes militaires qu'ils auoient conquises sur Marcus Crassus & sur Marc-Antoine.

45. *Plusieurs dont vous qu'il accro les richesses.* Plusieurs qui auoient porté les armes contre Auguste, qu'il ne laissa pas d'enrichir depuis. Ce

que Suetone a bien remarqué aussi dans le 51. chapitre de son Auguste. A quoy il fut induit par les persuasions de Liuia, qui fit bien voir en cela son iugement & qu'elle estoit femme d'esprit.

54. *Le Dieu qui m'a toujours esté present.* Il parle d'Auguste comme d'un Dieu, & luy rend des honneurs comme à un Dieu : Et c'est ainsi que Virgile le traite dans sa 1. Eglogue, où il dit

Namque erit ille mihi semper Deus.

Et en suite, il dit qu'il fait fumer l'Encens chaque année en son honneur, sur douze Autels.

————— *Quotannis*

Bis senos cui nostra dies al'aria fumant.

Et Horace dans la 1. Epist. du 2. Liure.

Presenti tibi maturos Ligimur honores

Iuranda/que tuum per nouem ponimus aras.

57. *J'ay souhaité que ce fust dans un temps éloigné que vous all'iez au Ciel.* Car quelques promesses que l'on fist aux Princes qu'ils seroient un iour des Dieux, si est-ce qu'ils aimoient toujours beaucoup plus de viure sur la terre que d'aller regner au Ciel : Ce qui fait bien iuger qu'ils n'en estoient pas fort persuadez. C'est ainsi qu'Ouide dit d'Auguste au 15. des Metamorphoses.

Tarda sit illa dies, & nostro serior auro,

Quo caput augustum, quem temperat orbe relicto

Accedat caelo. —————

Horace dit la mesme chose dans son Ode 2. du 1. Liure.

Serui in caelum redeas, diuque

Letus intersis populo Quirini

Neue te nostru vitis iniquum

Ocior aura

Tollas. hic magnos potius triumphos

Mic ames dici pater, atque Princeps.

Ce que j'ay traduit. Ne retournez point au Ciel que fort tard : Assistez long-temps de vos faueurs le peuple de Romule , & ne soyez point tellement fasché contre nos Vices , que vous nous soyez enleué , & qu'un vent de colere vous derobe trop tost à nos souhaits. Aimez plustost icy bas les grands triumphes qui vous sont preparez , aimez-y le nom que vous portez de pere & de Prince des Peuples & des Nations : Et conseruez le titre de chef glorieux de l'Empire.

Lucain vse de la mesme flatterie à Neron , au commencement de sa Pharsale.

61. *Les Livres qui contiennent le sujet de mon crime.* Il confesse en beaucoup de lieux que ses Liures de l'Art , sont la cause de son mal-heur : car c'est asseurement de ces mesmes Liures , dont il veut parler en ce lieu , & dit neanmoins , qu'il y a meslé bien des choses en l'honneur d'Auguste.

63. *Vn plus grand Ouvrage.* Ses Metamorphoses qu'il dit auoir laissé imparfaites , parce qu'il n'y auoit pas encore apporté la derniere main. Cét Ouvrage est remply en beaucoup de lieux des louanges d'Auguste , sans parler de ses Fastes où il en aussi meslé beaucoup.

76. *Vn Dieu n'a pas moins agreables quelques grains d'Encens , &c.* Voulant dire que les Dieux tout bons , & qui n'ont nul besoin de nos presents , regardent plustost à l'intention des hommes pour les honorer qu'aux presents qu'ils leur font. Tibulle en parle ainsi dans son 4. Liure.

*Paruaque celestes pacant mica , nec illis ,
Semper inaurato iauras cadis hostia cornu
Hic quoq; sit gratus paruus labor , ut tibi possim
Inde alios , aliosque memor componere versum.*

Ce que j'ay ainsi traduit. Vne petite Galette appaise les Dieux supremes, & toujours vn Taurneau aux cornes dorées, ne tombe pas pour hostie *agreable* au pied de leurs Autels. Je souhaite, *Messala*, que ce petit labour vous soit agreable de la mesme sorte, afin que, me souuenant de vos nobles exploits, ie puisse écrire en vostre honneur bien d'autres Vers que ceux cy.

Ce qu'Horace écrit dans l'Ode 23. du 3. Liure, contient le mesme sentiment.

———*Te nihil attinet
Tentare multa cæde bidentium
Paruos coronantem marino
Rore Deos, fragilique myrto
Immunis aram se tetigit manus
Non sumptuosa blandior hostia
Mollibit auersos Penates
Farre pio saliente mica.*

Ce que j'ay ainsi tourné. A vous qui couronnez vos petits Dieux de Romarin, & de frêles branches de Myrthe, il n'est point du tout necessaire que vous épanchiez le sang des ieunes Brebis, pour les auoir fauorables. Si vostre main innocente a touché les Autels, vne riche hostie ne fera pas plus agreable aux Penates pour les appaiser, s'ils vous sont contraires, qu'une sainte Galette paistrie de fine fleur de froment, & de sel qui petille dans le feu.

94. *En la compagnie des cent hommes.* C'estoit vne Magistrature dont le Poëte auoit esté honoré, aussi bien que de quelques faueurs particulieres de l'Empereur pour luy donner des marques de son estime. Il parle de cette Charge des cent hommes dans la 5. Eleg. de son 3. Liure *de Ponto*, où il dit.

*Vtique fui solitus, sediſſem forſitan vnus
De centum, ludex in tuo verba viris.*

Ces cent hommes ſe tiroient des 35. Tribus qui comprenoiẽtz tous les Citoyens de Rome, & l'on en prenoit trois de chacune : Et, bien qu'à ce compte là, il y en euſt cinq de plus, on ne laiſſoit pas de dire cent ; pour la facilité de parler, qui eſt la raiſon qu'en donne Feſtus. Ils iugeoient des affaires particulieres & domeſtiques. qui n'eſtoient pas de grande importance, ou, ſi en celles là meſmes, ils rendoient quelque Sentence, c'eſtoit en premiere inſtance.

103. *Pourquoy faut il que i'aye veu quelque choſe, &c.* Voicy le lieu le plus remarquable, de tous ceux où le Poëte parle de ſon mal-heur, il faut bien dire qu'il euſt veu quelque choſe qui déplut à Auguſte. Surquoy on s'eſt imaginé bien des choſes ; mais la plus commune eſt qu'eſtant allé chez la Princeſſe Iulie qu'il viſitoit aſſez priuement, il y ſurprit meſme l'Empereur qui careſſoit ſa petite fille, ou meſme ſa propre fille avec vn peu trop de familiarité : car l'vne & l'autre, s'eſtoient abandonnées à toutes ſortes de diſſolutions, ce qu'on appuye ſur vn paſſage de Suetone dans la vie de Caius, où il dit que ce Prince n'auoit point de honte d'auoüer publiquement qu'il eſtoit venu de l'inceſte qu'Auguſte auoit commis avec ſa fille Iulie. Cependant il faut iuger de là, du peril où l'on s'expoſe, quand ſous pretexte d'amour on s'engage en des lieux de reſpect ou de diuertissement, pour ſatisfaire quelque brutale paſſion. Surquoy prenez le bon auis que donne Luercce vers la fin de ſon 4. Liure.

*Atque in amore mala hæc proprio, sūmque secūdo
Inueniuntur: In aduerso vero, atque inopi sunt
Prendere quæ possis oculorum lumine aperto
Innumerabilia. ut melius vigilare sit ante,
Quæ docui ratione, cauereque, ne incipias.
Nam vitare plagas in amoris, ne iaciamur
Non ita difficile est, quam captum retibus ipsis
Exire, & valido Veneris perrumpere nodos.*

Ce que j'ay ainsi traduit. Or ce sont là les maux qui se rencontrent en vn amour satisfait, & parfaitement heureux: mais ceux qui accompagnent d'ordinaire l'amour infortuné, sont innombrables en comparaison, si vous voulez ouvrir tant soit peu les yeux pour les considerer. De sorte que comme ie l'ay dit auparauant, il vous sera beaucoup plus auantageux de veiller & de prendre garde à ne tomber point dans ces filets: car il n'est pas si difficile d'éviter d'estre pris dans les liens d'amour, que d'en sortir quand on y est vne fois embarrassé, & de rompre les fortes étreintes de la volupté.

Et puis il ajoute. Vous en pourrez sortir néanmoins, quoy que vous soyez captif, si vous n'y apportez point vous mesme de la résistance, ou que vous ne vouliez point considerer les vices de l'esprit & du corps de celle que vous aimez, & que vous voulez posseder. Ce que font d'ordinaire tous les hommes qui sont aveuglez d'amour, &c.

104. *Pourquoy vne faute legerem'a s'elle esté manifeste.* Il veut excuser la faute de Cesar, bien que ce fust vn grand crime.

105. *Astæon v'd Diane nue.* Cette comparaison qu'il fait de luy avec Astæon, fait bien voir qu'il

auoit offensé Cesar , pour l'auoir apperceu en quelque estat indecent. La Fable de cét Acteon est assez connuë par le 3. Liure de la Metamorphose , où le Poëte dit pour l'excuser,

*At bene si queras , fortuna crimen in illo
Non scelus inuenies ; quod enim scelus error
haberet.*

Les Dieux ne doiuent iamais estre regardez de trop près.

114. *La qualité de Cheualier.* Ceux de la famille d'Ouide , qu'ils appelloient *Nasones*, estoient de cét Ordre là , comme il le témoigne luy mesme en la dernière Eleg, du 4. Liure de cét ouurage & en la 8. du 4. Liure de Panto,

*Seu genus ex utroque , Equites ab origine prima
Vsq̃ue per innumeros inueniemur avos.*

Voyez ce que Pline écrit de l'Ordre des Cheualiers au 1. & au 2. chap. du 31. Liure, & *Alexander ab Alexandro*, Liure 2. chap. 29. mais il falloit auoir vne certaine quantité de reuenu pour estre dans cét Ordre, & ce reuenu consistoit à quatre cent Sesterces , que Pontanus éualuë à dix mille Philippes.

116. *Ma maison n'est pas de neurée obscure par le moyen de mon esprit.* Il se glorifie donc dauantage de la noblesse de son esprit que de celle de son extraction. C'est ce qui luy a fait dire dans la 3. Eleg. du 1. Liure de ses Amours.

*Si me non veterum commendant magna parentum
Nomina, si nostri sanguinis auctor Eques:
Nec meae innumeris renouatur campus atriæ,
Temperat, & sumptus parcus uterque parens
At Phœbus, comitesque nouem, iurisque repertor
Hoc faciunt: & me qui tibi donat Amor.*

Ce que j'ay ainsi traduit. Si de grands noms de mes Ancestres ne me rendent point recommandable : Si l'Autheur de ma Race n'estoit que Cheualier : Si mon heritage ne se renouuelle pas tous les ans par vn grand nombre de charruës : Et si mes parents qui ne sont pas riches , ont besoin de ménager leur petit reuenu , Apollon , les neuf Muses , l'inuenteur de la Vigne , & l'Amour qui m'a rangé sous vostre pouuoir , font toutes ces choses là pour moy.

118. *On ne peut nier que ie n'aye acquis beaucoup de reputation.* Il est vray que les Escrits d'Ouide font leus par tout le monde avec estime. Ce qu'il auoit encore prophetisé de luy mesme en la 9. Eleg. du 4. Liure , c'est ainsi qu'Horace se donne des loüanges dans l'Ode 30. du 3. Liure, & Martial dans la 1. Epig. du 1. Liure.

142. *Vn beau iour paroist quand les nuages sont chasser.* C'est icy vne similitude prise de la nature , qu'il applique à Cesar pour émuouir sa pitié , & le conuier à dissiper les troubles que les ennuys luy ont causez , il y en a encore vne autre qu'il tire de l'Agriculture pour le mesme sujet , à quoy se rapporte bien , à mon auis , celles-cy de l'Ode 9. du 2. Liure d'Horace.

*Non semper imbres nubibus hispidos
Manant in agros , aut mare Cassium
Vexant inaequales procellae*

*Vsque , nec Armenius in oris ,
Amice Valge , stat glacies iners
Menses per omnes , aut Aquilonibus
Querceta Gargani laborant*

Et foliis viduantur orni.

Ce que j'ay ainsi rendu. Les pluyes ne tombent pas

toujours des nuées sur les champs heriffiez de froid, ny les orages ne troublent pas toujours la mer Caspienne. La glace paresseuse, Amy Valgius, ne couvre pas en tous les mois de l'année les costes de l'Armenie: ny les rangées de chesnes du Mont Gargan, ne sont pas eternellement tourmentées par les Aquilons, ny les Fresnes Sauvages ne sont pas toujours dépouillez de feüilles.

146. Il n'y a que cela seul qui se puisse faire au monde contre vostre deffense: car les pensées sont toujours libres, & il n'y a point de Puissance souveraine sur la terre qui estende iusques là sa Iurisdiction: Aussi n'y a t-il que Dieu seul qui les connoisse, parce qu'il voit toutes choses iusques dans le fonds du cœur. A quoy reuient bien, à mon auis, ce que dit Callicles à son Amy Megaronides dans la 2. Scene du 1. Acte du *Trinummus* de Plaute.

———— Rogas ?

Ne admittam culpam, meo sum promus pectori

Suspicio est in pectore alieno sua.

Nam nunc ego si te surripuisse suspicer,

Ioui coronam de capite, è Capitolio,

Quod in culmine astat summo: si non id feceris

Atque id tamen mihi lubeat suspicari?

Ce que i'ay ainsi traduit. Me le demandez vous? Il est en mon pouuoir, si ie veux, de ne charger point ma conscience de crime. Le soupçon est dans la pensée d'autrui: car si i'ay opinion que vous auez arraché la couronne de dessus la teste de Iupiter assis sur son trosne dans le Capitole, quoy que peut-estre vous n'en ayez pas eu seulement la pensée, comment pourriez vous faire

pour m'en empêcher ? Ce que dit ce Comique se peut estendre à toutes sortes de pensées.

154. *Par les Dieux qui vous donnent vn long Empire*, il faut lire dans le Latin *dant*, au lieu de *dent*, quoy qu'il y ait esté mis par la correction de M. Heinsius, Pour la durée de l'Empire d'Auguste elle fut de 36. ans, à quoy quelques-uns ajoutent cinq mois : Et depuis la bataille Actiaque où il remporta la victoire, il regna seul 44. ans ; En qualité de Triumvir avec Marc-Antoine & Lepidus vn an : Avec Marc-Antoine seul dix ans ; Et le Triumvirat commença la 19. ou 20. année de son aage.

161. *Que Liwie accomplisse ainsi avec vous*. Liwia Drusilla fut premierement femme de Claudius Tiberius Nero, de qui elle auoit eu vn fils appelé comme son pere Claude Tibere Neron, & estoit enceinte de six mois de Drusus Nero, quand son mary la donna en cét estat à Cesar Auguste qui la luy auoit demandée, ayant repudié Scribonia pour épouser celle-cy. Cependant Tibere Neron mourut bien-tost après, comme l'écrit Suetone aux chap. 62. & 63. & l'vn & l'autre Neron ses enfants furent adoptez par Auguste, l'aîné desquels luy succeda à l'Empire. Mais Liwie, depuis son second mariage, n'eut point d'enfants, quoy qu'elle eust grand desir d'en auoir, & que Cesar Auguste acheua paisiblement le reste de sa vie avec elle.

165. *Vostre fils plein de prosperitez*. Tibere Neron fils aîné de Liwie & de Claude Tibere Neron, dont ie viens de parler, beau fils d'Auguste adopté par luy mesme, & destiné pour son successeur.

167. *Vos petits fils qui sont des Astres brillants,* Caius, Lucius, & Agrippa enfants d'Agrippa gendre d'Auguste & de Iulie sa fille qu'il auoit eue de Scribonia : Vne seconde Iulie & Agripine furent aussi petites filles d'Auguste & de Scribonia, l'une mariée à Lucius Paulus fils du Censeur Paulus, & l'autre, sçauoir Agripine, mariée à Germanicus, petit fils d'Octaue, sœur du mesme Auguste. ayant adopté Caius & Lucius qu'il appella Césars, & les ayant mesmes associez au gouuernement de l'Empire & designez Consuls, pour leur donner des emplois dans les Provinces, il les perdit tout deux à 12. mois l'un de l'autre, sçauoir Caius en Syrie, & Lucius à Marseille. Puis il adopta Agrippa son autre petit fils, & Tibere son beau fils : mais bien-tost après, il desherita son petit fils à cause de sa stupidité, & le relegua à Surrente, où il mourut. Puis, il joignit à l'adoption de Tibere, celle des enfants de son frere Drusus, petit fils de Liue, & de Claude Tibere Neron son premier mary, comme ie l'ay déja dit.

189. *Après des sept emboucheures de l'Isstre,* du Danube qui se dégorge dans le Pont Euxin par sept emboucheures ; toutesfois Plin n'en met que six dans le 12. chap. de son 4. Liure.

190. *Le froid climat de l'Ourse.* Le Poëte vse icy d'une periphrase poëtique que ie n'ay pas suivie à dessein dans la Version, & appelle cette Ourse Vierge de Parrhase, *Parrhasia Virginis*, c'est à dire Calisto, fille de Lycaon, Roy d'Arcadie, laquelle fut changée en Ourse, & élevée au Ciel par Iupiter qui l'auoit abusée sous la forme de Diane, & l'auoit renduë mere d'un fils appellé

Arkas, dont la Fable se peut lire entierement dans le 3. Liure des Metamorphoses. Elle est appelée de Parrhase, c'est à dire d'Arcadie qui porta le nom de *Parrhasia*, d'un fils de Lycaon appelé de la sorte.

191. *Les Iazyges.* Peuples de Scythie, dont Pline a écrit qu'ils habitoient dans le plat pais : Et certes un peu au dessus de la Dace estoient ceux de Peucé, & les Basternes : Et les Iazyges s'espandoient par toute la Meotide, & de l'autre costé estoient les Roxolans, les uns & les autres enfermant les Amaxbies, & les Alains, comme l'écrit Ptolemée. Pour Strabon, après les Tyrregetes, il met les Sarmates surnommez Iazyges, & sont dans la Sarmatie Europeenne. Valerius Flaccus a dit de ces peuples dans le 6. Liure de ses Argonautes.

Neurus & experts cantent à Iazyges a vi.

Les Colques. Ces peuples sont à l'extremité du Pont Euxin auprès du Mont Caucase, autresfois venus d'Egypte, selon le témoignage de Dionysius & d'Herodote. Ils ont donc d'un costé le Pont Euxin & les Marets Meotides, & de l'autre la Mer Caspienne ou Hircanienne, au rapport de Pline. Toutesfois, selon la pensée de Merula, il ne faut pas lire icy *Colchi*, mais *Corfi*, & ie croy qu'il a raison, parce que les Corfes sont peuples de la Sarmatie Europeenne, & les Colques sont de l'Asie. Il y a néanmoins de bonnes raisons pour maintenir l'autre opinion, outre que ceux que Merula appelle *Corfes*, Pline les nomme *Aorfes*.

Metere. Merula tient qu'il faut entendre icy *Metere* que Ptolemée met sur le Fleuve Thyra, auprès

de la Dace & de Metone, ou bien il faut lire *Neura*, d'où les Neuri prennent leur nom, qui sont des peuples qui habitent vers la source du Borysthene, au raport de Pline. Quinte Curce, Pomponius & Dionysius en font aussi mention.

Les Getes. Il en est parlé en cent lieux de cet Ouvrage. C'estoient des peuples de Scythie plus auancez que les Daces en tirant vers l'Orient du Nort, dont parle Dionysius. Tibulle dans son 4. Liure, les met entre les peuples qu'abbreuue le Tanaïs.

Ultima vicinus Phæbo tenet arua Padæus

Quaque Hebræ, Tanaisque Getas rigat, atque Mosynos.

C'est à dire. Ny les dernieres campagnes que possede le Padée voisin du Soleil, où il fait des Festins impies sur des tables inhumaines, ny les Climats où l'Hebre & le Tanaïs abbreuuent les Getes & les Mosynes. Il y en a qui lisent *Magnos* & non pas *Mosynos*.

Propercé dans la 3. Eleg. du 4. Liure, les appelle *Hiberni Getae*, pour Virgile dans le 4. des Georgiques il n'en fait que dire vn mot en passant,

— Flerant Rhodopeia arces,

Atque Pangæa, & Rhesi manoria tellus,

Atque Geta, atque Hebræ, atq; Actias Orithyæ.

Lucain les nomme en diuers endroits avec les Daces *Dacisque Getes admistus*, Stace au 4. de la Thebaïde les appelle *armiferos Getas*.

196. Des mers glaces, le Bosphore Cymerien qui separe l'Asie de l'Europe, & qui dans l'espace de trente Stades de longueur se congele de telle sorte, qu'on passe d'ordinaire cette Mer à pied sec sur la glace: Ou bien entendez cette partie du

Pont Euxin, qui ne manque aussi iamaïs de se prendre par le froid en Hyuer auprès de l'emboucheure du Danube.

197. *Jusques là où s'estend la puissance Romaine; iusques au Danube qui estoit la borne de l'Empire de ce costé là.*

198. *Les Basternes.* Ce sont des peuples, comme l'écrit Dionysius, qui sont vers l'Ocean Septentrional. Ils estoient dans la Sarmatie Européenne, au raport de Ptolémée : Plutarque nous apprend dans la vie de Paul Émile, que c'estoit vne nation belliqueuse qui habitoit le long de cette partie du Danube qu'on appelloit l'Istre. Tacite les nomme Peucines, & ne sçait s'il les doit compter entre les Sarmates ou entre les Germains, bien qu'en leurs habits & en leurs langages, ils eussent beaucoup plus de raport aux nations Germaniques qu'aux Sarmates. Mais de ce qu'ils estoient proches d'une Isle du Danube appelée Peucé, auprès de l'emboucheure de ce Fleuve ils furent appelez *Peucini*. Pompée les assujettit & triompha d'eux à ce que Plinè écrit : Et Diodore fait mention que Caius Cesar les dompta : mais il est croyable que depuis, ils se reuolterent aussi bien que d'autres nations sous l'Empire d'Auguste, comme nous l'apprenons de Florus.

205. *Il n'est pas permis à des Barbares de mettre dans les fers vn Citoyen Romain.* Quoy qu'Ovide ne fust pas nay dans Rome, il ne laissoit pas d'estre Citoyen Romain; car plusieurs Villes d'Italie & mesmes dans l'Empire, auoient le mesme droit, & c'estoit vn crime aux autres nations de violer ce droit par la mort ou par des flétrisseries honteuses, en la personne de ceux qui estoient

honorez de certe qualiré : Et c'est ainsi que saint Paul dans les Actes s'exempte de la peine que le Proconsul auoit ordonné de luy faire souffrir.

207. *Deux choses ont esté cause de ma ruine.* Mais de ces deux choses là , il ne s'en explique que d'une seule , & passe l'autre sous silence à dessein , de peur d'offencer l'Empereur , parce qu'il y a sujet de croire qu'il en estoit beaucoup plus coupable que luy , puis qu'il ne l'estoit peut-estre point du tout que par son malheur qui luy fit voir ce qu'il ne deuoit point auoir veu. Toutesfois on n'en sçauroit rien dire d'assuré.

208. *Je ne suis pas si hardy que de renouueller vos playes.* Cela fait bien voir, que Cesar y auoit interest , & que l'imprudence du Poëte l'auoit grandement offencé.

212. *On m'accuse d'auoir donné des preceptes* , il veut parler de l'Art-d'aimer, qui ne fut que le pretexte que prit Cesar, pour le punir de ce qu'il auoit veu : mais que pût-il auoir veu ? Ce que le Poëte dit icy des Adulteres, ne s'entend pas seulement des personnes mariées : mais aussi de toute autre sorte d'Amour illegitime : Et c'est en ce sens qu'Horace dans l'Ode 33. du 1. Liure a écrit,

— *Sed prius Appulis*

Iungentur caprea Lupis,

Quam turpi Pholoë peccet adultero.

Car, Adultere se doit prendre là plustost pour Galand ou pour Amoureux, que pour vn Corrupteur du liët coniugal.

210. *Des Vers inégaux* , des Vers Elegiaques ou des Vers d'Amour, qu'il appelle plus bas impertinents *ineptos* , parce qu'ils auoient causé son malheur. Il les appelle inégaux , parce que le second

est toujours plus court d'un pied que celui qui le precede, ce qui luy auoit fait dire dans la 3. Eleg. du 1. Liure.

Clauda quod alterno subsidant carmina versu.

Et dans la 7. Eleg. parlant de la mesme inégalité de ses Vers de l'un en l'autre,

Et tamen ad Musas, quamuis nocuere, reuerti

Aptaque in alernos cogere verba pedes.

Ce qu'Horace a exprimé dans le mesme sens dans son art poétique à Pison.

Versibus impariter iunctis querimonia primum,

Post etiam inclusa est voti sententia compos.

Ce que j'ay traduit. Les sujets de tristesse & de plaintes furent premierement écrits en Vers inégaux : Puis, ceux qui répondent aux desirs du cœur, eurent vne pareille destinée. Et ajoute, que les Grammairiens ne sont pas d'accord du premier qui a fait des Elegies en petits Vers.

221. *Le poids des affaires ne vous presse pas si peu.* Comme si le soucy des Estats estoit vn fardeau dont les Princes se sentissent fort chargez. Il fait icy allusion à ce que les Poëtes ont dit d'Atlas qui porte le Ciel,

Axem humero torquet stellis ardentibus aptum :

223. *Des jeux d'esprit, des poësies enjoinées ou de peu d'importance, que les Poëtes mesmes ont accoutumé d'appeller leur amusement, leur folies, lusus, jocos, ineptias, nugae, qui ne sont que pour le pur diuertissement, sans en excepter mesme cette poësie heroïque & magnifique, que Dion Chrysostome dit n'estre propre que pour les grands suiers ; il entend parler des Empires & des Roys.*

225. *Tantost il faut ranger la Pannonie sous vo-*
stre

Rebellion. Il raconte à cette heure les Prouinces, où Auguste se trouuoit obligé de tenir des Armées ; mais principalement celles où il auoit eu de la prosperité. Voyez ce qu'en dit Suetone au chap. 21. de son Auguste, ayant parlé depuis le 9. chap. de toutes les guerres qu'il auoit eues. Ce que Florus a aussi traité dans le 12. chap. de son 4. Liure. Pour la Pannonie, c'estoit vne grande Prouince au deça & au delà du Danube, dont la Hongrie fait aujourd'huy vne partie considerable. Appian comptoit les Pannoniens entre les Illyriens, parce qu'en effet ils seruoient de frontiere à l'Illyrie.

226. *Tantost les Rëtiens & les Thraces.* Il parle du país des Grisons, & des autres Peuples du Septentrion qui vouloient secoüer le ioug qu'on auoit mis nagueres sur leur col, & taschoient à toute force de se déliurer de la seruitude. Et certes, comme Florus l'écrit au 12. ch. du 4. Liure, la partie du monde qui est vers le Septentrion se montroit la plus reuesche. Les Noriques, qui sont aujourd'huy ceux de Bauières & de Noremberg ; les Illyriens, qui sont les Esclauons. Les Pannoniens, qui sont ceux d'Autriche, & de Hongrie, les Dalmates, les Mysiens qui sont ceux de Transylvanie & de Valachie, les Thraces, les Daces, les Sarmates, qui sont les Moldaues & les Polonois : Et les Peuples de Germanie ne vouloient point subir le ioug de l'Empire. Les Noriques se fioient aux Alpes & à leurs neiges, où ils pensoient que la guerre ne pourroit iamais monter ; mais Auguste appaisa tous les tumultes de ces país là, par le moyen de son beau fils Drusus qui fit ployer sous ses armes

les Brennes, les Senones, & les Vvindeliques.

227. *Par fois l'Armenien demande la Paix.* Ce fut après la reuolte de l'Armenie, quand Auguste depescha vn des deux Cefars ses petits fils, pour aller ranger cette Prouince en son deuoir : Où Caius (car c'estoit le nom de celuy qu'Auguste enuoya pour en faire l'expedition) perit en Syrie d'vne playe qu'il receut dans le combat, bien que sa mort fut couronnée de la victoire.

228. *Le Parthe à cheual vous offre son Arc :* car les Parthes comme se repentants de la victoire qu'ils auoient autresfois gagnée, rapporterent les Enseignes qu'il auoient autresfois conquises en la defaite de Crassus, & les rendirent volontai-
rement aux Romains. Voyez ce que Pline écrit des Parthes, & Iustin au 40. Liure.

229. *Quelquesfois la Germanie sent vostre ieune ardeur.* Il dit cela au sujet de Drusus, beau fils d'Auguste, & son fils adopté, qui ayant esté enuoyé pour subjuguier la Germanie, dompta premierement les Vvipetes qui sont ceux qui demeurent entre le Rhein & les Montagnes de Hesse, & puis les Tancteres & les Cates, qui sont ceux de Hesse & de Franconie. Quant aux Marcomans, qui sont les Moraues, il assemblea leurs plus riches dépouilles sur vne coline, & en dressa comme vne forme de trophée. Après celà, il attaqua tout à la fois les Cherusques, les Sueues & les Sicambriens, qui sont ceux de Lunebourg, les Suabes & ceux de Vvestphalie & de Gueldres. Puis afin d'asseurer les Prouinces, Drusus mit des Garnisons & des Gardes sur la Meuse, sur l'Elbe, sur la Visurge, qui est le Meser, & fit outre cela dresser plus de cinquante forts sur le Rhein

pour brider ces farouches Nations. Il fit bastir des Ponts à Gesoriacum qui est Calais & à Boulogne, & laissa des Vaisseaux pour la deffense des Havres. Il ouurit derechef, & fit faire vn chemin dans la Forest d'Hercinie, qui iusques à ce iour là n'auoit esté frayée de personne. Enfin il establir vne profonde Paix dans l'Alemagne : Et après cela comme ce ieune Prince d'incomparable valeur vint à mourir au milieu de ses conquestes, le Senat l'honora du surnom de la Prouince, qu'il auoit subjuguée & l'appella *Germanicus*.

233. Dans vostre Ville, ou dans la Ville, pour dire Rome, qu'Auguste auoit ornée de magnificence, aussi bien que de bonnes Loix, comme l'écrit Suetone au 29. chap. d'où vient que cét Empereur disoit qu'il l'auoit trouuée de brique, & qu'il la laissoit bastie de marbre. Après auoir donc mis la Paix par tout l'Vniuers; de sorte que 700. ans après la fondation de Rome, Cesar Auguste osa bien fermer le Temple de Ianus au double front, qui n'auoit esté fermé que deux fois deuant luy, l'vne du viuant de Numa, l'autre après la destruction de Carthage. Après cela voulant pouruoir aux biens de la Paix, il fit plusieurs Loix graues & seueres, pour reprimer l'insolence de son Siecle, qui se débordoit de iour en iour. Et merita aussi en suite le titre d'Auguste, & de pere de la Patrie, qui luy fut donné par Arrest du Senat.

247. Loin d'icy longue V'ste. Il y a quatre Vers dans le Latin que i'ay rendus Vers pour Vers, & ceux du Latin sont du 1. Liure de l'Art-d'aimer, que le Poëte allegue icy, pour monstrier comme dans cét Ouurage, il n'a point eu de dessein d'y

offencer la pureté des honnestes Dames, lesquelles il designe par les bandelettes sacrées, & par les longues Vestes. Comme il y a dans la 6. Eleg. du 1. Liure de Tibulle.

Sit modo casta doce, quamvis nos vitta ligatos

Impediat crines, nec stola longa pedes.

249. *le n'y chanteray que des larcins permis.* Il parle des larcins d'amour qui ne sont jamais permis parmy nous, pour quelque cause que ce soit, estant generalement deffendus par les Loix du Christianisme : Ce qui n'estoit pas ainsi parmy les Gentils : car pourueu qu'ils s'abstinissent pour cela de femmes mariées, de veufves, de Vierges, & d'une ieunesse libre, tout le reste leur estoit permis. Ce que Plaute dans la 1. Scene de son Curculion dit en cette sorte.

Dum te abstinens Nupta, Vidua, Virgine,

Iuventute, & pueris liberis, ama quid lubet.

Voyez aussi sur ce propos, le Colloque du Poëte avec l'Amour, dans la 3. Eleg. du 3. Liure de Ponto.

255. *Il vaut d'nc mieux qu'elle ne lise quoy que ce soit & sur tout de la p.ésie.* Comme s'il vouloit dire que les honnestes femmes ne doivent jamais lire de Vers, si les siens sont trouvez dangereux ; Et certes il pourroit bien estre, qu'il n'y a pas vn seul Poëte des Anciens, & meimes peu d'autres Autheurs qui ait assez de pureté, au sens dont il est icy parlé.

257. *Qu'elle prenne les Liures des Annales.* Il dit la mesme chose des Liures des Annales & de l'Histoire, & peut-estre que cela se pourroit dire de toutes sortes de Liures sans en excepter aucun. Dont le Poëte tire vne induction puissante pour

se iustifier des Ouvrages qu'il auoit publiez. Les plus celebres qui auoient anciennement écrit des Annalles Romaines furent Liuius Andronicus, qui en composa 18. Liures en Vers, Ennius qui en écrivit 40. Liures dans le mesme stile, Attius, Hostilius, Furius Antias, Cornelius Seuerus, auxquels on pourroit ajouter Caton, Pictor, & Pison, à l'exemple de Pherecydes, d'Helanicus, & d'Aëusilaüs qui en auoient fait autant parmy les Grecs ; mais ces derniers se doiuent ranger entre ceux qui ont écrit en Prose les mesmes Annales, c'est à dire Fabius Pictor, L. Calpurnius Piso, Marcus Cato, Fannius, Ælius Tubero, Libo, Cneus Gellius, Cneus Velleius, Atticus, Licinius Macer, Claudius Quadrigarius, Cælius, Cassius Hemina, Fenestella, Posthumus Albinus, & Tanusius.

260. *De quelle sorte ille est deuenue mere.* Tite-Liue nous l'apprend dans son 1. Liure, où il dit luy mesme qu'il suit le témoignage de Fabius Pictor. Voyez aussi le 1. Liure de Denys d'Halicarnasse sur le mesme sujet, & le 2. Liure des Faïstes d'Ouide.

261. *Qu'elle prenne l'Eneide.* Il y a *Æneadum genitrix*, qui sont les premiers mots des Liures de Lucrece, comme s'il vouloit dire, prenez moy les Liures de Lucrece, lesquels il designe par *Æneadum genitrix*, selon la courume des Anciens de marquer les Ouvrages des Autheurs par les premiers mots de leurs Liures, comme nous faisons encore aujourd'huy les Loix & les Decrets: mais i'ay iugé à propos de tourner cela par l'*Eneide*, à cause de la suite.

262. *Venus qui est merveüe*, on a fort mal

imprimé qui est d'Enée mere, & ie ne sçaurois comprendre comment cette faute a pû échapper à la correction ; car on ne parle point comme cela, & ie n'écris point ainsi.

226. *Il n'y a rien qui profite, qui ne puisse nuire.* Il y a des choses bonnes qui peuvent estre fort nuisibles : Et il n'y a point aussi de choses si mauuaises qui ne puissent bien seruir, comme les Venins dont on fait la Theriaque: Aussi n'y a-t-il point de si mauuais Liure qu'il ne s'y puisse trouver quelque chose de bon, comme Pline auoit accoutumé de le dire, selon le témoignage qu'en rend son Neveu dans la 5. Epistre du 3. Liure.

271. *Vn voleur des grands chemins.* Ie sçay bien que *latro*, ne signifie pas proprement ce que j'ay dit ; mais il seut au sens de l'Auteur, & cela est indifferent pour la version.

275. *Si ont li mes Vers avec vne bonne intention.* Il n'y a point de doute qu'ils peuvent profiter, & c'est en ce sens que les Saints Peres mesmes ont permis à la ieunesse la lecture des Poëtes, & des autres Escriptuains prophanes.

280. *Commandez d'abbatre les Theatres,* voulant dire qu'il sont plus dangereux que les Liures pour corrompre les bonnes mœurs : Aussi furent-ils deffendus par Edit les iours de Festes par les Empereurs Theodose & Valentinian, & il n'y a rien contre quoy s'écrient dauantage Tertulien dans le 38. chap. de son Apologetique. S. Cyprien dans la 2. Epist. du 2. Liure, Arnobe dans son 4. Liure, Lactance dans le 20. chap. de son 6. Liure, S. Augustin dans le 2. chap. de ses Symb. dont le President Brisslon rapporte tous les sentimens sur ce sujet, dans son Liure des Spectacles.

Mais cela estoit bon à cause des abus qui s'y commettoient; toutesfois quand les actions sont honnestes ou purement agreables sans insolence, ie croy que le diuertissement en est innocent autant qu'il est agreable, & qu'il ne doit pas estre deffendu.

282. *Quand le sable des Arenes*, où se faisoient les combats des Gladiateurs : C'est pourquoy le Poëte se sert du mot *Arena Martia*. Surquoy voyez Marcile sur la 4. Epig. du Liure des Spectacles de Martial.

283. *Il faut ruiner le Cirque*. C'estoit le lieu où se faisoit l'exercice des Cheuaux, dont Onuffre & Bulingerus ont amplement écrit.

287. *Quel lieu y a-t-il de plus saint que les Temples*. Il dit cela à cause des representations qui s'y trouuoient, comme il n'y en a que trop encore dans les nostres, sous pretexte de pieté, lors qu'on les embellit non seulement de Tapisseries profanes, comme i'y en ay veu quelquesfois du iugement de Pâris & d'autres semblables; mais encore, de figures d'anges nuds, representez en aage de garçons de quinze ou seize ans, de Penitentes demy nües, & de ieunes Saintes vestües comme des femmes fort mondaines.

292. *Rinales de Iunon*. Il ne faut que lire la 1. Scene de l'Hercule furieux de Seneque, pour scauoir qui elles sont, ou bien le 155. chap. des Fables d'Hyginus.

294. *Erichonius*. La Fable en est toute entiere dans le 2. Liure des Metamorphoses, par où il est aisé de voir, qu'il n'y a presque rien, qui puisse mettre en seureté les Vierges les plus pures, puis que les Temples & les Clostures les plus

saintes, n'y fussent pas, à l'exemple de Minerve, qui avec toute sa chasteté faillit à estre violée par Vulcain, de la corruption duquel naquît Ericthonius.

296. *Mars vangeur*, Auguste luy bastit vn Temple, après auoir imploré son secours contre les Conjurez, pour vanger la mort de Iules Cesar. Ce qui a fait dire à nostre Poëte dans le 3. Liure de ses Fastes.

*Templa feres, & me victore vocaberis Vltor.
Vouerat, & fuso letus ab hoste redit.*

Puis ayant reconquis les Enseignes que les Parthes auoient gagnées par la mort de Crassus, ce mesme Mars fut appellé deux fois vangeur, comme Ouide le dit au mesme lieu.

*Huc Deo templumque datum, nomenque Bisultor,
Emeritus vos debita soluit honor.*

297. *Isis*, auparauant la fille d'Inache, qui deuint Deesse des Egyptiens, dont il est amplement parlé à la fin du 1. Liure des Metamorphoses, & dans l'Epistre d'Hypermnestre à Lyncée.

260. *Le Hero de Latmie*. C'est à dire Endymion qui s'endormit sur le Mont de Latmie, qui estoit en Carie, où les Poëtes ont feint que la Lune le venoit visiter. Voyez ce qu'en écrit Natalis Comes au 8. chap. du 4. Liure.

313. *Les Geants foudroyez par Iupiter*. La guerre des Geants a esté décrite par Ouide dans le 1. Liure des Metamorphoses. Hesiodé en a parlé dans sa Theogonie, Homere dans sa Batrachomyomachie, Horace dans l'Ode 4. du 3. Liure, Virgile dans le 1. des Georg. & Claudien en auoit écrit vn Poëme, dont il ne nous est resté qu'un Fragment, qui n'est pas destitué des graces de la Poësie.

355. *Mes Vers ont de la licence, ma vie est pudique.* Cela est pourtant bien mal-aisé, & peut-estre que nostre Poëte n'en est gueres plus croyable que Catulle, Tibulle, Propertius, & Martial, qui ont dit la mesme chose d'eux mesmes. Martial dans son 2. Liure.

Lasctua est nobis pagina, vita proba.

Catulle.

Nam castum esse docet pium Poëtam

Ipsam, versiculos nihil nec esse est.

Il n'y a pas la moindre apparence de verité en tout cela.

359. *Attius*, ou Accius : car ce nom se lit differemment, fut vn Poëte Tragique qui florit long-temps depuis Pacuvius, & composa sa Tragedie d'Arrée qui le rendit celebre & fort agreable au peuple Romain. Il fut chery de Decimus Brutus : Cicéron a dit de luy beaucoup de choses dans son Oraison pour le Poëte Archias.

359. *Terence seroit vn homme de festins perpetuels.* Parce qu'il a parlé quelquesfois de festins dans ses Comedies, comme dans l'Andrienne.

Ebo, quid Pamphilus quid? symbolum dedit, cœnavit.

Et dans quelques autres. Mais pourquoy le Poëte ne nomme-t-il point Plaute, qui estoit si rare en tout ce qu'il écriuoit? Je m'en étonne, & j'ay certainement sujet de m'en étonner, ne l'ayant point trouué nommé ou designé parmy tant d'autres que nostre Auteur a voulu marquer dans ses Oeuures.

360. *Ceux qui chantent des guerres.* Il veut dire que les Poëtes qui ont chanté des combats, seroient de grands guerriers, tels qu'Homere, Quintus Calaber, Tryphiodore, Virgile, Lucain, Stace, Silius Italicus, Claudien,

364. *La Muse d'Anacreon.* Ovide fait icy mention de plusieurs Poëtes qui ont écrit des Vers d'amour, & commence par les Grecs & acheve par les Latins. Touchant Anacreon qui tient icy le premier rang, sa Muse n'estoit pas moins débauchée pour le vin, que pour l'amour: Et parce qu'il a vescu 85. ans, il est appelé Vieillard, comme dans le 3. Liure de l'Art.

Sit quoque vinosi Teia Musa, Senis.

365. *Sappho.* Elle est appelée *Lesbia*, parce qu'elle estoit de l'Isle de Lesbos. Elle auoit écrit neuf Liures de Vers Lyriques, lesquels estoient pleins d'amour: Et parce que les Vers en estoient délicieux, les Grecs l'appellerent dixième Muse, dont j'ay raporté plusieurs Epigrammes, & fait diuerses Observations dans mes Remarques sur l'Epistre de Sappho à Phaon.

367. *Callimaque* fils de Battus de Cyrene, & originaire de Libye. Dont j'ay parlé sur ces Vers de la 15. Eleg. du 1. Liure des Amours.

Battiades toto semper cantabitur orbe,

Quamuis ingenio non valet, arte valet.

Properce louë son elegance avec celle de Philotas.

369. *L'agreable Menandre*, dont il ne nous reste rien que dans quelques Comedies de Plaute & de Terence qui ont esté imitées des siennes, & de toutes celles-là, il n'y en a pas vne seule qui ne soit amoureuse, excepté les Captifs & le Triummus de Plaute. J'ay parlé de Menandre sur les deux autres Comiques qui l'ont imité & que j'ay traduits.

413. *Aristide a fait vne compilation de toutes les dissolutions des Milesiens*: car ces peuples estoient

SVR LE II. LIVRE DES TRISTES. 263

tout à fait effeminez. Voyez ce que Politian a écrit des Liures dissolus de cét Aristide, dans son 16. chap. où il paroist qu'il n'estoit pas Poëte; mais Historien.

416. *Eubius*. Celuy là auoit composé vn malheureux Liure, pour donner des moyens de faire perir le fruit des femmes enceintes.

417. *L'ouvrage des Sybarites*. Il fut composé, au raport de Lucian, par vn certain Hemitheon Sybarite, & traittoit de matieres obscenes: C'est de luy dont Martial a entendu parler, quand il a dit dans la 97. Eleg. du 2. Liure.

Qui certant Sybariticis libellis.

Suidas & Strabon ont écrit beaucoup de choses de l'étrange dissolution des Sybarites: Et Politian ne les a pas oubliez dans le 15. chap. de ses Mélanges. Pour Sybaris c'estoit vne Ville de la Calabre entre les Fleuves Crathis & Sybaris.

418. *Celuy qui ne pût s'empescher de publier ses vilaines postures*. Telles sans doute, & peut-estre encore pires que celles qu'on a nommées dans les derniers temps, postures d'Arétin. Il entend par là diuers Poëtes qui auoient écrit sur vn si vilain sujet, entre lesquels on a remarqué Elephantis qui auoit décrit vne infinité de ces postures, comme Ouide en a touché quelque chose à la fin de son 9. Liure de l'Art d'aimer: Et Martial dans son 12. Liure en a parlé, dans sa 43. Epigramme à Sabellus.

*Facundos mihi de libidinosis
Legisti nimiam, Sabelle, versum:
Quales ne Didymi sciunt puellæ,
Nec molles Elephantidos libelli.
Sunt illis Veneris nonem figura.*

Ce qui veut dire. Sabellus, vous m'avez leu des Vers trop éloquentes pour des choses impures, & tels, que ny les filles de Didyme ne les sçavent point, n'y les Liures de mollesse & de Postures impudiques d'Elephantis. Il y a là neuf figures trop insolentes sur le mesme sujet, dont le débauché le plus perdu n'a iamais ouï parler, &c.

Au lieu de *non qui concubitus*, il y en a qui lisent *non quæ concubitus*, &c. Entendant par là vne certaine Philenis Courtisane effrontée, qui auoit écrit en Vers vn Liure de postures dissolües; Martial dans la 67. Epig. de son 7. Liure, l'appelle Tribade.

Pædicat pueros Tribas Philenis

Et tentigine scæuor mariti,

Vndenas vorat in die puellas, &c.

Cette Epigramme de 17. Vers est tout à fait insolente: Et dans la 70. Epig. du mesme Liure

ipsarum tribadum tribas Phileni, &c.

423. *Le graue Ennius.* Il auoit celebré en Vers les guerres des Romains, & c'est à ce sujet qu'Horace a dit de luy dans son Epistre à Pison.

*Ennius ipse pater nunquam nisi potus in arma
Prosiluit dicenda,*

Ce que Properce dans la 2. Eleg. de son 3. Liure a dit beaucoup plus distinctement.

Paruaque tam magni admoram fontibus ora,

Vnde pater sitiens Ennius ante bibit.

Et cecinit Curios fratres, & Horatia pila,

Regiaque Emilia vecta trophæa rate,

Victorisque moram Fabij, pugnamque sinistram

Cannensem, & versos ad pia vota Deos,

Annibalemque lares Romana se de fugantes

Anseris, & tutum voce fuisse louem.

SVR LE II. LIVRE DES TRISTES. 207

Ce que j'ay ainsi rendu. Quelque petite que soit ma bouche, ie l'auois approchée dé-jà des grandes sources, d'où le Poete Ennius pour étancher sa soif auoit beu auant moy, & auoit chanté la valeur des Freres Curiaces, & le rare combat des Horaces, les trophées de Paul Emile amenez dans ses grands Vaisseaux de guerre, les victorieux retardements de Fabius, la funeste Bataille de Cannes, les Dieux flechis par les prieres, estant deuenus amis, de courroucez qu'ils estoient, les Penates qui ont chassé Annibal de leur sejour de Rome, & Iupiter que le bruit d'une Oye remit en seureté dans le Capitole.

Ciceron appelle Ennius *summum Epicum*: Et Horace dans son Epistre aux Pisons, luy donne le nom de pere des Poetes Latins: mais c'est plustost à cause de son antiquité que de son elegance: Et Ouide dans la 15. Eleg. du 1. Liure des Amours, dit qu'il est sans art, *Ennius arte carens*. Il y en auoit pourtant qui l'appelloient le second Homere.

425. *Lucrece*. J'ay parlé de luy amplement dans le Liure qui contient la Traduction que j'en ay faite.

426. *Comme il argure que la triple masse du monde perira vn iour*. C'est dans le 5. Liure, où il dit,
Principio, Maria, ac terras, cælumque tuere,
Horum naturam triplicem, tria corpora, Memmi,
Tres species tam dissimiles, tria talia templa
Vna dies dabit exitio, multosque per annos
Sustentata ruet moles, & machina mundi.

Ce que j'ay ainsi rendu. Regardez premiere-ment la Mer, la Terre, & le Ciel; Vn seul iour, Memmius, fera perir la triple nature de ces cho-

ses. Ces trois corps de forme differente, tomberont en ruïne, & leur triple contexture sera defaite, & toute la masse du monde soutenüe depuis tant de siecles s'en ira en déroute.

427. *Catulle* parfaitement enjoué, & parfaitement elegant dans son expression, a aussi merité par les Anciens le surnom de *Docteur*, & la femme qu'il aimoit, qu'il appelle *Lesbia*, auoit nom *Clodia*.

431. *Calvus* appelé Caius Licinius Calvus, amy de Catulle, d'une taille fort petite, est nommé par Horace dans la 10. Satyre de son 1. Liure.

Nil præter Calvum, & doctum cantare Catullum.

Et Properce dans la dernière Eleg. du 2. Liure.

Hoc etiam docti confessa est pagina Calvi

Cum caneret misera funera Quintilia.

433. *Tiidas*. Il auoit écrit des Epigrammes & une Epithalame, que cite Priscian.

433. *Memmius*. C'est C. Memmius si chery de Lucrece qui luy dedia son Poëme de la Nature : Et de ce passage icy d'Ouide, il paroist qu'il estoit Poëte luy mesme & Orateur. Quelques-uns pensent aussi qu'il estoit ce Memmius, dont Cicéron dit dans son Brutus, qu'il auoit composé une Inuectiue contre Cesar. Il auoit écrit de matieres obscenes.

435. *Cinna*. Ce Poëte écriuit un Poëme qu'il appelle *Smirne*, auquel il employa neuf années entieres pour le polir, comme le dit Seruius, qui le nomme Q. Heluius Cinna. Voyez cy-dessous Hortensius.

435. *Anser* fut Poëte de M. Antoine, dont il celebra les loüanges à ce que dit Cicéron dans ses Philippiques. Properce dit de luy dans la dernière Elegie de son 2. Liure.

*Nec minor bis animus, nec se minor ore canorus
Anseris inducto carmine cessit olor.*

Comme s'il disoit. Le Cygne melodieux ne l'a pourtant point cédé à l'Oylon qui ne sçauroit chanter que des Vers impertinents.

436. *Cornificius*. Ce Poëte fut tué par des Soldats qu'il auoit appellé souuent Lièvres fugitifs portant des casques sur la teste. Sa sœur appelée *Cornificia* composa vn Liure d'excellentes Epigrammes.

436. *Caton*. *Valerius Cato*, comme l'écrit *Suetone* dans son Liure des Grammairiens illustres, fut vn affranchy de la Gaule d'vn certain *Bursennus*, lequel s'estant trouué dépoüillé de ses biens, pendant les troubles qui arriuerent du temps de *Sylla*, se mit à enseigner la Grammaire, & fut iugé auoir vne excellente Methode pour ceux qui vouloient profiter dans la poetique, comme on le peut induire de ces Vers.

*Cato Grammaticus, latina siren,
Qui solus legit ac facit Poetas.*

Ce *Caton* écriuit aussi des Poemes outre des Liures de Grammaire, entre lesquels ont fit estat principalement de sa *Lydie* & de sa *Diane*, dont *Ouide* entend icy parler.

437. *La Perile*. Il designe icy le Poete *Ticidas* qui auoit aimé *Perile* sous le nom de *Metelle*, selon la remarque de *Merula*. Toutesfois *Mycillus* ne veut pas que cela s'entende de *Ticidas*; mais de quelque autre Poete qui auoit célébré les amours de cette *Perile Metelle*.

438. *Celui qui a conduit le Nauire d'Argo*. Il entend *Varro Attacinus* qui estoit Gaulois, & auoit aimé vne femme appelée *Leucadie*, dont *Pro-*

perce a dit dans la dernière Elegie de son 2. Liure :

Hæc quoque perfectò ludebat Iasone Varro

Varro Leucadiæ maxima flamma sua.

Ce que j'ay traduit. Varron qui fut si fort épris d'amour pour la belle Leucadie, a écrit pour son plaisir en ce genre de poésie de la conquête de Iason. Il auoit imité le Poëme d'Apollonius Rhodius, ou plustost il l'auoit traduit.

411. *Hortensius & Seruius.* Quoy que ces personnages fussent d'excellents Orateurs, ils s'appliquerent aussi à faire des Vers, & en composèrent plusieurs d'amour : Ce que Plin le ieune nous apprend dans le 5. Liure de ses Epistres, où il dit qu'il doit estre excusé s'il faisoit des Vers, ou s'il aimoit la poésie qui n'est point iugée mal-seante à plusieurs grands personnages qui s'y appliquèrent de leur temps, tels que M. Tullius, C. Calvus, Asinius Pollio, M. Messala, Q. Hortensius, M. Brutus, L. Sylla, Q. Catulus, Q. Scauola, Seruius Sulpitius, Varron, Torquatus ou plustost les Torquates, Caius Memmius, Lentulus, Getulicus. Anson a dit aussi de Seruius Sulpitius que ses Vers estoient lascifs. Pour Hortensius, Aulugelle dans le 9. chap. du 19. Liure, a écrit que la poésie de Lilius estoit embarrassée *implicata*, celle d'Hortensius de mauuaise grace, *inuenuſta*, celle de Cinna peu polie, *illepida*, & celle de Memmius dure, *dura*, comme Catulle le marque aussi dans sa 96. Epigr.

Smyrna mei Cinna nonam post denique meſsem

Quam cæpta est, nonamque edita possidemus :

Millia quum interea quingenta Hortensius uno,

&c.

Ce que j'ay traduit. La Smyrne de mon Cinna
commencée

commencée auant la neufvième Moisson , & publiée après le neufvième Hyuer , tandis qu'Hortensius composoit cent mille Vers.

Et plus bas en parlant de la Smyrne de Cinha.

*Smyrna cauas At racis penitus mittetur in undas
Smynam in cana diu secula per uoluent.*

*At Volusij Annales. * * **

Ce que i'ay traduit. Cette belle Smyrne seta t-elle iettée au fonds de l'Attax qui est vne riuere de Grece ? Plusieurs siecles feüilleteront la Smyrne. Mais les Annales de Volusius, seruiront d'enueloppes aux Sardines & aux Athoies.

443. *Sisenna fit vne version d'Aristide.* Lucius Sisenna que Ciceron compte entre les Orateurs, & qu'il appelle docte , enclin à toutes les belles connoissances , qui parloit elegamment , & après beaucoup d'autres Eloges, il ajoute, qu'il tourna du Grec en Latin les Liures Milesiens d'Aristide, dont i'ay parlé cy-dessus.

445. *Cornelius Gallus.* Il en a esté parlé sur la 15. Eleg. du 1. Liure des Amours, & c'est de luy dont Properce a écrit à la fin de son 2. Liure,

*Et modo formosa qui multa Lycoride Gallus
Mortuus inferna vulnera lauit aqua.*

Ce que i'ay traduit. Gallus mort depuis peu, qui laue ses playes de l'eau infernale, en a fait autant pour l'amour de la belle Lycoris.

447. *Tibulle.* Tout ce qu'Ouide dit icy de Tibulle, se trouue veritable par la 7. Eleg. du 1. Liure de ce Poëte , qui meriteroit d'estre transcrite en ce lieu : mais sa longueur m'en oste la volonté. Vous la pourrez voir aussi de la traduction que i'en ay faite , si vous en auez la curiosité. I'ay

parlé de ce Poëte à la fin du 1. Liure des Amours, & dans ses propres Oeuures.

465. *Le mignard Properce* pour le Latin *blandi Properti*. Il l'appelle ailleurs *teneri oris*, dont les Oeuures ont esté amplement commentées par Jean Passerat : Et Pontanus a dit de ce Poëte, qu'il y a plus de gens qui le loüent, que de gens qui l'entendent bien par tout, parce qu'en effet, il est assez difficile.

467. *J'ay succedé à cela*, voulant dire qu'il a aussi écrit des Vers d'amour, & c'est ainsi que sur la fin de son Remede-d'amour, il dit

Et mea nescio quid carmina tale sonant.

468. *Pour ceux qui sont encore en vie*. Il dit qu'il ne veut rien dire des Poëtes qui ont écrit sur mesme sujet, lesquels sont encore en vie, dont il faut conclure que tous ceux dont il a parlé, n'estoient plus au monde.

471. *Il y a des Liures composés pour des jeux de hazard*. Il va maintenant parler des Liures de jeux de hazard, & d'autres choses inutiles : Desquels jeux de hazard comme des Dez, des Echecs & autres semblables, j'ay assez parlé sur les Liures du Remede-d'amour.

472. *Ce qui n'estoit pas un petit crime du temps de nos Ayeuls*. On a mal imprimé de vos Ayeuls. Il veut dire qu'anciennement les jeux de hazard estoient deffendus, comme le dit Horace dans l'Ode 24. du 3. Liure.

Seu malis, vetita legibus alea

Quum perjura patrie fides

Consortem socium fallat & hospitem.

On dit que ce fut par les Loix Cornelia & Titia, comme il se trouue dans les Pandectes, sur

le titre *de aleatoribus*. Mais adjourd'huy, non seulement ces jeux de hazard sont si peu deffendus, que, sous pretexte d'apporter vn grand bien au public, on les autorise, & on les recommande, sous les noms de Blanque, de Banque & de Lotteries, qui sont toutes inuentions apportées d'Italie en France, dont le profit est beaucoup moins assuré que le peril.

473. *En quoy consistent les bons Dez, &c.* Je renuoye pour ce sujet, & pour tous les jeux qui sont marquez en suite, à ce que i'en ay obserué dans mes Remarques sur les 2. & 3. Liures de l'Art, page 265. & 311. &c.

488. *Liure touchant les regles de la bonne chere.* Apitius en auoit composé, dont Seneque se plaint dans le 10. chap. de sa consolation à Heluia, où il nomme aussi vn certain Nomentan, qui est assez célébré dans les Saryres d'Horace.

489. *Pour faire de bonne Poërie.* Vous pourrez voir ce qu'en observe Achilles Statius dans son Commentaire sur ces Vers de la 1. Eleg. du 1. Liure de Tibulle.

Adsitis Diui, nec vos è paupere mensa

Dono, nec è puris spernitis fictilibus.

Fictilia antiquus primum sibi fecit agrestis

porcula, de facili, composuit que luso.

Que i'ay ainsi traduits. O Dieux, honorez de vostre presence, & ne méprisez point les dons qui vous sont offerts sur vne pauvre table, & dans des Vaisseaux de grais qui ont pourtant de la netteré. Autresfois le vieux Païsan se faisoit des Pots-de-terre, & se façonnoit des Vaisseaux d'argile faciles à manier, &c.

Martial dans la 198. Epigramme de son 14. Li-

ure, recommande la frugalité de Porfenna, en cette sorte.

Aretina nimis ne spernas vasa monemus :

Lautus erat Tibiscis Porfenna fictilibus.

C'est à dire, Je te donne avis de ne mépriser pas trop les vaisselles d'Arese : Porfenna estoit propre à sa table avec les siennes de terre de Thoscane.

Il y a vne Epigramme d'Aufone sur le mesme sujet à la louange d'Agathocles Roy de Sicile.

497. *Pieces dissolues.* C'est ce qu'il appelle *mimos iocantes*, dont il fait icy vne description considerable. Voyez ce que Scaliger a écrit de la poésie Mimique dans le 10. chap. du 1. Liure de sa Poetique.

508. *Le Preteur achepie de mauuaises choses.* Les Preteurs & les Ediles acheproient cherement des Comedies & des pieces de Theatre, pour en donner le diuertissement au Peuple.

517. *Sont-ce les Theatres.* Il y a *pulpita*, qui est vne partie pour le tout. C'est pourquoy, ie n'ay pas traduit *pulpites*, qui estoit vne sorte d'éléuation sur le Theatre, dont i'ay parlé sur Terence & sur Seneque, & sur ces mots de l'Art Poetique d'Horace. *Et modicis instruit pulpita tignis.*

522. *Dans vos Palais, on voit des nuditez representées.* C'est ce qu'il entend par *corpora picta*. Mais ce n'estoit pas seulement de ces sortes de peintures qu'auoient les Anciens, ils auoient leurs Images de pieté; des portraits de leurs Ancestres & de leurs Amis : Et dans leur Bibliothèques, ils mettoient des Portraits de gens doctes.

524. *Il y a vn petit Tableau de postures diuerses :* car l'Empereur avec toute sa grauité se plaifoit aussi à ces choses là : Et les Anciens estoient cu-

rieux de ce qui se renouvelle fort à present à cause du luxe.

527. *Ainsi vne Venus qui semble sortir du baing.* C'estoit cette admirable Venus d'Apelle, de laquelle il a dit autre part.

*Vt Venus artificis labor est, & gloria Coi,
Aquo eo madidas qua premit imbre cimas.*
Mais voicy de quelle sorte Ausone la décrit.

*Emesam pelagi, nuper genialibus undis
Cyprin Apellei cerne laboris opus.*

*Vt complexa manu madidos salis aquore crines
Humidulis spumas stringat utraque comis.*

*Iam tibi nos, Cypri, luno, inquis, & innuba Pallas
Cedimus, & forma premia d. ferimus.*

533. *Celui qui a composé avec tant de bon-heur vostre admirable Encide.* Il parle à Auguste descendu d'Enée, & luy parle de Virgile qu'il ne manque iamais de louer, quand l'occasion s'en presente, & luy marque, comme, avec toute sa valeur guerriere, il ne laissa pas d'estre épris d'amour pour la Reyne Didon, ce qui se voit si bien décrit dans le 4. de l'Encide, que le Poete designe en cet endroit, & qui a esté iugé digne de si grandes loüanges entre tous les autres Liures de ce diuin Ouurage, lesquelles ont esté recueillies de Maphée, de Majoragius, de Scaliger, & de Nascimbanius, par Iacques Pontanus dans les Symboles qu'il a composez sur Virgile.

537. *Les Amours de Phyllis & d'Amaryllis,* il designe les Bucoliques de Virgile, où ce grand Poete celebre les amours de ces deux Bergeres.

549 *I'ay écrit six Liures des Fastes.* Il ne nous en reste pas dauantage de douze qu'il y deuoit auoir, aussi adjoute t. il, & six autres encore : mais

ces derniers, s'ils ont esté acheuez, ne sont pas venus iusques à nous. Il faut aussi remarquer ce qu'il dit incontinent après, que son mal-heur auoit interrompu cét Ouurage.

113. *J'ay aussi donné vn Poeme Tragique.* Il parle de sa Tragedie de Medée, dont Quintilien a fait mention.

116. *J'ay écrit aussi des Metamorphoses,* dont il fait plus d'estat que de tout le reste de ses Ouurages. Voyez ce qu'il en a dit dans la 6. Élegie de son 1. Liure.

164. *Je n'y ay offensé personne par vne paeſie mordante :* Et defait excepté le Poeme contre Ibis, il n'y a pas vne seule piece qu'Ouide ait écrite contre quelqu'un, & celle-là est assurement l'unique de luy en ce genre, comme il le dit luy même au commencement de cette vehemente Satyre, que nous imprimons au même temps que cét Ouurage.

178. *Afin que ma peine soit proportionnée à mon crime.* Il accuse icy facilement Auguste de son injustice, pour luy auoir ordonné vne peine plus grande que son crime. Tout ce Liure est assurement vne piece de grande éloquence : mais la dureté de Cesar fut si opiniastree, qu'il ne fut pas capable de le flechir,



SVR LE TROISIEME LIVRE DES TRISTES D' OVIDE

SVR LA PREMIERE ELEGIE
du troisieme Livre.



L parle à son Liure dans cette Elegie, comme il a fait au commencement de cet Ourage. Il le traite comme vne personne raisonnable, & luy donne diuers auis pour se comporter prudemment, & à l'égard de son Lecteur, & à l'égard de tous les lieux où il se doit porrer, quand il sera venu à Rome, & peut-estre iusques dans la Bibliotheque, où s'il est receu, il ne manquera pas de trouuer ses Freres. Puis, il augure que Cesar aura enfin la bonté de moderer sa colere contre luy.

1. *Je suis le Liure d'un pauvre Banny.* Il fait icy parler son Liure par vne espee de Prosopopée, pour marquer le sujet de sa iuste apprehension.

2. *Amy Lecteur.* Voicy le plus ancien témoignage qui se puisse alleguer de cette façon de parler.

4. *Il n'y a pas un Vers dans ce papier.* Il employe le mot *charta* pour dire vn Liure, ce qui fait con-

noître en même temps l'usage de ce qu'on appelloit *Chartes*, qui pouvoient reuenir à nostre papier : Et c'est ainsi que Catulle a dit *omne euum tribus explicare chartis*, comme nous dirions vn Liure de trois feüillets. Voyez ce que Plinẽ a escript de la charte, du charbon & du papier des Anciens, & de la maniere de faire le papier, & de connoître la bonne ou mauuaise charte, & de la façon de la coller. C'est dans le 12. chap. de son 13. Liure.

5. *La fortune de mon Maistre.* Quelquesfois Ouide se dit pere de ses Liures, & quelquesfois il s'en dit le Maistre, & quelquesfois l'Authcur. Il en a esté parlé sur ces mots de la 1. Eleg. *Hei mihi quod domino.*

6. *Par quelques gentillesses,* quelques ieux d'esprit *vllis iocus*, dont on se sert par fois pour dissimuler son déplaisir, ce qui n'est pourtant pas fort aisé, selon la pensée de Tibulle, dans la 6. Eleg. de son 3. Liure.

*Hæu quàm difficile est imitari gaudia falsa,
Difficile est tristi fingere mente iocos.*

Helas ! qu'il me semble difficile d'imiter les fausses ioyes, & bien difficile encore de feindre vne humeur enjouée, avec la tristesse dans le cœur !

7. *Dans sa ieunesse,* il y a *viridi in æua*, ce que nous disons quelquesfois, verte ieunesse, comme Virgile dans le 5. de l'Encide en parlant d'Euryale.

Euryalus forma insignis, viridique iuuenta.

C'est de la même sorte, qu'on dit, l'âge florissant.

11. *De ce que mes Vers clochent de l'un en l'autre,* à cause que de deux Vers joints ensemble, il y en

à tousiours vn plus court que l'autre, c'est à dire l'Exhametre de six pieds & le Pentametre de cinq. Ce que le Poëte a dit dans la 6. Eleg. du 1. Liure des Amours.

Sex mihi surgat opus numerus, in quinque residat.

Et dans la 1. Eleg. du mesme Liure.

Par erat inferior versus : rissse Capido

Dicitur, atque vnum surripuisse pedem.

17. Quelques termes qui ne soient pas bien Latins. Comme s'il auoit oublié à parler le langage Romain, depuis le séjour qu'il auoit fait en Scythie; c'est pourquoy il dit dans la 2. Eleg. du 4. Liure.

Si qua meis fuerint, vt eunt vitiosa libellis

Excusata suo tempore lector habe.

Et dans la 12. Eleg. du 5. Liure.

Carmina scripta mihi vel nulla, aut qualia cernis,

Digna sui domini tempore, digna loco.

Mais, quoy qu'il en puisse dire, il n'a rien écrit avec plus d'elegance que ces Liures.

27. Voila me dit-il la place de Cesar. Ils appelloient ces places *fora*, & dans celle qui portoit le nom d'Auguste, cét Empereur y auoit basti force edifices somptueux, & entre autres le Temple de Mars vangeur : avec deux Galleries, dans l'vne desquelles il auoit fait mettre les statuës des anciens Roys Latins depuis Enée : Et dans l'autre les statuës des Roys Romains, & des autres personages illustres depuis Romulus. Voyez ce qu'en écrit Suetone dans le 29. chap. de son Auguste.

28. C'est icy la rue Sacrée. Cette rue la plus celebre de Rome alloit au Capitole, & fut appelée Sacrée, parce que c'est où fut iuré l'accord entre Romulus & Tatius, comme le dit Festus. Les

Pompes triomphales se faisoient par là. Voyez ce qu'en écrit Alexandre d'Alexandre dans le 18. chap. de son 2. Livre.

30. *Le petit Palais de Numa.* Il estoit ioignant le Temple de Vesta, dont le Poëte a parlé dans le 1. des Fastes.

*Hic locus exiguus, qui sustinet atria Vestæ,
Tunc erat intonsæ regia magna Numæ.*

32. *C'est en ce lieu qu'on commença de bastir Rome:* Sur le Mont Palatin où Romulus avoit esté élué, & commença de bastir cette Ville pendant les Fêtes de Pales, comme l'a remarqué Propertius dans la 4. Eleg. de son 4. Livre.

Urbi festus erat, dixere Palilia Patres.

Hic primus cepit manibus esse dies.

33. *Un Portail magnifique enrichy d'armes luisantes.* C'estoit suivant l'ancienne coutume des Romains, qui appendoient aux Portes des Temples, & des Maisons les dépouilles & les armes des ennemis vaincus. Ce que Virgile a dit elegamment dans son 7. de l'Enéide.

Multaque prætexasacris in postibus arma

Captivi pendunt curvæ, curvæque secures:

Et cristæ capitum, ex portarum ingentia claustra,

Spiculaque, clypeique, creptæque nostra carinis,

Ce que j'ay ainsi traduit. Il y avoit aussi des armes pendues aux poteaux sacrez, avec des chariots pris en guerre, des haches courbes, des armets crestez, de gros verrouils de portes renversées, des espieux, des targes, & des becs de Navires arrachez.

36. *La couronne de chesne que j'y vois appendue,* c'est à dire devant la porte du Temple de Jupiter, à qui le Chesne estoit dédié pour la conservation des Citoyens.

41. *Parce que cette maison a merité des triompbes.*
Il parle de la maison des Césars, laquelle en la personne de Jules & d'Auguste auoit des marques de triompbes remportez des Gaules, d'Alexandrie, de Pont, de l'Afrique, de l'Espagne, de la Dalmatie, d'Acie, & d'Alexandrie. Surquoy voyez Suetone.

44. *La Paix qu'il a donnée à toute la terre :* car enfin ce fut Auguste qui ferma le Temple de Ianus, dont Virgile a dit dans le 1. de l'Enéide, par vne manière d'esprit prophetique.

*Aspera tum positis mitescent sacula bellis,
Cana fides, & Vesta, Remo cum fratre, Quirinus
Iura dabunt.*

Ce que j'ay traduit. Alors toutes les guerres cessant, la Paix addoucira la rigueur des Siecles barbares : La Foy chenné, Veste & Quirin avec Reme son frere, donneront des Loix à tout le monde.

65. *Je demandois où estoient mes freres,* les autres Liures qu'Ouide auoit composez, excepté ses Liures d'amour, qu'il se persuadoit n'auoir point esté receus parmy les autres dans la Bibliothèque Palatine.

68. *Le Bibliothecaire,* s'il en faut croire Suetone, c'estoit C. Iulius Hyginus. Mais quelquesfois les Liures Grecs auoient leur Bibliothèque, & les Latins le leur.

69. *Je m'en allay à vn autre Temple.* La premiere Bibliothèque sous Auguste, fut bastie par Asinius Pollio sur le Mont Auentin, laquelle fut appelée Octauiè du nom de la sœur du Prince, la seconde porta le nom de la Liberté : Et l'une & l'autre estoient appellées Temples.

SVR LA DEUXIESME ELEGIE
du troisieme Liure,

IL se plaint fort de ce que tant d'Escrits qu'il auoit faits où il n'auoit rien mis qui püst estre trouué mauuais, ne luy auoient de rien seruy pour empescher son bannissement; & qu'il auoit beaucoup souffert en tout son voyage, & que ne se pouuant consoler de la perte qu'il auoit faite, ce n'estoit pas pour vne seule fois qu'il auoit souhaité la mort.

1. *Il estoit donc resolu que ie deuois venir en Scythie.* C'est vne façon de parler adaptée à la vehemence de ses sentiments. Comme nous disons d'ordinaire, *comment cela se peut-il faire?*

2. *Habiter sous le froid climat de l'Ourse.* Il faut lire dans le Latin *Lycaonio sub axe*, & non pas *Lycanio sub axe*, parce que Lycaon Roy d'Arcadie fut pere de Calisto qui fut changée en Ourse, dont Iupiter fit la Constellation de l'Ourse qui est auprès du Pole.

4. *A vostre Poete*, il y a Prestre *sacerdoti vestro*, comme dans la 6. Eleg. du 2. Liure des Amours.

Ille ego Musarum purus, Phœbique sacerdos.

Car les Poëtes estoient appelez Prestres des Muses. C'est pourquoy Horace dans l'Ode 1. du 3. Liure a dit

Odi profanum vulgus, & arceo.

Faueta linguis, carmina non priua.

Audita Musarum sacerdos

Virginibus, Puerisque caneto.

Ce que j'ay traduit. Je haï le profane Vulgaire, ie le chasse loin de moy. Ne faites point de

SVR LE III. LIVRE DE TRISTES. 283
bruit. Le Prestre des Muses chante aux garçons
& aux filles des Vers qui ne furent iamais ouïs.

Et dans la 1. Eleg. du 3. Liure de Properce.

*Primus ego ingredior puro de fonte sacerdos
Italia per Grajos orgia ferre choros.*

C'est à dire. Je suis le premier des Prestres sorty
d'une Fontaine pure, qui commence de porter
les Orgies des Italiens parmi les dances des Grecs.

C'est ainsi qu'Ulpian appelle les Iuriconsultes
Prestres de la Iustice : Et Stace parlant de Lucain
le nomme *Romani chori sacerdotem*. Voyez la 1.
Eleg. du 4. Liure.

7. *Après avoir couru plusieurs perils par Mer
& par Terre.* Lisez la 1. & la 3. Eleg. du 1. Liure. La
1. & la dernière du 4. Liure, & la 1. du 5. Liure.
Et dans la 5. du 1. Liure, il donne à connoistre
comme il fit vne partie de son voyage à pied.

SVR LA TROISIÈME ELEGIE *du troisième Liure.*

IL entretient sa femme d'une maladie qui luy
est survenuë à cause des fatigues qu'il a souffertes,
& du mauuais air du pais où il habite : Et la
prie d'essayer de flechir les Dieux en sa faueur,
pour en obtenir le congé d'aller mourir en son
pais, ou s'il faut qu'il meure en Scythie, il sou-
haite que son ame perisse avec le corps, pour n'e-
stre point errante dans vn pais affreux, parmi des
Ombres de Getes & de Sauromates, qui estoient
des gens sauvages & plus semblables en leurs
mœurs à des Bestes qu'à des Hommes.

7. *Je ne scaurois ny souffrir l'air de ce pays. Ce n'e-
stoir pas pour estre pestilent; mais pour estre trop*

froid, ce qui estoit d'autant plus contraire à Ouide qu'il estoit d'un temperament delicat, & d'une taille fort menuë.

Nym' accoutumer à ses eaux. C'est l'ordinaire des païs froids d'avoir rarement de bonnes eaux; peut-estre à cause des neiges. Il a dit dans la 7. Eleg. du 1. Livre de Papso.

*Ex in aqua dulci non invidiosa voluptas,
Et quare bibit cum sole mista palas.*

Voyez ce que Plinè écrit des bonnes eaux dans le 3. chap. du 31. Livre, & Athenée au Livre 2.

23. *Il ne faudroit que m'apporter la nouvelle que vous seriez venue.* Il dit ma Maistresse, *dominam* par où il entend sa femme, comme ie l'ay traduit en d'autres lieux; Et c'est ainsi qu'à present beaucoup de personnes de qualité appellent encore leur femme, *ma Maistresse*.

51. *Epargnez neantmoins vostre visage.* Les femmes s'égratignoient le visage pour marquer leur deuil, comme Oenope le dit à Paris.

Oraque sunt dignis aspera facta meis.

Virgile en parlant de Laupie, qui déplore la mort funeste de la Reyne sa mere, qui s'estoit étranglée.

Filia prima manu laups Laupia crines

Et roras luno genas. ———

Et Tibulle dans la 1. Eleg. du 1. Livre.

Tu Menes ne la des meos, sed pascis solutis

Crinibus, et exveris Delia parce genis.

Les femmes s'attachoient aussi les cheueux, dont il y a une infinité d'exemples, & entre autres dans les Fragments de Lucilius.

Merce de que conduche fient in funere

Autus et capillos scindunt, et clamant magis

SVR LE III. LIVRE DE STRISTES. 285

62. *Le Vieillard de Samos.* Il entend Pitagore de l'Isle de Samos qui auoit enseigné la doctrine de la Metempsychose, ou de la transmigration des ames dans les corps de toutes sortes d'Animaux : mais la plus saine opinion des Philosophes sur cette matiere estoit que les Ames retournoient au lieu d'où elles prenoient leur origine, & que si elles venoient du Ciel, elles retournoient au Ciel comme les corps qui viennent de la terre retournent aussi en terre.

63. *Dans vne petite Urne.* C'estoit vn Vaisseau où les Anciens renfermoient les os ou les cendres des corps, & le renfermoient ainsi dans la terre, ce que le Poete apprehende qui luy arrive en Soythie, comme il le dit dans la 2. Eleg. du 1. Liure de Ponto.

Sæpe precor mortem, mortem quoque deprecor idem

Nec mea Sarmaticum contegat ossa solum.

Et dans la 3. Elegie du mesme Liure.

Denique spernitur subeam pacatius animum

Ossa nec à Scythica nostra prementur humo.

Car c'a esté tousiours vn grand soin à la plus part des hommes que leurs os fussent mis dans la sepulture de leurs peres.

70. *Au Paux bourg de la Ville :* car c'estoit tousiours hors de la Ville que les Anciens enterroient leurs corps, pour ne laisser point d'incommodité aux Citoyens par la mauvaise odeur de la corruption. On n'y prend pas garde aujourd'huy de si près parmy nous, où toutes nos Eglises sont autant de Cimetieres, qui en sont infectées le plus souuent : Et certainement, il ne falloit pas changer à cet égard l'ancien vsage : mais les riches, & la condescendance des Monasteres pour

avoir leur appuy & leur amitié, sont cause de ce desordre : Et de ce que les Anciens mettoient leurs sepultures sur les grands chemins, ils employoient raisonnablement dans leurs Epitaphes le stile *aspice* ou *asta viator*, qui ne vaut rien du tout, ce me semble, pour les Epitaphes qui se mettent dans les Eglises, qu'on ne doit pas considérer comme des chemins passants.

72. *En grosses Lettres.* C'estoit afin de les lire de plus loin, & mesme en courant pour ainsi dire, & faisoient les inscriptions des Epitaphes en termes concis, tels que ceux-cy *hic situs est*, ou bien *hic iacet*, icy repose, ou icy gist : Comme dans le 2. des Metamorphoses.

Hic situs est Pbaeton currius auriga paterni.

Et dans la 3. Eleg. du 1. Liure de Tibulle.

Hic iacet immiti consumptus morte Tibullus.

Briffon en a parlé amplement dans ses Formules.

73. *Ce Tombeau le renferme, &c.* C'est vne Epitaphe qu'Ouide a composée de luy mesme pour mettre sur son Tombeau, & laquelle j'ay bien voulu rendre en Vers, comme celle-cy que Virgile estant au liët de la mort en Calabre, composa de luy mesme.

*Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc
Parthenope, cecini pascua, rura, duces.*

Que j'ay ainsi tournée en quatre Vers.

J'ay partagé mes iours en diuerses Prouinces :

Ma naissance à Mantouë, en Calabre ma mort :

Naples par mon Tombeau rend illustre mon sort :

J'ay bâti les Bergers, les Labourours, les Princes.

Aulugelle a rapporté dans le 24. chap. de son 1. Liure, celles de Næuius, de Plaute & de Pacuvius. Voicy celle de Plaute,

Postquam

*Postquam morte captus Plantus ,
Comedia luget , scena est deserta.
Deinde risus , ludus , iocusque , & numeri ,
Innumeri simul omnes collacrymarunt.*

Laquelle i'ay ainsi traduite.

*Après que Plante fut mort ,
Le Comique fut en larmes ,
La scene perdit ses charmes ,
Les délices , les jeux eurent vn pareil sort ,
Les plaisirs les plus doux , les vers pleins de tēdresses
Au deuil , au desespoir cederent leurs caresses.*

Ainsi les Poëtes celebrent eux mesmes les
ouurages où ils s'estoient addonnez , & plusieurs
faisoient grauer sur leurs Tombeaux les represen-
tations des choses qu'ils auoient le plus aimées.

77. *Mes Liures sont de plus illustres monuments :*
car il est vray que les ouurages des gens de Let-
tres leur conseruent vn nom immortel : Et il faut
auoüer que les Roys mesmes n'ont pas vne repu-
tation ny de si longue durée , ny de si grande
étendue : Et certes , combien de noms de Monar-
ques sont-ils peris , tandis que ceux des Poëtes
illustres sont conseruez ? Ce qui a fait dire à Pro-
perce dans la 1. Eleg. de son 3. Liure.

*Nam neque pyramidum sumptus ad sidera ducti ,
Nec Iouis Elæi cælum imitata domus :
Nec Mausolæi diues fortuna sepulchri
Mortis ab extrema conditione vacat.
Aut illis flamma , aut imber subducet honores ,
Annorum aut ætu pondera victa ruent.
At non ingenio quæsitum nomen ab æno
Excidet. ingenio stat sine morte decus.*

Ce que i'ay traduit. Car ny les Pyramides
somptueuses qui eleuent leur front iulques aux

Estoiles, ny la maison superbe de Jupiter Eleen; laquelle imite le Ciel, ny l'opulente Structure du Tombeau de Mausole ne sont point exempts de la condition de la mort qui ne se peut éviter. Enfin la flamme, ou la pluye ternira toute la gloire des edifices où elle tombera : Ils seront accablez sous le poids des années ; mais le temps n'aura point de pouuoir sur la reputation, laquelle s'est acquise par les nobles productions de l'esprit. L'ornement qui prouient de l'esprit subsiste toujours & ne meurt iamais.

*SVR LA QUATRIESME ELEGIE
du troisieme Liure.*

IL donne icy des loüanges à vn Amy pour sa vertueuse constance : Le conuie de se contenter de sa fortune priuée, & de ne se familiariser pas trop avec les Grands, ce qu'il prouue par diuers exemples, & par des similitudes agreables tirées de la Nature : le prie de luy conseruer son souuenir, & s'excuse de ce qu'il n'employe point dans ses Lettres les noms de ses Amis.

1. *Que i'ay éprouué constant dans tout le temps de mon aduersité. Tout le monde est amy dans la prosperité, & rarement on trouue quelqu'un qui le soit dans l'aduersité, aussi n'est-il rien de plus cher qu'un veritable amy, ce qui fait que le Poëte en a fait comparaison avec l'or éprouué dans le feu.*

*Scilicet ut fuluum spectatur in ignibus aurum
Tempore sit duro est inspicienda fides.*

Voyez la 4. Eleg. du 1. Liure.

20. *Il se presenta à son Roy.* Il parle d'Elpenor qui se presenta dans les Enfers à Vlysse qu'il ap-

pelle son Roy, quoy qu'on ait observé que cette qualité ne luy ait point esté donnée dans Homere, ny dans Virgile, bien qu'il eust esté Seigneur d'Ithaque & de Dulichie. Quelquesfois aussi les Anciens employoient ce nom de Roy, pour dire Patron & Amy puissant, comme vn Parasite dans les Captifs de Plaute dit de Philopoleme fils d'Hegion, qui luy donnoit souuent de bons repas.

Nam postquam meus Rex est potius hostium.

La mesme chose est ordinaire dans Horace, pour les gens riches & pour les puissants.

22. *Icare*, fils de Dedale; dont la Fable est connue par les Metamorphoses, & par le 2. Liure de l'Art, où elle est représentée tout du long. C'est de luy dont Horace a dit dans l'Ode 3. du 1. Liure.

Expertus vacuum Dedalus æra

Pennis non homini datus.

C'est à dire. Dedale éprouua le vuide de l'air avec des ailes qui n'estoient point données pour l'usage des hommes. Voyez aussi ce qu'en écrit Virgile au commencement du 6. Liure.

25. *Celuy qui s'est bien tenu caché, &c.* Il n'est rien de si commun que cette parole d'Epicure qui a passé en Prouerbe: Comme s'il vouloit dire; Viuez de telle sorte, que personne ne sçache que vous ayez vescu. Quoy qu'il en soit, il me semble que l'humilité s'accorde fort bien à ce sentiment, qui n'est pas fort éloigné de celuy d'Horace dans l'Epistre 17. du 1. Liure, où il traite de l'amitié des Princes & des Puissants, dans la comparaison qu'il fait d'Aristippe & de Diogene.

Nam neque diuitibus contingunt gaudia solis

Nec vixit male, qui natus moriensque fefellit.

Ce qui signifie. Car les plaisirs n'arriuent pas seulement aux Riches, & celuy là n'a pas mal vescu, qui naissant ou mourant, n'a donné aucune connoissance de soy. Et certes ceux qui vivent dans les honneurs, ne sont pas tousiours les plus heureux, comme Seneque l'a bien fait connoistre par ces paroles du 2. Chœur de son Thyeste.

*Rex est, quique cupit nihil
Hoc regnum sibi quisque dat
Stat quicunque volet potens
Aula culmine lubrico :
Me dulcis saturet quies,
Obscuro positus loco,
Leni perfruar otio.
Nulli ; nota quirilibus
Ætas per tacitum fluat.
Sic cum transferint mihi
Nullo cum strepitu dies,
Plebeius moriar senex.
Illi mors grauis incubat.
Qui notus nimis omnibus
Ignotus moritur sibi.*

Ce que j'ay traduit. Celuy là est Roy qui ne desire rien, & chacun se peut procurer cette Royauté. S'arreste qui voudra sur le pas glissant d'un sommet élevé pour y deuenir puissant, il ne m'importe nullement pourueu que ie iouïsse en mon particulier des douceurs du repos, & que ma vie inconnüe au monde se passe sans bruit. Ainsi, quand mes iours se seront écouléz sans trouble & sans enuie, ie mourray en vieillesse avec ioye, comme vn homme du commun peuple. La mort est d'ordinaire bien fascheuse à ce-

luy qui estant connu du monde , meurt estant inconnu à soy mesme.

27. *Eumedes n'eust point perdu son fils , &c.* Il parle de Dolon fils d'Eumedes , dont Virgile raconte l'avanture dans le 12. de l'Enéide.

*Parte alia , media Eumedes in praelia fertur
Antiqui proles bello præclara Dolonis
Nempe avum referens animo manibûque parentē :
Qui quondam casta vi Danaum speculator adiret,
Ausus Pelidæ pretium sibi poscere curus.
Illum Tydeides alio pro talibus ausis
Affecit precio: nec equis aspirat Achillis.*

Ce que j'ay ainsi traduit. D'autre costé, Eumedes s'avançoit dans la mêlée : Il estoit illustre par sa valeur , & fils de l'ancien Dolon , portant le nom de son Ayeul , & ressemblant de mains & de cœur à son pere , qui autresfois , pour estre allé reconnoistre le camp des Grecs , avoit osé demander en recompense le chariot du fils de Pelée. Mais , pour vne entreprise si hardie , Diomedes ne sceut si bien gratifier d'un autre present , qu'il ne songea plus aux chevaux d'Achille.

Il veut dire qu'Eumedes estoit fils de Dolon , & que ce Dolon estoit fils d'un autre Eumedes. Pour les chevaux d'Achille , dont Ovide parle en cet endroit ils s'appelloient Xanthus & Balius de semence divine , d'une mere appelée Podarge , comme l'écrit Homere au 10. de l'Iliade.

29. *Ny Merops n'eust point veu son fils dans le feu.* C'est à dire Phaëton fils de Merops & de Clymene : car c'estoit avec trop de presumption qu'il se glorifioit d'estre fils du Soleil , comme Epaphe le luy reprochoit sur la fin du 1. Livre des Metamorphoses.

31. Ayez toujours de la crainte pour les choses qui sont trop élevées. C'est adire qu'il ne s'en faut pas trop approcher, de crainte d'en estre opprimé, ce qu'Horace a bien représenté dans l'Ode 10. de son 2. Liure par cette similitude.

*Sæpius ventis agitatur ingens
Pinus, & celsæ grauiore casu
Decidunt turres, firmitque summos
Fulmina montes.*

Que j'ay ainsi traduite. Le plus souuent vn grand Pin est agité par les vents: Les hautes tours tombent d'une lourde cheute, & les foudres frappent les sommets des Monts.

Et certes la mediocrité est beaucoup plus seure comme il le dit dans la même Ode, & craint sagement vne trop grande prosperité. Que ne doivent donc point apprehender ceux à qui toutes choses réussissent de telle sorte, qu'ils n'ont plus rien à souhaiter que la santé & l'immortalité? Ceux qui sont moderez prennent pour eux ce conseil d'Ouide dans l'Eleg. 9. du 1. de Ponto.

Et voti quæso contrabe vela tui,

Ou celuy d'Horace dans l'Ode que ie viens d'alleguer.

*Rebus angustis animosus atque
Fortis appare sapienter idem
Contrabes vento nimium secundo
Turgida vela.*

C'est à dire. Dans vne fortune serrée, montrez vous fort & courageux, & laschez mesmes vostre voile, si vous estes sage, quand elle est enflée d'un vent trop fauorable.

48. Le Bosphore. C'est le Bosphore Cymerien & non pas le Thracien, ce nom a esté donné à ces détroits de Mer du passage d'un Bœuf.

SVR LA CINQVIESME ELEGIE
du troisiéme Liure.

IL celebre les vertus & le merite d'un amy sous le nom de Carus, dans l'esperance qu'il a conceüe d'adoucir par son moyen la colere de Cesar.

10. *J'ay receu vos baisers mezlez de soupirs.* Ce sont des marques de tendresses que se donnent les Amis, quand ils se separent. Ils n'en font pas moins, quand ils se reuoyent après vne longue separation, comme Catulle le dépeint agreablement dans la 9. Epigram. à Verannius retournant d'Espagne.

*Veranni omnibus meis amicis
Antistes mihi millibus trecentis,
Venistine domum ad tuos Penates,
Fratresque vnanimos, senemque matrem?
Venisti, quò mihi nuntij beati.
Visam te incolumem, audiamque Iberam
Narrantem loca, facta, nationes,
Ut mos est tuus, applicansque collum
Iucundum es, oculosque suaviabor.
O quantum est hominum beatiorum,
Quid me læius est beatius-ve!*

Ce que j'ay ainsi traduit. Verannius le premier de tous mes amis de trois cent mille dont ie me tiens assuré; Estes vous réuenu parmy les vostres auprès de vostre mere & de vos freres parfaitement vnis? Vous estes reuenu chez vous? O nouuelle agreable! Je vous reuerray donc heureusement de retour, & j'oïray le récit que vous nous ferez agreablement, selon vostre coutume, de tous les lieux que vous auez veüs en Espagne,

de tout ce qui s'y est passé, & du gouvernement de ses Prouinces ! Et approchant ma teste de la vostre ie baiseraï vostre agreable bouche, ie baiseraï vos yeux. O qui d'entre tous les hommes contents, est aujourd'huy plus content & plus heureux que moy !

31. *Plus vne personne est de grande condition & plus il doit estre facile à s'apaiser.* Et certes, il n'est rien de plus mauuaise grace à vne personne d'autorité que de garder long-temps sa colere, parce qu'il luy est facile de se vanger : Et c'est vne chose indigne d'un grand cœur, de faire tout le mal qu'on peut faire, & de ne rien épargner pour assouuir sa passion. Ce que le Poëte prouue par l'exemple d'un animal genereux, & de deux personages valeureux.

34. *Achille ne put resister à la force des larmes de Priam.* Ce fut quand ce vieux Roy sous la conduite de Mercure vint trouuer Achille dans sa tente pour luy redemander le corps de son fils Hector. Ce qu'Horace dans son Ode à Mercure qui est la 10. du 1. Liure exprime en cette sorte.

Quin & Atreides duce te superbo

Illo duces Priamus relicto

Thessalique ignes, & iniqua Troia

Castra fessilit.

Ce que j'ay ainsi traduit. Ce fut sous vostre conduite que le riche Priam sortit de la forteresse d'Illion, & qu'il trompa les fiers Atreides, les feux Thessaliens, & les Gardes du camp ennemy des Troyens. Et dans le 1. Liure de l'Eneïde.

Exanimamque auro corpus vendebat Achilles,

Et plus bas,

Tendentemque manus Priamum conspexit inermes,

Achile le receut avec beaucoup de courtoisie, & le traita dans sa tente : C'est pourquoy Priam dit à Pyrrhus fils d'Achile qui venoit de tuer son fils Polites dans le second de l'Encide.

At non ille, situm quote mentiris Achilles.

Talis in hoste fuit Priamo: sed iura, fidemque

Supplicis et ubi, corpusque aramque sepulchro

Reddidit Hectorum, meque in mea regna remisit.

C'est à dire. Cét Achile, dont il est faux que tu tiennes la naissance, ne se montra point tel vers Priam, qui luy estoit ennemy. Il estoit respectueux aux droits inviolables, & à la foy de celui qui le supplioit : Il me rendit le corps de mon fils Hector pour l'ensevelir, & me renuoya chez moy en toute seureté.

39. *Porus.* C'estoit vn Roy des Indes, qui estant vaincu par Alexandre trouua tant de courtoisie en son vainqueur, qu'après s'estre veu dépoüillé de toutes choses, il obtint de ses liberalitez vn plus grand Royaume que celui qu'il auoit perdu, comme Quinte Curse l'écrit à la fin du 8. Liure.

42. *Celuy là devint gendre de Junon, qui auoit esté auparauant son plus grand Ennemy.* Il parle d'Hercule qui estant deifié épousa Hebé fille de Junon, après vne infinité de travaux qu'il auoit soufferts par la haine que luy portoit cette Deesse. Ce qui a fait dire à Properce dans la 10. Eleg. du 4. Liure.

Salve sancte pater, cui iam fauet aspera Iuno.

Ovide en a parlé de la mesme sorte dans le 9. des Metamorphoses. Et Seneque dans son Octaue.

Deus Alcides possidet Hibern,

Nec Iunonis tam timet iram

Cuius genitrix est qui fuit hostis.

Ce que j'ay traduit. Alcide y possède maintenant la belle Hebé, & ne craint plus la colere de Junon, estant deuenu son gendre, après auoir esté si long-temps son ennemy.

SVR LA SIXIÈSME ELEGIE
du troisième Liure.

IL confie à vn Amy la cause de son mal-heur ; mais c'est de telle sorte qu'il ne luy en dit pourtant point le détail : Et veût bien neanmoins qu'il sçache, qu'il a plutost esté imprudent que coupable d'aucun crime. De sorte qu'il le conjure d'employer son credit auprès de Cesar, pour obtenir de luy vn plus doux exil que celuy où il a esté relegué.

32. *Il seroit beaucoup plus à propos d'oublier ce qui peut apporter de la confusion. Comme pourroient estre les actions d'impudicité, que la modestie ne peut souffrir. Ce sont choses qu'on voudroit enseuelir dans les tenebres de l'oubly, & qui ne parussent jamais au iour : mais il n'en est pas de mesme des biensfaits qu'il est glorieux & honneste de publier : Ce qui a donné sujet à Catulle de dire dans son Poëme à Manlius.*

Non possum reticere, Dea, qua Manlius in re

Inuerit, aut quantis inuerit officiis :

Ne fugiens facili obliuiscantibus ætas

Illius hoc caca nocte tegat studium.

Sed dicam vobis : vos porro dicite multis

Millibus : & facite hæc charta loquatur annus.

Ce que j'ay traduit. Toutesfois, ô Deesses, ie ne puis taire les biens faits que j'ay receus de Manlie, ny tous les bons offices qu'il m'a ren-

pus, de peur que l'aage qui s'écoule dans les siècles de l'oubly, n'enveloppe ses faueurs dans les tenebres d'une obscure nuit. Mais ie vous le diray : Et comme vous le direz aussi à beaucoup d'autres, vous ferez encore que cette poësie en parlera quand elle sera vieille.

SVR LA SEPTIESME ELEGIE
du troisieme Liure.

IL exhorte sa fille Perille de s'efforcer d'acquiescer l'immortalité pour faire de beaux Vers : mais qu'elle se donne bien de garde d'en écrire d'amour : Qu'au reste sa beauté périra par la vieillesse, & que les biens du monde sont sujets à l'inconstance de la fortune : mais qu'il n'y a rien de solide que les biens de l'esprit, auxquels il la conuie d'aspirer.

1. *Ma Lettre que j'ay tracée à la haste.* Ouide se plaist merueilleusement à ces sortes de Prosopopées, adressant comme il fait si souvent, sa parole à des choses inanimées, telles que la Lettre qu'il écrit. Il semble que Martial dans son 1. Liure, ait eu égard au commencement de cette Elegie, lors qu'il parlant à son Liure, il luy dit dans la 70. Epigramme.

*Vade saluatum, pro me liber ire iuberis
Ad Proculi nitidos officiose lares.*

Ce que j'ay traduit. Va, Liure officieux, va porter mes ciuilitéz en la maison polie de Proculus : Va-s-y saluër de ma part le Maistre du logis, &c.

Et en suite. En demandes tu le chemin ? Ie te le diray. Tu passeras dans le Temple de Castor

qui est proche de celuy de Vesta, & à trauers la maison des Vierges qui sont dediées pour le ser- uice de cette Deesse, &c. Ce qui a beaucoup de conformité avec cette Elegie.

10. *Pour employer dans mes Vers, selon leur mesu- re alternatue.* Il décrit la versification, où il en- tre mesle les mesures, & les Vers Exhametres & Pentametres.

20. *Il n'y aura que Sappho qui puisse mieux faire des Vers que vous.* Mais si Perille fille d'Ouide s'occupoit à faire des Vers Lyriques, ou quelque autre sorte de Vers, nous ne scaurions qu'en di- re, par ce qu'il ne s'en trouue rien d'écrit. Il est aisé néanmoins de iuger du discours de son pere, qu'elle y auoit vn grand naturel: Et si on en a pû faire comparaison avec Sappho, de qui l'on a dit des choses tres-avantageuses pour la reputation qu'elle auoit acquise en poésie, il n'y a pas lieu de douter qu'elle n'y eust aussi excellé de son temps.

33. *Cette beauté s'éuanouyra, &c.* Il n'est rien qui dure si peu: ou, si elle dure quelque temps, elle ne manque iamais de perdre sa fleur avec l'à- ge. Ce qui a fait dire à nostre Poëte dans le 2. Li- ure de l'Art.

*Forma bonum fragile est, quantumque accedis ad
annos*

Fit minor, & fato carpitur illa suo.

Nec semper viola, nec semper lilia florent,

Et riget amissa spina relicta rosa.

Et tibi iam cani venient formose capilli:

Iam venient rugæ, quæ tibi corpus arant.

Ce que j'ay traduit. La Beauté est vn bien fra- gile. Plus elle auance dans les années, & plus

elle se diminue, & se ruine bien-tost dans le peu d'espace qu'elle occupe. Il n'y a pas tousiours des Violettes, les Lys ne fleurissent pas tousiours, & l'Epine se herisse & s'endurcit, quand la Rose est tombée. Quelque beau que vous soyez maintenant; vous aurez bien-tost des cheveux gris: Il vous viendra des rides qui sillonneront vostre corps.

Et certes, la gloire de la beauté & des richesses n'est pas de longue durée: mais la vertu ne perit iamais. Ce qui a fait dire à Seneque dans son Hippolyte.

———— *Fulgor teneris qui radiat genis
Memento rapitur, nullaque non dies
Formosi spoliū corpōris abstulit
Res est forma fugax.*

Ce que i'ay traduit. Que le Vermillon qui rayonne sur vn beau teint s'échappe promptement! Il n'y a point de iour qui ne remporte quelque dépouille d'un beau corps. La beauté est vne chose tout à fait passagere: Et ie ne croy pas qu'il y ait personne de bon sens qui se voulust fier à vn bien si fragile.

42. *Irus*. On a fait vn Prouerbe de cét *Irus* qui estoit vn Gueux d'Ithaque, comme il en est parlé dans le 18. Liure de l'Odyssée, & l'on a dit aussi pauvre qu'*Irus*: Et c'est ainsi qu'une certaine Hecale fut vne celebre Gueuse. Ouide a parlé de l'un & de l'autre dans le 2. Liure de son Remede d'Amour.

Cur nemo est Hecalen, nulla est quæ ceperit Irum?

Nempe, quod alter egens, altera pauper erat.

Comme s'il disoit. Pourquoi personne n'a t-il pris Hecale, & que nulle Dame n'a touché le

cœur d'Irus ? C'est que l'un estoit necessiteux & l'autre estoit pauvre. Cette Hecale fut vne vieille femme fort pauvre , qui receut Thesée chez elle. Pour Irus , Properce dans la 5. Eleg. du 3. Liure l'oppose à la richesse de Cresus.

Lydius Dulichio non distat Cræsus ab Iro.

Qui est ce que fait Ovide en cet endroit icy.

50. *Quoy qu'il en soit ma reputation me surviura toujours.* Il veut dire que les Princes les plus absolus n'ont point de puissance sur la Reputation, bien qu'ils en ayent sur la vie des gens. Voyez l'Eleg. 9. du 4. Liure , & c'est ainsi qu'Horace dans l'Ode derniere du 3. Liure a dit,

*Non omnis moriar, multaque pars mei
Viteabit libitinam, usque ego postera
Crescam laude retens.*

C'est à dire. Je ne mourray point tout entier, & vne bonne partie de ce que ie suis évitera l'Empire de la mort. Je croistray toujours dans vn aage de ieunesse par la louange qui me suivra.

SVR LA HVICTIESME ELEGIE du troisieme Liure.

IL parle dans cette Elegie du grand desir qu'il a de reuoir sa patrie & ses proches, & ne desesperer pas , qu'enfin Cesar luy en donnera le congé.

1. *Le Char de Triptoleme*, ce Char estoit tiré par des Dragons ailez que Ceres auoit donné à Triptoleme fils de Celée, qu'elle auoit essayé de rendre immortel pour le bon accueil que son pere luy auoit fait, quand elle courut tant de pays pour chercher sa fille Proserpine, que Pluton

auoit rauie. Dont Ouide raconte amplement la Fable dans le 3. des Metamorphoses, & dans le 4. Liure des Fastes.

3. *Les Dragons attelés au Char de Médée.* Ils n'estoient pas moins vistes que ceux de Triptolème. Voyez ce qu'en écrit Ouide au 7. Liure de la Metamorphose, lors qu'ils la transporterent de Corinthe à Athenes.

*Hinc Titaniacis ablato Draconibus intrat
Palladias arces.*

Et la fin de la Médée de Senèque, où elle dit à Iason.

*Ingrate Iason. Coniugem agnoscis tuam?
Sic fugere soleo. patuit in cælum via,
Squamosa gemini colla serpentes iugo
Summ' s' præbent, &c.*

Ce que j'ay traduit. Ingrat Iason. Hé bien connois tu maintenant ta femme. C'est ainsi que j'ay accoutumé de fuir ceux qui me persecutent. Vn chemin s'ouure pour moy au milieu de l'air, deux Serpents m'offrent leur dos écaillé, & se soumettent à mon pouuoir pour m'oster d'icy. Et plus bas. Iason luy dit,

*Per alta vade spacia sublimi æthere:
Testare nullus esse qua ueheris Deos.*

C'est à dire. Va, méchante, va par vne route éluee au dessus de l'air: Et témoigne par le chemin que tu prens, pour fuir la iuste punition que tu merites, qu'il n'y a point de Dieux.

5. *Vos ailes, valeureux Persée.* Elles s'appelloient Talonnières *Talaria*, par ce qu'il les portoit aux Talons. La Fable en est amplement déduite sur la fin du 4. Liure des Metamorphoses, & vers le commencement du 5. Liure, & dans le

9. Liure de Lucain. L'avanture de Dedale & d'Icare touchée en ce mesme endroit, est également connue, comme ie l'ay remarqué cy-dessus, & dont Virgile a dit vers le commencement du 6. de l'Enéide.

*Dedalus ut fama est, fugiens per Minoyæ regna,
Præpetibus pennis ausus se credere caelo,
Insuetum per iter gelidos tranavit ad Arctos, &c.*

Ce que j'ay traduit. Dedale, comme c'est le bruit commun, pour sortir du Royaume de Minos, osant se commettre en l'air sur des plumes legeres, se sauva par vn chemin que les hommes n'ont point accoutumé de prendre, du costé de la Bize de l'Ourse, & se vint reposer sur le haut des forteresses de Chalcis.

8. *Ma digne patrie.* Elle est toujours douce aux bons naturels, & il faut estre impie, pour la maltraiter, & pour la déchirer, comme i'en ay connu quelques-uns, & trop, qui le font outrageusement, quoy qu'ils n'en ayent point d'autre sujet, que pour eleuer par vne mauuaise humeur à son prejudice la gloire des étrangers. Voyez ie vous prie ce qu'Ouide écrit sur ce propos dans la 4. Eleg. du 1. Liure de Pontus.

*Nescio quæ natale solum dulcedine cunctos
Detinet, immemores nec finet esse sui.*

Ie ne scaurois assez louer les anciens Romains de ce qu'ils honoroient leur Patrie, & qu'ils estoient bien éloignez de ces gens dénaturez, ie parle de quelques mauuais François, qui n'ont point de plus grande ioye que de blasmer leur Nation, comme s'ils auoient eux mesmes des qualitez beaucoup plus recommandables, quoy qu'en cela mesme ils se fassent beaucoup plus de

tort, qu'ils n'en sçauroient faire à leur Patrie qui n'est inferieure à pas vne autre, & qui d'ailleurs a beaucoup d'excellentes qualitez qui ne sont pas communes à plusieurs.

9. *La face de ma maison desolée, &c.* Il marque icy trois choses considerables, se voyant contraint de quitter sa Patrie, sa maison deserte, sa famille, & ses amis.

28. *Je n'ay nul appetit*, cela rend bien en peu de paroles la circonlocution du Poëte, ce que le Parasite Ergasile de Plaute, dit plaisamment dans la 2. Scene du 1. Acte de ses Captifs.

—— *Ego, qui tuo mærore
Macesco, consenesco, & tabesco miser
Ossa atque pellis misera macritudine:
Neque vnquam quicquam me iuuat quod edo domi
Foris aliquantillum etiam quod gusto id beat.*

Ce que i'ay traduit. Je sens si viuement la douleur qui vous presse, que i'en suis tout emmaigry & deuenu vieux, i'en desleiche sur les pieds, ie n'ay plus que les os & la peau, tant la maigreur de mon corps est extreme, & tout ce que ie mange au logis ne me profite de rien, de sorte que si ie veux auoir quelque chose pour me soutenir, il faut que ie le tire d'ailleurs.

Et Catule dans la 1. Epigramme dit à Licinius.

*Atque illinc abij, tuo lepore
Incensus, Licini, facetisque,
Vt nec me miserum cibus iuuaret
Nec somnus regeret quiesce ocellos:
Sed toto indomitus furore lecto
Versaret cupiens viuere lucem.*

Ce que i'ay traduit. Je me retiray de là, Licinius, si rempli des charmes de vostre conuersa-

tion & de vostre belle humeur, que ie ne pûs manger, & quand ie fus couché, le sommeil ne me pût fermer les yeux pour prendre du repos : mais, comme ie me sentoîs ému, ie me tournois dans mon liét de part & d'autre, avec vne extrême impatience de reuoir le iour.

*SVR LA NEVFVIESME ELEGIE
du traisième Liure.*

IL cherche icy la veritable origine du nom de Tomes qui estoit la Ville où il estoit relegué, & croit l'auoir trouuée dans l'auanture du petit Absyrthe frere de Medée, que cette méchante femme mit en pieces pour arrester son pere qui la poursuinoit, quand elle accompagnoit Iason qui emportoit la Toison d'or dans le Nauire d'Argo ; car Tomes vient de *τομή* τὸ τέμνειν à secando, qui signifie demembrer ou mettre en pieces. Voyez sur ce sujet le 1. Liure d'Appollodore, le 7. Liure de Strabon qui dit que ce demembrement se fit dans des Isles, qui depuis furent nommées *Absyrtides*. Ce que Pline aussi confirme au 26. chap. de son 3. Liure.

1. *Il y a aussi des Villes Grecques en ces quartiers, des Villes qui ont tiré leur nom des Grecs, ou qui ont esté habitées par des Colonies grecques, ce qu'il confirme encore par la 9. Eleg. du 5. Liure, où il dit,*

*Vix ope Castellî defendimur : Et tamen intus
Missa facit Graiis barbara turba metum.*

Mais ces Grecs qui habitoient ces Villes là, n'vsoient plus de leur propre langue.

3. *Vue Colonie de Miles*, c'est à dire les premiers

habitans de Tones, qui estoient venus de Milet Ville de l'Ionie, dont Strabon écrit au 15. Liure qu'estoient sortis la plus part des peuples qui habitoient autour du Pont Euxin, & de la Propontide.

7. *Le Vaisseau fabriqué par les soins de la guerriere Minerve.* C'est à dire le Nauire d'Argo, dont Catulle a dit vers le commencement de son Poëme des nopces de Pelée & de Thetis.

*Diva quibus retinens in summis urbibus arces
Ipsa leui fecit volitantem flammæ curium,
Pinea coniungens inflexæ texta carinæ:
Illa radem cursu prima induit Amphitriten,
Quæ simul ac vestro ventosum proscidit æquor
Totaque remisio spumæ incanuit unda.*

Ce que j'ay traduit. La Deesse qui dans les grandes Villes tient les forteresses en la protection, fit par l'effort d'une douce haleine, que leur char sans rouë voloit aussi viste que s'il eust eu des ailes, reserrant les fentes, & joignant les creuasses du Nauire courbe avec de la poix. Au reste ce Nauire fut le premier qui dans sa course vagabonde, éprouua la violence de la rude Amphitrite, aussi tost qu'avec sa Prouë, il eut sillonné la Mer ventouse, & que la vague entortillée eut blanchy par l'écume, étant battuë des rames.

Pour le bois qui seruit à la structure de ce Vaisseau, Euripide, Catulle, Ovide & Propertius disent que ce furent des Pins, Ennius des Sapins, Orphée des Chesnes, & Valerius Flaccus des Aulnes.

13. *Tantôt que les Argonautes.* Il les appelle Minyens *Minya*, qui sont ainsi denommés d'un

ne petite region de Thessalie , où le Nauiré d'Argo fut fabriqué auprès du Mont Pelion. C'est pourquoy Ouide dans le 7. Liure des Metamorphoses a dit,

Iamque fretum Minya Pagasæa puppe secabant.
Et dans l'Épistre d'Hypsipyle à Iason.

Quid mihi cum Minyis, quid cum Tritonide puppi

22. Son frere, Absyrte, ou Ægialeus selon Pacuue & Diodore allegué par Cicéron en son 3. Liure de la nature des Dieux : mais Absyrthe est plus connu que l'autre. Sophocle écrit qu'il n'estoit que frere vterin de Medée. Timonax & Apollonius au 3. Liure, le nomment Phaëton pour la beauté de son visage. Quelques-vns aussi le font plus aagé que Medée, à quoy semble se rapporter Valerius Flaccus : Et Pherecydes dans son 7. Liure cité par Delrio sur la Medée de Senèque, dit que Medée le tua comme il estoit encore au berceau.

27. Elle le mit en pieces. Medée déplore elle mesme cette inhumanité dans son Épistre à Iason. Et Senèque dans sa Medée la fait ainsi parler dans le 2. Acte.

—————*Inclytum regni decus*

Raptum, & nefanda virginis paruos comes

Diuisus ense funus incertum patris

Sparsumque ponto corpus. —————

Ce que j'ay traduit. Souuien toy des tresors du Royaume de ton pere rauagez, de l'enfant qui seruit de compagnie à son execrable sœur, & de son corps découpé, & ietté par pieces dans la Mer.

Vn vieux Poëte allegué par Cicéron dans ses Liures de la Nature des Dieux en parle en cette sorte.

SVR LE III. LIVRE DES TRISTES. 307

*Postquam pater appropinquat , iamque pene v2
comprehendatur ,*

*Puerum interea detruocat , membraque articula-
tim diuidit*

*Perque agros passim dispergit corpus : idque ea
gratia ,*

Vt dum nati dissipatos artus capereet parens ,

*Ipsa interim effugeret : illum ut mœror iardaret
segnis*

Sibi vt salutem familiari pareret parricidio.

SVR LA DIXIESME ELEGIE
du troisième Livre.

Cette piece est certainement vne agreable description de la rudesse du lieu de son bannissement , parmy des peuples Barbares , où il ne pouuoit trouuer de societé. Ce qu'il y dit de la glace & des rigueurs du froid est bien digne de Remarque.

3. *Je suis sous les Estoiles du Pole qui ne se couchent iamais.* Sous la Constellation de la grande Ourse composée de douze Estoiles , dont il a dit autre part.

*Proxima sideribus custos Erymanidos Vrsa
Me tenet, astricto terra perusta gelu.*

5. *Sauromates* ou *Sarmates* , c'est la mesme chose , si ce n'est que les Grecs disoient *Sauromates* & les Romains *Sarmates* , dont le pais , selon Strabon , estoit entre le *Borysthene* & l'*Istre* , ioignant les *Getes* & les *Tyrrhegetes* , après lesquels , dit-il , sont donc les *Sarmates* surnommez *Iazyges* , qu'on appelle aussi *Basilces* & *Vr-
ges* , dont la plus grande partie consiste en No-

mades, c'est à dire Pasteurs : car il y en a fort peu d'autres qui s'appliquent à labourer la terre.

Les Besses, sont peuples sur les frontieres de la Thrace, dont Suetone a dit dans son *Auguste* *Bessis ac Thracibus magno praelio fufis*. Plinè écrit qu'ils sont peuples de la Thrace le long des riuës de Strymon, ayant à droite les Denſeletes & les Medes, & à gauche les Digeres. Strabon au 7. Liure les met autour du Mont Hemus. Et Eusebe écrit que M. Lucullus triompha des Besses. Pour les Gètes i'en ay parlé autre part,

13. *Le Soleil ny les pluies n'y ſçauroient fondre la neige*. Surquoy il y en a qui ont dit que la cause en vient de ce que le Soleil y paroist rarement & qu'il n'y pleut gueres : mais ce n'est pas tant le Soleil qui fait fondre les neiges que le vent & la pluye. Virgile a dit de ces pais là dans le 3. Liure des Georgiques.

*At non, quæ Scythiæ gentes, Maoticæque vnda
Turbidus, & torquens flauentes iſter arenus:
Quaque redit medium Rhodope porrecta sub axem
Illic clauſa tenent ſtabulis armenta, neque vlla
Aut herba campo apparent, aut arbore frondes,
Sed iacet aggeribus niueis informis, & alto
Terra gelulæte, ſeptemque aſſurgit in vlnas.
Semper hyems, ſemper ſpirantes frigora cauſis.
Tum ſol pallentes hæc vñquam diſcutit umbras:
Nec cam inuectus equis alium petit æthera, nec cum
Præcipitem Oceani rubro lauit æquore currum.
Concreſcunt ſubita currenti in flumine cruſtæ
Vñdaque immo tergo ferratos ſuſtinet orbis,
Puppibus illa prius patulis nunc hoſpita pluſtris:
Æraque diſſiliunt vulgo, veſteſque rigescant
Inductæ, caduntque ſecuribus humida vina:*

Et tota solidam in glaciem vertere lacuna :

Feriaque impexis induruit horrida barbis, &c.

Ce que j'ay traduit. Mais il n'en va pas ainsi du pais des Scythes, ny des champs proches les Marets Meotiques, ny des Climats arrosez des eaux troubles de l'Istre qui roulent des sables jaunissans, ny du Mont Rhodope étendu sous le milieu du Pole. Là, tous les troupeaux sont retenus enfermez sous les toits, & les herbes n'apparoissent non plus aux champs que les feüilles aux arbres. Mais la terre y demeure sans forme, chargée de morceaux de neiges ou de glaçons de sept coudées de haut. Aussi l'Hyuer y est-il sans cesse, & les vents froids y soufflent continuellement. Le Soleil n'en repousse jamais les ombres mornes de la pointe de ses rayons, ny mesmes quand il haste sa carriere au plus haut des Cieux, lors qu'il est emporté par ses vistes Coursiers, ny quand en descendant d'une élévation si prodigieuse, il va mouïller son Char dans le rouge flot. Soudain des croustes se forment par le froid sur le courant des Riuieres, & l'Onde qui nagueres estoit nauigable aux Vaisseaux, soutient le fardeau des charrettes ferrées, & tout d'un coup elle deuiet assez forte pour porter des chariots. L'Airain se casse communement en ces lieux là. Les habits s'y roidissent sur le corps : On y coupe le vin avec des coignées. Toutes les Lacunes y sont changées en roches de glace : Et les gouttes d'eau congelées s'y herissent le long des barbes mal-propres, que le pigne ny demesse jamais, &c. Tout cecy reuiet bien à la description qu'Ouide fait dans cette Elegie.

27. *Le Fleuve qui porte le papier.* C'est le Nil

Hh iij

auquel Ouide compare le Danube pour sa grandeur : Et le papier estoit vne plante de laquelle les Anciens se seruoient pour faire des feüilles par le moyen de certaines colles après qu'elles estoient pilées, sur lesquelles ils escriuoient, d'où nostre papier fait de linge pilé a pris son nom, pour luy ressembler beaucoup, & pour estre destiné à vn pareil vslage.

41. *Si autre fois, Leandre, vous eussiez eu à passer vn tel détroit.* Nous en auons parlé amplement dans nos Remarques sur son Epistre à Hero. Et c'est de luy dont Martial a dit dans la 25. Epig. de ses Spectacles.

*Sape pet. n. Hero iuuenis tranauerat undas
Tunc quoque tranasset, sed via ceca fuit.*

Il y a sur ce sujet vn Poëme illustre de Musée qui estoit vn ancien Poëte Grec.

64. *Fleches dont l'acier de la pointe est empoisonné :* car les Getes & les Sarmates empoisonnoient leurs Fleches. Comme Ouide le dit encore en la 8. Eleg. du 5. Liure.

*Telaque vipereo larida felle gerunt.
Et dans la 2. Eleg. du 1. Liure de Ponto.*

*Qui mortis seu geminent vt vulnere iussas,
Omnia vipereo spicula felle linunt.*

Et dans la 10. Eleg. du 4. Liure.

Hic agri infrondes, hic spicula tincta venenis
Virgile dans le 9. de l'Eneïde, en parlant d'Amycus.

—— *Inde ferarum*

*D'asta orem Amycum, quo non felicius alter
Vngere tela manu ferarumque a mare veneno.*

Pour dire. Il tua ensuite Amyque le grand Chasseur, & le plus expert du monde pour em-

SVR LE III. LIVRE DEST RISTES. 318
poisonner des traits , & pour armer de venin la
pointe d'un Fer.

Dans le 12. Liure de l'Enéïde, parlant de la
legereté de Iuturne.

*Ille volat celerique ad terram turbine fertur.
Non secus ac uerus per nubem impulsus sagitta
Armata / cui Partus quam felle venent,
Partus siue Cydon , telum immedicabile torfit :
Stridens & celeris incognita transilit umbras.*

Ce que i'ay traduit. Aussi-tost la Furie s'enuola,
& d'un leger tourbillon, elle se vint abbatre con-
tre terre , comme vne Fleche enuenimée que de-
coche le Parrhe ou le Cydonien. Le coup poussé
d'une étrange roideur porte vne playe incurable,
& penetre par des voyes inconnuës au trauers de
l'obscurité faisant beaucoup de bruit.

SVR LA ONZIÈSME ELEGIE
du troisième Liure.

Cette Elegie est pleine de colere & d'indigna-
tion , contre vn injuste Calomniateur , qui
le déchiroit en son absence, pour acheuer de le
perdre dans l'esprit de tout le monde , pendant
qu'il estoit dans le mal heur , & luy dit qu'il est
plus inhumain que Busiris & Phalaris.

3. *Tu es nay de quelques roches.* C'est ainsi que
la Didon de Virgile reproche à Enée qu'il n'est
point fils de Deesse ; mais de quelque dure roche.

*Nec tibi Diua parens generis, nec Dardanus auctor
Perfide : sed duris genuit te cautibus horrens
Caucasus : Hyrcanaeque admovent vbera tigres.*

39. *Busiris.* C'estoit vn Roy d'Egypte fils de
Neptune , qui sacrifioit à Iupiter tous les Etran-

gers, qui passoient chez luy, & qui luy fut enfin luy mesme immolé par Hercule. Tout cela n'empesche pas l'ocrate de louer ce Tyran ; mais ce fut à la verité pour donner en cela des preuues de son éloquence. Virgile a dit de luy dans le 3. Liure des Georgiques,

*Quis aut Eurysthea dirum, Aut illaudati nescit
Busiridis aras ?*

Pour Phalaris dont il est parlé au mesme endroit ; c'estoit vn Tyran de Sicile dans la Ville des Agrigentins, qui se seruit d'un Taureau d'Airain, de l'inuention de Perille, pour tourmenter cruellement ceux qui tomboient entre ses mains, & qui se plaignant dans ce métal échauffé, par le feu qu'on allumoit dessous, faisoient ouïr par les conduits que cét Artisan s'estoit imaginez, la voix d'un Taureau. Mais Perille éprouua le premier l'horrible tourment de la machine qu'il auoit inuentée. Voicy de quelle sorte Ouide en a parlé dans son 1. Liure de l'Art. d'aimer.

*Dicitur Aegyptus caruisse inuantibus arua
Imbribus : atque annos sicca fuisse nouem.
Cum Thrasius Busirin adit ; monstratque piari,
Hospitis effuso sanguine posse louem.
Illi Burisus, fies loui : hostia primus,
Inquit, & Aegyptæ tu dabis hospes aquam.
Et Phalaris tauro violenti membra perilli
Tortuit. infelix imbuit auctor opus.
Iustus vterque fuit : neque enim lex æquior ulla est,
Quam necis artifices arte perire sua.*

C'est à dire. On dit que l'Egypte fut longtemps sans auoir de pluyes, & qu'elle fut seiche neuf années de suite, lors qu'un Thrace vint trouuer Busiris, & luy enseigna par quel moyen

il pouroit appaiser Iupiter courroucé, qui fut de répandre le sang des Etrangers qui viendroient chez luy. Vous serez vous mesmes, luy dit Busiris, la premiere Hostie que nous offrirons à Iupiter : Et de ce que vous estes icy venu, vous donnerez de l'eau à l'Egypte. Phalaris fit brusler Perile dans vn Taureau d'Airain, & le mal heureux inuenteur de cette machine l'éprouua le premier. L'un & l'autre fut tres iuste, & certes il n'y a point de Loy plus équitable que celle qui fait perir les Ouuriers d'un cruel tourment par leur propre artifice.

Properce en a touché ce mot dans la 25. Elegie du 2. Liure.

Nonne fuit satius duro servare Tyranno?

Et gemere in tauro sœue Perille, tuo?

C'est à dire. N'eust-il pas mieux valu d'estre assujety à quelque dur Tyran, & de se plaindre dans le Taureau de fonte que tu auois inuenté, inhumain Perile?

Iuuenal & Perse ont aussi touché vn mot de ce cruel tourment, le premier dans la 8. Satyre.

*—— Ambigua se quando citabore testis
Incertaque rei Phalaris licet imperet, ut sis
Falsus, & admoto dictet periuria tauro.*

Ce que j'ay traduit. S'il arriue quelquesfois que tu sois appelé à témoin d'une chose incertaine & douteuse, bien que Phalaris te voulost contraindre de parler faussement en te presentant son Taureau pour t'y obliger. Et ailleurs.

*—— Invidia Sæculi non inuenerunt Tyranni
Tormentum maius.*

Le second dans la 3. Satyre.

Annus magis Sæculi genuerunt animum inducunt.

Pour dire. L'airain du Taureau de Sicile a-t il fait gemir d'avantage ?

*SVR LA DOVZIESME ELEGIE
du troisieme Liure.*

IL décrit dans cette Elegie les douceurs du Printemps, de la sorte qu'elles se peuvent sentir dans le pais sauvage & froid où il est relegué.

1. *Dé-jà les Zephyrs adoucissent les rigueurs de l'Hyuer.* C'est à dire que les doux vents commencent de souffler en la place des rudes qui tiroient du costé du Septentrion. Vøyez sur ce propos cette admirable description du Printemps, que Virgile fait dans son 2. Liure des Georgiques, où parlant des Zephyres, il dit,

——— *Zephyrique repentibus auris
Laxant arua sinus.* ———

Et Horace dans son Ode 4. du 1. Liure.

*Solvitur acris hyems grata vice veris & fauoni,
Trahuntque secas Machine carinas.*

2. *L'Hyuer des Regions Meotiques me semble plus long.* Il n'estoit peut-estre pas necessaire d'y ajouter qu'il n'estoit l'année passée, parce que le Poëte ne le dit pas ; mais bien plus long qu'il n'en auoit iamaïs esté veu par les vieilles gens du pais, s'il faut ainsi expliquer *longior antiquis visa*, comme il y a grande apparence : mais j'ay suiuy en cecy la pensée de Merula, bien qu'elle ne soit pas approuvée par Mycillus. Il est vray qu'on peut encore expliquer le mot *antiquis*, par les Hyuers qui auoient precedé celuy dont il parle, selon l'opinion de Pontanus, qui reuiert à mon sens.

3. *La Belier de Pbrym*, c'est la Constellation

SVR LE III. LIVRE DE TRISTES. 315

du Belier qui rend les iours égaux aux nuits, dans le Printemps, comme les Balances les égale dans l'Automne, qui s'appellent *Æquinoxes*, ce que Virgile exprime par ce Vers du 1. des *Georgiques*.

Libra die, somnique pares ubi fecerit horas.

5. *Dé-jà on cueille les Violettes, &c.* C'est un plaisir des ieunes garçons & des filles de cueillir des fleurs en leur saison, & d'en faire des chapeaux & des bouquets. Ce que Virgile dans la 3. *Eglogue* exprime en cette sorte, en la personne du Berger *Dametas*.

Qui legit flores, & bumi nascentia fraga,

Frigidas, ô Pueri, fugite hinc, latet anguis in herba,

Ce que j'ay traduit. Enfans qui cueillez des fleurs, & qui amassez les Fraises qui ne font que de naistre, fuyez d'icy, où le Serpent qui tuë par la froideur de son venin, se cache sous l'herbe. Et dans la 2. *Eglogue*.

Nunc adio formosæ puer; tibi lilia plente

Ecce ferunt Nymphæ Calathis: tibi candida Nays

Pallentes violas, & summa papavera carpens,

Narcissum, & florem iungit bene olentis anethi,

Tum Cassia atque alitis interens suavis herbis,

Mollia luteola pingit Vaccinia caltha.

Ipse ego cana legam tenera lanugine mala,

Castaneasque nuces, mea quas Amaryllis amabat.

Ce que j'ay traduit. Mais approchez de nous, beau garçon. Icy les Nymphes vous offrent des Lys à pleins Panniers. Cette blanche Nâïade ajance les Violettes pâlles avec le Pavot, le Narcisse, & l'odorant Anet, qu'elle entremêle de Lauande, & de tendre Vaciet peint de feuilles de Soucy, parmy les plus agreables fleurettes qui se

puissent trouver , pour vous faire vn bouquet. Et moy mesme, si vous voulez, ie vous iray cueillir de ces pommes qui couurent leur ieunesse d'vn tendre cotton, des Chastaignes & des Noix que mon Amaryllis estimoit entre tous les fruits.

Voyez sur ce propos les belles descriptions que fait Ouide dans le 3. des Metamorphoses , & dans le 4. Liure des Fastes , touchant les diuerses fleurs que cueilloit Proserpine avec ses compagnes , quand elle fut rauie par Pluton.

7. *Les Prez s'embellissent de Fleurs.* C'est à dire que toutes choses se renouellent , comme il se peut voir dans vne piece attribuée à Catulle , laquelle commence *eras armet* , où son Auteur écrit

Ves nouum, ver iam canorum ver natus orbis est

Vere concordant amores, vere nubent alites

Et nemo comam resolat de maritis imbribus.

C'est à dire. Le temps se renouelle. Voicy le Printemps avec son concert melodieux: Le monde renaît en cette belle saison, & c'est au Printemps que les Amours s'allient & que les Oyseaux se marient. Les bois decouurent leurs cheueuses vertes, venant d'estre arrosez de pluyes secondes, &c.

Propertius dans la 2. Eleg. du 1. Liure.

Adspice quos summittit humas formosa colores.

Et veniant edera sponte sua melius.

Pour dire. Regardez quelles couleurs pousse la terre ornée de tant de varietez, & comme les Lierres viennent d'eux mesmes. Et Lucrece au commencement de son Ouvrage de la Nature.

—Tibi suauis Dedaia tellus

Summittit flores.

La terre ornée d'vne infinité de varietez, fais

naître sous vos pas les fleurs délicieuses.

8. *Le ramage des petits Oyseaux.* Le chant des petits Oyseaux est encore vne marque du Printemps, dans les sentiments d'amour que la Nature leur fait naître dans le cœur, ce qui a donné sujet à Lucrece d'écrire dans son 1. Liure.

*Nam simul ac species patefacta est verna diel,
Et reserata v'get genitalis aura fauoni;
Aëria primum volucres te, Diana, tuumque
Significant initum percussæ corda tua vi.
Inde fera pecude persultant pabula læta
Et rapidos tranant omnes.*

Ce que j'ay traduit. Si tost que vers le retour du Printemps, la beauté des iours se découvre, & que les douces haleines d'un Zephyre fecond reprennent leur vigueur, les Oyseaux dont les cœurs sont atteints de vostre divin pouuoir, en expriment bien les effets, & ils annoncent vostre venuë. Delà, les Bestes farouches & priuées bondissent parmy les herbages délicieux : Elles passent à la nage les fleuves rapides, &c.

Et dans le 2. Liure.

*Primum aurora nova cum spargit lumine terras
Et varia volueres nemora auiæ peruolitantes
Aëra per tenerum liquidis loca vocibus opplent.*

Comme s'il disoit. Premièrement quand l'Aurore répand son or sur la terre avec sa lumiere nouvelle, & que les Oyseaux de differents plumages, qui voltigent dans les bois, font resonner les tendres airs de la douceur de leur chant.

9. *L'Hirondelle pour s'excuser d'auoir esté mauuaise mere.* Il touche icy la Fable de Progné femme de Terée Roy de Thrace, qu'Ouide d'écrit amplement dans le 6. Liure de la Metamorphose.

20. On iouït à la Paulme. J'ay parlé de ce ieu & des autres qui sont icy nommez sur le Poëme adressé à Pison, & encore ailleurs.

29. La Mer n'est plus endurcie par la glace, en sorte qu'on y pouuoit marcher aussi seurement que sur la terre. Senèque semble imiter cecy dans le 2. Chœur de son Hercule furieux.

*Calcauit freti terga rigentia
Et mutis taciturnis litoribus mare.
Illic dura carent aquora fluctibus
Et qua plena rates carbasa tenderant;
Intensis teritur semita Sarmatis
Stat pontus vicibus mobilis annuis
Naue[m] nunc facilis, nunc equitem pati.*

Ce que j'ay traduit. Il a foulé le dos de la Mer glaciale dont les riuages ne font point de bruit, & les eaux endurcies n'ont point de flots : car là, les vagues écumeuses n'y troublent point le calme, parce qu'un froid continuël les tient par fois resserrées de telle sorte, que par le mesme endroit où les Nauires ont passé, les Sarmates font aller leurs chariots, pouuant tantost souffrir la course des chevaux, & tantost prêter aux Vaisseaux de moyens faciles pour voguer.

SVR LA TREIZIESME ELEGIE du troisieme Liure.

IL parle à son iour natal, comme à quelque chose de raisonnable, selon la figure qu'il a pratiquée fort souuent, pour luy dire qu'il se presente à luy en vain estant accablé de misere & d'ennuy au lieu où il est relegué. Qu'au reste, il n'est pas en son pouuoir de le celebrer en l'estat

où il se trouue, & qu'il ne deuoit bouger du païs : mais qu'il se donne bien de garde vne autrefois d'y retourner. Il n'est rien de plus ioly ny de plus ingenieux que cette petite Elegie.

1. *Voicy le iour de ma naissance.* C'estoit le 13. ou le 11. des Cal. d'Avril; c'est à dire le 20. de Mars le second iour des Quinquatres qui estoient des Festes en l'honneur de Minerue, l'an 710. de la Fondation de Rome, Herrius & Pansa estant Consuls. Le Poëte décrit agreablement & en peu de paroles, toutes les ceremonies qui se pratiquoient en de pareils iours de naissance. Dont la premiere estoit d'estre vestu de blanc pour marque de ioye : La seconde de parer les Autels de Fleurs : La troisieme de bruler de l'Encens sur les Autels & d'y répandre du vin : La quatrieme d'y offrir des Gasteaux : La cinquieme d'y faire les prieres, & la sixieme d'y faire de bons souhaits, ce qui s'appelloit *dicere bona verba*, comme il se lit dans Tibulle.

Dicamus bona verba, venit natalis ad oras :

Quisquis ades lingua vir, mulierque faue.

SVR LA QUATORZIESME ELEGIE du troisieme Liure.

IL conjure l'un de ses meilleurs Amis de prendre la protection de son Liure, & de le deffendre comme vn Orphelin, contre l'animosité implacable, & la cruauté de quelques Ennemis.

1. *Illustre Amy que j'ay tousiours parfaitement honoré.* Il ne le nomme point : mais il est bien croyable que c'estoit quelque personne de qualité qui luy tenoit lieu d'un autre Mecenas, puis

qu'il l'appelle le Prince & le Protecteur des hommes doctes. C'est ainsi que Catulle appelloit Verannius le premier de tous ses Amis, entre trois cent mille, dont il se tenoit assuré. C'est dans sa 9. Epigramme.

7. *À tous les Poëtes nouveaux.* Il marque l'estime qu'il en faisoit dans l'Elegie 10. du 4. Liure, où il dit,

Temporis illius colui, fœdique Peëtas.

Quoique adcrant vates, rebar adesse Deos.

Et ensuite il nomme Macer, Propertius, Ponticus, Bassus, & Horace.

50. *Des paroles de la Province de Pont.* C'est à dire de la langue Scythique, Getique, & Sarmatique mêlée avec des mots Latins, comme s'il auoit oublié sa langue naturelle, pour auoir demeuré dé-jà trop long-temps parmy les Barbares. C'est ce qui luy a fait dire dans la 8. Elegie du 5. Liure.

*Et pudet, & fateor, iam desuetudine longa
Vix subeunt ipsi verba latina loqui.*



SVR LE QVATRIESME LIVRE
DES TRISTES
D' OVIDE.

SVR LA PREMIERE ELEGIE
du quatrième Liure.



L fait l'excuse de ses Liures si l'on y trouue quelque chose à reprendre, montre qu'il les a composez dans l'exil, & qu'il n'a pas tant écrit pour la gloire que pour implorer quelque moderation à la rigueur de son bannissement, & essayer en luy mesme d'en adoucir le ressentiment par les charmes de la poésie. Il raconte en suite les miseres qu'il souffre en Scythie, dont la seule pensée luy fait tomber les larmes des yeux.

1. *S'il y a quelques defaux dans mes Liures.* Les plus considerables qu'il y remarque icy, sont de n'auoir pas esté assez limez à son gré, & de ce qu'il pourroit y auoir des choses superflues, comme dans vn champ fertile, qui pousse le bled trop épais. Et certes, si on luy oste ce defaut, ie ne croy pas qu'il y ait des ouurages auxquels ceux cy le doiuent ceder.

2. *Excusez les ie vous prie à cause du temps :* car pour bien iuger de quelque chose, il faut tout

considerer, & ne negliger pas mesmes les circonstances du temps, comme le Poëte l'a bien dit luy mesme dans la 1. Elegie.

Iudicis officium est, ut res, ita tempora rerum

Quarere, quæ sito tempore tutus eris.

Il faut aussi auoir grand égard au lieu, qui n'oblige pas moins, bien souuent, à faire des choses que la necessité du temps, comme il ne la pas oublié dans la 1. Eleg. du 3. Liure.

Si qua videbantur casu non dicta latine,

In qua scribebat barbaræ terra fuit.

Voyez aussi la fin de la derniere Elegie du mesme Liure.

3. *Je n'y ay cherché qu'un peu de diuertissement.* C'est ainsi que j'ay traduit *requiesque petita* du Latin, qui vray semblablement ne peut signifier autre chose en cet endroit là. Et certes les Lettres humaines instruisent la ieunesse & recrée la vieillesse, apportant de l'ornement à l'esprit dans la prosperité & le consolant dans l'aduersité.

5. *Celuy qui travaille dans les minieres, ou dans les mines, chante au milieu de son tourment, comme les Forçats dans les Galeres, afin de distraire l'esprit & de charmer ses peines.* Ce qui a fait dire à Tibulle dans la 7. Eleg. du 2. Liure, parlant de l'esperance qui console toute sorte de gens.

Finirent multi leto mala. Credula vitam

Spes fouet, & melius cras fore semper ait:

Spes alit agricolæ: spes sulcis credit aratis

Semina, quæ magno fenore reddat ager.

Hæc laqueo volucres, hæc captat arundine pisces

Quum tennes hamos abdidit ante cibum.

Spes etiam valida solatur compede vinculum,

Crura sonant ferro, sed canit inter opus.

Ce que j'ay traduit ainsi. Plusieurs seroient près de finir leurs miseres par la mort ; mais l'esperance credule maintient la vie , & dit tousiours ; Demain , nous aurons vn meilleur temps. L'Esperance nourrit les Laboureurs : L'Esperance sème le grain dans les guerets , que le champ cultivé redonne après avec vsure : Elle attrappe les Oyseaux dans les lassets: Elle prend les Poissons à la ligne par le moyen de l'appas qui cache l'hameçon. L'esperance console aussi le Captif dans les chaines : Les iambes de l'Esclaue font resonner ses fers , & il chante au milieu de sa peine.

Pour voir de quelle sorte les Esclaues estoient traittez , il ne faut que lire la 5. Scene du 3. Acte des Captifs de Plaute , où il fait ainsi parler le Vieillard Hegio au sujet de Tyndare son propre fils qu'il ne connoissoit pas.

————— Dacite ,

*Vbi ponderosas , crassas capiat compedes.
Inde ibis porro in Latomias lapidarias,
Ibi caeteri quam oëzonos lapides effodiunt,
Nisi cotidianas sesqui opus confeceris
Se centoplago nomen indetur tibi.*

Ce que j'ay traduit. Menez le au lieu que vbus sçauiez , où vous luy baillerez de grosses entraines. Je t'asseure que de là , tu prendras la peine d'aller aux carrieres de Latome , où quand d'autres auront tiré des pierres de huit pieds en quarré , si tu ne fais encore la moitié plus de besongne , on te fera meriter le nom de six cent coups de baston.

7. Celuy qui meine vn bateau chante tout de même. Il faut lire dans le Latin *cantat* & non pas *canta*. Touchant le soulagement & la consolation que se donnent dans les grands travaux ceux

qui y sont occupez, & sur tout dans la conduite des Vaisseaux, lisez ce lieu du 4. Liure des Fastes.

*Quisquis adest operi, plus quam pro parte laborat
Adiuuat & foris voce sonante manus.*

Comme s'il disoit. Chacun voulant auoir part à la gloire de cét Ouurage s'y employoit de toutes ses forces, & aidoit ses mains laborieuses du bruit de sa voix.

Et dans la 64. Epig. du 4. Liure de Martial.

*Quem nec rumpere nauticum celus ma
Nec clamor valet Helcyariorum.*

Voulant dire, que les Mariniers rompent la teste à force de crier dans leurs embarquements, aussi bien que les clameurs de ceux qui tirent de pesants fardeaux avec des cordages.

9. Qui rameine à toute beure le manche des rames contre son estomac. Virgile décrit la mesme action dans le 5. de l'Enéide, parlant des Galleres qui se vouloient entre-choquer pour plaisir : mais prenons la chose vn peu de plus haut afin d'en voir mieux la beauté.

*Tum loca sorte ligunt : Ipsique in puppibus auro
Ductores longe effulgent ostroque decori
Caetera populea velatur fronde inuentus,
Nudatosque hinc meros oleo perfusa nitescit.
Considunt transitis, intentaque brachia remis
Intenti expectant signum : exultantiaque baurit
Corda pavor pulsans, laudumque arrepta cupido.
Inde ubi clara dedit sonitum tuba, finibus omnes
Haud mora, prosilire suis : ferit et hinc clamor.
Nauticus : adductis spumant freta versa lacertis.
Insidunt pariter iulios, totumque debiscit
Conuulsum remis rostrisque stridentibus aequor.
Ce que j'ay traduit. Chacun suiuant le sort*

prit les places qu'il deuoit occuper : Et sur le haut des Pouppes , les Capitaines paroïssent de loin sous l'or & la Pourpre dont ils estoient ornéz. Le reste des ieunes gens rangez sur les Bancs auoit la teste couronnée de branches de Peuplier: Et avec les Epaules nuës graissées d'huile , ils étendoient leurs bras sur les Auirons : Et dans l'impatience d'oïr le signal, vne genereuse crainte de mal faire , aussi bien qu'un desir de louange excitoit leur courage & leur donnoit du cœur. Enfin , en mesme temps que la claire Trompette eut sonné , chacun partit de son rang : Vn cry de Matelots s'éleua iusqu'au Ciel : Les vagues blanches d'écume se renuerserent à force de bras : La Mer écartée par les rames & par le bruyant bec des Vaisseaux , se fendoit en sillons , & s'ouuroit toute entiere iusqu'au fonds. Et dans le 3. Liure.

*Nela cadunt, remis insurgimus: band mora, Nautæ
Adnixi torquent spumas, & carula verrunt.*

C'est à dire. Nous calasmes nos voiles pour tirer à la rame , & sans tarder vn moment , nos Matelots recourbez renuerserent l'écume des eaux , & balloyerent l'azur de la Mer.

Et touchant le bruit que font les Matelots , dans le mesme Liure.

Nauticus exoritur vario certamine clamor:

Horantur socij, Cretam proausque petamus.

Le Mariniers ietterent à l'enuy des cris d'algresse , comme nous les excitons de tirer en Crete pour chercher l'antique demeure de nos Ayeuls.

II. Vn Berger assis sur le haut d'une Roche. C'est ainsi que nostre Poëte represente Argus gardien d'Io changée en vache dans le 1. Liure des Meta-

morphoses, & que Philoctete parle dans *Æschyle*, au rapport de *Cicéron*, dans la 2. de ses *Tusculanes*.

*Hæu quis saltes fluctibus mandet
Me ex sublimi vertice saxi.*

Et *Virgile* dans le 2. Liure de l'*Eneïde*.

Scuper inscius alto

Accipiens sonitum saxi de vertice pastor.

Le Simple Berger en écoute le bruit du haut d'une roche avec étonnement.

12. *Sur vne Flûte de roseaux*, sur vn Chalumeau, dont le son réjouit les hommes, & adoucit mesme les Tygres, comme il réjouit presque toutes sortes d'Animaux, d'où vient qu'il en est fait tant de mention dans les *Eglogues*.

13. *Les Servantes qui ont leur tâche à faire, &c.* Il veut dire qu'elles se desennuyent en chantant lors qu'elles font leur besongne, c'est à dire filant leur quenouille, & devuidant leur fuseau. Ce que dit *Briseïs* dans son *Epistre* à *Achile*.

Nos humiles, famule que tua data pensa trabemus.
Et dans le 2. des *Fastes*.

Inde cito passu petitur Lucretia: cuius

Ante rorum calatibi, lanaque mollis erant.

Lumen ad exiguum famulae data pensa trahant.

Inter quas tenui sic ait, illa sono.

Comme s'il disoit. Delà, il se dépêche d'aller trouver *Lucrece* dont la laine, & les Panniers pleins d'ouvrages estoient autour de son lit. Ses Servantes filoient à la lueur d'une petite chandelle, & se tenant elle mesme occupée en leur compagnie elle leur disoit, &c.

Mais voicy de quelle sorte *Catule* parlant des trois *Parques*, représente l'action des femmes

SVR LE IV. LIVRE DES TRISTES. 327
pour filer leur quenouïlle. C'est dans le Poëme
des nopces de Pelée & de Thetis ; où il dit ,

*Lana collum molli lana retinebat amictum
Dextera tum leuiter deducens fila supinis
Formabat digitis : tum prono in pollice torquens
Libratum tereti versabat turbine fufum ;
Atque ita decerpens aquabat semper opus dens :
Lancæque aridulis barebant mersa labellis ,
Quæ prius in leui fuerant extantia filo
Ante pedes autem candentis mollia lana
Vellera virgati custodibant calasisci.*

Ce que j'ay traduit. Leur main-gauche tenoit
vne quenouïlle couuerte de laine douce , tandis
que la droite deuidant le fil , le formoit de ses
doigts renuersez : Et le tordant d'un poulce sou-
ple , elle faisoit tourner de haut en bas le fuseau
suspendu. Les Filandieres tiroient tousiours
quelque chose avec les dents pour égaler leur Ou-
rage , & la laine mordue demouroit attachée sur
leurs lèvres arides , laquelle auparauant s'esten-
doit dans le fil delié. Au reste, des Paniers de l'onc
enfermoient à leurs pieds les douces toisons de
laine blanche.

16. Accords de la Lyre Theffalienne , parce qu'
Achile estoit Prince de Theffalie qui charmoit sa
melancholie en ioüant de la Lyre : car en effet ,
c'est le propre du Luth , & de la Musique de char-
mer les ennuy , comme le dit Horace dans l'O-
de 32. du 1. Liure , où il parle à sa Lyre.

*O Decus Phæbi , & dapibus supremi
Grata testudo Iouis , ô laborum
Dulce lenimen , mihi cumque salue
Rite vocanti.*

C'est à dire. O gracieuse Lyre , ornement d'A-

pollon les delices de la table de Iupiter Roy des Dieux, iere saluë comme le charme le plus doux de mes peines en quelque temps que i'implore ton secours.

17. *Quand Orphée attiroit les forets.* Ce fut principalement après la mort d'Eurydice, comme Virgile le décrit avec tant d'élégance vers la fin de son Liure des Georgiques, & Ouide dans son 10. Liure des Metamorphoses. Mais voicy ce qu'en écrit Horace dans l'Ode 12. de son 1. Liure.

Après auoit dit. De quel Dieu veux tu parler dont le nom soit repeté par l'image enjouée de la voix, soit sur les costes ombreuses d'Helicon, & sur le cimes de Pinde, ou sur l'Heme froidureux ? Il adjoute. Delà, les Forets ont suiuy Orphée de leur bon gré, charmées par les douceurs de sa voix : Et la force de l'art de sa Mere eut tant de pouuoir, qu'il retardoit par son moyen le cours des Riuières rapides & la legereté des vents : Et comme si les Chescnes eussent eu des oreilles, il les attiroit par l'harmonie de son Luth rauissant.

Vnde vocalem temere insecuta

Orpheus Sylua.

Arte materna rapidos morantem

Fluminum lapsus, celeresque ventos,

Blandum & auritas fidibus canoris

Ducere quercus.

20. *Et certes elle fut ma seule compagnie.* Il parle de sa Muse qui est la seule qui l'ait consolé dans le mal heureux sejour où il estoit relegué: Ce que Boëce a imité dans le 1. Liure de la consolation de la Philosophie où il dit

Ecce mihi lacera dictant scribenda camœna,

Et veris Elegi fletibus ora rigant.

Hæc saltem nullus potuit pervincere terror

Ne nostrum comites prosequerentur iter.

31. Les fruits du Lotus sont nuisibles à ceux qui en ont ne fois mangé. Par ce qu'ils faisoient tout oublier, comme en parle Homere dans le 9. de son Odyssée.

35. Les Liures que j'ay faits, les Liures d'amour, qu'il dit luy auoir fait beaucoup de mal, bien qu'il prenne encore du plaisir à les lire.

37. *Pent-estre que cette affection paroistra fureur,* ou cette application à la poésie, cette estude; ou plustost ce transport, cet entousiasme, qui fait paroistre les Poëtes agitez comme d'une diuine fureur, & qui le doiuent estre pour faire quelque chose de grand, selon la pensée de Democrite qui estoit persuadé que le naturel vaut mieux que l'Art, qui s'aquiert avec beaucoup de peine, & qui chassoit du sommet d'Helicon les sages Poëtes.

————— *Et excludit sanos Helicone Poëtas*

Democritus. —————

44. Mon esprit est eleué au dessus de la portée de l'esprit humain, à cause de la fureur poëtique, qu'il appelle aussi quelquesfois diuine, comme il dit autre part.

Est deus in nobis, sunt & commercia cæli;

Sedibus æthereis spiritus ille venit.

47. Comme si j'auois bû des eaux du Fleuve de Lethé, de Lethé que la fiction des Poëtes mettoit dans les Enfers, pour oublier également les peines & les délices que les ames auoient receuës, auant que de reuenir à la lumiere de la vie, selon la creance de quelques Philosophes, & comme Virgile le décrit dans le 6. de son Eneïde, en la personne d'Anchise qui dit à Enée.

— *Exinde per amplum*

*Mittimur Elysium, & paucilata arua tenemus
Donec longa dies perfecto temporis orbe
Concretam exemit labem, purumque reliquit,
Æthereum sensum, atque auris simplicis ignem.
Has omnes, ubi mille rotam voluere per annos
Lethæum ad fluuium deus euocat agmine magna
Scilicet immemores, supera ut connexa reuisant,
Rursus & incipiant in corpora velle reuerti.*

Ce que i'ay tradnit. Delà, on nous enuoye dans cét ample séjour des champs Elysiens, où nous sommes bien peu qui en possédions les delices : Et après plusieurs iours, le temps ayant acheué son tour, efface la tache empreinte en nos esprits, & n'y laisse rien que le sens pur qui tire son origine du Ciel avec le feu, qui s'allume dans vn air qui n'est point mélangé. Ainsi, quand par l'espace de mille ans, ces Ames ont accompli leur course ; vn Dieu les appelle à grandes trou-pes aux riués de Lethé, afin que perdant la me-moire des choses passées, elles aillent reuoir la voute celeste, & que de rechef, elles soient tou-chées du desir de retourner dans les corps.

49. *Il est bien iuste que ie reuere des Dæssés qui soulagent mes maux.* Les Muses qui dissipent mes ennuy, contre l'opinion des Epicuriens qui tenoient que les Dieux n'estoient bons que pour eux mesmes, & qu'ils n'assistoient personne de leur secours.

Qu'il n'y a de sable sur le bord de la Mer. C'est vne hyperbole pour marquer vn grand nombre, comme il y en a mesmes dans la sainte Bible, & nostre Poète dans la quatrième Elegie du premier Liure,

SVR LE IV. LIVRE DESTRISTES. 331

*Tot mala sum passus, quot in æthera sidera lucent
Paruaque quot siccus corpora puluis habet.*

Et dans la 10. Eleg. du 4. Liure.

*Totque tuli pœnas terra, pelagoque, quot inter
Occultum stellæ conspicuumque polum.*

64. La trame de mes iours ourdie d'une toison noire. Suiuant ce que les Poëtes disent d'ordinaire que les Parques filent nos iours, comme nous en voyons vne si noble description dans le Poëme de Catule des nopces de Pelée & de Thetis, où ce Poëte employe si souuent ce Vers intercalaire.

Currite ducentes subtemina, currite fusi.

Que i'ay traduit.

Courez, fuseaux, courez, & deuidez la trame.
Et dans la 8. Eleg. du 1. Liure de Tibulle.

*Hunc cinere diem Parca fatalia nentes
Stamina, non vlli dissoluenda Deo.*

Pour dire. Les Parques en filant leurs trames fatales, que nul Dieu ne sçauroit dissoudre, ont célébré cette belle iournée.

71. I'ay éuité tant que i'ay pu les rudes exercices de la guerre. Ils le sont à la verité bien, & si les gens qui composent les Armées n'estoient fort étourdis par les emportemens de la ieunesse, ou fort misérables, pour n'auoir point d'autre moyen de viure & de subsister, ces Capitaines si fameux ne feroient pas tant de conquestes, & l'orgueil des Tyrans seroit moins insolent. Virgile a dit de Cartage au commencement de son Encide qu'elle estoit puissante en richesses, & bien instruite aux penibles exercices de la guerre.

————— *Dives opum, studiisque asserrima belli.*

Et Horace dans l'Ode seconde du troisiéme Livre,

*Angustam amici pauperiem pati
Robustus acri militia puer
Condiscat, & Paribos feroces
Vexet eques metuendus hasta
Vitamque sub dio, & trepidis agat
In rebus. —*

Ce que j'ay traduit. Amis, que l'enfant robuste apprenne de bonne heure par le pénible exercice des armes à souffrir l'estroite pauvreté, & qu'estant devenu Chevalier, il se rende redoutable, & presse de sa lance guerrière les Parthes inhumains qu'il passe sa vie à lerte, & qu'il cherche les occasions perilleuses, &c.

*SVR LA SECONDE ELEGIE
du quatrième Livre.*

LA Renommée ayant appris à Ovide dans le lieu de son exil la nouvelle de la grande victoire qui fut gagnée en Allemagne sous la prospérité des armes d'Auguste par la valeur de Tybere, le Poëte prend de là occasion de faire vne illustre description du Triomphe de Cesar, qu'il ne voit que des yeux de l'esprit : mais qu'il entendra dire vn iour de ceux qui auront veu tout ce qu'il s'en imagine, bien qu'à peine se peut-il persuader qu'il vienne quelque vn en de lieux si reculez, capable de luy en raconter toutes les particularitez : mais, s'il y vient pourtant quelque vn qui luy en fasse le recit, qu'il l'entendra avec vne ioye n'importe. Suetone a parlé des guerres que Tibere fit en Allemagne dans le 9. chap. de son Tib. & dit qu'à son retour il fut honoré d'une nouvelle maniere de Triomphe, laquelle n'a-

uoit point esté pratiquée auparavant. Si quelqu'un veut lire la description d'un Triomphe Romain, pourra voir celle que ie mettray dás mes Remarques sur le second Liure *de Ponto*. Alexandre d'Alexandre en a composé aussi tout le 6. chapitre de son 6. Liure, où il fait vn ample déduction de tout ce qui pouuoit appartenir à cette grande pompe. Voyez aussi ce qu'en écrit en general Valere Maxime dans le 3. chap. de son 2. Liure. Plutarque dans la vie de Romulus, de Publicola, & de Paul Æmile, Denys d'Hallicarnasse dans son 6. Liure, Diodore Sicilien qui décrit le Triomphe de Bacchus à son retour des Indes, estant monté sur vn Elephant. C'est dans le 2. chap. du 1. Liure de sa Bibliotheque. Voyez aussi ce que Lipse & Onuphre en ont écrit: Et rapportons icy ce qu'Ouide luy mesme semble augurer de Tibere fils d'Auguste, ou de Caius son petit fils, touchant son Triomphe des Parthes, dans son 1. Liure de l'Art-d'aimer.

Ergo erit illa dies, qua tu Pulcherrime rerum

Quatuor in nitidis aureis ibis equis!

Ibunt ante Duces onerati colla catenis:

Ne possint tuti, qua prius, esse fuga.

Spectabant leti iuvenes mistaque puella,

Diffundetque animos omnibus ista dies.

Atque aliqua ex illis cum Regum nomina quæret

Quæ loca, qui montes, quæne ferantur aquæ;

Omnia responde: nec tantum si qua rogabit,

Et quæ nescieris, vt bene nota refer.

Hic est Euphrates præinctus arundine frontem

Cui coma dependet carula, Tygris erit.

Hos fac Armenios: hæc est Danæia Persis:

Vix in Acæmenis vallibus ista fuit.

*Ille velille, Duces, & erunt, quæ nomina dicai :
si poteris, vere : si minus, apta tamen.*

Ce qui se peut ainsi traduire. Nous verrons donc avec ioye ce glorieux iour, auquel vous serez porté, comme le plus beau Prince de la terre, sur vn Char doré attelé de quatre cheuaux blancs de front. Les Capitaines enchainés marcheront deuant vous, afin qu'ils n'ayent plus de recours à la fuite, & qu'ils n'y puissent plus chercher de seureté. Les ieunes garçons meslez avec les filles, seront ravis de voir cette pompe, & ce iour là fera que tous les Esprits seront transportez de ioye. Aussi-tost qu'une personne aimable, demandera aux ieunes hommes, comment s'appellent ces Roys Captifs ? Quelles sont les Places, les Montagnes, & les Fleuves dont on porte la representation ? Répondez luy affirmatiuement de toutes choses, & n'attendez pas seulement qu'elle vous le demande. Racontez luy, comme si vous en estiez bien informé, tout ce que vous ne sçavez pas. C'est là l'Euphrate qui porte sur le front vne couronne de Roseaux. Celuy à qui pend sur le visage vne cheueleure de couleur marine est le Tygre. Faites luy accroire que ceux-cy sont les Armeniens : Que cette femme represente la Perse, qui fut autrefois la patrie de Danaë : Que cette Ville est l'une de celles qui sont situées dans les vallées des Achemenes. Celuy-cy, ou celuy là, sont des principaux Capitaines. Il s'en trouuera bien quelques-uns dont vous luy direz les noms. Si vous le pouuez, ce sera veritablement : Si vous ne le pouuez pas, ce sera vray-semblablement.

1. *La fiere Germanie, ou la Farouche, la Sauvage,*
ge;

ge, l'inciuite : car alors les Peuples de cette grande nation, n'estoient pas si polis, ny si habiles qu'ils l'ont esté depuis, & qu'ils le sont à present, parmy lesquels les sciences & les beaux Arts fleurissent, comme dans l'une des plus considerables parties de l'Europe. Le Poëte l'a nommée *Rebelle* dans la 12. Eleg. du 3. Liure.

*Totque rebellatrix tandem Germania magni
Triste caput pedibus supposuiffi Ducis.*

Lucain dans son 1. Liure, écrit que les troupes Romaines abandonnerent les riuers farouches du Rhin avec la Germanie, qui est vn monde entier découuert à toutes les Nations.

——— *Rbenique feroces*

Deseritis ripas, & apertum gentibus orbem.

Iuuenal dans sa 13. Satyre écrit que les Allemands qui se prennent pour les Peuples de la Germanie, ont les yeux bleus, que leurs cheveux blonds sont nouëz en grosses boucles, & qu'ils sont humides de la lèxiue dont ils ont esté lauez.

*Carula quæ stupuit Germani lumina, flauam
Casariam, & madido torquentem cornua cirro?*

Et Horace dans l'Epode 16. dit, que pour expier par nostre sang le crime de nos Ancestres, nous perdrons ce que la rude Germanie n'a pû dompter avec sa ieunesse aux yeux bleus.

Nec fera caruleæ domuit Germania pube.

Et dans la 5. du mesme Liure.

*Quis, Germania quæ horrida parturit
Factus, incolumi cæsare?*

Pour dire qui redoutera les gens que met au monde la rude Germanie ? l'ay traduit en suite le reste de l'Vniuers, pour le *totus orbis* du Latin : Ce qui n'est pas absolument vray à le prendre au

ped de la Lettre : mais il est tres-veritable aussi à l'entendre de la fleur de l'Europe, de l'Affrique & de l'Asie, dont la puissance Othomane occupe aujourd'huy la moitié, & fait rousiours quelque progresz considerable sur l'autre, qui reste, se trouuant composée d'Estats qui ont des interets fort differents de maximes de Politique, d'Humeur, & de Religion.

3. *Les Palais sublimes sont ornez de guirlandes de fleurs.* Il faut iuger de là, que c'estoit la coutume d'en vser de la sorte pour les maisons de ceux qui deuoient triompher.

7. *Les Dieux qui leur sont amis,* pour dire fauorables, qui est le sens que i'ay choisi, au lieu de marquer cecy par les presents que les Amis des Empeteurs offroient aux Dieux, qui est vn sens que les paroles Latines peuuent également souffrir, quoy que le premier soit meilleur.

8. *Les ieunes Princes.* Il entend parler de Germanicus fils de Drusus, & de Drusus fils de Tibere, l'vn & l'autre appelez Cefars.

11. *Les excellentes Dames de son sang.* Cecy se doit entendre d'Agrippine femme de Germanicus, & fille de Iulie & d'Agrippa, & de Liue sœur de Germanicus mariée avec le ieune Drusus fils de Tibere, dont l'Ayeule estoit Liue femme d'Auguste, & mere de Tibere.

19. *Tout le peuple pourra donc voir ce glorieux Triomphe.* Il en fait en suite vne agreable description : Surquoy le Lecteur pourra voir aussi celle que i'ay inserée dans mes Remarques sur la 1. Eleg. du 2. Liure de Ponto.

22. *Les Cheuaux couronnez,* ces Cheuaux estoient quatre de front & couronnez de Laurier aussi bien

que le Triomphant. Ce que Martial a exprimé dans la 7. Epigr. de son 7. Liure.

Festa coronatus ludos conuicia miles

Inter laurigeros cum comes ibit equos.

Fas audire iocos, lenioraque carmina, Caesar,

Et tibi : si lusum ipse triumphauit amat.

C'est à dire. Le Soldat couronné se diuertira par toutes les railleries qui sont permises pendant les réjouissances d'une si grande Feste, quand il marchera parmy les Chouaux couuerts de Lauriers. Trouuez bon aussi, Cesar, d'ouïr mes petites gayetez, & tous les Vers de galanterie que ie feray, si la magnificence du Triomphe aime ces sortes de ieux.

39. *Drusus digne fils d'un pere genereux.* C'est ce Drusus fils de Liue, qui fut enuoyé dans la Germanie par Auguste, où il acquit vn grand nom. Par ce que de ses nobles exploits, il y acquit le surnom de Germanicus. Ce qui a fait écrire à Florus dans le 12. chap. de son 4. Liure, comme i'en ay déja marqué cy-deuant quelque chose. Drusus ayant esté enuoyé pour subjuguier les Barbares de la Germanie dompta premierement les Usipetes, qui estoient des peuples entre le Rhin & les Montagnes de Hesse, & puis les Tancteres & les Cattes; qui sont ceux de Hesse & de la Franconie. Quant aux Marcomans, qui sont les Moraves, il assembla leurs plus riches dépouilles sur vne coline, & en dressa comme vne forme de trophée. Après cela il attaqua tout à la fois les Cherusques, qui sont ceux de Lunebourg, les Sues, qui sont les Suabes, & les Sicambriens, qui sont ceux de Westphalie & de Gueldres, qui ayant brulé vingt de nos Centeniers s'estoient

obligez par cette cruauté comme par vn serment inuiolable à nous faire la guerre. Au reste, ils auoient vne telle confiance d'obtenir la victoire, que deuant le combat, ils partagerent entre eux le butin ; les Cherusques ayant choisi les cheuaux ; les Sucues, l'or & l'argent : Et les Sicambriens les Prisonniers. Cependant les choses succederent au rebours de leur attente : car Drusus les ayant vaincus, distribua leurs dépouilles, & donna à ses Soldats leurs Cheuaux, leur Bestail, & leurs chaisnes, & fit vendre comme Esclaues tous les Prisonniers. Et afin d'asseurer les Prouinces, il mit des Garnisons & des Gardes sur la Meuse, sur l'Elbe, sur la Visurge, *qui est le M. ser*, & fit dresser plus de cinquante forts sur le Rhin pour brider ces farouches Nations. *Et en suite.* Après cela ce ieune Prince d'incomparable valeur vint à mourir au milieu de ses conquestes : Le Senat, non par flatterie ; mais pour recompenser le merite de Drusus, luy fit vn honneur qu'il n'auoit iamais fait à personne, luy donnant le surnom de la Prouince qu'il auoit assujettie, & l'appella G E R M A N I C U S. Horace dans l'Ode 14. de son 4. Liure, a parlé aussi des victoires de Drusus en cette sorte.

Maïor Neronum, mox graue prælum

Commisit, immanesque Rætios

Auspiciis pepulit secundis,

Spektandus in certamine Martio,

Deuora morti pectora libera.

Quantis fatigaret ruinis :

Indomitas prope qualis undas

Exercet Auster Pleyadum choro

Scindente nubes, impiger hostium

Vexare turmas & frementum

Mittere equum medios per ignes.

Ce que i'ay traduit. Le plus grand des Nerons donna incontinent après vne sanglante Bataille, & chassa heureusement de leurs frontieres les Rhœtiens cruels, s'estant fait remarquer souuent dans les combats. De combien de miseres pressoit-il le courage des Soldats deuouëz à vne mort volontaire poursuivant sans relasche les troupes Ennemies, & faisant passer au trauers des feux son Cheual qui en fremissoit d'horreur, à peu près comme vn vent de Midy qui agit les flots indomptez, quand la compagnie des Pleiades separe les nuées. Et plus bas. Ainsi Claude renuersa par vn violent effort les Bataillons armez: Et sans perdre aucun des siens, il tailla en pieces les premiers & les derniers, dont il fit vne moisson furieuse, & demeura victorieux, tandis qu'Auguste l'assistoit de troupes, de conseils, & de faueurs des Dieux. Et dans l'Ode 4. du mesme Liure.

Videre Rhœti bella sub Alpibus

Drusum gerentem, & Vindelici, quibus

Mos vnde deductus per omne

Tempus Amazonia securi

Dexteras obarmet, vt quærere distuli:

(Nec scire fas est omnia) sed diu

Lateque victricos cateruæ

Consiliis iuuenis reuictæ.

Sensere, quid mens rite, quid indoles

Nutrita faustis sub penetralibus

Posset, quid Augusti paternus

In pueros animus Nerones.

Tel ont veu Drusus bataillant sous les Alpes,

les Rhetiens & les Vindeliciens, pour qui j'ay differé de rechercher, d'où leur est venu l'usage de s'armer tousiours aux combats de la Hache des Amazones (aussi n'est il pas loisible de sçauoir toutes choses :) mais leurs armées ayant esté long temps victorieuses, & puis vaincues par l'adresse d'un ieune guerrier, ont senty de combien de choses est capable un bon esprit & un beau naturel élevé sous d'heureux presages dans une maison illustre, & ce que l'affection paternelle d'Auguste auoit pu inspirer de force & de courage au cœur des ieunes Nerons.

Toute cette Ode est à la louange de Drusus fils de Liue, qui mourut en Alemagne s'estant rompu une cuisse comme Tit-Liue le témoigne au 140. Liure. Toutesfois Suetone écrit que ce fut de maladie. Albinouanus ou bien Ovide mesme en composa un Poëme illustre que j'ay aussi traduit, & que j'ay mis dans un Volume separé, avec un Poëme qui s'adresse à Pison, & le Poëme contre Ibis.

41. *Le Rhin dont les cornes furent rompues.* On attribue des Cornes aux Fleuves, à cause des diuerses branches qu'ils font, quand des Isles partagent leurs eaux, ou qu'ils sont tortueux. Virgile dans le 8. Liure de son Eneïde en donne deux au Rhin *Rhenusque bicornis*. Parce qu'il tombe par deux canaux dans la Mer.

47. *Sur un char victorieux.* Le char de Triomphe qui estoit doré & enrichy de pierres precieuses, en forme ronde comme une tour soutenu sur deux rouës, orné d'images de Dieux. Horace dans la 9. Epode dit à Cesar; ô glorieux Triompheateur, vous arrestez les Chariots d'or, & les ieu-

nes Genisses préparées pour le sacrifice. Certes nul Triomphe ne nous a jamais ramené de Capitaine victorieux de la guerre Iugurtine, qui luy puisse estre comparé : Il n'en a point ramené de l'Affricaine qui luy soit égal, non pas mesmes celuy à qui sa propre valeur bastit son sepulchre des ruïnes de Carthage.

Io triumpho, in moras aureos

Curus, & intactas Boves.

Io triumpho, nec Iugurthino parem

Bello reportasti ducem :

Neque Africano, cui super Carthaginem

Virtus sepulchrum condidit.

Florus dans le 5. chap. du 1. Liure de son Epitome écrit que la maniere de triompher dans vn char doré & attelé de quatre Cheuaux, vient de Tarquinius Priscus 5. Roy des Romains.

48. *En habit de Pourpre*, comme les Roys estoient vestus, qui estoit aussi la couleur de la veste & du manteau de celuy qui triomphoit, & comme ce l'estoit également des Tyrans, ainsi que l'écrit Horace dans l'Ode 35. de son 1. Liure, où parlant à la Fortune, il luy dit ; Le Dace vous craint avec toute sa rudesse, aussi bien que le Scythe, les Villes, les Nations, la fiere Italie, les meres des Roys Barbares, & les Tyrans vestus de Pourpre.

Regumque matres Barbarorum, &

Purpurei metuunt Tyranni.

49. *Vous serez applaudy de tout le monde.* Les applaudissements qui se font en frappant des mains estoient des signes de ioye, que donnoit le Peuple quand il entroit dans le Theatre des personnes de dignité ou de grande autorité. Ce qui se peut

aisément iuger de ce qu'Horace écrit dans l'Ode 20. de son 1. Liure.

—————*Datus in Theatro*

Quum tibi plausus,

Care Mæcenâs eques.—————

Pour dire , quand on vous donne tant d'applaudissemens au Theatre , mon cher Mæcenâs.

50. *Le monde semera le chemin de fleurs.* C'est à dire le peuple. Comme dans la 1. Eleg. du 2. Liure de *Ponto*.

Quaque ierit , felix adiectum plausibus omen ,
Saxaque iactatis erubuisse rosis.

En d'autres occasions mesmes que dans les Triomphes , le peuple Romain voulant honorer quelqu'un , iettoit des bouquets , & des couronnes de fleurs deuant ses pas. Ce que Tite-Liue témoigne dans son 33. Liure. Ils en faisoient autant sur les Images ou les statues des Dieux , & des Princes.

52. *Les gens de guerre feront ouyr des chants d'allegresse & de Triomphe.* Ces chants estoient *Io triumpho* , comme les Hebreux disoient *Hosanna*. Qui est aussi vne voix d'allegresse, les Soldats Romains repetoient donc souuent leur *Io triumpho* pendant la pompe triomphale. Laquelle Horace dans son Ode 2. du 4. Liure exprime en cette sorte , en le prenant vn peu de plus haut.

Concines lætosque dies , & urbis
Publicum ludum , super impetrato
Portis Augusti reditu , forumque
Litibus orbum.

Tum mea (si quid loquar audiendum)
Vocis accedet bona pars : & ô sol
Pulcher , ô laudande , canam recepto
Cæsare fœlix.

*Tuque dum procedis, Io Triumphe,
Non semel dicemus, Io Triumphe,
Cluitas omnis: dabimusque Divis
Thura benignis.*

Ce que j'ay ainsi rendu. Vous chanterez les Festes & les rejoüissances publiques, qui se feront par toute la Ville, pour l'heureux retour de l'invincible Auguste obtenu par nos vœux, & vous n'y oublierez point le Bargeau dénué de procez. Alors, si ie dis quelque chose qui soit digne d'estre ouïy, vne bonne partie de ma voix remplie de ses louanges, sera jointe à la douceur de la vostre, & ie chanteray avec vous;

Que le Soleil est beau! que ce iour a de charmes!

La louange est bien due à cet illustre iour

Puis que Cesar est de retour

Eleuons in/qu'au Ciel la gloire de ses armes.

Quand il passera dans les rues nous ferons aussi les acclamations de son Triomphe: Et toute la Ville nedira pas pour vne seule fois, ô glorieux Triomphant, nous sommes ravis de celebrer vos victoires, & nous allons offrir pour vous de l'Encens aux Dieux pleins de bonté.

54. Les quatre Chevaux qui tireront vostre Char. Il y a dans le Latin *quadriungos*, ou *quadriunges*, cecy peut auoir quelque rapport à ce que Properce écrit dans la 3. Elegie de son 3. Liure où il dit,

Mars pater, & sacra fatalia lumina vestæ

Ante meos obitus, sit precor illa dies

Qua videam spoliis onerato Cesaris axe

Ad vulgi plausus sæpe resistere equos.

C'est à dire. O Mars pere des Romains, & vous flammes fatales de Vesta, ne souffrez point que ie meure avant le iour heureux, qui me fera

se voir les Cheuaux de Cesar, sous le fardeau des dépouilles ennemies se retirer souuent en arriere à cause des applaudissemens du Peuple.

*SVR LA TROISIÈSME ELEGIE
du quatrième Liure.*

IL adresse icy sa priere à l'une & à l'autre Ourse qui sont deux Constellations vers le Pole, qui ne se couchent point comme les autres Estoiles, qu'elles iettent leurs aspects sur Rome, & qu'elles regardent sa femme, pour connoistre si elle se souvient de luy. Il se reprend en suite, de ce qu'il met en doute la fidelité de sa femme, dont il ne peut ignorer qu'il ne soit parfaitement aimé: Et après l'auoir louée de ce qu'elle est à son sujet continuellement dans le deuil, il la conuie, de perseuerer en son bon naturel, & de luy donner tousiours des marques de son amitié, & de n'auoir point de honte de luy en donner.

1. *Grande & petite Ourse*, que Virgile dans ses Georgiques appelle *Arctos*, comme il y a dans le premier.

Pleiades, Hyades, claramque. Lycaonis Arcton.
Et plus bas.

*Maximus hic flexu sinuoso clebitur anguis
Circum, per duas in morem fluminis Arctos,
Arctos, Oceani metuentes equore tingi.*

C'est à dire. Icy, comme vne Riuiera, le grand Serpent se glisse d'un ply tortueux au tour des deux Ourses qui craignent de s'aller plonger dans la Mer: Chacune de ses Constellations est de sept Estoiles, la petite s'appelle Cynozure, & la grande Helice. Voyez ce qu'en dit Ouide dans

le 3. Liure des Fastes, Atatus dans les Phenomenes, & Valerius Flaccus dans le 1. Liure de ses Argonautes.

5. *Cercle qui entoure le Pole.* On l'appelle Cercle Arctique, c'est à dire de l'Ourse, lequel est le plus petit des Cercles de la Sphere celeste.

8. *Remus fils d'Ilie*, il le nomme au sujet de Rome, dont les murailles qu'il avoit franchies contre les deffenses de son frere, furent cause de sa mort, dont il est dit dans le 3. Liure des Fastes.

*Mania conduniv, que quamvis parva fuerant,
Non tamen expedit transfusisse Remo.*

L'Histoire en est amplement racontée dans le mesme Liure: Et Macrobe dans le 1. chap. de son 6 Liure raporte d'Ennius, par lesquels il fait ainsi parler Romulus à son frere, luy donnant le coup de la mort.

*Nec pot homo quisquam faciet impone animatus
Ita, nisi tui nam mi Calido das sanguine pœnas.*

15. *Les Estoiles fixes du Firmament.* Il les appelle flammes fixes, selon l'opinion de ceux qui disent que les Astres sont autant de feux ou qu'il sont de nature de feu, & c'est ainsi que Catule dans son Epithalame, écrit

Hesperè, qui cœlo fertur crudelior ignis?

Comme s'il disoit. O Estoile du soir, y a t-il au Ciel quelque feu plus cruel que le tien? Et Virgile dans le 8. Liure de l'Encide, en parlant de l'Astre qui ameine le iour.

*Qualis vbi Oceani perfusus lucifer unda,
Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,
Extulit os sacrum cœlo, tenebrasque resolvit.*

Tel que le bel Astre du matin tout moité des eaux de l'Ocean, que Venus chérit entre tous les

feux celestes, lors qu'il montre au Ciel son aspect agreable, & qu'il dissipe les tenebres de la nuit. Et Horace dans l'Ode 12. du 1. Liure.

——— *Micat inter ignes*
Iulium sidus, velut inter ignes
Luna minores.

Comme s'il disoit. L'Astre de Iules brille dans le Ciel, entre tous les autres, comme la Lune entre les moindres feux.

22. *Le sommeil ne vous quitte-t-il point?* Car les troubles d'esprit empeschent merueilleusement le sommeil, quoy que le deuil & l'ennuy l'ostent moins qu'une extreme ioye. Virgile dans le 4. Liure de l'Encide a écrit de Didon.

At non infelix animi Phœnissa, nec unquam
Solvitur in somnos, oculisve, aut pectore noctem
Accipit, ingeminant curæ rursusque resurgens
Sævit amor, magnoque i arum fluctuat æstu.

Pour dire. Mais la malheureuse Princesse agitée d'une passion qui ne luy donnoit aucun repos, ne recevoit point en ses yeux, ny en son cœur la paix de la nuit: Ses inquietudes redoubloient, & son amour se reueillant de nouveau, la transportoit si furieusement & l'agitoit d'une colere si bouillante, qu'elle s'obstina en son dessein. Et un peu plus haut,

Sola domo mœret vacua, stratisque relictis
Incubat: illum absens absentiem auditque videtque.

Didon s'estant retirée se lamentoit toute seule: Elle se iettoit sur son liét abandonné, & quoy qu'elle fut absente de celuy qu'elle aimoit, elle le voyoit pourtant tout absent qu'il estoit, & croyoit de l'entendre parler.

26. *N'estes vous pas lassé à force de vous tourner*

SVR LE IV. LIVRE DESTRISTES. 347

dans le liê? C'est le propre effet de l'inquietude qui ôste entierement le sommeil, surquoy voyez ce que dit Catulle dans sa 52. Epig. à Licinius.

*Hesterno, Licini, die otiosi.
Mulum lusimus in meis tabellis,
Ut conuenerat esse delicatos.
Scribens versiculos uterque nostrum,
Ludebat numero modo hoc, modo illoc,
Reddens mutua per iocum, atque vinum,
Atque illinc abij tuo lepore
Incensus, Licini, faciliisque
Ut nec me miserum tibus inuaret,
Nec somnus regeret quiete ocellos
Sed toto indomitus furore lecto
Versarer, cupiens videre lucem,
Ut tecum loquerer, simulque ut essem.
At defessa labore membra postquam
Semimortua lectulo iacebant,
Hoc, iucunde, tibi poema feci
Ex quo perspiceres meum dolorem.*

Ce que j'ay traduit. Hier, Licinius, ayant du loisir de reste, nous nous diuertîmes à faire des Vers de galanterie, tantost d'une mesure & tantost d'une autre, comme des gens d'esprit le peuvent faire parmy les jeux & la bonne chere. Je me retiray de là, Licinius, si remply des charmes de vostre conuersation & de vostre belle humeur, que ie ne pus manger à table : Et quand ie fus couché, le sommeil ne me put fermer les yeux pour prendre du repos. Me sentant ému, ie me tournois dans mon liê de part & d'autre avec une impatience n'empareille de reuoir le iour pour estre en vostre compagnie & conuerser avec vous. Mais après que mon corps fatigué par un

long travail se fut tenu dans vne place comme demy mort dans le liët, ie composay ces Vers d'un esprit enjoué pour vous faire connoistre ma peine.

37. *Ny a quelque douceur à pleurer*, parce qu'on se remet deuant les yeux ce qu'on a de plus cher, ce qui ne manque gueres d'attirer des larmes quand on se represente en mesme temps qu'il en faut souffrir la perte.

40. *L'air de la patrie eüst recueilly mon esprit*, voulant dire qu'il eüst esté heureux de mourir en sa patrie où sa femme luy eüst fermé les yeux, qui est de la sorte que le Poëte mesme fait parler Liue dans le Poëme qu'il luy adresse au sujet de la mort de Drusus Neron.

*Sopite se saltem moriar, Nero, tu meas conde
lumina, & excipias hunc animum ore pio.*

Et Virgile sur la fin du 4. Liure de l'Enéide fait dire à Anne sœur de Didon.

— *Dote, vulnera lymphis
abluiam, & extremum si quis superhalitus eras
Ore legem.* —

Apportez moy de l'eau pour laver sa playe, & s'il reste quelque soupir de son ame qui s'exhale, que ie le recueille de ma bouche.

50. *Tout aussi-tost que rougeur vous monte au vi-
sage.* C'est une marque de pudeur : mais quoy qu'elle soit honneste, elle ne laisse pas de donner de la confusion. Nostre Poëte dans la 8. Eleg. du 5. Liure de cét Ouurage.

Tæque reor nostris erubuisse malis.

Et dans l'Epistre de Briseïs à Achile.

Flamma verecundæ rubeat ora rubor.

Carule à la fin de sa 66. Epig. à Ortale.

Huic manat tristi conscia ore rubor.

Vne rougeur qui luy reproche sa faute, s'espand sur son visage : Et Tibulle dans la 4. Eleg. de son 3. Liure.

Vt iuveni primum virgo deducta marito

Inficitur teneras ore rubente genas :

Vt quum contexunt Amaranthis alba puella

Lilia, & autumnno candida mala rubent.

Ce que j'ay traduit. Comme vne Vierge qu'on amène à son ieune Epoux , peint d'un rouge agreable son teint delié , ou comme les fleurs d'Amaranthe & de Lis , quand elles sont jointes ensemble par les filles qui en font des bouquets, ou comme les pommes blanches qui rougissent vers l'Automne.

63. Quand le temeraire Capanée fut renversé. C'estoit l'un des sept Capitaines deuant Thebes, où il perit d'un coup de foudre, ce que Stace décrit admirablement dans le 10. Liure de sa Thebaïde. Et Vegece rapporte dans son 4. Liure , que c'est de Capanée que nous tenons l'inuention d'escalader les Villes. Sa femme Euadné se brula sur son buscher, dont Properce a dit dans la 15. Eleg. de son 1. Liure.

Coniugis Euadne miseros elata per ignes

Occidit Argivæ forma pudicitia.

Qu'Euadné montée sur le buscher funebre de son mary Capanée fit perir avec elle l'ornement & la gloire de la pudicité des Dames de Grece.

65. Eteignit les feux qu'il avoit allumez par les feux de son foudre, on dit indifferemment le foudre ou la foudre. Il touche icy la Fable de Phaëton qui par sa mauuaise conduite, mit le feu par tout le monde : Et le mesme mot que le Poëte

employe en cét endroit, *compescuit ignibus ignes*, se trouue sur le mesme sujet dans le 2. Liure des Metamorphoses où Ouide écrit,

Intonat, & dextra libratum fulmen ab aure

Misit in aurigam: pariterque animaque rotisque

Exuit, & sauos compescuit ignibus ignes.

Monsieur de Mommor Maistre des Requestes dont l'esprit, le sçauoir & le merite sont également connus, le choisit dernièrement fort à propos pour vne deuise, qu'il fit au sujet de la Paix de France & d'Espagne, & du Mariage du Roy, où il auoit representé vn Amour sur vn monceau d'armes abbatuës sous ses pieds, pour dire que les feux de cette Diuinité auoient étouffé ceux de la guerre.

75. *Qui auroit connu Hector* ? Troye fut deffenduë long temps par luy seul contre les Grecs; c'est pourquoy Homere l'appelle *tueur d'hommes*. Virgile le nomme *sauus* qui se peut traduire intrépide ou valeureux, comme dans le 1. de l'Eneïde.

Sauus ubi Æacidae telo iacet Hector.————

Properce luy donne l'epitethe de *ferus*, pour dire vaillant dans la 22. Eleg. du 2. Liure.

Quid ? ferus Andromacha lecto quum surgeret Hector.

Et vn peu plus bas.

———— *Hic ferus Hector ego.*

Dans la 7. Eleg. du 3. Liure, il l'appelle *Barbare*.

———— *Dum restat Barbarus Hector.*

Et dans la 8. du 2. Liure, il le nomme *fort* ou *valeureux*.

Portem illum Hæmonius Hectora traxit equis.

Et Pentadius dans l'Epitaphe qu'il en a composée, a dit de luy.

Defensor

*D. fenso patria, luenum fortissimus Hector
 Qui mæus miseris ciuibus alter erat,
 Occubuit telo violenti victus Achillis,
 Occubere simul spesque salusque Phrygum.
 Hunc ferus Eacides circum sua mœnia traxit
 Quæ iuuenis manibus traxerat ante suos.
 O quantos Priamo lux attulit illa dolores!
 Quos fletus Hecuba quos dedit Andromache!
 Sed raptum pater infelix, aureque repensum
 Condidit & mœrens hac tumulauit humo.*

Ce que j'ay traduit ainsi. Hector deffenseur de sa Patrie, & qui par sa vaillance incomparable fut vn second mur à ses Citoyens, mourut d'vn trait décoché de la main d'Achile, qui fut donc son vainqueur ! Au mesme temps tomberent avec luy l'esperance & le salut des Phrygiens. Le fier Achile traina son corps autour des murailles qu'il auoit maintenues debout avec tant de bon-heur. O quelle douleur, ce iour là mit-il dans l'ame de Priam ! Quelles larmes fit-il verser à Hecube, & quel sujet de pleurs donna t-il à la vertueuse Andromache ! Mais son pere malheureux rachepta son corps au poids de l'or, & l'enfeuelit enfin dans ce lieu menant vn grand deuil.

77. *Tiphys.* C'estoit le Pilote du Nauire des Argonautes qui s'embarquerent pour aller à la conqueste de la toison d'or. Dont Virgile a écrit dans sa 4. Eglogue.

*Alter erit cum Tiphys, & altera quæ uehat Argo
 Delectos Heroes.* —

Pour dire. Alors, il y aura vn autre Tiphys: & vne autre Nef d'Argo portera vne autre Elite de Heros. Senecque dans sa Medée l'appelle don

mitor freti, & vn ancien Poëte dont parle Carisius écrit de luy.

Tiphyn aurigam celeris fecere carina.

Mais, voicy de quelle sorte Claudian celebre ses loüanges au commencement de son Poëme de la guerre des Getes.

*Intacti cum claustra freti cœuntibus æquor
Armatum scopulis audax irrumperet Argo,
Ætæam. Colchosque petens propiore periclo,
Omnibus attonitis, solus post numina Tiphys
Incolumem tenui damno seruasse carinam*

Feritur, & ancipitem montis viassæ ruinam, &c.

Comme s'il disoit. Quand l'audacieux Nauire des Argonautes fendoit la Mer armée d'écueils qui s'entre-choquoient rudement dans vn détroit, où l'on n'auoit iamais passé, allant en Colchos, & dans le Royaume d'Æta, parmy d'horribles dangers; on dit que Tiphys fut le seul après les Dieux qui conserva le Nauire, & qui luy fit éuiter adroitement la ruïne menaçante d'vne roche sourcilleuse; mais non pas sans l'étonnement de tous les braues Auanturiers.

SVR LA QUATRIÈSME ELEGIE du quatrième Liure.

L celebre icy la generosité, la candeur, la sincerité, & l'éloquence d'vn Amy, auquel il represente en suite les incommoditez du lieu de son exil; & le conjure d'obtenir de Cesar pour luy vn bannissement moins rude, ce qu'il veut croire n'estre pas fort difficile, par ce que Cesar est infiniment debonnaire. Après il luy raconte de quelle sorte Oreste se retira autres-

fois du pais , où il est relegué accompagné de sa sœur Iphigenie , lors qu'il emporta l'image de Diane avec luy , & conclut son Elegie par un vœu.

1. *Illustre Amy qui tenez beaucoup de la generosité de vos Ancestres.* Il faut que cét Amy soit vne personne de condition , de qui les Ancestres estoient illustres , tel que pouuoit estre Maximus , ou Græcinus , ou Atticus , ou Brutus , auxquels il écrit dans les Liures de Ponto. Ainsi dans la 3. Eleg. du 2. Liure de cét Ouvrage là , il dit à Maximus qui estoit de la race des Fabiens.

*Maxime , qui claris nomen virtutibus equas,
Nec finis ingenium nobilitate premi.*

Et dans la 2. Eleg. du 1. Liure.

*Maxime , qui tanti mensuram nominis impleas,
Et geminas animi nobilitate genus.*

14. *Le pere de la Patrie*, c'est Auguste : car ce titre luy fut donné par arrest du Senat , & par les suffrages de tout le Peuple le 5. iour de Février de la 758. année de la Fondation de Rome , sept ans depuis son trezième Consulat, comme ie l'ay remarqué sur le 2. Liure des Fastes : Et Ouide a dit à ce sujet au mesme endroit ,

*Sancte pater patriæ , tibi plebs , tibi curia nomen
Hoc dedit : hoc dedimus nos tibi nomen eques.
Res tamen ante dedit. sero quoque vera tulisti
Nomina. iam pridem tu pater orbis eras.*

Ce que i'ay traduit. O pere de la Patrie que la sainteté accompagne ; C'est le Peuple aussi bien que le Senat , qui vous a donné ce nom : C'est aussi le nom que nostre Ordre de Cheualiers a pris la liberté de vous donner : Toutesfois la chose mesme vous l'auoit acquis long-temps aupara-

uant, bien que vous l'ayez accepté si tard, & il y a dé-jà long-temps que vous estiez pere de l'Univers.

Liue Drusile femme d'Auguste, fut aussi surnommée par quelques-uns Mere de la Patrie, comme il se lit dans Xiphilin en la vie de Tybere, parce qu'elle avoit consacré la vie à plusieurs Sénateurs, & qu'elle avoit eu soin de faire élever de leurs enfants.

20. *L'un est Dieu visible, & l'autre ne se voit pas.* Le Dieu visible, c'est Auguste, celuy qui ne se voit pas, c'est Jupiter. Virgile a dit du premier dans sa 1. Eglogue, où Tityre parle d'Auguste comme d'un Dieu.

*Hic illum vidi Jucenem Melibœe, quotannis
Bus senos cui nostra dies altaria fumant.*

C'est à dire. Là, Melibée je vis ce ieune Dieu pour qui nos Autels fument douze fois l'an. Ce Vers se peut encore bien alleguer sur ce propos.

Jupiter in celis, Cesar regit omnia terris.

Lequel se peut rendre ainsi.

Jupiter regne au Ciel, Cesar regit la terre.

56. *On l'appelloit anciennement Euxone*, il faut lire *Axene*, & non pas *Euxene*, comme l'a remarqué Plin au 1. chap. du 6. Liure pour dire inhumain sans douceur, & inhabitable, qui est le nom du Goulfe qui separe l'Asie de l'Europe. C'est pourquoy le Poëte dans l'onzième Eleg. du 3. Liure a dit,

Quem tenet Euxini mendax cognomine pontus.

63. *La Taurique, où les Autel. sont rougis de sang humain.* Vous en avez la Fable ou l'Histoire plus amplement racontée dans la 2. Eleg. du 3. Liure de Ponto. On sacrifioit des hommes à la Diane

Taurique, dont a fort écrit Euripide dans son Iphigenie, & Lilius Giraldus dans sa 12. Syntagme. Voyez aussi le 12. Liure de la Metamorphose sur ce même propos d'Iphigenie fille d'Agamemnon, & petite fille de Pelops.

71. *Pylade*, fils de Strophius Prince de la Phocide, & le parfait amy d'Oreste, dont il sera plus amplement parlé sur la 2. Eleg. du 3. Liure de *Ponto*, l'Histoire d'Oreste & de Pylade avoit esté écrite & mise en Tragedie par le Poëte Pacuvius, au raport de Cicéron dans son Lelius.

81. *L'image de la Déesse*, de Diane Taurique, que le Poëte appelle *Deæ signum* pour dire simulacre de la Déesse, & non pas la Déesse même : car, quoy qu'on nous ait dit souvent des Gentils, ils mettoient beaucoup de difference entre les Dieux qu'ils adoroient, & les Simulacres de ces mêmes Dieux, devant lesquels ils adoroient, regardant seulement ces images que nous appellons *Idoles*, comme des representations sacrées. Surquoy la 8. Eleg. du 2. Liure de *Ponto* est bien digne d'estre considerée, où il dit,

*Sic homines nouere Deos, quos arduum æ her
Occulit, & colitur pro lont forma Iouis.*

SVR LA CINQVIESME ELIGIE du quatrième Liure.

IL témoigne sa ioye pour l'assistance qu'il a receuë d'un Amy, dont il s'abstient à dessein de dire le nom, de peur de le mettre en peine, & le conuie de luy conseruer son affection.

1. *Le premier de mes chers Amis*, le plus grand, le plus précieux, qui est quelque chose de plus

que ce qu'il a dit dans la 6. Elegie du 1. Liure de *Ponto*.

Ille tuos quondam non ultimus inter amicos.

2. Le seul Autel de refuge que j'ay heureusement trouvé. C'est vne façon de parler metaphorique tirée de ceux qui se refugioient auprès des Autels des Dieux, pour se sauuer de quelque pressant danger, comme d'un Asile sacré où ils esperoient se mettre en seureté. Ce que Virgile a représenté en cette sorte dans le 2. de l'Éneide, où il décrit l'embrasement de Troye.

*Ædibus in mediis, nudaque sub arboris axe
Ingens ara fuit, iuxtaque veterima laurus
Incumbens aræ, atque umbra complexa Penates
Hic Hecuba, & nata ne quidquam altaria circum
Præcipites atra cum tempestate columba
Condensa, diuum amplexæ simulacra tenebant.*

Ce que j'ay traduit. Au milieu de la maison Royale, où il y auoit vn grand Autel à découuert, vn antique Laurier estoit tout proche, qui estendoit ses branches au dessus, & couuroit les Penates de son ombre. Là, s'estoient allées refugier Hecube & ses filles: Et, pour y embrasser inutilement les Simulacres des Dieux, elles se ferroient entre elles, comme font les Colombes fugitiues, quand le Ciel se couure d'un nuage obscur.

Dans la 3. Scene du 3. Acte du *Rudens* de Plaute, Trachalio dit à de certaines femmes qui se vouloient sauuer de la tyrannie de Labrax,

T R. *Ne, inquam, timete: assidite hic in ara.*

A M. *Istæc quid ara*

*Prodesse nobis plus potest quam signum in fa-
no hic intus*

*Veneris , quod amplexæ modo , unde abrepta
per vim miseræ ?*

*T R. Sedete hic modo ; ego hinc vos tamen tuta-
bor. aram habete hanc*

Vobis pro castris mœnia hinc ego defensabo.

Præsidio Veneris malitiæ lenoni contra incedam.

*A M. Tibi auscultamus , Venus alma , ambae te
obsecramus*

*Aram amplexantes hanc tuam lacrimantes
genibus nixa :*

*Nos in custodiam tuam ut recipias , & tue-
re , &c.*

Ce que j'ay traduit. *T R.* Ne craignez point vousdis-je , tenez vous assises auprès de l'Autel. *A M.* O Dieux, cét Autel nous pourroit-il secourir plutost que l'Image sacrée que nous embrassions nagueres dans ce Temple , d'où nous auons esté arrachées par force ? *T R.* Reposez vous icy : Je vous y garderay bien , & croyez que cét Autel vous tiendra lieu de rempart. Il ne me sera pas mal-aisé de deffendre vos murailles, sous la protection de Venus contre tous ceux qui entreprendront de vous attaquer. *A M.* Nous attendons vos ordres , & nous implorons toutes deux vostre secours , ô debonnaire Venus. Nous embrassons vostre Autel à genoux l'arrosant de nos larmes. Recevez nous en vostre protection, ô grande Deesse , & preseruez nous de l'oppression , &c. Dans la Scene suivante , il y a beaucoup de choses qui concernent le mesme sujet. Voyez aussi le 17. chapitre du 6. Liure de Cælius Rhodiginus.

4. *Comme vne Lampe qui s'esleint ; mais qui se réueille , quand on y met de l'huile : car c'est ainsi*

qu'Horace dans l'Ode 8. du 3. Livre, donne aux Lampes l'épithete d'éveillées ou de vigilantes, quand il dit,

*Sume Mæcenâs Cyathos amici
Sospitis centum : & vigiles lucernas
Perfir in lucem : procul omnis esto
Clamor & ira.*

Prenez cent verres en main, Mécenas, prenez les pour boire à la santé de vostre Amy. Faites durer cette réjouissance toute la nuit à la clarté des flambeaux, & que le bruit des querelles s'écarte loin de nous.

Et dans l'Ode 21. du même Livre.

*Te Liber, & si læta aderit Venus,
Segnesque nodum soluere Gratia,
Vinaque producent lucernæ
Dum rediens fugat Astra Phœbus.*

Le bon Bacchus pere de la liberté, accompagné de la ioyeuse Venus, si elle prend la peine d'y venir avec les Graces paresseuses à rompre le nœud des amitez; & la clarté vive des flambeaux vous feront patienter iusqu'au lever du Soleil, qui chassera les Estoiles de la pointe de ses rayons.

26. Des biens en si grande abondance que vous n'en ayez ismats besoin : car à la verité, c'est vne chose horrible de tomber dans la necessité : mais aussi c'est vne chose étrange de n'estre iamais rassasié de biens. La ioye de ce ieune homme de Plaute est bien raisonnable, quand il dit à son pere dans la 1. Scene du 2. Acte de Trinummus.

Ly Deum virtute habemus, & qui nosmet vnamur, pater

Et alius qui comitati sumus beneuolentibus.

Nous auons Dieu mercy le moyen d'estre utiles à nous mesmes & à nos Amis.

28. Qu'il n'y ait point de plaintes ny de divorces en vostre mariage : car il n'est rien de plus frequent dans les familles , comme ce seruiteur dans la Mostelaire de Plaute le fait assez connoistre dans la seconde Scene du 3. Acte, où après que le Vieillard Simon a dit ; De sorte que pour l'éviter, ie suis sorty du logis à la derobée : Et ie ne doute nullement que ma femme n'en soit maintenant en colere.

Clanculum ex adibus me edidi foras

Tota turget m'bi vxor nunc, scio, domi.

Le seruiteur Tranio ajoute.

Res parata mala in vesperum huic seni.

Nam & cenandum & cubandum est intus male.

Voila vne mauuaise affaire iusqu'au soir , qui se prepare au Vieillard : car il souppera aussi mal qu'il est en danger d'estre mal couché. Ils continuent l'un & l'autre fort agreablement sur le mesme sujet. Et Iuuenal dans sa 6. Satyre,

Semper bibit lites alternaque iurgia lectus,

In quo nupta iacet : minimum dormitur in illo.

Pour dire. Le lit où couche vne femme mariée a tousiours des débats & des noises , & on y dort bien peu. Et ensuite. La femme donne beaucoup de peines à son mary, lors que se faisant voir plus méchante qu'une Tygresse, elle feint des regrets & des gemissements pour le soupçon d'une faute cachée qu'elle luy impute , quoy qu'elle en soit elle mesme coupable , &c.

SVR LA SIXIESME ELEGIE
du quatrième Livre.

Ceux qui joignent cette Elegie avec la precedente, ne le font pas, ce me semble, avec tout le iugement qui se pourroit desirer, comme si cen'estoit qu'un mesme sujet. Il traite icy un lieu commun de la force du temps & de la coutume, qui n'a pourtant pas esté capable iusques là de moderer dans ses sentiments la rigueur de ses peines qui augmentent à mesure qu'elles continuent.

1. *Avec le temps les Bœufs s'accoutument à porter le ioug.* Il iustifie par cette comparaison & par les suivantes, qu'il n'y a rien que l'accoutumance n'appriuoise, excepté les miseres qu'il souffre, que le temps ny la coutume ne sçauroient ny vaincre ny adoucir: Et pour faire voir, qu'il n'y a rien de plus fort que la coutume, luy mesme a dit ailleurs,

— Nil assuetudine maius.

Quod male fers, assuesce; feres bene.

J'ay adjouté, & à labourer la terre, au lieu de dire sous le commandement du laboureur, ou pour obeïr au Laboureur, *ruricole*, comme il y a dans le Latin: mais l'expression eust esté trop longue & trop rude: Et pour ce qui est de l'accoutumance des Bœufs sous le ioug, Virgile a dit elegamment dans le 3. Livre des Georgiques.

*Tu quos ad studium, atque vsum formabis agrestem
Iam vitulos hortare, viamque insiste domandi
Dum faciles animi iuuenum, dum nobilis ætas
At primum laxos tenui de vimine circlos*

SVR LE IV. LIVRE DE STRISTES. 361

*Cervici subnecte : debinc , vbi libera colla
Servitio assuerint , ipsis è torquibus aptos
Iunge pares , Et coge gradum conferre iuuenos.
Atque illis iam sepe rote ducantur inanes
Per terram , Et summo vestigia pulvere signent.
Post valido nitens sub pondere faginus axis
Instrepat , Et iunctos temo trahat æreus orbes.*

Ce que j'ay traduit, Instruisez de bonne heure les Bouvreaux , que vous iugerez à propos de dresser à l'usage champestre : Et tandis que la jeunesse les rend souples , poursuivez la maniere de les dompter , estant bon du commencement de leur attacher des coliers lasches d'ozier pliant : Et quand leurs testes , de libres qu'elles estoient , seront accoutumées au service , joignez ensemble sous le ioug ceux qui se seront rangés dans l'obeïssance par l'usage de ces carquans , & forcez les de marcher à pas égaux. Qu'ils traient souvent des charrettes vuides : Et que la trace de leurs pas soit imprimée sur la plaine poudreuse. Ensuite , l'effieu de Hestre sera pressé sous la pesante charge , & le rimon armé de lames de cuiure , entrainera les hampes attachées au bouton des roües.

Et Propertius dans l'Elegie troisième du deuxième Liure,

*Ac veluti primo taurus detractat aratra ,
Mox venit adfucto mollis ad arma iugo.*

Tout ainsi que le Taureau , qui du commencement est mal propre au labourage , & qui s'y assujettit peu à peu , & devient obeïssant sous le ioug. Tibulle dans la dernière Elegie de son 1. Liure , où il parle des biens de la Paix.

———*Pax candida primum*

Duxi araturos subiuga curua Boves.

C'est l'innocente Paix, qui a mis autresfois sous le ioug les Bœufs pour le labourage. Et dans le 4. Liure,

Hinc & colla iugo didicit summittere Taurus.

3. *Le Cheval genereux obeyt avec le temps à la bride.* C'est encore vn effet de l'habitude & de l'accoutumance. Horace dans la 1. Satyre du 1. Liure.

———*Vt si quis asellum*

In campo doceat parentem currere frenis.

Comme si quelqu'un s'efforçoit de rendre vn Asne obeissant à la bride pour courir dans vne lice.

4. *Le mors & le caueçon.* Pour le *duros lupo* du Latin qui se prend icy pour le mors, comme dans l'Ode 8. du 1. Liure d'Horace.

Cur neque militaris

Inter aequales equitet, Gallica nec lupatis

Temperet ora frenis?

C'est à dire. Pourquoi son humeur guerriere ne le fait-elle point monter à cheual avec ceux de son aage & de sa condition? Que ne luy fait-elle dresser des cheuaux Gaulois, leur donnant le caueçon, & leur mettant vn mors piquant à la bouche?

5. *La colere des Lions d'Affrique s'addoucit avec le temps,* c'est à dire des Lions les plus grands & les plus furieux: Et cependant ces Animaux farouches ne laissent pas de s'appriuoiser avec le temps, ce que Tibulle a dit aussi dans la 4. Eleg. de son 1. Liure,

Longa dies homini docuit parere leones,

Longa dies molli saxa peredit aqua.

Car en effet la longueur du temps rend les Lions doux pour obeïr à l'homme : Plusieurs iours percent la pierre avec l'eau, toute molle qu'elle est. Et pour marquer la vehemence & la colere de ces Animaux Sauvages, Horace dans son Ode 16. de son 1. Liure de l'homme de Promethée.

Fertur Promethæus addere principi

Limo coactum particulam. Undeque

Desectam. & insani leontis

Vim stomacho apposuisse nostro.

On dit que Promethée fut contraint de tirer de toutes les creatures vne parcelle de chaque chose pour adjoûter au premier homme qu'il auoit paistry de bouë, & qu'il mit dans nostre sein la violence du Lion enragé. Mais voicy comme le grand Poëte l'a décrit au commencement de son 12. Liure de l'Enéide, en parlant de Turnus.

——— *Pænorum qualis in aruis*

Saucius ille gravi venantum vulnere pectus

Tum demum mouet arma leo, gaudetque comantes

Excutiens cervice toros, fixumque latronis

Impavidus frangit telum, & fremit ore cruento.

Tel que dans les plaines d'Afrique, vn Lion atteint d'une griëue blessure à la gorge, anime d'autant plus son courage à la vangeance qu'il fait paroistre de prendre plaisir à secoüer l'affreux criniere de son col: Et sans estre effrayé, il brise le trait du Veneur qui est enfoncé bien auant dans sa playe, & gronde incessamment d'une gueule sanglante.

Senèque le Tragique semble auoir imité cela de Virgile dans le cinquième Acte de son Oedipe.

*Qualis per arua Libycus insanit leo,
Fulvam minaci fronte concutiens iubam:
Vultus furore torvus atque oculi truces,
Gemitus & altum murmur, & gelidus fluit
Sudor per arsus spumat & voluit minas
Ac mersus altè magnus exundat dolor.*

Ce que j'ay traduit. Tel qu'un Lion de Libye qui se met en furie, secouant le poil roux de sa criniere menaçante; son visage estoit allumé par la colere, & ses yeux auoient vn regard terrible: Il faisoit force plaintes, tiroit de grands soupirs du fonds de son estomac, & vne sueur froide luy découloit de tout le corps. Il écumoit & faisoit des menaces: Sa douleur extreme s'exprimoit avec des lamentations étranges.

Mais ce qu'en écrit Lucain dans son 1. Liure au sujet de Cesar, est bien aussi considerable.

——— *Sic cum squalentibus armis
Æstiferae Libyes viso leo comminus hoste
Subsedit dubius, totam dum colligit iram.
Mox ubi se seua stimulant verbera cauda
Exeritque iubam, & vasto graue murmur hians
Infremuit: tum toria leuè si lancea Mauri
Hæreat, aut latum subiant venabula pectus
Per ferrum tanti securus vulneris exit.*

J'ay traduit celà. Ainsi dans les steriles plaintes de l'ardente Libye, quand vn Lion se voit tout contre le Chasseur qui le poursuit; comme il est encore incertain de ce qu'il doit faire, il s'arrestant soit peu, pour ramasser toute sa colere: Et dès qu'il a excité sa furie par les coups qu'il s'est luy mesme donnez de sa longue queue, qu'il a herissé son affreuse criniere, & qu'il a fait entendre des rugissements horribles, si vn Iauelot

de Maure vient à le percer, ou si quelques épieux entr'ouurent sa large poitrine, ny la playe qu'il a receüe, ny les armes ennemies ne l'empeschent point de s'élancer contre celuy qui l'a blessé.

Au reste M. Antoine fut le premier qui fit paroistre dans Rome des Lions attelz à vn chariot pendant la guerre Ciuile, après les combats qui furent rendus dans les champs de Pharsale; mais non pas sans vne espede de prodige, qui fut vn presage que les cœurs les plus braues & les plus genereux seroient vn iour assujettis, selon le témoignage de Plin au 16. chap. de son 8. Liure.

8. *La beste des Indes.* C'est l'Elephant qui vient bien plus grand dans les Indes que dans l'Afrique. Aussi Virgile dans le 1. Liure de ses Georgiques, le semble t-il preferer à tous les autres, quand il y écrit *India mittit ebur*. C'est à dire l'Elephant, qui porte l'Yuoire.

9. *Le temps fait grossir le raisin sur le sep.* Il le fait croistre, il le fait meurir, ce que Tibulle dit aussi dans l'Eleg. 4. de son 1. Liure,

Annus in apricis maturat collibus uvas

Annus agit certa lucida signa vice.

Vne année fait meurir les raisins sur les collines exposées au Soleil: Vne année fait tourner ses signes radieux sur de certaines vicissitudes. Et Virgile dans le 2. Liure des Georgiques, touchant le mot de grossir les raisins.

Non ego te, mensis, & Diis accepta secundis,

Transferim Rhodia, & tumidis Bumaſte racemis.

Pour dire. Je ne veux point aussi te passer sous silence, vendange Rhodienne si agreable aux Dieux, & aux secondes Tables, ny toy, Bumaſte, qui portes de gros raisins.

11. *Epics qui jaunissent au Soleil.* Les paroles portent, qui blanchissent *incanant* : mais nous ne disons point en France, que le temps blanchit les bleds, nous disons qu'il les jaunit : Et certes il n'y a pas lieu de douter que le jaune ou la couleur de l'or ne soit la couleur des bleds murs. De là vient que les Anciens disoient *Flava Ceres* : mais les Anciens appelloient cela, *blanchir*, en comparaison du vert qui est beaucoup plus obscur que le jaune.

12. *Les fruits deviennent agreables au go. st.* Ils sont au commencement acides, ils sont amers ensuite, & puis doux, comme Virgile les appelle dans sa premiere Eglogue ; *sunt nobis mitia poma* : Et comme les raisins meurs sont appelez *mites vuas*, & la bonne vendange *mitem vindemiam*. Aussi le Verbe *mitescere*, est-il employé quelques-fois par les Anciens pour *maturescere*.

13. *Il diminue la dent du soc à force de labourer,* c'est à dire que le soc de fer se diminue par le long usage comme Ovide dans la 10. Eleg.

Et teritur pressa vomer aduncus hamo.

Et dans la 7. Elegie du 2. Livre de Ponto.

Nec magis assiduo vomer tenuatur ab usu.

Virgile dans le 1. Livre des Georgiques.

— *Durum procudit arator*

Vomeris obtusi dentem.

Le Laboureur aiguise la dure dent du soc émouffé. Il auoit dit vn peu au dessus.

Depresso incipiat iam tum mihi taurus aratro

Ingemere, & sulco attritus splendescere vomer.

C'est à dire. Vers le retour du Printemps, il est bon que le Bœuf commence à geindre à la charuë, & que le soc reluise à force de froisser
les

les fillons. Mais pour illustrer cette remarque n'oublions pas ce beau passage du 1. Liure de Lucrece, pour dire que toutes choses diminuent par le temps & par le long usage.

*Quin etiam multis solis redeuntibus annis
Annulus in digito subtertennatur habendo:
Stillicidi casus lapidem cauat: vncus arati
Ferreus occultè decrescit vomer in aruis:
Strataque iam volgi pedibus detrita viarum
Saxea conspiciamus: tum portas propter abena
Signa manus dextras ostendant attenuari
Sæpe salutantum tactu præterque meantem.
Hæc igitur minui, cum sunt detrita videmus:
Sed quæ corpora decedant in tempore quoque,
Inuida præclusit speciem natura videndi.*

Ce que j'ay traduit. Et de la mesme sorte après la reuolution de plusieurs années, l'anneau qui est au doigt se diminue par dessous à force de le porter: La cheute frequente d'une goutte d'eau caue la pierre: Le soc de la charrue qui est d'un fer aigu, s'appetisse dans les guerets: Nous voyons les pauez des rues souffrir quelque detrimement par les pieds du vulgaire, & les marteaux d'airain qui sont aux portes des Grands; sont presque usez à force d'auoir esté touchez par les donneurs de bon iour & par les passants. Nous voyons donc diminuer toutes ces choses là, puis qu'elles souffrent du detrimement: mais les corps qui s'en retirent en quelque temps que ce soit, la Nature enuieuse ne nous a pas permis de les voir.

14 Il froisse les cailloux. Le mesme Lucrece dans son 5. Liure, pour monstrier qu'il n'y a rien d'une eternelle durée.

*Denique non lapidos quoque vinci cernis ab ævo ?
 Non altas turres ruerè , & putrescere saxa ?
 Non delubra Deùm , simulacraque fessa fatisci ?
 Nec sanctum numen fæsi protollere finis
 Posse , neque aduersus natura fœdera niti ?
 Denique non monumenta vitæ dilapsa videmus ,
 Quærere proporrò sibi cumque senescere credas ?
 Non ruerè anulos silices à montibus altis ?
 Nec validas æui vires perferre , patique
 Finiti ? neque enim caderent auolsa repente ,
 Ex infinito quæ tempore perfolerassent
 Omnia tormenta ætatis privata fragore.*

J'ay traduit ainsi ces beaux Vers. Ne voyez vous pas que les pierres mesmes sont vaincuës par le temps ? Que les hautes Tours tombent par terre , & que les cailloux se confument ? Les Images & les Temples des Dieux ne sont-ils pas accablez de vieillesse ? La puissance venerable du Destin peut-elle prolonger les bornes de la vie , & s'efforcer contre les alliances de la Nature ? Ne voyons nous pas les monuments des hommes illustres abbatus ? Les Rochers arrachez tomber des hautes Montagnes , & ne pouuoir soutenir l'effort d'un temps limité ? Car ils ne se détacheroient pas , & ne tomberoient point en un moment , si de tout temps se trouuant exempts d'un tel fracas , ils auoient enduré tous les tourments de l'age.

17. *Le temps qui s'échappe insensiblement.* Il dit, la Vieillesse : mais *vetustas* se prend icy pour le temps , ou pour l'age , qu'il dit ailleurs s'enfuir d'un pas precipité *cito pede labitur ætas* , & ailleurs encore , d'un pas qui ne fait point de bruit. *Interea tacito passu labentibus annis.* Et Tibulle dans

SVR LE IV. LIVRE DESTRISTES. 369
la dixième ou l'onzième Elegie parlant de la mort.

*Quis furor est animam bellus arcessere mortem?
Imminet, & tacito clam venit illa pede.*

Pour dire. Quelle fureur est celle là de haster par la guerre les funestes approches de la mort? Elle nous talonne & auance ses pas en cachette sans faire de bruit.

19. On a semé les bleds par deux fois, il faut lire, on a battu les bleds. Ce n'est pas que l'un ne soit aussi bon, que l'autre; mais il y a *area erita*, qui est proprement la place où l'on bat le bled, & qui se doit prendre infailliblement pour battre le bled, ioint que le raport en est plus iuste à ce qui se lit en suite, & par deux fois le raisin a esté foulé sous le pied. C'est vne inaduertance. Touchant la place où l'on bat le bled, qu'ils appelloient *area*, voyez ce que dit Virgile dans le 1. Liure des Georgiques.

*Possum multa tibi veterum præcepta referre
Næ refugio, cænesque piget cognoscere causas.
Area cum primis ingenti æquanda cylindro,
Et vertenda manu, & creta solidanda tenaci:
Ne subeant herba, nec puluere victa fatiscat.
Tum varie illudant pîstes. sæpe exigunt mænos
Sub terris posuitque domos atque horrea fecit:
Aut oculis capiti fodere cubilia talpa.*

*Inueniensque cauis bufo, & quæ plurima terra
Monstra ferunt: populatque ingentem farvæ aceruū
Curgutio, atque inopi metuens formica senecta.*

Ce que j'ay traduit. Je vous pourray aussi rapporter plusieurs enseignements des Anciens, si vous me le voulez permettre, & si vous n'avez point à mépris de connoître iulques aux moindres soins qu'il faut prendre en la vie champ-

stre. Premièrement , avec vn grand rouleau il faut applanir l'Aire qui doit estre paistrie de la main , après y auoir meslé de la craye , qui desfeiche pour la resserer , & l'affermir , de peur que les herbes n'y viennent , ou que la poussiere épan-
duë par dessus ne la fasse entr'ouurir. Mais cela bien souuent n'empesche pas que des Pestes di-
uerfes ne gastent les Ouurages rustiques. Le pe-
tit Mulot y bastit sous terre son logis , & y fait
ses greniers. Les Taulpes auégles , y creusent
leurs chambrettes : On y a souuent trouué le
Crapaut dans les concautez avec plusieurs au-
tres Monstres que la terre produit : Et le Charan-
çon rauage les grands monceaux de Froment ,
aussi bien que la Fourmy qui craint le besoin de la
Vieillesse.

3. *Vn Luitcur qui vient tout frais sur l'arene.*
La Luitte estoit l'un des cinq exercices qui se pra-
tiquoient dans les quatre ieux celebres de la Gre-
ce, Olympiques, Pythiques, Nemeïques & Isth-
miques , lesquels sont tous compris dans la 1.
Epigramme de l'Anthologie , sçauoir le Sault,
la Course, le Disque, le Dard, & la Luitte, qu'ils
appelloient *Pentacle*. Le sens de l'Epigramme,
qui est d'Archias, est tel.

*Quatre combats en Grece , & quatre prix encore
Pour deux hommes mortels , & pour autant de
Dieux.*

*Jupiter , Apollon , Palemon , Archemore ,
D'oluiet , de Pommier , d'Ache , de Pin ieux ,
Dans le Pentacle ouuert , au moment que l'Au-
rore*

*Paroist au front des Cieux ,
Cernent des Guerriers le front victorieux.*

SVR LA SEPTIESME ELEGIE
du quatrième Liure.

IL fait reproche à vn Amy de luy auoit gardé le silence deux ans durant, sans luy auoir appris de ses nouvelles, bien qu'auparauant il eust eu plus de commerce de Lettres avec luy, qu'avec tous les autres qui se sont souuenus de luy. Il veut bien se persuader neanmoins qu'il ne s'est pas oublié de luy écrire; mais que ses Lettres se sont perduës par la longueur du chemin, & qu'il croira plustost toute autre chose que de s'imaginer qu'il eust changé en perdant l'amitié qu'il auoit pour luy. Il le conuie cependant de luy écrire si souuent, qu'il n'y ait point d'accident qui le puisse empescher de receuoir des marques de son souuenir.

1. *L' Soleil m'est venu reuoir en ce pays par deux fois.* C'est à dire qu'il y a deux ans qu'il estoit relegué, comme il l'auoit dit dans la precedente Elegie.

*Vt patria careo, bis frugibus area trita est
Disiluit nudo pressa bis vna pede.*

Depuis que ie suis priué de ma chere Patrie, on a battu les bleds par deux fois: Et par deux fois, le raisin a esté foulé sous le pied des Vandangeurs.

Qui sont toutes façons de parler poëtiques & figurées, pour dire la mesme chose d'une maniere agreable.

7. *Pourquoy, toutes les fois que j'ay defait les envelopper des Lettres, &c.* Et sur toutes ces enveloppes qui estoient d'un autre papier, ou du mesme, pourueu que ce ne fust pas le costé écrit, on

mettoit du fil de Lin qui estoit cacheté de l'Anneau , comme nous mettons aujourd'huy de la Soye sur les simples Lettres ou du pappier mesme qui se resserre sous le cachet avec de la cire , dont nous auons vn excellent lieu dans le Pseudolus de Plaute , où Pseudolus dit à Callidore dans la 1. Scene du 1. Acte.

P s. Tace , dum tabellas pellego. C A. Ergo quin legis ?

*P s. Phœnicium Callidoro amatori suo
Per ceram , & linum litterasque interpretes
salutem mittit & salutem abs te expetit
Lacrimans titubanti animo corde & pectore,
&c.*

C'est à dire. *P s.* Silence donc , tandis que ie liray la Lettre. *C A.* Hé bien ! Qui t'empesche de lire ? I'écoute patiemment. *P s.* Phenicie enuoye ses recommandations à son amant Callidore , & souhaite les siennes pleurant amèrement avec l'incertitude dans l'esprit , & le trouble dans le cœur : Elle luy enuoye ses baise-mains par ce papier , cette Cire , ce Lin , & ces caracteres qui marquent sa passion & son desir. Et dans les Bacchides en la 4. Scene du 4. Acte , Chrysale dit à Mnesiloque.

Cedo tu ceram ac linum actutum , age obliqua obfigna cito.

Pour dire ; donnez moy la Cire & la Pisselle : depeschez vous de fermer la Lettre , & mettez - y vostre cachet , &c.

12. *Le visage de la Gorgone Meduse entouré de Serpents.* Cefut en punition de ce qu'elle fut violée par Neptune dans le Temple de Minerue & de ce qu'estant fort belle , elle se glorifioit insolent-

ment d'auoir les cheueux plus beaux que Minerue. Voyez ce qu'en obserue Natalis Comes dans l'onzième chap. de son 7. Liure.

13. *Des Chiens abboyants sous le ventre d'une fille.*
Il veut parler de Scylla qui fut changée en écueil, & qui auoit dans la Mer comme des Chiens abboyants autour d'elle, de sa ceinture en bas, dont nous auons parlé sur le 3. Liure des Amours, sans y oublier ce qu'en dit Virgile dans son 3. Liure de l'Eneïde, & dans sa 6. Eglogue. Voyez aussi sur ce propos le 12. chap. du 8. Liure de Natalis Comes, & ce qu'en écrit Cicéron dans son 1. Liure de la Nature des Dieux, où il enseigne que ny Scylle ny la Chimere, ny autres choses semblables ne sont point & ne peuuent estre. Lucrece est dans le mesme sentiment en parlant des Centaures. Iustin l'a marqué au commencement de son 4. Liure, où il fait vne description de la Sicile, d'où ces Fables & ces Monstres ont pris leur origine. Pour la Chimere qui estoit de trois natures, dont il parle en suite, c'estoit le Monstre que desit Bellerophon sur vne Montagne de Lycie, où il fut porté par Pegase Cheual ailé qui naquit du sang de la Gorgone Meduse, quand Persée luy trancha la teste qui fut mise depuis sur le Bouclier de Minerue, & qui par l'horreur de ses regards auoit la puissance de petrifier toutes choses. Natalis Comes en a écrit amplement dans le 4. chap. de son 9. Liure. Voicy le raisonnement que Lucrece fait sur ce sujet dans son 5. Liure de la traduction que i'en ay faite. Il n'y eut iamais de Centaures, ny aucun Animal ne fut iamais composé de double nature, & d'un corps meilé de membres d'especes differen-

tes, parce que la force en eust esté disproportionnée, ce qui peut estre facilement reconnu par les esprits les moins élevez. A trois ans le Cheval est en la fleur de son aage, au lieu que l'enfant est à peine sevré de la mammelle; De sorte qu'il cherche mesme à tetter encore dans le sommeil. Et quand par la vieillesse les forces commencent à manquer au Cheval, & que ses membres deviennent languissans, la ieunesse accompagnée de l'aage florissant succède à l'enfance de l'homme, & couvre ses ioües d'un tendre duvet. Ne pensez donc pas qu'il y ait iamais eu de Centaures, ny qu'il se puisse faire que des animaux soient composez de semence d'homme & de cheval, non plus qu'il n'y a iamais eu de Scylles demy-femmes & demy-poissons entourées de Chiens enragez, & toutes les autres choses de ce genre là, où nous voyons tant d'inégalité & de disproportion, & qui pour estre de natures dissimilaires, ne florissent iamais ensemble, ne prennent point leur vigueur en mesme temps, & ne la perdent point aussi par une égale vîstesse. Ils ne brûlent point d'une pareille ardeur: Leurs passions sont toutes différentes, & une mesme chose n'est pas agreable à toutes les parties du mesme composé, comme nous voyons bien souvent que la Ciguë engraisse les Chèvres, & qu'elle est à l'homme un poison tres dangereux.

Après cela il continuë en cette sorte parlant de la Chimere.

*Flamma quidem verò cum corpora fulva leonum
Tam soleat torere, atque vrere, quam genus omne
Visceris in terris quodcunque & sanguinis extet:
Qui fieri potuit, triplici cum corpore, ut una*

*Prima leo, postrema Draco, media ipsa Chimera
Ora foras acrem efflaret corpore flammam?*

Ce que j'ay traduit. Au reste, puis que le feu brusle aussi bien le corps des Lions, que toute autre chose qui soit composée d'entrailles & de sang; comment se pourroit-il faire qu'une Chimere composée d'un triple corps de Lion en la premiere partie, de Dragon en la derniere, & de Chèvre en celle du milieu, iettast des flammes ardentes d'une gueule affreuse? Et ajoute pour preuve de ce qu'il a dit,

*Quare etiam tellure nova, cœloque recenti
Talia qui fugit potuisse animalia gigni,
Nixus in hoc vno novitatis nomine inani,
Multa licet simili ratione effutiat ore
Aurea tum dicat per terras flumina volgo
Fluxisse, & gemmis florere arbusæ suæ:
Aut hominem tanto membrorum esse impete natum
Trans maria alta pedum nisus ut ponere posset,
Et manibus totum circum se vertere cælum:
Nam quod multa fuere in terris semina rerum,
Tempore quo primum tellus animalia fudit:
Nil tamen est signi mixtas potuisse creari
Inter se pecudes, compactæque membra animantum,
Propterea, quia qua de terris tunc quæque abundant
Herbarum genera, ac fruges, arbusæque læta;
Non tamen inter se possunt complexa creari.*

Ce que j'ay rendu. C'est pourquoy celuy qui a feint que tels animaux ont pu naistre d'une terre nouvelle & d'un ieune Ciel, ne s'est autorisé en cela que du vain pretexte de la nouveauté, dont il peut, si bon luy semble, debiter bien d'autres comptes de pareille force, comme de dire que des fleuves dorez ont coulé sur la Terre, & des Ar-

brisseaux ont porté des Perles, ou que l'homme est né du commencement avec des membres si robustes & si enormes, qu'il pouuoit trauerser les Mer en posant vn pied sur vn bord, & eniamber de l'autre costé, & que de ses mains, il pouuoit ébranler le Ciel, & le faire tourner autour de soy. Quoy qu'il y eust en la Terre vne infinité de semences diuerses au temps que les Animaux en furent produits, si est-ce que l'on n'en peut tirer de preuue qu'il y eust alors des Bestes mélangées de diuerses natures, ny que des membres d'espèces différentes eussent esté joints indiscrettement; vou mesmes que toutes sortes d'herbes, les bleds, & les arbres qui sont encore aujourd'huy en si grande abondance sur la terre, ne peuvent neanmois y venir dans vn pareil mélange. Ainsi chaque chose reüssit selon son vsage, & toutes gardent leur difference selon les alliances inuiolables de la Nature.

Les gens qui sont trop credules à toutes sortes de prodiges, & qui en font des comptes si extravagants, n'ont garde d'auoir si bien medité les choses que Lucrece, ny de si bien raisonner que luy. Il faut obseruer sur les témoignages de cét Auteurs que ie viens de rapporter, que ce Vers, *Prima leo, postrema Draco, medioque Chimara*, ou *Capella*: car c'est la mesme chose, est la pure traduction d'vn Vers d'Homere.

16. *Des hommes à trois corps*, sont aussi fabuleux que les Chimeres, quoy qu'il n'eussent pas tant de repugnance aux loix de la nature. Il fait icy allusion à ce Gerion qui auoit trois corps & trois testes, fils de Chrysaor Roy d'vne Prouince d'Espagne, dont Virgile a dit dans son 8. Liure de l'Eneïde en parlant d'Hercule,

———*Nam maximus vltor*

Tergemini nece Geryonis spoliisque superbus

Alcides aderat : taurosque hac victor agebat

Ingentes : vallemque boues annemque tenebant.

Mais enfin, dit Euandre, le temps nous apporta l'arriuée & le secours d'un Dieu que nous auions tant souhaité. Car Alcide tout fier des dépouilles qu'il auoit remportées par le massacre du triple Gerion, s'offrit pour estre nostre magnanime vangeur. Après la victoire il conduisoit par icy de grands Bœufs, qui ne furent pas plustost descendus dans la vallée, qu'ils païssoient le long de cette Riuiere.

Et parlant du mesme dans le septième Liure il écrit.

———*Postquam Laurentia victor*

Geryone extincto Tyrrynthius attigit arua:

Quand le victorieux Tyrrinthien, après auoir tué Gerion, vint aux campagnes Laurentines où il fit baigner dans le Tybre les Vaches qu'il amenoit d'Espagne. Horace dans l'Ode 14. du 2. Liure.

———*Qui ter amplum*

Geryonem, Tityonque tristi

Compestic vnda. ———

Pour dire, que Pluton renferme Tityus & Geryon au triple corps de ses eaux mornes. Lucrece vers le commencement de son 5. Liure.

Quidue tripeçtora tergemini vis Gergonei.

Que feroit contre nous la triple force de Geryon avec ses trois corps?

16. Des Chiens à trois testes. Tels que Cerbere, comme Virgile le décrit dans son 6. Liure de l'Énéide.

Cerberus hac ingens latratu regna trifauci

Personat, aduerso recubans immanis in antro,

Là, dans vn antre opposé, Cerbere qui est vn Chien d'une grandeur enorme avec les abbois qu'il pousse de ses trois gosiers étonne tout le Royaume des Morts. Horace dans l'Ode onzième du 3. Liure.

Cessit immanis tibi blandienti

Ianitor aulae

Cerberus, quamuis furiale centum

Muniant angues caput eius, atque

Spiritus teter, sanisque manet

Ore trilingui.

C'est à dire. Cerbere affreux Portier de l'immense Palais des Ombres cede à la douceur de vos Airs, quoy que sa teste furieuse soit armée de cent Serpents, & que de sa triple gueule sorte vne écume infecte, & vne haleine detestable.

Seneque le dépeint aussi admirablement vers la fin du 3. Acte de son Hercule Furieux, où il dit,

———— *Ecce latratu graui*

Loca muta terret, sibilat tortos minax.

Serpens per armos: vocis horrenda fragor

Per ora missus terna felices quoque

Exterret umbras, &c.

Ce que j'ay traduit. Le Chien neanmoins épouuante par ses abbois toute l'Empire du silence: Les Serpents menaçants sifflent sur son dos: Et la Beste ouurant ses trois gueules enormes, dont elle fait sortir trois cris épouuantables, donne mesme de la crainte aux esprits bien heureux, &c.

17. *Des Sphinx.* C'estoit vn Monstre qui auoit la teste & l'estomac d'une femme, les pieds & la

queuë d'un lion , & qui auoit des ailes comme vn oyseau. Clearque , luy donnoit la teste & les mains d'une fille , le corps d'un chien , la voix d'un homme , la queuë d'un dragon , les ongles d'un lion & les ailes d'un oiseau. Ce Monstre proposoit des Enigmes difficiles à expliquer , & deuoroit ceux qui l'auoient écouté , & qui ne luy pouuoient rendre de reponse. Mais voicy de quelle sorte Stace dépeint la Sphinx dans le 2. Liure de sa Thebaïde.

——— *Contra importuna crepido*

*Oedipodionie domus alitis hic feta quondam
Pallentes erecta genas , suffusaque tabo
Lumina , concretis infando sanguine plumis
Reliquias amplexa virum , semisaeque nudis
Pectoribus stetit ossa premens , visoque frementi
Collustrat campo . si quis concurrere dictis
Hospes inexplicitis , aut comminus ire viator
Audeat , & dira commercia iungere linguae ;
Nec mota , quin acuens exertos protinus ungues,
Linen esque manus fractosque in vulnere dentes
Terribili applausu circum hospita surgeret ora.
Et latere doli , donec de rupe cruenta
Hæu simili deprensa viro , cessantibus alis
Tristis inexpletum scopulis affligeret aluum.*

Ce que j'ay ainsi traduit. A l'opposite , estoit la croupe de cette Montagne funeste où habitoit autresfois l'Animal ailé de la maison d'Oedipe [il entend parler de Sphinx.] C'estoit vne Beste qui auoit les sourcils éleuez & la couleur passe : Ses yeux estoient teints d'un sang meurtry , ses plumes en estoient enduittes , & tenoit tousiours entre ses griffes des membres de corps humains , pressant contre son estomac des os à demy rongez :

Et de son regard affreux, elle faisoit briller tous les champs d'alentour. Si quelque passant prettoit attention à ses paroles difficiles à interpreter, ou qu'il eust la hardiesse d'en approcher, & de prendre part à son entretien dangereux, aussitost découvrant ses ongles aigus, & faisant paroître ses mains liuides, & ses dents cassées à force de déchirer, elle faisoit vn terrible bruit de ses ailes, qu'elle étendoit en se levant autour des visages étrangers : mais ses ruses dangereuses furent cachées, iusques à ce que s'estant trouuée surprise par vn homme qui luy ressembloit en malice & en subtilité, ses ailes venant à luy manquer, elle s'en alla sous les rochers sans auoir assouuy son vent : pour endurer les tourments de la faim.

Noël le Comte a aussi parlé de Sphinx dans le 18. chap. de son 9. Liure.

17. *Les Harpies.* Les Poëtes les appelloient Chiennes de lupiter. Virgile les dépeint en cette sorte dans son 3. Liure de l'Encide.

*Seruatum ex undis Strophadum me littora primum
Accipiunt Strophades Graio stant nomine dictæ
Insule Ionio in magno : quas dira Celano
Hæspæique cecunt alie, Phœcia postquam
Clauis dæmon, mensasque metu liquere priores.
Tristius hæud illis monstrum nec scior illa,
Pestis, & ira Deum, Stygiis sese extulit undis.
Virgines volucrum vultus fœdissima ventris
Proluies, unæque manus, & pallida semper
Ora fame.*

Ce que j'ay ainsi rendu. La Riue des Strophades me receut d'abord estant échappé de la tempeste. Ces Strophades sont des Isles de la grande

Mer d'Ionie, ainsi appellées d'un nom Grec, où habite la cruelle Celeno avec les autres Harpies, depuis que l'abbord de la maison de Phinée leur fut interdit, & que la peur les éloigna de ses premières Tables. Jamais la colere des Dieux ne fit sortir de l'enfer de Monstres plus horribles, ny de peste plus dangereuse. Ce sont oyseaux immondes, qui ont des visages de filles, un ventre large & puant, les mains crochuës & la bouche toujours passe d'une faim insatiable.

Et en suite. Aussi tost que nous fumes entrez dans ce Port où l'orage nous auoit iettez, nous vîmes en diuers endroits de la campagne des troupeaux de Bœufs, & de Chèvres qui païssoient sans estre gardez. Nous donnâmes dessus à coups de traits : Et après auoir inuité les Dieux & Jupiter mesme à prendre part à nostre butin, nous dressâmes des lits sur le riuage, & nous mangeâmes de ces viandes exquises. Mais voicy, que tout à coup les Harpies d'un vol effroyable descendant des Montagnes proches y arriuerent en battant des ailes avec un grand bruit : Elles emporterent nos viures, gasterent tout de leur sale attouchement, & avec des cris lugubres, elles nous infecterent d'une tres vilaine odeur.

*At subita horrifico lapsu de montibus adsunt
Harpyie, & magnis quasiunt clangoribus alas:
Diripiuntque dapas, contactaque omnia faciunt
Immundo: tum vox tetrum dira inter odorem.*

Et poursuivant.

*Rursum in secessu longo sub rupe cavata,
Arboribus clausi circum, atque harentibus umbris,
Instruimus mensas, atisque reponimus ignem
Rursum ex diuerso cœli cacisque latebris*

*Turba sonans prædam pedibus circumuolat vncis:
Palluit ore dapes.*

C'est à dire. Cela nous obligea de redresser nos tables en vn lieu détourné, sous le creux d'une roche enfermée d'arbres tout autour, & d'une grande obscurité, & là, nous remîmes le feu sur les Autels. Mais cette troupe detestable avec ses pieds crochus sortant d'un autre costé de ses profondes cauernes, faisant beaucoup de bruit, requint encore vne fois voler autour de la proye, & infecta nos viandes d'une bouche venimeuse.

Et plus bas:

*Ergo ubi delapsa sonitum per curua dedere
Littora, dat signum specula Misenus ab alta
Ære cauo: inuadunt socij, & noua prælia tentant
Obscenæ pelagi ferè fœdare volucres.*

*Sed neque vim plumis ullam, nec vulnera tergo
Accipiunt: celerique fuga sub sidera lapsæ
Semesam prædam & vestigia fœda relinquunt.*

Ce que j'ay traduit. Si tost que les Harpies eurent mené du bruit descendant sur le courbe riuage; Misene que j'audis mis sur vne haute échauguette, d'un coup de trompette, donna le signal à nos compagnons, qui s'allèrent ietter dessus: Et s'acharnant à ce nouveau combat, ils s'efforcèrent avec l'épée d'exterminer ces infames oyseaux enfans de la Mer: mais rien ne fut capable de les blesser, ny d'attacher la moindre de leur plumes. Les Harpies s'échapperent d'une fuitte soudaine, & se sauuerent laissant la marque de leurs griffes en nos viandes qu'elles auoient à demy mangées.

Ronsard dans son Hymne de Calais & de Zethes a aussi fait vne description des Harpies à l'imitation

imitation de celle de Virgile : mais pour en dire, le vray, elle n'en approche que de bien loin. La voicy.

*Aussi tost que du iour l'aube fut retournée
Voicy venir du bord le mal-heureux Phinée
Qui plus qu'homme mortel enduroit de tourment
Car le pauvre chetif n'estoit pas seulement
Banny de son pays, & une aveugle nuë
N'estoit (ô cruauté) dessus ses yeux venue,
Par le vouloir des Dieux qui luy auoient osté
(Pour trop profiter) le don de la clarté.*

Tout cela n'est pas fort admirable : Et venant à parler des Harpyes, il adjoute.

*Mais à tous ses repas les Harpyes cruelles
Demenans vn grand bruit, & du bec & des ailes
Luy pilloient sa viande, & leur griffe arrachoit
Tout cela que ce Prince à sa lèvre approchoit.
Vomissant de leur go ge vne odeur si mauuaise
Que toute la viande en deuenoit punaise.*

*Toujours d'vn craquetis leur mâchoire cliquoit
Toujours la pâle faim leur bec s'entrechoquoit,
Comme la dent d'vn Loup quã la faim l'épouuante
Ou comme d'vn Lion, dont la mâchoire sonne,
Et beant & courant, & faisant vn grand bruit
Fait craqueter sa gueule apres vn Cerf qui fuit
Ainsi bruioient les dents de ces Monstres infames
Qui du ventre en haut sembloient de belles femmes,
De l'echine aux oyseaux, & leur ventre trembloit
De faim qui de grandeur vn bourbier ressembloit,
Et pour iambes auoient vne accrochante g.iffe
En écailles armée ainsi qu'vn Hippogrife.*

D'autres pourront auoir du goust pour cette sorte de poésie : mais i'auoue que ce ne sera pas moy, bien que ie ne voudrois pas nier aussi qu'il

n'y eust beaucoup de bonnes choses dans Ronfard. Mais il faut excuser l'imperfection de la langue dans vn temps que, pour ainsi dire, elle ne faisoit que commencer. Stace dans son 8. Liure de la Thebaïde a tiré en cette sorte vne comparaison de l'Histoire que ie viens de reciter.

Qualis post longa Phineus ieiunia pœna

Nil stridere domi volucres, vt sensit abactas,

(Nec dum tota fides) bilaris, mensasque torosque

Nec turbata feris iractauit pocula pennis.

Pour dire. Tel que Phinée qui après auoir long temps souffert par les tourments du ieusne, quand il se fut apperceu que les vilains oyseaux qui l'auoient réduit à la dernière extremité, ne faisoient plus ouïr dans sa maison le bruit de leurs ailes, à peine en estoit-il encore bien persuadé, qu'il se remit à table avec vne ioye qu'on ne scauroit exprimer, & mangea des viandes qui luy furent seruies sans estre infectées par les plumes, & par les griffes impures des detestables Harpyes.

17. *Des Geants aux pieds de Serpent*: c'est ainsi que le Poëte les décrit dans le 5. Liure de ses Fautes, où il dit que la terre engendra des Monstres terribles & qu'elle mit au monde les fiers Geants qui entreprirent de s'emparer de la maison de Iupiter, que leur mere leur donna mille bras, & des Serpents d'une prodigieuse grosseur au lieu de iambes.

Mille manus illis dedit; & pro cruribus angues.

Ce qui a fait dire à Claudien dans son Poëme de la guerre des Geants,

—— Sed turbidus Idam

Palleneus oculis aduersa tuentibus atrox

Ingreditur, cecasque manus in Pallada tendit.

*Hunc mucrone ferit Dea cominus, ac simul angues
Gorgone riguerè gelu, corp.isque per vnum
Pars moritur ferro, partes periere videndo.*

Ce que j'ay traduit. Mais le turbulent Pallene transporté de rage leuant ses mains contre Minerve, regardant vers le Mont Ida, la Deesse le perça de son épée, & les Serpents qui le soutenoient furent en mesme temps petrifiez par le venin gelé de la Gorgone. Il mourut en partie par le fer, & en partie par les regards empoisonnez.

18. *Giges à cent mains.* Lambin & Muret lisent *Gyon* & non pas *Gygen*, & Hesiodé écrit dans sa Theogonie, que Cottus, Briarée & Gyges ou Gyas estoient freres, & qu'ils auoient chacun cent mains. Horace dans l'Ode 4. du 2. Liure, le nomme *centimanus Gyges*, aussi bien que dans l'Ode 4. du 3. Liure; & Sidonius Apollinaris imitant le Poëme de la Gigantomachie de Claudien écrit de Briarée,

*Plurimas hic Briareus populofo corpore pugnat
Cognatam portans aciem.*

Qui est certainement vne expression merueilleuse, & que ie croy auoir rendue assez heureusement par celle-cy. *Le nombreux Briarée y combat avec son corps multiplié, portant vne armée entiere.*

19. *Des gens d'ny-Taureaux*, des Centaures, ou tels que le Minotaure qui fut engendré de Pasiphaë & d'un Taureau, dont le Poëte a dit dans l'Epistre d'Ariadne,

Nec tua mactasset nodoso stipite, Theseu.

Dextera, parte virum, dextera parte bouem.

Mais Virgile parlant du mesme sujet dans son 6. Liure de l'Enéide écrit diuinement,

*Hic crudelis amor Tauri, suppositaque fur'o
 Pasiphaë: mistamque genus, prolesque biformis,
 Minotaurus inest, veneris monimenta nefanda.
 Hic labor ille domus, & inextricabilis error.
 Magnam Regina, sed enim miseratus amorem
 Dædalus, ipse dulos tecti ambagisque resolvit,
 Cæca regens filo vestigia.*

Ce que j'ay traduit. Icy l'exécrable amour conceuë pour vn Taureau, & Pasiphaë, qui se seruoit d'une étrange inuention pour en dérober la iouissance: Et là, le Minotaure à double forme, cette generation confuse qui sortit d'un accouplement si prodigieux. On y apperceuoit aussi l'ouvrage industrieux d'une maison embarrassée de détours, dont il estoit fort difficile de se demesler: mais Dedale touché de pitié pour l'extreme amour de la Reyne, decouvrit les artifices du lieu, & en surmonta toutes les difficultez, guidant des pas incertains avec vn filet.

*SVR LA HVICTIESME ELEGIE
 du quatrième Livre.*

IL dit qu'il commence à vieillir, & qu'ayant attained l'aage de iouir de quelque repos, il se trouue éloigné de sa Patrie, & réduit à la dure nécessité de viure miserablement parmy des Barbares, bien que l'on ne dénie pas le repos aux Nauires qui ont fait de longs voyages, aux Cheuaux qui ont couru dans les lices des jeux Olympiques, ny aux Soldats qui ont fait plusieurs Campagnes. Que ses premieres années ont esté pleines de douceur; mais que ses dernieres sont remplies d'amertume & de tristesse, estant pres-

que à la fin de la course à cinquante ans passez, qu'il est au desespoir d'auoir offensé Cesar : Et que si autresfois quelqu'un luy eust predit son mal-heur, il n'en eust iamais rien crû. Mais que toutes choses sont sujettes au iugement & à la puissance des Dieux, & donne vn auertissement à ses Amis qu'ils prennent bien garde d'offencer Cesar, qu'il dit estre comparable aux Dieux.

1. *Des-jà mes tempies imitent en couleur les plumes des Cygnes.* C'est à dire qu'il deuenoit vieux, & que ses cheveux commençoient à blanchir. Et c'est ainsi que Virgile dans le 5. Liure de l'Enéide fait parler Entellus.

———*Hic ego suetus*

*Dum melior vires sanguis dabat, amula necdum
Temporibus geminis canebar sparsa senectus.*

Pour dire. J'auois accoutumé de m'en seruir, quand vn sang plus vigoureux me donnoit plus de force que ie n'en ay, & que la vieillesse qui semble porter enuie à ma gloire, n'auoit point encore mélé ma teste de cheveux gris.

6. *Vivre en repos.* Il y a seulement *viuere*, qui signifie passer doucement la vie, comme le declare assez ce vieux Prouerbe, *Amici, dum viuimus, viuamus*, comme si l'on disoit.

Viuons, mes chers amis, tandis que nous viuons.

Et c'est en ce sens, si ie ne me trompe que Catulle écrit,

Viuamus mea Lesbia, &c.

19. *De crainte qu'il ne vinst à defaillir & ne perdist la gloire.* On à mal imprimé *vinis* pour *vinst*, & *perdis* pour *perdist*, pour auoir mal suiuy la correction. Il parle des cheuaux qu'on laisse reposer après auoir beaucoup trauaillé ayant esté

souvent victorieux dans les jeux Olympiques , comme l'écrit Ennius dans les Fragments qui nous restent de ses Vers.

*Sicut fortis equus , spatio qui saepe supremo
Vicit Olympia : nunc senio confectus quiescit.*

Il semble qu'Horace ait eu égard à ces Vers d'Ennius , dans la 1. Epistre de son 1. Liure.

*Solue seniscentem mature sanus equum , ne
Percet ad extremum ridendus , & ilia ducat.*

Surquoy Torrentius a bien observé que la gloire des jeux Olympiques ne s'estendoit pas seulement sur les hommes qui estoient victorieux ; mais encore sur les Chevaux , qui par leur adresse & leur vigueur auoient beaucoup contribué à remporter la victoire. On donnoit mesmes à ces Chevaux des noms dans l'histoire & dans les vieilles inscriptions , où il s'en trouue qui s'appelloient *V. Lucet* , *Incitatus* , *Aquilo* , *Hirpinus* , sans parler de ceux qui sont consacrez dans les poësies d'Homere & de Virgile.

24. *Il estoit temps que j'eusse mon congé.* C'est une façon de parler tirée des Gladiateurs , qui après auoir bien combattu estoient enfin affranchis , & dispensés de paroistre sur l'arene des Amphitheatres , à quoy Horace fait allusion dans la 1. Epistre de son 1. Liure à Mecenas , où il dit ,

*Speclatum satis , & donatum iam rude queris ,
Mecenas , iterum antiquo me includere ludo.*

C'est à dire. Quoy que j'aye esté souvent exposé à la veüe du monde , & que ma vieillesse me dispense du combat , si est-ce que vous me voulez encore engager dans l'ancien exercice.

27. *De me retirer aux lardins que j'auois* , c'est à dire quelque maison aux champs , ou dans les

faux-bourgs de la Ville, comme il dit dans la dernière Elegie du 1. Liure.

Non hæc in nostris, ut quondam, scribimus hortis.

C'estoit dans les Iardins où se tenoient les Conferences d'Epicure & de ses Disciples.

SVR LA NEUVVIESME ELEGIE
du quatrième Liure.

IL menace quelqu'un de le deshonorer dans les Vers, s'il continuë à médire de luy, & à le déchirer cruellement comme il fait. Toute cette piece est pleine d'aigreur & de dessein de se vanger de l'outrage qu'on luy fait.

1. *Sic est vne chose permise, ie tairay vostre crime.* Comme s'il vouloit dire, si vous ne m'obligez point vous mesme à me taire, cessant de me donner sujet de me plaindre de vous. Cependant il ne dit point le nom de cet homme là, qui pourroit bien estre le mesme que celuy qu'il appelle *Ibis*, dans cette vehemente inuective qui se verra dans vn Liure separé, ne l'ayant iamais voulu marquer par son vray nom; de sorte qu'il est ignoré iusqu'à present, si la conjecture de M. de Boissieu qui a fait vn illustre Commentaire sur cet Ouurage, n'est veritable, comme il y a grande apparence qu'elle le soit par les raisons respectueuses qu'il en apporte. Il falloit dans la Traduction du 1. Vers, *ie tairay vostre nom & vostre crime, &c.* Au lieu d'auoir dit simplement *ie tairay vostre crime*, ayant oublié ces mots *vostre nom* pour le Latin *nomen facinusque tacebo*, qui est vne faute qui pourroit auoir échappé dans la copie, comme il arriue quelquesfois. L'Autheur écrit

aussi dès le commencement de son Poëme contre Ibis,

*Quisquis in est (nam nomen adhuc vitiumque
taceb.)*

C'est ainsi que Martial dans la 33. Epig. de son 10. Liure écrit à Numatius Gallus,

*Hunc servare modum nostri novere libelli
Parcere personis, dicere de vitiis.*

Nous avons toujours gardé cette regle dans nos Liures, d'épargner les personnes & de parler librement des vices. De sorte que dans cet Auteur *Posthumus*, *Tongilius*, *Nasidienus* & cent autres, & pour les femmes *Galla*, *Lycoris*, *Pontis*, & plusieurs autres sont tous noms supposez. Aussi n'estoit-il pas permis entre les Anciens de traduire quelqu'un par son propre nom, pour l'honneur des familles : mais beaucoup parmy nous n'y prennent pas garde de si près, & la licence se donne assez grande de ce costé là d'offencer toutes sortes de personnes, quoy que les loix le deffendent, & qu'un homme de bien, soit fondé à demander reparation d'honneur, quand il a esté injurieusement offensé : mais il est vray aussi que les formalitez de Justice sont si longues & si onereuses, qu'on souffre quelquesfois vne injure plus volontiers, ou qu'on la repousse plustost avec violence, qu'on ne s'attend à en avoir raison par cette voye là.

2. Vos mauvaises actions seront abysmées dans les eaux de l'oubly, ou noyées dans les eaux de l'oubly. On a marqué mal vne virgule après *actions*. Le Poete a usé d'une mesme façon de parler dans la 7. Eleg. du 1. Liure.

Conclane Letheis mersa dabuntur aquis?

Et dans le troisiéme Liure de l'Art.

Nec mea Lethæis scripta dabuntur aquis.

Parce que dans la fiction des Poetes les eaux de Lethé faisoient perdre le souuenir de toutes choses.

6. *Le temps miserable que vous avez employé.* Le Poete vse de ce terme *tempora Tisiphonaa*, comme s'il disoit *furieux*, parce que Tisiphone estoit l'une des trois Furies infernales ; mais cette expression eust esté trop forte pour la version.

10. *Nostre colere sçaura bien étendre ses mains iusques au lieu où vous estes.* Voulant dire, vous ne pourrez m'éviter, & ie vous trouueray bien en quelque lieu que vous soyez. Il ne faut iamais offencer vn Poete, parce qu'il sçait trop bien l'art de s'en vanger, & il est assez difficile de se reconcilier avec luy. Cè qui se dit en cela des Poetes, selon le sentiment de Platon, se doit entendre de tous ceux qui ont la plume à la main, & qui sçauent écrire ou parler. Et s'ils sont dangereux entre eux mesmes, ils le sont encore bien dauantage contre ceux qui n'ont pas tant d'esprit, quelques puissants & redoutables qu'ils fussent d'ailleurs. Vn mot bien choisi & tourné de bonne grace contre quelqu'un, va fort loin, & Lycambe s'est perdu de desespoir ne pouuant souffrir les railleries piquantes & les bons mots d'Archiloque.

Caue, caue : namque in malos asserrimus

Parata collo cornua,

Qualis Lycambæ spreus infido gener,

Aut acer hostis Eupalo.

16. *Les Muses me prêteront leur force.* Et c'est ainsi qu'il se vange par des Vers tres-piquants

contre celuy qu'il appelle Ibis, & qu'Archiloque se vangea de son beau-pere Lycambe qui l'auoit méprisé. Horace ne promet pas vne moindre peine à celuy qui l'offencera de gayeté de cœur, & dit dans la 1. Satyre du 2. Liure,

————— *Sed hic stylus baud petet ultro*

*Quemquam animantem : & me, veluti custodiet
ensis*

Vagina tectus : quem cur distringere coner

*Tutus ab infestis latronibus ? ô pater, & Rex
Iupiter, ve pereat positum rubigine telum :*

*Nec quicquam noceat cupido mihi pacis. at ille,
Qui me commoritur (melius non tangere clamo.)*

Flebit, & insignis tota cantabitur vrbe.

Ce que j'ay traduit. Mon stile ne piquera personne de gayeté de cœur, & ie le tiendray renfermé comme vne épée dans le fourreau, d'où aussi ie n'ay point de sujet de la tirer, me tenant en seureté des voleurs. O Iupiter pere & Roy des Dieux & des hommes ; qu'elle se rouille dans son fourreau, & que personne aussi ne m'offense, puis que ie ne desire rien autre chose que la Paix. Mais celuy qui m'aura vne fois prouoqué (ie le dis tout haut, il vaut mieux qu'on ne me touche point) en receura du déplaisir, & son nom sera chanté par toute la Ville.

19. *Les louanges que ie donne seront portées par toute la terre.* Les Poetes ont tousiours assez bonne opinion d'eux mesmes pour ne pas douter de la durée de leurs Escrits : mais ce qui n'est pas vray de tous, l'est bien de quelques vns, ie veux dire de ceux qui ont excellé entre les autres, tels que Virgile, Lucain, Ouide, Horace & Properce. Mais à propos d'Horace ; voicy ce qu'il écrit sur

SVR LE IV. LIVRE DES TRISTES. 393
ce propos dans l'Ode dernière de son troisième
Livre.

*Exegi monumentum aere perennius
Regalique situ pyramidum altius
Quod nec imber edax, nec Aquilo impotens
Possit diruere, aut innumerabilis
Series, & fuga temporum.*

*Non omnis moriar: multaque pars mei
Vitabit libitinam. usque ego postera
Crescam laude recens, dum Capitolium
Scandet cum tacita Virgine Pontifex.
Dicar quod volens obstrepit Ausidus,
Et quod pauper aqua Daunus agrestium
Regnavit populorum, et humili potens
Princeps Aetium carmen ad Italos
Deduxisse modo. sume superbiam
Quasitam meritis, & mibi Delphica
Lauro cinge volens, Melpomene, comam.*

Ce que j'ay traduit ainsi. J'ay fait mon monu-
ment plus durable que le bronze, & plus haut
que les Pyramides basties par vne somptuosité
Royale, que ny la pluye ruineuse, ny la furie
des Vents, ny la suite innombrable des années
& la fuite du Temps, ne pourront demolir. Je ne
mourray point tout entier, & vne bonne partie
de ce que ie suis évitera l'Empire de la mort. Je
croistray tousiours dans vn aage de ieunesse par
la loüange qui me suiura, tant que le Pontife
montera au Capitole avec la Vestale qui garde le
silence. On dira de moy qu'estant deuenu puis-
sant d'une basse extraction, j'ay esté le premier
qui ay transporté à la poésie des Italiens les vers
Grecs composez à la maniere de ceux d'Alcée,
où l'impetueux Auside meine beaucoup de bruit,

où Daune avec la pauvreté de ses eaux regne sur des peuples Champestres. O Melpomene, recevez la gloire que vos merites vous ont acquise : Et de vostre bon gré, ceignez ma teste du Laurier Delphique.

Properce a aussi parlé de soy mesme fort magnifiquement dans la 1. Elegie de son 3. Liure, où il dit,

*Primus ego ingredior puro de fonte sacerdos
Italæ per Grajos orgia ferre choros.*

Je suis le premier des Prestres sacrez, sorty d'une Fontaine, qui commence de porter les Orgies des Italiens parmy les dances des Grecs. Et plus bas,

*Quo me fama leuat terra sublimis, & à me
Nata coronatus Musa triumphat equis.*

*Et mecum in curru parui vectantur amores,
Scriptorumque meas turba securæ rotas.*

C'est à dire. Où la grande Renommée m'élève de terre, la Muse à qui j'ay donné naissance, triomphe avec des Chevaux couronnez, & les petits Amours sont trainez avec moy dans le char glorieux dont les rouës sont suivies d'une foule d'Escriuains. Et ensuite,

*Quid frustra missis in me certatis habentis?
Non datur ad Musas currere lata via.*

*Mulci, Roma, tuas laudes annalibus addent,
Qui finem imperij Bactra futura canent.
Sed quod pace legas, opus hoc de monte sororum
Detulit intacta pagina nostra via.*

*Mollia, Pegasides, vestra date sarta Poëta.
Non faciet capiti dura corona meo.*

*At mihi quod vivo detraxit inuida turba,
Post obitum duplici favore reddet bonos.*

Omnia post obitum fingit maiora vetustas,

Maius ab exequiis nomen in ora venit, &c.

Ce que j'ay rendu. Pourquoy lâchez vous en vain la bride pour emporter le prix de la course contre moy ? On ne donne pas vne carrière bien large pour courre dans la lice des Muses. O Rome, plusieurs qui chanteront que ton Empire s'estendra iusqu'au pais des Bactres, écriront tes loüanges dans les Liures des Annales : mais nostre labeur a tiré de la Montagne des diuines Sœurs, par vne route où l'on n'auoir point marché, cét Ouurage que tu lis dans vn temps paisible. Donnez, ô Muses, donnez à vostre Poëte des chapeaux de fleurs : Vne rude couronne ne se peut ajuster sur sa teste. Mais après la mort, l'honneur me rendra, avec double profit, la gloire que la foule enuieuse essaye de me raurir pendant que ie suis en vie. L'antiquité, après le trepas figure toutes choses beaucoup plus grandes qu'elles n'estoient de leur temps : Et la reputation de quelqu'un depuis ses funeraïlles augmente dans la bouche du vulgaire, &c.

Ie ne diray point icy les loüanges que se donnent aussi dans leurs Ouurages Virgile dans le 3. Liure de ses Georgiques, Lucrece dans son 6. Liure, Ouide à la fin de ses Metamorphoses : Lucain dans son 7. Liure, & Stace dans le 10. & le 12. de sa Thebaïde. Sans parler de beaucoup d'autres, entre lesquels les Modernes ne se sont pas oubliez.

SVRLA DIXIESME ELEGIE
du quatrième Liure.

LE Poëte décrit presque toute sa vie en abrégé dans cette Elegie : Il y dit quelle estoit sa patrie, le temps de sa naissance, son education avec son frere, les Estudes & les inclinations de l'un & de l'autre, son naturel pour la poësie, les honneurs qu'il a eus, sa familiarité avec les Poëtes de son temps, les choses qu'il a écrites : Il y parle des trois femmes qu'il a eues, de sa fille unique, & de ses petits enfans, de la mort de son pere & de sa mere qu'il tient heureuse d'estre arriuée avant le temps de son exil, dans le pais le plus rude du monde sans l'auoir merité par aucun crime. Il n'y oublie pas aussi les fatigues & les trauerses qu'il souffrit en chemin par terre & par Mer, ny les occupations qu'il s'est données à la poësie dans le lieu de son bannissement pour en addoucir la rigueur, & s'acquérir vne Renommée immortelle.

1. *Estant ieune ie me suis addonné à composer plusieurs pieces d'amour.* Il dit la mesme chose dans l'Epitaphe qu'il compose de luy mesme, & qu'il ordonna à sa femme de faire mettre sur son tombeau.

*Hic ego qui iaceo tenerorum lusor amorum,
Ingenio perij Naso poeta meo, &c.*

Il se plaint en beaucoup de lieux de ses Elegies, d'auoir écrit de l'amour, & cependant il semble icy qu'il s'en glorifie, ou dumoins essaye t-il d'en addoucir le blasme qu'il se donne ailleurs, & sur tout dans la 1. Eleg. du 5. Liure.

3. *Sulmone est ma patrie.* l'en ay parlé suffisamment autre part, & dans le 4. Liure des Fastes, le Poëte dit à Germanicus que Sulmone a pris son nom de Solyme l'un de ceux qui suivirent Enée depuis le Mont Ida de Phrygie.

*Huius erat Solymus Phrygia comes exul ab Ida,
A quo Sulmonis moenia nomen habent.*

Voyez les Remarques sur le Liure des Amours.

6. *Ce fut l'année que l'un & l'autre Consul perirent à la guerre.* Il veut dire Aulus Hirtius, & Caius Pansa, qui perirent en la Bataille qui fut donnée contre M. Antoine à Modene l'an de la Fondation de la Ville 710. Comme l'écrit Cicéron dans sa 14. Philippique. Voyez le 1. Liure des Annales de Tacite. Ce fut aussi la mesme année que naquit Tibulle, comme il l'écrit luy mesme dans la 5. Elegie du 3. Liure.

Natalem primo nostrum videre parentes

Quum cecidit fato Consul uterque pari.

C'est à dire mes parents ont veu le iour de ma naissance, quand l'un & l'autre Consul perirent par un mesme destin. Le second Vers de ce Distiche a esté pris tout entier par Ovide, dont il n'y a pas lieu de douter, parce que Tibulle estoit mort, quand Ovide écrivoit ce Liure, comme il est aisé de le iuger par la 9. Eleg. du 3. Liure des Amours.

7. *Je suis d'une ancienne famille.* C'est à dire connue de longue main & de l'Ordre Equestre, ce qui me donna la qualité de Chevalier, c'est à dire de Noble, comme il l'écrit encore dans la 8. Eleg. du 4. Liure de Ponto.

Si genus excutias, equites ab origine prima

Vsq̃ue, per innumeros inveniuntur avos.

Et dit cela sans doute, parce que de son temps plusieurs furent élevez à le mesme dignité, quoy qu'ils fussent de naissance fort obscure, par Iules Cesar & par Auguste, à cause des services qu'ils leurs auoient rendus pendant les guerres. Il faut auoüer neanmoins que c'est vne bonne raison d'ennoblir ceux qui ont fait de belles actions à la guerre : mais de souffrir indifferemment le rang & les priuileges de la noblesse attribuez à toutes sortes de gens, pourueu qu'ils soient assez riches pour acheter des Charges dans la Robe, dont le nombre est infiny, ou dans la maison du Prince, cela n'est bon qu'au temps auquel nous viuons, où il n'y a plus de regles où de moderation en quoy que ce soit.

9. *Je ne fus pas l'ainé de n^{re} maison*, parce que douze mois auant sa naissance, il luy estoit né vn frere qui fut son ainé, & qui s'appella *Lucius Quidius Naso*.

12. *Par l'offrande de deux Tourteaux*. C'estoit l'offrande que faisoient aux Dieux ceux qui celebrent leur naissance : Et le Poëte marque icy que son frere & luy naquirent en mesme iour, mais non pas en mesme année. Touchant ces Tourteaux ou Gallettes qui se presentoient en offrande, voyez la 13. Elegie du 3. Liure où le Poete dit,

Libaque dem pro te genitale noiantia tempus.

Et ailleurs.

Quid quasi natali cum poscit munera libo.

Et Tibulle dans son 3. Liure.

Ter tibi sit libo, ter den casta mero.

Qui sont les offrandes du pain & du vin.

13. *C'est le iour de l'une des cinq Fêtes de Minerve.*

nerue. Lesquelles s'appelloient *Quinquatres*, à cause des cinq iours qui se celebrent de suite en l'honneur de cette Deesse, à commencer le 13. des Cal. d'Avril. Le premier iour on ne répandoit point le sang des Victimes : Les quatre iours d'après on sacrifioit, & on donnoit le spectacle des Gladiateurs, comme Ovide le témoigne dans le 3. Liure de ses Fastes où il dit,

*Sanguine prima vacat, nec fas concurrere ferro
Causa, quod est illo nata Minerva die
Alicui trefque super strata celebrantur arena
Ensisibus exertis bellica leta Dea est.*

C'est à dire. Au premier iour on ne répand point de sang, & il n'est pas permis de combattre avec l'épée, parce que c'est le iour de la naissance de Minerve : mais le iour d'après & les trois suivans la Deesse guerriere qui se plaît aux épées nuës, trouue bon que les Arenes des Amphitheatres soient foulées par les combats des Gladiateurs. Alexandre d'Alexandre a écrit beaucoup de choses des *Quinquatres* dans le 22. chap. de son 2. Liure. Voyez aussi le chap. 10. du 1. Liure des Gladiateurs de Lipse. Ovide naquit donc le 12. des Calendes d'Avril, c'est à dire le 21. iour de Mars qui se celebrait avec les quatre suivans avec beaucoup de réjouissance parmi les Romains, comme Auguste le témoigne bien en parlant à Tibere dans Suctone lors qu'il luy dit, *Nos, mi Tiberi, Quinquatrus satis iucundè egimus. Lusimus enim per omnes dies, forumque aleatorium calefecimus.*

20. La Muse m'attiroit insensiblement, ou tacitement, ou à la dérobee, s'il faut ainsi dire pour le *furtim traheris* du Latin, parce que le pere

d'Ovide ne vouloit pas qu'il fît des Vers ; mais qu'il s'appliquast à l'éloquence : Toutesfois comme il estoit tout à fait enclin à la poésie, il en faisoit en cachette.

22. *Homere n'a point laissé de richesses* : Et cependant Homere passoit non seulement comme le Prince des Poëtes ; mais encore comme le Dieu de la poésie : car il est vray que la poésie, ny toutes les autres Lettres qu'on appelle humaines, ou belles Lettres n'enrichissent pas fort les gens. Il n'en deuroit pas estre ainsi de la Theologie, de la Jurisprudence, & de la Medecine, & toutesfois les plus habiles en ces professions là, ne sont pas tousiours ceux qui en profitent le plus, & souuent les moins habiles y font le plus de fortune, ou sont éleuez dans les plus grands emplois ou les plus grandes Charges, & les plus opulents Benefices, qui ont encore ce malheur de n'estre pas tousiours distribuez aux plus modestes ny aux plus vertueux : mais à ceux qui sont les plus riches, ou qui ont plus de credit ou de proches, ou d'amis plus puissants.

25. *Les Vers me venoient d'eux mesmes*. Cela n'a iamais esté plus vray de qui que ce soit que d'Ovide, qui faisoit mesme des Vers en dormant & sans y penser ce qui est tres-rare, au lieu que beaucoup d'autres se donnent la gachée pour en faire, & n'y peuuent réussir. L'abondance & la facilité d'esprit ont donc esté merueilleuses en ce Poete, que Senecque a fort à propos surnommé *ingeniosissimum Poetam*.

28. *La Robe qui marque l'émancipation des ieunes gens*. Cette Robe s'appelloit Virile ou pretexte qui se donnoit aux enfans de condition libre en

la 17. année de leur aage, & Properce appelle cette mesme Robe *libera* dans la 1. Eleg. de son 4. Liure.

Mox vhi bulla rudi demissa est aurica collo

Matri & ante Deos libera sumpta toga.

Voulant dire. Qu'on retiroit du col de l'enfant la bulle d'or qu'on y auoit pendue, & que la Robe virile ou de la liberté se donnoit en la présence des Dieux que la mere adoroit &c. Catulle l'appelle *pura* dans son Poëme à Manlius.

Tempore quo primum vestis mihi tradita pura est.

Or cette Robe se donnoit aux enfans libres le iour de la Feste de Liber qui estoit le 16. des Cal. d'Avril, qui est vne des raisons pour lesquelles cette Robe s'appelloit *Libera*, dont Ouide a écrit dans le 3. Liure des Fastes.

Restat, ut inueniam, quare toga libera detur

Lucifero pueris, candidæ Bacche, tuo.

Sive, quod ipse puer semper, iuuenisque vederis

In media est ætas inter verumque tibi.

Sed quia tu pater es, patres sua pignora natos

Commendant curæ numinibusque tuis.

Sive, quod es liber, vestis quoque libera per te

Sumitur, & vitæ liberioris iter, &c.

Ce que j'ay traduit. Il ne me reste plus rien après cela, si ce n'est que ie trouue la raison, pourquoy au iour de vostre Feste, admirable Bacchus, on donne vne Robe déceinte aux ieunes gens qui sortent de l'enfance. C'est sans doute, ou, parce qu'il semble que vous soyez tousiours ieune & presque enfant, & qu'en effet vous estes tousiours en vn aage entre l'enfance & la ieunesse, ou, parce que vous estes pere & que les peres ont tousiours soin de mettre leurs enfans sous

vostre pouuoir, & de les recommander à vostre protection, ou parce que vous estes appellé *Libre*, le vestement que vous portez est aussi plein de liberté, & la vie que vous menez est également libre, &c.

29. *La Robe de Pourpre, avec son rebord, &c.*
C'est ce qu'ils appelloient *Laticlaue*, qui estoit le vestement des Princes & des Magistrats : Lesquels par la Pourpre de couleur de sang marquoient leur Empire & leur autorité avec la puissance qu'ils auoient sur la vie. (La raison est fort belle, pour les gens vestus de Pourpre) Nous apprenons de Iulius Pollux, que le premier qui teignit de la laine en cette couleur fut Hercule, qui auoit veu les babines d'un Chien teintes de la mesme sorte, pour auoir mangé des Pourpres sur le bord de la Mer. Ciofanus confesse ingenuement que ce lieu luy semble difficile à expliquer, n'ayant trouué de son temps qui que ce soit qui l'eust pû satisfaire sur ce passage : mais Pontanus qui rapporte cette difficulté dans son Commentaire, écrit que le *Laticlaue* estoit bien l'enseigne de l'ordre Senatorial, quoy que tous les enfants de Senateurs & de Cheualiers le portoient bien aussi ; mais que ce n'estoit que depuis l'année qu'ils prenoient la Robe virile, iusques à la 23. année de leur aage qu'ils pouuoient estre admis au nombre des Senateurs : Et que s'ils y estoient admis, ils gardoient le *Laticlaue*, ou ils le quittoient, s'ils n'y estoient point admis, & prenoient vne Robe qui n'estoit pas si ample, laquelle ils appelloient *angustum Clauum*, comme fit Mecenas, qui se contenta de la simple qualité de Cheualier. Voyez ce qu'en écrit Casaubon

sur le 38. chap. de la vie d'Auguste de Suetone pag 113 num. 22. Voyez aussi Lipse sur le 13. des Annales de Tacite in fol. pag. 151. Budé sur les Pandectes, & Roderus sur la 17. Epig. du 3. Liure de Martial, qui est telle en Gelliam,

Quam proa os, aranosque referi & nomina magna

Dum tibi noster eques sordida conditio est:

Dum te posse negas nisi lato, Gellia, clauo

Nubere; nupsisti, Gellia, cistifero.

Que j'ay ainsi rendüe. En nous racontant vos Ayeulx, & vos nobles Ancestres, & nous disant tousiours de grands noms, tandis que nous sommes peu de chose pour vous, n'estant que de l'ordre des Cheualiers, que vous méprisez si fort: Et, tandis, Gellia, que vous dites qu'il ne seroit pas en vostre pouuoir de prendre vn autre party que dans la Robe de Pourpre, où les grands cloux d'or font vne riche broderie tout autour, vous épousez pourtant vn Porteur de Rogatons. C'est ainsi que j'ay traduit le *cistifero* du Latin de Martial, qui se prëd là pour vne espee de Colporteurs, où ils mettoient dans vn Pannier quelques petites images de Cybele, ou autres choses semblables, qui seruoient à la curiosité ou à la superstition du petit peuple.

34. *Je fus l'un des trois Officiers.* C'estoit vne espee de Magistrature ou de Commissaires pour des connoissances d'affaires particulieres, selon les diuerses conditions des personnes: mais de dire sur quelle espee de gens, Ouide fut choisi pour exercer cette charge Triumvirale, nous n'en trouuons rien de certain.

36. *Ce fardeau estoit trop pesant pour les forces que j'auois.* C'est à dire la charge de Sénateur,

quand il eut atteint l'âge de vingt cinq ans, pour l'application d'esprit qu'il y falloit apporter pour les affaires publiques. Joint qu'il dit ensuite qu'il n'avoit point le cœur ambitieux ; mais seulement enclin amener vne vie douce , & touché des charmes de la poésie , & du plaisir de faire des Vers.

41. *Je cultiusy avec soin la connoissance des Poëtes.* En chaque siècle de la langue Latine , on ne peut nier qu'il n'y ait eu de bons Poëtes ; mais les plus excellents de tous , ont esté ceux qu'Ovide nomme icy , où il n'en obmet aucun des excellents qui ont vescu du temps d'Auguste , excepté Catulle , qui estoit le plus ancien de cet âge là , & qui fut contemporain de Cicéron.

42. *Tout autant qu'il y en avoit , ie pensois que ce fussent autant de Dieux ,* pour marquer la veneration qu'il avoit pour eux , & le respect qu'il leur portoit , d'où il est aisé de iuger de son naturel , & de la tendresse de ses sentiments , pour la poésie auxquels se rapportent bien , à mon auis , ceux de Tibulle dans la 5. Eleg. de son 2. Livre , où il dit ,

At tu (nam diuum servat tutela Poetas)

Premoneo vati parce puella , sacro.

Comme s'il disoit ; Mais pour vous , ma belle Maistresse , épargnez vostre Poëte comme vne personne sacrée : car les Poëtes sont en la protection des Dieux , afin que ie celebre dignement les honneurs de Messalinus.

Et dans la 9. Elegie des Amours d'Ovide , sur la mort de ce bel esprit , il appelle les Poëtes sacrez & le soucy des Dieux , & dit qu'il y en a beaucoup qui se persuadent que les Poëtes ont en eux mesmes vne certaine Diuinité.

At sacri vates, & Divum cura vocatur,

Sunt etiam qui nos numen habere putent.

45. Macer fort avancé en age en comparaison de moy a pris la peine de me lire son ouvrage des Oyseaux : car les Poetes estoient soigneux de se lire reciproquement leurs Ouvrages, pour y retoucher aux lieux où l'on iugeoit qu'il y avoit quelque chose à changer ou à corriger : Et cela se faisoit pour l'ordinaire, dans le Temple d'Apollon, où les gens de Lettres s'assembloient, pour soumettre leurs écrits au iugement de la Compagnie. C'est de là peut estre, que ceux qui sont venus iusques à nous, sont si iustes, si polis, si ingenieux & si acheuez. Mais on n'y lisoit pas seulement des Poemes, on y lisoit aussi des Harangues, des Histoires, des Discours, & des Traitez, comme le témoigne Suetone. Seruius nous apprend que Virgile y avoit recité trois Liures de son Eneïde, le second, le quatriéme, & le sixiéme, & le fit avec tant de grace, que quelqu'un des Auditeurs s'écria qu'il eust souhaité de luy arracher les paroles de sa bouche. C'est sur ce propos que Iuvenal a écrit dans sa 1. Satyre.

Semper ego audire tantum? nunquamne reponam

Vexatus toties ranci Theseide Codri?

Impune ergo mihi recitauerit ille togatas,

Hic Elegos? impune diem consumpserit ingens

Telephus, aut summi plena iam margine libri

Scriptus, & in tergo nondum finitus Orestes?

Ce que i'ay traduit. Seray-je roustours seulement Auditeur? Et ne rendray-je iamais ce qu'on m'a pretté après avoir esté battu si souuent du recit de la Theseïde de Codrus qui s'est enroué à force de parler? Celuy-cy m'aura t-il impune-

ment recité les Comedies Latines, & cét autre les Elegies ? Et l'immense Telephe m'aura-t-il fait employer miserablement toute vne iournée aussi bien que l'Oreste qui ne peut finir, se trouuant écrit en marge, & sur le dos d'un gros Liure sans que ie m'en puisse vanger ?

Les acclamations qu'on y faisoit estoient, fort bien, il n'est rien de plus beau, cela est merueilleux. Ce que Perse a marqué dans sa premiere Satyre.

*Sed rectè finemque extremumque esse recusò
Euge tuum & belle ; nam bene hec excute totum,
Quid non intus habet ?*

C'est à dire. Pour moy ie ne tiens pas que le dernier honneur où i'aspire non plus que mon souverain bien consistent en ton ; *Voilà qui est merueilleux, & il ne se voit rien de si beau* : car examine tout ce *rien de si beau*, quelles sottises n'y trouueras tu point enuveloppées ? Et plus bas,

*Nil ne pudet, capiti non posse pericula cauo
Pellere, quin tepidum hoc optes audire, de-
center ?*

N'as tu point de honte de ne pouuoir chasser les perils qui menacent ta teste grise, sans que tu desires passionnement d'oïr cette parole tiède ; *cela est dit de bonne grace* ? Ce Poete dit cecy par raillerie ; mais d'autres le disoient quelquesfois serieusement. Pour Macer, dont parle icy Ovide, il estoit de Verone, & s'appelloit Æmilius Macer, qui auoit écrit des Oyseaux, des Serpents & des Plantes, en quoy il auoit imité Nicander, au raport de Quintilien. Ce que Manile a touché dans le 2. Liure de son Astronomie quand il dit,

*Ecce alius pictas volucres, & bella ferarum,
Ille venenatas angues. hic nata per herbas
Fata refert, victumque sua radice ferentes.*

C'est à dire. En voicy vn autre qui traite des Oyseaux peints de diuerses couleurs, qui parle des combats des Animaux, des Serpens venimeux. Il fait le recit de la mort qui reside entre les Plantes, & de celles qui par leurs racines portent des aliments.

Macer composa aussi vn Poeme des restes d'Homere, comme Quintus Calaber en auoit écrit en Grec, ce que le Poete marque dans la 10. Eleg. du 2. Liure de Ponto,

*Tu canis aeterno quidquid restabat Homero
Ne careant summa Troica bella manu.*

Nous auons parlé de ce Poete autre part : Et le Poeme des Plantes que nous auons de Macer n'est pas de celuy qui viuoit du temps d'Auguste, puis que celuy cy allegue vne authorité de Plin qui a vescu long-temps depuis, & qu'il n'est ny docte Arboriste, ny bon versificateur.

45. Souuent Properce me recitoit ses Amours. Ce Poete émulateur de Philetas de l'Isle de Cos, & de Callimaque, estoit d'une Ville de l'Vmbrie appelée Meuanie, aujourd'huy *Benagna* dans le Duché de Spolette. Ce qui luy a fait dire à luy mesme,

*Vt nostris tumefacta superbiat Umbria libris,
Umbria Romani patria Callimachi.*

Quelques vns ont dit que son pere estoit de l'ordre des Cheualiers, & qu'il eut des emplois considerables pendant le Triumvirat: Qu'en suite, il fut du nombre de ceux qui après auoir suivy Antoine après la prise de Peruse furent ame-

nez deuant l'Autel du diuin Iules, où ils furent égorgez par vn Edict d'Octavius Cesar. Il eut grande part dans l'estime & dans l'amitié de Mecenas & de Cornelius Gallus, qui le fauoriserent beaucoup l'vn & l'autre pour la grande inclination qu'ils auoient eux mesmes à la poësie. Il eut en particuliere estime Ouide, Tibulle & Bassus, auxquels il escriuit souuent de ses Amours, & du iugement qu'il faisoit de l'esprit de sa Maistresse qu'il nomme Cynthia; mais qui s'appelloit *Hostia* ou *Hostilia*, dans son veritable nom, comme l'observe Apulée. I'ay écrit sa vie dans la Version que i'ay faite de ses Oeuures, sur lesquelles Passerat a fait vn tres ample & tres-docte Commentaire. Martial a dit de luy dans ses Apophorettes,

*Cynthia facundi Carmen iuvenile Properti
Accepit famam, nec minus ipsa dedit.*

Ce qui se peut rendre ainsi.

*Cynthia est le sujet des Vers qu'en sa ieunesse
Fit l'éloquent Propertius.*

*Elle en fut honorée & luy donna ses soins
Et n'en receut pas moins.*

Pour Ouide quand il parle de Propertius, ce qui luy arriue assez souuent, il l'appelle gracieux, tendre & doux, reconnoissant luy auoir ouï dépeindre ses Amours avec vn plaisir extreme, & luy auoir beaucoup deféré en cette sorte de Vers. Il dit donc,

*Sæpe suos solitus recitare Propertius ignes
Iure sodalitij qui mihi iunctus erat.*

Pour dire,

*Propertius accoustumé de reciter ses feux
Prend place dans mon cœur & me rend amoureux.*

Nous apprenons de Quintilien qu'il y en auoit de son temps qui le preferoient à Tibulle pour l'Elegie.

47. *Ponticus illustre pour la poësie heroïque*, il auoit composé vn Poëme de la guerre de Thebes, comme le témoigne Properce dans l'Elegie 7. de son 1. Liure.

Dum tibi Cadmeæ dicuntur Pontice Theba

Armaque fraterna tristia militia

*Atque ita sim felix, primo contendis Homero
Sint modo fata tuis mollia carminibus.*

C'est à dire. O Ponticus, les murailles de Thebes basties par Cadmus, & les funestes armes d'une guerre qui se fit entre des freres, sont le sujet de vos Ouurages. En verité, i'ay de la ioye que vous entriez ainsi en concurrence avec Homere le premier des Poëtes, pourueu que les Destinées soient fauorables à vos Vers.

Elles ne leur ont pas esté fauorables pour les conseruer iusques à nous comme tant d'autres : De sorte qu'il n'en est pas mesme resté vn seul Vers.

47. *Bassus pour le Vers Iambique*. Il faut lire *Bassus* & non pas *Batius*, à qui Properce adresse la 4. Elegie de son 1. Liure.

*Quid mihi tam multas laudando Basse puellas
Mutatum domina cogis abire mea?*

*Quid me non pateris, vitæ quodcunque sequetur
Hoc magis assucto viuere seruitio?*

*Tu licet Antiopæ formam Nyctæidos & tu
Spartanæ referas laudibus Hermonie.*

Et quacunque iuli formosi temporis ætas

Cynthia non illas nomen habere sinat.

Pour dire. Pourquoy, Bassus, en celebrant la

beauté de tant de belles personnes, me voulez vous contraindre de changer, & de me retirer du service de ma Maistresse? Pourquoy ne scauriez vous souffrir que ie passe le reste de ma vie dans la servitude où ie suis accoutumé. Quoy que vous éleuiez souuent par vos loüanges la beauté d'Antiope fille de Nyctée, ou d'Hermione Princesse de Sparte, & toutes celles que les Siecles heureux ont donné au monde; Cynthia ne leur en cederait pourtant pas la gloire.

Il n'y a point d'apparence que ce soit au mesme, à qui Perse adresse sa 6. Satyre contre les Auares, laquelle commence ainsi,

Admouit iam bruma foco, te Basse, Sabino?

Iamque lyra & te rino viuunt tibi pectine corda?

Mire opifex numeris veterum primordia vocum

Atque marem strepitum fidis int. ndisse latina,

Mox inuenes agitare iocos, & pollice bonesto

Egregios lusisse senes?

Ce que i'ay traduit. Les froidures de l'Hyuer vous font-elles approcher de ja du feu en vostre maison du païs des Sabins, ô mon cher Bassus? Et animez vous de ja les cordes de vostre Lyre de vostre seuere archet, ouurier admirable que vous estes pour employer de si bonne grace les vieux mots dans les Vers que vous faites, mêlant vn ton graue & doux dans la Musique des Latins, tantost pour dépeindre les diuertissemens des ieunes gens, & tantost pour décrire agreablement les importantes occupations des Vicillards?

Il s'appelloit Cæsius Bassus. Il y a neanmoins des Editions qui portent *Bassus* qui sont celles que i'ay suivies, en composant ma Version,

SVR LE IV. LIVRE DESTRISES. 417
quoy qu'elles ne soient pas si bonnes en cela que les autres qui portent *Bassus*.

49. *Horace m'a charmé touchant sa Lyre.* J'ay écrit la vie de ce Poëte pour accompagner la Version que j'ay faite de ses Oeuures. Je remarqueray donc seulement icy qu'il naquit vingt deux ans deuant Ouide, & qu'il est appellé nombreux à cause de ses diuerses sortes de Vers.

51. *Pour Virgile ie l'ay veu seulement.* C'est à dire, qu'il estoit vieux, quand Ouide n'estoit qu'enfant, & qu'ainsi, il n'a point eu de conuersation avec luy. J'ay écrit aussi la vie après beaucoup d'autres, laquelle j'ay iointe à la traduction que j'ay faite de ses Œuurages.

52. *La mort qui rauit Tibulle de trop bonne heure,*
Etc. Ouide & Tibulle estoient de mesme aage, & nais dans la mesme année sous le Consulat d'Herennius & de Pansa, comme ie l'ay déja dit, sur l'Elegie qu'Ouide a composée de sa mort. Il y a dans les Catalectes de Virgile vne élégante Epitaphe de ce Poëte où il est aussi parlé de Virgile. La voicy

*Te quoque Virgilio comitem non æqua Tibulle
Mors iuuenem campos misit ad Elysios
Ne foret, aut elegis mollis qui flectet amores
Aut caneret forti regia bella pede.*

Ce que j'ay traduit. Comme vous estiez encore ieune, Tibulle, la mort injuste vous fit aussi descendre aux champs Elysiens en la compagnie de Virgile, de peur que quelqu'un y manquast pour faire de douces plaintes d'amour en Vers Elegiaques, & pour chanter d'un ton plus haut les actions guerrieres des Heros.

53. *Il fut vostre successeur, ô Gallus.* C'est pour

la poésie Elegiaque, où Gallus auoit aussi acquis beaucoup de reputation. Il fut parfaitement Amy de Virgile, qui auoit admirablement chanté ses loüanges à la fin du 4. Liure de ses Georgiques. Mais Auguste luy fit changer cela pour mettre en sa place la Fable d'Aristée. J'ay parlé de ce Gallus sur le 2. Liure de cét Ouurage. Les Elegies que nous auons aujourd'huy sous son nom ne sont pas de luy : Et Quintilien a iugé qu'il auoit quelque dureré dans son stile.

54. *Et ie suis le quatrième, selon l'ordre des temps, & de l'age pour auoir acquis quelque reputation dans la poésie Elegiaque, voulant dire que Tibulle auoit suiuy Gallus en ce genre là ; Que Properce estoit après Tibulle, & que luy auoit suiuy Properce: Est c'est ainsi que dans le 2. Liure, il se nomme successeur de ceux là.*

*Hic ego successi, quoniam præstantia candor
Nômina viuorum dissimulare iubet.*

57. *La premiere fois que ie leus au peuple des Vers de ma iun'sse : car les Anciens ne recitoient pas seulement de leurs Vers à leurs Amis : mais encore au Peuple. Ce qui se faisoit sans doute par vne espece de Declamation, dont le Peuple estoit recreé, & les Poetes estoient instruits & honorez quand ils auoient bien fait.*

58. *J'auoi à peine de la barbe, pour dire qu'il estoit bien ieune : Et quand les Anciens se faisoient raser la barbe la premiere fois, ils solempnisoient ce iour là, comme vne grande Feste. Ce que Suetone a remarqué de Neron dans le 12. ch. de sa vie, & Dion Cassius après luy ; Neron, disent-ils, celebra des ieux ce iour là, & mit le poil qui luy fut rasé dans vne boiste d'or, enrichie de*

pierres precieuses, laquelle il offrit à Iupiter Capitolin. Martial a fait mention de cette Feste dans la 6. Epig. de son 3. Liure à Marcellinus.

*Lux tibi post Idus numeratur tertia Mayas
Marcelline, tuis hic celebranda sacris.*

*Imputat ætherios ortus hac prima parenti,
Libat florentes hac tibi prima genas.*

*Magna licet dederit incunda munera vite
Plus nunquam patri præstitit illa dies.*

Ce que j'ay rendu. Marcellin, vous devez celebret pour deux raisons, le troisieme iour après les Ides de May. Il est le premier qui vostre pere doit sa naissance, & le premier encore qui offre aux Dieux les premices de vos iouës florissantes. Comme ce iour là luy a fait les grands presents de la vie, aussi ne pouroit-il rien apporter à vn pere qui luy fust plus precieux que le present que vous auez offert.

60. *La belle personne que j'ay chantée sous le nom de Corinne.* Car ce n'estoit pas le propre nom de celle qu'il aimoit, en quoy il auoit imité Catulle, Tibulle, & Properce, qui sous les noms de Lesbie, de Delie, & de Cynthie auoient celebré leurs Amours.

62. *Les pieces que j'ay crûës defectueuses, ie les ay jettées au feu.* C'est assurément de la sorte qu'en doiuent vser ceux qui pretendent à meriter quelque louange de bien écrire, & non pas de ramasser tout ce qu'ils ont fait pour le donner au public après qu'ils ont acquis de la reputation, parce que ces choses là mesmes, au lieu de l'accroître, la dimintient le plus souuent.

69. *Ie n'estois, pour ainsi dire, qu'un enfant quand on me donna une femme,* c'est à dire qu'il

auoit à peine quinze ans, qui est, à la verité, vn aage trop ieune pour se marier, quoy que la puberté aux hommes soit à quatorze ans, comme elle est aux femmes à douze. Mais il repudia sa premiere & sa seconde femme : Et de sa troisiéme il eut vne fille appelée Perille, à laquelle il adresse la 7. Eleg. du 3. Liure.

83. *Ceries, ie me tiens heureux dans ma misere,* de ce qu'ils ne sont plus en vie, il parle de son pere & de sa mere, qui estoient morts pleins d'années, deuant qu'il eust esté banny : Et c'est dans le mesme sens que Ciceron appelloit heureux les Orateurs Crassus & Hortensius, de ce qu'ils estoient morts auant les guerres Ciuiles.

95. *I'auois cinquante ans*, il parle du temps qu'il fut relegué à Tomes, de sorte qu'estant mort en ce lieu là, en la septième année de son exil, il ne peut auoir vescu gueres plus de cinquante-sept ans. Toutesfois le Correcteur de Chronologie d'Eusebe le fait plus vieux de deux ans.

121. *Vous m'auex donné vn grand nom estant vivant,* qui est vne ch. se bien rare : car il est vray, qu'en matiere d'Ouurages de l'esprit, la reputation les peut bien suiure après la mort ; mais elle ne les accompagne gueres pendant la vie : Et fort souuent des gens qui ont eu beaucoup de gloire pendant la vie, n'en ont gueres eu après la mort. Ce que i'ay veü arriuer de mon temps en quelques gens qui ont écrit, & Martial sur ce propos a dit dans la 10. Epig. de son 5. Liure à Regulus.

Esse quid hoc dicam, viuis quod fama negatur

Et sua quod rarus tempora lector amat ?

Hi sunt inuidia nimirum Regule, mo es :

Præfuit antiquos semper ut illa nouis.

SVR LE IV. LIVRE DESTRISTES. 415

Sic veterem ingrati Pompey querimus umbram

Sic laudant Catuli vilia templa senes.

Ennius est lectus saluo tibi Roma Marone

Et sua riserunt secula Mæonidem :

Rara coronato plausere theatra Menandro :

Norat Nasonem sola Corinna suum.

Vos tamen , ô nostri , ne festinate , libelli :

Si post fata venit gloria , non propeio.

Ce que j'ay traduit. D'où vient que la Reputation est refusée aux viuants, & que rarement quelqu'un aime à lire les choses de son temps ? Telles sont, Regulus, les mœurs de l'Enuie, de preferer tousiours les choses anciennes aux nouvelles. Ainsi nous cherchons la vieille Gallerie de Pompée, quoy qu'elle soit incommode, & nos vieux Citoyens louent les Temples de Lucatius Catulus, quoy qu'ils soient d'une chetive structure. Ennius est leu dans Rome, quand Virgile est en vie, & le siècle d'Homere s'est moqué de luy. Rarement les Theatres ont applaudy à Menandre avec toute la couronne qu'il a meritée, & la seule Corinne a de son temps connu son Ouide. Toutesfois, mes Liures, ne vous impatientez pas trop. Je n'ay point de haste, si la gloire ne vous doit iamais venir qu'après ma mort.

Je me suis plus étendu sur ce Liure que sur les precedents : mais il s'y est présenté tant de choses à dire, que ie n'ay pas crû les y deubir obmettre, puis que d'ailleurs i'y ay trouué assez de place pour ne rendre point ce Volume trop incommode par sa grosseur. Il est vray cependant, que ie n'y ay pas employé tout ce que i'y pouuois employer, & i'ay bien peur que le Liure qui nous

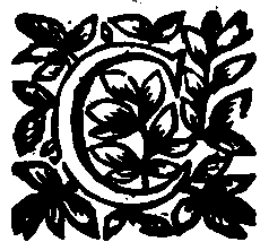
reste à expliquer ne me fournisse encore plus de matiere que ie ne voudrois , écriuant tout cecy à mesure qu'on l'imprime , & ne voulant pas laisser chômer les Ouuriers , qui trauaillent en mesme temps sur les *Liures de Ponto* , & sur le Poëme contre Ibis , où il se trouuera plus de choses à dire que sur tous les autres , à cause du grand nombre de Fables & d'Histoires , connuës & inconnuës qu'il y touche à chaque Distique.

Ie ne scaurois dire à quoy ie m'amuse, n'y pourquoy ie me donne tant de peine pour des choses inutiles, n'estant d'ailleurs que trop persuadé de la verité de la pensêe de Martial que ie viens d'alléguer : mais ie puis bien croire aussi qu'il y en a peu qui en voulussent prendre autant pour rien, & qu'il y a peu de gens de Lettres, qui eussent voulu entreprendre en ce genre là vn dessein plus long, plus difficile & plus laborieux,



SVR LE CINQVIESME LIVRE
DES TRISTES
D' OVIDE.

SVR LA PREMIERE ELEGIE
du cinquième Livre.



E Liure qui se trouuera composé de plus de pieces que les quatre precedents est sur le mesme sujet des Tristes d'Ouide, dont ce Poëte fait dans cette Elegie vne espeece d'Apolo-
logie. Il se repent d'auoir écrit des pieces d'Amour, qui estoient des productions de sa ieunesse, parce qu'elles ont esté cause de son mal-heur, & qu'il se trouue relegué en Scythie, où il deplore sa misere comme les Cignes sur la fin de ses iours. Mais il se propose bien que s'il retourne encore en sa patrie, qu'il n'y composera plus rien de semblable, quoy qu'il ne se voulust pas dispenser d'écrire des choses agreables : Et que ce seroit vne grande cruauté, en l'estat où il est, de luy deffendre de se plaindre, puis qu'il ne contraint personne de lire ses Escrits, & que ce qu'il en fait, n'est pas tant pour acquerir de la gloire, que pour allegger la rigueur de son tourment.

i. *Mon cher Lecteur, ajoutez ce Liure aux pre-*

Pp ij

cedents. Cela fait bien voir comme il n'enuoyâ pas à Rome tous ses Liures à la fois. Mais separément les vns après les autres , & en diuers temps.

4. *Vous n'y trouuerez rien de délicieux*, rien de plaissant, pour le *dulce* du Latin, qui ne se doit pas traduire *doux* en cét endroit là.

8. *L'ay regret de m'y estre appliqué.* Il parle des écrits de sa ieunesse, ce qu'il auoit dit en la 1. Elegie du 3. Liure.

Id quoque quod viridi quondam male lufit in æuo.

Heu, nimium sero damnat, & o'is opus.

Et c'est ainsi que dans le Trinummus de Plaute le seruiteur Stafime dit de son Maistre Lesbonique dans la 4. Scene du 2. Acte.

Serò atque stulte, prius quod cautum operuit

Postquam comedit rem, post rationem putat.

Après qu'il a tout mangé, il fait le compte de sa dépense : mais sa preuoyance vient trop tard, & il s'en sert mal à propos.

11. *L'Oyseau si celebre sur les bords de Caystre.* C'est le Cigne, dont Virgile a dit dans le 1. Liure de ses Georgiques, parlant des Oyseaux de Riuiere & Maritimes,

Iam varias pelagi volucres, & qua Asia circum

Dulcibus in stagnis rimantur prata Caystri,

Certatum largos humeris infundere rores,

Nunc caput obiectare fretis, nunc currere in undas,

Et studio incassum videas gestire lauandi.

Pour dire. Alors vous pourrez voir diuers Oyseaux amis de la Marée, & ceux qui cherchent leur aliment dans les Prairies de l'Asie autour des Estangs délicieux de Caystre, épandre l'eau à l'enuy sur leur plumage. Tantost ils plongent

leur teste dans l'eau , & tantost ils courent dessus & s'efforcent en vain de se mouïller en se tremoussant dans l'onde.

Il entend parler du mesme Fleuve dans le 7. Livre de l'Encide où il dit,

*Ceu quondam niues liquida inter nubila Cygni ,
Cum sese è pastu referunt & longa canoros
Dant per colla modos , sonat amnis , & Asia longe
Pulsa palus.*

C'est à dire. Comme parmy l'air serein , on voit quelquesfois les Cignes qui portent sur leurs plumès la blancheur de la neige , reuenir de leur pasture poussant de leur gorge longue & menüe des chants melodieux ; de sorte que les Fleuves & les Marets de l'Asie qui en sont frappez de loin , resonnent fort doucement.

Il est vray , qu'il y en a qui interpretent *Asia palus* d'un Marais qui porte ce nom là , & non pas de la Prouince d'Asie où sont plusieurs Marais , & entre autres ceux qui se font par les débordements frequents de Caystre , où il y a force Cignes.

17. *Gallus & Properce.* J'ay parlé de ces deux Poëtes sur la derniere Elegie du Livre precedent : Ouide les nomme icy , parce qu'ils auoient écrit des pieces d'Amour d'une maniere fort tendre , aussi bien que Tibulle , luy ayant tous trois seruy de modelle , pour écrire sur vn pareil sujet.

48. *C'est le seul ton qui conuient pour mes obseques.* Il y a *tibia* qui est vne espeece de Fluste , dont l'on sonnoit aux obseques des Morts , comme on y sonne aujourd'huy des Clochettes. On se seruoit de Trompettes pour la pompe funebre des personnes de qualité , selon la remarque de Seruius

sur ce Vers de l'onzième de l'Eneïde.

It cælo, clamorque virum clangorque tubarum,
A quoy se raporte bien aussi ce que Perse écrit dans sa 3. Satyre, en parlant des Riches qui meurent dans la débauche,

*Hinc tuba, candela, tandemque beatus alio
Compositus lecto, crassisque lutatus amomâ
In portam rigidos calces extendit : at illum
Hæsterni capite induto subiere Quirites, &c.*

Ce que j'ay traduit. Enfin on sonne de la Trompette, & on allume des Chandelles. Il a le bonheur d'estre mis sur vn lit de parade : Et son corps enduit de parfums estend ses pieds froids vers la porte, & des Citoyens depuis hier ayant la teste couverte le portent au Tombeau.

53. *Phalaris* permet bien de se plaindre. Il iustifie par des exemples, que les ames les plus noires & les plus inhumaines ne deffendent pas mesmes de se plaindre. Nous auons parlé de Phalaris & de Perille sur l'onzième Elegie du 3. Liure, & sur d'autres ouurages de ce Poëte. Et pour ce qu'il dit ensuite qu'Achile ne fut point offensé des larmes de Priam, voyez le dernier Liure de l'Iliade.

57. *Les pleurs de Niobe*, leur sujet est assez connu par le 6. Liure des Metamorphoses, & par toutes les choses que j'ay rapportées des Poëtes sur son Tableau dans mon Liure des Muses. Il en est ainsi de Progné & d'Halcyone femme de Ceix, dont la Fable est si elegamment décrite dans l'onzième Liure des Metamorphoses, j'en ay aussi remarqué beaucoup de choses au sujet des Alcions.

61. *C'est pourquoy Philoctete* redisoit si souvent ses plaintes dans l'Isle de Lemnos. Philoctete fils de

Pean , à qui Hercule recommanda le soin de ses fleches en mourant sur le Mont Oeta : mais n'ayant jamais peu guerir de la blesseure qu'il receut au pied de l'une de ces Fleches trempées dans le sang de l'Hydre, qu'il y laissa tomber sans y penser, il y vint vne vlcere, qui le rendit d'une si mauuaise odeur, qu'il ne put estre souffert de personne, de sorte que les Grecs les laisserent dans vne Isle où il plaignit son mal-heur tandis qu'ils s'en allerent au Siege de Troye. Ciceron dans sa 2. Tusculane rapporte quelques Vers de la Tragedie de Philoctete composée par Accius ou ce Poëte dit,

*Cum e viperino morsu vena viscerum
Veneno imbuta tetros cruciatum cicerent.*

Que si les veines de ses entrailles, estant penetrées comme de morsures par le venim de l'Hydre, il en souffrit des tourments furieux. C'est pourquoy il s'écria de toute sa force, comme s'il eust voulu demander quelque secours, & souhaitant mesme de mourir,

*Heu quis salvis stultibus mandet
Me ex sublimi vertice saxi?
Iam iam absumor. Conficit animam
Vis vulneris, vlcereis aestu.*

Ha ! qui me precipitera dans la Mer de la pointe de ce Rocher ? Il n'y a plus moyen de résister, il faut ceder à la violence de la douleur pour le feu cuisant qui me deuore & qui me brulle. Toutes-fois, on reprend Ciceron de s'estre mépris touchant les Fleches d'Hercule, qui ne furent pas laissées à Philoctete ; mais à Pean pere de Philoctete, qui les laissa depuis à son fils.

SVR LA SECONDE ELEGIE
du cinquième Livre.

IL écrit à sa femme qu'il se porte bien pour le corps, & qu'il luy souhaite en cela vne pareille santé : mais que pour l'esprit, il est inconsolable par les afflictions qu'il souffre dans son éloignement : Que les déplaisirs mediocres se peuvent adoucir par la patience; mais que les grands, comme les siens s'augmentent tousiours par la longueur du temps. Il employe les exemples de Philoctete & de Telephe, & dit qu'il ne peut estre guery que par celuy qui l'a blessé : Il la prie de travailler, & par elle mesme & par le credit de ses Amis, pour obtenir de Cesar quelque adoucissement à son mal : Et que si ses Amis & ses Proches l'abandonnent en cette occasion, il ne sçait plus que faire, ny de quel costé se tourner.

1. *Quand il vient quelque Lettre de la Prouince de Pont ne vous fait-elle point palir ?* C'est l'ordinaire de ceux qui sont tousiours dans l'apprehension de recevoir de mauuaises nouuelles, soit de maladie de ses Amis, soit de quelque mauuais traitement à ses Proches, ou de perte de biens.

42. *Il n'y a plus d'ancre qui retienne mon Vaisseau.* C'est vne allegorie d'un Vaisseau qui ne peut resister à la furie des vents, ou qui ne trouue point de fond pour ietter l'ancre, de crainte d'aller donner contre quelque Rocher pendant la tempeste.

SVR LA TROISIÈME ELEGIE
du cinquième Livre.

Clofanius approuve l'avis de quelques-uns qui veulent que cette Elegie soit jointe avec la precedente ; mais ie ne voy pas , qu'il ait esté fuiuy en cela par aucun Critique qui ait écrit depuis : Et certes , on pourroit luy demander , s'il est croyable que ces deux Elegies n'en fissent qu'une , puis qu'il paroist que l'une s'adresse à la femme & l'autre à Cesar ? Il fait donc icy vne humble priere à Cesar , que puis qu'il a voulu qu'il eust vn bannissement si rude , il trouue bon enfin , qu'après l'y auoir laissé assez long-temps , il luy fasse la grace de luy en accorder vn plus doux.

1. *S'il est permis à un homme de parler à vn Dieu, à Cesar qu'il appelle Dieu, & le plus grand des Dieux, par vne flatterie bien étrange, quoy qu'elle ne luy fust pas neanmoins particuliere, surquoy on alleguoit le songe extraordinaire de sa mere Accia, qui estant grosse de luy, songea que ses entrailles estoient portées au Ciel, & qu'elles se répandoient sur toute la terre : Et au mesme temps son pere Octavius songea pareillement, au raport de Xiphilin, que sa femme enfantoit le Soleil, toutes choses qui pour estre des contes faits à plaisir ne laissoient pas de seruir de fondement à la superstition qu'on en faisoit concevoir au Peuple, quoy qu'il ne soit gueres necessaire d'en chercher ailleurs que dans la souveraine puissance, qui fait tout ce qu'elle veut, & qui n'est pas fort accoutumée de refuser, quoy*

que ce puisse estre à sa passion. Virgile ne donne pas de moindres loüanges à cét Empereur au commencement de ses Georgiques, où il le considere entre les plus grands Dieux, outre ce qu'il a dit ailleurs en parlant d'Auguste *Deus hæc nobis otia fecit*. Voyez aussi l'Ode 2. du 1. Liure d'Horace sur le mesme sujet.

19. *sur les costes affreuses du Pont Euxin*, n'estant fréquentées que de Peuples Barbares, & tels qu'Horace les peut représenter dans l'Ode 27. du 3. Liure, où il dit,

*Hostium vxores puerique cacos
Sentiant metus orientis hædi, &
Æquoris nigri fremitum, & trementes
Verbere ripas.*

Pour dire. Que les femmes & les enfants de ces peuples ennemis, sentent les orages obscurs qui s'émeuent au leuer de la Constellation des Chèvres, le fremitement de la Mer troublée, & les riuages tremblants sous la violence de ses coups.

29. *Carybde sur la coste de Zangle*. Il parle icy de plusieurs lieux pleins d'effroy qu'il prefere à celui qu'il habite, Zangle est vne Ville de Sicile proche de la coste qui regarde le lieu où est le gouffre de Carybde, dont i'ay assez parlé autrepart : Voyez sur ce propos la 14. Elegie du 4. Liure de Ponso : Et ce que i'y ay remarqué sur ces mots,

*In medias Syrtes, mediam mea vela Charybdim
Mitite, presenti dum carcamus bumpo.*

SVR LA QVATRIESME ELEGIE
du cinquième Liure.

IL adresse cette Elegie à Bacchus pour le iour de sa Feste, qui estoit en particuliere veneration aux Poëtes pour implorer son secours: Il luy dépeint l'estat de sa misere, luy fait vn modeste reproche de ce qu'il n'a pas eu soin de le conseruer en sa protection, quoy qu'il ait tousiours eu beaucoup de veneration pour luy; mais qu'après auoir beaucoup enduré au lieu où il est, il sera consolé de toutes ses peines, pourueu qu'il luy donne des marques de sa bonté; Et conjure tous les Poëtes de ioinde leurs prieres aux siennes, pour obtenir les faueurs & le credit de cette Divinité.

1. *Voicy les Poëtes qui ont accoutume' de celebrer vostre Feste:* car les Poëtes se tenoient aussi bien sous la protection de Bacchus que d'Apollon, & comme ils estoient également agitez de la fureur de l'un & de l'autre, ils estoient aussi également couronnez de Lierre & de Laurier, & celebrent pour la mesme raison la Feste de Bacchus comme celle d'Apollon.

3. *Ils mettent des Couronnes de fleurs,* l'usage de ces Couronnes estoit anciennement fort commun les iours de Feste, ou de Sacrifices, ou de Festins, ou de Pompes, parce qu'elles estoient vn signe de reioüissance. Ce qui a fait dire à Lucrece dans son 3. Liure,

*Hoc etiam faciunt, vbi discubere, tenentque
Pocula saepe homines, & inumbrant ora coronis,
Et animo vt dicant, breuis hic est fructus hominis:
Iam fuerit, neque post vngnam reuocare licbit.*

Plusieurs font cela mesmes quand ils sont à table, & qu'ils tiennent le verre à la main, se couvrant le front; de sorte qu'ils disent tout de bon, c'est icy le fruit de la vie des pauvres mortels, lequel passe en bien peu de temps, & ce qui arrive presentement ne retournera jamais. Et Horace dans la 3. Satyre du 2. Liure.

——— *Ponas insignia morbi*

Fasciolas, cubitat, fœcalia potus ut ille

Dicitur ex collo furtim carpisse coronas

Postquam est impransè correptus voce magistri?

Ferez vous, dit-il, comme Polemon dans son changement merueilleux pour mettre en pieces toutes les marques de vostre maladie, les rubans, les coussinets, & les fers à friser, comme on dit, qu'après avoir bien beu il arracha les couronnes de sa teste, se voyant repris par son Maistre Xenocrate qui n'auoit point mangé de tout le iour?

Ainsi Virgile dans le 1. Liure de l'Eneïde vse de ce terme,

Postquam prima quies epulis, mensæque remota

Crateras læti statuunt & vina coronant.

Après que les Tables du premier seruice furent ostées pour faire place au second, on presenta les grandes tasses toutes pleines, & couronnerent le vin. Et dans le 7. Liure de l'Eneïde.

Certatim instaurant epulas atque omine magno

Crateras læti statuunt & vina coronant.

Pour dire : Qu'à l'enuy, ils s'efforcèrent de nouveau de celebrer la teste avec grande réjouissance, & qu'après avoir redressé les pots sous vn heureux presage, il couronnerent les coupes avec le vin délicieux. C'est à dire qu'ils mettoient sur leur teste des couronnes de fleurs.

Tibulle acheue ainsi la derniere Elegie de son 3. Liure.

*Iam dudum Tyrio madefactus tempora na do
Debueram seretis implicuisse comas.*

Il y a dé-jà long temps, dit-il, qu'ayant les temples toutes moïties des parfums de Tyr, ie deuois auoir mis sur ma teste vn chapeau de fleurs.

5. Dans ma prosperité, ie croy m'estre seruy fort à propos de cette expression pour le *dum me mea fata sinebant*, qui ne peut signifier que la mesme chose en cét endroit là, comme il y a dans le 4. Liure de l'Encide.

Dulces exuviae, dum fata Deusque sinebant.

Lors qu'il fait dire à Didon, regardant ce qui luy restoit d'Enée qu'elle n'auoit pu retenir; Douces dépouilles autant que Dieu & que la Destinée l'ont permis. C'est à dire, pendant ma prosperité. Pour cette Destinée, dont les Anciens parloient si souuent, ce n'estoit autre chose que cette volonté immuable de Dieu, qui fait ce qui luy plaist, & qui donne l'estre & le mouuement à toute la nature, tant des choses visibles que des inuisibles, à quoy eux mesmes assujettissoient leurs Dieux. C'est pourquoy Tibulle dans la 8. Elegie de son 1. Liure, n'a point fait de scrupule d'écrire,

*Hunc cecinere diem Parca fatalia nentes
Stamina, non ulli dissoluenda Deo.*

Pour dire. Les Parques en filant leurs trames fatales, que nul Dieu ne scauroit dissoudre, ont celebré cette belle tournée.

C'est en ce mesme sens que dans le 1. Liure de l'Encide, Virgile parlant de Iunon écrit, que si

les Destins l'eussent permis , la Deesse vouloit établir à Cartage le Trône de l'Empire de l'Univers , à quoy elle employa toutes les inuentions de son esprit , & toutes les forces de son diuin pouuoir. Mais qu'elle auoit ouï dire qu'il deuoit sortir vne race du sang Troyen , qui renuerseroit les forteresses Tyriennes , & que de là viendrait vn Peuple puissant en autorité , & valeureux en guerre , qui détruiroit le Royaume de Libye , & que tels fuseaux se rouloient entre les mains des Parques , &c.

*Hoc regnum Dea gentibus esse ,
Si qua fata sinant , iam tum tenditque fouetque
Progeniem sed enim Trojano à sanguine duci
Audierat , Tyrias olim quæ verteret arces.
Hinc populum latè regem belloque superbam
Venturum excidio Libyæ. sic voluere Parcas , &c.*

Aussi y auoit-il vn Prouerbe entre les Anciens , que les Dieux mesmes ne pouuoient resister à la nécessité , qui n'est autre chose que la destinée.

20. C'est par vos merites que vous auez esté élevé au Ciel. Diodore Sicilien raconte bien au long les exploits de Bacchus dans le 5. Liure de sa Bibliothèque , où il remarque aussi , comme il auoit donné aux hommes l'inuention de beaucoup de choses tres-vtiles. Plusieurs Poëtes ont célébré les loüanges de Bacchus. Virgile dans sa 6. Eglogue , & dans le 2. Liure de ses Georgiques. Horace en diuers lieux de ses Odes , Ouide dans ses Metamorphoses , & ses Fastes. Mais principalement Senèque dans le 2. Chœur de son Oedippe , & Stace dans le quatrième Liure de la Thebaïde. Senèque fait ainsi parler le Chœur de son Oedippe.

Effusam redimite comam nutante Corymbo

Lucidum cælo decus, buc ades votu

Mollia Nysæis armata brachia Thyrsis

Quæ tibi nobiles Theba, Bacche tua

Palmas supplicibus ferunt, &c.

Ce que j'ay traduit. Brillante gloire du Ciel, qui resserrez vos beaux cheveux par le Lierre tremblant qui les environne ; Bacchus que nostre illustre Thebes armée de Thyrses embrasse tendrement & touche avec regret de ses mains suppliantes ; écoutez nos prieres , & soyez fauorable à nos vœux. Tournez sur nous vostre visage charmant avec sa pudeur virginale : Et de la douceur de vos diuins regards , dissipez les nuages fastueux : Eloignez de nous les tristes menaces de la mort. C'est de vous de qui la cheueleure admirable doit estre teinte des fleurs du Printemps : Il vous sied bien d'orner vostre belle teste d'une Mitre Tyrienne , & de presser vostre front poly de petites grappes de Lierre , de laisser aller vos cheveux à l'abandon , & de les resserer en suite d'un nœud precieux , comme vous faisiez lors qu'estant bien ieune , & craignant la colere de vostre belle-mere , vous contrefaisiez la fille avec vos tresses blondes , & vous portiez vne veste en broderie d'or , que vous ceigniez d'une ceinture ; d'où vient , que vous avez pris plaisir à porter des habits de mollesse , & à vous vestir de luppes qui trainent iusques à terre. Il adjoute en suite,

Vidit aurato residere curru.

Veste cum longa tegeres leones,

Omnia Eoa plaga vasta serre,

Qui bibit Gangem, nuncumque quisquis

Fangit Araxem, &c.

Tout l'Orient vous vid avec vne longue veste
sur vn char doré trainé par des Lions. Ceux qui
boient des eaux du Gange, & les Peuples qui
descendent & remontent sur l'Araxe neigeux,
vous virent de la mesme sorte. Le vieux Silene
monié sur vn Asne ridicule, vous suit en tous
lieux couronné de Pampres verts. Les Initiez
dans vos Mysteres celebrent avec gayeté vos di-
vines Orgies. Et plus bas après avoir décrit son
auanture des Pyrates Tyrrheniens; il ajoute,

Diuite Pactolus vexit te Lydius unda

Aurea torrenti deduces flumina ripa

Laxavit victos arcus Geticasque sagittas

Lactea Massagetes qui pocula sanguine miscet, &c

Le Pactole de Lydie qui enrichit ses riués de
l'or qu'il roule sous ses eaux; vous a porté sur sa
vague precieuse. Les Massagettes qui mellent
dans leurs coupes le sang avec le lait, debande-
rent leurs Arcs vaincus en vostre présence; &
vous fournirent leurs fleches & leur carquois. Le
Royaume de Lycurgue armé de haches a senty le
pouuoir de Bacchus: Le païs des Daces l'a senty
tout de mesme; aussi bien que les Peuples battus
des souffles de Borée qui est proche d'eux; & qui
les oblige de changer tousiours de demeure. C'est
Bacchus qui a dompté les Gelons, &c.

Pour Stace il fait dire entre autres choses à la
Reyne Eurydice dans le 4. Liure de la Thebaïde;

Tu nunc horrente sub Arcto

Bellica ferrato rapidus quatit Ismara Thyso,

Pampineum iubes nemus irreptare Lycurgo:

Aut tumidum Gægen, aut claustra nouissima rubra

Tethyos, Eoasque domos flagrante triumpho,

Perfuris, aut Hermi de fontibus aureis exis, &c.

Cc

Ce que i'ay rendu. Vous avez passé de ce séjour sous les froids Climats de l'Ourse, où de la pointe de vostre Thyrsé, vous émouuez le belliqueux Ismare, & vous ordonnez que la Vigne rampe sous tous les arbres du Royaume de Lycurgue : Ou vous faites sentir vostre fureur sur le Gange enflé de la gloire de vous porter, & sur les Goulfes les plus reculez de la Mer rouge : Ou vous portez vos conquestes iusques dans l'Orient : Ou vous sortez tout doré des Fontaines de l'Herme, &c.

30. *Ce blasphemateur que Jupiter abbatit de son Tonnerre sur les murailles de Thebes. C'est Capanée, l'un des sept qui assiegerent cette place en faueur de Polynice, que Stace fait ainsi parler dans le 3. Liure de la Thebaïde,*

*— Vos ô socio de sanguine Achivi
Unius (heu pudeat) Phœbeia ad limina ciuis,
Tot ferro accinctæ gentes, animisque paratæ
Pendemus: non si ipse cauo sub vertice Cyrrhæ
Quisquis is est timidus, fama que ita visus, Apollo
Mugiat insano penitus seclusus in antro,
Expectare queam. Dum pallida Virgo tremendas
Nuntiet ambages. Virtus mihi numen & ensis
Quem teneo, &c.*

Ce que i'ay traduit. Quelle lascheté vous possede, mes Amis, & vous Grecs qui tirez vostre origine d'un sang qui nous est allié? Ha! n'avez vous point de honte? Ayant du cœur & les armes à la main, attendrons nous à la porte d'un homme particulier les réponses d'Apollon? Pour moy, quand cét Apollon luy même viendrait à mugir dans son antre, qui rend les hommes insensé, quel qu'il puisse estre, ou qu'il soit

en effet , selon le bruit , commun , pour les personnes timides , ie n'aurois iamais la patience de l'attendre à venir , tandis qu'une fille passe d'horreur , me reciteroit des choses obscures , avec des paroles ambiguës , capables seulement de donner de la terreur.

35. *Aidez moy de vostre secours ô bon Bacchus.* Il l'appelle *Liber* qui est la même chose que *Lyæus*, parce que le vin réjouit , & qu'il déliure l'esprit d'inquietude quand il est pris avec abondance : Le nom de *Bacchus* luy est donné à cause de la fureur qu'il inspire , & on le nomme *Bromius* pour le bruit qu'il fait.

37. *Que l'agréable ieunesse des Satyres vous accompagne.* La suite de Bacchus est heureusement représentée dans le 1. Livre de l'Art-d'Aimer , où il décrit la Fable d'Ariadne.

41. *O le plus beau des Dieux*, c'est à cause de son éternelle ieunesse & de ses cheveux admirables, au sujet de quoy Tibulle dans la 4. Elegie de son 1. Livre écrit,

Solis æterna est Phæbo, Bacchoque iuventa

Nam decet intonsus crinis utrumque Deum.

Il n'y a que Phebus & Bacchus à qui la ieunesse soit éternelle , & il siet bien à l'un & à l'autre de ces Dieux de ne couper iamais leurs cheveux.

SVR LA CINQVIESME ELEGIE *du cinquième Livre.*

IL fait parler cette Elegie pour déplorer en général les miseres de son Auteur , avec l'esperance néanmoins d'une meilleure fortune : Et celebre l'affection mutuelle qui se trouue entre

Ouide, & l'Amy à qui cette picce s'adresse, rappelant la memoire des merites de l'un & de l'autre.

1. *Je suis vne Lettre d'Ouide, &c.* C'est donc icy vne espece de Prosopopée, puis que c'est vn discours que le Poëte ingenieux prette à son Liure, comme il a fait à plusieurs autres, qui font partie de cet Ouvrage, & particulièrement à la 1. du 3. Liure.

11. *Il s'estonnera de ce que Priam s'afflige de voir Hector son fils trainé, &c.* C'est vne raison tirée de l'absurdité, pour dire qu'il ne s'en étonnera pas, comme il n'y a point de lieu de s'étonner de ce que Priam fut affligé de voir le corps de son fils Hector trainé à la queue du Chariot d'Achile, ce qui a donné sujet à cette Epitaphe de Pentadius qui se trouue recueillie dans les Catalectes des Anciens.

Defensor patriæ, iuuenum fortissimus Hector,

Qui murus miseris ciuibus alter erat.

Occubuit telo violenti vctus Achillis.

Occubere simul spesque salusque Phrygum

Hunc ferus Atides circum sua mania traxit

Quæ iuuenis manibus texerat ante suis.

O quantas Priamo, lux attulit illa dolores!

Quos fletus Hecube, quos dedit Andromache

Sed raptum pater infelix, atque repensum

Condidit & mærens, hac tumulauit humo.

Ce que j'ay traduit. Hector deffenseur de sa Patrie, & qui, pour sa vaillance incomparable fut vn second mur à ses Citoyens, mourut d'un trait décoché de la main d'Achile qui le vainquit. Au mesme temps, tomberent avec luy l'esperance & le salut des Phrygiens. Le fier Achile traina

son corps autour des murailles qu'il auoit main-
tenuës debout avec tant de bon-heur. O quelle
douleur ce iour là mit-il dans l'ame de Priam!
Quelles larmes fit-il verser à Hecube ! Et quel
sujet de pleurs donna t-il à la vertueuses Andro-
mache ! mais son pere mal-heureux rachepta son
corps au poids de l'or, & l'enseuelit dans cette
terre menant vn grand deüil.

25. *Il vous appelle son Patrocle*, il rapporte icy
l'exemple de quatre couples d'Amis, pour faire
connoistre que l'affection qu'il porte au sien,
n'est pas moindre que celle qui fut autrefois en-
tre Achile & Patrocle, Oreste & Pylade, The-
sée & Pyrrhoüs, & Nysus & Euryale, alleguant
les trois derniers dans la 4. Elegie du 1. Liure.
Patrocle est appellé *Menetiades*, parce qu'il estoit
fils de Menæcius. Il dit *son Pylade*, parce que
Pylade fils de Strophius Prince de la Phocide n'a-
bandonna point Oreste, & s'offrit à mourir pour
luy, quand il fut destiné pour estre immolé sur
l'Autel de Diane Taurique.

26. *Son Thesée*, il dit *Ægiden*, parce que Thesée
estoit fils d'Ægee Roy d'Athenes : Et pour Eu-
ryale dont il est parlé en suite, son amitié par-
faite avec Nisus, est celebrée par Virgile dans le
9. Liure de son Eneïde, où il dit de la vengeance
que Nisus prit de sa mort après que Volscens
l'eut tué.

——— *Rutuli clamantis in ore*

Condidit aduerso, & moriens animam abstulit
hosti

Tum super exanimem sese proiecit amicum

Confossus, placidamque ibi demum morte quieuit.

Nisus outré de douleur se ietta dans le peril &

chercha Volscens entre tous les autres pour s'ar-
rester seulement à luy : Et quoy que les ennemis
ferrez tout au tour s'efforçassent de le tourmen-
ter, le poussant de part & d'autre, si est-ce qu'il
en força l'obstacle, & tourna tant son épée fou-
droyanté, qu'il la fourra enfin dans la bouche de
Rutule qui l'ouvroit pour crier, & osta en mou-
rant la vie à son ennemy. Après, on le perça luy
mesme de coups. & tomba sur le corps de son
amy tué le premier : Et là mesme, il trouua son
repos par vne mort qui luy fut agreable.

SVR LA SIXIESME ELEGIE
du cinquième Livre.

LE Poëte ayant témoigné l'auersion qu'il
auoit à celebrer le iour de sa propre naissan-
ce, comme cela se peut voir dans la 13. Elegie du
3. Livre, n'en vse pas de mesme pour celuy de sa
femme, qu'il veut solemniser avec toutes les ce-
remonies accoutumées, bien qu'il soit banny &
fort éloigné d'elle ; & prend vn bon augure de ce
que la fumée de son sacrifice s'éleuant en haut,
se portoit du costé de l'Italie. Il louë sa femme &
sa fille pour l'affection rendre qu'elles auoient
pour luy : Et priant les Dieux & Cesar pour elles,
il parle tacitement pour soy, & demande sa li-
berté.

1. *Voicy le iour de la Naissance de ma Maistresse.*
C'est ainsi que les Anciens appelloient souuent
leurs femmes, ce qui se pratique encore aujour-
d'huy entre les personnes de qualité, comme ie
l'ay remarqué ailleurs.

5. *Asin de ne dire que de bonnes choses.* Pour le

lingua fauens du Latin qui ne le prend pas tous-jours pour garder le silence : mais pour dire de bonnes choses , comme Seruius l'a remarqué sur ces mots du 5. Liure de l'Enéide *ore fauete omnes*, Et Donat sur le Prologue de l'Andrienne. Voyez aussi ce qu'en écrit Turnebus dans le 19. chap. de son 5. Liure.

II. *Garçon donne moy l'Encens.* Comme il dit luy mesme autre part.

Micague solemni thuris in igne sonet.

Et Tibulle dans la 2. Elegie du 2. Liure,

Dicamus bona verba. venit natalis ad aras

Quisquis ades, lingua vir, mulierque faue.

Vrantur pia thura focis vrantur odores

Quos tenere terra diuite mittit Arabs.

Ce que j'ay traduit. Disons de bonnes choses le iour de nostre naissance qui nous oblige de nous presenter deuant les Autels. Qui que vous soyez icy de l'un & de l'autre sexe , obseruez le silence : Qu'on brusse de l'encens sur les brasiers sacrez : Qu'on y fasse brusler les parfums que l'Arabe qui aime les délices, nous enuoye de son opulente terre. Et ensuitte,

Ipsæ suos Genius adsit visurus honores

Cui decorant sanctas mollia fæta comas.

Illius puro distillant tempora nardos

Atque satur libo fit, madensque mero.

Que le bon Genie de qui la cheueleure sainte est ornée de fleurs nouvelles , se presente luy mesme pour receuoir les honneurs qui luy sont preparez : Que ses temples distillent les essences pures du Nard odorant, qu'il soit rassasié de gasteaux & tout moitte de vin. Ce qu'Horace a compris dans l'Ode 19. de son 1. Liure où il dit,

Hic viuam mibi cessitem, hic

Verbenas pueri ponite, thuraguo

Bimi cum palera iueri:

Maclata veniet lenior hostia.

Pour dire, ce me semble. Enfants, mettez icy vn gazon vert; apportez moy de la verueine & de l'encens avec vne tasse de vin de deux feüilles. La belle que i'aime reuiendra plus douce auprès de moy, que si i'auois immolé quelque hostie.

13. *Le souhaite que tu viennes avec ta candeur, avec ta reioüissance ordinaire: car il faut prendre là certainement le mot candeur, pour ioye, comme le mot noircur s'employe quelquefois pour tristesse, & c'est ainsi que Tibulle dans la 8. Eleg. de son 1. Liure à Messala écrit,*

At tu natalis multos celebrande per annos

Candidior semper, candidiorque veni.

O iour natal qui dois estre celebré plusieurs années, vien tousiours paré de blanc, reuien tousiours plus blanc que de coutume.

27. *Il n'y a rien d'assuré en l'homme.* Cette sentence est conneuë de toute la terre, & n'a pas peu de raport à cette autre du Poëte dans la 3. Eleg. de son 4. Liure de Ponto.

Omnia sunt hominum tenui pendencia filo.

Et certam præsens vix habet hora fidem.

Aussi n'y a t-il rien en quoy il se faille fier, & toutes les pensées des hommes sont incertaines, & n'ont aucune lumiere des ordres de la Prouidence, aux choses qui les concernent. Nous ne sçauons ny l'heure ny le iour, & nous viuons cependant comme si nous estions bien assurez d'vne longue vie; de sorte que le sommeil de peu de personnes en est interrompu par vne iuste apprehension.

33. Dans le buscher funebre des deux freres, &c. D'etheocle & de Polynice qui se tuèrent deuant Thebes, & qui estant mis dans vn mesme buscher, ne bruslerent pas neanmoins d'un mesme feu, parce que les flammes de l'un & de l'autre se separerent, comme Stace le décrit dans le 12. Livre de sa Thebaïde.

34. Si le valeureux Vlyssé n'enst rien trouué de difficile & de fascheux : l'ay dit valeureux pour le durus du Latin, c'est à dire patient & fort en cét endroit là, à quoy se raporte bien, à mon auis, le terme valeureux. Le Poëte Accius parle de luy en cette sorte dans les Fragments qui nous restent de sa Tragedie de Philoctete,

*Inclute, parua prædite patria,
Nomine celebri, claroque potens
Pectore, Achiuis classibus duator,
Graue Dardaniis gentibus ultor,
Laërtiade.*

Pour dire. Braue fils de Laërte, Prince d'un petit païs : mais d'un nom celebre, plein de courage & de vaillance, conducteur de l'armée Navale des Grecs, & redoutable vengeur de l'insolence des Troyens.

Ce qui se trouue cité par Apulée, où il parle du Dieu de Socrate, comparable à Minerue, qui assista tousiours Vlyssé dans toutes ses entreprises, & qui luy fit surmonter des travaux infinis, pour montrer que les hommes ne peuuent rien d'eux mesmes, & que rien aussi ne leur est impossible avec l'aide de Dieu. C'est à dire que sans cela ils n'ont point de sujet de se glorifier.

SVR LA SEPTIESME ELEGIE
du cinquième Liure.

IL se plaint d'avoir esté abandonné d'un Amy,
& coniure celuy à qui s'adresse cette Elegie
de n'en user pas de la mesme sorte, & de luy estre
toujours parfaitement fidele, surquoy il em-
ploie l'exemple de Pylade qui conserva son affec-
tion toute entiere pour Oreste, quoy qu'Oreste
eust perdu l'esprit.

1. *Vous qui estiez autrefois toute ma confiance.* Il
trouve bien sensible que son amy l'ait abandon-
né, sans qu'il luy en ait donné de sujet, par quel-
ques marques de soin, ou quelques negligences
de sa part. Mais c'est un effet de sa mauvaïse for-
tune, & de l'estat où il se trouve par le bannis-
sement.

7. *Palinure abandonne son Vaisseau au fort de la
tempeste.* Il fait allusion à ce que Virgile écrit de
Palinure dans le 5. Liure de l'Enéide, où il fait di-
re à ce genereux Pilote parlant au sommeil qui le
vint seduire sous le visage de Phorbas.

*Mene salis placidi vultum fluctusque quietos
Ignorare iubes ? mene huic considerare monstro ?
Aeneam credam, quid enim fallacibus Austris
Et cæli toties deceptus fraude sereni ?*

Ce que j'ay traduit. Voulez vous que ie ne
sçache point ce qu'il faut craindre du calme & de
la vague tranquille ? Me dois-je fier à ce Monstre
inconstant ? Exposerois-je Enée aux vents trom-
peurs, moy qui ay tant de fois esté abusé de la se-
renité de l'air ? Et ensuite,

*Talia dicta dabat, clauumque affixum & herens,
Nusquam amittebat, oculosque sub astra tenebat.*

Il parloit ainsi : Et se tenant ferme sur le Timon , qu'il serroit tousiours de la main , il ne détournoit point sa veüe des Estoiles ; lors que, &c. Il y a vn Dialogue parfaitement agreable de ce Palinure & de Caron adjouté aux Dialogues des Morts de Lucian.

10. *Le fidele Automedon si adroit, &c.* Je me suis seruy de cette expression pour le *leuitas Automedontis* du Latin , pour dire , qu'il poussoit viuement le Chariot d'Achile dans les combats. Homere le dépeint dans le 17. Liure de l'Iliade non seulement pour estre fort adroit à conduire dans les bataillons les cheuaux d'Achile : mais encore pour estre tout à fait valeureux & braue de sa personne.

11. *Podalire*, il deuint Medecin fameux après auoir fait le métier de Pilote, & s'estre mesmes signalé dans les combats : Il estoit frere de Machaon aussi Medecin admirable, & l'vn & l'autre fils d'Esculape qui tenoit de son pere Apollon la science de guerir toutes sortes de maladies. Podalire & Machaon son frere vinrent à la guerre de Troye avec trente Vaisseaux. Et leur valeur a donné sujet à Aristide de celebrer leurs loüanges dans vne Oraison qu'il composa exprés.

38. *Hible* ou Hible montagne de Sicile où il croist force Thim propre à nourrir des Abeilles. Celle d'Himette auprès d'Athenes estoit tout de mesme.

SVR LA HVICTIESME ELEGIE
du cinquième Liure.

IL répond en peu de paroles à vn Amy qui luy auoit demandé ce qu'il faisoit en Scythie, luy dit qu'il y est miserable, & après luy auoir décrit les coutumes & les mœurs des habitans de Tomes, il luy fait connoistre qu'il s'entretient à faire des Vers, & qu'il essaye de charmer ses ennuys par les douceurs de la poësie.

I. *Cette Lettre que vous lisez vous vient de ce pais,*
C. Le Poëte appelle terre, ce que ie traduits icy *pays*, qui est de la sorte qu'il faut rendre ce mot en beaucoup de lieux des Anciens, & sur tout des Saints Escriptions de l'Ancien Testament, où *terra tua* se prend si souuent pour vostre pais: Et c'est mesme bien parler Latin de dire *è qua terra venis*? Demandant à quelqu'un de quel pais il vient.

II. *Cette Nation est vn mélange de Grecs & de Gotes*: Aussi prit-elle son origine d'une Colonie de Grecs sortie de Milet, comme le Poëte l'écrit dans la 9. Elegie du 3. Liure. Mais elle auoit plus du langage Getique, qu'elle n'auoit retenu d'Idiomes de la langue Grecque, comme il le dit dans la 10. Eleg. du mesme Liure.

15. *Son Arc avec la gaine où il le met.* C'est le *Coryton* du Latin que nous appellons Trouffe, ou Carquois, dont Virgile a dit dans le 10. Liure de l'Enéide.

*Massicus arata Princeps secas aquora Tigri,
Sub quo mille manus iuuenum, qui mania Cluse
Quique urbem liquere Cosas: queis tela, sagittæ
Corytique leues humeris, & letibifer arcus.*

C'est à dire. Le Prince Massique fendoit les plaines humides de sa Tigresse d'airain : Il y auoit mille hommes sous luy sortis des Villes de Cluse & de Cofes, tous portans des Fleches, des Ares & des Trousses legeres sur l'épaule. Et Silius dans le 15. Liure,

Striduntque sagittiferi Coriti.

Et c'est ainsi que Passerat sur ces Vers de l'onzième Epigramme de Catulle.

Sive in Hircanos, Arabasque molles,

Sen Sacas, sagittiferosque Parthos,

Sive qua septem geminus colorat

Æquora Nilus.

Tient qu'il faut lire *Coritiferosque Parthos*, au lieu de *Sagittiferosque*. Ce qui signifie, soit qu'il tire du costé des Hircaniens & des Arabes amollis par les delices, soit que sa curiosité le fasse voyager vers les Saces, & les Parthes armez de Trousses, &c.

18. *Leurs cheueux ny leur barbe ne sont iamais coupez.* Ce qui les deuoit rendre bien affreux : Et c'est ainsi que dans la 10. Elegie du 4. Liure, il écrit,

Pellibae, & longa corpora testæ coma.

Et ailleurs,

Barba resecta mihi, bisue semelue fuit.

26. *Que mes Vers sont recitez en plein Theatre, & que chacun y applaudit.* Il auoit dit dans le 2. Liure à Auguste,

Et mea sunt populo saltata Poëmata sæpe

Sæpe oculos etiam detinuere tuos.

De sorte que le peuple n'en estoit pas moins recreé, que l'Autheur en estoit honoré, & on y applaudissoit publiquement. Ce qui a fait dire à Plaute à la fin de ses Captifs,

*Nunc vos, si vobis placet
Et si placuimus, neque odio fuimus, signum hoc
mittite*

Qui pudicitiae esse vultis premium. Plausum date.
Pour dire. Maintenant, Messieurs, si cette
Comedie vous a plu & si nostre action ne vous a
pas esté des-agreable, nous estant efforcez de ne
meriter point vos mauuais graces, donnez nous
en des marques, & frappez des mains, si vous iu-
gez l'honnesteré & la pudicité dignes de quelque
estime. Dans l'Asinaire,

*Nunc si vultis deprecari, & huic seni ne vapulet,
Remus impetrari posse, si plausum clarum datis.*

Maintenant si vous voulez employer vos suf-
frages pour empescher que ce Vieillard ne soit
battu, nous croirons que vous l'aurez obtenu, si
vous nous faites connoistre par vostre applaudis-
sement que cette action ne vous a pas déplu.

Dans la Cistellaire,

*Nunc quod ad vos spectatores, reliquum relin-
quitur*

*Mores maiorum, date plausum postrema in Co-
media.*

Au reste, Messieurs; pour ce que vous devez
faire en nostre faueur, frappez, s'il vous plaist,
des mains à la fin de la Comedie.

Dans l'Epidicus,

*Hic is homo est, qui libertatem malitia inuenit sua
Plaudite & valete: lūbos porgite atque exsurgite.*

C'est icy cét homme qui par son adresse ad-
mirable a trouué enfin la liberté, frappez des
mains, Messieurs, & adieu. Etendez vous le
corps: Et leuez vous. Dans les Bacchides.

*Spectatores vos valere volumus, & clare ap-
plaudere.*

Nous souhaitons, Messieurs, que vous soyez satisfaits, que vous retourniez chez vous en parfaite santé, & que vous applaudissiez à nostre action. Dans la Mostellaire.

Spectatores, fabula hac acta est: vos plausum date.

Messieurs, cette Comedie est acheuée, si elle ne vous à pas déplu, vous luy pouuez applaudir en frappant des mains. Il en vſe ainsi à la fin de toutes les autres Comedies.

37. *Les Roches Capbarées*, elles sont dans l'Eubée, aujourd'huy Negrepont, où les Grecs retournant de Troye firent naufrage par la tromperie de Nauplius pere de Palamede, pour se vanger de ce que son fils perit à la guerre, où ils l'engagerent malgré qu'il en eust. Quintus Smyrneus, décrit amplement ce naufrage qui fut causé par la tempeste que Minerue fit souleuer, à quoy Virgile fait allusion dans le douzième de l'Enéide où il dit,

———*Scit triste Minerua*

Sydæ, & Euboicæ cautes, vltorque Capbareus.

L'Astre de Minerue avec son triste aspect en a bonne connoissance, aussi bien que les roches Euboïques, & le vangeur Capharée. J'ay assez parlé ailleurs de ces roches dangereuses.

45. *A peine sont-ils dignes de porter le nom d'hommes*, tant ils sont hideux & cruels. Ce qu'il auoit dit auparauant,

Vox fera, trux vultus, verissima mortis imago:

Non coma, non vlla barba reſecta manu.

Et certes, l'homme, n'a point le plus souuent de plus grand ennemy que l'homme mesme, d'où est venu le Prouerbe *homo homini lupus*.

50. *Ils sont terribles à voir avec leurs longs cheueux,*

Estant d'ailleurs vestus de fourures, tels qu'estoient les Longbards, quand ils vinrent en Italie, au rapport de Sigonius dans son *Liure de Regno Italiae*. D'où vient leur nom de Longbards, comme qui diroit longues Barbes.

56. *Je me trouue contraint de dire beaucoup de choses à la maniere des Sarmates.* Parce qu'il estoit contraint de demander les choses necessaires; c'est pourquoy, il dit dans l'Elegie 13. *Iam didici Geticè, Sarmaticè que loqui.* Il auoit aussi composé quelques Vers en cette langue là, comme il le dit luy mesme; mais il seroit bien à souhaiter que ces Vers eussent esté conseruez, pour voir s'il y a quelque raport des langues Septentrionales d'à present à celles d'alors, & en quoy pouuoit consister la versification du langage Getique, si c'estoit en des longues & des breues comme les versifications Grecques & Latines, ou seulement en nombre de Syllabes, & quelques especes de rimes, comme celles qui sont aujourd'huy en vsgedans toutes les langues vulgaires de l'Europe.

SVR LA NEVFVIESME ELEGIE
du cinquième Liure.

IL donne auis à quelqu'un de n'insulter pas à sa misere, & de se souuenir que la fortune est inconstante: Et qu'il luy en peut autant arriuer; mais, qu'il se donne bien de garde de ne le pas mieux meriter.

1. *Je ne suis pas tellement abbaissé.* Il veut dire qu'il n'est pas si mal-heureux qu'un autre ne le puisse deuenir plus que luy, puis qu'il n'a pas merité la peine qu'il endure au point qu'il doiue

deſeſperer de n'en eſtre pas vn iour deliuré.

6. *Les Animaux ſauuages en pourroient meſmes verſer des pleurs.* C'eſt vne hiperbole poétique, pour exprimer l'eſtat déplorable où il ſe trouue réduit. Virgile en fait vne ſemblable dans la 5. Eglogue, où il fait dire à Mopſe au ſujet de Daphnis,

*Daphni, tuum Pænos etiam ingemiffe leones
Interitum montes feri ſilueque loquuntur.*

Ce que j'ay traduit. Les montagnes meſmes, & les Forets diſoient que les Lions d'Afrique pleurerent de voſtre perte, illuſtre Daphnis. Et ajoute, Elles ne parlent que de Daphnis qui ſceut appriuoifer les Tygres d'Armenie pour les atteler aux chariots, & qu'il auoit inſtitué des dances en l'honneur de Bacchus.

Et dans la 10. Eglogue parlant de la mort de Gallus,

*Non conimus ſurdis, reſpondent omnia ſyluæ.
Quæ nemora, aut qui vos ſalius babuere puella
Nayades, indigno cum Gallus amore periret?
Nam neque Parnuſi vobis iuga, nam neque Pindi
Vlla moram fecere, neque Aonia Aganippe
Illum etiam lauri, etiam fleuere myricæ.
Pinifer illum etiam ſola ſub rupe iacentem
Mænalus, & gelidi fleuerunt ſaxa Lyæi.
Stant & oues circum, noſtri nec pœnitet illas.*

Ce que j'ay rendu. Nous ne chantons pas aux Sourds, & ces Forets meſmes répondent à tout ce que nous diſons. Quels Bois, ou quels païs ſauuages pouuoient vous retenir, belles Naiades, lors que Gallus perifſoit indignement par les traits del'Amour? Car ny les coſtaux de Parnaffe, ny les ſommets de Pinde, ny les eaux de l'Aganippe

hippe Aonide, ne vous ont point arrestées. Cependant les Lauriers & les Tamarins l'ont pleuré. Menale avec sa teste ornée de Pins s'en est affligé sur vn Coupeau solitaire, & les Rochers du froid Lycée en ont esté touchez de pitié. Les Brebis se sont amassées autour de luy, & ont pris part à son affliction. *Et adjointe.* Diuin Poëte, ne méprisez point de garder les Troupeaux, le bel Adonis luy mesme les a bien gardez le long des Riuieres, &c.

Nec se pœniteat pecoris diuine Poëta:

Es formosus oues ad flumina pauit Adonis.

Dans le 7. Liure de l'Encide au sujet de la mort d'Vmbron, où après auoir dit : Le vaillant Vmbron, Prestre de la Nation Marrubienne, ayant son armet orné de branches d'Oliuier, y fut enuoyé de la part du Roy Archippe. Il estoit accoutumé, par sa main & par sa voix de charmer les Viperes, & d'assoupir les Hydres qui ont vne forte respiration. Il auoit trouué l'art d'adoucir leur colere, & de guerir leurs blesseures; mais il ne peut remedier au coup d'vne Fleche Dardannienne : Et ses charmes, avec les secours des herbes recherchées autour des Monts du pais des Marsez, demurerent inutiles à son égard, & ne furent pas capables de le secourir. Et adjointe en suite,

Te nemus Angitia, vitrea te Fucinus unda;

Te liquidi fluere lacus. —

De sorte que pour vous, ont pleuré amèrement la Forest d'Angitie, les claires eaux de Fucin, & les Lacs coulants du pais d'alentour. Et vers le commencement de l'onzième Liure, où il fait la description des funeraillles de Pallas fils

d'Euandre, il y introduit son cheval *Æthon* qui se trouue dans la ceremonie versant des larmes pour son Maistre.

Post bellator equus, positis insignibus Æthon

It lac ymans, guttisq; humectat grandibus ora.

Pour dire: On y fit suivre les chariots rougis du sang des Rutules avec *Æthon* son cheval de bataille dépoüillé de son precieux harnoi, qui sembloit en marchant se tremper de ses larmes, tant il les versoit en grande abondance.

7. *La fortune qui se tient sur une boule* Il a dit de la mesme Fortune dans la 3. Elegie du 4. Liure de *Ponro*.

Hæc Dea non stabili quam sit levis orbe fatetur.

Aussi representoit-on anciennement, comme on fait encore aujourd'huy, la Fortune sur vne boule pour marquer son inconstance: & son nom vient de sa volubilité: car au lieu de *Fortuna*, on l'appelloit du commencement *Vortana*, du verbe *verto*, qui signifie *tourner*. Surquoy lisez le 39. Liure de *Picrius*, & c'est de la Fortune que *Tibulle* a dit sur la fin de la 6. Elegie de son 1. Liure,

Versatur celeri fors levis orbe rota.

Car la Fortune tourne sans cesse autour de sa rouë legere.

9. *Rhamnusia*, c'est *Nemesis* Deesse de la vengeance, qui du nom d'une Ville de l'Attique appelée *Rhamnunte*, où elle estoit particulièrement adorée, fut nommée *Rhamnusia*. Le Poëte *Antimache* luy donna le nom d'*Adraстée*, parce qu'*Adraсте*, fut le premier qui bastit vn Autel en son honneur sur la riuë d'*Aesepe*.

SVR LA DIXIESME ELEGIE
du cinquième Livre.

IL donne de grandes loüanges à vn Amy pour sa constance & pour sa fidelité, & confesse qu'il luy doit la vie, ce qui l'oblige à luy en faire des remerciements, de l'asseurer qu'il n'en sera iamais ingrat, & qu'il seroit rauy qu'il luy voulust permettre d'employer son nom dans ses Vers.

1. *O si vous me permettez d'employer vostre nom.*
Car les Amis d'Ouide ne vouloient pas estre nommez dans ses Lettres, de peur qu'on ne crust qu'il eussent intelligence avec luy dans le malheur où il estoit tombé par la disgrâce de Cesar, que chacun auoit peur d'attirer sur soy. Cela pourtant ne se pratiqua que pendant les premieres années de son bannissement: car depuis, il est aisé de iuger par les pieces qui composent son ouvrage de Ponto, que cela ne luy fut pas deffendu. Voyez la 4. & 5. Elegie du 3. Livre.

29. *Comme vn Cheual genereux, qui ne peut encore sortir des barrieres.* Ouide employe icy le mot *Carcere* au singulier, pour dire les Barrieres, ou le lieu où l'on renferme les cheuaux, comme il a fait ailleurs.

Quuntque effusi carcere currus.

Et dans le 10. Livre des Metamorphoses,
*Signa tubæ dederant tum carcere pronus vterque
Emicat.* —

Pour Virgile, il s'en sert au pluriel sur la fin du 1. Livre des Georgiques.

*Vt cum carceribus sese effudere quadrigæ
Addant se in spatio, & frustra resinacula tendens*

Fertur equis auriga, neque audit currus habenas.

Pour dire. Comme deux couples de Cheuaux, lors que forçant leurs Barrières pour se ietter d'une libre course dans vn champ spacieux, le Cocher qui les guide s'efforçant en vain de resserrer les renes, est emporté malgré luy d'une étrange roideur, & rien n'est capable d'arrester les genereux Courriers.

31. *Ainsi ma Muse.* Il la nomme *Thalie*, qui est le nom d'une Muse, pour quelque Muse que ce soit : Et c'est ainsi que dans la 10. Eleg. du 4. Livre, il a dit,

Nosque non tarde facta Thalia mea est.

Et Virgile dans sa 6. Eglogue.

Prima Syracusio dignata est ludere versu

Nostra, nec erubuit syluas habitare Thalia.

Pour dire. Au commencement nostre Thalie n'a point dedaigné, de se iouer en Vers à la maniere de ceux du Poëte de Syracuse, & n'a point rougy d'habiter les Forêts.

SVR LA ONZIÈSME ELEGIE du cinquième Livre.

IL auoit passé trois anuées dans le lieu de son Exil, & il luy sembloit qu'il y en auoit passé dix, & que les iours & les nuits estoient d'une prodigieuse longueur. Il parle de la ferocité des Nations voisines, & dit qu'il a suet d'apprehender toutes choses de ses propres Domestiques, dont la seule presence est terrible à voir. Qu'au reste tout ce qu'il dit, n'est entendu de personne, & que luy aussi n'entend pas toutes les choses que ceux qui le frequentent peuuent dire de luy

que toute la iustice en ce pais là ne consiste qu'en la force, & en la violence des armes, & que dans la place publique, il y a tousiours des querelles, & qu'il s'y passe continuellement des combats : Que s'il a merité d'estre banny, ce n'a peut-estre pas esté pour aller en vn pais si rude : mais tout aussi-tost, il se reprend, & confesse qu'il a merité la mort.

1. *Le Danube a esté pris de glace par trois fois.* Il veut marquer trois années par trois Hyuers, C'est ainsi que dans la 7. Eleg. du 4. Liure, il marque deux années par circonlocution. Quant au Danube, qu'il appelle Ister, c'est le plus grand des Fleues de l'Europe, comme Philostrate l'a remarqué dans la vie d'Apollon.

13. *La Mer de Pont qui porte injustement le surnom d'Euxine.* Parce qu'elle n'est pas douce; mais la plus rude & la plus fascheuse du monde. Ce qu'il auoit dit en la 13. Eleg. du 3. Liure,

*Dum me terrarum pars pæne nouissima Ponti
Euxinus falso nomine dictus habet.*

Ne me vien iamais retrouver en cette Prouince de Pont, la derniere du monde, f ussient appelée Pont Euxin, puis que ce nom signifie vn doux & agreable seiour. Aussi deuoit-elle estre appelée plustost *Axene*, c'est à dire *inhabitable*, comme elle estoit nommée auparauant, selon la remarque mesme du Poëte, dans la 4. Elegie du 4. Liure.

Frigida me cobibent Euxini littora Ponti:

Dictus ab antiquis Axenus ille fuit:

Nam neque iactantur mediocribus æquora ventis

Nec placidos portus hospita nautæ habet.

Sunt circa gentes quæ prædam sanguine querant.

¶c.

R r iij

La froidure des rivages du Pont Euxin (on l'appelloit anciennement Axene , c'est à dire inhabitable) me resserre d'une étrange maniere : car ny la Mer n'y est point agitée par des vents mediocres , ny vn Navire étranger n'y troune point de Port assuré. Là , tout autour sont des Nations Barbares qui cherchent incessamment leur proye par les massacres , &c.

34. *Partent des chausses à la Persienne* : car c'est ainsi qu'il faut expliquer *Persica bracca* : Et d'un pareil vestement dont l'on se servoit dans une partie de nos Gaules, on appelloit cette partie là *Gallia braccata*.

38. *Là , ie suis Barbare moy mesme* , voulant dire qu'il n'y est pas entendu , quoy que la langue Latine s'estendist alors bien avant , à cause de la grande puissance de l'Empire.

SVR LA DOVZIESME ELEGIE du cinquieme Livre.

IL s'afflige , de ce qu'il apprend que sa femme est appellée injurieusement la femme d'un Banny; mais il luy conseille d'écouter cela sans se fâcher , & de se consoler , de ce que Cesar mesme ne le nomme pas banny , mais relegué , & prie les Dieux pour la conservation de sa vie & la durée de son Empire glorieux.

7. *Mais supportez courageusement ce reproche* , c'est à dire d'estre appellée la femme d'un Banny, comme il a dit dans la 3. Elegie du 4. Livre.

Me miserum , tu , si cum diceris exulis vxor ,

Auertas vultus , & subit ora rubor.

Me miserum , si turpe putas mihi nupta videri

Me miserum si ie iam pudet esse meam.

Ha mal-heureux que ie suis ; Quand on vous appelle la femme d'un Banny, vous tournez la teste, & tout aussi-tost vne rougeur vous monte au visage ! Ha, que ie me tiens miserable, si vous croyez qu'il vous soit honteux d'estre ma femme, si vous avez honte de m'appartenir.

Il veut donc que la femme écoute tout cela patiemment, & qu'elle demeure ferme comme un Rocher, qui est vne façon de parler d'Ennius dans son Andromache, *quasi ferrum aut lapis durat*, laquelle on a tirée des Fragments qui ont esté recueillis de cet Auteur.

SVR LA TREIZIESME ELEGIE
du cinquième Livre.

IL répond à un Amy qui l'auoit prié de luy mander de ses nouuelles, qu'il ne luy écrit pas souuent : Parce qu'il n'en a pas le pouuoir, & qu'on ne luy en donne pas le congé : mais pourtant qu'il ne laisse pas tousiours d'écrire quelque chose, & qu'il iette au feu tout ce qu'il écrit,

3. *Les Vers sont des ieux d'esprit, qui veulent auoir la paix de l'ame.* Il auoit dit quelque chose approchant de cette pensée dans sa 1. Elegie du 1. Livre, où il écrit,

Carmina proueniunt animo deducta sereno :

Nubila sunt subitæ tempora nostra, malis.

Les Vers doiuent partir d'un esprit tranquile : Et dans le temps que nous écriuons, les troubles qui nous suruiennent ne nous laissent pas la liberté d'en vser. Et certes pour faire quelque chose de bon en matiere de poésie, il faut auoir du repos, & quelque espeece de ioye, dont la principa-

le consiste a n'avoir point l'esprit inquiet.

6. *Je ne pense pas qu'il puisse y avoir de fortune plus déplorable que la mienne. Il n'y a point de sort plus mal-heureux que le mien. Je suis le plus pauvre & le plus abandonné de tous les hommes. C'est ainsi que dans la 5. Sc. du 3. Acte de la Casine de Plaute, le Vieillard Stalino dit à Pardalisque,*

Perij berce miser

*Neque est neque fuit mihi quisquam amator
senex adaque miser.*

*P A. L. don' ego hunc faceret nam quæ huic omnia
Falsa dixi, hora, atque hæc ex proximo dolam
hunc pertulerunt*

*Ego huc vero missa sum istuc ludere. S T. beas
Pardalisca. P A. quid est, quid?*

*S T. Est volo quod exquirere à te. P A. Moram
offers mihi. S T. At tu mihi.*

*Offers meæ orem. Sed etiamne habet & nunc
Casina*

Gladium? P A. Haud unum habet, sed duos

*S T. Qui iam duos? P A. Altera ted occisurum
ait*

*Altero bodie villicum. S T. Occisus sum
omnium qui vivunt.*

Ce que j'ay traduit. *S T. C'est fait de moy,
& il n'y eut jamais de Vieillard amoureux plus
infortuné que ie le suis. P A. Ne iouïay ie pas
bien ce galand homme là? Car en tout ce que ie
viens de dire, il n'y a pas vn seul mot de verité.
Ma Maistresse & sa voisine ont ourdy cette men-
teric, & i'ay esté enuoyée icy exprès pour la de-
biter & pour le tromper, & me moquer de luy.
S T. Hola, Pardalisque. P A. Qui a-t-il? Que
voulez vous? S T. Vne chose que ie te veux de-*

mander. *P A.* Vous me donnez de l'impatience de sçavoir ce que c'est. *ST.* Et tu me donnes de la tristesse de ce que tu me viens de dire. Mais, à l'heure que ie parle, *C* fine a t-elle encore vn Couteau à la main? *P A.* Elle en a deux. *ST.* Comment deux? *P A.* L'un pour vous tuër, dit-elle, & l'autre pour tuër aujourd'huy le Villageois. *ST.* Ie suis par ce moyen le plus tûé de tous les hommes qui vivent, &c. Qui est vne fort plaisante chose. Et dans le Perse, il dit, *facile miserrimus hominum vivo.* Dans les Menechmes, *omnium hominum miserorum miserrimus.* Mais ce Poëte Comique dit tout cela plaisamment, au lieu qu'Ouide parle serieusement.

7. *Vous exigez que Priam se réjouisse de la mort de ses enfans.* C'est vne raison tirée de l'absurde, & par vne maniere Ironique, pour en induire vne consequence toute contraire. Priam, selon Homere & Euripide auoit eu cinquante enfans qu'il vid tous perir, excepté Helenus & Polixene, encore cette derniere fut-elle immolée sur le tombeau d'Achile bien-tost après sa mort.

12. *Au coupable qui fut accusé par Anytus.* Il entend parler de Socrate, qu'Anitus & Melitus accusèrent d'impieté, pour le faire perir, comme il perit en effet par le iugement que l'Arcopage rendit contre luy.

15. *Ce Vieillard nommé sage par Apollon.* C'est encore Socrate, dont l'on croit qu'Aufone à fait ces Vers,

*Vir bonus & sapiens, qualem vix reperit vnum
Millibus à multis hominum consultus Apollo,*

Et ce Philosophe a esté crû le plus sage de tous les hommes, pour auoir dit qu'il ne sçauoit qu'y-

ne chose qui estoit d'estre bien asseuré qu'il ne
seauoit rien du tout. Il n'a point écrit ; mais nous
apprenons de Platon qui fut son Disciple , beau-
coup de choses qu'il auoit dites , & des discours
qu'il auoit tenus ; De sorte que ce que Properce
écrit des Liures de Socrate dans la 33. Elegie du 2.
Liure , ou il dit ,

*Quid tua Socratica tibi nunc sapientia libris
Proderit ?*

Et Horace dans son Art Poétique ,

Rem tibi Socratica poterunt ostendere charta,

Se doit entendre des enseignements de Socrate
rapportez dans les Dialogues de Platon , & dans
quelques traittez de Xenophon , ce qu'il ne faut
pas croire qu'Ouide eust ignoré , quand il a dit,
que Socrate , n'eust pû écrire vn mot , en l'estat
où il se trouuoit , parce qu'il estoit trop informé
des choses ; mais ce lieu se deuoit expliquer : Et
certes il ne dit pas tant que Socrate eust écrit ;
comme il dit qu'il n'eust pas esté en son pouuoir
d'écrire s'il se fust trouué dans vne calamité pa-
reille à la sienne.

SVR LA QUATORZIESME ELEGIE du cinquième Liure.

IL se plaint d'auoir esté plusieurs iours affligé
d'vn mal de costé , & que l'horrible froid qu'il
fait en Scythie , y auoit beaucoup contribué. Il
conjure vn Amy qu'il honore pour son merite de
luy mander souuent de ses nouvelles : Qu'il pour-
roit bien estre qu'il luy auroit écrit plusieurs fois ;
mais que ses Lettres ne luy ont pas esté rendues ,
& souhaite de ne se tromper pas , ou , que du

moins, ce qui n'a point esté, luy paroisse d'auoir esté fait.

2. *Si quelqu'un peut enuoyer ce qu'il n'a pas,* c'est à dire le salut ou la santé qu'Ouide n'auoit pas de quelque façon qu'elle se pust considerer. Il auoit dit dans la 1. Elegie du 1. Liure,

Viueret me dices saluum tamen esse negabis.

Tu diras, mon Liure, que ie suis encore viuant; mais que ie ne me porte pas bien. Et dans la 3. Eleg. du 3. Liure,

Quod tibi qui mittit non habet illa, vale.

Pour dire. Ce mot vous souhaite la santé, dont ie ne iouis pas moy mesme.

5. *Je suis affligé d'une douleur de costé.* C'estoit peut-estre à cause d'une Pleuresie qui s'affecte principalement en cette partie là. Le Latin porte bruslé au lieu d'affligé, *voror* qui marque la douleur plus grande & plus vehemente, ou qu'il auoit la fièvre.

14. *Il n'y aura pas un seul defect dans un si beau corps.* Il n'y aura pas la moindre tache; car c'est la propre signification du *neuis* du Latin. Mais ce qui est un defect ou une superfluité, pourueu qu'elle ne soit pas excessiue, comme un petit Porreau, est quelquesfois une chose agreable en une belle personne: Ce qui a fait dire à Ciceron dans son 1. Liure de la Nature des Dieux. *At est corpori macula neuis: Illi tamen hoc lumen videbatur.* Plin dans le 22. chap. du 22. Liure, enseigne que les petites taches noires ou rousles qui viennent au visage se nettoient avec de la Farine détrempée dans du Vinaigre.

SVR LA QVINZIESME ELEGIE
du cinquième Liure.

DAns cette dernière Elegie , le Poëte promet l'immortalité à sa femme & luy dit , que bien que plusieurs l'estiment mal-heureuse , ils ne laissent pas pourtant de luy porter de l'enuie & de l'appeller heureuse ; De sorte qu'il luy fait connoître en cela l'obligation qu'elle luy doit auoir, ne luy pouuant rien donner de plus précieux : Il l'exhorte à luy conseruer sa foy , pour sa propre gloire , & la conuie de croire que le discours qu'il luy en fait n'est point pour aucune defiance qu'il ait de sa vertu ; mais pour l'exhorter à perséuerer dans sa bonne intention. Cette Epistre est la 5. de celles qu'il écrit à sa femme dans les Tristes.

1. *Vous pouuez voir , ma chere femme , combien ie vous ay donné de marques , &c.* Il parle des Lettres qu'il luy auoit écrites , & celle cy est la 5. des Tristes, comme ie l'ay dé-jà dit : Et il y en a d'autres dans les Liures de Ponto , dont la 5. Liure est fort considerable , laquelle commence ,

Iam mihi deterior cunctis aspergitur etas ,

Iamque meos vultus ruga senilis arat.

Où il luy parle de ce que la vieillesse de l'un & de l'autre ne vient que de leurs ennuys & de leur misere.

12. *Vne ame ne porte rien en l'autre monde avec des richesses.* On ne porte rien de ses richesses , ou par le moyen de ses richesses. Ce que Properce dans la 4. Eleg. du 3. Liure , a dit en cette sorte ,

Haec ullas portabis opes Acherontis ad undas

Nudus ab inferna , stultice , reberere rate.

SVR LE V. LIVRE DES TRISTES. 459

Victor cum victis pariter miscbimur vmbra,

Consule cum Mario capte Iugurtha sedes

Lydas Dulchio non distat C. asus ab Iro

Opima mors, p' vca que venit apta die.

Ce que j'ay traduit. Vous ne porterez point de richesses avec vous sur les riuës d'Acheron : Vous serez tout nud , pauvre insensé, quand vous passerez la Barque infernale. Le victorieux y passera dans la meslée des ombres des vaincus : Et là, Iugurtha dans sa Capriuité aura vn siege auprès du Consul Marius : Cresus Roy de Lydie , avec toute son opulence , n'y sera point different d'Irus, avec toute son indigence. La mort est bonne qui vient en peu de temps au iour qui est destiné.

Et certes la mort égalera tous ceux que la naissance distingue par les richesses & les biens de la fortune : Les Seigneurs & les Esclaues reposeront ensemble , & le riche n'en trouuera pas d'auantage entre ses mains que le pauvre , qui n'y aura rien du tout. Ce qui a fait dire à Horace dans l'Ode 4. du 1. Liure,

Pallida mors, æquo pulsat pede pauperum tabernas,

Regumque Turres.

Que la mort renuerse également du pied les cabanes des pauvres & les fortresses des Roys.

14. Vous aurz ce que se pouuoit vous donner de plus grand. Il veut dire la renommée & la gloire qui est au dessus de tout ce qu'on peut donner. C'est pourquoy on la départ aujourd'huy si rarement. Voicy vne Epigramme de Marulle, laquelle me semble bien à propos sur ce sujet,

Das gemmas, aurumque, ego do tibi carmina tantum:

Sed bona si fuerint carmina, plus ego do.

Pour dire ; Vous me donnez de l'or & des pier-

rieres, & ie vous donne seulement des Vers. Que si mes Vers sont bons, ie vous donne plus que vous ne me donnez.

36. *Ne voyez vous pas comme l'excellente foy de Penelope.* Il tire icy des exemples de quelques femmes vertueuses & fideles à leurs maris, pour en donner émulation à la sienne, si elle veut auoir part à leur gloire, qui ne perira iamais. Voyez sur ce sujet la 5. Elegie du 1. Liure, il dit aussi dans la 1. Elegie du 3. Liure de l'onto.

*Emula Penelope fieres, si fraude pudica
instantes velles fallere nupta procos.*

Vous l'enuiriez à Penelope, si par vne fraude pudique, vous auiez dessein de tromper les importuns amoureux, pour garder la foy à vostre époux. Le Poëte touche ensuite les mesmes exemples en ce lieu là, qu'il allegue en celuy-cy.

44. *le vous donne des voiles, bien que vous ayez des Rames pour baster vostre Vaisseau.* C'est vne façon de parler allegorique aux Vaisseaux qu'on expose en Mer, pour aller plus viste, voulant dire qu'il n'a pas besoin de chercher des raisons pour obliger la femme de trauailler à sa propre gloire, parce qu'elle y est assez portée d'elle mesme, estant vertueuse.

Je n'ajouteray rien dauantage à ces Remarques qui sont plus longues que ie ne pensois les faire du commencement. Je me suis seruy en beaucoup de lieux des illustrations que Pontanus, & les autres Interpretes ont apportées aux pensées d'Onide; mais ie puis dire aussi que i'y en ay mis beaucoup de mon Estude, ayant peut-estre acquis quelque sorte de connoissance dans cette sorte de literature.

Fin des Remarques.





T A B L E

DES NOMS

ET DES MATIERES.

A



		Amome.	78
		Amour.	131
	BIBLES	Amphitheatres.	52
	113. 159.	Amy. 19. 25. 76. 80. 81.	
	201	119. 123. 128. 165. 174.	
	Absinthe.	319. 353. infidele. 27	
	175	Anacreon.	56. 264
Abfyrte.	90. 306	Anchiale.	34. 251
Abyde.	34	Anchife.	52
Achile.	7. 30. 58. 77.	Andromache. 24. 156.	
	81. 107. 116. 143. 157.	177. 215	
	295. 327	Annales.	50. 258 259
Aconce.	94	Anfer.	59. 268
Aeteon.	43. 244	Antenne.	76
Aetor.	33. 227	Antigone.	57. 75
Adriatique.	35	Antimache. 23. 116. 211	
Agamemnon.	55	Anytus.	171. 455
Ajax	63	Aplaudiffements. 443	
Alcaroé.	34. 231	Apologie.	38. 141
Alceftis.	177	Apollon. 39. 68. 118. 236	
Alcions.	144	Aquilon.	93
Alexandre.	11. 81	Arenes.	52. 261
Altée.	25	Argo.	59. 305
Amaryllis.	64	Argonautes. 90. 305	

T A B L E.

Aristide.	38. 264	Bellerophon.	57
Armeniens.	49. 256	Berger.	107. 168. 325
Art-d'aimer.	7. 50.	Belles.	91. 100. 308
66. 173		Bibliotequaire.	69. 281
Asie marais.	419	Bibliothèques.	58. 69
Asile.	147. 356	Biens.	358
Athenes	11	Bizance.	34
Attius.	51. 263	Bœufs.	125. 360
Aueugles.	159	Borée.	93
Auguste.	38. 88. 148.	Bosphore.	52. 78. 292
192. 353		Bouvier.	100
Autel.	147. 3. 6	Bleds.	116. 369
Automedon.	157. 440	Bassieres.	92
Axene.	122. 357	Brebis.	6. 23. 95. 110.
		168	
B		Briarée.	385
B Acchantes.	108. 150	Briseïs.	107
B Bacchus.	34. 149.	Bucoliques	64
151. 425. 428. 429.		Busiris.	66. 311
432		C	
Bague.	25	C Achet.	249
Banny.	129. 170. 452	C Cadmus.	118
Barbares.	167	Caïstre.	141. 418
Barbarie.	36	Callimaque.	156. 264
Barbe.	412. 442	Calomniateur.	95
Barque.	6. 43. 54. 77.	Caluus.	59
172		Canace.	56
Bassus.	136. 409	Candeur.	437
Basternes.	48. 252	Capanée.	118. 156. 349.
Batelier.	323	411	
Battis.	23. 211	Capharées.	6. 161. 192.
Battus.	136. 409	444	
Beauté.	298	Capitole.	14. 114
Belides.	69	Carus.	80
Belier.	99	Carybde.	

T A B L E.

Carybde.	148	Cyzique.	34. 235
Cassandre.	57	Claros.	23
Caton.	59. 269	Clytemnestre.	57
Catulle.	58. 268	Colchos.	90
Cedre.	2. 185. 187	Colere.	391
Cenchrée.	33. 227	Colques.	47. 250
Centaures.	129. 385	Colombe.	6. 192
Centhommes.	242	Comedie.	56
Cerbere.	128. 377	Coquillage.	146
Ceres.	52. 99	Corinne.	136
Cerf.	95	Corinthe.	33. 88
Cesar.	38. 39. 65. 87. 111.	Coryton.	441
249. 336. Dieu.	423	Cornelius Gallus.	271
Char. 114. de Triom-		Cornes de Liure.	2. 185
phe.	340	Cornificius.	59. 269
Chartes.	278	Cos.	25
Cheualier.	4. 42. 112.	Coulombiers.	29
134. 138. 245		Couronnes de fleurs.	
Chesne	132	426	
Cheuaux.	125. 126. 130.	Cresus.	87
172. 343. 362. 383. 449			
Chèvreux constella-		D	
tion.	35	D Anaé.	57
Chimere.	57. 128. 173	D Danger horri-	
Chryseïs.	56	ble.	36
Cyanées.	34. 230	Danube.	47. 48. 92.
Cibele.	39. 108. 236	139. 160. 167. 451	
Cyclades.	35	Dardanie.	33. 229
Ciel.	27	Daufins.	93
Cigne	129. 141. 418	Decembre.	35. 61
Cimetieres.	285	Dedale.	77. 88
Cinna.	59. 268	Delphes.	131
Ciprés.	102	Deuil.	184. 204
Cirque.	52. 133. 261	Dez.	273
		Diamant.	126

T A B L E.

Diane. 43.	Taurique.	Eumedes.	77. 291
122. 355		Euryale.	20. 30. 153.
Dieu present.	240	209. 434	
Dieux de la Mer.	195.	Eurydice.	107
Peints.	206	Euxene.	121. 354
Dodone.	131	Euxin.	11. 28. 93. 102.
Drusus. 113.	255. 337. 338	121	
Dulichie.	22	Excuse.	35
E		F	
E Au.	27	F Arces & Farceurs.	
Echees.	61	63	
Eclairs.	10	Fastes.	64. 275
Egée Mer.	35	Faulcon.	6
Egisthe.	57	Fauxbourg	285
Electre.	57	Femme d'Ouide.	16.
Elephant.	125. 365	23. 72. 115. 130. 137.	
Elephantis.	266	145. 154. 169. 176. 200	
Elpenor.	77. 288	Festes de Minerue.	134
Encens.	154. 241. 436	Fille d'Ouide.	137
Endymion.	52	Flesches.	310
Enée.	8. 51	Fleurs.	99. 109. 315
Eneïde.	51. 63. 259. 275	Fluste.	32. 419
Ennius.	58. 266	Fore.	279
Epics.	366	Fortune.	89. 163. 448. 45
Epitaphe.	75. 396	Fourmis.	29. 159. 222
Erichthonius.	52. 261	Fruits.	366
Erimanthe.	17	Fureur Poëtique	329
Escuyer.	18	G	
Estoile.	345	G Aleres.	130
Etna.	148	G Galetes.	398
Euadné.	118. 156. 177	Gallus.	59. 136. 142. 271.
Eubée.	6	411. 419	
Eubius.	58. 265	Gange.	150
Euboïque.	161	Geants.	41. 54. 262. 384

T A B L E.

Gelée.	92	Hostes.	61
Gerions.	373	I	
Germanie. 49. 101. 111.		I Ardins.	37
113. 156. 334 335		I Iafius.	52
Getes. 21. 33. 47. 72.		Iazyges.	47. 250
91. 109. 110. 160. 251		Ibis.	389
Gétique. 101. 161. 441		Icare. 6. 77 193. 289	
Gladiateurs. 52. 126.		Icarienne.	193
134. 235		Ida.	108
Gorgone. 128		Ieux de hazard. 272.	
Goulfe. 108		d'esprit. 254. Secu-	
Grecs. 90		liers.	237
Gyges. 128. 385		Iliade.	56
H		Ilie.	51. 259
H Arpies. 128. 380		Ilion.	21
Hector. 30. 96.		Illyrie.	18
116. 118. 152. 350. 433		Image de Pallas. 52.	
Helicon. 108. 134. 139		67. de Diane	355
Hellé. 99		Imbrie. 33. 228	
Hellespont. 31. 229		Inconstance. 29	
Hemon. 57		Indes. 125	
Hercule. 57. 295		Interpretes. 180	
Hermione. 57		Iole. 57	
Heroïdes. 156		Ionienne. 18. 52	
Hyades. 36		Iour de Natiuité. 101.	
Hyblé. 159. 175. 440		134. 319	
Hylas. 57		Iphigenie. 122	
Hippolyte. 56		Irus. 87. 299	
Hirondelle. 99. 317		Isis. 52. 262	
Hiuer. 92. 235. 314		Isthme. 35	
Homere. 4. 24. 56. 134.		Istre. 47	
190. 400		Italie. 200	
Horace. 136. 411		Ithaque. 21. 22	
Hortensius. 59. 270		Ithis. 57	

T A B L E.

Iunon.	8. 52	Liure.	2. 66. 104. 106.
Iupiter.	22. 40. 41. 48.		165. 182. 184. 194.
98			234. 240. 272. 278.
	L		287. 329
L Ampe.	123. 357	Lotos.	108. 329
Lampsaque.	33. 229	Loüanges.	393
Langue.	105	Loups.	6. 23. 81. 95. 110.
Laodamie.	24. 156.		162. 168. 212
177. 215		Lucifer.	82. 203
Latial.	101	Lucrece	58
Laticlaue.	402	Luitcur.	126. 376
Latin.	162. 169	Lune.	52
Laurier	68. 114		M
Leandre.	93. 310	M Acer.	136. 405
Lecteur.	37. 66. 106.	Maitresse.	154
140. 144. 165		Marcotiques.	314
Lemnos.	144	Mars	52. 56. 87. 262
Lesbie.	58	Matelots.	100. 324
Lesbos.	56	Maximus.	353
Lethé.	329	Medecin.	72
Lettre.	55. 83. 151. 286.	Medée.	88. 90. 301. 306
297. 371		Medisant.	95
Liber.	432	Meduse.	128
Libye.	14	Memmius.	59. 268
Lycambe.	391	Menandre.	56. 264
Lycoris.	59	Meotides.	99
Licteurs.	159	Mer.	118. emuë. 9. 36.
Lycurgue	150	45. glacée.	231
Lyde.	23. 211	Merops.	77. 291
Lierre.	25. 217	Mesembrie.	34. 231
Lions.	81. 125. 362. 446	Metamorphoses.	7. 25.
Lyre.	107. 327	64 103. 218. 241	
Liua.	24. 46. 216. 248.	Metelle.	59
357		Meterc.	47. 250

T A B L E

Mycenes.	57	Orme.	45
Milefiens.	34. 58. 231	Orphée.	107. 328
Milet.	90. 304	Ouide.	16. 25. 42. 44.
Minerue.	8. 32. 34. 52.		66. 72. 78. 91. 101.
	103. 225. 438. 444.		123. 133. 137. 142. 243.
ses Festes.	134		319. 397. 412. 457
Minieres.	106. 322	Ours.	81. 95
Myſie.	39	Ourſe.	15. 35. 115. 202.
Mæonides.	191		249. 344
Muses.	39. 70. 83. 135.		P
	234. 235		

N

Naiſſance 101. 319.
435.

Nauires.	225. 269
Neptune.	8. 22. 98.
	196. 297
Nestor.	157
Nil.	11. 309
Niobe.	143. 171
Nyſus.	20. 30
Nocher.	18
Noms ſuppoſez.	390
Numa.	67

O

O Deſſe.	34. 231
Odyſſée.	56
Oedipe.	7. 194
Oyſeaux.	31. 317
Olympiques.	138
Ombre.	29
Oreſte.	20. 57. 122.
	123. 158
Orient.	133

P Aix.	281
Palais.	5. 191. 274
Palatin.	67
Palinure.	157. 439
Pallas.	8. 52
Paluds Meotides.	99
Pannonie.	49
Parques.	149. 150
Parthes.	40. 49. 239.
	256
Patrie.	302. 318
Patrocle.	30. 153. 434
Paulme.	61. 99
Pauot.	146
Pecher.	237
Pelias.	57
Pelouſe.	152
Penelope.	24. 177. 156.
	216. 460
Pentacle.	370
Penthée.	150
Pere de la patrie.	353.
d'Ouide.	177
Perille.	19. 83. 86 143.
	173. 269 S f iij

T A B L E.

la Perse.	150	Pont Euxin. 11. 28. 48.	
Persee.	88. 301	93 102. 109. 121. 451	
Perfienne.	198	Pontique.	78
Peuple Romain.	112	Ponticus.	136. 409
Phaëton.	6. 118. 349	Pontife.	53
Phalaris.	97. 143. 312	Portail.	280
Philetas.	23	Portrait.	25
Phyllis.	64	Porus.	81. 295
Philoctete.	144. 145.	Postures.	265. 274
152. 420		Poterie.	61. 273
Phocide.	20	Pourpre.	113. 135. 341
Phryxus.	314	Preceptes.	253
Pierreponce 3.	67. 186	Prescience.	437
Pylade. 30. 112. 153 158.		Pretexte Røbe.	401
209. 355		Preteur.	62. 274
Pilote.	9. 18. 36. 232	Prez.	99
Pirithoüs.	20. 209	Priam. 16. 143. 152. 171.	
Pyrrhus.	57	203. 433	
Pythagore.	75. 285	Printemps.	98
Place de Cesar.	279	Progné.	57. 144
Plaidoiries.	99	Properce. 60. 136. 142.	
Plaintes.	70	272. 407. 419	
Pleiades.	35. 344	Prophetie.	31
Pleurs.	294	Propont.	34. 100
Podalire.	158. 440	Proſopopée.	182
Poëſie.	51	Protesilas.	57. 156
Poëtes. 21. 25. 59. 119.			
145. 232. 282. 320. 404		Q Virin.	14
Poisſons Constella-		R	
tion.	128	Aillerie.	65
Pole.	91. 115. 307	Raiſin.	365
Pollux.	125	Regulus.	415
Pommades.	80	Remus.	115. 345
Pont. 12. 101. 102. 167.		Renommée.	139. 394
175. 320			

T A B L E.

Reputation.	415	Seruius	270
Reriens.	49. 255	Seste.	34
Rhin.	113. 340	Sibarites.	58. 265
Riuieres.	27 219	Sicile.	97. 116
Robe Virille	400.	Sidon.	115
pretexte.	401	Symplegades.	34
de Pourpre.	402	Sisenna.	59. 171
Rome. 2. 13. 22. 28. 67.		Socrate.	171. 455
87. 257. 280		Soldat.	130. 337. 338
Romulus.	28	Soleil.	27
Rougeur.	348	Solstice.	167
Rubrique.	185	Sommeil.	346
Rue sacrée.	279	Soupirs.	293
Rutules.	20	Speétacles.	62
S		Sphinx.	128. 378
SAbre.	160	Sterope.	35
Samos.	22	Strymon.	150
Samothrace.	33. 228	Sulmone.	133. 397
Sappho. 56. 86. 194 298		T	
Sarmates. 11. 21 28.		TAnaïs.	78
75. 97. 100. 198. 445		Tantale.	56
Satyres.	150	Taureaux.	126. 133
Saturnales.	61	Taurique.	122. 354
Sauromates. 72. 91.		Telegone.	7. 194
110. 307		Telephe.	145
Scene.	65. 99	Tempestes. 8. 196. 197	
Schenée.	57	Temples.	12
Scylle. 57. 128. 373		Temps.	110. 368
Scythie. 15. 70. 101. 308		Tentyre.	31. 228
Semelé.	118	Terence.	55. 263
Senat.	112	Terre.	441
Senateurs.	62. 135	Theatres. 62. 69. 161.	
Sentinelle.	110	260	
Seuantes.	107. 326	Thebes. 53. 150. 155. de	
		Sicile. 116	Sf iij

T A B L E.

Thesée. 16. 20. 30. 57.	Vallers. 138. 209
153. 223. 434	Varron. 269
Theutras. 39. 63. 190.	Vaultour. 23. 213
235	Vents. 9
Thim. 175	Venus. 8. 51. 52. 56. 63.
Thynnica. 34. 230	275
Thoas. 30. 122	Vers. 4. 26. 29. 38. 10.
Thraces. 33. 49. 255	55. 75. 86. 171. 172. 190.
Tibre. 142	236. 253. 263. 400.
Tibulle. 59. 60. 136.	412. 442. 453
271. 415. 419	Vesta. 67. 257
Ticidas. 59. 268	Vestales. 53
Tigresses. 28	Victimes. 399
Tindarydes. 34	Vieille. 387
Tiphys. 118. 351	Vigne. 45
Tisiphone. 391	Villes Grecques. 304
Tomes. 11. 91. 138. 160.	Violet. 2. Violette. 315
198. 304	Virgile. 136. 415
Tonnerre. 13. 214. 238	Visage. 284
Tourteaux. 398	Vlyffe. 8. 21. 56. 77. 154.
Traducteur. 181	156. 220. 438
Tragedie. 56. 58. 64	Voleur. 51
Triomphe. 112. 332.	Vrne. 285
333. 342	Vulcain. 8
Triptoleme. 88. 300	Vulgaire. 29
Tristes. 179. 181	
Trouffe. 442	
Troye. 8. 14. 53	
Turnus. 8	

V

Vaisseau. 19. 32.
127. 227

Z

Z Angle. 148. 424
Zephyrs. 9. 98. 314
Zerinthe. 33. 228



*Table des Auteurs qui sont nommez
dans les Remarques de cét Ouvrage.*

A		Claudian. 236. 263. 352. 384	
A		D	
Ccius.	421		
Alexandre de			
Naples.	245. 333. 399	D Enys d'Hallicar-	
Amerbachius.	180. 216	nasse. 200. 259	
Anthologie	370	Diodore. 333. 428	
Apian.	255	Dion Chrysostome.	
Aratus.	345	202. 214. 411	
Aristide.	440	Dionysius. 228. 251	
Aristote.	191	E	
Aufone.	203. 274. 275	E Vripide. 305	
B		F	
B Erfman.	180	F Estus. 192	
Binar.	181. 383	Florus. 203. 255.	
Boëce.	328	337. 341	
M. de Boissieu.	389	H	
Briffon.	160	H Einsius. 180. 248	
Budé.	403	Herodote. 230	
Bulingerus.	291	Hesiodc. 262	
C		Homere. 262. 291. 329	
C Atulle. 186. &c.		Horace. 190. &c.	
Censorin.	237	Higynus. 194. 261	
Cesar.	209	I	
Ciceron. 263. 267. 355.		I Vstin. 216	
421. &c.		Iuuenal. 228. 230.	
Ciofanus.	180. 423	313. 401	

T A B L E.

L		Ptolomée.	230
L	Ipse. 333. 403	Q	Vintecurse. 231.
	Lucain. 198. &c.		
	Lucilius. 284		
	Lucrece. 238. &c.	Q	intilien. 182. 211.
M			279. 406
M	Acrobe. 345	R	
	Maffée. 184	R	Aderus. 403
	Manile. 406		Ramirez. 183
	Martial. 185. &c.		Ronsard. 382
	Mattman. 204	S	
	Mela. 217	S	aint Amant. 225.
	Merula. 180. 314		226. 238
	Micyllus. 180. 288. 314		Saint Paul. 227. 253
	M. de Montmor. 350		Scaliger. 181. 294
N			Seneque. 202
N	Atalis Comes. 262. 373		Seruius. 419
O			Sidonius. 385
O	Nuffre. 237. 261		Silius. 198. 208. 225. 263
	Ortelius. 200		Stace 197. &c.
	Ouide. 184. &c.		Strabon. 231. &c.
P			Suetone. 191. &c.
P	Afferat. 272		Suidas. 265
	Pentadius. 310. 433	T	
	Perse. 410. 313 &c.	T	Acite. 252
	Plaute. 212. &c.		Tertullien. 260
	Pline. 231. &c.		Tibulle. 186. &c.
	Pline le ieune. 270		Torrentius. 388
	Plutarque. 333		Turnebus. 206
	Politian. 275	V	
	Pomponius. 251	V	Alere Maxime.
	Pontanus. 180. 204		195. 333
	Propertius. 193. &c.		Valerius Flaccus. 250.
			305. 345

T A B L E.

Vegece.	349	X	
Victorius.	182	X	425
Virgile.	196. &c.	X	
Vitruue.	185		

F I N.





PRIVILEGE DV ROY.

LO V Y S par la grace de Dieu Roy de France & de Nauarre : A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement , Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel , Baillifs , Seneschaux, Preuosts , leurs Lieutenans , & à tous autres nos Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra , Salut : Nostre bien amé Pierre Lamy , Marchand Libraire en nostre bonne Ville de Paris , nous a fait remonstrier qu'il a recouuert & qu'il luy a esté mis entre les mains , toutes les *Oeuures d'Ouide en Latin & en François* ; ce qui l'a obligé de nous supplier de luy accorder nos Lettres sur ce nécessaires. A ces causes voulant en tout gratifier ledit Lamy , Nous luy auons

permis & permettons par ces presen-
tes de faire Imprimer, vendre, & de-
biter en tous les lieux de nostre obeis-
sance, toutes lesdites *Oeuures d'Ouide en*
Latin & en François, en vn, ou plusieurs
Volumes, en telle marge & caractère,
& autant de fois que bon luy semblera,
durant l'espace de quinze années, à
compter du iour qu'ils seront impri-
mez pour la premiere fois; faisant tres-
expresses deffences à toutes personnes
de quelque qualité & condition qu'ils
soient d'en Imprimer, vendre ny di-
stribuer en aucun lieu de nostre obeis-
sance, sous pretexte d'augmentation,
ny correction, changemens de titres,
d'autres marques ou autrement, en
quelque sorte & maniere que ce soit,
sans le consentement dudit Lamy, ou
de ceux qui auront droit de luy, à pei-
ne de trois mil liures d'amende, appli-
cable vn tiers à Nous, vn tiers à l'Ho-
stel-Dieu de Paris, & l'autre tiers au-
dit Exposant, à condition qu'il sera mis
deux exemplaires desdites *Oeuures*
d'Ouide en nostre Bibliotheque, & vn
en celle de nôtre tres-cher & feal, Com-

te de Gien, Chancelier de France, le
sieur Segulier, auant que de les exposer
en vente, à peine de nullité desdites
presentes; du contenu desquelles nous
voulons & mandons que vous fassiez
jouir pleinement & paisiblement ledit
Exposant, & ceux qui auront droit de
luy, sans souffrir qu'il leur soit donné
aucun empeschement: Voulons aussi
qu'en mettant au commencement ou
à la fin de ces Liures vn Extraict des
presentes, elles soient tenuës pour
deuëment signifiées, & que foy y soit
adioustée, & aux coppies dicelles col-
lationnées, par vn de nos amez &
seaux Conseillers & Secretaires, com-
me à l'original. Mandons au premier
Huissier ou Sergent sur ce requis, fai-
re pour l'execution des susdites pre-
sentes tous exploits necessaires; sans
pour ce demander autre permission:
Car tel est nostre plaisir, nonobstant
oppositions ou appellations quelcon-
ques, & sans prejudice d'icelles, Cla-
meur de Haro, Charte Normande, &
autres Lettres à ce contraires. Donné
à Paris, le vingt-troisième iour de Fé-

vrier, l'an de grace mil six cens soixante, Et de nostre Regne le dix-septième. Signé, Par le Roy en son Conseil C E B E R E T. Et seellé.

*Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands
Libraires, suivant l'Arrest du Parlement, du 8.
Avril 1653. Fait à Paris le premier iour de Mars 1660.
G E O R G E S I O S S E, syndic.*

Acheué d'Imprimer pour la premiere fois,
le quatorzefme Ianuier 1661.

Les Exemplaires ont esté fournis:

Fautes survenues à l'impression.

PAge 4. ligne 1. après *que* lisez *quand*, page 5. ligne 13. *qu'en* y lisez *que tu n'y*, page 8. ligne 18. *Dieu en afflige* lisez *Dieu afflige*, page 13. ligne 9. *comitis* lisez *comites*, page 19. ligne 25. *une merite* lis. *vn merite*, page 23. ligne 11. effacez la virgule après *seul*, page 45. v. 155. *dont* lis. *dant*, page 51. ligne 5. d'Enée *mere* lis. *mere d'Enée*, page 60. ligne 30. *vos Ayeuls* lis. *nos Ayeuls*, pag. 73. ligne 31. *sera* est doublé, page 106. v. 7. *canta* lis. *cantar*, page 108. lig. 33. *Helian* lis. *Helicon*, page 126. lig. 12. *semé* lis. *battu*, page 130. lig. 21. *vints* lis. *vinst*, & lig. 22. *perdits* lis. *perdist*, page 132. lig. 7. *ie tairay vostre crime* lis. *ie tairay vostre nom & vostre crime*.

